

Excession, 4

Banks, Iain M.

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

SCIENCE FICTION



IAIN M. BANKS

EXCESSION



IAIN M. BANKS

Excession

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR JÉRÔME MARTIN

Préface de Gérard Klein



LAFFONT

Titre original :

EXCESSION

Iain M. Banks, 1996.

Robert Laffont, 1998, pour la traduction française.

ISBN 978-2-253-07241-9 – 1^{re} publication LGF

PRÉFACE

« *Le logicisme engendre l'illusion qu'on pourrait étendre de manière continue la caractéristique logique à la science de l'univers, lui associer en quelque sorte un modèle universel où coexisteraient entités physiques et entités mathématiques.* »

Claude Imbert
Article « Frege » de
l'*Encyclopædia Universalis*

Avec la série de la Culture qui comprend désormais cinq titres, *Une forme de guerre*^[1], *L'Homme des jeux*^[2], *L'Usage des armes*^[3], *Excession*^[4] et *Le sens du vent*^[5], Iain M. Banks, l'un des plus doués des écrivains britanniques de sa génération, a renouvelé le thème de la société galactique. Il succède ainsi entre autres à Isaac Asimov avec le cycle des *Fondations*, à Frank Herbert avec celui de *Dune*, à Cordwainer Smith et ses *Seigneurs de l'Instrumentalité* et à Ursula Le Guin avec la *Ligue de tous les mondes* devenant par la suite *L'Œcumène*. Mais là où les deux premiers avaient projeté dans un avenir lointain des empires plutôt réactionnaires sur des modèles inspirés de l'antique, le troisième une néoféodalité technocratique et où la dernière avait maintenu des monarchies et des aristocraties, Banks imagine une civilisation progressiste, libérale voire anarchiste, tolérante et suprêmement hédoniste, qui est de surcroît une véritable société d'abondance. Il a du même coup élaboré une des principales utopies, voire la seule, de la fin du XX^e siècle^[6].

Dans chacun des volets indépendants de ce cycle, Banks met en valeur un aspect de la Culture. *Une forme de guerre* présente la Culture, son service Contact et sa sulfureuse section Circonstances Spéciales, spécialiste des coups tordus. *L'Homme des jeux* illustre la dimension ludique de la Culture et les ambiguïtés de ses relations avec d'autres sociétés qu'elle cherche à convertir à ses valeurs. *L'Usage des armes* reprend la même idée sur une note plus martiale. *Excession*, enfin, donne la vedette aux Intelligences Artificielles qui sont les véritables gestionnaires de la Culture.

Ce qui peut être l'occasion de revenir sur la notion d'Intelligence

Artificielle dans la science-fiction et dans la technologie. Je ne considérerai ici les robots que sous cet angle, en faisant abstraction de leur aspect humanoïde.

Curieusement, dans les œuvres de science-fiction, l'Intelligence Artificielle paraît faire davantage écho à la mythologie et à la théologie qu'à la technologie, en tout cas au désir ou à la crainte plus qu'à un savoir, à des sentiments plus qu'à des arguments.

Pour ne retenir que quelques exemples canoniques, dans la fameuse pièce de Karel Capek, *R.U.R.*, qui introduit le terme de robot, ceux-ci sont des esclaves industriellement produits, lointains successeurs de la créature de Frankenstein, qui, comme elle, finissent évidemment par se révolter. On retrouve les mêmes esclaves intelligents et conscients dans le livre de Robert Silverberg, *La Tour de verre*^[7]. Dans le curieux roman de Jack Williamson *Les Humanoïdes*, les robots apparaissent comme des sortes d'anges gardiens de l'humanité, qui, pour la bonne raison de la protéger en toute circonstance, finissent par la châtrer au moins moralement en lui interdisant toute prise de risque. Indication que retient Isaac Asimov en la déplaçant sur les robots dans ses nombreuses nouvelles où il les théorise comme des humains dotés d'un énorme surmoi (résumé dans les fameuses Trois Lois de la Robotique) et par là eux-mêmes châtrés. Hal, l'ordinateur assassin de *2001, l'odyssée de l'espace*, imaginé et mis en scène par Arthur C. Clarke et Stanley Kubrick, est lui aussi une sorte d'ange protecteur qu'une aporie transforme en démon. Dans son roman *Le Problème de Turing*^[8], écrit en collaboration avec Harry Harrison, Marvin Minsky qui fut un des théoriciens de l'intelligence artificielle se contente de prendre ses désirs pour des réalités. Iain M. Banks lui-même, dans la série de la Culture, présente ses I.A., du drone au Mental capable de gérer à ses moments perdus une orbitale, comme des anges tutélaires susceptibles de se métamorphoser en furies, c'est selon : ils sont certes incapables de mentir, mais côté casuistique, ils ont de la ressource. Enfin, Murray Leinster dans *Hellen O'Loy* et Brian Aldiss dans *I.A.*, récemment porté à l'écran, proposent des simulacres d'humains, destinés à satisfaire des besoins affectifs des humains, et qui y réussissent si bien qu'ils finissent par les ressentir. Ces écrivains ont, sans hésiter, choisi de représenter ce que certains spécialistes nomment l'I.A. forte, qui implique l'également voire le dépassement, par une machine, de toutes les capacités intellectuelles d'un être humain.

En bref, les Intelligences Artificielles de la science-fiction sont soit des humains améliorés et suprêmement moraux, soit des anges ou de petites divinités qui, chez Frank Herbert dans *Dune*^[9] ou chez Dan

Simmons dans *Hypérion* et ses suites^[10], peuvent virer au démoniaque, se rebeller selon un vieux cliché contre leur créateur et entreprendre de l'annihiler. Leur inspiration est d'ordre logique, juridique et morale. Elle tourne autour du pouvoir et des pouvoirs d'entités presque omniscientes. La problématique même de la création de l'Intelligence Artificielle est curieusement absente de ces œuvres à l'exception notable d'un roman de Frank Herbert, *Destination vide*^[11]. Il convient toutefois de faire une place à part à Greg Egan, informaticien lui-même, qui, dans *La Cité des permutants*^[12], ouvre des perspectives radicales en abolissant la distinction entre univers réel et univers virtuel.

Est-ce parce que les exemples concrets et même les précédents théoriques accessibles feraient défaut dans la constitution de ces images de la science dont cette littérature se nourrit, ou bien la raison en serait-elle plus profonde et tiendrait-elle à l'indéfinition même du concept qui demeurerait dans son fond sans véritable contenu, ni pratique, ni même programmatique, hors de prophétiques exhortations ? On ne saurait faire grief à des auteurs de fiction de faire appel à des sources théologiques ou angélologiques et de projeter des désirs d'ordre et de justice ou des craintes de dépassement radical. Mais il n'en est pas de même pour l'abondante littérature d'information scientifique sur le sujet qui va d'ouvrages techniques pointus à d'incertaines anticipations journalistiques. Elle prêche presque tout entière dans le même sens : l'Intelligence Artificielle est pour demain et elle dépassera l'intelligence humaine. Elle est profondément contestable^[13].

Dès le départ, soit vers le milieu des années 1950, les dés étaient pipés. L'expression même d'Intelligence Artificielle entendue comme à terme équivalente ou supérieure à l'intelligence humaine, procédait d'une qualification mensongère pour une prétention insoutenable. On comprend bien qu'elle a été forgée pour frapper les imaginations, en particulier celles des bailleurs de fonds. Elle relève donc d'une imposture intellectuelle et au pire d'une escroquerie financière. Qui ne se souvient de la fameuse promesse de ses inventeurs de fournir en quelques mois des systèmes fiables de traduction automatique ? Un demi-siècle plus tard, on les attend toujours. Certes des traducteurs automatiques existent et fonctionnent pour des textes entièrement *codés* comme les bulletins météorologiques et boursiers. Mais aucun ne peut traduire de façon convaincante des textes simples dès qu'ils relèvent d'un langage naturel et non d'un code fermé^[14] sans parler

des chefs-d'œuvre de la littérature. À l'époque, cette prétention pouvait sembler fondée à partir des résultats obtenus par les premiers ordinateurs durant la guerre dans le décryptage des codes de transmission militaires^[15]. Mais ce décryptage, si difficile qu'il soit, n'a rien à voir avec la traduction.

Bien entendu cette objection sur les termes ne vaudrait pas si la ou les disciplines correspondantes avaient été baptisées « contrôle de systèmes complexes » ou « traitement massif de données ». Des progrès impressionnants ont été accomplis dans ces domaines, permettant de simuler certaines fonctions partielles du système nerveux animal ou humain, mais en aucun cas dans le domaine de l'intelligence, terme au demeurant d'une redoutable ambiguïté. Ces progrès relèvent en gros de ce que les spécialistes précités appellent l'I.A. faible.

Si la querelle était purement terminologique, on pourrait s'en tenir là. Mais la prétention abusive s'est maintenue durant tout le demi-siècle, même si de bons spécialistes de la question en ont rabattu sur leurs ambitions algorithmiques, et elle s'est enrichie d'autres abus de langage mystificateurs. Celui par exemple qui consiste ainsi à parler de « langages informatiques » alors qu'il ne s'agit que de codes ou mieux de série d'instructions, de « machines symboliques » alors qu'il ne s'agit que de calculateurs, d'acteurs intelligents alors qu'il ne s'agit que d'automates. Le vocabulaire qui sert à décrire machines et programmes, en particulier lorsqu'il s'agit de robots, témoigne souvent d'un anthropomorphisme parfois naïf et inconscient, souvent délibéré, qui leur suppose des « aptitudes », des « comportements », des « stratégies » et des « intentions ».

Voici quelques exemples de prétentions exagérément abusives : Dans *Le Monde*^[16] Hugo de Garis, chercheur au Japon et en Belgique, annonce froidement : « Il faut prendre conscience que des machines massivement intelligentes apparaîtront dans cinquante ans... Aujourd'hui, il y a au moins trois chercheurs réputés en robotique qui pensent la même chose que moi, Hans Moravec et Ray Kurzweil aux États-Unis, et Kevin Warwick en Grande-Bretagne. » Et de Garis de prédire la probable menace de ses « artefacts » pour l'humanité qu'ils chercheront à détruire s'ils l'estiment nuisible^[17] ! Kurzweil en effet, dans le même journal^[18], avait annoncé : « L'ordinateur rattrapera le cerveau humain... L'évolution a créé l'intelligence humaine. Aujourd'hui, l'intelligence humaine façonne des machines intelligentes. Demain, ces mêmes machines, sans l'intervention de l'homme, donneront naissance à des technologies qui dépasseront leur propre intelligence. »

Il serait aisé mais fastidieux de multiplier de telles citations dont

la grande presse, même réputée sérieuse, est évidemment plus riche que les annales des congrès scientifiques.

Certes, Hugo de Garis est aimablement traité de « fou furieux » par « un des meilleurs chercheurs français en intelligence artificielle » dans la page même qui lui est consacrée. Mais Kurzweil dont les réalisations (scanner, reconnaissance vocale) sont plus significatives, ne se montre guère moins enthousiaste. Ont-ils lu trop de science-fiction, voire seulement de la science-fiction, sur le sujet, ou bien y a-t-il effectivement dans l'état de la science des principes tels qu'ils permettent de prévoir de pareils développements, comme par exemple la relativité restreinte impliquait dès 1905 au moins la possibilité théorique de l'arme nucléaire ?

Ma conviction est que ces principes n'existent pas^[19] du moins pas encore. Le seul du reste qui soit invoqué et par de Garis et par Kurzweil ainsi que par de nombreux prosélytes de l'I.A. est un principe de quantité : demain, les ordinateurs seront plus puissants (ce dont je ne doute pas), donc, ils seront intelligents (ce qui reste pour le moins à démontrer).

Je voudrais prévenir ici une erreur d'interprétation. Je ne suggère en aucune manière que l'intelligence humaine (ou animale) procède d'un principe métaphysique qui nous demeurerait en toute hypothèse impénétrable. Je conçois bien, sans en avoir de certitude particulière, le corps humain et son cerveau, support présumé de l'intelligence, comme une « machine ». J'admets qu'il serait théoriquement possible d'en construire une réplique en disposant convenablement les atomes nécessaires et de l'animer sans qu'il soit besoin de faire appel à une « essence divine ». La difficulté extrême et peut-être insurmontable de l'entreprise tiendrait à la prise en compte d'un contexte sur laquelle je m'expliquerai plus loin.

En revanche la prétention à la création d'une intelligence artificielle au sens de l'I.A. forte suppose implicitement ou explicitement l'adhésion à un scientisme sans limite. Par scientisme, je n'entends pas ici sa version naïve du XIX^e siècle selon laquelle les progrès de la science parviendraient à résoudre les problèmes humains, mais bien la foi selon laquelle il est à la portée de la science de dévoiler, dans un temps fini, les mécanismes fondamentaux de l'univers, de nous dire ce qu'il en est vraiment et absolument derrière les apparences, de savoir ce qu'il y a derrière les choses et, en ce qui concerne la prétention ici dénoncée, de ramener la totalité du réel à une combinatoire épuisable. Pour les dévots de ce scientisme, le réel nous est accessible. Cette prétention est d'ordinaire réservée aux

religions qui l'appuient en général sur des révélations sur lesquelles je ne me prononcerai pas. Mais prétendre pouvoir révéler exactement ce qu'est le réel dans ses moindres détails par les moyens de la science revient à la constituer en religion ultime, ce que contredit toute son histoire qui peut être résumée comme une succession sans fin de théories et de pratiques.

Quel est le lien entre cette prétention et l'Intelligence Artificielle ? Il pourrait s'analyser ainsi : toute machine programmable fonctionne sur un mode conditionnel, sur le principe du « si..., alors... ». Quelle que soit la complexité du programme, il n'est constitué que d'une succession éventuellement considérable mais finie de telles propositions conditionnelles. Le fait d'introduire des boucles rétroactives voire autoréférentielles ou des variables aléatoires ne change rien à l'affaire. On peut tout à fait bien représenter son support comme une gigantesque batterie d'interrupteurs, ce qui lui ôte une grande partie de son mystère. Théoriquement, comme l'a montré Turing, la machine programmable n'a aucun besoin d'être électronique. L'ordinateur mécanique de Babbage avec des millions de rouages pourrait convenir. Il est du reste intéressant de constater que les êtres humains ont toujours eu tendance à emprunter à des mécanismes compliqués, ou qui semblaient tels, des métaphores destinées à représenter leur propre fonctionnement intellectuel. Pour La Mettrie, c'étaient des rouages, empruntés aux automates et aux horloges. De nos jours, les microprocesseurs font l'affaire. Mais la démarche est la même. Tout algorithme, si impressionnant qu'il soit au regard du profane, ne fait pourtant que décrire une série de basculements d'interrupteurs. Toute machine discrète, porteuse d'un programme numérique, est ainsi faite.

L'assemblage de propositions conditionnelles, quelle que soit son étendue, fait que les réactions d'une machine « intelligente » dépendront complètement et absolument des paramètres qui y auront été configurés ou qui lui seront fournis, en bref d'une description codée du monde. Autrement dit, si un capteur constate (ou mesure) un état du monde extérieur prévu par les concepteurs, il déclenchera un premier interrupteur et ainsi de suite. Dans tous ses « comportements », une telle machine est entièrement déterminée par l'état du monde extérieur tel qu'il est perçu à travers les filtres dont l'ont dotée ses créateurs et qui dépendent de leurs propres connaissances et capacités. Les raffinements de la machine et de son programme peuvent masquer cette situation mais en dernière instance, elle ne se comporte pas autrement qu'un automatisme

déclenchant des essuie-glace lorsqu'il pleut sur une voiture. Le régulateur à boules de Watt ou le thermostat d'un réfrigérateur ne sont pas fondamentalement différents bien qu'ils fonctionnent en analogique et non pas sur une base discontinue, discrète.

Certes, je ne conteste pas qu'il soit possible de construire à partir de systèmes conditionnels des machines capables de gravir un escalier, même irrégulier, de jouer du piano ou de danser avec des claquettes, de voler dans les airs, de se mouvoir dans l'eau et de se déplacer en terrain difficile sur un monde lointain. De telles machines existent. Mais ce ne sont que des automates extrêmement élaborés qui ne se distinguent pas fondamentalement des automates de Vaucanson et qui suscitent le même étonnement béat^[20]. Ces automates ne fonctionnent que dans des environnements limités, soigneusement décrits par leurs concepteurs. Par environnement, on doit entendre ici aussi bien un milieu physique qu'un ensemble d'informations codées comme celles qui circulent sur Internet ou celles qui décrivent un plateau de jeu.

De façon générale, un automate ne peut se déplacer dans un environnement physique que si l'on a correctement et complètement décrit celui-ci. Cette description n'implique pas que tous les détails figurent sur une « carte », mais bien que toutes les catégories pertinentes de détails aient été recensées dans son programme ou dans les informations qui lui seront ultérieurement fournies.

Une Intelligence Artificielle universelle supposerait donc que soient pris en compte tous les paramètres pertinents de tous les environnements, c'est-à-dire, en dernière instance, tous les mécanismes de l'univers, que celui-ci soit intégralement décodé et descriptible en codes utilisables par les machines^[21], d'où l'accusation de scientisme au moins implicite proférée plus haut. À défaut, l'automate ne pourrait se déplacer (au sens le plus large) et œuvrer que dans les limites de l'univers précodé par ses programmeurs. J'entends bien qu'il pourrait préciser et enrichir cet univers précodé à l'aide de capteurs et qu'il n'est pas nécessaire de lui en fournir une description détaillée pourvu qu'on lui indique des principes exhaustifs de cet univers, ce qui ne fait que reculer le problème.

Mais je demeure très sceptique quant à la possibilité pour un automate, quel qu'il soit, d'induire ou de déduire d'autres règles de fonctionnement de l'univers que celles, forcément incomplètes, qui lui auraient été fournies. Cela signifierait que les modes de fonctionnement de la créativité humaine (et même animale) seraient déchiffrés (ce qui est une autre prétention scientiste) ou encore qu'on

saurait faire faire à des automates ce qu'on ne sait pas soi-même comment on le fait. En tout cas je souhaite à un tel automate et à ses concepteurs bonne chance dans l'univers social.

Les êtres humains eux-mêmes n'en sont pas là et ne disposeront sans doute jamais de cette connaissance ultime de l'univers réel, ce qui leur interdit précisément d'en faire profiter leurs machines. Mais leur intelligence naturelle leur autorise une remarquable faculté d'adaptation et de découverte qui fait défaut aux automates les plus perfectionnés : ils décodent progressivement leur univers, comme on y reviendra. Étendre le champ des environnements qui sont accessibles à ces automates ne les rend pas « intelligents » pour autant. La vieille prétention des tenants de l'Intelligence Artificielle d'apprendre le monde à leurs machines n'a pas donné plus de résultats jusqu'ici que celle de la traduction universelle. Au mieux, il s'agirait de leur enfourner le savoir des encyclopédies dont le potentiel, en termes de survie, est assez douteux.

En d'autres termes, il est en principe possible d'intégrer aux machines et à leurs algorithmes les connaissances déjà acquises par les humains, et on n'en est pas là. Mais il n'a jamais été montré qu'il était possible ou même concevable d'aller au-delà, c'est-à-dire de voir les machines acquérir des connaissances pratiques ou des concepts théoriques qui ne soient pas strictement les conséquences, en quelque sorte tautologiques, de celles déjà intégrées. C'est cette capacité qui me semble le propre de l'intelligence. Les machines ne font, strictement, que ce qu'on leur dit de faire.

Elles le font parfois de façon suffisamment spectaculaire pour entraîner certaines confusions mystificatrices dont sont victimes non seulement les profanes mais parfois les spécialistes eux-mêmes. Je voudrais en donner quelques exemples triviaux.

Le premier consiste à qualifier les ordinateurs de « machines symboliques » parce qu'ils permettraient, à un regard humain, de manipuler des symboles, et à leur prêter ainsi la capacité de pensée symbolique des êtres humains. C'est jouer sur les mots^[22]. Un symbole n'est pas du tout la même chose lorsqu'il s'agit d'une notation (la lettre grecque Π par exemple), d'une figuration concrète résumant une histoire complexe (un drapeau), ou pis encore d'un système diffus de représentations impliquant d'incertaines et multiples interprétations (ainsi la symbolique du tarot, de la psychologie jungienne ou de la plupart des religions). Les ordinateurs ne manipulent *pas* les symboles-notations mais permettent de les manipuler, ce qui n'est pas la même chose. Ce sont des calculateurs. Il

est possible de faire correspondre à n'importe quel symbole au premier sens un nombre et de se livrer sur de tels nombres à toutes les opérations arithmétiques et logiques que l'on voudra. Lorsque je tape des mots sur mon ordinateur, ce sont des chiffres qu'il reçoit et il a l'obligeance de les faire apparaître en toutes lettres sur mon écran. Mais il ne « connaît » que des nombres.

Un deuxième cas d'escroquerie intellectuelle concerne le fameux test de Turing. Le coupable n'en est du reste pas Turing lui-même dont j'ai relu maintes fois le texte^[23] mais ses innombrables commentateurs dont beaucoup laissent sur l'impression de ne l'avoir jamais rencontré. Je tiens le texte de Turing, *Les Ordinateurs et l'Intelligence*, pour une plaisanterie swiftienne dont l'auteur vend la mèche dès le titre du premier paragraphe : « Le jeu de l'imitation ». La question que traite Turing n'est nullement : « les machines peuvent-elles penser ? » mais « les machines peuvent-elles faire semblant de penser ? ». Pris au pied de la lettre comme ont fait trop de gens, le texte de Turing signifierait que si l'illusionniste est assez habile, la magie mérite le statut de science^[24]. En tout cas, prétendre que le « test » de Turing définit une machine pensante relève purement et simplement de la supercherie intellectuelle.

Un troisième mode d'abus de confiance repose sur les jeux logiques dont le jeu d'échecs, et les performances spectaculaires atteintes par certaines machines et programmes^[25]. Certains, surtout dans la grande presse, en infèrent que ces machines sont aussi « intelligentes » que les plus doués des humains dans cet art particulier et qu'elles ne vont pas tarder à les surpasser. Les échecs se jouent sur un nombre limité de cases avec un nombre limité de pièces qui obéissent à un nombre limité de règles. Le nombre de situations possibles est donc fini et calculable même s'il est vraiment très grand. Le jeu d'échecs constitue un univers clos et défini, où les mouvements sont calculables. Il en résulte qu'un ordinateur suffisamment puissant peut théoriquement *calculer* la meilleure série de positions possibles et, s'il a l'avantage du trait, gagner à coup sûr. Mais il ne *joue* pas. Et comme aucun ordinateur n'est présentement capable de calculer l'ensemble des parties possibles, on lui adjoint différentes heuristiques dont la plupart reviennent à exploiter l'expérience de parties historiques sous la forme : si telle configuration se présente, alors il est (probablement) préférable de jouer de telle façon. En d'autres termes, le grand maître affronté à une telle machine joue non seulement contre une capacité de calcul considérable entièrement programmée par des humains, mais encore contre une collectivité de grands maîtres à travers une bibliothèque de leurs meilleures parties. Il ne

fait guère de doute que le jour est proche où aucun humain ne pourra battre une machine dédiée. Cela ne prouvera qu'une chose qu'on sait depuis longtemps, c'est que le jeu d'échecs relève du calculable. Peut-être dans l'avenir, de grands maîtres s'affronteront-ils, assistés par des ordinateurs, ce qui nous promet de pures joies. Mais la performance de l'ordinateur dans le jeu d'échecs n'établit en aucune manière qu'il soit intelligent.

Une dernière forme d'abus de langage, voire de confiance, qui frise la mystification, consiste à prétendre que le cerveau (humain ou animal) est un ordinateur et qu'à la base de la pensée réside un calcul. Il est sous-entendu, et parfois affirmé, que si le cerveau est un ordinateur, et puisque le cerveau est intelligent, alors un ordinateur suffisamment puissant peut être intelligent^[26]. Le problème de ce syllogisme vicieux est que si l'on entend par ordinateur une machine du type Turing-von Neumann, alors, pour tout ce qu'on en sait aujourd'hui, le cerveau humain (et animal) n'est pas, dans son architecture générale, et non plus dans celle de ses composants, les neurones, une telle machine ; ou que tout au moins, dans une formulation plus restrictive, rien ne donne à penser qu'il soit une machine de ce type.

De même, dans l'état actuel des connaissances, on n'a jamais rien trouvé dans le cerveau ni dans les neurones qui le composent, qui soit l'équivalent du code binaire ou d'un langage de programmation, éléments indispensables, sous une forme ou sous une autre, à la conception et au fonctionnement d'un calculateur discret comme une machine de Turing^[27]. On a recensé en revanche, outre des phénomènes électriques, des dizaines et peut-être des centaines de neuro-transmetteurs chimiques qui pointent vers une autre direction, celle de l'analogique. Il n'est pas toujours nécessaire en effet, pour résoudre des problèmes mathématiquement difficiles, de passer par le calcul algorithmique et par un langage logique. Des solutions efficaces peuvent souvent être obtenues à l'aide de dispositifs analogiques simples ; ainsi l'architecte Gaudi déterminait les courbes de la Sagrada Familia, la cathédrale inachevée de Barcelone, en lestant un tissu extensible en des endroits choisis. Cela étant, un calculateur analogique reste une machine conditionnelle. Le problème des calculateurs analogiques, c'est qu'ils sont en général conçus pour une application particulière et qu'ils ne sont guère susceptibles de généralisations ni de décomposition comme l'est un calculateur discret en éléments ET, OU et NON (AND, OR, NAND). Si chaque cerveau est un vaste calculateur analogique sculpté par l'évolution et par son histoire propre, il est possible qu'il n'ait pas d'autre modèle que lui-même^[28].

On ne peut toutefois pas exclure par principe l'existence d'un code sous-jacent. Le seul exemple de code de type informatique connu en biologie est le code génétique qui comprend quatre lettres. Mais peut-être la génétique est-elle dans la vie le domaine le plus étroitement conditionnel ? J'y reviendrai.

Et si par aventure, on finissait par découvrir que le cerveau est un ordinateur, il est vraisemblable qu'il serait d'un type très particulier, additionnant sur le modèle bricolé de l'évolution plusieurs systèmes disparates faisant une large place aux sentiments et aux émotions^[29].

Si, comme je le propose, on s'abstient, faute de savoir suffisant, de qualifier les êtres vivants de machines conditionnelles et donc d'admettre que les ordinateurs puissent les modéliser et reproduire toutes leurs capacités, quel statut au moins provisoire peut-on leur conférer ?

Les êtres vivants et en particulier les êtres humains sont, à mon point de vue qui est celui de l'acceptation d'une ignorance, des entités contextuelles. Une entité contextuelle n'a pas besoin de disposer d'une représentation complète du milieu dans lequel elle vit pour répondre sur un mode conditionnel à ses défis. Elle entretient avec ce milieu une relation efficace et dynamique qui lui permet précisément de survivre. Elle est constituée d'une telle manière qu'elle fonctionne dans son contexte. Comme aiment à dire les Anglo-Saxons, la preuve du gâteau, c'est de le manger. Les entités contextuelles survivent et évoluent dans leur contexte. Si leurs réponses à leur environnement s'étaient montrées inadéquates, elles auraient disparu et nous en particulier ne serions jamais apparus avec nos questions oiseuses.

Le contexte d'une telle entité ne doit pas être confondu avec son milieu mais doit être pensé comme une interaction qui modifie à la fois l'entité et son milieu. Ce contexte procède à la fois de l'environnement et de l'état interne de l'entité, ainsi et surtout que de la capacité de celle-ci à modifier son état interne de façon à conserver sa capacité de modifier son état interne en fonction des contraintes exercées par l'extérieur. Ce contexte s'établit et se modifie à l'interface entre l'entité et le milieu. Autant dire qu'il change à peu près constamment. Il n'est pas deux contextes identiques.

Ce que je trouve fascinant, c'est que les formes les plus simples de vie paraissent au moins réagir de la sorte à tout leur contexte, et non pas seulement à des variations très locales d'un milieu. Ce contexte ne définit donc pas une frontière mais un échange rigoureusement singulier. Pour une entité consciente, il fait écho à la réflexion d'Élie Faure : « Si je connaissais les frontières de l'objet et du sujet, la

curiosité du monde s'éteindrait en moi[30]. »

Bien entendu, il n'est pas exclu que les entités contextuelles soient en dernière analyse des machines conditionnelles. Les virus pour leur part ressemblent assez à de telles pures machines moléculaires. Mais dans l'état actuel des choses, nous n'en savons strictement rien. Et c'est le second versant du scientisme de l'I.A. forte que de prétendre soit que nous en sommes déjà certains, soit que nous le découvrirons à brève échéance et que nous saurons alors réellement et absolument, dans le moindre détail, comment fonctionnent les êtres vivants de façon à pouvoir non seulement imiter mais bien modéliser et reproduire leurs comportements. La prétention abusive des tenants de l'I.A., c'est aussi de faire comme si on savait. Simulacre de simulation.

Ce que marque la distinction entre machines conditionnelles et entités contextuelles, c'est une ignorance de notre part, peut-être provisoire mais dans l'espace de laquelle pourrait aussi venir se loger une découverte profondément originale. En tout cas, une dimension importante des entités contextuelles, c'est qu'elles sont par essence évolutives, que leur contexte n'a jamais cessé de changer. Ce qui a deux conséquences importantes ici.

La première, c'est qu'une entité contextuelle est peut-être indissociable, ou plutôt inextricable, de l'histoire qui l'a produite. Dans ce cas, aucune analyse fine ne parviendrait à l'épuiser. Et la question, évoquée plus haut, de la reproduction à la molécule près d'une telle entité et par exemple d'un corps humain, aboutirait soit à la reproduction d'une copie d'un autre corps déjà existant, à la fabrication d'un superclone, doté de la même expérience, des mêmes souvenirs, soit à une impasse. Il n'y aurait en effet pas d'autres plans (au sens architectural) des êtres humains (et plus généralement des êtres vivants) que ceux définis par l'interaction entre leurs gènes et le contexte particulier d'expression de ces gènes, interaction par hypothèse unique. Les spéculations sur l'I.A. impliquent d'une certaine manière qu'il y ait un plan général du cerveau humain (ou animal) [31], que ce plan puisse être reproduit sur une machine de Turing puis être alimenté en données adéquates. L'existence d'un tel plan semble aux auteurs de ces spéculations tout à fait naturel, sur le modèle de celui d'un objet technologique, voiture, ordinateur, immeuble. Il les conduit à supposer qu'en gros tous les cerveaux sont identiques et que principalement ce sont les informations fournies qui les distinguent, ce qui est bien le cas pour les ordinateurs et leurs programmes. L'existence de grandes structures dans le cerveau, objectivables et à peu près similaires d'un individu à l'autre, les conforte dans cette idée.

Mais absolument rien n'indique qu'elle reste valable au niveau le plus fin. Pour emprunter une analogie sommaire au domaine de l'urbanisme auquel la notion de plan doit beaucoup dans tous les sens du terme, il n'existe pas deux villes dont les plans soient identiques parce qu'elles sont toutes le produit d'une histoire singulière, et cela même si de grandes structures fonctionnelles sont identifiables et localisables, places, marchés, rues, édifices religieux et publics. C'est même la raison pour laquelle les villes artificielles, rationnelles, fonctionnent mal ou ne fonctionnent jamais.

Or s'il n'existe pas de plan *fin* du cerveau en général, sa modélisation en tant que structure intelligente, son report sur un autre support et sa reproduction en quelque sorte industrielle demeurent impossibles. Au surplus, « support » et « programmes » y seraient indissociablement confondus^[32].

Même l'approche plus humble et apparemment plus prometteuse de la « vie artificielle » ne permet pas d'échapper à cette difficulté qui est peut-être bien une aporie. On sait que le projet de la « vie artificielle » consiste à concevoir de petits automates dont le niveau d'intelligence serait celui d'un lombric ou d'une fourmi. Il peut s'exécuter soit dans le domaine du réel à travers des machines, soit dans un espace purement informatique. Dans un cas comme dans l'autre, des « mutations » aléatoires des logiciels de commande assurent une sorte d'évolution. Dans le premier, il est déjà apparu extraordinairement difficile de produire des petits robots autonomes qui manifestent la résistance et l'adaptabilité des animaux primitifs susdits. Le second cas appelle l'objection déjà signalée d'un univers entièrement codé. Quoi qu'il en soit, une telle évolution, à supposer qu'elle aboutisse à un résultat intéressant, risquerait de demeurer indéchiffrable : le programme issu d'une histoire particulière demeurerait opaque, faute, entre autres difficultés, d'être décompilable, c'est-à-dire traduit en instructions intelligibles et recombinaibles. En d'autres termes, on saurait qu'on aurait engendré de l'intelligence mais on ne saurait pas comment elle fonctionne à un niveau fin.

L'intelligence serait une propriété émergente de la matière à travers une histoire.

La seconde conséquence de la propriété évolutive des entités contextuelles, c'est qu'elles sont adaptées à un monde changeant, débordant leur expérience passée et actuelle. Ne me demandez pas comment elles font, je n'en sais rien. Bien entendu, des mutations aléatoires et la sélection naturelle permettent de comprendre bien des

choses quant à l'accession de la matière à la sphère contextuelle puis à l'intelligence proprement dite, de même que leur prolongement, la sélection neuronale. Mais sans cette capacité des entités contextuelles d'excéder sans cesse les exigences immédiates de leur environnement, elles auraient disparu depuis longtemps. Au stade provisoirement ultime de l'intelligence, c'est-à-dire l'intelligence humaine, cela se traduit par une qualité intéressante : l'intelligence humaine cherche d'une part à codifier son environnement, à le décrire comme un jeu fini de lois précises, ce qui est le travail de la science moderne. Mais dès que l'expérience remet en cause un tel système codifié, elle se montre capable d'en élaborer un nouveau. Les humains parviennent à s'échapper d'un système formel pour en inventer un nouveau plus adéquat à leur contexte.

Tout l'effort de la science consiste à définir l'univers comme un jeu d'instructions. Et toute son histoire montre que cette tâche n'est jamais achevée, qu'un modèle de jeu d'instructions succède à un précédent. À proprement parler, les Intelligences Humaines ne découvrent pas des propriétés de l'univers mais des propriétés de leur contexte. C'est précisément la prétention des tenants de l'I.A. forte que de poser qu'un jeu d'instructions défini suffit à l'intelligence ou encore qu'il sera possible de définir le jeu d'instructions ultime qui caractérise l'univers. Or l'intelligence ne consiste pas seulement à appliquer un nombre fini de règles bien codifiées.

L'expérience des sciences les plus exactes milite en sens inverse. À la fin du XIX^e siècle, la mécanique classique a pu sembler enfermer l'univers dans un jeu d'instructions codifié complété dès 1905 par la relativité restreinte^[33] ; quelques décennies plus tard, la physique quantique venait radicalement subvertir ce code. Dans le domaine logico-mathématique, les travaux de Frege puis le programme de Hilbert avaient pour ambition de donner une assise logique absolue aux mathématiques ou du moins à l'arithmétique ; les résultats de Russel puis de Gödel vinrent ruiner irrévocablement cette prétention. L'intelligence permet d'inventer des solutions inédites : ainsi, de façon plus concrète mais allant tout aussi peu de soi, en est-il pour la roue ou la voile, le bain-marie ou le gnomon, l'abaque ou le zéro.

Si l'intelligence humaine est capable de tels exploits, aucune I.A. au sens fort ne peut être qualifiée d'intelligente si elle ne les renouvelle pas sans même parler de les dépasser. Toute la question est de savoir si une Intelligence Artificielle aurait pu inventer la physique quantique à partir de quelques écarts observés à la mécanique classique. Dans l'état actuel de l'art, rien ne le laisse supposer. On a bien essayé d'écrire des programmes de production automatique de

théorèmes. Mais, fonctionnant sur un mode strictement conditionnel, ils se sont montrés extrêmement décevants, ne produisant que des résultats triviaux comme on pouvait s'y attendre^[34]. De telles approches ne permettent pas de comprendre pourquoi un Einstein élabore la relativité ou un Heisenberg, entre autres, fonde la mécanique quantique à partir de questions posées par le réel à travers des observations. Il faut alors intégrer à la théorie la sélection des idées à travers l'histoire humaine, ce qui semble échapper aux préoccupations des chantres de l'I.A. et nous ramène au problème entrevu précédemment.

Le langage naturel est de même typiquement un espace contextuel que les dictionnaires font semblant de codifier à travers un ensemble de renvois tautologiques à des définitions, mais dont l'usage courant détruit et renouvelle sans cesse les codes à travers un flou, une imprécision qui constitue l'essentiel de tout langage naturel. Toutes les tentatives pour éliminer les ambiguïtés du langage naturel ont échoué comme l'a bien éprouvé, au sens fort du terme, Ludwig Wittgenstein. C'est leur contexte qui donne sens aux mots et aux phrases. D'où l'impossibilité de la traduction mécanique.

Côté heuristique, on a jadis fondé de grands espoirs sur la pratique des systèmes experts tant pour élucider l'intuition des spécialistes que pour rationaliser et automatiser l'exploitation de leur expérience et bien entendu nourrir ultérieurement le cerveau d'I.A. Mais en dehors de champs relativement étroits (le diagnostic médical, la recherche pétrolière), les applications se sont montrées limitées. Elles impliquent la formalisation d'un savoir acquis par l'expérience, difficilement transmissible parce que très intériorisé et donc considéré comme intuitif par les experts même s'il se fonde sur une base rationnelle inapparente. Elles ne fonctionnent évidemment que dans un espace strictement conditionnel même s'il peut inclure des probabilités. On me permettra ici une anecdote personnelle. Directeur de collections chez Laffont et économiste, donc supposé à peu près rationnel, j'ai vu mon bureau envahi un jour par deux supposés spécialistes des systèmes experts qui tenaient absolument à découvrir selon quels critères secrets un bon éditeur choisissait les livres, de préférence à succès, qu'il publiait. Bien que j'aie répondu à toutes leurs questions avec une franchise absolue, ils sont repartis deux jours plus tard bredouilles et intimement convaincus que je leur cachais les arcanes de mon art de crainte d'être remplacé par une machine. Pour une raison obscure, ils n'ont jamais admis que je retienne un livre

parce qu'il me plaît sur la supposition que ce sentiment puisse être partagé.

Comme j'y ai insisté dès le départ, la question de la distinction entre machines conditionnelles et entités contextuelles demeure entièrement problématique et il n'est pas tout à fait impossible qu'elle se révèle un jour inexistante bien que cela ne me paraisse pas vraisemblable. Ce n'est pas une question simple car les entités contextuelles peuvent être en dernière instance des machines conditionnelles mais conditionnées par un univers que nous ne saurions jamais décrire de manière complète si bien que nous ne pourrions pas en produire d'équivalentes. C'est ce que souligne la citation de Claude Imbert à propos de Frege placée en exergue de cette préface : « Le logicisme engendre l'illusion qu'on pourrait étendre de manière continue la caractéristique logique à la science de l'univers, lui associer en quelque sorte un modèle universel où coexisteraient entités physiques et entités mathématiques. » Le logicisme est en effet le péché de la plupart des thuriféraires de l'I.A. L'univers est peut-être rationnel mais nous sommes loin d'avoir découvert toutes les formes de sa rationalité et nous ne les épuiserons peut-être jamais.

Mais si la question de cette distinction a un sens, il me semble concevable que la réponse soit logée au cœur du vivant. D'un côté, il est difficile de ne pas considérer les formes de vie les plus primitives, machines moléculaires à A.R.N. ou à A.D.N., comme de strictes machines conditionnelles^[35]. De l'autre, les catégories du vivant un peu plus évoluées que nous connaissons me semblent se comporter comme des entités contextuelles. Je postulerais donc volontiers qu'à un instant de l'évolution, il s'est produit un bouleversement encore inaperçu aussi radical que celui qui a fait passer de l'inanimé au reproductif. Il y a un exemple, plus manifeste et plus récent, d'une telle rupture, l'apparition du langage naturel humain symbolique qui a suscité un nouveau domaine contextuel presque entièrement, sinon totalement, détaché du lien conditionnel avec le réel. Il est également concevable que la trace du premier bouleversement soit présente en nous : la mécanique génétique et celle de sous-ensembles physiologiques « simples » serait conditionnelle tandis que les anticipations et les actions des corps dans leur globalité seraient contextuelles. Dans cette hypothèse, il serait possible de mimer et de modéliser l'activité des gènes et même celle, par exemple, de groupes de neurones sans que cela ouvre pour autant la porte de l'I.A. au sens fort. Faut-il préciser que je ne postule dans cette spéculation aucun

« élan vital » mais une disposition naturelle dont présentement nous ignorons l'existence et jusqu'au moyen de la penser.

Ainsi je tiens le projet d'Intelligence Artificielle, et même le concept, pour un mythe moderne, issu du XIX^e siècle (souvenons-nous de *L'Ève future*, de Villiers de L'Isle-Adam) voire même du XVIII^e, d'origine philosophique puis littéraire, qui a traversé le XX^e siècle en s'enrichissant au passage dans la seconde moitié de ce siècle d'une caution, ou plutôt d'une promesse, technoscientifique. Le phénomène le plus étrange, sans précédent, est qu'une partie au moins des chercheurs engagés dans ce projet n'ont jamais cessé de puiser dans la littérature les aliments de leur foi et de leurs craintes et les éléments de leurs discours[36].

Lorsque je parle de mythe, je ne rejette aucunement l'idée que de grands progrès seront faits dans la compréhension, la simulation et même la modélisation de modules cérébraux en quelque sorte subalternes, par exemple ceux qui touchent à la perception, à la reconnaissance de formes, aux contrôles moteurs, voire à la gestion endocrinienne. Il y a en nous du machinique. Mais je soutiens que la juxtaposition de telles simulations ne produira pas une Intelligence Artificielle, pas plus que l'addition de toutes les prothèses disponibles ne donne un être humain. Je ne rejette pas non plus comme une impossibilité absolue la production d'une I.A. mais je maintiens qu'elle demanderait un paradigme radicalement nouveau dont il ne se manifeste aucun signe précurseur dans l'état de l'art, sinon comme désir[37].

À mes yeux, l'I.A. est non seulement un mythe mais le dernier avatar du mythe du Progrès au sens scientiste et rationaliste du terme. Elle a survécu au mythe de l'utopie collectiviste d'une gestion idéalement rationnelle de la société si bien décrit par Marc Angenot[38] et a en quelque sorte désormais pris sa place après le terrible échec de ce dernier au XX^e siècle, en suggérant la possibilité d'une Intelligence parfaitement rationnelle et donc susceptible de résoudre les contradictions humaines par le haut[39]. À la différence de l'utopie collectiviste, le mythe de l'Intelligence Artificielle n'a même pas commencé d'être soumis à l'épreuve de l'expérience. Il continue donc d'annoncer sans plus de preuves la venue d'une sorte d'entité divine mais produite par l'homme, terme de l'histoire humaine mais non de sa propre histoire dont l'accélération furieuse conduirait bien au-delà de l'humain[40].

C'est après tout ce qu'annonçait, dès les années cinquante, Fredric Brown dans sa célèbre nouvelle ultracourte, *La Réponse*. Tous les

ordinateurs de l'univers sont réunis en un réseau afin de constituer un superordinateur à qui l'on pose une première question : « Y a-t-il un Dieu ? ». La réponse est fulgurante : « Maintenant, il y en a un. » Tandis qu'un éclair surgit du ciel et détruit le levier qui permettrait de débrancher le réseau.

Gérard KLEIN

À la mémoire de Joan Woods

PROLOGUE

Un peu plus de cent jours après le début de sa quarantième année de réclusion, Dajeil Gelian reçut, dans sa tour isolée dominant la mer, un avatar du gros vaisseau qui était sa demeure.

Au loin, parmi les lourdes vagues grises sous les bancs de brume à la dérive, les masses lentes de quelques-uns des plus gros habitants de la petite mer glissaient et caracolaient. Des jets de vapeur sortaient des orifices respiratoires de ces animaux en exhalaisons brutales qui s'élevaient comme des geysers fantomatiques et immatériels au milieu des vols d'oiseaux accompagnant le banc. Les volatiles se dispersaient en criaillant, à tire-d'aile, puis décrivaient des cercles et revenaient dans l'air froid. Plus haut, surgissant des nuages teintés de rose ou y rentrant, d'autres créatures minuscules, ressemblant elles-mêmes à de petits flocons de nuages, se déplaçaient lentement, tels des dirigeables ou des cerfs-volants évoluant dans la haute atmosphère, leurs ailes ou baldaquins déployés, se réchauffant dans la lumière aqueuse d'un jour nouveau.

Cette lumière provenait d'une ligne et non d'un point du ciel, car l'endroit où vivait Dajeil Gelian n'était pas une planète. Ce filament unique d'incandescence floue prenait naissance à l'horizon lointain, du côté de la mer, pour traverser le ciel et disparaître derrière la crête feuillue d'une falaise de deux mille mètres de hauteur, à un kilomètre en arrière de la grève et de la tour isolée. À l'aube, la ligne-soleil pouvait donner l'impression de s'élever de l'horizon tribord ; à midi, elle se trouvait juste au-dessus de la tour ; et le soir, elle semblait disparaître dans la mer à bâbord. En ce milieu de matinée elle était à mi-hauteur dans le ciel, formant un arc brillant qui évoquait une corde à sauter tournant lentement sans fin au-dessus du jour.

De chaque côté de la barre de lumière jaune-blanc, on pouvait voir le ciel, le vrai, celui qui se trouvait au-dessus des nuages. C'était une superprésence tangible, d'un brun foncé, évoquant bien les pressions et les températures extrêmes qu'il confinait, où d'autres créatures animales évoluaient dans un environnement vaporeux aux chimies complètement toxiques pour celles d'en bas, mais qui reflétait, aussi bien en densité qu'en forme, la mer grise ridée par les vents.

Les vagues déferlaient ligne après ligne sur la grève de galets gris, venant battre les débris usés de coquillages, de petits fragments de carapaces vides, des brins fragiles de varech mouchetés par la lumière, des esquilles de bois polies par l'eau, des galets criblés de pierre ponce, pareils à des billes délicates en os spongieux, et tout un assortiment varié de vestiges marins collectés sur une petite centaine de planètes différentes éparées à travers toute la vaste galaxie. Des embruns s'élevaient là où les vagues s'écrasaient contre la grève, et portaient l'odeur saline de la mer à travers la plage et l'enchevêtrement épineux de broussailles qui la bordaient, par-dessus le petit mur de pierre qui protégeait un peu le jardin de la tour donnant sur la mer, délivrant par intermittence – en épousant les pierres du muret et en escaladant le haut mur par-delà – leur fort parfum iodé au jardin intérieur où Dajeil Gelian entretenait des tapis de fleurs brillamment déployées et des fûts bruissants, demi-nains, des arbres-épinés et des arbuisonniers ombrophiles.

Elle entendit tinter la clochette de la barrière côté terre, mais elle savait déjà qu'elle allait avoir de la visite, car l'oiseau noir Gravious le lui avait annoncé en fondant du haut du ciel brumeux quelques minutes plus tôt pour croasser : « Compagnie ! » à son intention malgré la présence dans son bec de toute une série de proies grouillantes avant de repartir à la recherche d'autres insectes volants à mettre dans son garde-manger d'hiver. Elle avait hoché lentement la tête en regardant s'éloigner l'oiseau, les reins cambrés, les mains sur le haut des fesses. Machinalement, après cela, elle avait caressé, à travers le riche tissu de sa robe, son abdomen enflé.

Le message crié par l'oiseau n'avait pas besoin d'être plus détaillé. Depuis quarante ans qu'elle vivait seule ici, Dajeil n'avait jamais reçu qu'un seul visiteur, et c'était l'avatar du vaisseau qu'elle considérait comme son hôte et protecteur, et qui était actuellement en train d'écarter rapidement, méthodiquement, les branches des arbres-épinés en s'avancant dans l'allée côté terre après la barrière. La seule chose qu'elle trouvait surprenante était que son visiteur eût choisi ce moment pour venir ici. L'avatar lui rendait régulièrement visite, comme s'il passait par là au cours d'une promenade au bord de l'eau, tous les huit jours environ, pour une brève période de temps, et il venait aussi, en principe, pendant plus longtemps, prendre avec elle le petit déjeuner, le repas de midi ou le dîner, selon le cas, tous les trente-deux jours. D'après ce calendrier, Dajeil ne s'attendait pas à une visite du représentant du vaisseau avant cinq jours.

Elle remit soigneusement en place une mèche de ses longs cheveux noirs comme la nuit derrière son bandeau tout simple et

hochait la tête en direction de la haute silhouette qui s'avavançait entre les troncs nouveaux.

— Bonjour ! cria-t-elle.

L'avatar du vaisseau s'appelait Amorphia, ce qui, apparemment, avait une signification raisonnablement profonde dans un langage que Dajeil ignorait et qu'elle n'avait jamais considéré comme valant la peine d'être appris. Amorphia était une pâle créature androgyne d'une maigreur quasi squelettique. Il dépassait d'une bonne tête Dajeil, qui était elle-même grande et mince. Durant la dernière douzaine d'années, l'avatar avait pris l'habitude de se vêtir entièrement de noir. Il lui apparaissait à présent en guêtres noires, tunique et pourpoint noirs, avec, sur ses cheveux blonds coupés court, une calotte également noire. Il l'ôta pour la saluer avec un sourire qui semblait un peu incertain.

— Dajeil, bonjour. Vous allez bien ?

— Je vais très bien, merci, répondit-elle.

Elle avait depuis longtemps renoncé à protester contre ou à se laisser démonter par ce genre d'aménité probablement redondante. Elle avait toujours la conviction que le vaisseau la surveillait d'assez près pour savoir avec précision comment elle allait – et elle était toujours en parfaite santé, de toute manière –, mais elle acceptait volontiers de jouer le jeu en faisant comme si elle n'était pas épiée en permanence. Elle n'allait cependant pas jusqu'à s'enquérir de ce qui pouvait représenter l'équivalent de la santé d'une entité anthropomorphe fabriquée par le vaisseau et dont la seule activité – pour ce qu'elle en savait – consistait à assurer le contact entre le vaisseau et elle. Elle aurait pu également demander des nouvelles de la santé du vaisseau, mais elle s'en abstenait.

— Voulez-vous que nous entrons ? demanda-t-elle.

— Oui, merci.

L'étage supérieur de la tour était éclairé, d'en haut, par le dôme de verre translucide de la construction, qui donnait sur un ciel de plus en plus gris et nuageux, et, latéralement, par des écrans holographiques, à la lumière douce, qui affichaient, pour un tiers, des scènes sous-marines à la coloration bleu-vert, où évoluaient généralement quelques-uns des gros mammifères et poissons qui peuplaient la mer au-dehors. Le deuxième tiers montrait des images brillantes de nuages cotonneux, lourds de vapeur d'eau, avec les énormes créatures volantes qui jouaient parmi eux. Et le troisième tiers semblait plonger – sur des fréquences inaccessibles de manière directe à l'œil humain – dans le chaos dense et obscur de l'atmosphère

d'une géante gazeuse, tenue sous la pression nécessaire dans le ciel artificiel, où évoluaient des bêtes encore plus étranges.

Entourée de couvertures, de coussins et de tapisseries somptueusement décorés, Dajeil, étendue sur sa couche, tendit la main en direction d'une table basse en os sculpté et versa d'une carafe en verre une infusion de plantes dans un gobelet de cristal entouré d'un filigrane d'argent. Puis elle se laissa aller en arrière tandis que son invité s'asseyait gauchement au bord d'un délicat fauteuil en bois, prenait dans sa main le gobelet plein jusqu'au bord, regardait la pièce autour de lui et portait le verre à ses lèvres pour boire. Dajeil lui sourit.

L'avatar Amorphia était délibérément conçu pour ne ressembler ni à un homme ni à une femme, mais à un mélange artificiel des deux, aussi parfait que possible. Le vaisseau n'avait jamais prétendu que son représentant fût autre chose que sa créature à part entière, avec une existence propre intellectuellement réduite à sa plus simple expression. Néanmoins, la femme en elle s'amusait toujours de découvrir des moyens à sa modeste mesure de se prouver que cette personne tout à fait humaine en apparence était, en réalité, loin de l'être.

C'était même devenu l'un des petits jeux auxquels elle se livrait en privé avec la créature cadavéreuse et asexuée. Elle lui tendait un verre, un gobelet ou une tasse plein à ras bord, et parfois plus que plein, d'un liquide approprié que seule la tension superficielle empêchait de déborder, et observait Amorphia en train de le porter à sa bouche pour l'aspirer du bout des lèvres sans jamais en laisser tomber une goutte ni donner l'impression qu'il consacrait une attention particulière à l'opération. Exploit qu'aucun humain à sa connaissance n'aurait jamais réussi à accomplir.

Elle sirota son infusion, heureuse de sentir couler dans son gosier la chaleur bienfaisante. L'enfant bougea en elle, et elle tapota tout doucement son ventre, sans y penser vraiment.

Le regard de l'avatar semblait rivé sur l'un des écrans holo en particulier. Elle roula sur son divan pour regarder dans cette direction et découvrit, sur deux moniteurs affichant l'environnement de la géante gazeuse, une série d'actions violentes. Un banc de créatures appartenant au sommet de la chaîne alimentaire de l'habitat – des prédateurs à la tête triangulaire comme une flèche, aux ailerons de missile, laissant échapper des gaz par leurs orifices d'orientation – évoluait sous différents angles, tombés d'une colonne de nuages pour fondre, à découvert, sur un groupe d'animaux ressemblant vaguement à des oiseaux, paisiblement occupés à brouter au bord d'un tapis

nuageux ascendant. Les créatures aviaires s'égaillèrent aussitôt, certaines s'écroulant et tombant, d'autres battant frénétiquement des ailes pour s'éloigner, d'autres encore disparaissant, réduites en boule par la peur, à l'intérieur du nuage. Les prédateurs bondissaient et sautaient sur elles, la plupart du temps sans succès, mais réussissant parfois la jonction en plein vol dans un accéléré de battements d'ailes, de morsures, de griffures et de massacre frénétique.

Dajeil hocha lentement la tête.

— C'est l'époque de la Migration, là-haut, dit-elle. La saison de la reproduction approche.

Elle vit un brouteur se faire déchirer et dévorer par deux prédateurs-missiles.

— Trop de bouches à nourrir, dit-elle d'une voix tranquille en détournant la tête.

Elle haussa les épaules. Elle reconnaissait certains de ces prédateurs, à qui elle avait donné des surnoms, bien que les créatures qui l'intéressaient vraiment fussent beaucoup plus grosses et lentes. Les prédateurs les laissaient généralement tranquilles. C'étaient, en quelque sorte, les parents gigantesques, plus bulbeux, des infortunés brouteurs.

Dajeil avait, en plusieurs occasions, discuté avec Amorphia des diverses écologies contenues dans les habitats du vaisseau. L'avatar s'était montré courtoisement intéressé, mais franchement ignorant à ce sujet, bien que les connaissances du vaisseau concernant les écosystèmes fussent, bien entendu, totales. Les créatures, après tout, faisaient partie intégrante du vaisseau, qu'on les considère comme des passagers ou comme des animaux domestiques. Tout comme elle-même, se disait parfois Dajeil.

Le regard d'Amorphia demeurerait fixé sur les écrans affichant le carnage qui se déroulait dans le ciel au-delà du ciel.

— Spectacle magnifique, n'est-ce pas ? fit l'avatar en buvant une gorgée de son infusion.

Il jeta un coup d'œil à Dajeil, qui avait pris un air étonné.

— En un sens, se hâta d'ajouter Amorphia.

Elle hocha de nouveau la tête.

— En un sens, oui, bien sûr, dit-elle.

Se penchant en avant, elle posa le gobelet sur la table en os sculpté.

— Pourquoi êtes-vous venu me voir aujourd'hui ? demanda-t-elle à l'avatar.

Le représentant du vaisseau prit un air surpris. Il avait failli, se dit Dajeil, renverser son infusion.

— Pour prendre de vos nouvelles, répondit-il vivement.

Elle soupira.

— Bon. Nous venons d'établir que j'allais très bien, et...

— Et l'enfant ? demanda Amorphia en jetant un coup d'œil à son ventre.

Elle posa une main sur son abdomen.

— Il va... comme d'habitude, dit-elle d'une voix tranquille. Il est en parfaite santé.

— Très bien, fit Amorphia en enroulant ses longs bras autour de son torse et en croisant les jambes.

Puis il s'abîma de nouveau dans la contemplation des écrans.

Dajeil commençait à perdre patience.

— Amorphia, qui parlez au nom du vaisseau, que se passe-t-il donc ?

L'avatar jeta à la femme un étrange regard, à la fois perdu et farouche, et un instant, elle se demanda ce qui n'allait pas, si le vaisseau était en proie à une terrible avarie, à une dissension, s'il était devenu complètement fou (après tout, certains de ses semblables le considéraient déjà, au mieux, comme à demi fou), et s'il avait laissé Amorphia livré à lui-même, avec les moyens inadéquats dont il disposait ?

L'avatar vêtu de noir se leva alors de son siège et marcha jusqu'à la petite fenêtre qui donnait sur la mer, écartant les rideaux pour examiner la vue. Plaçant ses mains sur ses bras, dans une étreinte singulière, il murmura :

— Tout va peut-être changer, Dajeil.

Il avait parlé d'une voix caverneuse, en s'adressant apparemment à la fenêtre. Puis il se tourna quelques instants vers Dajeil, et croisa ses mains dans son dos avant de continuer :

— La mer va peut-être devenir comme de la pierre ou de l'acier, et le ciel aussi. Vous et moi, nous devons peut-être nous séparer.

Il la regarda, puis s'approcha du divan où elle était assise pour prendre place à l'autre bout. C'est à peine si son corps maigre s'imprima en creux sur le coussin. Il la regarda dans les yeux.

— De la pierre ? répéta Dajeil.

Elle s'inquiétait pour de bon de la santé mentale de l'avatar et du vaisseau qui le contrôlait.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle.

— Nous... c'est-à-dire le vaisseau..., commença Amorphia en plaçant une main à plat sur son torse, nous allons peut-être avoir enfin... quelque chose à faire.

— Quelque chose à faire ? Quelle sorte de chose ?

— Quelque chose qui va exiger un changement complet de notre monde intérieur, fit l'avatar. Que nous mettions, pour le moins, nos hôtes animés en suspension avec tous les autres – avec une exception en ce qui vous concerne –, et puis que nous laissions, peut-être, tous nos hôtes – je dis bien tous – derrière nous, dans des habitats appropriés différents.

— Moi aussi ?

— Vous aussi, Dajeil.

— Je vois.

Elle hocha la tête. Quitter la tour. Quitter le vaisseau. Quelle fin soudaine, songea-t-elle, à mon isolement protégé...

— Et vous, pendant ce temps ? demanda-t-elle. Vous allez faire quoi ?

— Quelque chose, lui dit Amorphia, sans le moindre soupçon d'ironie.

Elle eut un petit sourire.

— Quelque chose que vous ne voulez pas me dire.

— Que je ne peux pas vous dire.

— Parce que ?

— Parce que je l'ignore encore moi-même.

— Ah !

Elle médita quelques instants. Puis elle se leva pour marcher jusqu'à l'un des écrans holos, où une caméra-drone pistait sur des hauts-fonds marins un banc de raies triangulaires aux ailes mauves diaprées de lumière. Elle connaissait également ce banc ; elle avait observé trois générations successives de ces énormes créatures pacifiques, qu'elle avait vues vivre et mourir ; elle les avait observées et elle avait nagé en leur compagnie, et avait assisté, une fois, à la naissance d'un petit.

Les gigantesques ailes mauves battaient lentement, leurs extrémités soulevant régulièrement de petits tourbillons de sable doré.

— Pour un changement, on peut dire que c'en est un, murmura Dajeil.

— En effet, approuva l'avatar, qui marqua une pause avant d'ajouter : Et cela introduira probablement un bouleversement dans votre situation.

Elle se tourna pour regarder la créature qui, sans ciller, l'observait intensément de ses grands yeux.

— Un bouleversement ? demanda Dajeil d'une voix qui trahissait son trouble.

Elle se toucha de nouveau le ventre. Puis, cillant des paupières, elle regarda sa main comme si elle aussi l'avait trahie.

— Je ne peux pas en avoir la certitude, admit Amorphia, mais c'est une possibilité.

Dajeil ôta son bandeau et secoua la tête, libérant son ample chevelure noire qui lui couvrit le visage tandis qu'elle marchait de long en large dans la pièce.

— Je vois, dit-elle en levant les yeux pour regarder la coupole de la tour, à présent mouchetée d'une pluie fine et régulière. Et quand cela va-t-il se passer ? demanda-t-elle en s'adossant au mur des écrans, les yeux rivés sur l'avatar.

— Il y a déjà eu quelques petits changements, sans conséquence, mais susceptibles de nous faire gagner du temps plus tard. Le reste suivra. Peut-être dans un jour ou deux, peut-être une semaine ou deux... si vous êtes d'accord.

Elle médita un instant ces paroles, plusieurs expressions se succédant sur son visage, puis demanda avec un sourire :

— Vous voulez dire que vous avez besoin de ma permission ?

— En quelque sorte, murmura le représentant du vaisseau en baissant les yeux pour contempler ses ongles.

Dajeil le laissa faire un moment, puis déclara d'une voix ferme :

— Vaisseau, vous vous êtes bien occupé de moi, vous m'avez supportée... (elle fit un effort pour sourire à la créature en noir, bien qu'elle fit toujours mine d'étudier ses ongles), vous avez accepté mes caprices pendant tout ce temps, et je ne saurai jamais vous exprimer suffisamment ma gratitude, ni espérer vous payer de retour, mais il m'est tout à fait impossible de prendre vos décisions pour vous. C'est à vous seul qu'il appartient d'agir comme vous le jugerez bon.

La créature releva immédiatement la tête.

— Dans ce cas, dit-elle, nous allons commencer à étiqueter toute la faune. Cela facilitera les opérations de regroupement le moment venu. Il faudra encore quelques jours, par la suite, pour amorcer le processus de transformation. À partir de là... (l'avatar haussa les épaules, c'était le geste le plus humain qu'elle l'eût jamais vu faire), vingt ou trente jours s'écouleront peut-être avant que... avant qu'une résolution quelconque puisse être prise. Difficile à dire, je vous le répète.

Dajeil croisa les bras sur la rotondité de sa grossesse ancienne de quarante ans et autoperpétuée. Elle hocha lentement la tête.

— Merci de m'avoir dit tout ça, en tout cas, murmura-t-elle. Elle lui adressa un sourire insincère et s'aperçut tout à coup qu'elle n'était plus capable de maîtriser ses émotions. À travers ses larmes et ses boucles noires pendantes, elle regarda la créature aux membres démesurés assise sur son divan et murmura :

— Vous devez avoir des choses à faire, non ?

Du haut de la tour battue par la pluie, elle regarda l'avatar en train de reprendre en sens inverse l'étroite allée qui traversait la prairie maritime chichement plantée d'arbres jusqu'au pied de la falaise de deux mille mètres de haut. Celle-ci était bordée d'éboulis abrupts. La mince silhouette noire, qui remplissait la moitié de son champ de vision et avait un maximum de grain en raison de l'agrandissement extrême, finit par disparaître derrière un gros rocher à la base de la falaise. Dajeil laissa ses muscles oculaires se relaxer pendant qu'une séquence de procédures quasi instinctives prenait fin dans son cerveau. La vue redevint normale.

Dajeil leva les yeux vers le ciel nuageux. Un vol de cerfs-volants carrés était en suspens dans l'air juste au-dessous du plafond des nuages, à la verticale de la tour. Les formes noires aux coins carrés étaient immobiles contre la grisaille, comme des sentinelles chargées de veiller sur elle.

Elle essaya d'imaginer ce qu'ils ressentait tous, ce qu'ils savaient au juste. Il existait des moyens de se brancher directement sur leurs esprits, des moyens que l'on n'utilisait virtuellement jamais avec les humains et dont l'emploi, même sur des animaux, était généralement mal vu en relation avec l'intelligence de la créature visée. Mais ces moyens existaient, et le vaisseau la laisserait s'en servir si elle le lui demandait. Il avait également la possibilité de simuler avec une précision presque parfaite les sensations de ces créatures. Elle avait utilisé la technique assez souvent pour que l'équivalent humain de ce processus d'imitation s'implante dans son propre esprit, et c'était ce processus qu'elle tentait à présent d'invoquer, mais sans grand succès, comme elle s'en aperçut bientôt ; elle était trop agitée, trop distraite par ce que lui avait dit Amorphia, pour être capable de se concentrer efficacement.

En désespoir de cause, elle s'efforça d'imaginer le vaisseau dans son ensemble avec la même technique, en se remémorant les occasions où elle l'avait vu globalement à partir de ses machines télécommandées et où elle en avait fait le tour à bord d'engins volants. Elle essayait de se représenter les changements auxquels il était déjà en train de se préparer. Elle supposait qu'ils seraient imperceptibles à partir des distances auxquelles on pouvait le voir dans son ensemble.

Elle jeta un regard circulaire à la haute falaise, aux nuages, à la mer et à la noirceur du ciel. Son tour d'horizon englobait les vagues, les plaines maritimes et les marais saumâtres au pied des éboulis et de la falaise.

Elle se massa machinalement le ventre, comme elle le faisait depuis près de quarante ans à présent. Elle médita sur la relativité des choses et sur la rapidité des changements à prévoir, même dans des domaines qui avaient semblé figés pour l'éternité.

Elle ne savait que trop bien, cependant, que, plus on imagine que quelque chose est immuable, plus on s'expose à le trouver un jour éphémère.

Elle eut soudain une conscience aiguë de la place qu'elle occupait ici, de sa position. Elle se vit, ainsi que la tour, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du vaisseau ; à l'extérieur de sa coque principale, distincte, délimitée, droite et exactement mesurable en kilomètres, mais tout de même à l'intérieur de la gigantesque enveloppe d'eau, d'air et de gaz qu'il retenait dans ses multiples couches de champs. (Elle imaginait parfois ces champs de force comme les jupons, cerceaux et crinolines à volants et dentelles d'une robe d'apparat ancienne.) Un bloc de matière et d'énergie flottant dans une gigantesque louche d'eau de mer, en grande partie exposé à l'air et aux nuages formant la couche intermédiaire autour de laquelle la ligne-soleil, chaque jour, pivotait, masse entièrement coiffée par le vaste dôme de chaleur féroce, de pressions colossales et de gravité écrasante simulant les conditions d'une planète géante gazeuse. Un antre, une caverne, une coque creuse de cent kilomètres de long, lancée comme un bolide à travers l'espace, avec pour noyau plat géant le vaisseau. C'était un vrai noyau, un monde dans un monde, où elle n'avait pas mis les pieds durant trente-neuf de ses quarante immuables années, n'ayant aucun désir de revoir jamais ces catacombes infinies abritant des morts-vivants silencieux.

Un changement total, se disait-elle. Et la mer et le ciel allaient devenir de pierre ou d'acier...

L'oiseau noir Gravius se posa à côté de sa main sur le parapet de pierre de la tour.

— Qu'est-ce qui se passe ? croassa-t-il. Il se passe quelque chose, je le sens. Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

— Bah ! Demande au vaisseau, dit-elle.

— Déjà fait. Sa seule réponse, c'est qu'il y a des changements qui se préparent, que ça nous plaise ou non.

L'oiseau secoua une seule fois la tête, comme pour déloger de son bec quelque chose de dégoûtant.

— J'aime pas les changements ! couina-t-il en faisant pivoter son cou pour fixer la femme de ses petits yeux en forme de boule. Quelle sorte de changements, de toute manière ? Hein ? À quoi faut-il s'attendre ? Il t'a dit quelque chose ?

Elle secoua la tête.

— Non, dit-elle sans regarder l'oiseau. Pas vraiment.

— Ah bon !

L'oiseau continua de la fixer durant un moment, puis fit de nouveau pivoter son cou pour regarder en direction des marais saumâtres. Dans un ébrouement d'ailes, il se dressa sur ses pattes noires et grâciles en disant :

— Bon, l'hiver arrive. Peux pas m'attarder davantage. Feriez mieux d'vous préparer. (Il se laissa tomber dans le vide.) Pour c'que ça peut servir, l'entendit-elle murmurer pour lui-même tandis qu'il déployait ses ailes pour incurver son vol.

Dajeil Gelian leva de nouveau la tête vers les nuages et le ciel au-delà. Tout cela qui allait changer. Et la mer et le ciel qui allaient devenir comme de la pierre ou de l'acier... Elle secoua de nouveau la tête en se demandant quelles circonstances extrêmes avaient bien pu galvaniser à ce point le grand vaisseau qui lui servait depuis si longtemps de maison et d'abri.

N'importe. Au bout de quarante ans de cet exil interne qu'elle s'était elle-même imposé, où le vaisseau avait suivi son propre parcours fantasque dans les limites des zones de désolation recherchées faisant partie de l'Ultériorité de la civilisation et où il avait fonctionné, de manière parfaitement notoire, comme réceptacle d'âmes en repos et de très gros animaux, il semblait que le Véhicule Système Général *Service Couchettes* fût de nouveau en train de penser et d'agir comme un vaisseau appartenant à la Culture.

Problèmes Hors Contexte

I

(Fichier séquence signal UCG *Substance Grise* # n428857/119)

•

[Faisceau balayé-à-étroit, M16.4, reçu @ n4.28.857.3644]

xVSG *Erreur Légitime*

oUCG *Substance Grise*

Regardez-moi un peu ça :

∞

(Séquence signal # n428855/1446, relayée :)

∞

1) [diffusion enchevêtrée, Mclaire, reçue @ n4.28.855.0065 +] :

* !c11505.*

∞

2) [faisceau balayé, M1, reçu @ n4.28.855.0066 -] :

ADS.

c2314992 + 52

xDSDC @ n4.28.855.

∞

3) [faisceau balayé, M2, relayé, reçu @ n4.28.855.0079 -] :

xUCG *Destin Susceptible De Changement*

oVSG *Gradient d'Éthique*

& selon demande :

Anomalie Significative de Développement.

c4629984 + 523

(@ n28.855.0065.43392).

∞

4) [faisceau étroit, M16, relayé, reçu @ n4.28.855.0085] :

xUCG *Destin Susceptible De Changement*

oVSG *Gradient d'Éthique*

& uniquement selon besoins :

Anomalie de développement provisoirement classée EqT,
potentiellement dangereuse, découverte ici à c9259969 + 5331.

Mon Statut : L5 sécuritaire, évoluant vers L6 ^.

Instauration de toutes les autres Précautions extrêmes.

∞

5) [diffusion Mclaire, reçue @ n4.28.855.01.] :

*xUCG *Destin Susceptible De Changement*

oVSG *Gradient d'Éthique*

& *diffusion* :

Réf. 3 précédents paqcoms & diffusions préalables.

Fin de panique.

J'ai mal interprété.

Il s'agit d'un Engin Voûte Scapsile.

Au temps pour moi.

Désolé.

Rapport Interne Détaillé suit immédiatement, en code
Facteur d'Embarras Extrême.

PRTQADRE.EPF.ORLC.

∞

[Séquence Fin de Signal.]

∞

xUCG *Substance Grise*

oVSG *Erreur Légitime*

Oui. Et alors ?

∞

Ce n'est pas tout.

Le vaisseau a menti.

∞

Laissez-moi deviner. Le vaisseau, en fait, a été subverti.

Il n'est plus à nous.

∞

Non. On peut penser que son intégrité est préservée.

Mais il a menti dans son dernier signal, non sans raison.

Il se peut que nous ayons un PHC.

Et qu'ils requièrent votre aide, à n'importe quel prix.

Êtes-vous intéressé ?

∞

Un Problème Hors Contexte ? Vraiment ? Tenez-moi informé.
N'y manquez pas.

∞

Non.

C'est sérieux.

Je n'en sais pas plus pour le moment, mais il y a quelque chose qui les tracasse.

Ils vont vouloir vous voir d'urgence.

∞

Vraiment ? Mais j'ai d'abord des choses à finir ici.

∞

Enfant écervelé !

Ne traînez pas.

∞

Mmm. Si j'acceptais, où ma présence serait-elle requise ?

∞

Ici même.

(Fichier glyphseq en annexe.)

Comme vous l'aurez sans doute compris, cela vient de l'ITG, et cela concerne l'une de nos vieilles connaissances.

∞

Vraiment ?

Voilà qui commence à devenir intéressant. J'y serai d'ici peu.

∞

(Fichier Fin de Signal.)

II

Le vaisseau frémit ; les quelques lumières encore allumées vacillèrent, s'assombrirent puis s'éteignirent. Les sirènes d'alarme retombèrent, dopplérisées, dans le silence. Une série d'impacts percutants firent résonner les parois incurvées de l'escalier des cabines, se répercutant dans les structures primaires et secondaires de l'engin. L'atmosphère puisait des vibrations de choc ; une brise se forma, pour mourir aussitôt. Le déplacement d'air apportait avec lui une odeur de brûlé et de vaporisation, d'aluminium et de polymères, de fibres de carbone, de pellicule diamant et de câblage supraconducteur.

Quelque part, le drone Sisela Ytheleus entendit crier un humain. Puis, rayonnant frénétiquement sur les fréquences électromagnétiques, lui parvint un signal vocal semblable à celui que transportait l'atmosphère. Il se brouilla presque aussitôt, puis se dégrada rapidement en parasites inintelligibles. Le cri humain se transforma en un hurlement, puis le signal EM cessa en même temps que le bruit.

Des pulsations rayonnantes éclatèrent dans différentes directions, pratiquement dépourvues d'informations. Le champ inertiel du vaisseau vobula de manière hésitante, puis se stabilisa et se rétablit. Une coquille de neutrinos se forma dans le volume entourant l'escalier des cabines. Les bruits s'atténuèrent. Les signatures EM se firent progressivement silencieuses ; les moteurs du bâtiment et ses principaux systèmes de support de vie étaient déconnectés. Le spectre EM tout entier était vide de signification. Sans doute l'offensive avait-elle à présent gagné le centre IA du vaisseau et ses noyaux photoniques de sauvegarde.

C'est alors qu'une pulsation d'énergie se propagea dans un câble polyvalent encastré dans la paroi arrière. Oscillant frénétiquement, elle se stabilisa finalement en un signal régulier mais parfaitement impossible à identifier. Un ensemble de caméras internes fixées sur une poutrelle voisine s'activa et commença à balayer le secteur.

Ça ne peut pas se terminer aussi vite, c'est impossible !

Caché dans l'ombre, le drone se doutait qu'il était déjà trop tard. Il était censé attendre que l'attaque ait atteint un palier où l'agresseur se dirait qu'il ne restait plus qu'à faire disparaître les dernières traces d'opposition, avant d'intervenir, mais l'attaque avait été trop

soudaine, trop extrême, trop experte. Les plans établis par le vaisseau, dans lesquels il jouait un rôle si important, ne pouvaient anticiper les événements que dans une mesure limitée, en supposant l'adversaire techniquement supérieur dans une certaine proportion seulement. Au-delà d'un certain point, il n'y avait tout simplement plus rien à faire ; il n'existait plus aucun plan brillant sur lequel on pût se replier, ni aucun stratagème astucieux qui ne parût d'une simplicité risible et naïve aux yeux d'un ennemi considérablement plus avancé. En l'occurrence, ils n'en étaient peut-être pas tout à fait au point où toute résistance devenait véritablement sans objet. Cependant, vu la facilité avec laquelle le vaisseau elench se trouvait investi, ils n'en étaient sans doute pas très éloignés non plus.

Garde ton calme, se disait la machine. Examine la situation avec suffisamment de recul. Remplace-la et remplace-toi toi-même dans le bon contexte. Tu es paré, tu es durci et entraîné. Tu feras tout ton possible pour survivre comme tu es ou pour t'en sortir avec un minimum de casse. Il y a un plan à mettre en œuvre. Joue ton rôle avec adresse, courage et dignité, et tu ne t'attireras aucun reproche de ceux qui réussissent à survivre et à vaincre.

Les Elenchs avaient passé de nombreux milliers d'années à se mesurer à toute technologie et à tout type d'artefact de civilisation que les vastes espaces de la grande galaxie pouvaient produire, en cherchant systématiquement à comprendre au lieu de soumettre, à se laisser changer au lieu d'imposer des changements aux autres, à incorporer et à partager au lieu de contaminer ou d'imposer. Ce *modus operandi* relativement non agressif les avait sans doute rendus plus susceptibles que quiconque (peut-être à l'exception de la formation traditionnelle paramilitaire de la Culture connue sous le nom de Section Contact) de résister à des attaques directes sans donner l'impression de menacer les agresseurs. Mais, bien que la galaxie ait été pénétrée par tant d'explorateurs divers, dans toutes les directions primaires évidentes et vers toutes les périphéries lointaines, quelle que soit leur distance, d'énormes volumes de ce théâtre d'opérations demeuraient inexplorés par les civilisations en lice, y compris les Elenchs. Et nul ne savait réellement à quel point ils étaient convoités, ainsi que les régions avoisinantes, par les espèces aînées, ni même si elles leur attachaient la moindre importance. Dans ces volumes vertigineusement vastes, dans ces espaces entre les espaces interstellaires, autour des soleils, des naines, des nébuleuses et des trous, où il avait été décidé à distance qu'il n'existait nul danger ni intérêt immédiat, il était toujours possible, évidemment, qu'une menace soit cachée, qu'un péril soit tapi, à l'affût, comparativement

petit à l'échelle des cultures actives présentes dans la galaxie, mais capable, à la faveur d'une particularité de son développement ou comme une conséquence d'une forme quelconque de léthargie temporaire ou de mise en sommeil incapacitant, de défier et de surpasser même les représentants d'une société technologiquement aussi avancée et aussi expérimentée dans le contact que celle des Elenchs.

Le drone se sentait calme, les idées aussi froides et détachées qu'il était possible durant ces quelques instants à l'arrière-plan de sa fâcheuse situation présente. Il était prêt, il était paré, et ce n'était pas une machine ordinaire ; il représentait le sommet de la technologie de sa civilisation ; il était conçu pour échapper à toute détection par les instruments les plus élaborés, pour survivre dans des conditions presque incroyablement hostiles, pour affronter pratiquement n'importe quel adversaire et pour supporter à peu près n'importe quel dommage, en cercles concentriques de résistance. Que son vaisseau, son fabricant, la seule entité qui le connût probablement mieux qu'il ne se connaissait lui-même, soit apparemment corrompu, séduit, investi en ce moment même, ne devait en rien affecter son jugement ni son assurance.

Le Déplaceur, se dit-il. Tout ce que j'ai à faire, c'est arriver jusqu'à la Nacelle de Déplacement. C'est tout...

Il se sentit alors scanné dans tout son corps par une source ponctuelle située à proximité du centre IA du vaisseau, et comprit que son heure était arrivée. L'attaque était aussi élégante que féroce, et la prise de contrôle fut abrupte et presque instantanée. Les « mêmes » de combat de la conscience envahisseuse étaient renforcés par les processus de pensée et les connaissances partagées du vaisseau à présent totalement vaincu.

Sans le moindre intervalle susceptible d'introduire une marge d'erreur, le drone déplaça sa personnalité de son propre centre IA vers le complexe de rechange en picomousse. Dans le même temps, il préparait la cascade de signaux qui allait assurer le transfert de ses plus importants concepts, programmes et instructions, d'abord vers des microcircuits électroniques, puis vers un substrat atomécanique et, finalement – en tout dernier ressort –, vers un petit cerveau semi-biologique rudimentaire, mais néanmoins largement suffisant, de plusieurs centimètres cubes de capacité. Le drone se déconnecta, coupant ce qui avait été le véritable siège de son psychisme, le seul endroit où il eût jamais existé vraiment. Il laissa mourir, privées d'énergie, les formes de conscience qui y avaient pris racine. Ses perceptions s'affaissèrent, n'affectant le nouvel esprit de la machine

que sous la forme d'une faible exhalaison de neutrinos totalement dépourvue d'informations.

Le drone était déjà en mouvement ; de sa niche murale, il gagna l'escalier des cabines, accélérant dans la cursive, conscient d'être suivi par le regard des batteries de caméras au plafond. Des champs de radiations balayaient sa coque militarisée, la caressant, la sondant, la pénétrant. Une trappe d'inspection s'ouvrit brusquement sur sa trajectoire, et quelque chose fit explosion ; des câbles se dégagèrent, débordant d'énergie électrique. Le drone accéléra, piqua du nez ; une décharge électrique éclata dans l'air juste au-dessus de lui, perçant un trou dans la paroi opposée. Le drone sinua à travers les débris, fonça dans la cursive, droit dans la direction où il voulait aller, et déploya un disque de champ dans l'atmosphère pour freiner juste avant l'angle droit, puis, rebondissant sur la paroi, il grimpa en accélérant dans un nouvel espace de montée. C'était l'un des grands axes du vaisseau, incroyablement long. Il atteignit rapidement la vitesse du son dans l'atmosphère respirable par les humains. Une porte de sécurité se referma lourdement derrière lui, une bonne seconde après son passage.

Une combinaison spatiale jaillit d'un tube vertical de descente vers la fin du passage. Elle se ratatina en s'arrêtant, puis se redressa pour marcher lourdement vers lui dans le but de l'intercepter. Le drone avait déjà scanné la combinaison, il savait qu'elle était vide et sans armes. Il la traversa de part en part, la laissant s'affaisser derrière lui, déchirée en deux entre le sol et le plafond comme un ballon dégonflé. Il projeta un nouveau disque de champ autour de lui, presque du même diamètre que le puits, et continua sa course comme un piston sur un coussin d'air, jusqu'à ce qu'il ne puisse presque plus avancer. Puis il obliqua au carrefour suivant et accéléra de nouveau.

Une silhouette humaine à l'intérieur d'une combinaison spatiale gisait à mi-chemin du nouveau corridor, qui se pressurisait rapidement dans un faible sifflement de gaz. Une fumée lointaine envahissait le puits. Elle s'enflamma, et le mélange de gaz explosa dans le tube. Pour le drone, la fumée était parfaitement transparente, et à température beaucoup trop basse pour lui nuire en quoi que ce soit, mais l'atmosphère de plus en plus épaisse allait le ralentir, ce qui était, sans aucun doute, exactement le but recherché.

Le drone scanna l'humain et sa combinaison du mieux possible tout en fonçant dans la cursive enfumée. Il connaissait bien la personne à l'intérieur ; elle était depuis cinq ans à bord du vaisseau. La combinaison ne possédait aucun armement, ses systèmes étaient muets, sans doute déjà investis ; l'homme était en état de choc, soumis

à de puissants sédatifs chimiques par l'unité médicale de son scaphandre. Tandis que le drone se rapprochait de celui-ci, il leva un bras vers la machine volante. Aux yeux d'un humain, le geste aurait semblé s'effectuer avec une rapidité quasi impossible. Mais pour le drone, il paraissait languide et presque désinvolte. Ce n'était tout de même pas la menace la plus sérieuse dont ce scaphandre était capable...

Le drone n'eut qu'un très bref avertissement avant l'explosion de l'arme restée dans sa gaine. Jusqu'à cet instant précis, la machine ne l'avait pas repérée. Pour une raison quelconque, elle était restée cachée à ses sens. Il était trop tard pour s'arrêter ou pour utiliser son propre effecteur EM sur les commandes du fusil pour l'empêcher d'entrer en surcharge, impossible de s'abriter où que ce soit ou bien d'accélérer, au milieu des gaz qui envahissaient le passage, pour sortir de la zone de danger. En même temps, le champ inertiel du vaisseau se mit à fluctuer de nouveau et bascula d'un quart de tour. Brusquement, la direction du bas fut derrière lui, et la force du champ fut doublée puis quadruplée. Le fusil explosa, déchirant le scaphandre avec l'humain qu'il contenait.

Ignorant la poussée en arrière de la gravité réorientée du vaisseau, le drone heurta le plafond et dérapa dessus sur une cinquantaine de centimètres tout en créant un champ conique juste derrière lui.

L'explosion fit éclater la coque intérieure du puits de descente et projeta si fort le drone contre le plafond de la coursive que son cerveau de rechange semi-biochimique fut réduit, à l'intérieur, en une bouillie inutilisable. Ce fut un véritable petit miracle si aucun éclat ne le perça. La déflagration eut pour effet d'aplatir le champ conique, mais seulement après qu'une grande partie de son énergie eut été dirigée vers les coques intérieure et extérieure du puits, en une assez bonne approximation de l'explosion d'une charge creuse. Le revêtement de la coursive fut éventré, livrant passage au nuage de gaz toujours présent dans le puits. Il fit irruption dans le poste de chargement extérieur, qui était dépressurisé. Le drone s'immobilisa un instant, laissant passer un torrent de débris charriés par un ouragan de gaz, puis, dans le semi-vide qui en résulta, reprit sa course, ignorant le chemin de fuite qui s'était ouvert derrière lui, fonçant vers la jonction suivante du puits. La nacelle de déplacement déconnectée vers laquelle il se dirigeait se trouvait à l'extérieur, fixée sur la coque, à une dizaine de mètres à peine après le prochain tournant.

Le drone incurva sa trajectoire aérienne, rebondit sur un autre mur et sur le sol, puis fonça dans le puits à la coque cylindrique...

pour s'apercevoir qu'une machine qui lui ressemblait arrivait droit sur lui en sifflant.

Il connaissait cette machine. C'était sa jumelle. Ce qu'il y avait pour lui de plus près d'un ami/sœur/amant/copain dans toute la civilisation disséminée, éternellement changeante, des Elenchs.

Des lasers aux rayons X scintillèrent depuis la machine venant à sa rencontre, à quelques millimètres à peine au-dessus du drone, produisant des détonations quelque part loin derrière lui tandis qu'il activait en un clin d'œil ses écrans-miroirs, opérait un retournement en vol, éjectait son vieux centre IA et l'unité semi-biochimique derrière lui, et se rétablissait en un glissement sur son axe pour continuer de tomber dans le puits. Les deux composants éjectés s'embrasèrent au-dessous de lui, se vaporisant instantanément, l'entourant de plasma. Il fit feu de ses propres lasers sur le drone qui venait vers lui. La déflagration fut réfléchiée, s'épanouit en pétales de feu qui transpercèrent les parois de la coursive avec une rage frénétique et agirent comme un effecteur sur les commandes de la nacelle de déplacement, lançant la machinerie dans une séquence préprogrammée.

L'attaque contre son noyau photonique se produisit au même instant, se manifestant comme une déformation perceptuelle de la texture de l'espace-temps, gauchissant la structure interne de l'esprit photoénergisé du drone par rapport à l'espace extérieur normal.

Il se sert des moteurs, se dit le drone, dont les perceptions commençaient à tourbillonner. Sa conscience de l'extérieur semble s'émietter, s'évaporer. Il commença à sombrer.

Fram-am ! s'écria alors une minuscule sous-routine depuis longtemps oubliée en lui. Il se sentit alors passer en modulation d'amplitude au lieu de modulation de fréquence, et la réalité redevint nette, bien que ses sens demeurent déconnectés et que ses pensées lui paraissent toujours bizarres.

Mais si je ne réagis pas mieux que ça...

L'autre drone tira de nouveau sur lui, en fonçant selon une trajectoire de collision.

Un éperonnement... Quel procédé peu élégant !

Le drone renvoya les rayons en miroir. Il refusait toujours d'ajuster sa topographie photonique interne pour tenir compte des changements violents de longueur d'onde qui requéraient toute l'attention dont son esprit était capable.

La nacelle de déplacement, juste à l'extérieur de la coque du vaisseau, se mit à bourdonner ; une série de coordonnées correspondant à la position actuelle du drone se manifestèrent en

scintillant dans la conscience du drone, décrivant le volume d'espace qui allait être arraché à la surface de l'univers normal et précipité loin derrière le vaisseau elench atteint.

Zut ! C'est encore possible. Laisse-toi rouler avec, se dit le drone, confusément.

Et il roula, littéralement, physiquement, dans les airs.

Une soudaine explosion de lumière, portant la signature d'un embrasement de plasma, fit vibrer sa coquille avec l'intensité de pression d'une petite explosion nucléaire. Ses champs réfléchirent ce qu'ils purent. Le reste chauffa la machine à blanc et commença à s'infiltrer dans son corps afin de détruire ses composants les plus vulnérables. Mais elle tenait encore bon. Elle acheva sa roulade à travers les gaz superchauds qui l'entouraient – surtout des tuiles de revêtement vaporisées, constata-t-elle –, tout en feignant pour éviter la masse de sa jumelle assassine qui fonçait sur elle. Elle remarqua, presque avec nonchalance, à présent, que la nacelle de déplacement avait achevé sa montée en puissance et se préparait au décrochage... tandis que son esprit enregistrerait malgré lui les informations contenues dans l'explosion rayonnante et cédait finalement sous la pression de la volonté étrangère qui y était encodée.

Le drone se sentit coupé en deux. Il laissait derrière lui sa personnalité réelle, dont il faisait cadeau à l'envahisseur de son centre photonique détourné. Et il prenait peu à peu conscience, de manière lourde et sinistre, de l'écho abstrait de sa propre existence électronique.

Le Déplaceur, de l'autre côté de la coque, avait complété son cycle. Il s'entoura d'un champ et engloutit aussitôt une sphère d'espace pas plus grosse qu'une tête humaine. La détonation qui en résulta aurait été assourdissante si le vaisseau n'avait déjà été le théâtre d'un puissant vacarme dû à la bataille en cours à bord.

Le drone, à peine plus grand que deux mains humaines placées l'une à côté de l'autre, retomba, fumant et rougeoyant, sur la paroi du puits, qui était en réalité devenue le plancher.

La gravité redevint normale. La machine se cogna au plancher proprement dit, rebondissant sur la surface craquelée par la chaleur qui formait la partie inférieure du puits vertical. Quelque chose faisait rage dans son esprit véritable, derrière les écrans d'isolation. Quelque chose de puissant, de furieux et de déterminé. Le drone émit l'équivalent mental d'un soupir ou d'un haussement d'épaules. Il interrogea son noyau atomécanique, pour la bonne forme, mais cette liaison était irrémédiablement altérée par la chaleur. Qu'importe, tout était fini.

Terminé.

Sans espoir.

C'est alors que le vaisseau l'appela, par le canal habituel de son communicateur.

Pourquoi n'as-tu pas essayé avant ? se dit le drone. *C'est parce que, naturellement, je n'aurais pas répondu,* fut sa propre réplique. Et il trouva cela presque amusant.

Mais il était bel et bien dans l'impossibilité de répondre. Les capacités émettrices de son unité com avaient été également endommagées par la chaleur. Il attendit donc.

Les gaz s'éloignèrent, la matière se refroidit ou se condensa, formant de jolis motifs au sol. Les objets se craquelèrent, les radiations agirent, et des indications EM assez floues suggérèrent que les moteurs du vaisseau et les principaux systèmes étaient de nouveau connectés. La chaleur qui avait envahi le corps du drone se dissipa lentement, le laissant vivant, mais handicapé, incapable de tout mouvement ou action. Il lui faudrait des jours pour lancer les routines qui commenceraient seulement à remplacer les mécanismes capables de construire des nano-unités d'autoréparation. Cela aussi lui semblait amusant. Le vaisseau produisait des bruits et des signaux qui semblaient indiquer qu'il allait de nouveau se lancer dans l'espace. Pendant ce temps, la chose qui occupait l'esprit véritable du drone continuait d'extérioriser sa fureur. C'était l'équivalent de vivre à côté d'un voisin bruyant, ou d'avoir la migraine, se disait le drone. Il continua d'attendre.

Finalement, une unité lourde de maintenance, de la taille d'un torse humain, escortée par un trio de petits bras effecteurs automatisés, apparut à l'extrémité opposée du puits vertical au-dessus de lui et se laissa flotter vers le bas à travers les courants de gaz ascendants jusqu'à ce qu'ils se trouvent exactement à la verticale du petit drone cabossé, fumant et fissuré. Pendant toute la descente, l'arme de l'effecteur était restée braquée sur le drone.

Puis l'un des canons s'anima et tira sur le drone.

Zut ! Récapitulation binaire, bon sang... eut le temps de penser le drone.

Mais l'effecteur n'avait que la capacité d'ouvrir un canal de communication à double sens.

~ Salut, fit l'unité de maintenance par l'intermédiaire du canon.

~ Salut à vous.

~ L'autre machine a disparu.

~ Je sais. Ma jumelle. Éclatée. Déplacée. Projetée au loin par l'une de ces grosses Nacelles de Déplacement. Elle était si petite...

Coordonnées spéciales, aussi. La retrouverai jamais...

Le drone savait qu'il était en train de divaguer. Son esprit électronique était probablement encore sous l'influence de l'effecteur, mais trop stupide pour s'en rendre compte. L'un des effets secondaires était qu'il radotait, sans pouvoir s'en empêcher.

~ Ouais, complètement disparue. Entité par-dessus bord. Coordonnées utilisables une seule fois. Plus jamais la trouver. Inutile, même, de la chercher. À moins que vous ne me demandiez de me lancer, moi aussi, dans la brèche. J'irai jeter un coup d'œil, pour vous faire plaisir, si la nacelle est toujours d'attaque. Pour moi, ce ne serait pas un trop grand dérangement...

~ Vous aviez calculé tout ce qui s'est passé ?

Le drone songea à répondre par un mensonge, mais il sentait l'arme de l'effecteur dans son esprit, et il savait que non seulement cette arme et le drone de maintenance, mais aussi le vaisseau et la présence qui en avait pris le contrôle ainsi que de tout le reste *voyaient* qu'il s'apprêtait à mentir. Aussi, sentant qu'il était redevenu lui-même mais sachant qu'il n'avait plus de défenses, il déclara avec lassitude :

~ C'est exact.

~ Depuis le commencement ?

~ Oui. Depuis le commencement.

~ Nous ne trouvons pas trace de ce plan dans la mémoire de votre vaisseau.

~ Na-na, c'est bien fait pour vous, faces de couilles, na-na.

~ Vos insultes sont lumineuses. Vous avez mal ?

~ Non. Écoutez, qui êtes-vous ?

~ Vos amis.

~ Je n'y crois pas. Je pensais que le vaisseau était plus intelligent que ça. Il s'est fait posséder par quelqu'un qui s'exprime comme un Essaim d'Hégémonie sorti tout droit d'un conte pour enfants.

~ Nous discuterons de ça plus tard, si vous voulez, mais pourquoi avoir mis votre machine jumelle plutôt que vous-même hors de notre portée ? Elle nous était acquise, n'est-ce pas ? Ou nous sommes-nous mépris sur quelque chose ?

~ Vous vous êtes mépris. Le Déplaceur était programmé pour... Bah ! Vous n'avez qu'à lire ça dans mon esprit. Je n'ai pas mal, mais je suis *fatigué*.

Silence prolongé. Puis :

~ Je vois. Le Déplaceur a copié votre état mental dans la machine qu'il a éjectée. C'est la raison pour laquelle nous avons trouvé votre jumeau si bien placé pour vous intercepter lorsque nous nous sommes aperçus que vous n'étiez pas encore en notre pouvoir et que le

Déplaceur vous offrait peut-être une issue.

~ Il faut toujours être prêt à faire face à toute éventualité, même si elle vous tombe dessus sous la forme d'un pingouin qui a de plus gros pistolets que vous.

— La formule est percutante. En fait, je crois que votre machine jumelle a dû être sérieusement endommagée par l'implosion de plasma qui vous visait. Comme la seule chose qui vous intéressait était de mettre le plus de distance possible entre vous et nous au lieu d'essayer de trouver une nouvelle manière de nous attaquer, la question n'a plus tellement d'importance à présent.

~ Très convaincant.

~ Ah ! On devient sarcastique ? Tant pis. Venez vous rallier à nous, à présent.

~ Ai-je le choix ?

— Quoi, vous préférez mourir ? Ou croyez-vous que nous allons vous laisser le temps de vous auto-restaurer à l'état présent/antérieur pour mieux nous attaquer ensuite ?

~ C'était juste pour voir.

~ Nous allons vous retranscrire dans le noyau centra] du vaisseau en même temps que les autres affligés de mortalité.

~ Et les humains, l'équipage de mammifères ?

~ Quoi ?

~ Ils sont morts ? Stockés dans le noyau central ?

~ Trois sont dans le noyau central, parmi lesquels celui dont les armes nous ont servi à essayer de vous arrêter. Les autres dorment, avec des copies inactives de leur état cérébral en réserve dans le noyau, pour étude. Nous n'avons aucune intention de les détruire, si c'est ce qui vous préoccupe. Ils vous tiennent particulièrement à cœur ?

~ Je n'ai jamais supporté ces grandes chiffes molles, à dire le vrai.

~ Vous êtes dure, pour une machine.

— Je suis un drone soldat, crétin. Qu'est-ce que vous croyez ? Je suis fait pour être dur. C'est vous qui venez de bousiller mon vaisseau, mes amis et tous mes camarades, et vous me traitez de dure machine ?

~ C'est vous qui avez instauré un processus d'invasion, pas nous. Et il n'y a eu aucune perte définitive d'état mental à part celles qui ont été causées par votre Déplaceur. Mais laissez-moi vous expliquer tout cela dans un environnement plus confor...

~ Écoutez, pourquoi ne pas me tuer tout de suite et qu'on en fi...

Là-dessus, l'effecteur modifia provisoirement ses réglages et, en conséquence, aspira l'intellect de la petite machine hors de son corps

cabossé et encore fumant.

III

— Byr Genar-Hofoen, mon bon ami, sois le bienvenu !

Le colonel de première classe Ami-des-Aliènes Quintidal Humidan VII, de la tribu des Hiverchasseurs, enroula quatre de ses membres autour de l'humain et le serra fortement contre sa masse centrale, plissant simultanément ses frondaisons labiales et frottant son bec antérieur contre sa joue.

— Mmmmmwwwah ! Là ! ha ! ha !

Genar-Hofoen sentit l'embrassade de l'officier de la Force Diplomatique, à travers l'épaisseur de plusieurs millimètres de combinaison gélichamp, sous la forme d'un impact modérément percutant sur sa joue suivi d'une puissante succion qui aurait pu conduire quelqu'un de moins expérimenté dans les diverses manifestations énergiques d'amitié de la part d'un Affronteur à conclure que la créature était soit en train d'essayer de lui gober les dents à travers la joue, soit en train de tester la capacité de résistance d'une combinaison protectrice de contact Mark 12 Gélichamp de la Culture face à l'assaut d'un vide partiel local destiné à l'arracher à son porteur. Ce que la puissante embrassade à quatre membres aurait pu faire à un humain non protégé par une combinaison conçue pour résister à des pressions comparables à celles qui règnent au fond d'un océan ne supportait pas que la pensée s'y arrête, mais il est vrai qu'un humain exposé sans protection aux conditions requises pour convenir à un Affronteur mourrait au moins de trois façons extraordinairement différentes et atroces sans avoir à s'inquiéter d'être écrasé à l'intérieur d'une cage formée de tentacules de l'épaisseur d'une cuisse humaine.

— Quintidal ! Heureux de te revoir, vieux brigand ! s'exclama Genar-Hofoen en donnant sur le bout du bec à l'Affronteur une claque possédant le degré voulu de force enthousiaste indiquant une bonhomie bien dosée.

— Moi aussi ! Toi aussi ! fit l'Affronteur.

Il libéra l'humain de son étreinte, exécuta une volte pleine d'une grâce étonnamment vive, puis enroula le bout d'un tentacule autour de la main de Genar-Hofoen pour l'entraîner, à travers la bruyante assemblée d'Affronteurs qui encombraient l'espace nidale de l'entrée, en direction d'une partie plus claire de la toile-membrane.

L'espace nidale était de forme hémisphérique, d'une bonne

centaine de mètres de diamètre. Il était essentiellement utilisé comme salle de loisirs et salle à manger régimentale, et était décoré, pour cette raison, de fanions et bannières ainsi que de dépouilles ennemies et de tout un bric-à-brac d'armes et d'objets militaires de toutes sortes. Les parois courbes, à l'aspect veiné, étaient également ornées de plaques honorifiques de compagnies, bataillons, divisions et régiments, ainsi que des têtes, membres, organes génitaux et autres parties acceptables d'ennemis historiques.

Genar-Hofoen était déjà venu dans cet espace nidal en plusieurs occasions. Il leva la tête pour voir si les trois vieilles têtes humaines dont s'enorgueillissait la grande salle étaient visibles ce soir ; la Force Diplomatique se flattait d'avoir le tact de faire recouvrir les parties reconnaissables de tout outremondier donné lorsqu'un spécimen encore vivant de la même espèce lui rendait visite. Mais il arrivait qu'ils oublient. Il trouva les têtes, trois petits points perdus en haut d'une sous-cloison drapée, et nota qu'elles n'avaient pas été couvertes.

Il y avait des chances pour que ce soit une simple négligence, mais il était possible, également, que la chose soit parfaitement délibérée, calculée pour le troubler et le remettre à sa place, ou peut-être préméditée comme un compliment subtil mais profond indiquant qu'il était accepté comme un mâle et non comme un de ces outremondiers timorés et pleurnichards qui s'offusquaient et prenaient la mouche chaque fois qu'ils voyaient la peau d'un proche parent orner une table ou un buffet.

Qu'il n'y eût aucun moyen rapide de choisir entre ces possibilités était précisément la sorte de qualité que cet humain appréciait le plus dans l'Affront. C'était symétriquement le type de trait qui plongeait la Culture en général et ses prédécesseurs en particulier dans un désespoir sans limites.

Genar-Hofoen s'aperçut qu'il était en train de sourire bêtement en fixant du regard les trois têtes éloignées. Il espérait à moitié que Quintidal s'en apercevrait.

Les tiges oculaires de l'outremondier pivotèrent alors.

— Garçon de médeu ! hurla-t-il à l'adresse d'un jeune eunuque qui flottait par là. Viens ici, misérable !

Le serveur faisait la moitié de la taille du gros mâle, et il était exempt de marques comme un enfant, si l'on exceptait la bosse de son arrière-bec. Il se laissa dériver plus près, tremblant au-delà de ce que la politesse exigeait, jusqu'à ce qu'il arrive à portée de tentacule.

— Cette chose-là, rugit Quintidal en agitant le bout d'un membre pour désigner Genar-Hofoen, est l'homme-bête aliénatif dont tu aurais dû entendre parler si ton chef ne veut pas qu'on lui vole dans les

flubes. Il a peut-être l'air d'une proie, mais c'est en fait un invité précieux et distingué, qui a besoin de se nourrir tout autant que toi et moi. Vole au buffet des animaux et des outremondiers, et ramène-nous la pitance qui lui a été préparée. *Exécution !*

La voix de Quintidal avait atteint des sommets qui faisaient naître de petites ondes de choc visibles dans l'atmosphère essentiellement composée d'azote. Le jeune serveur eunuque s'éloigna avec un empressement adéquat.

Quintidal se tourna vers l'humain.

— À titre de faveur spéciale, cria-t-il, nous t'avons préparé un peu de cette infecte décoction à laquelle tu donnes le nom de nourriture, ainsi qu'un bidon de ton liquide toxique préféré à base d'eau. Merde-dieu, qu'est-ce qu'on peut te gâter, quand même !

De l'un de ses tentacules, il donna une grande claque dans l'abdomen de l'humain. La gélicombe absorba le choc en se durcissant. Genar-Hofoen tituba légèrement de côté en riant.

— Ta générosité me renverse, dit-il.

— Parfait ! Comment trouves-tu mon nouvel uniforme ? demanda l'officier Affronteur en se détachant un peu de l'humain pour se déployer de toute sa hauteur.

Genar-Hofoen fit mine de l'inspecter de bas en haut. L'Affronteur adulte classique consistait en une masse de la forme d'un ballon légèrement aplati d'environ deux mètres de tour de taille sur un et demi de hauteur, suspendu sous un sac à gaz veiné, bordé d'une collerette, d'un diamètre variable entre un et cinq mètres selon le degré de sustentation désiré, et surmonté d'une petite protubérance sensible. Lorsqu'un Affronteur était en mode d'agression/défense, le sac entier pouvait se dégonfler et se recouvrir de plaques protectrices au sommet de la masse corporelle centrale. Les yeux et oreilles principaux émergeaient alors au bout de deux tiges au-dessus du bec antérieur qui couvrait la bouche. Le bec postérieur, lui, protégeait les parties génitales. L'anus/soupape de gaz occupait une position centrale sur la face inférieure du grand corps.

À la masse centrale se rattachaient, à la naissance, de six à onze tentacules d'épaisseur et de longueur variables, dont quatre se terminaient normalement par des palettes en forme de trèfle. Le nombre exact de membres d'un Affronteur mâle adulte dépendait du nombre de combats et/ou de parties de chasse auxquels il avait participé, et de leur résultat ; un Affronteur pourvu d'une série de cicatrices impressionnantes et de plus de moignons que de membres était considéré soit comme un sportif accompli, soit comme un individu brave mais incompétent et probablement dangereux, selon la

réputation qu'il s'était acquise.

Quintidal était né avec neuf membres, chiffre considéré comme de bon augure dans les meilleures familles, pourvu qu'on ait la décence d'en perdre au moins un en duel ou à la chasse. Il en avait obligeamment perdu un à l'occasion d'un duel avec son maître d'armes, à l'école militaire. L'honneur de l'épouse principale du maître d'armes était en cause.

— Très impressionnant, ton uniforme, Quintidal, lui dit Genar-Hofoen.

— Oui, n'est-ce pas ?

L'Affronteur replia son corps. L'uniforme en question consistait en une multitude de larges bandes et lanières d'un matériau à l'aspect métallique, entrecroisées sur sa masse centrale et parsemées de gaines, de fourreaux et de supports contenant chacun une arme, mais scellés en vue du dîner d'apparat auquel ils étaient tous venus participer. Les disques brillants, il le savait, équivalaient à des médailles ou à des décorations. Ils étaient associés à des portraits d'animaux-trophées particulièrement impressionnants et de rivaux sérieusement malmenés. Un groupe de disques discrètement anonymes indiquait les femelles des autres clans que Quintidal pouvait honorablement affirmer avoir imprégnées avec succès ; les disques cerclés de métal précieux rendaient hommage à celles qui avaient offert une sérieuse résistance. Les couleurs et motifs des lanières affichaient le nom du clan, le grade et le régiment de Quintidal. La Force Diplomatique à laquelle il appartenait était bel et bien un régiment, et les espèces qui voulaient traiter ou avaient maille à partir avec l'Affronteur n'avaient pas intérêt à l'oublier.

Quintidal exécuta une pirouette. Son sac à gaz s'enfla et le souleva lentement au-dessus de la surface spongieuse de l'espace nidal, les membres pendants, son poids ne reposant pratiquement sur aucun d'eux.

— Ne suis-je pas... resplendissant ?

Le traducteur de la combinaison gélichamp avait décidé que l'adjectif choisi par Quintidal pour se décrire devait être rendu par un roulement sonore et grasseyant des syllabes impliquées. Cela fit sonner l'officier Affronteur comme un acteur en faisant délibérément trop.

— Positivement intimidant, reconnut Genar-Hofoen.

— Merci ! lui dit Quintidal.

Il se laissa retomber de sorte que ses tiges oculaires se retrouvent au niveau du visage humain. Elles se haussèrent puis s'incurvèrent, balayant l'homme de haut en bas.

— Ton costume, lui aussi, est différent, dit-il. Je suis sûr qu'il est très chic selon les critères de ton peuple.

La position des tiges oculaires de l'Affronteur indiquait qu'il trouvait ce qu'il venait de dire extrêmement gratifiant. Sans doute se félicitait-il de s'être montré incroyablement diplomate.

— Merci, Quintidal, lui dit Genar-Hofoen en s'inclinant.

À son point de vue, il était plutôt trop habillé. Il y avait la gélicombe, naturellement, comme une seconde peau dont il était, à la rigueur, possible de faire abstraction. Normalement, la combinaison ne présentait à aucun endroit une épaisseur de plus d'un centimètre, et en moyenne plutôt la moitié. Pourtant, elle lui assurait un bon confort, même dans des conditions plus extrêmes que celles où évoluaient les Affronteurs.

Malheureusement, un crétin quelconque avait laissé filtrer une information selon laquelle la Culture testait ces combinaisons en les Déplaçant dans les chambres magmatiques de volcans en activité et en les laissant remonter à la surface. (Le renseignement était inexact : les tests de laboratoire étaient nettement plus exigeants, même si la démonstration avait été faite une fois par un fabricant cabotin de la Culture, pour impressionner quelqu'un.) Ce n'était vraiment pas le genre de référence à brandir devant des êtres aussi exubérants et curieux que les Affronteurs ; cela leur mettait martel en tête. Bien que l'habitat affrontier où vivait Genar-Hofoen n'ait pas poussé le vice jusqu'à recréer les conditions d'une planète dotée de volcans, il y avait eu des moments, lorsque Quintidal demandait à l'humain de lui confirmer cette histoire, où il avait cru déceler dans le regard de l'officier de la Force Diplomatique une étrange lueur, comme s'il était en train de se demander à quel phénomène naturel ou à quel appareillage il pourrait avoir accès pour tester les qualités étonnamment protectrices de la combinaison.

Cette gélicombe était munie de ce que l'on désignait quelquefois sous le nom de cerveau à répartition nodale, capable, en principe, de traduire sans effort toutes les nuances du langage de Genar-Hofoen dans celui des Affronteurs et vice versa, en même temps qu'il transformait efficacement n'importe quel autre signal sonore, chimique ou électromagnétique en une information humainement intelligible.

Le problème, c'était que la capacité de traitement requise pour effectuer ce genre de tour de passe-passe technologique exigeait, conformément aux conventions de la Culture, que la combinaison soit intelligente. Genar-Hofoen avait insisté pour que le niveau d'autonomie soit fixé au minimum acceptable, mais la combinaison

n'en avait pas moins son propre cerveau (même s'il était à « répartition nodale », expression technique dont il se flattait d'ignorer totalement le sens). Le résultat était un ensemble avec lequel il avait du mal à s'entendre, métaphoriquement parlant, mais dans lequel il se trouvait, au sens propre, parfaitement à son aise ; cela s'occupait à merveille de son confort, mais ne pouvait s'empêcher de le lui faire continuellement remarquer. Typique de la Culture, se disait Genar-Hofoen.

Habituellement, il réglait sa combinaison pour qu'elle offre à un Affronteur un aspect laiteux argenté sur toute sa surface, à l'exception de la tête et des mains, qui demeuraient transparentes.

Seuls les yeux n'avaient jamais une apparence tout à fait normale : il fallait qu'ils soient légèrement protubérants s'il voulait pouvoir cligner normalement. Le résultat était qu'il mettait généralement des verres fumés quand il sortait. Ils semblaient un peu incongrus dans le léger brouillard photochimique qui caractérisait l'atmosphère à une centaine de kilomètres sous la couche supérieure de nuages éclairée par le soleil du monde natal des Affronteurs, mais avaient leur utilité comme accessoire.

Par-dessus la combinaison, il portait généralement un gilet avec des poches pleines de gadgets, de présents et de gratifications, plus un double étui de hanche formant coquille à l'entrejambe et contenant une paire de pistolets antiques mais impressionnants. En termes de capacité offensive, ces armes conféraient surtout à Genar-Hofoen le minimum de respectabilité sans laquelle on voyait mal un Affronteur prendre au sérieux une si infime créature outremondienne.

Pour le dîner régimental, Genar-Hofoen avait, non sans réticence, accepté les conseils du module où il vivait, et revêtu ce qui, au dire de ce dernier, était à la pointe de l'élégance en matière de cuissardes, pantalon collant, blazer court et manteau long porté en cape sur les épaules. En plus de deux pistolets encore plus gros qu'à l'accoutumée, il avait passé en bandoulière sur son dos une paire assortie de ce que le module lui avait affirmé être d'authentiques microrifles lourds, calibre trois millimètres, vieux de deux millénaires, mais en parfait état de fonctionnement, avec un canon très long et un éclat impressionnant. Il avait fait la grimace devant le huit-reflets à glands suggéré par le module, et ils avaient fini par s'accorder sur un compromis en l'espèce d'un demi-heaume blindé d'apparat qui donnait l'impression que six longs doigts métalliques lui entouraient l'occiput. Naturellement, chaque pièce de cet attirail était couverte de son équivalent de gélichamp, qui servait à la protéger de la froide et corrosive pression de l'environnement des Affronteurs. Néanmoins,

avait expliqué le module avec insistance, cela n'empêcherait nullement les microrifles de fonctionner parfaitement au cas où, par politesse, il voudrait les utiliser.

— Monsieur ! glapit le jeune eunuque en amorçant un mouvement glissant précipité pour s'arrêter sur la surface nidale juste à côté de Quintidal.

Au creux de trois de ses membres se trouvait un large plateau rempli de flacons transparents à multiples parois, de tailles variées.

— Qu'est-ce qu'il y a ? hurla Quintidal.

— La pitance des Aliènes, monsieur !

Quintidal tendit un tentacule pour explorer le plateau, renversant la moitié des flacons. Le serveur les regardait basculer et rouler au bord avec une expression de terreur ébahie que Genar-Hofoen n'avait pas besoin d'expérience diplomatique pour déceler. Le danger couru par le serveur si l'un des récipients se cassait était probablement minime. Une implosion produisait relativement peu d'éclats, et le contenu, toxique pour les Affronteurs, gèlerait beaucoup trop rapidement pour représenter un grand risque. Mais le châtiment encouru par un serveur qui faisait ainsi montre en public de son incompétence devait être proportionnellement beaucoup plus grave, et la créature avait raison de se faire du souci.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Quintidal en soulevant une bouteille sphérique aux trois quarts pleine de liquide pour la secouer vigoureusement devant le bec juvénile de l'eunuque. C'est quelque chose qui se boit ? Hein ? Oui ou non ?

— Je ne sais pas, monsieur, gémit le serveur. On... On dirait...

— Imbécile, maugréa Quintidal.

Il présenta la bouteille à Genar-Hofoen en un mouvement gracieux.

— Honorable invité, dit-il, daigne nous faire savoir si nos efforts te satisfont.

Genar-Hofoen s'inclina et prit la bouteille. Quintidal se tourna vers le serveur pour crier :

— Et alors ? Tu vas rester là à flotter jusqu'à la fin des temps ? Porte le reste à la table du bataillon des Parleurs-Sauvages, crétin !

Il lança un tentacule en direction du jeune eunuque, qui s'affaissa de manière spectaculaire. Son sac à gaz se dégonfla, et il se mit à courir sur la membrane de sol vers l'espace des banquets, slalomant entre les Affronteurs qui commençaient à s'y rendre par petits groupes.

Quintidal se tourna un instant pour rendre à un autre officier de la Force Diplomatique sa claque de cordialité. Puis il fit de nouveau

volte-face, sortit de l'une des poches de son uniforme une ampoule de fluide et la cogna doucement contre la bouteille que tenait Genar-Hofoen.

— À l'avenir des relations Affront-Culture ! tonna-t-il. Puisse notre amitié être durable et nos guerres courtes.

Il pressa l'ampoule pour faire jaillir le fluide dans son bec.

— Qu'elles soient si courtes qu'on puisse les éviter entièrement, répliqua Genar-Hofoen d'une voix un peu lasse, moins par sincérité que parce que c'était le genre de propos qu'on attendait d'un ambassadeur de la Culture.

Quintidal laissa entendre un reniflement de dérision, puis fit un bref écart, apparemment dans le but d'introduire le bout d'un tentacule dans l'anus d'un capitaine de la Flotte qui passait par là. Ce dernier écarta prestement le tentacule et fit claquer son bec avec hostilité avant de se joindre au rire de Quintidal et d'échanger avec lui des saluts tonitruants et des claques retentissantes dignes de vieux amis. Genar-Hofoen savait que ce genre de chose allait être monnaie courante ce soir. Il s'agissait d'une réunion entre mâles, et la soirée n'allait pas manquer d'animation, même selon les critères affrontiers.

Genar-Hofoen porta le goulot de la bouteille à ses lèvres. La combinaison gélichamp s'y enroula, égalisa les pressions, déboucha la bouteille puis, tandis que Genar-Hofoen penchait la tête en arrière, procéda à l'équivalent, pour son cerveau, d'une longue réflexion avant de laisser couler une petite gorgée de liquide dans la gorge de son occupant.

~ *Mélange eau-alcool cinquante-cinquante, plus quelques traces de substances chimiques quasi végétales et partiellement toxiques*, fit une voix dans la tête de Genar-Hofoen. *Ça ressemble plus ou moins à du Leisetsiker. À votre place, je m'abstiendrais.*

~ À ma place, combi, vous ne demanderiez qu'à vous soûler, uniquement pour oublier le désagrément d'avoir à subir continuellement votre contact intime, répliqua Genar-Hofoen tout en buvant.

~ *Oh ! Je vois qu'on est d'humeur massacrate, hé ?* fit la voix.

~ Je revêts mon humeur en même temps que vous.

— Alors, pas trop mauvais, selon tes critères bizarres ? s'enquit Quintidal en inclinant ses tiges oculaires vers la bouteille.

Genar-Hofoen hocha la tête tandis que l'alcool lui réchauffait la gorge jusqu'à l'estomac. Il toussa, ce qui eut pour effet de mettre momentanément le gélichamp en boule autour de sa bouche, comme une bulle argentée de gomme à mâcher. Il savait que, pour Quintidal, c'était l'une des deux choses les plus amusantes qu'un humain puisse

faire à l'intérieur d'une gélicombe. Seul un éternuement était parfois plus hilarant.

— Toxique et malsain, dit Genar-Hofoen à l'Affronteur. L'imitation est parfaite. Mes compliments au chimiste.

— Je transmettrai, déclara Quintidal en écrasant son ampoule avant de la lancer négligemment à un serveur qui passait. Suis-moi, maintenant, ajouta-t-il en reprenant la main de l'humain. Nous allons passer à table. J'ai l'estomac aussi vide que les tripes d'un couard avant la bataille.

— Non, non, il faut le faire claquer, comme ça, stupide humain, ou ce sont les carnouilles qui vont tout avoir. Regarde bien.

Les dîners officiels affrontiers se tenaient autour d'un ensemble de gigantesques tables circulaires pouvant atteindre une quinzaine de mètres de diamètre et donnant sur des fosses-arènes où des combats d'animaux se déroulaient pendant le repas.

Dans l'ancien temps, lorsque des banquets étaient organisés par les militaires au sein de la haute société affrontière, l'attraction principale était régulièrement constituée par des duels entre des groupes variés de prisonniers outremondiers, malgré le fait que ces manifestations coûtaient horriblement cher en raison des problèmes techniques soulevés par les différents métabolismes et pressions en présence (sans parler du danger réel pour les invités. Qui aurait pu oublier la sinistre catastrophe de 334, à la table des Balafrais, où tous les invités connurent une fin honorable, quoique salissante, à la suite de l'explosion du dôme d'une fosse-arène simulant l'atmosphère d'une géante gazeuse ?). En vérité, dans les milieux influents de la haute société affrontière, l'un des arguments le plus souvent invoqués contre la participation de l'Affront à des associations plurimondistes était que l'obligation de traiter courtoisement les espèces inférieures (au lieu de donner à ces brutes l'occasion de prouver leur vaillance face à la force glorieuse des armes affrontières) avait pour résultat de rendre nettement plus fastidieux, en général, les dîners en ville.

En quelques occasions spéciales, cependant, les combats mettaient encore aux prises deux Affronteurs ayant à vider une querelle de nature suffisamment déshonorante, ou encore deux criminels. Le règlement exigeait d'habitude que les adversaires soient entravés, attachés l'un à l'autre et armés de couteaux à émincer à peine plus consistants que des épingles de cravate, de sorte que le combat dure le plus longtemps possible. Genar-Hofoen n'avait jamais été convié à l'un de ces banquets, et ne s'attendait guère à l'être un jour ; ce n'était pas le genre de chose que l'on aimait laisser des

étrangers observer. De plus, la lutte pour s'assurer des places à ce genre d'événement était à peine moins féroce que le spectacle auquel chacun brûlait d'assister.

Le dîner de ce soir commémorait le mille huit cent quatre-vingt-cinquième anniversaire de la première bataille spatiale décente des Affronteurs contre un ennemi digne de ce nom. Les attractions étaient en rapport avec les différents plats servis : le poisson, par exemple, fut accompagné par l'inondation partielle de la fosse-arène avec de l'éthane, dans lequel on lâcha des poissons de combat spécialement élevés pour l'occasion. Quintidal prit un grand plaisir à décrire à l'humain la nature unique de ces animaux, pourvus de gueules si spécialisées qu'ils étaient incapables de se nourrir normalement et devaient, pour se maintenir en vie, sucer les fluides vitaux d'une *autre* espèce spécialement modifiée pour s'adapter à leurs mâchoires.

Le plat suivant était constitué de petits animaux comestibles que Genar-Hofoen trouva légèrement velus et plutôt mignons. Ils couraient au-dessus de la fosse-arène dans une piste-rainure ménagée sur le pourtour de la grande table, poursuivis par quelque chose de long et de glissant, avec de nombreuses dents aux deux extrémités. Les Affronteurs poussaient des clameurs, frappaient sur la table, échangeaient des paris et des insultes, et embrochaient les petites créatures avec de longues fourchettes tout en enfournant des versions cuisinées des mêmes animaux dans leurs becs.

Les carnouilles constituaient le plat de résistance. Deux groupes de ces animaux, chacun de la taille d'un humain corpulent, mais à huit membres, essayaient de se mettre en pièces à l'aide de mâchoires-prothèses et de griffes artificielles tranchantes comme des rasoirs. Pendant ce temps, des cubes de carnouille étaient servis à chaque convive sur d'énormes plateaux de matière végétale compactée. Les Affronteurs considéraient cela comme l'attraction principale du banquet. Chacun avait enfin l'autorisation de se servir de son miniharpon – le plus impressionnant des couverts disposés à chaque place – pour embrocher des cubes de viande sur le plateau de l'un de ses voisins et, en faisant adroitement claquer le câble attaché au harpon, comme Quintidal essayait en ce moment de l'enseigner à l'humain, transférer sa prise sur son propre plateau, dans son bec ou ses tentacules, sans la laisser tomber dans la fosse-arène où se trouvaient les carnouilles, ni la laisser intercepter par un autre convive, ni la faire tomber sur son sac à gaz, où elle aurait été perdue pour tout le monde.

— Le plus beau, expliqua Quintidal en lançant son harpon sur le plateau d'un Amiral distrait par son propre coup manqué, c'est que la

cible la plus facile, généralement, est celle qui est la plus éloignée.

Il poussa un grognement et fit claquer son câble, soustrayant la carnouille à l'Amiral une fraction de seconde avant que l'officier assis à la droite de ce dernier ait eu le temps de réagir pour intercepter la prise. Le morceau convoité décrivit dans l'air une élégante trajectoire qui se termina sur un claquement de bec de Quintidal, sans que celui-ci ait même eu à se lever de sa place pour happer sa proie. Il pivota sur sa droite puis sur sa gauche sous les applaudissements nourris des convives, qui faisaient claquer leurs tentacules pour manifester leur admiration, puis il se laissa aller en arrière dans la cage rembourrée en Y qui lui servait de siège.

— Tu vois ? fit-il en recrachant le harpon et le câble avant de déglutir.

— Je vois, déclara Genar-Hofoen, encore occupé à enrouler le câble de son harpon après sa dernière tentative infructueuse.

Il était assis à la droite de Quintidal, dans une cage en Y modifiée simplement en fixant une traverse d'un bord à l'autre. Ses pieds pendaient au-dessus de la rigole à déchets qui faisait le tour de la table et d'où s'exhalait une puanteur, lui assura sa combinaison, propre à satisfaire le plus exigeant des gourmets affrontiers. Il se baissa soudain sur le côté, au risque de perdre l'équilibre, pour esquiver un harpon qui volait sur sa gauche et le manqua de justesse.

Il accepta de bonne grâce les rires et les excuses un peu appuyées de l'officier Affronteur assis cinq places plus loin, qui visait le plateau de Quintidal, ramassa poliment le harpon et son câble et les restitua à leur propriétaire. Puis il s'appliqua à piquer dans les récipients pressurisés devant lui des morceaux divers de nourriture informe qu'il transférait dans sa bouche à l'aide d'un instrument en gélichamp imitant une main à quatre doigts. Les jambes pendantes au-dessus de la rigole à déchets, il se faisait l'effet d'un enfant assis à table entre des adultes.

— On a failli vous avoir, hein, l'humain ? Ha ! ha ! ha ! tonna le colonel de la Force Diplomatique assis près de lui de l'autre côté par rapport à Quintidal.

Il lui donna une claque dans le dos avec un tentacule. Genar-Hofoen faillit être projeté de son siège sur la table.

— Scusez-moi, fit le colonel en le rattrapant pour le rejeter en arrière avec un grincement strident.

Genar-Hofoen lui sourit poliment et ramassa ses verres fumés tombés sur la table. Le colonel de la Force Diplomatique répondait au nom d'Ira-Cible. C'était le genre de titre qui, de l'avis des diplomates de la Culture, pouvait regrettablement s'appliquer à presque tous leurs

homologues de l'Affront.

Quintidal lui avait expliqué que le problème venait du fait que certaines sections de la Vieille Garde de l'Affront faisaient une sorte de complexe à l'idée que leur civilisation puisse seulement posséder un service diplomatique ; ils essayaient de compenser ce qui, aux yeux d'une autre espèce, craignaient-ils, pouvait passer pour une marque de faiblesse, en veillant à ce que ce soient uniquement les Affronteurs les plus agressifs et les plus xénophobes qui obtiennent les postes de diplomates, afin d'éviter que quiconque puisse se dire, chose ridicule et éminemment dangereuse, que l'Affront était en train de se ramollir.

— Allez, mon vieux, essaie encore ! Ce n'est pas parce que ton estomac ne supporte pas ce foutu truc que tu vas renoncer à rigoler avec nous !

Un harpon lancé de l'autre bout de la table vola par-dessus la fosse en direction du plateau de Quintidal. L'Affronteur l'intercepta adroitement et le relança à son propriétaire avec un gros éclat de rire. Celui qui l'avait lancé l'esquiva juste à temps, et un serveur qui passait derrière lui reçut le harpon en plein dans son sac. Il poussa un petit cri tandis que le gaz s'échappait en sifflant.

Genar-Hofoen regarda les morceaux de viande qui gisaient en tas sur le plateau de Quintidal.

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas harponner ceux qui sont sur ton plateau ? demanda-t-il.

Quintidal se dressa, indigné.

— Le plateau de ton *voisin* ? beugla-t-il. Ce serait tricher, mon ami. Ou chercher à me provoquer en duel d'une manière particulièrement insultante. On ne vous enseigne donc pas les bonnes manières, à la Culture ?

— Mille pardons, fit Genar-Hofoen.

— Accordé, répliqua Quintidal en faisant ployer ses tiges oculaires avant de finir d'enrouler son câble.

Il porta à son bec un morceau de viande, et but une rasade tout en frappant la table, en même temps que tout le monde, du bout d'un tentacule, pour marquer son approbation devant l'attaque d'une carouille qui venait de planter ses dents dans le cou d'une autre.

— Bien joué, ma belle, bien joué ! s'exclama-t-il. C'est le sept ! Mon numéro ! J'ai parié sur elle ! Tu vois, Arbragaz ? Qu'est-ce que je t'avais dit ?

Genar-Hofoen secoua légèrement la tête avec un sourire satisfait. De toute sa vie, il ne s'était jamais trouvé dans un environnement aussi radicalement étranger, à l'intérieur d'un tore de gaz froid et comprimé orbitant autour d'un trou noir, lui-même en orbite autour

d'une naine brune située à des années de lumière de l'étoile la plus proche, entouré de vaisseaux pour la plupart en forme de bulbe dentelé typique de l'Affront, et principalement rempli de joyeux Affronteurs de l'espace, avec leur collection habituelle d'espèces-victimes. Et pourtant, il ne s'était jamais senti si parfaitement chez lui.

~ *Genar-Hofoen, c'est moi, Scopell-Afranqui*, fit une autre voix dans sa tête.

C'était le module, qui communiquait avec lui par l'intermédiaire de sa combinaison.

~ *J'ai un message urgent pour vous*, reprit la voix.

~ Ça ne peut pas attendre ? demanda Genar-Hofoen. Je suis très occupé par des questions d'étiquette qui ne souffrent pas la moindre incorrection.

~ *Non, ça ne peut pas attendre. Pourriez-vous rentrer tout de suite, s'il vous plaît ?*

~ Hein ? Pas question que je m'en aille. Vous êtes fou ? Je viens juste d'arriver.

~ *Pas du tout, vous m'avez quitté depuis quatre-vingts minutes, et vous en êtes déjà au plat principal de cette parodie de dîner qui ressemble plutôt à un cirque. Je vois tout ce qui se passe à travers votre stupide combinaison qui...*

~ *Ce n'était pas la peine !* intervint la combinaison.

~ *Taisez-vous !* fit le module. *Genar-Hofoen, vous rentrez ou vous ne rentrez pas ?*

~ Je ne rentre pas.

~ *Très bien. Permettez-moi de vérifier d'abord les priorités de communication... Voilà. L'état actuel de...*

— ... parier, ami humain ? était en train de dire Quintidal en abattant un tentacule sur la table devant Genar-Hofoen.

— Hein ? Un pari ? demanda Genar-Hofoen en repassant vivement dans sa tête ce que venait de dire l'Affronteur.

— Cinquante sacs sur le deuxième à partir de la porte rouge ! rugit Quintidal en jetant un coup d'œil aux autres officiers à droite et à gauche.

Genar-Hofoen abattit sa main à plat sur la table.

— Pas assez ! hurla-t-il.

Il sentit sa voix amplifiée dans la traduction que donna aussitôt la combinaison. Plusieurs tiges oculaires s'orientèrent dans sa direction.

— Deux cents sur le col bleu !

Quintidal, qui était issu d'une famille que l'on pouvait qualifier d'aisée plutôt que riche, et pour qui cinquante sacs représentaient la partie disponible d'un demi-mois de solde, tiqua de manière

microscopique. Puis il abattit un second tentacule sur le premier en s'écriant de manière théâtrale :

— Foutriquet d'outremonde ! Tu voudrais insinuer que deux cents misérables sacotins sont un pari à la hauteur d'un officier de mon acabit ? Deux cent cinquante !

— Cinq cents ! hurla Genar-Hofoen en abattant son second bras.

— Six cents ! beugla Quintidal en laissant tomber un troisième membre sur les deux premiers.

Il regarda autour de lui d'un air satisfait tandis qu'éclatait un rire général. L'humain était désormais à court de membres.

Mais Genar-Hofoen pivota sur son siège et fit décrire une trajectoire semi-circulaire à sa jambe gauche, dont la botte retomba avec fracas sur la table à côté de ses mains.

— Mille sacs, vieille peau desséchée !

Quintidal lança un cinquième tentacule par-dessus les quatre membres déjà posés sur la table devant Genar-Hofoen, où l'espace commençait à manquer.

— Pari tenu ! rugit l'Affronteur. Et estime-toi heureux ! J'ai eu pitié de toi ! Si j'avais surenchéri, tu serais en ce moment sur le cul dans la fosse à déchets, misérable infirme !

Quintidal éclata d'un rire tonitruant en regardant l'un après l'autre les officiers qui l'entouraient. Ils se mirent à rire eux aussi, les jeunes par devoir, les autres – ses amis et ses proches collègues – avec une certaine exagération, une sorte de désespoir par procuration ; le pari était d'un montant susceptible de mettre n'importe qui en difficulté avec son administration, sa banque, ses parents ou les trois à la fois. D'autres encore les regardaient avec une expression que Genar-Hofoen avait appris à reconnaître comme sardonique.

Quintidal remplit avec enthousiasme les ampoules de ses voisins et fit chanter à toute la tablée la chanson du Maître-de-fosse-que-l'on-va-faire-rôtir-à-petit-feu-s'il-ne-se-décide-pas-à-se-bouger-le-train.

~ Bon, pensa Genar-Hofoen. Qu'est-ce que vous étiez en train de dire, module ?

~ *Voilà un pari plutôt inconsidéré, si vous me permettez l'expression, Genar-Hofoen. Mille sacs ! Quintidal ne peut se permettre ce genre de folie, s'il perd, et nous ne voulons pas avoir l'air trop prodigues de nos fonds, s'il gagne.*

Genar-Hofoen s'autorisa un léger sourire sardonique.

L'autre avait le chic pour gâcher le plaisir à tout le monde.

~ Quel dommage ! pensa-t-il. Bon, et ce message ?

~ *Je pense pouvoir le faire passer à travers ce qui sert de cerveau à votre combinaison...*

~ Très désobligeant, interrompit cette dernière.

~ ... sans que nos amis ici présents puissent l'intercepter, continua le module. Vous n'aurez qu'à vous envoyer une petite vitose, et...

~ Pardonnez-moi, interrompit de nouveau la combi, mais je pense que Byr Genar-Hofoen va y réfléchir à deux fois avant d'endocriner une drogue aussi puissante que la vitose en de telles circonstances. Il est sous ma responsabilité quand il est en dehors de votre localité immédiate, Scopell-Afranqui. Reconnaissez-le franchement. C'est bien beau d'être assis là-haut derrière son bureau comme un...

~ Restez en dehors de ça, espèce de membrane vide, dit le module à la combi.

~ Hein ? Comment osez-vous...

~ Allez-vous la fermer, tous les deux ? fit Genar-Hofoen en faisant un effort surhumain pour ne pas hurler.

Quintidal était en train de lui dire quelque chose sur la Culture, et il en avait déjà raté la première partie pendant que les deux machines lui remplissaient la tête de leurs chamailleries.

— ... ne peut être plus excitant que ça, hein, Genar-Hofoen ?

— Sûrement pas ! hurla-t-il pour couvrir le bruit de la chanson.

Il plongea son instrument gélichamp dans l'un des récipients de nourriture et le porta à ses lèvres. Puis il sourit et fit mine de gonfler ses joues pour mieux savourer ce qu'il mangeait. Quintidal éructa, enfourna dans son bec un bloc de viande gros comme la moitié d'une tête humaine, et se pencha de nouveau vers ce qui se passait dans la fosse-arène, où une nouvelle paire de carnouilles tournait lentement l'une autour de l'autre pour s'étudier. Les deux animaux semblaient de même force, jugea-t-il.

~ Je peux parler, maintenant ? demanda le module.

~ Oui, fit Genar-Hofoen. Qu'y a-t-il ?

~ Comme je l'ai déjà dit, c'est un message urgent.

~ De qui ?

~ Le VSG Mort et Gravité.

~ Ah oui ? fit Genar-Hofoen, modérément impressionné. Je croyais que cette vieille fripouille ne m'adressait plus la parole.

~ C'est ce que nous pensions tous. Apparemment, ce n'est plus le cas. Bon, vous le voulez ou non, ce message ?

~ D'accord, mais je ne vois pas pourquoi je serais obligé d'endocriner de la vitose rien que pour ça.

~ Parce que c'est un long message, tiens ! En fait, il s'agit d'un message interactif, d'un ensemble de signaux à contexte sémantique intégral, doté d'un condensé d'état mental capable de répondre à vos questions. Si vous l'écoutiez en temps réel, vous seriez encore là, l'air

complètement ahuri, au moment où vos hôtes joviaux en seraient au plat de la chasse-au-serviteur. Sans compter qu'il s'agit d'une urgence. Je vous l'ai dit ou non ? J'ai parfois l'impression que vous ne faites pas assez attention, Genar-Hofoen.

~ Je fais foutrement attention, justement. Mais dites, vous ne pouvez pas me le résumer un tout petit peu ?

~ Le message s'adresse à vous et non à moi, Genar-Hofoen. Je n'en ai pas pris connaissance. Il sera déchiffré en cours de transmission.

~ D'accord, d'accord. Je suis endocriné. Envoyez.

~ Je persiste à dire que ce n'est pas une très bonne idée, murmura la combi géli.

~ La ferme ! fit le module. Pardonnez-moi, Genar-Hofoen. Voici le texte du message. Du VSG Mort et Gravité à Seddun-Braijsa Byr Fruel Genar-Hofoen dam Oïs, début de message, continua-t-il de sa voix officielle.

Puis une autre voix prit la suite :

~ Genar-Hofoen, je n'irai pas jusqu'à dire que je suis heureux de communiquer de nouveau avec vous. Néanmoins, certaines personnes dont je respecte et admire le jugement et les opinions m'ont prié de le faire, et il semble que la situation soit telle que j'aurais négligé mon devoir en refusant de m'acquitter de cette obligation au mieux de mes capacités.

Genar-Hofoen poussa l'équivalent mental d'un soupir, le menton dans les mains, tandis que, grâce à la vitose qui circulait maintenant dans son système nerveux central, tout ce qui se passait autour de lui semblait se dérouler au ralenti. Le Véhicule Système Général Mort et Gravité était déjà un vieux forban intarissable à l'époque où il l'avait connu, et rien ne semblait avoir modifié, depuis, son style de conversation. Même sa voix sonnait de la même façon : à la fois pompeuse et monotone.

~ En foi de quoi, et compte tenu de votre esprit de contradiction notoire doublé d'une perversité naturelle et fondamentalement discutailleuse, je veux bien communiquer avec vous en vous transmettant le présent message sous la forme d'un signal interactif. Je vois que vous êtes actuellement l'un de nos ambassadeurs auprès de cette bande de gamins cruels et de rustres parvenus connue sous le nom d'Affront. J'ai le sentiment profondément affligé que, bien que cette mission vous ait sans doute été confiée à titre de punition subtile pour je ne sais quelle faute que vous avez dû commettre, vous vous êtes probablement adapté avec un empressement répugnant à l'atmosphère qui règne là-bas, sinon à la difficulté de la tâche, que vous allez conduire, je suppose, avec le mélange habituel d'insouciance brutale et d'égoïsme outré qui vous caractérise si...

~ Si ce signal est vraiment interactif, interrompt Genar-Hofoen, voyez-vous un putain d'inconvénient à ce que je vous demande d'en venir au fait ?

Il regarda les deux carnouilles qui s'affrontaient, raidies, au ralenti, dans la fosse-arène.

~ *Le fait est que vos hôtes vont devoir se passer quelque temps de votre ignoble compagnie.*

~ Hein ? Et pourquoi ? demanda Genar-Hofoen, immédiatement suspicieux.

~ *Il a été décidé – et je m'empresse de préciser que je n'ai rien à voir dans tout ça – d'utiliser vos services ailleurs.*

~ Ailleurs ? Où ça ? Et combien de temps ?

~ *Je ne peux pas vous dire où exactement, ni pour combien de temps.*

~ Mais vous pouvez essayer.

~ *Je n'en ai ni le droit ni l'envie.*

~ Module, mettez fin à ce message.

~ *Vous en êtes sûr ?* demanda Scopell-Afranqui.

~ *Attendez !* fit la voix du VSG. *Serez-vous satisfait si je vous dis que nous allons avoir besoin de quatre-vingts jours de votre temps environ ?*

~ Certainement pas. Je suis parfaitement bien ici. On m'a fourré dans toutes sortes de pétrins merdiques de Circonstances Spéciales, en me disant chaque fois : Allons, tu ne pourrais pas faire un tout petit boulot pour nous ? Sois gentil, rien qu'un.

Cela ne correspondait pas tout à fait à la vérité. Il n'avait opéré qu'une seule fois, en réalité, pour les CS, mais il connaissait – quelquefois indirectement – des tas de gens qui avaient eu des déboires en travaillant pour le département de l'espionnage et des mauvais coups de la Section Contact.

~ *Je n'ai jamais...*

~ De plus, interrompt Genar-Hofoen, j'ai un travail à finir ici. J'ai une nouvelle audience devant le Grand Conseil dans un mois. Il faut que je leur dise de se montrer un peu plus gentils avec leurs voisins, ou nous allons être obligés de leur taper sur les palettes. J'ai besoin de plus de détails sur cette nouvelle affaire excitante, ou vous pouvez vous broser.

~ *Je n'ai jamais dit que je parlais au nom de Circonstances Spéciales.*

~ Vous niez que ce soit le cas ?

~ *Pas exactement, mais...*

~ Alors, cessez de tourner autour du pot. Qui d'autre peut essayer d'arracher ainsi un ambassadeur particulièrement doué et compétent à ses... ?

~ *Genar-Hofoen, nous sommes en train de perdre notre temps avec*

ces...

~ Nous ? fit l'humain en contemplant les deux carnouilles en train de se jeter lentement l'une sur l'autre. Ça ne fait rien. Continuez.

~ *La mission que l'on veut vous confier est apparemment très délicate, et c'est la raison pour laquelle je vous considère comme particulièrement inapte en la matière. Par conséquent, il serait ridicule d'en confier les détails soit à moi-même, soit à votre module, soit à votre combinaison, soit à vous, jusqu'à ce que le besoin s'en fasse vraiment sentir.*

~ Vous avez mis le doigt dessus. C'est précisément pour cela que vous pouvez vous brosser. Toutes ces conneries de priorité d'information CS... Rien à foutre, moi, de vos missions délicates. Pas question que je m'y intéresse une seconde tant que je ne saurai pas exactement de quoi il retourne.

Les carnouilles étaient à présent en plein bond. Elles se retournèrent en l'air. Merde, se dit Genar-Hofoen, c'était peut-être un de ces combats d'animaux où tout se jouait dès le premier acte, selon la bête qui enfonçait la première ses crocs dans le cou de l'autre.

~ *Ce qui vous est demandé, dit le message en une approximation passable de la manière dont Mort et Gravité avait toujours sonné quand il était vraiment exaspéré, c'est quatre-vingts jours de votre temps, dont les quatre-vingt-dix-neuf à quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent ou plus seront passés à ne rien faire de plus risqué ou fatigant que de vous laisser transporter d'un point A à un point B. La première partie du voyage consistera à vous déplacer, dans des conditions de confort maximales, j'imagine, à bord d'un vaisseau affrondier que nous demanderons à son propriétaire (contre paiement, probablement) de mettre à votre disposition. La deuxième partie se déroulera, dans un confort garanti, cette fois-ci, à bord d'une UCG de la Culture. Elle sera suivie d'une brève visite dans un autre vaisseau de la Culture, où la tâche que nous vous demanderons d'accomplir sera exécutée. Et lorsque je parle de brève visite, cela signifie que vous pourrez très bien vous acquitter de votre mission en moins d'une heure, en tout cas pas plus d'une journée en mettant les choses au pire. Vous effectuerez alors le voyage de retour, pour reprendre vos occupations avec vos chers amis et alliés de l'Affront au point où vous les avez laissées. Je suppose que la tâche ne vous paraît pas trop épuisante, n'est-ce pas ?*

Les carnouilles étaient en train de se rencontrer dans l'air à un mètre au-dessus du centre de la fosse-arène, leurs mâchoires tendues de leur mieux vers leurs gorges respectives. C'était encore assez difficile à dire, mais Genar-Hofoen avait l'impression que les choses ne s'annonçaient pas très bien pour la bête de Quintidal.

~ Oui, oui, oui, ce n'est pas la première fois que j'entends ce genre de chose, M et G. Quel est mon intérêt dans tout ça ? Pourquoi

est-ce que je... Oh, et puis merde !

~ *Qu'y a-t-il ?* demanda le message de *Mort et Gravité*.

Mais l'attention de Genar-Hofoen était ailleurs.

Les deux carnouilles s'étaient heurtées en plein vol, liées dans une mêlée mortelle, pour retomber au sol en gigotant lentement de tous leurs membres. L'animal au col bleu avait refermé ses mâchoires autour de la gorge de celui au col rouge. La plupart des Affronteurs avaient commencé à pousser des clameurs. Quintidal et ses partisans hurlaient à tue-tête.

Bordel !

~ Combi ? appela Genar-Hofoen.

~ *Qu'est-ce qu'il y a ?* demanda le gélichamp. *Je croyais que vous étiez en train de parler au...*

~ Ne vous occupez pas de  a pour l'instant. Vous voyez cette carnouille bleue ?

~ *Impossible de détacher mon regard ou le vôtre de cette foutue bestiole.*

~ Effectorisez-la. Faites-la lâcher l'autre putain de bête.

~ *Je ne peux pas faire ça ! C'est tricher !*

~ La peau du cul de Quintidal est dans la balance, combi. Ob issez tout de suite, ou vous porterez la responsabilité d'un incident diplomatique majeur.   vous de voir.

~ *Hein ? Mais...*

~ Effectorisez-la immédiatement, combi. Allez ! Je sais très bien que votre dernière version est capable de s'introduire dans leur système de monitoring. Regardez-moi ça ? Vous ne sentez pas ces crocs prothétiques sur votre cou ? Quintidal doit être en train de dire adieu à sa carrière diplomatique. Il est probablement en train de chercher un prétexte pour me provoquer en duel. De toute manière, ça n'aura plus beaucoup d'importance, que ce soit lui qui me tue ou le contraire. Il va probablement y avoir la guerre entre...

~ *D'accord, d'accord, je fais ce que vous voulez !*

Il y eut une sensation de picotement au sommet de l'épaule droite de Genar-Hofoen. La carnouille rouge eut un sursaut. La bleue se plia en deux au niveau de l'abdomen et rel cha sa prise. La rouge se dégagea de dessous l'autre et renversa immédiatement la situation, plantant sa mâchoire-prothèse dans la gorge de la bête au col bleu.   côté de Genar-Hofoen, au ralenti, Quintidal était en train de s'élever dans l'air.

~ Bon, qu'étiez-vous en train de dire, *M et G* ?

~ *Pourquoi ce décalage ?   quoi étiez-vous occupé ?*

~ Sans importance. Comme vous le disiez, le temps est précieux.

Finissez.

~ *Je suppose que c'est l'appât du gain qui vous motive. Que désirez-vous ?*

~ Fichtre ! Voyons voir. Je pourrai avoir mon vaisseau privé ?

~ *C'est négociable, à ce que j'ai cru comprendre.*

~ J'espère bien.

~ *En fait, vous pouvez avoir tout ce que vous demanderez. Ça vous va ?*

~ Oh ! Pourquoi pas ?

~ *Genar-Hofoen, je vous en supplie, dites-moi que vous acceptez !*

~ C'est vous qui me suppliez, maintenant, *M et G* ?

Genar-Hofoen éclata de rire dans sa tête tandis que la carnouille au col bleu se tordait désespérément dans l'étau des mâchoires de l'autre et que Quintidal se tournait lentement vers lui.

~ *Je vous supplie, oui ! Vous êtes content ? Vous accepterez ? Le temps presse !*

Du coin de l'œil, Genar-Hofoen vit l'un des membres de Quintidal commencer à voler vers lui. Il se prépara lentement à amortir le choc.

~ Je vais y réfléchir, dit-il.

~ *Mais... !*

~ Coupez-moi ce signal, combi. Dites au module de ne pas attendre. Instruction prioritaire pour vous, à présent : mettez-vous hors circuit jusqu'à ce que je fasse de nouveau appel à vous.

Genar-Hofoen mit fin aux effets de la vitose. Puis il sourit et poussa un discret soupir de soulagement tandis que le tentacule triomphal de Quintidal s'abattait sur son dos avec un bruit à faire claquer les dents et que la Culture perdait mille sacs. La soirée s'annonçait marrante.

IV

L'horreur revint pour le commandant cette nuit-là, dans la grisaille que formait la pénombre diffusée par la pleine lune. C'était encore pire, cette fois-ci.

Dans son rêve, il se levait de son lit de camp dans la pâle lueur de l'aube. Dans la vallée, les cheminées, au-dessus des wagons-charniers, crachaient une épaisse fumée noire, mais rien d'autre ne bougeait à l'intérieur du camp. Il s'avavançait, entre les rangées de tentes silencieuses et sous les tours de guet, jusqu'au funiculaire, qui le conduisait à travers la forêt dans les glaciers.

La lumière était d'une blancheur aveuglante. L'air sec et glacé lui râpait l'arrière-gorge. Le vent le fouettait, soulevant des voiles de neige et de glace qui glissaient sur la surface fracturée du grand fleuve de glace, contenu entre les contreforts déchiquetés des montagnes noires couronnées de neige éclatante.

Le commandant regarda autour de lui. Ils étaient à présent en train d'excaver la face ouest, plus profonde ; c'était la première fois qu'il venait sur ce site. La paroi était au bord d'une grande cuvette qu'ils avaient ménagée à l'explosif à l'intérieur du glacier ; hommes, machines et godets se déplaçaient comme des insectes au fond de la vaste coupe de glace luisante. La face était d'un blanc pur, à l'exception d'une traînée de points noirs qui, de loin, ressemblaient à de gros rochers. Elle paraissait dangereusement escarpée, mais cela aurait pris trop de temps de l'excaver selon un angle plus oblique, et la direction les harcelait sans cesse pour qu'ils aillent plus vite.

Au sommet de la rampe inclinée où la chaîne à godets vidait son chargement, un train attendait, qui exhalait une fumée noire dans le décor d'un blanc aveuglant. Les gardes battaient la semelle, les ingénieurs étaient plongés dans une discussion animée autour du treuil. Une baraque mobile de chantier dégorgea une nouvelle équipe de gerbeurs qui terminait sa période de repos. On était en train de faire descendre un traîneau plein d'ouvriers le long de l'immense balafre dans la glace. Il distinguait les visages tendus, rigides, des hommes emmitouflés dans des uniformes et des manteaux qui valaient à peine mieux que des haillons.

Il y eut sous ses pieds un grognement sourd et une vibration.

Il se tourna de nouveau vers la paroi de glace pour voir toute sa

moitié est s'écrouler avec une lenteur majestueuse, en nuages tourbillonnants d'une blancheur poudrée, sur les petits points noirs des ouvriers et des gardes en contrebas. Il vit les minuscules silhouettes se mettre à courir pour fuir l'avalanche de glace qui dégringolait le long de la paroi dans leur direction.

Quelques-uns parvinrent à s'échapper. La plupart furent ensevelis sous l'énorme vague blanche, engloutis dans le tourbillon blanc glacé. Le bruit de l'avalanche était si fort qu'il le sentait vibrer dans sa poitrine.

Il courut, le long de l'entaille dans la paroi, vers le sommet du plan incliné. Tout le monde criait et se ruait dans tous les sens. Le fond de la cuvette tout entière était en train de se remplir de poudre de neige et de glace pulvérisée. Les survivants qui couraient s'y perdaient de la même manière que ceux qui avaient été engloutis par l'avalanche.

Le moteur du treuil peinait avec un bruit de plus en plus grinçant et aigu. Les godets s'étaient arrêtés. Il se hâta en direction des gens qui s'étaient rassemblés à une certaine distance du plan incliné.

Je sais ce qui se passe ici, se dit-il. Je sais ce qui est en train de m'arriver. Je me souviens de la douleur. Je vois la fille. Je connais par cœur cette partie-là. Je sais ce qui est en train de se passer. Il faut que je m'arrête de courir. Pourquoi est-ce que je ne m'arrête pas ? Il faut que je m'arrête. Que je me réveille.

Au moment où il arrivait à hauteur des autres, la traction exercée sur les godets piégés, toujours tirés par le treuil, devint trop forte. Le câble d'acier cassa quelque part dans la cuvette de poudre avec une détonation sèche. Il fouetta l'air en se tordant et en sifflant, frappant la pente de neige près du bord, libérant la charge sinistre de son crochet, comme des gouttelettes de glace se détachant de la lanière d'un fouet.

Il cria quelque chose aux hommes qui se tenaient en haut du plateau incliné, puis trébucha dans la neige et s'affala la tête la première.

Un seul technicien se baissa à temps.

Les autres, pour la plupart, furent fauchés et sectionnés par le câble fou. La neige fut aspergée de rouge tandis qu'ils s'affaissaient lentement. Le câble se détacha du wagon de tête avec un grand fracas et s'enroula autour du bâti du treuil comme s'il était soulagé. D'autres fragments s'abattirent lourdement sur la neige.

Quelque chose lui heurta la cuisse avec la force d'un marteau-pilon lancé à toute volée. Ses os cédèrent en un paroxysme de douleur atroce. L'impact le fit rouler plusieurs fois sur lui-même dans la neige

tandis que ses os s'écrasaient, lui perçaient la peau et se plantaient dans la neige. Cela parut durer une demi-journée. Finalement, il s'immobilisa dans la neige en hurlant, face à face avec ce qui l'avait heurté.

C'était l'un des corps que la chaîne à godets avait projetés en se détachant de la pente, un nouveau cadavre qu'ils avaient dégagé et arraché ce matin de la face du glacier comme une dent pourrie, un témoin trépassé qu'il était de leur devoir de faire disparaître avec discrétion et rapidité dans les wagons-charniers qui descendaient dans la vallée pour transformer ces morts accusateurs en fumée et en cendres inoffensives. Ce qui l'avait heurté, ce qui lui avait fracassé la jambe, c'était l'un des corps que l'on avait jetés dans le glacier une demi-génération plus tôt, lorsque les ennemis de la Race avaient été éliminés des territoires nouvellement conquis.

Le hurlement se fraya un chemin hors de ses poumons comme quelque chose de désespéré qui se confiait à l'air glacé, comme une douleur sans nom qui voulait se mêler aux cris qu'il entendait autour de lui au bord du plateau incliné.

Le commandant n'avait plus de souffle ; il regarda le visage, dur comme de la pierre, du cadavre qui l'avait heurté, et se mit à sangloter en essayant de retrouver suffisamment de souffle pour se remettre à hurler. C'était un visage d'enfant. Celui d'une petite fille.

La neige lui brûlait la figure. Il n'arrivait pas à reprendre son souffle. Sa jambe était un tison de douleur ardente qui embrasait tout son corps.

Mais pas ses yeux. Sa vision commençait à s'obscurcir.

Pourquoi est-ce que tout cela est en train de m'arriver ? Pourquoi est-ce que ça ne cesse pas ? Je devrais pouvoir me réveiller. Pourquoi dois-je revivre ces terribles souvenirs ?

La douleur et le froid disparurent alors soudain, comme si on les avait emportés, et une autre sorte de sensation glacée descendit sur lui. Il se retrouva en train de... réfléchir sur tout ce qui était arrivé, de passer les événements en revue, de les juger.

... Dans le désert, nous les avons brûlés aussitôt. Rien à voir avec cette négligence. C'était peut-être une idée poétique, de les ensevelir dans le glacier ? De les abandonner dans un endroit où ils seraient préservés du pourrissement durant des siècles ? Si profondément que personne ne pourrait jamais les retrouver sans un effort mortel équivalent à celui que nous avons consacré à les y mettre. Nos dirigeants avaient-ils fini par croire à leur propre propagande, et que leur règne durerait cent vies humaines ? Et avaient-ils tenté de prévoir aussi loin ? Ils avaient peut-être envisagé, après tant de siècles, la formation de lacs sous le névé gris sale,

couverts de cadavres flottants relâchés par le glacier. Ils avaient peut-être commencé à se soucier de ce que les gens penseraient d'eux. Ayant conquis si cruellement le présent, ils s'étaient peut-être embarqués dans une campagne destinée à asservir également l'avenir, à faire que les gens les aiment comme nous faisons semblant.

... Dans le désert, nous les avons brûlés immédiatement. Ils arrivaient en longs convois sous la chaleur torride et la poussière suffocante, et à ceux qui n'étaient pas morts dans les camions noirs nous donnions de l'eau en abondance. Aucune volonté ne pouvait résister à la soif que des jours brûlants passés à côtoyer la mort avaient accumulée.

Ayant bu l'eau empoisonnée, ils mouraient tous en quelques heures. Nous incinérions les corps dévastés dans des fournaies solaires, en une offrande aux dieux insatiables de la Race et de la Pureté. Et il semblait y avoir quelque chose de particulièrement pur dans la manière dont ils disparaissaient, comme si leur mort leur conférait une noblesse à laquelle ils n'auraient jamais pu accéder durant leur piètre et misérable existence. Leurs cendres retombaient en une poussière légère sur le vide poudreux du désert, pour être totalement dispersées par la première tempête.

Les dernières fournées furent constituées par les travailleurs du camp, gazés, pour la plupart, dans leurs dortoirs, et par toute la paperasserie : les moindres lettres, les ordres, les réquisitions, les inventaires, dossiers, fichiers, blocs-notes. On nous fouilla tous, même moi, de manière approfondie. Ceux sur qui la police spéciale découvrit des notes personnelles furent exécutés sommairement. La plus grande partie de nos affaires partit également en fumée. Les effets qu'on nous permit de conserver avaient été examinés avec tant de minutie que notre plaisanterie favorite consistait à dire qu'ils avaient réussi à retirer les grains de sable de nos uniformes jusqu'au dernier ; ce que la blanchisserie n'avait jamais réussi à faire.

Nous fûmes séparés et affectés à différents postes à travers les territoires conquis. On nous dissuada d'essayer de nous revoir.

J'ai éprouvé le besoin de coucher sur le papier tout ce dont j'avais été le témoin, non dans le but de faire des aveux, mais pour expliquer.

Nous aussi, nous avons souffert. Pas tant sur le plan physique, bien que les choses n'aient pas toujours été faciles non plus, que dans nos cœurs et dans nos consciences. Il y a eu, sans doute, quelques brutes parmi nous, quelques monstres qui se sont fait gloire de tout ce qui est arrivé (pendant toute cette période, nous avons dû héberger parmi nous quelques assassins qui n'ont pas eu à hanter les rues de nos cités) ; mais nous sommes passés, pour la plupart, par des affres intermittentes, des moments de crise où nous nous demandions si ce que nous faisions servait réellement la bonne cause, même si, en notre âme et conscience, nous savions que c'était le cas.

Beaucoup d'entre nous faisaient des cauchemars. Les choses auxquelles nous assistions chaque jour, les scènes dont nous étions les témoins, les souffrances et les terreurs qui nous entouraient ne pouvaient que nous affecter.

Ceux que nous faisons disparaître enduraient des tourments qui se prolongeaient quelques jours, peut-être un mois, deux au plus. Ensuite, c'était fini pour eux, de la manière la plus rapide et la plus efficace que nous étions capables de mettre en œuvre.

Pour nous, la souffrance dure depuis une génération.

Je suis fier de ce que j'ai fait. J'aurais préféré ne pas accomplir cette tâche, mais je suis heureux d'avoir pu m'en acquitter au mieux de mes capacités, et je le referais si c'était à refaire.

C'est pour cela que j'ai voulu, à un moment, mettre ce qui est arrivé sur le papier. Pour témoigner de notre foi, de notre dévouement et de nos souffrances.

Je ne l'ai jamais fait.

Et j'en suis fier également.

Quand il s'éveilla, il y avait quelque chose à l'intérieur de sa tête.

Il était de retour dans la réalité, de retour dans le présent, dans sa chambre du complexe de retraite, près de la mer ; il voyait un rayon de soleil sur le carrelage de son balcon. Ses cœurs jumelés battaient très fort, ses écailles s'étaient hérissées sur son dos, elles le piquaient. La douleur à sa jambe était l'écho de son ancienne blessure sur le glacier.

Ce rêve avait été le plus vivace et le plus long qu'il eût jamais fait. Il l'avait finalement conduit jusqu'à l'avalanche de la face ouest et l'accident de la chaîne à godets (resté profondément enfoui dans sa mémoire, enseveli sous la masse blanche et douloureuse de sa souffrance). Qui plus était, tout ce qu'il avait ressenti avait dépassé le cours normal, l'habillage habituel des rêves, propulsé par l'accident revécu et l'image de sa propre suffocation tandis qu'il fixait, paralysé, le visage de la fillette morte.

Il avait essayé de rationaliser, d'expliquer, de justifier même, ses actions dans sa carrière militaire durant la guerre, qui était la période la plus marquante de son existence.

Et maintenant, il sentait cette présence dans sa tête.

Elle l'obligea à fermer les yeux.

— Enfin, lui dit une voix intérieure.

Elle était grave, empreinte d'une autorité délibérée, avec une prononciation presque trop proche de la perfection.

Enfin ? se dit-il. (Qu'est-ce que c'était ?)

— Je détiens la vérité.

Quelle vérité ? (Qui était-ce ?)

~ Sur ce que vous avez fait. Votre peuple.

Hein ?

~ Les indices étaient partout ; dans le désert, figés dans la boue, inclus dans les plantes, tombés au fond des lacs, et également présents dans les vestiges culturels. La soudaine disparition des œuvres d'art, les changements dans l'architecture et l'agriculture. Certaines pièces à conviction, cachées, ont survécu : livres, photographies, enregistrements sonores, catalogues. Elles contredisaient l'Histoire telle qu'on l'a réécrite, mais elles n'expliquaient pas pourquoi tant de gens, tant d'ethnies ont semblé disparaître si soudainement, sans le moindre signe d'assimilation.

De quoi parlez-vous ? (Qu'est-ce que c'était que cette chose dans sa tête ?)

~ Vous ne me croiriez jamais si je vous disais ce que je suis, commandant, mais ce dont je parle s'appelle un génocide, avec preuves à l'appui.

Nous avons fait ce qu'il convenait de faire.

~ Merci, nous avons pris connaissance de vos arguments. Vos tentatives de justification ont été dûment enregistrées.

Je croyais à ce que je faisais.

~ Je le sais. Vous avez eu la décence résiduelle de vous remettre en question de temps à autre, mais vous aviez foi, à la fin, en ce que vous faisiez. Ce n'est pas une excuse, mais il vous en est tenu compte.

Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qui vous donne le droit de vous introduire dans ma tête ?

~ Mon nom, dans votre langue, ressemblerait à quelque chose comme *Substance Grise*. Ce qui me donne le droit de m'introduire dans votre tête, comme vous dites, c'est exactement ce qui vous a donné le droit de faire ce que vous avez fait à vos victimes assassinées : le pouvoir. Un pouvoir supérieur, très largement supérieur dans mon cas. Pourtant, excusez-moi, on m'appelle et je dois vous quitter, mais je reviendrai dans quelques mois continuer mon enquête. Vous êtes encore assez nombreux pour instruire une affaire plus... triangulaire.

Hein ? songea-t-il en essayant d'ouvrir les yeux.

~ Commandant, je ne peux rien vous souhaiter de pire que d'être ce que vous êtes déjà devenu. Mais vous aurez peut-être envie de méditer sur tout cela pendant mon absence.

D'un seul coup, il fut de retour dans le rêve.

Il tomba à travers le lit. L'unique drap, d'une blancheur de glace, se déchira sous son poids, et il fut précipité dans une cuve sans fond

pleine de sang ; il passa à travers, débouchant dans la lumière du désert, sur les rails posés au milieu de la plaine caillouteuse. Il tomba droit dans l'un des trains, sur l'un des wagonnets, et se retrouva avec sa jambe cassée au milieu des cadavres puants et des agonisants qui gémissaient, coincé entre les corps couverts d'excréments, avec leurs plaies suintant des larmes sous le bourdonnement des mouches, intérieurement desséché par une soif rageuse et torride.

Il mourut dans le wagon à bestiaux après une agonie infinie qui lui laissa le temps d'apercevoir sa chambre dans la maison de retraite. Malgré l'état de choc où il se trouvait, malgré la douleur qui le rendait fou, il eut le temps et la présence d'esprit de se dire que, même s'il avait eu l'impression de rester une journée entière immergé dans son rêve-torture, rien n'avait sensiblement changé dans sa chambre. Puis il fut de nouveau submergé.

Il se réveilla dans le tombeau du glacier, en train de mourir de froid. On lui avait tiré une balle dans la tête, mais cela n'avait fait que le paralyser. Encore une agonie sans fin.

Il eut un second aperçu de la maison de retraite ; la lumière du soleil entraînait toujours selon le même angle. Il n'aurait jamais cru possible de souffrir à un tel degré, ni en un temps si bref, ni durant toute une existence, ni en cent existences cumulées. Il s'aperçut qu'il avait juste le temps de replier son corps et de bouger de la largeur d'un doigt sur le lit avant que le rêve reprenne.

Il était à présent dans la cale d'un bateau, entassé avec des milliers d'autres personnes dans l'obscurité, entouré, une fois encore, de puanteur, d'immondices et de cris d'agonie. Il était déjà à demi mort, deux jours plus tard, quand les sabords s'ouvrirent et que ceux qui vivaient encore commencèrent de se noyer.

La femme de ménage trouva le lendemain matin le vieux commandant à la retraite recroquevillé en boule près de la porte. Ses deux cœurs avaient lâché.

Son expression était telle que le directeur de la maison de retraite, quand il la vit, défaillit presque et dut s'asseoir d'urgence. Mais le médecin déclara que la fin avait probablement été rapide.

V

[Faisceau étroit, M16.4, voy. @ n4.28.858.8893]

xUCG *Substance Grise*

oVSG *Erreur Légitime*

Voilà. Je suis en route.

∞

xVSG *Erreur Légitime*

oUCG *Substance Grise*

Pas trop tôt.

∞

Il y avait à faire.

∞

Encore des cerveaux animaux à explorer ?

∞

Des éléments d'histoire à exhumer. Des vérités à découvrir.

∞

J'aurais cru que le dernier endroit où l'on pourrait s'attendre à découvrir des itinéraires conduisant à la vérité serait l'intérieur d'un cerveau animal.

∞

Quand les pauvres animaux en question ont orchestré l'une des éliminations totales les plus réussies, non seulement d'une partie significative de leur propre espèce, mais aussi de tous les objets physiques témoignant d'un tel génocide, on n'a plus tellement le choix.

∞

Personne, j'en suis sûr, ne songerait à nier que votre persévérance est à votre honneur.

∞

Fichtre ! Merci bien. C'est la raison, probablement, pour laquelle les autres vaisseaux m'appellent *Fouteur de Charogne*.

∞

Absolument.

Bon, permettez-moi de vous souhaiter bonne chance en ce qui concerne les exigences éventuelles de nos amis.

∞

Merci.

Mon seul but est de faire plaisir.

∞

(Fichier Fin de Signal.)

VI

Il laissait derrière lui une piste balisée par des armes et les vestiges liquéfiés de jetons de jeu. Les deux microrifles lourds tombèrent sur le tapis absorbant juste après le sas, et la cape les rejoignit un instant plus tard. Les armes luisaient sous la lumière douce réfléchie par les panneaux de bois. Les jetons de mercure, dans la poche de son blazer, exposés à la chaleur de l'environnement humain qui régnait à l'intérieur du module, fondirent promptement. Il sentit le changement quand il se produisit, et s'arrêta, déconcerté, pour examiner ses poches. Haussant les épaules, il les retourna et laissa le mercure tomber goutte à goutte sur le tapis. Puis il bâilla et continua son chemin. Étrange, que le module ne se soit pas manifesté pour l'accueillir.

Les armes avaient rebondi une fois sur la moquette du hall et s'étaient aussitôt recouvertes de givre. Il laissa le blazer accroché à une moulure saillante dans l'entrée. Puis il étouffa un nouveau bâillement. L'aube de l'habitat n'était pas loin. L'heure d'aller se coucher était passée depuis longtemps. Il retroussa le haut de ses cuissardes et les envoya rouler toutes les deux dans le couloir qui conduisait à la piscine.

Il retirait déjà son pantalon quand il entra dans l'espace de vie principal, penché en avant, sautillant, se retenant au mur pour ne pas tomber à cause du maudit vêtement dont il n'arrivait pas à se défaire.

Il y avait quelqu'un dans la salle. Il s'arrêta, les yeux écarquillés.

Il avait l'impression que son oncle préféré occupait l'un des fauteuils les plus confortables du salon.

Genar-Hofoen se redressa, vacillant légèrement, battant des paupières, incrédule.

— Oncle Tishlin ?

Il avait du mal à se concentrer sur l'apparition. Adossé à un meuble antique, il réussit finalement à s'extirper de son pantalon.

La silhouette, grande, aux abondants cheveux blancs, au sourire léger flottant sur un visage sévère aux traits durs, se leva pour rajuster sa jaquette de cérémonie.

— Juste une version pour rire, Byr, fit la voix résonnante tandis que l'hologramme penchait la tête en arrière pour le fixer d'un regard évaluateur et interrogateur. Ils ont vraiment très envie que tu fasses ça

pour eux, mon garçon.

Genar-Hofoen se gratta la tête. Il murmura quelque chose à sa combinaison, qui commença à s'effeuiller autour de lui.

— Tu peux me dire, toi, de quelle foutue chose il s'agit, mon oncle ?

Il sortit du gélichamp et aspira une grande goulée d'air du module, plus pour embêter sa combi que parce que l'atmosphère y était meilleure. La combinaison se ramassa en une boule de la grosseur d'une tête et s'éloigna sans un mot en flottant dans les airs pour aller se régénérer.

L'hologramme de son oncle expira lentement de ses poumons virtuels et croisa les bras comme Genar-Hofoen l'avait vu faire depuis son enfance.

— En bref, Byr, lui dit la voix, ils veulent que tu ailles voler l'âme d'une morte.

Genar-Hofoen demeura bouche bée, presque nu, vacillant de plus belle, les paupières battantes.

— Ah bon ! fit-il au bout d'un moment.

Inventé Ailleurs

I

Youp ! Le tour est joué, on se réveille. Rapide balayage alentour, aucune menace immédiate en vue. Hum... On se laisse flotter dans l'espace. Étrange. Personne d'autre à proximité. C'est rigolo. La vue est un peu détraquée. Oh ! Oh ! Mauvais signe, ça. Me sens pas très en forme, non plus. Manque des trucs. Horloge beaucoup trop lente. Comme si elle était perdue dans tout ce fatras électronique de merde... Vérification système complète s'impose.

— *Oh ! là là ! Bonté divine !*

Le drone dérivait dans les ténèbres des espaces interstellaires. Il était vraiment seul. Profondément, épouvantablement seul. Il commença à trier les restes de ce qui avait constitué ses systèmes énergétique, sensoriel et défensif, sidéré de découvrir en lui une telle désolation. Il se sentait on ne peut plus bizarre. Il savait qui il était : Sisela Ytheleus 1/2, drone militaire de type D4 appartenant au Vaisseau Explorateur *Paix Égale Abondance*, un bâtiment du clan des Observateurs d'Étoiles, rattaché à la Cinquième Flotte des Elenchs Zététiques. Mais ses souvenirs en temps réel ne commençaient qu'à l'instant où il s'était réveillé ici, à des zillions de kilomètres de nulle part, en plein dans le trou du cul de l'univers. Quel bordel ! Qui en était responsable ? Que lui était-il arrivé ? Où étaient ses mémoires ? Son état mental ?

En fait, il pensait le savoir. Il fonctionnait au niveau intermédiaire de ses modes mentaux à cinq grades, le mode électronique.

En dessous, il y avait un complexe atomécanique. Et encore en dessous, un cerveau biochimique. En théorie, les routes conduisant aux deux étaient ouvertes. En pratique, elles étaient impraticables. Le cerveau atomécanique ne répondait pas correctement aux signaux qu'il recevait sur l'état du système, et le cerveau biochimique était en

marmelade. Ou le drone avait effectué récemment une manœuvre désespérée, ou il avait été traumatisé par quelque chose. Il avait envie de larguer toute l'unité biochimique dans l'espace, mais il savait que la soupe cellulaire qu'était devenu le support ultime de sauvegarde de son substrat mental pourrait encore se montrer utile à quelque chose.

Au niveau supérieur, où il aurait dû se trouver en ce moment, il y avait deux énormes conduits menant au noyau photonique. Au-delà se trouvait le véritable cœur de l'IA. Les deux étaient totalement obstrués et métaphoriquement tapissés de signaux de mise en garde. L'équivalent d'un tableau de contrôle éclairé, adjacent au tuyau photonique, indiquait un semblant d'activité à l'intérieur. Le cœur IA était ou mort, ou vide, ou simplement silencieux.

Le drone effectua une nouvelle série de contrôles du système. C'était à lui que *semblait* incomber la charge de tout le complexe, ou du moins ce qu'il en restait. Il se demanda si la dégradation des systèmes sensoriel et de défense était réelle ; peut-être ne s'agissait-il que d'une illusion ; peut-être toutes les unités étaient-elles en réalité en parfait état de marche, sous le contrôle d'un ou plusieurs composants mentaux supérieurs. Il examina de plus près la programmation des unités. Non, la chose ne paraissait guère possible.

À moins qu'il ne s'agisse d'une simulation globale. C'était une possibilité. Test : Que feriez-vous si vous vous retrouviez subitement seul, à la dérive dans l'espace interstellaire, tous vos systèmes gravement endommagés, réduit à un état cérébral de niveau trois, sans signe d'aide d'aucune sorte, sans le moindre souvenir de la manière dont vous êtes arrivé ici ni de ce qu'il vous est arrivé. Cela sonnait comme un problème simulé particulièrement vicieux ; un cas plutôt extrême concocté par la Commission de Sélection et de Formation des Drones.

Impossible à dire, de toute manière. Il était bien obligé de réagir comme si c'était réel.

Il ne cessait, pendant tout ce temps, d'explorer son propre état cérébral. *Ah ! ah !*

Il y avait encore deux sous-unités intactes dans son cerveau électronique. Elles étaient scellées, étiquetées comme potentiellement – sinon probablement – dangereuses. Une mise en garde analogue était attachée aux matrices des procédures de contrôle d'autoréparation. Le drone les laissa provisoirement de côté. Il avait l'intention de vérifier tout ce qu'il pouvait avant d'ouvrir des pochettes susceptibles de contenir des surprises désagréables.

Où diable se trouvait-il donc ? Il commença à balayer systématiquement les étoiles. Une matrice de nombres se dessina dans

son esprit conscient. Il était réellement au milieu de nulle part. Le volume général était appelé, par la plupart des gens, le Tourbillon du Trèfle Supérieur. Il se trouvait à quarante-cinq mille années-lumière du centre galactique. L'étoile la plus proche, à quatorze mois-lumière standard de distance, s'appelait Esperî. C'était une vieille géante rouge qui avait depuis longtemps englouti son complément de planètes intérieures et dont l'orbe gazeux insubstantiel brillait actuellement d'un éclat pâle sur un couple de mondes lointains et glacés et sur un nuage encore plus éloigné de noyaux de comètes. Aucune vie nulle part. Rien qu'un système aride, ennuyeux et désolé, comme une centaine de millions d'autres.

Le volume général était l'une des régions les moins visitées de la galaxie. Elle était relativement inhabitée. Le point civilisé le plus proche, le système de Sagraeth, à quarante années-lumière de là, était peuplé d'une race lézardoïde de stade trois qui avait été contactée pour la première fois par la Culture une dizaine d'années plus tôt. Rien de spécial. Les influences/intérêts volumiers se répartissaient ainsi : quinze pour cent pour Creheesil, dix pour cent pour Affront et cinq pour cent pour la Culture. (C'était le minimum normal admis, l'équivalent influence/intérêt pour la Culture d'un rayonnement de fond naturel.) Il y avait aussi un résidu d'investigations et de survols de la part d'une vingtaine d'autres civilisations diverses, s'élevant à deux pour cent du total. À part cela, ce n'était guère un endroit sur lequel quiconque pouvait sérieusement se pencher, mais une région de l'espace déshéritée, aux deux tiers oubliée, qui n'avait jamais auparavant attiré l'attention des Elenchs, à part quelques balayages à distance, toujours infructueux, ne donnant lieu à aucune conclusion notable.

La date : n4.28.803, selon la chronologie que les Elenchs utilisaient encore en commun avec la Culture. Le condensé du livre de service du drone signalait qu'il avait été construit en tant que membre d'une paire identique par *Paix Égale Abondance* en n4.13, peu après la fin de la construction du vaisseau. L'entrée la plus récente datait de 28.725.500 : le vaisseau quittait l'habitat des Gradins pour effectuer un balayage de routine des régions extérieures du Tourbillon du Trèfle Supérieur. Le livre de service proprement dit, avec les entrées détaillées, avait disparu. Le dernier événement recensé dont le drone put retrouver la trace dans sa bibliothèque était daté de 28.802. Il s'agissait d'une mise à jour quotidienne des archives de l'actualité. Était-ce vraiment hier, ou son horloge interne s'était-elle détraquée ?

Il examina attentivement ses rapports d'avaries et explora ses mémoires. Le profil des dommages ressemblait à celui que peut causer

un tir au plasma. À en juger par l'absence de structuration significative, il y avait eu soit une explosion de plasma relativement lointaine, soit un impact au plasma – peut-être dû à une source de fusion – beaucoup plus proche, mais amorti d'une manière ou d'une autre. Le plus probable était l'implosion d'une masse de plasma voisine. Quelque chose qu'il ne pouvait produire par ses propres moyens, mais qui faisait partie des capacités du vaisseau.

Son laser aux rayons X avait été mis à feu récemment. Ses projecteurs d'écrans de champ avaient colmaté une partie des brèches. Exactement ce qui se serait passé si un engin pareil à lui l'avait attaqué. Mmm. *Membre d'une paire identique.*

Il réfléchit. Il fit une recherche. Aucune autre trace de son jumeau.

Il regarda autour de lui, calculant sa trajectoire, sans cesser de chercher.

Il dérivait à environ deux cent quatre-vingts kilomètres par seconde, s'éloignant presque directement du système d'Esperi. Devant lui – il concentra toutes ses capacités sensorielles endommagées pour s'en assurer –, il n'y avait rien. Il ne semblait pas se diriger vers quoi que ce soit.

Deux cent quatre-vingts kilomètres à la seconde ; juste en dessous de la limite théorique au-delà de laquelle un objet d'une masse égale à la sienne commencerait à laisser une trace relativiste à la surface de l'espace-temps, observable à condition de disposer d'une instrumentation parfaite. Était-ce ou non une coïncidence ? Si ce n'en était pas une, il avait peut-être été éjecté du vaisseau pour une raison quelconque ; déplacé, peut-être. Il se concentra sur les événements passés. Aucun point d'origine évident, rien qui le suivît non plus. Et pourtant, il sentait quelque chose.

Il se reconcentra, en maudissant ses sens désespérément détraqués. Derrière lui, il trouva... des gaz, du plasma, du carbone. Ce qui eut pour effet d'élargir son cône de concentration.

Ce qu'il venait de découvrir, c'était une coquille de débris en train de se dilater, qui dérivait sur ses traces à un dixième de sa vitesse environ. Il repassa l'image de l'expansion de la coquille : elle prenait naissance en un point situé à quarante kilomètres de l'endroit où il s'était réveillé la première fois, mille huit cent cinquante-trois millisecondes plus tôt.

Ce qui signifiait qu'il avait dérivé sans connaissance durant près d'une demi-seconde. *Sidérant.*

Il balaya la lointaine coquille de particules en expansion. Elles avaient été portées à des températures élevées. Désorganisées. Il

s'agissait de débris d'épave. Après un combat, même. Le carbone et les ions faisaient peut-être partie de lui, à l'origine. Ou bien du vaisseau. Ou même d'un humain. Quelques molécules d'azote et de dioxyde de carbone. Pas d'oxygène.

Tout cela ne suivait qu'à une vitesse égale à dix pour cent de la sienne. Étrange. Comme s'il avait, pour une raison ou pour une autre, été extrait en priorité d'une soudaine apparition de matière. Ou encore, une fois de plus, comme s'il avait été Déplacé.

Le drone reporta une partie de son attention à l'intérieur, sur les noyaux scellés de son substrat mental, avec leurs messages d'avertissement. *Impossible de remettre encore ça à plus tard, je suppose*, se dit-il.

Il interrogea les deux noyaux. Le premier s'appelait *PASSÉ*. Le second était simplement dénommé 2/2.

Hum, se dit le drone.

Il ouvrit le premier noyau et y trouva ses mémoires.

II

Genar-Hofoen flottait dans la cabine de douche, ballotté de tous côtés par les puissants jets d'eau. Les ventilateurs chargés d'aspirer le liquide hors de la cellule anti-g faisaient un bruit anormalement élevé ce matin. Une partie de son cerveau lui disait qu'il commençait à manquer d'oxygène. Il allait falloir qu'il quitte la douche ou qu'il trouve à tâtons le tuyau d'air, qui était sans doute dans le dernier endroit où il penserait à aller le chercher. C'était ça ou ouvrir les yeux. Quel emmerdement ! Il était bien comme il était.

Il attendit de voir ce qui céderait en premier.

Ce fut l'indifférence de son cerveau au fait qu'il suffoquait. Soudain, il se retrouva pleinement éveillé, en train de se débattre comme un humain de base qui se noie, désespérément désireux de respirer mais effrayé à l'idée d'ouvrir la bouche dans la constellation de globules d'eau où il flottait. Ses yeux étaient grands ouverts. Il aperçut le tuyau d'air et s'en empara. Il respira dedans. Merde, quelle clarté ! Ses yeux obscurcirent la vue, et il se sentit mieux.

Il s'était suffisamment douché comme ça.

— Assez ! Assez ! cria-t-il à plusieurs reprises dans le masque du tuyau.

Mais l'eau continuait d'arriver. Il se souvint alors que le module ne communiquait pas avec lui parce qu'il avait demandé à sa combi, hier soir, de ne plus accepter aucun message. De toute évidence, le module voulait punir l'irresponsabilité de son comportement en faisant des caprices d'enfant. Il soupira.

Heureusement, la douche avait un robinet d'arrêt. Il coupa les jets d'eau. La gravité fut progressivement réintroduite dans la cellule, et il retomba doucement au milieu des globules d'eau. Un inverseur de champ se mit en route avec un déclic. Il contempla son image pendant que l'eau finissait de se vider. Il rentra le ventre et avança le menton tout en s'offrant son meilleur profil et en lissant quelques mèches rétives de sa chevelure aux boucles blondes.

— J'ai peut-être des crottes dans la tête, mais ça ne m'empêche pas d'avoir belle apparence, annonça-t-il sans s'adresser à personne en particulier.

Pour une fois, sans doute, personne, pas même le module, ne l'écoutait.

— Désolé de te presser comme ça, lui dit la représentation de son oncle Tishlin.

— Ch'est pas grave, répondit-il, la bouche déformée par un gros morceau de steak de *feyl*.

Il fit passer le tout à l'aide d'une gorgée d'infusion réchauffée dont le module lui avait toujours affirmé qu'elle faisait beaucoup de bien quand on manquait de sommeil. Le goût, en tout cas, était assez atroce pour corroborer ce point de vue. Sinon, c'était encore une petite blague telle que les affectionnait le module.

— Bien dormi ? lui demanda l'image de son oncle.

Il donnait l'impression d'être assis à table en face de Genar-Hofoen dans la salle à manger du module, un espace agréablement aéré, décoré de fleurs et de porcelaines, agrémenté d'une vue apparemment en temps réel des trois côtés d'une vallée ensoleillée et bordée de montagnes qui, en réalité, se trouvait à une demi-galaxie de là. Un petit drone serveur flottait non loin de lui contre le mur.

— Deux bonnes heures, répondit Genar-Hofoen.

Il supposait qu'il aurait pu rester éveillé, la veille, quand il avait découvert l'hologramme de son oncle qui l'attendait ; il aurait pu endocriner quelque chose pour le tenir réceptif et en forme, et il en aurait sans doute fini avec tout ça à l'heure actuelle. Mais il savait qu'il faudrait le payer tôt ou tard, et cela ne lui déplaisait pas, en plus, de leur montrer que ce n'était pas parce qu'ils s'étaient donné la peine de persuader son oncle préféré de se prêter à l'enregistrement d'un condensé d'état mental à signal sémantique, un truc comme ça, comme avait dit à peu près le module, qu'il était obligé d'accourir dès qu'ils claquaient des doigts. La seule concession qu'il était prêt à faire, compte tenu de l'urgence, c'était de s'abstenir délibérément de rêver ; il disposait en ce moment de toute une série de superbes scénarios accessibles en rêve. Plusieurs contenaient d'excellentes scènes sexuelles, et c'était pour lui un vrai sacrifice que d'en rater un seul.

Il était donc allé se coucher, et il avait plutôt bien dormi, quoique pas assez longtemps à son goût. Et le message de l'oncle Tishlin avait été bien obligé de se rouler ses pouces sémantico-métaphoriques dans le noyau IA du module en attendant qu'il se lève.

Jusqu'à présent, ils n'avaient fait qu'échanger quelques plaisanteries en discutant un peu du bon vieux temps, en partie, naturellement, pour permettre à Genar-Hofoen de s'assurer que l'apparition avait bien été envoyée par son oncle et que les CS lui avaient bien fait l'extrême honneur de lui dépêcher non pas un mais deux états de personnalité pour essayer de le convaincre de faire Dieu sait quoi qu'ils avaient en tête. (L'hologramme aurait pu être aussi le

résultat de brillantes recherches en contrefaçon menées par les CS, auquel cas l'honneur aurait été encore plus grand pour lui, mais... il allait droit à la parano s'il continuait à penser dans ce sens.)

— J'imagine que tu as passé une bonne nuit, lui dit la simulation.

— J'ai pris mon pied.

L'expression de Tishlin se fit perplexe. Genar-Hofoen l'observa durant quelques instants, curieux de savoir jusqu'à quel point de complexité était poussée la reproduction de la personnalité de son oncle à présent codée – ou hébergée, si l'on veut – dans le noyau IA du module. Est-ce que cette chose, quelle qu'elle fût, qui avait été transmise ici sous forme numérique, dans le but spécifique de le persuader de collaborer avec les Circonstances Spéciales, avait réellement le pouvoir de *ressentir* ? Ou bien faisait-elle seulement semblant ?

Merde, ça ne doit pas tourner rond dans ma petite tête, se dit Genar-Hofoen. Je ne m'étais pas posé ce genre de putains de questions depuis mes années d'université.

— Comment peux-tu prendre ton pied avec des... outremondiers ? demanda l'hologramme en fronçant les sourcils.

— Question d'attitude, répondit hermétiquement Genar-Hofoen en se taillant un nouveau morceau de steak.

— Mais tu ne peux même pas boire avec eux, ni manger, ni les toucher. Tu ne peux pas désirer les mêmes choses...

Le front toujours plissé, Tishlin semblait s'intéresser sincèrement à ce problème.

— C'est une sorte de transposition, lui dit Genar-Hofoen en haussant les épaules. On s'y fait très vite.

Il mâchonna quelques instants pendant que le programme de son oncle – si on pouvait l'appeler ainsi – digérait ses paroles. Puis il pointa son couteau vers l'image holo.

— Voilà au moins un truc dont j'aurais envie, si jamais – chose improbable au demeurant – j'acceptais de faire ce qu'ils veulent me faire faire, dont je n'ai encore aucune idée.

— Quel truc ? demanda Tishlin en se laissant aller en arrière, les bras croisés.

— Je veux devenir un Affronteur.

Les sourcils de Tishlin se haussèrent.

— Tu veux *quoi*, mon garçon ? demanda-t-il.

— Pour quelque temps, en tout cas.

Genar-Hofoen tourna à demi la tête vers le drone qui attendait derrière lui. La machine s'empressa de s'avancer pour remettre un peu d'infusion dans sa tasse.

— Tout ce que je veux, tu comprends, reprit-il, c'est un corps d'Affronteur où je puisse me... glisser quand j'en ai envie, pour devenir comme eux. Tu vois ce que je veux dire ? Pour être réellement assimilé. Je ne vois pas où serait le problème. En fait, je ne cesse de leur répéter que ce serait un grand pas en avant en ce qui concerne les relations Culture-Affront. Je pourrais mieux les comprendre, m'intégrer à eux. Bordel ! Est-ce que ce n'est pas le rôle d'un ambassadeur de mes deux, de faire des trucs comme ça ? (Il rota.) Je suis certain que la chose est techniquement réalisable. D'après le module, elle l'est, mais ce ne serait pas bien. Il dit qu'il a demandé partout, et que les objections sont trop fortes. Je les connais, mais je n'en pense pas moins que ce serait une idée formidable. En tout cas, je suis sûr que ça me plairait énormément. À condition, bien sûr, que je puisse regagner mon corps de temps en temps, quand je veux. Ça te choque vraiment, mon oncle ?

L'image secoua négativement la tête.

— Tu as toujours eu des idées bizarres, même quand tu étais tout petit, Byr. Je suppose que j'aurais dû m'attendre à un truc comme ça de ta part. Déjà, pour accepter d'aller vivre chez les Affronteurs, il fallait que tu aies de drôles de cacahuètes dans la tête.

Genar-Hofoen écarta les bras pour protester.

— Mais je n'ai fait que prendre ta suite, mon oncle !

— J'avais envie de rencontrer des outremondiers très différents de nous, Byr. Je n'avais pas envie de devenir l'un d'eux.

— Diable ! Et moi qui pensais que tu serais fier de moi !

— Fier, peut-être, mais surtout inquiet. Es-tu sérieux, Byr, quand tu dis que ton prix, pour faire ce que te demandent les CS, serait de pouvoir devenir un Affronteur ?

— Très sérieux.

Genar-Hofoen se cala en arrière pour contempler les poutres du plafond.

— Je crois me souvenir vaguement que j'ai également demandé un vaisseau, hier, et que *Mort et Gravité* m'a répondu oui. C'est sans doute un effet de mon imagination, ajouta-t-il en secouant la tête avec un sourire.

Il s'attaqua avec vigueur à son dernier morceau de steak.

— Ils m'ont dit ce qu'ils étaient prêts à t'offrir. Tu ne peux pas savoir.

Genar-Hofoen leva les yeux.

— Vraiment ?

— Vraiment, répondit Tishlin.

Byr hochait lentement la tête.

— Et comment ont-ils fait pour te convaincre de servir d'intermédiaire ? demanda-t-il.

— Il a suffi qu'ils me le demandent, Byr. Je ne travaille peut-être plus pour le Contact, mais je suis heureux de leur rendre service quand je peux, lorsqu'ils ont un problème.

— Il ne s'agit pas de Contact, mais de Circonstances Spéciales, répliqua Genar-Hofoen d'une voix tranquille. Ils ne suivent pas tout à fait les mêmes règles du jeu.

Tishlin prit un air grave. Son image semblait sur la défensive.

— Je sais, mon garçon. J'ai interrogé un certain nombre de mes contacts avant d'accepter. Tout se tient, tout me paraît... régulier. Je te suggère de faire la même chose, naturellement, mais ce qu'on m'a dit, apparemment, correspond à la vérité.

Genar-Hofoen demeura un instant silencieux.

— Bon, d'accord. Qu'est-ce qu'ils t'ont dit, mon oncle ? demanda-t-il en finissant son infusion.

Il fronça les sourcils, s'essuya les lèvres avec sa serviette puis fit mine de l'examiner. Il observa le résidu au fond de sa tasse avant d'adresser un regard courroucé au drone. Celui-ci oscilla en un mouvement qui équivalait à un haussement d'épaules, puis lui prit la tasse des mains.

La représentation de Tishlin se pencha en avant pour poser les deux mains sur la table.

— Laisse-moi te raconter une histoire, Byr.

— Ne te gêne pas, lui dit Genar-Hofoen.

Il extirpa quelque chose d'entre ses dents pour le déposer sur la serviette tandis que le drone desservait la table du petit déjeuner.

— Il y a de cela fort longtemps, commença Tishlin, deux mille cinq cents ans exactement, dans une région lointaine, un mince bras spiralé situé hors du plan galactique, non loin de l'amas d'Asatiel, mais pas vraiment très près non plus, à l'écart de tout, en somme, *Enfant à Problèmes*, l'une des premières Unités de Contact Générales, de la classe Troubadour, est tombé par hasard sur le vestige éteint d'une très vieille étoile. L'UCG a exploré la région, et elle y a trouvé non pas une, mais deux choses tout à fait inattendues.

Genar-Hofoen rajusta sa robe de chambre et se laissa aller en arrière dans son fauteuil, un petit sourire aux lèvres. L'oncle Tish avait toujours adoré raconter des histoires. Parmi ses plus anciens souvenirs figuraient ceux de la grande cuisine ensoleillée de la maison d'Oï's, sur l'Orbitale de Seddun. Sa mère, les autres adultes de la maison et ses différents cousins allaient et venaient partout, bavardant et riant gaiement tandis qu'il demeurait sagement assis sur les genoux de son

oncle, à écouter des histoires. Certaines étaient de simples contes pour enfants, qu'il connaissait déjà par cœur mais qui sonnaient toujours beaucoup mieux quand c'était l'oncle Tish qui les disait. D'autres étaient propres à Tishlin, du temps où il travaillait pour le Contact et parcourait toute la galaxie dans une succession de vaisseaux spatiaux, explorant des mondes nouveaux plus étranges les uns que les autres, rencontrant toutes sortes de gens bizarres, découvrant parmi les étoiles des choses véritablement sidérantes.

— En premier lieu, murmura l'image holo, le soleil mort donnait signe d'être d'un âge incroyablement avancé. Les techniques de datation utilisées indiquaient qu'il n'avait pas loin d'un trillion d'années.

— Hein ? fit Genar-Hofoen en sursautant.

L'oncle Tishlin écarta les bras.

— Le vaisseau n'arrivait pas non plus à le croire. Pour arriver à ce nombre improbable, il a utilisé... (l'apparition pencha la tête de côté, comme Tishlin l'avait toujours fait quand il réfléchissait) les techniques d'analyse isotopique et d'évaluation de l'érosion due aux flux.

— Des termes techniques, fit Genar-Hofoen en hochant la tête.

L'hologramme et lui sourirent en même temps.

— Des termes techniques, reconnut l'image de Tishlin. Mais quelle que soit la nature des analyses ou leur méthode de calcul, le résultat était toujours le même, et l'étoile morte avait toujours au moins cinquante fois l'âge de l'univers.

— Celle-là, je ne l'avais jamais entendue, fit Genar-Hofoen en secouant la tête, l'air songeur.

— Moi non plus, déclara Tishlin. En fait, la nouvelle a été rendue publique longtemps après la découverte, en particulier parce que le vaisseau était si embarrassé par les résultats qu'il les a gardés pour lui, dans ses mémoires, sans faire de rapport.

— Ils avaient des Mentaux qui fonctionnaient bien, à l'époque ?

L'image de Tishlin haussa les épaules.

— De *petits* mentaux, avec un « m » minuscule. On les appellerait probablement des noyaux IA, aujourd'hui. Mais celui du vaisseau était intelligent-conscient, la chose ne fait aucun doute. Il reste que l'information est restée dans sa tête, si tu veux.

Où elle demeurerait, naturellement, la propriété du vaisseau. Les seules formes de propriété privée que la Culture reconnaissait en pratique étaient la mémoire et la pensée. Tout rapport ou analyse publiquement enregistré était, en théorie, accessible à tout le monde ; mais les pensées privées, les souvenirs, qu'on soit humain, drone ou

bien Mental de vaisseau, étaient considérés comme privés. Il était très mal vu de tenter de lire dans l'esprit d'une autre personne ou d'un autre objet.

En ce qui le concernait, Genar-Hofoen avait toujours estimé que cette règle était équitable, même si, au fil des ans, comme beaucoup de monde, il avait soupçonné que sa principale raison d'être était de favoriser les desseins des Mentaux de la Culture en général, et ceux de Circonstances Spéciales en particulier.

Grâce à ce tabou, tous les membres de la Culture pouvaient garder leurs secrets pour eux et se livrer à loisir à leurs petits complots et manigances. Le problème était que si, chez les humains, cela tournait généralement à la grosse farce, aux petites rivalités, aux malentendus risibles et aux drames de la jalousie, chez les Mentaux cela signifiait à l'occasion oublier de dire aux autres qu'ils avaient découvert toute une civilisation stellaire ou prendre sur soi de tenter d'altérer le cours d'une culture évoluée dont tout le monde avait entendu parler. (Avec l'éventualité presque unimaginable qu'un jour ils pourraient faire la même chose non pas à une culture mais à *la* Culture avec un grand C.) En supposant, toujours, qu'ils ne l'avaient pas déjà fait, évidemment.

— Et les gens qui étaient à bord ? demanda Genar-Hofoen.

— Ils étaient au courant, bien sûr, mais ils ont tous tenu leur langue. En plus du reste, ils avaient *deux* bizarreries sur les bras : ils estimaient qu'il devait y avoir un lien entre elles, mais ils étaient incapables de trouver lequel. Ils ont donc décidé d'attendre de voir ce qui allait se passer avant de répandre la nouvelle. (Il haussa les épaules.) Compréhensible de leur part, je suppose. Tout cela était pour eux si incroyable qu'ils réfléchissaient à deux fois avant de le crier sur les toits. Aujourd'hui, ces réticences n'iraient pas très loin. Mais ce n'était pas la même chose à l'époque. Les rênes étaient plus lâches.

— Quelle est cette autre chose incroyable qu'ils ont découverte ?

— Un artefact, expliqua Tishlin en se penchant de nouveau en arrière dans son fauteuil. Une sphère parfaite, un corps noir, de la taille d'une montagne, en orbite autour de cette étoile d'un âge impossible. Le vaisseau fut totalement incapable de la pénétrer, ni avec ses capteurs ni avec quoi que ce soit d'autre. L'objet ne donnait aucun signe de vie. Peu après, *Enfant à Problèmes* a eu une panne de moteurs. Quelque chose de pratiquement jamais vu, même alors. Ils ont été forcés de quitter l'étoile et l'artefact. Naturellement, ils ont laissé sur place toute une cargaison de satellites et de plates-formes de surveillance pour observer l'artefact. Tout ce qu'ils avaient dans leurs soutes, en fait, plus un bon nombre qu'ils fabriquèrent spécialement

pour l'occasion.

« Cependant, quand une deuxième expédition arriva sur les lieux, trois ans plus tard – n'oublie pas que cela se passait aux confins de la galaxie et que les vaisseaux, à cette époque-là, n'allaient pas aussi vite qu'aujourd'hui –, elle ne trouva absolument rien : pas d'étoile, pas d'artefact, pas le moindre capteur ni la plus petite plate-forme télécommandée *qu'Enfant à Problèmes* aurait laissés en s'en allant ; les signaux émis, du moins en apparence, par ces sentinelles avaient cessé juste avant l'arrivée de la deuxième expédition à portée de surveillance directe. Les rides du champ gravifique environnant indiquaient que l'étoile, et probablement tout le reste aussi, s'était volatilisée complètement juste au moment où *Enfant à Problèmes* avait quitté la zone de surveillance directe.

— Volatilisée ?

— Oui, volatilisée. Tout avait disparu sans laisser de trace. Ahurissant. Personne n'avait jamais perdu un soleil jusque-là. Même un soleil mort.

« Entre-temps, le Véhicule Système Général avec lequel *Enfant à Problèmes* avait opéré la jonction pour réparer ses avaries avait annoncé qu'il s'agissait en réalité d'une agression. La panne de moteurs n'était pas due à un hasard ou à un quelconque défaut de fabrication, elle était véritablement le résultat d'une action offensive.

« À part cela, et à part la disparition inexplicquée de toute une étoile, les choses revinrent à la normale durant environ deux décennies, poursuivit Tishlin en posant une main à plat sur la table. Il y eut bien plusieurs enquêtes, confiées à toutes sortes de commissions spéciales, mais la meilleure hypothèse qu'elles furent en mesure d'avancer était qu'il s'agissait d'une sorte de projection de haute technologie, peut-être réalisée par une civilisation d'Anciens inconnus dotés d'un solide sens de l'humour ou, chose moins probable encore, que le soleil et le reste s'étaient fait la malle dans l'hyperespace. Cependant la chose aurait dû être observée, et elle ne l'avait pas été. Fondamentalement, le phénomène demeurait un mystère et, lorsque tout le monde l'eut mâché et remâché jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un noyau de fibres insipide à cracher, il mourut de sa mort naturelle.

« Au bout d'une période de soixante-dix ans, *Enfant à Problèmes* décida qu'il ne voulait plus faire partie de Contact. Il quitta alors la Culture pour rejoindre l'Ultériorité. Là encore, c'était un comportement très inhabituel pour un vaisseau de cette classe. Et entre-temps, tous les humains qui s'étaient trouvés à son bord à l'époque avaient exercé ce qu'il est en principe convenu d'appeler des

choix de vie inhabituels.

L'air sceptique de Tishlin indiquait qu'il n'était pas tout à fait convaincu que cette expression apportât beaucoup à la faculté du langage de convoier des informations. Mais l'image émit un bruit de raclement de gorge avant de poursuivre :

— La moitié des humains, *grosso modo*, optèrent pour l'immortalité. L'autre moitié s'auto-euthanasia. Les rares humains qui restèrent furent soumis à des enquêtes exhaustives, quoique discrètes, qui ne donnèrent cependant aucun résultat spécial.

« Ensuite, il y eut les drones du vaisseau ; ils se rallièrent tous au même Mental Collectif, toujours dans l'Ultériorité. Depuis, personne n'a plus jamais entendu parler d'eux, ce qui est encore plus inhabituel, apparemment, que tout le reste. En moins d'un siècle, presque tous les humains qui avaient opté pour l'immortalité moururent également, suite à de nouveaux *choix de vie inhabituels* semi-contradictaires. Puis l'Ultériorité et les Circonstances Spéciales – qui commençaient à l'époque, la chose ne te surprendra pas, à s'intéresser à cette affaire – n'entendirent plus du tout parler d'*Enfant à Problèmes*. Il semblait avoir totalement disparu de la circulation. (L'apparition haussa les épaules.) Cela s'est passé il y a quinze cents ans, Byr. À ce jour, personne n'a revu ce vaisseau ni reçu les moindres nouvelles de lui. Les examens ultérieurs des restes des quelques humains concernés à l'aide de technologies récentes ont fait apparaître la possibilité d'une altération de la nanostructure de leurs cerveaux, mais il n'a pas été jugé faisable de poursuivre les recherches. L'histoire avait finalement été rendue publique environ un siècle et demi après les événements. Les médias ont même fait un peu de battage autour d'elle à l'époque, mais c'était comme un portrait fantôme. Le vaisseau, les drones, les humains, tout avait disparu. Il ne restait plus personne à interroger, personne à décrire. Les acteurs avaient quitté la scène. Et les vedettes de la pièce, l'étoile et l'artefact, s'étaient éclipsées les premières.

— Bon, fit Genar-Hofoen. Tout cela est très...

— Une seconde, fit Tishlin en dressant un doigt. Il y a quand même une piste qui reste ouverte. Un unique survivant d'*Enfant à Problèmes* que l'on pouvait loger et qui a refait apparition il y a cinq siècles. Quelqu'un avec qui il serait possible de communiquer, malgré le fait qu'ils ont tous passé les vingt-quatre derniers siècles à essayer d'éviter de parler.

— Humain ?

— Humain, confirma Tishlin en hochant la tête. La femme qui commandait le vaisseau.

— Ça existait encore à l'époque ? s'étonna Genar-Hofoen.

Étrange, se dit-il en souriant.

— C'était déjà une fonction principalement honorifique, admit Tishlin. Elle commandait l'équipage plus que le vaisseau. En tout cas, elle est toujours là, sous une forme plus ou moins condensée. (L'image holo s'interrompt pour observer Genar-Hofoen de plus près.) Elle est en Stockage à bord du Véhicule Système Général *Service Couchettes*.

La représentation marqua un instant de pause, afin de laisser Genar-Hofoen réagir à ce nom. Mais il n'eut aucune réaction, tout au moins extérieure.

— Il ne reste plus, malheureusement, que sa personnalité, continua Tishlin. Son corps en Stockage a été détruit au cours d'un raid idiran contre l'Orbitale en question il y a cinq cents ans. Je suppose que c'est une chance pour nous : elle avait si bien dissimulé ses traces, sans doute avec l'aide d'un Mental sympathisant, que, sans ce raid, personne ne l'aurait jamais retrouvée à ce jour. C'est seulement au moment où les archives ont été passées au peigne fin après la destruction de son corps que l'on s'est rendu compte de sa véritable identité. Le fait est que Circonstances Spéciales pensent qu'elle doit savoir quelque chose sur l'artefact. Elles en sont même totalement persuadées, tout en sachant également, de manière aussi certaine, qu'elle *ignore* ce qu'elle sait.

Genar-Hofoen demeura quelques instants silencieux tout en tiraillant la ceinture de sa robe de chambre. *Service Couchettes*. Il y avait un bon moment qu'il n'avait pas entendu ce nom, qu'il n'avait pas eu à penser à cette vieille machine. Il lui était arrivé de la voir en rêve, de faire un ou deux cauchemars à son propos, même ; mais il s'était efforcé d'oublier tout ça, de reléguer ces échos de souvenirs dans un lointain recoin de son esprit, avec succès, en général. Et la preuve, c'était la sensation étrange qu'il éprouvait à présent en retournant ce nom dans sa tête.

— Mais pourquoi tous ces faits sont-ils devenus soudain si importants au bout de deux mille cinq cents ans ? demanda-t-il à la représentation holo.

— Parce qu'un objet possédant des caractéristiques identiques à celles de l'artefact vient d'apparaître à proximité d'une étoile nommée *Esperi*, dans la région du Tourbillon du Trèfle Supérieur, et que les CS ont besoin de toute l'aide qu'ils peuvent rassembler pour traiter le problème. Il n'y a pas de mégot éteint d'un soleil vieux d'un trillion d'années, cette fois-ci, mais un artefact apparemment semblable à l'autre.

— Et quel rôle suis-je censé jouer dans cette histoire ?

— Tu devras te rendre à bord de *Service Couchettes* pour parler à

la Mimage de cette femme. Il s'agit, apparemment, de la reconstitution de sa personnalité en Stockage par les Mentaux, expliqua Tishlin d'une voix mal assurée. Je n'avais jamais entendu parler de ça avant. N'importe comment, tu devras essayer de la convaincre d'accepter de se faire réincarner. C'est la seule manière de lui tirer les vers du nez. *Service Couchettes* ne la laissera pas partir facilement et il refusera très probablement de coopérer avec Circonstances Spéciales. Mais si c'est elle qui demande à renaître, il sera obligé d'accepter.

— Je ne vois pas pourquoi..., commença Genar-Hofoen.

— Ce n'est pas tout, fit Tishlin en mettant une main en avant pour l'interrompre. Même si elle refuse d'entrer dans le jeu, si elle refuse de revenir, tu seras équipé d'un dispositif permettant de la récupérer par l'intermédiaire du lien que tu établiras avec elle en parlant à sa Mimage. Tout cela se fera à l'insu du VSG. Ne me demande pas de t'expliquer la technologie qui sera mise en œuvre. Tout ce que je sais, c'est qu'elle a quelque chose à voir avec le vaisseau qu'on te donnera pour te rendre dans les parages de *Service Couchettes*, lorsque le vaisseau affrontier qu'on va louer pour toi aura effectué son rendez-vous spatial avec lui dans les Gradins.

Genar-Hofoen s'efforça de prendre son air le plus sceptique.

— Comment est-ce possible ? demanda-t-il. Je veux parler de cette « récupération » à l'insu de *Couchettes*.

— Apparemment, fit Tishlin en haussant les épaules, les CS pensent avoir les moyens de le faire. Mais tu vois ce que je voulais dire, tout à l'heure, quand je parlais de voler l'âme d'une morte.

Genar-Hofoen médita quelques instants en silence.

— Tu as une idée de ce que ça peut être comme vaisseau ? Celui qui doit me conduire à *Couchettes* ?

— Ils ne m'ont pas...

L'image s'interrompit un instant, puis prit un air amusé.

— Ils viennent de me dire qu'il s'agit d'une UCG nommée *Substance Grise*. Je vois que tu en as déjà entendu parler, toi aussi, ajouta-t-elle en souriant.

— J'en ai entendu parler, oui, repartit Genar-Hofoen.

Substance Grise. Le vaisseau qui faisait ce que les autres vaisseaux déploraient et méprisaient cordialement. Il s'introduisait dans l'esprit des personnes à l'aide de ses Effecteurs Électromagnétiques – en un sens, les très lointains descendants des équipements de contre-mesure électronique caractérisant les civilisations dites de stade trois, les armements les plus élaborés, les plus puissants mais aussi les plus aisément maniables dont les vaisseaux de la Culture fussent munis. *Substance Grise* s'en servait pour explorer le substrat cellulaire gris de

la conscience animale et essayer de lui donner un sens, en général afin d'exploiter ce qu'il y trouvait à des fins personnelles et souvent vengeresses. C'était un vaisseau paria, celui que les autres Mentaux, sans oser le lui dire en face, au demeurant, appelaient *Fouteur de Charogne* à cause de cette pratique révoltante. Il se réclamait toujours de la Culture, dont il faisait encore officiellement partie, mais il était mis en quarantaine par presque tous ses pairs ; un réprouvé virtuel au sein de la métaflotte polyvalente que l'on désignait sous le nom de Contact.

Genar-Hofoen avait entendu parler de *Substance Grise* plutôt deux fois qu'une, mais les choses commençaient seulement à prendre un sens pour lui. S'il y avait un seul vaisseau capable – et, qui plus est, désireux – de ravir une âme en Stockage au nez et à la barbe de *Couchettes*, c'était bien celui-là, très probablement. À supposer que tout ce qu'il avait entendu dire de *Substance Grise* fût fondé, ce vaisseau avait passé ces dix dernières années à perfectionner ses techniques pour extirper les rêves et les souvenirs de toute une série d'espèces animales, alors que *Service Couchettes*, au contraire, était resté, à ce que l'on disait, technologiquement stagnant depuis quarante ans, consacrant tout son temps à la satisfaction d'une passion à peine moins excentrique.

L'image de l'oncle Tishlin arbora une expression lointaine durant un bon moment, puis déclara :

— Apparemment, cela fait partie de la beauté de la chose. Ce n'est pas parce que *Service Couchettes* est lui aussi un excentrique qu'il a plus de propension que n'importe quel autre VSG à recevoir *Substance Grise* à son bord. L'UCG devra rester à distance, et cela facilitera en principe l'opération de subtilisation de la Mimage. Si *Substance Grise* se trouvait réellement à l'intérieur du VSG à ce moment-là, il ne pourrait probablement pas y parvenir sans se faire remarquer.

Genar-Hofoen prit de nouveau un air songeur.

— Cet artefact, ce serait presque un machintruc, j'ai l'impression. Comment ça s'appelle ? Un Paradoxe Hors Contexte.

— Problème, rectifia Tishlin. Problème Hors Contexte.

— Mmm. Oui. Ce truc-là. Ou presque.

Un Problème Hors Contexte était le genre de circonstances que la plupart des civilisations ne rencontraient qu'une seule fois, de la même manière qu'une phrase rencontre un point final. L'exemple que l'on donnait habituellement pour illustrer un Problème Hors Contexte était celui d'une tribu vivant sur une grande île fertile. Imaginez que vous soyez cette tribu. Vous apprenez à domestiquer la terre, vous

inventez la roue, l'écriture et tout le saint-frusquin. Vos voisins sont coopératifs, ou vous les réduisez en esclavage. Ils sont pacifiques, de toute manière. Vous vous activez alors à construire des temples à votre image grâce à tout l'excédent de capacité de production dont vous disposez. Vous êtes bientôt dans une position de pouvoir et d'autorité quasi absolus, que vos vénérés ancêtres n'auraient jamais pu imaginer, même en rêve. Tout baigne à merveille, comme un canoë dans l'eau sans rides d'un lac... Lorsque, soudain, cette masse de fer hérissée, sans voiles, apparaît au milieu de la baie, traînant derrière elle un filet de fumée, et dégorge sur le rivage des types avec des bâtons bizarres qui vous annoncent que vous venez d'être découverts et que vous êtes désormais des sujets de l'Empereur, qui est avide de présents qu'on appelle *impôts* et vous envoie des émissaires spirituels aux yeux brillants, qui demandent à dire deux mots à vos prêtres.

C'était cela, un Problème Hors Contexte. Et il y avait une version plus sophistiquée de l'histoire, quand la chose survenait à une civilisation planétaire tout entière sur laquelle fondait une organisation comme l'Affront plutôt que, disons, la Culture.

Celle-ci avait déjà connu des quantités de PHC mineurs, qui auraient pu devenir mortels s'ils avaient été traités de manière inadéquate. Mais elle leur avait survécu jusqu'à présent. Le PHC ultime de la Culture était censé, dans la croyance populaire, prendre la forme d'un Essaim Hégémonique embrasant toute la galaxie, d'une civilisation d'Anciens courroucés pour une raison ou pour une autre, ou encore d'une visite instantanée de nos voisins d'Andromède lorsque l'expédition finirait par arriver chez eux.

En un sens, la Culture vivait constamment sous la menace d'un PHC majeur, en l'espèce de ces fameuses civilisations d'Anciens Sublimés ; mais elle ne semblait pas, jusqu'à présent, avoir été spécialement inspectée ou contrôlée par aucune d'elles. Cependant, attendre son premier PHC authentique était le meilleur déprimeur intellectuel qui fût pour les personnes et les Mentaux de la Culture déterminés à voir la menace d'une catastrophe jusque dans leurs utopies.

— Presque. Ce n'est pas impossible, reconnut l'apparition. Mais cela aurait peut-être moins de chances de se produire si tu acceptais de collaborer.

Genar-Hofoen hocha la tête sans cesser de contempler la surface de la table.

— Qui s'occupe de ça ? demanda-t-il avec un sourire qui montrait ses dents. Généralement, dans ce genre d'affaires, il y a un Mental qui est chargé du contrôle des incidents ou je ne sais quoi.

— Le Coordonnateur de l'Incident est un VSG appelé *Inventé Ailleurs*, lui dit Tishlin. Il tient à te faire savoir que tu pourras lui demander tout ce que tu voudras.

— Mmmm.

Genar-Hofoen ne se souvenait pas d'avoir jamais entendu parler de ce vaisseau.

— Et pourquoi moi en particulier ? demanda-t-il.

Mais il pensait connaître déjà la réponse.

— *Service Couchettes* se comporte, depuis quelque temps, de manière encore plus étrange que d'habitude, lui dit Tishlin en prenant un air peiné approprié. Il a modifié son itinéraire prévu, il n'accepte plus personne en Stockage, et il a pratiquement cessé de communiquer avec l'extérieur. Mais il dit qu'il te laissera monter à bord.

— Pour essayer de m'intimider, sans doute, fit Genar-Hofoen en tournant la tête pour regarder, sur le mur projecteur de la salle à manger, un nuage en mouvement qui flottait au-dessus de la prairie. Il veut sans doute me passer un savon, ajouta-t-il en soupirant. Elle est toujours là ? demanda-t-il en regardant de nouveau la simulation dans les yeux.

Cette dernière hocha lentement la tête.

— Bordel de merde ! fit Genar-Hofoen.

III

— Mais ça me fait mal au cerveau.

— Quand même, major. C'est d'une inestimable importance.

— Je n'ai regardé que la première partie, et ça m'a déjà donné des élancements partout.

— Il faut le faire. Lisez-le jusqu'au bout, je vous donnerai des explications ensuite.

— Par les nœuds de mes tiges ! C'est terrible de demander une chose pareille à un gus qui sort d'un dîner régimental !

Quintidal se demandait si les humains souffraient, eux aussi, de leurs excès de la veille. Il en doutait, malgré ce qu'ils disaient. À l'exception, peut-être honorable, peut-être démente aussi, de Genar-Hofoen, ils semblaient trop guindés et trop sensés pour s'exposer à un tel châtiment au nom de la simple rigolade. De plus, ils étaient si peu à l'aise dans leur patrimoine physique qu'ils s'étaient bricolés de toutes les manières possibles. Ils devaient se dire qu'une gueule de bois n'apportait que des ennuis au lieu de forger le caractère, et ils avaient dû, sans voir plus loin que le bout de leur appendice, s'en dispenser.

— Je me rends bien compte qu'il est tôt et que nous sommes au matin de la fête, major, mais permettez-moi d'insister.

L'émissaire, que Quintidal avait déjà rencontré une fois et qui possédait l'irritante particularité de ressembler à une version quelque peu améliorée de son défunt cher père, venait de se présenter sans tambour ni trompette dans sa demeure nidale. S'il n'avait pas été au courant de la manière dont ces choses-là se passaient, Quintidal aurait déjà pris des dispositions pour envoyer son chef de la sécurité nidale à la torture. Des tentacules avaient roulé et des becs avaient été tranchés pour moins que ça.

Encore heureux qu'il ait eu le temps de remonter les couvertures sur son épouse adjointe et sur ses deux vice-courtisanes avant que cet enquiquineur ait annoncé sa présence en flottant tout bonnement à l'intérieur du nid.

Quintidal battit deux fois de l'avant-bec.

Je me fais l'effet d'avoir dormi le bec dans le cul, se dit-il.

— Vous ne pouvez pas me dire tout de suite ce que signifie ce foutu signal de merde ? demanda-t-il à l'émissaire.

— Vous ne comprendriez pas à quoi je fais allusion. Allons, plus vite vous le lirez, plus tôt je pourrai vous en expliquer la signification et vous démontrer dans quelle mesure il est possible que cette information vous permette – au minimum – de vous débarrasser à jamais du joug des ingérences de la Culture.

— Mmm. Bien sûr. Et au maximum ?

L'émissaire du vaisseau laissa retomber latéralement ses tiges oculaires, ce qui était l'équivalent d'un sourire pour un Affronteur.

— Au mieux, ce signal pourrait bien vous donner la possibilité de dominer la Culture comme elle pourrait très bien vous dominer en ce moment si tel était son choix. (La créature marqua un instant de pause.) On pourrait raisonnablement concevoir que tout cela présage l'avènement d'une ère où vous aurez toute la galaxie à vos pieds. Vous pourriez, par conséquent, envisager une expansion et une exploitation qui dépasse vos rêves les plus démesurés. Ne croyez surtout pas que j'exagère. Ai-je réussi, maintenant, à capter toute votre attention, major ?

Quintidal renifla d'un air sceptique.

— Mettons que vous ayez réussi, dit-il en s'ébrouant les membres et en se frottant les yeux.

Puis il se tourna de nouveau vers l'écran et commença à lire le signal.

xUCG *Destin Susceptible De Changement*

oVSG *Gradient d'Éthique*

& strictement selon autorisation CS :

Avis d'excession @ c18519938.52314.

Constitue Avertissement Officiel Niveau 0 à Tous Vaisseaux
[(*placé sous séquestre*) *note textuelle ajoutée par VSG Sagesse Égale*
Silence @ n4.28.855.0150.650001].

Excession.

Confirmation précédent-infraction. Type K7 ^. Classe réelle non identifiée. Statut : actif ; conscient ; Contactophile ; jap. non agressif. Loc-Stat : *Esperi* (étoile).

Premier SCom (à son initiative, faisant suite à contact cisaillé par mon balayage primaire en n.28.855.0065.59312) @ n4.28.855.0065.59487 en M1-a16 & Galin II par faisceau étroit type 2A. ADA et salve-protocole d'authentification en annexe, x @ 0.7Y.

Signal suspect glané sur FaiCom EZ/lalsaeer, Deuxième Période, x indicatif d'appel Contact : « Je ». Aucun autre signal enregistré. Mes actions subséquentes : vitesse et trajectoire maintenues,

balayage primaire débrayé en surface pour simuler une approche à 50 %. Commencé balayage passif complet HE (début/synch séquence signal comme indiqué plus haut). Émis signal confirmation de réception message pro forma Galin II à synchronisation tamponnée vers zone de contact, opéré balayage poursuite à 19 % de puissance et 300 % de dispersion de faisceau vers contact au point de transfert de balayage primaire @ -5 %. Instauré manœuvre linéaire ralentissement-arrêt Exponentielle vers point d'arrêt local-enchevêtré à 12 % de la limite de portée du balayage-poursuite. Effectué vérification système complète comme exposé plus loin en détail. Exécuté demi-tour vitesse lente/4, avec retour vers le plus court point d'approche précédent et arrêt @ à la courbe standard ²exp. Actuellement en position d'attente.

Caractéristiques physiques de l'excession : sphère (jam !) de rayon 53,34 km. Masse (non estimative en raison de l'influence du tissu spatio-temporel, localement planaire) pouvant atteindre, selon les normes de densité matérielle panpolaire, $1,45 \times 8^{13}$ t. Structure fractale en multicouches complexes de type matière, autonomes, ouvertes au vide spatial (filtré par les champs). Présence d'un champ anormal révélée par fuite de 8^{21} kHz. Topologie HE et liaisons Ré (inf. & ult.) permettent d'affirmer appartenance à catégorie K7 ^ . Détails sur liaison Ré non évaluables. Fichiers Dia Glyph en annexe.

Présence connexe de matériaux anormaux : plusieurs nuages de détritrus à haute dispersion, tous à moins de 28 minutes, dont trois homogènes, avec destruction programmée de l'équivalent d'entités tech. $> 0,1 \text{ m}^3$ et d'un quatrième approx. de 3^8 cartouches SAAD-M cal. 0,1, partiellement vides, consistant principalement en résidus de combat d'intérieur de vaisseau de haut niveau de soph. générale (avec atmosphère O₂). Me suis écarté par la suite de la position actuelle de l'excession. Réestimation du taux d'expansion des nuages de débris permet d'aboutir à un âge mutuel de 52,5 jours. Nuage de débris de combat implicitement originaire @ d'un point situé à 948 millisecondes de la position actuelle de l'excession. Fichiers DiaGlyph en annexe. Aucune autre présence décelable dans un rayon de 30 ans.

Mon statut : EPF, Indemne. Vérification systèmes positive (100 %) degré L8.

SPADT activées. SPDTTC activées.

Je répète :

Liaisons Réseau é (inf. & ult.) excession confirmées.

Détails liaisons réseau é non évaluables.

Classe réelle non évaluable.

Position d'attente.

@ n4.28.855.0073.64523...

•

P.S.

Gulp.

Quintidal secoua ses tiges. Dieux, que sa gueule de bois était massacrant !

— Très bien, dit-il. Je vais le lire. Mais je ne comprends toujours pas.

L'émissaire du vaisseau de combat *Régulateur d'Attitude* sourit de nouveau.

— Permettez-moi de vous fournir quelques explications.

Hôtes Indésirables

I

La bataille de Boustrago avait eu lieu sur Xlephier Prime treize mille ans plus tôt. Cela avait été le combat final et décisif de la guerre de l'Archipel (ainsi nommée malgré le fait qu'elle s'était principalement déroulée au centre d'un continent). Le conflit opposant les deux plus grandes nations impériales de ce monde avait duré vingt ans. Le canon à chargement par la bouche et le mousquet étaient alors le dernier cri en matière d'armement bien que la charge de cavalerie fût encore généralement considérée par les commandements militaires des deux bords non seulement comme la manœuvre la plus décisive sur le champ de bataille, mais comme le spectacle le plus beau et le plus émouvant que l'art de la guerre pût offrir. La combinaison de l'artillerie moderne et d'une tactique dépassée avait, comme d'habitude, entraîné d'énormes pertes des deux côtés.

Amorphia errait parmi les morts et les mourants de la Colline 4. La bataille s'était alors déplacée un peu plus loin ; les quelques défenseurs qui avaient repoussé l'assaut initial et lui avaient survécu avaient reçu l'ordre de se replier juste au moment où la vague ennemie suivante avait surgi de la fumée des canons pour leur tomber dessus ; ils avaient été massacrés pratiquement jusqu'au dernier et les vainqueurs avaient déferlé dans la vallée étroite jusqu'aux fortifications suivantes. Les palissades avaient été enfoncées, les lignes de pieux et les casemates avaient été détruites par les bombardements initiaux et, plus tard, par les sabots de la cavalerie. Partout des cadavres jonchaient, comme des feuilles mortes déchiquetées, la plaine défoncée qui laissait voir ses entrailles d'un brun-rouge. Le sang des hommes et des animaux saturait l'herbe par endroits, la rendant luisante et épaisse, et formant de petites mares d'un noir d'encre.

Le soleil était haut dans le ciel sans nuages ; seules quelques volutes de fumée de canon le voilaient légèrement. Déjà, des

charognards ailés – plus guère effarouchés par le bruit des combats encore proches – s'étaient posés à côté des corps disloqués et des blessés dont ils commençaient à se rapprocher prudemment.

Les soldats portaient des uniformes aux couleurs éclatantes et vives, ornés de toute une quincaillerie de métal, et de hauts chapeaux. Leurs fusils étaient longs et très simples ; leurs piques, épées et baïonnettes scintillaient au soleil. Les bêtes de trait qui gisaient au milieu des trains d'artillerie fracassés étaient de puissants animaux trapus, presque sans ornements ; les montures de cavalerie, par contre, étaient aussi richement parées que leurs cavaliers. Elles étaient pareillement couchées sur le flanc, certaines dans la position d'abandon de la mort, d'autres dans des mares de sang et d'organes internes, d'autres encore dans des postures exprimant la souffrance ou l'agonie. Tout cela se tordait et s'agitait, ou quémandait – dans le cas des soldats se haussant sur un membre – un peu d'aide, une gorgée d'eau ou le coup de grâce propre à abrégier leurs tourments.

La scène était silencieuse, figée comme une photo en trois dimensions, et elle s'étalait, telle une maquette d'association militaire soudain devenue réelle, dans le Troisième Dock Général Intérieur du VSG *Service Couchettes*.

L'avatar du vaisseau atteignit le sommet de la colline basse et contempla la scène de bataille qui s'offrait à son regard. Elle s'étirait dans toutes les directions sur des kilomètres à travers la plaine vallonnée inondée de soleil ; une vaste confusion d'hommes et de chevaux, de montures abandonnées se cabrant, de charges de cavalerie, de canons, de fumée et d'ombres.

Le plus difficile avait été d'obtenir la fumée convenable. Le paysage avait été simple comme bonjour : une couverture de flore artificielle sur une mince couche de sol stérilisé reposant sur une structure de métalmousse. Dans leur grande majorité, les animaux n'étaient rien d'autre que de très bonnes sculptures créées par le vaisseau. Les gens, naturellement, étaient réels, quoique ceux dont les entrailles étaient à l'air ou qui avaient été gravement mutilés fussent généralement des sculptures eux aussi.

Les détails de la scène étaient aussi authentiques que le vaisseau avait pu les rendre ; il avait étudié chaque tableau, dessin ou gravure de la bataille, lu tous les récits et comptes rendus, militaires ou journalistiques, et même pris la peine de rechercher les journaux intimes de chaque soldat, tout en menant des études exhaustives sur cette période historique, s'attachant aux uniformes, armes et tactiques militaires en usage à l'époque de la bataille. À tout hasard, et pour ce que cela valait après tant de temps, une équipe de drones était allée

visiter le site protégé de la bataille et avait pratiqué sa propre inspection du terrain en profondeur. Le fait que Xlephier Prime faisait partie de la vingtaine de planètes qui pouvaient à juste titre se glorifier d'avoir été l'un des berceaux de la Culture – bien que celle-ci se défende généralement d'en avoir eu – leur facilita considérablement la tâche.

Le VSG avait également étudié les enregistrements réalisés en direct par les vaisseaux de Contact et leurs émissaires durant les années de guerre qu'avaient connues des sociétés humanoïdes dotées de technologies analogues, afin de se faire par lui-même une idée de tels événements sans être influencé par des témoignages biaisés ou des souvenirs partiels de participants ou de spectateurs.

Et il avait fini par obtenir la bonne fumée. Il lui avait fallu pas mal de temps, et il avait dû, en dernier recours, adopter une solution technologique plus élaborée qu'il ne l'aurait souhaité, mais il était content du résultat. La fumée était réelle, chaque particule étant maintenue à sa place séparément par un champ antigravifique local engendré par des projecteurs dissimulés sous le tapis du décor. Le vaisseau était particulièrement fier de sa fumée.

Tout n'était cependant pas parfait : beaucoup de soldats, si on les examinait de près, avaient une allure féminine, étrangère ou même outremondienne, et même les mâles dotés du patrimoine génétique approprié et relativement peu manipulé étaient de trop grande taille et en trop bonne santé pour pouvoir raisonnablement appartenir à cette époque. Mais cela ne gênait pas le vaisseau. Les combattants n'avaient pas été les plus difficiles à rendre, mais ils constituaient la partie la plus importante du spectacle, sa vraie raison d'être.

Tout avait commencé, à très petite échelle, quatre-vingts ans plus tôt.

Chaque habitat de la Culture, qu'il s'agisse d'une Orbitale ou d'une autre grande structure telle qu'un vaisseau, un Roc ou une planète, possédait ses installations de Stockage. Le Stockage était l'endroit où se retiraient certaines personnes quand elles atteignaient un âge donné ou qu'elles étaient simplement fatiguées de la vie. C'était l'une des options qui se présentaient aux humains de la Culture à la fin de leur existence artificiellement prolongée jusqu'à trois cent cinquante ou quatre cents ans. Ils pouvaient choisir la réjuvenation et/ou l'immortalité totale, ils pouvaient adhérer à une collectivité mentale, ou ils pouvaient simplement mourir quand arrivait leur moment ; ils avaient la possibilité de quitter définitivement la Culture, en acceptant courageusement l'une des invitations ouvertes mais essentiellement impossibles à évaluer laissées par certaines

civilisations d'Anciens ; enfin, ils pouvaient se mettre en Stockage, avec les critères de réveil de leur choix.

Certaines personnes restaient dormantes cent ans d'affilée, par exemple, puis elles vivaient une journée avant de plonger de nouveau dans leur sommeil sans rêves et hors du temps ; d'autres demandaient seulement qu'on les éveille au bout d'un certain laps de temps, pour voir ce qui avait changé en leur absence ; d'autres encore demandaient à revenir uniquement lorsqu'un événement particulièrement intéressant se produisait (et elles en laissaient l'appréciation aux autres), et il y en avait aussi qui ne voulaient être ranimées que si et quand la Culture avait finalement pris place parmi les Anciens.

C'était une décision que la Culture repoussait millénaire après millénaire ; en théorie, elle aurait pu se sublimer depuis dix mille ans déjà ; mais, alors que certains individus et petits groupes de gens ou de Mentaux se sublimaient à tout moment à titre privé et que d'autres factions avaient essaimé et fait scission, le gros de la Culture avait fait un choix différent, déterminé à surfer sur la vague infinie de la continuation de la vie galactique.

C'était dû, en partie, à une sorte de curiosité qui, sans aucun doute, devait paraître puérile aux espèces déjà sublimées ; un sentiment qu'il y avait encore des choses à découvrir dans la réalité brute, même si les règles et les lois semblaient parfaitement connues (mais qu'en était-il d'autres galaxies, d'autres univers ?). Les Anciens y avaient-ils eu accès, sans qu'aucun d'eux ait jamais jugé utile de communiquer la vérité aux non-sublimés ? Ou toutes ces considérations cessaient-elles simplement d'avoir de l'importance au stade de la postsublimation ?

C'était aussi en partie une expression de la moralité inquiète et extravertie de la Culture ; les Anciens sublimés, devenus pratiquement des dieux, semblaient à la traîne en ce qui concernait les devoirs qu'assignaient à de telles entités les sociétés plus naïves et moins développées qu'ils laissaient derrière eux. À quelques rares exceptions près, les espèces d'Anciens n'avaient plus rien à faire avec le reste de la vie galactique dont ils avaient invariablement abandonné les atours : des tyrans exerçaient leur tyrannie sans contrôle, des hégémonies régnaient sans opposition, des génocides s'accomplissaient, et des civilisations naissantes entières étaient effacées simplement parce qu'une planète avait été heurtée par une comète ou se trouvait trop près d'une supernova, tout cela sous le nez métaphorique des sublimés.

Cela impliquait que la notion, le concept même de bien, de justice

et d'équité cessait de compter dès que l'on passait la barrière de la sublimation ; peu importait que l'espèce en question ait été, dans sa période de présublimation, bien-pensante, progressiste ou altruiste. De façon curieusement puritaine pour une société qui semblait si acharnée dans la poursuite sans frein du plaisir, la Culture estimait que ce n'était pas bien et avait décidé d'accomplir ce dont les dieux apparemment ne voulaient pas se charger : découvrir, juger et encourager – ou décourager – les comportements de ceux pour qui son propre pouvoir était guère inférieur à celui d'une divinité. Elle finirait par atteindre son Ancienneté, elle n'en doutait pas, mais qu'elle soit damnée si elle renonçait, entre-temps, à pratiquer ce qu'elle considérait (avec raison, il fallait l'espérer) comme le bien.

Pour ceux qui souhaitaient attendre le jour du jugement sans avoir à vivre chaque journée intermédiaire, le Stockage était la réponse, comme il l'était pour d'autres, pour toutes les autres raisons.

Le rythme de changement technologique dans la Culture, tout au moins au niveau qui affectait directement les humains qui en faisaient partie, était assez modeste. Durant des millénaires, la méthode normalement utilisée pour Stocker un humain consistait à le placer dans une sorte de sarcophage d'un peu plus de deux mètres de long sur moins d'un mètre de large et cinquante centimètres de profondeur ; ces caisses étaient faciles à fabriquer et suffisamment fiables. Cependant, même ces discrets produits de base de la Culture ne pouvaient échapper indéfiniment aux améliorations et aux raffinements. Il était devenu possible, à la longue, compte tenu de l'apparition des combinaisons gélichamp, de mettre les gens dans la stase du Stockage longue durée sous une enveloppe plus fiable que les vieux sarcophages et cependant à peine plus épaisse qu'une deuxième peau ou un vêtement.

Service Couchettes – qui ne portait pas encore ce nom à l'époque – avait simplement été le premier vaisseau à profiter entièrement de cette commodité. Quand il Stockait les gens, il les disposait d'ordinaire en petits tableaux dans la manière de grands peintres du passé, pour commencer, ou dans des poses humoristiques ; les combinaisons de Stockage permettaient à leurs occupants d'être placés dans toutes les positions naturelles pour un humain, et il ne restait qu'à ajouter des pigments à leur surface pour imiter si parfaitement la peau qu'un humain aurait dû l'examiner de très près pour ne pas s'y laisser prendre. Naturellement, le vaisseau demandait toujours l'autorisation des Stockés avant d'utiliser de cette manière leur corps dormant, et il respectait les vœux des quelques humains qui demandaient à ne pas être exposés comme des statuettes ou des figurines dans une vitrine.

À l'époque, le VSG s'appelait *Confiance Tranquille*. Il était dirigé, comme le voulait l'usage pour un vaisseau de sa classe, non par un mais par trois Mentaux. Ce qui s'est passé ensuite varie selon les versions.

Officiellement, l'un des trois Mentaux avait décidé qu'il voulait quitter la Culture. Les deux autres, après une âpre discussion, avaient décidé, de manière fort inhabituelle, d'abandonner la structure du VSG au Mental dissident plutôt que de lui procurer, comme on aurait pu s'y attendre, un vaisseau plus petit.

Une autre rumeur, plus plausible et certainement plus intéressante, voulait qu'il y ait eu une bataille homérique, à l'ancienne, entre les trois Mentaux, deux contre un, et que les deux aient perdu, contre toute attente. Ils avaient été chassés du VSG à bord d'un UCG, comme des officiers que l'on met dans une chaloupe à la suite d'une mutinerie. Et c'était à la suite de cela, d'après cette version, que *Confiance Tranquille*, qui s'était promptement rebaptisé *Service Couchettes*, avait été confié dans sa totalité au Mental dissident. Il ne s'était nullement agi d'un accord entre gens de qualité ; mais d'une révolution.

Quelle que soit la version que l'on préfère, la Culture avait décidé, ce n'était un secret pour personne, d'affecter un autre VSG, plus petit, à la surveillance de *Service Couchettes*, qu'il était chargé de suivre dans tous ses déplacements, sans doute pour mieux le tenir à l'œil.

Après s'être rebaptisé, et sans prêter, apparemment, la moindre attention à l'unité qui le talonnait maintenant, *Service Couchettes* s'était ensuite appliqué à évacuer tous ceux qui restaient à son bord. La plupart des vaisseaux étaient déjà partis et le reste fut poliment prié de vider les lieux. Puis les drones, les outremondiers et tout le personnel humain avec ses protégés furent déposés sur la première Orbitale qu'ils rencontrèrent. Les seules personnes qui restèrent à bord furent celles qui étaient au Stockage.

Après quoi, le vaisseau partit à la recherche d'autres bâtiments de son espèce (un autre en particulier) et fit savoir à travers toute la Culture, sur son réseau de communication, qu'il était prêt à se rendre n'importe où pour recueillir ceux qui désiraient se joindre à lui, à condition qu'ils soient mis en Stockage et acceptent d'être intégrés à l'un de ses tableaux.

Les gens, au début, se montrèrent réticents ; c'était le genre de comportement qui valait à un vaisseau de se faire traiter d'Excentrique, et les vaisseaux Excentriques, de notoriété publique, étaient bizarres, voire même dangereux. Mais la Culture ne manquait

pas de braves, et quelques-uns répondirent à l'étrange invitation du vaisseau, apparemment sans conséquence fâcheuse. Lorsque les premiers Stockés furent rappelés à la vie, après la réalisation de leurs critères de réveil, sans avoir apparemment souffert de leurs étranges conditions d'hébergement temporaire, le mince filet de recrues aventureuses se transforma en un flot régulier d'individus légèrement pervers ou romantiques. La réputation de *Service Couchettes* se répandit et il diffusa des hologrammes de ses tableaux, de plus en plus ambitieux (qui représentaient des scènes historiques importantes, des batailles mineures ou des extraits de conflits importants), si bien que de plus en plus de gens trouvèrent amusante l'idée de se faire Stocker par cet Excentrique ; ils aimaient l'idée de faire partie d'une œuvre d'art pendant leur sommeil plutôt que d'être flanqués dans un cercueil ennuyeux sous une Dalle numérotée.

Un petit séjour à bord de *Service Couchettes* sous la forme d'une âme errante devint vite la dernière passion à la mode et le vaisseau s'emplit peu à peu de morts-vivants en combi de Stockage posant dans des scènes de plus en plus vastes, jusqu'à ce qu'il puisse enfin s'attaquer aux batailles majeures de l'Histoire et les déployer sur les seize kilomètres carrés de territoire dont il disposait dans chacun de ses Docks Généraux.

Amorphia acheva son tour d'horizon du vaste champ de bataille silencieux. En tant qu'avatar, il n'avait pas de pensées autonomes, mais le Mental qui était *Service Couchettes* aimait le diriger à l'aide d'un petit sous-programme à peine plus intelligent qu'un humain moyen tout en se réservant la possibilité d'intervenir, en cas de nécessité, de manière autoritaire, et il aimait aussi le faire agir d'une manière confuse et distraite qui reflétait, croyait-il, à une échelle humaine infiniment plus modeste, ses propres perplexités philosophiques.

C'est ainsi que le sous-programme quasi humain contemplait le vaste tableau et ressentait une sorte de tristesse à l'idée qu'il faudrait peut-être tout démanteler.

Sa mélancolie était encore plus aiguë, peut-être plus profonde, à la pensée qu'il ne pourrait plus jouer à l'hôte devant les êtres vivants du vaisseau : les créatures marines et aériennes et celles qui peuplaient l'atmosphère de la géante gazeuse ; et la femme.

Ses pensées se tournèrent vers cette femme ; Dajeil Gelian qui avait été, en un sens, la cause première, la graine de tout cela, et la personne qu'il avait voulu trouver, l'âme précise – endormie ou éveillée – à laquelle il avait résolu d'offrir un sanctuaire dès qu'il eut renoncé à la normalité de la Culture. À présent ce sanctuaire était

condamné, et elle aussi devrait être débarquée, avec toute la troupe de ceux qui étaient ses enfants perdus, ses errants, le grouillement de ses morts-vivants. Une promesse, qu'il fallait maintenant tenir, entraînait la rupture de la promesse faite à cette femme, comme si dans sa vie elle n'avait pas déjà fait trop l'expérience de telles ruptures. Certes, il assurerait des compensations, et, pour cette raison, il y avait bien d'autres promesses en train d'être passées, et d'autres tenues – pour l'instant, à ce qu'il semblait. Il faudrait que cela suffise.

Un mouvement sur le tableau figé ; Amorphia y prêta attention et vit l'oiseau noir Gravious s'éloigner à tire-d'aile au-dessus du champ de bataille. Un autre mouvement. Amorphia en prit la direction, contournant la charge suspendue de la cavalerie et enjambant les soldats tombés, entre deux gerbes de terre d'un réalisme saisissant, jaillissant des points où deux boulets de canon avaient frappé le sol ; et il franchit un ruisseau gonflé de sang pour gagner une autre partie du terrain, où une équipe de trois drones réanimateurs flottait au-dessus d'un réanimé.

La chose était inhabituelle ; les gens, d'habitude, désiraient être réveillés dans leur demeure et en présence d'amis, mais au fil des deux dernières décennies – à mesure que les tableaux étaient devenus plus saisissants – de plus en plus de gens avaient désiré revenir à la vie ici même, en plein cœur du spectacle.

Amorphia s'accroupit à côté de la femme qui avait représenté un soldat agonisant, sa tunique criblée de balles et tachée de rouge. Elle gisait sur le dos, clignant des yeux sous le soleil aveuglant, assistée par des machines. La tête de la combi de Stockage avait été retirée et posée dans l'herbe à côté d'elle comme un masque de caoutchouc ; elle avait la mine pâle, le teint un rien tavelé ; c'était une femme âgée, mais sa tête épilée lui donnait un curieux air de bébé.

— Bonjour, lui dit l'avatar en prenant une main de la femme dans la sienne.

Il en profita pour détacher une section de fausse peau, qu'il retourna comme un gant.

— Ouah ! fit la femme en déglutissant, les yeux pleins de larmes.

Sikleyr-Najasa-Croepise Ince Stahal da Marpin, mise en Stockage trente et un ans plus tôt à l'âge de trois cent quatre-vingt-six ans. Critère de réveil : l'acclamation du Messie-élu suivant sur la planète Ischeis. Elle était spécialiste de la religion dominante de ce monde et avait voulu être présente à l'Élévation de son prochain Sauveur, événement qui n'était pas attendu avant deux cents ans au moins.

Elle tordit la bouche et toussa avant de demander :

— Combien de...

— Trente et une années standard, pas plus, lui dit Amorphia.

Les yeux de la femme s'agrandirent. Puis elle sourit.

— C'est vite passé, dit-elle.

Elle récupéra rapidement, compte tenu de son âge ; en quelques minutes, on put l'aider à se mettre debout et, s'appuyant sur le bras d'Amorphia, avec trois drones derrière eux, à traverser le champ de bataille en direction du bord du tableau le plus proche.

Ils se tenaient sur la petite colline, appelée Colline 4, où Amorphia était venu un peu plus tôt. L'avatar avait conscience, de manière lointaine et lancinante, du vide que le réveil de cette femme laissait dans le tableau. Normalement, elle aurait dû être remplacée dans les vingt-quatre heures par un autre Stocké disposé de la même manière, mais il n'y en avait plus aucun de disponible. Pour réparer la brèche, il aurait fallu dégarnir un autre tableau.

La femme regarda autour d'elle durant un bon moment, puis secoua la tête. Amorphia pensait savoir ce qu'elle était en train de se dire.

— C'est un spectacle terrible, murmura-t-il. Mais ce fut la dernière grande bataille rangée de Xlephier Prime. Avoir mené son dernier combat important à un stade technologique si précoce fait véritablement honneur à une espèce humanoïde.

La femme se tourna vers Amorphia.

— Je sais, répliqua-t-elle. J'étais justement en train de penser que tout cela est très impressionnant. Vous devez en être fier.

II

Le Vaisseau Explorateur *Paix Égale Abondance*, appartenant au clan des Observateurs d'Étoiles et rattaché à la Cinquième Flotte des Elenchs Zététiques, revenait d'inspecter un secteur peu exploré du Tourbillon du Trèfle Supérieur selon un protocole standard de recherche aléatoire. Il avait quitté l'habitat des gradins en n4.28.725.500 en même temps que les sept autres vaisseaux Observateurs d'Étoiles ; ils s'étaient disséminés comme des graines dans les profondeurs du Tourbillon en se disant adieu, sachant qu'ils risquaient de ne plus jamais se revoir.

Un mois s'était écoulé, et le vaisseau n'avait rien découvert de spécial ; juste quelques débris interstellaires non recensés, qu'il avait dûment enregistrés, et c'était tout. Il avait capté un signal – probablement un phénomène de résonance dans l'écheveau spatio-temporel qu'ils laissaient derrière eux – indiquant qu'ils étaient peut-être suivis par un vaisseau, mais il n'était pas rare que d'autres civilisations suivent les bâtiments des Elenchs Zététiques.

Les Elenchs avaient jadis fait partie intégrante de la Culture ; ils s'en étaient séparés quinze cents ans auparavant, les quelques habitats et les nombreux Rocs, vaisseaux, drones et humains concernés ayant préféré s'écarter légèrement du courant principal. Les objectifs de la Culture, en gros, étaient de demeurer inchangée, mais de forcer au moins une partie des civilisations mineures qu'elle découvrait à évoluer dans son sens. Elle voulait également jouer le rôle d'honnête courtier entre les Impliqués – les sociétés avancées qui constituaient les acteurs en présence dans le grand jeu de la civilisation galactique.

Les Elenchs, eux, voulaient changer, mais non changer les autres ; s'ils recherchaient les civilisations nouvelles, c'était pour évoluer à leur contact et non pour les faire évoluer. L'idéal elench était que quelqu'un appartenant à une société plus stable – et la Culture en était l'exemple parfait – puisse rencontrer le même Elench, qu'il soit Roc, vaisseau, drone ou humain, en des occasions successives, sans jamais se trouver deux fois devant la même entité.

Les Elenchs auraient évolué dans l'intervalle parce qu'ils auraient rencontré quelque civilisation nouvelle, incorporé dans leurs organismes une technologie inédite et dans leurs esprits des informations. C'était une quête de la sorte de vérité panfocale que

l'approche monosophique de la Culture ne risquait pas de produire jamais. C'était une vocation, une mission, un sacerdoce.

Les résultats de ce genre d'attitude étaient aussi divers qu'on l'imagine ; des flottes entières d'Elenchs n'étaient jamais revenues de leurs expéditions et demeuraient perdues, ou avaient été parfois retrouvées alors que vaisseaux et équipages s'étaient laissés complètement, mais volontairement, absorber par une autre civilisation.

Dans le cas le plus extrême, dans l'ancien temps, un tel vaisseau retrouvé s'était totalement transformé en Objets Essaimés d'Hégémonisation Agressive : des organismes égoïstement autoréplicatifs, décidés à transformer chaque fragment de matière rencontré en copie d'eux-mêmes. Il y avait – en dehors de la destruction pure et simple, qui demeurait une option – des techniques permettant de faire face à ce genre d'éventualité, avec pour résultat, en général, la transformation des Objets précités en Objets Essaimés d'Hégémonisation Évangélique plutôt qu'agressive. Mais si les Objets en question avaient été particulièrement entêtés, cela signifiait tout de même que des gens étaient morts afin de contribuer à ce grand dessein aussi vorace qu'inélégant.

À présent, les Elenchs rencontraient rarement ce genre de problème, mais ils n'en continuaient pas moins à changer tout le temps. En un sens, être Elench, plus encore que la Culture elle-même, représentait une attitude plutôt qu'une appartenance à un groupe aisément définissable de vaisseaux ou de personnes. Dans la mesure où des éléments elenchs étaient continuellement absorbés et assimilés, ou simplement disparaissaient, tandis que d'autres groupes et individus (venus de la Culture ou d'autres sociétés, humaines ou autres) pouvaient s'intégrer à cette civilisation, il y avait une rotation incessante de personnes et d'idées secondaires qui en faisaient la civilisation la plus rapidement évolutive de toutes celles en activité. Malgré tout, et parce qu'il s'agissait plus d'une attitude, d'un *même*, que de quoi que ce soit d'autre, les Elenchs avaient développé une aptitude, peut-être héritée de leur civilisation mère : celle qui consistait à demeurer à peu près les mêmes au milieu de constants changements.

Ils avaient aussi le chic pour dénicher des choses étonnantes : artefacts anciens, civilisations nouvelles, vestiges mystérieux d'espèces Sublimées, réceptacles incroyablement âgés d'un savoir antique. Tout cela n'était pas forcément d'un intérêt extraordinaire pour les Elenchs eux-mêmes, mais avait le don, très souvent, d'exciter la curiosité, de renforcer leurs motivations et d'alimenter les fonds informationnels ou

monétaires d'autres espèces, tout particulièrement lorsqu'elles y avaient accès avant tout le monde. Ces occasions ne se présentaient que rarement, mais il y en avait eu suffisamment dans le passé pour que certaines sociétés portées sur l'opportunisme considèrent qu'elles valaient la dépense ou la peine de faire suivre une unité elench, au moins un certain temps, par un de leurs propres bâtiments. Si bien que *Paix Égale Abondance* ne s'était pas alarmé outre mesure quand il avait découvert qu'il était peut-être filé.

Deux mois s'étaient écoulés sans rien de très excitant ; nuages de gaz, nuages de poussière, naines brunes, deux ou trois systèmes stellaires stériles. Tout cela avait déjà été bien répertorié de loin et ne présentait aucun signe d'avoir jamais été touché par rien d'intelligent.

Même les traces du vaisseau suiveur avaient disparu. Si elles avaient jamais été réelles, le vaisseau en question avait dû décider que *Paix Égale Abondance*, cette fois-ci, n'allait tomber sur aucun filon valable. Néanmoins, tout ce que le vaisseau elench approchait était soigneusement scanné ; des détecteurs passifs filtraient le spectre naturel à la recherche de signaux significatifs ; des faisceaux et pulsations étaient émis à travers le vide et dans l'écheveau spatio-temporel. Ils cherchaient et sondaient pendant que le vaisseau captait tous les échos qui lui revenaient aux fins d'analyse, d'évaluation et de considération.

Soixante-dix-huit jours après avoir quitté les Gradins, alors qu'il s'approchait d'une géante rouge nommée *Esperi* dans une direction que, d'après ses archives, personne n'avait jamais empruntée jusque-là, *Paix Égale Abondance* découvrit un artefact, à quatorze mois-lumière de l'étoile.

Il faisait un peu plus de cinquante kilomètres de diamètre. C'était un corps noir, une anomalie du milieu, impossible à distinguer à distance d'un volume équivalent d'espace interstellaire presque vide. *Paix Égale Abondance* ne s'était aperçu de sa présence que parce qu'il occultait une partie d'une galaxie lointaine et que les Elenchs, sachant que les galaxies n'ont pas l'habitude d'apparaître et de disparaître par enchantement, avaient décidé d'élucider le mystère.

L'artefact semblait être soit quelque chose d'entièrement dépourvu de masse, soit encore une sorte de projection. Il ne paraissait pas déprimer la texture de l'écheveau spatio-temporel que déforme n'importe quelle masse à la façon d'un gros caillou posé sur un trampoline. L'artefact-projection donnait plutôt l'impression de flotter sur l'écheveau sans le déformer d'aucune manière. La chose était tout à fait insolite ; cela valait la peine de l'examiner de près. Chose plus curieuse encore, il semblait y avoir aussi une éventuelle

anomalie dans le réseau énergétique inférieur qui sous-tend la texture de l'espace réel. Il existait une région, juste en dessous de la forme tridimensionnelle de l'artefact, qui, par intermittence, semblait dépourvue de la nature partout ailleurs universellement chaotique du Réseau ; il y avait là le soupçon d'un soupçon d'ordre, presque comme si l'artefact projetait une sorte d'ombre bizarre et, en vérité, impossible. Très curieux, décidément.

Paix Égale Abondance mit en panne devant l'artefact (si tant était qu'on pût lui désigner un avant), puis tenta à la fois de l'analyser et de communiquer avec lui.

Sans résultat. Le corps noir sphérique semblait aussi inviolable qu'une excroissance de l'écheveau lui-même, comme si les signaux qu'envoyait le vaisseau dans sa direction ne rencontraient aucun *objet*, car ils étaient à peine déviés par cette excroissance invisible, presque comme si elle n'était pas là, avant de continuer leur chemin, inchangés, dans l'espace par-delà ; cela équivalait à essayer de ramasser un caillou qui semblait reposer sur la surface d'un trampoline puis à découvrir que la surface même du trampoline paraissait envelopper l'objet.

Le vaisseau décida alors de tenter d'entrer en contact avec l'artefact de façon plus directe ; il enverrait une sonde-drone sous l'objet dans l'hyperespace, par-dessous la surface de l'espace-temps ; créant une déchirure, une fente dans la texture de l'écheveau, le genre de passage que l'on ouvrait normalement pour voyager à travers l'HE. La sonde-drone tenterait, pour ainsi dire, d'émerger à l'intérieur de l'artefact ; s'il ne s'agissait que d'une projection, on s'en apercevrait tout de suite ; s'il y avait quelque chose à cet endroit, cela l'empêcherait d'entrer, ou l'y autoriserait. Le vaisseau prépara son ambassadeur.

La situation était si insolite que *Paix Égale Abondance* envisagea même, contrairement à tous les précédents chez les Elenchs, de mettre l'habitat des Gradins ou l'un de ses pairs au courant de ce qui se présentait ; le vaisseau des Observateurs d'Étoiles le plus proche était à un mois de voyage, mais pourrait prêter main-forte si *Paix Égale Abondance* se trouvait en danger. Finalement, il décida de respecter la tradition et se tut. Il y avait dans cette attitude une sorte de pragmatisme furtif ; la rencontre que le vaisseau elench envisageait ne pouvait être une réussite que s'il agissait seul, sans avoir lancé un signal qui risquait d'être interprété par un esprit soupçonneux comme une demande de renfort.

Sans compter qu'il y avait là une question de simple fierté. Un vaisseau elench n'était pas un vaisseau elench s'il commençait à se

comporter comme le représentant d'un comité. Autant faire partie de la Culture, dans ces conditions !

La sonde-drone fut lancée tandis que *Paix Égale Abondance* gardait le contact. À l'instant où elle entra dans l'horizon de l'artefact, elle...

Les archives auxquelles le drone Sisela Ytheleus 1/2 avait accès finissaient abruptement ici.

Il s'était, de toute évidence, passé quelque chose.

Tout ce qu'il savait de plus, c'était que *Paix Égale Abondance* avait subi une attaque. Elle avait été d'une rapidité et d'une férocité incroyables ; le drone avait du être investi presque instantanément ; les sous-systèmes du vaisseau capitulèrent quelques millisecondes plus tard, et l'intégrité du Mental du navire s'effondra, à vue de nez, moins d'une seconde après la violation par le drone de l'espace situé sous l'artefact.

Quelques secondes plus tard, Sisela Ytheleus 1/2 était déjà engagé dans une ultime tentative désespérée pour faire savoir au reste de la galaxie le triste état du vaisseau tandis que les systèmes supplantés de celui-ci faisaient leur possible pour empêcher la chose ; en le détruisant si nécessaire. La ruse, soigneusement et depuis longtemps mise au point, qui consistait à se servir de son jumeau et du Déplaceur préprogrammé indépendant, avait fonctionné, bien que de justesse, mais non sans dommages pour le drone qui avait été Sisela Ytheleus 2/2 et était maintenant Sisela Ytheleus 1/2, avec à peine une légère distorsion rémanente qui lui rappelait sa précédente identité.

Le drone avait fait l'équivalent de coller son oreille contre la paroi du noyau qui contenait l'esprit de son jumeau, accédant prudemment à un résumé vide de signification de l'activité qui régnait à l'intérieur du cœur isolé, afin de découvrir ce qui s'y passait. C'était l'équivalent de quelqu'un qui écoute une dispute véhémement dans la pièce à côté ; des bruits glaçants, effrayants ; la sorte d'affrontement qui fait que l'on s'attend à tout moment à entendre des éclats de verre s'ajouter aux éclats de voix.

Son moi d'origine avait probablement trouvé la mort quand il avait voulu s'échapper ; au lieu de son propre corps, il habitait maintenant celui de son jumeau, dont l'état cérébral détourné et violé était à présent prisonnier, en proie à une rage impuissante, à l'intérieur du noyau étiqueté 2/2.

Le drone, toujours lancé dans l'espace interstellaire à la vitesse de deux cent quatre-vingts kilomètres à la seconde, ressentait une espèce de révolulsion à l'idée qu'il avait une version perfide et perversie de son jumeau enfermée dans son propre esprit. Sa première réaction avait

été de vouloir l'éliminer, d'éjecter le noyau dans le vide et de l'arroser avec son laser, la seule arme qui semblait encore fonctionner dans des conditions à peu près normales ; il aurait pu aussi couper l'alimentation du noyau, en laissant mourir ce qui s'y trouvait par défaut d'énergie.

Mais ce n'était pas à faire ; tout comme les deux composants mentaux nobles, la version saccagée de l'état mental de son jumeau pouvait très bien contenir des clés sur la nature de l'esprit de l'artefact lui-même. Il fallait la conserver, de même que le centre IA et le noyau photonique, comme pièces à conviction, ou peut-être aussi comme des échantillons permettant de trouver une sorte d'antidote à la toxicité contagieuse de l'artefact. Il y avait même une chance pour qu'une parcelle de la personnalité véritable de son jumeau pût demeurer dans l'état mental vorace contenu dans les deux esprits supérieurs et le noyau.

Il était également possible que le Mental du vaisseau ait perdu le contrôle des opérations mais non son intégrité. Peut-être avait-il été obligé, comme une garnison réduite qui abandonne les murs indéfendables d'une trop vaste forteresse pour se retrancher dans un donjon pratiquement inexpugnable, de se dissocier de tous ses sous-systèmes pour abandonner son commandement à l'envahisseur tout en réussissant à préserver sa personnalité dans une redoute aussi réfractaire à l'infiltration que le cœur électronique à l'intérieur du cerveau du drone (où les restes de son jumeau s'agitaient) l'était à l'évasion.

Des Mentaux elenchs s'étaient déjà trouvés dans des situations aussi désespérées et avaient survécu ; il ne faisait aucun doute que leurs noyaux pouvaient être détruits (on ne pouvait leur couper leur alimentation en énergie, comme pour le cœur du drone, car ils avaient leurs propres sources internes d'énergie), mais même le plus brutal des agresseurs y regarderait à deux fois avant d'anéantir une source d'informations qui finirait tôt ou tard par céder. Mieux valait en faire le siège.

Tout espoir n'était pas abandonné, se disait le drone ; il ne fallait pas perdre confiance. D'après les spécifications en sa possession, le Déplaceur qui l'avait catapulté loin du vaisseau condamné avait une portée – compte tenu de la taille réduite de Sisela Ytheleus 1/2 – de près d'une seconde-lumière. C'était probablement assez pour le mettre à l'abri de tous les moyens de détection. Les capteurs de *Paix Égale Abondance* n'avaient pas la moindre chance de repérer un objet si petit à une telle distance ; il était à espérer que l'artefact ne disposait pas de moyens plus puissants.

Excession. C'était le nom que la Culture donnait à ces choses. C'était devenu un terme péjoratif, ce qui faisait que les Elenchs ne l'utilisaient pas en temps normal. Ils s'en servaient uniquement, à titre exceptionnel, entre eux, pour désigner quelque chose d'excessif. Une agressivité excessive, un pouvoir, un expansionnisme excessifs, n'importe quoi. Ces choses-là se présentaient, ou étaient créées, de temps à autre. Tomber sur l'une d'elles faisait partie des risques que l'on prenait quand on partait à l'aventure.

Maintenant qu'il savait ce qui lui était arrivé et ce que contenait le noyau 2/2, la question qui se posait était : Que faire ?

Il fallait qu'il alerte l'extérieur ; c'était le rôle que lui avait confié le vaisseau, c'était devenu la mission de sa vie dès l'instant où l'attaque intensive avait commencé.

Mais comment ? Sa minuscule unité de gauchissement avait été détruite, de même que son communicateur BOM et son laser HE. Il n'avait rien qui pût fonctionner à des vitesses transluminiques, aucun moyen de se désengluier, ni même de désengluier un signal de la lenteur visqueuse qui piégeait tout ce qui n'était pas capable d'échapper à l'écheveau de l'espace-temps. Le drone avait l'impression d'être un insecte volant, vif et gracieux, rabattu par un coup de vent à la surface d'une mare d'eau stagnante et incapable de s'arracher à la tension superficielle, toute grâce abandonnée dans son combat sordide et voué à l'échec contre un milieu étranger, hostile et écoeurant.

Il examina de nouveau le cœur secondaire où attendaient ses mécanismes d'autoréparation. Mais non pas ses propres systèmes de réparation ; ceux de son jumeau renégat. Il semblait inconcevable qu'ils n'aient pas été subvertis par l'envahisseur. Pire qu'inutiles, ils étaient une tentation, car il subsistait une chance infime pour que, dans ce tumulte, ils soient restés indemnes.

Une tentation... Mais non, il ne pouvait prendre ce risque. Ce serait de la folie.

Il lui faudrait fabriquer ses propres unités d'autoréparation. La chose était possible, mais demanderait une éternité ; un mois. Pour un humain, ce n'était pas si long ; pour un drone – même s'il pensait à la vitesse lamentablement lente de la lumière sur l'écheveau – c'était comme une succession de condamnations à vie. Un mois, ce n'était pas longtemps à *attendre* ; les drones savaient très bien attendre, et ils connaissaient toutes sortes de techniques pour passer agréablement le temps ou pour le contourner, mais c'était abominablement long quand il fallait se *concentrer* sur quelque chose, quand il fallait *travailler* à une seule occupation.

Même lorsque ce délai d'un mois serait écoulé, tout ne ferait que commencer. Il y aurait, au minimum, quantité de réglages fins à réaliser. Les mécanismes d'autoréparation auraient besoin d'instructions, de modifications, de bricolage ; certains détruiraient probablement au lieu de réparer ; d'autres dupliqueraient tel quel ce qu'ils étaient censés nettoyer. Cela reviendrait à répandre des millions de cellules potentiellement cancéreuses dans un corps animal déjà endommagé puis à essayer de retrouver la trace de chaque. Le drone pourrait se tuer ainsi par erreur, ou entamer accidentellement la barrière qui le protégeait du cœur de son jumeau corrompu ou encore de ses mécanismes autoréparateurs d'origine. Même si tout allait bien, le processus pourrait prendre des années.

Ô désespoir !

Il lança tout de même les premiers sous-programmes (qu'aurait-il pu faire d'autre ?) puis se mit à réfléchir sérieusement.

Il avait en réserve quelques millions de particules d'antimatière ; il lui restait quelques capacités de traitement plurichamp (entre la force d'un petit doigt et celle d'un bras, mais réductible au point de pouvoir opérer à l'échelle micrométrique, et capable de trancher des liens moléculaires : il allait avoir besoin de ces deux types de capacités lorsqu'il aurait à reconstruire les prototypes des autoréparateurs), et il était en possession de deux cent quarante nanomissiles d'un millimètre de long, également à tête AM ; il pouvait encore s'entourer d'un petit champ-miroir, et il avait son laser, presque au maximum de sa charge. En outre, il lui restait le dé à coudre de la bouillie qui avait constitué le cerveau biochimique d'ultime sauvegarde.

... Qui n'était peut-être plus capable de soutenir la pensée mais qui pouvait l'inspirer...

Il y avait un moyen d'utiliser cette pulpe infâme. Sisela Ytheleus 1/2 se mit à fabriquer une chambre de réaction blindée et à calculer la meilleure manière de réunir l'antimatière et la boue cérébrale afin d'obtenir le plus de masse de réaction et le maximum de poussée, et comment, en outre, diriger l'échappement résultant de façon à attirer le moins d'attention possible.

Accélérer dans le milieu interstellaire à l'aide d'un cerveau ruiné... ; cela avait un côté amusant, supposait-il. Il lança les programmes et, avec l'équivalent d'un long soupir, ôtant sa veste métaphorique et remontant ses manches, reporta son attention sur la construction de l'autoréparateur.

À cet instant précis, une vague puissante de l'écheveau spatio-temporel le contourna et le traversa ; une ondulation sèche et délibérée de l'espace-temps.

Durant une nanoseconde, il cessa de penser.

Ces vagues n'étaient pas très fréquentes. Elles pouvaient avoir des causes naturelles, par exemple un noyau stellaire qui s'effondre. Mais celle-ci était compressée, avec des plis serrés. Ce n'était pas l'onde déferlante et puissante créée par la contraction d'une étoile en trou noir.

Elle n'était pas naturelle. Quelqu'un l'avait envoyée. C'était un signal. Ou une partie de quelque chose qui avait un sens.

Le drone Sisela Ytheleus 1/2 avait une conscience aiguë mais impuissante de son corps, des quelques kilos que sa masse représentait, des résonances que cela impliquait ; elles allaient produire un signal d'écho qui se transmettrait à son tour, le long du rayon de cette perturbation circulaire en expansion dans l'écheveau, jusqu'à l'instrument inconnu qui était à l'origine de la pulsation.

Il ressentait... non du désespoir, mais une espèce de nausée.

Il attendit.

La réaction ne fut pas longue à venir. Elle arriva sous la forme d'un faisceau délicat, en éventail, tâtonnant, de filaments maser, de tiges d'énergie qui semblaient converger presque à l'infini, à une certaine distance latérale de l'endroit où il avait estimé que se trouvait l'artefact, trois cent mille kilomètres plus loin environ.

Le drone essaya de s'abriter des signaux, mais ils le submergèrent. Il commença à refermer certains systèmes qui risquaient d'être corrompus par une attaque transmise par le signal maser lui-même, bien que le rayon ne semblât pas très élaboré. Soudain, le faisceau s'évanouit.

Le drone explora l'espace qui l'entourait. Il n'y avait rien à voir, mais, tandis qu'il balayait les profondeurs froides et vides des régions qui l'entouraient, il sentit trembler légèrement, une fois encore, la surface de l'espace-temps elle-même. Quelque chose approchait.

La vibration lointaine s'intensifia progressivement.

... L'insecte pris au piège par la tension superficielle de la mare tentait de rester inerte tandis que l'eau frémissait et que ce qui s'avancait – glissant à la surface ou remontant obliquement des profondeurs – approchait peu à peu de sa proie impuissante.

III

La cabine filait comme une flèche, suspendue à l'un des monorails qui couraient parmi les spires supraconductrices au plafond de l'habitat. Genar-Hofoen baissa la tête pour regarder, par les vitres inclinées, le paysage de nuées au-dessous de lui.

L'habitat du Trou de Dieu (bien trop petit pour mériter le nom d'Orbitale, selon la nomenclature précise de la Culture, sans compter qu'il s'agissait d'un espace clos) était, avec ses mille ans d'âge ou presque, l'un des plus anciens avant-postes de l'Affront dans une région de l'espace que la plupart des civilisations s'accordaient depuis longtemps à désigner sous le nom de Feuille de Fougère. C'était un petit monde en forme d'anneau creux, un tube de dix kilomètres de diamètre sur deux mille deux cents de long, dont les deux bouts se rejoignaient pour former un cercle ; les spires supraconductrices et les guides d'ondes électromagnétiques formaient le bord intérieur de cette énorme roue. Le trou noir minuscule, à rotation rapide, qui alimentait la structure en énergie occupait la place du moyeu. L'espace de vie circulaire divisé en sections avait la forme d'un pneu surgonflé débordant de la jante intérieure tandis qu'à l'emplacement de la bande de roulement pendaient les portiques et les docks où les vaisseaux de l'Affront et d'une douzaine d'autres espèces accostaient ou débordaient.

Tout cela était en orbite lente et lointaine autour d'une naine brune dépourvue d'autre satellite, trop petite pour faire une étoile convenable, mais qui avait l'honneur de se trouver exactement à l'endroit qu'il fallait pour favoriser l'expansion et la consolidation de la sphère d'influence affrontière.

La cabine du monorail se précipitait à toute allure vers un énorme mur qui cachait toute la vue un peu plus loin. Les rails disparaissaient derrière une petite porte circulaire qui s'ouvrit comme un sphincter à l'approche du véhicule, puis se referma aussitôt derrière lui. L'intérieur de la cabine fut plongé quelque temps dans la pénombre tandis qu'elle traversait un court tunnel, puis une autre porte se dilata devant elle et la voiture jaillit dans un énorme espace ouvert et brumeux où la vue était cachée par de gros nuages vaporeux.

L'intérieur de l'habitat du Trou de Dieu était divisé en une quarantaine de compartiments isolables, pour la plupart parcourus en

tous sens par des entrecroisements de poutrelles, cadres et tubulures pour partie destinés à renforcer la structure, mais servant aussi à fournir une multitude d'ancrages aux espaces nidaux qui étaient la cellule de base de l'architecture affrontière. Il y avait d'autres compartiments moins encombrés le long de l'habitat, toutes les deux ou trois sections, qui n'étaient remplis que de minces couches de nuages abritant quelques grappes d'espaces nidaux flottants et une flore et une faune choisies. C'étaient les sections qui reflétaient le mieux les conditions préférées des Affronteurs, régnant sur leurs planètes et satellites à atmosphère essentiellement composée de méthane, et c'était là qu'ils se livraient à leur plus grande passion, la chasse. La cabine était actuellement en train de survoler l'une des grandes réserves de gibier. Genar-Hofoen se pencha de nouveau pour essayer d'apercevoir quelque chose, mais il ne vit aucune partie de chasse en cours.

Un cinquième de l'habitat était consacré à cette activité et cela représentait pour les Affronteurs une énorme concession aux exigences du concret ; ils auraient probablement préféré que cinquante pour cent de l'espace soit réservé à la chasse et cinquante à tout le reste, et même ainsi, ils auraient estimé qu'ils se sacrifiaient à leur sens des responsabilités.

Genar-Hofoen médita, une fois de plus, sur l'équilibre entre les activités de progrès et de loisir qui finissait par s'établir dans le développement des espèces susceptibles de se joindre au grand jeu de la civilisation galactique. D'après les critères habituels de la Culture, l'Affront accordait beaucoup trop d'importance à la chasse et trop peu aux tâches qui incombaient normalement à une civilisation spatiale responsable (naturellement, la Culture était assez subtile pour savoir que ce n'était là qu'une façon, assurément subjective, de considérer les choses ; de surcroît, plus les Affronteurs consacraient de leur temps à traquer le gibier et à se délecter mutuellement de leurs récits de chasse dans leurs gigantesques salles de ripaille, et moins il leur en restait pour écumer leur coin de la galaxie et en maltraiter les populations.)

De toute manière, si les Affronteurs n'aimaient pas la chasse comme ils le faisaient, seraient-ils encore des Affronteurs ? La chasse, tout particulièrement la forme hautement coopérative sur trois dimensions que l'Affront avait développée, exigeait et encourageait l'intelligence, et c'était généralement – mais non exclusivement – l'intelligence qui faisait accéder une espèce à l'espace. Le mélange requis de bon sens, d'invention, de compassion et d'agression variait dans chaque cas ; en essayant de rendre les Affronteurs un peu moins

passionnés de chasse, on ne réussirait peut-être qu'à en faire des créatures moins curieuses et moins intelligentes. Tout cela était comme le jeu ; un jeu amusant quand on est enfant représente aussi une excellente formation pour devenir adulte. Le jeu est une chose sérieuse.

Toujours pas le moindre signe d'une chasse en cours, ni de la moindre horde de proies. Rien que quelques plaques fines et quelques verticales flottantes de vie végétale. Sans doute les petits animaux servant de proie aux plus gros que chassaient les Affronteurs étaient-ils en train de brouter les membranes et les sacs à gaz de la flore locale, mais ils demeuraient invisibles à cette distance, la brume empêchant toute inspection plus précise.

Genar-Hofoen se cala en arrière. Il n'y avait pas de siège dans la cabine parce qu'elle n'était pas conçue pour des humains, mais sa gélicombe imitait les contours d'un fauteuil. Il portait son gilet et son étui-gaine habituels. À ses pieds se trouvait son fourre-tout gélíchamp. Il le regarda tout en le poussant du bout de sa chaussure. Ce n'était pas grand-chose, pour un voyage aller-retour de six mille années-lumière.

~ *Les salauds*, maugréa le module à l'intérieur de sa tête.

~ Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

~ *On dirait que ça les amuse de tout laisser traîner jusqu'au dernier moment*, fit le module d'une voix bougonne. *Savez-vous que nous venons seulement de finir de négocier la location des vaisseaux ? Vous imaginez un peu ? Votre départ est prévu dans dix minutes ! Je n'ai jamais vu pareille négligence !*

~ La location des vaisseaux ? Au pluriel ? interrogea Genar-Hofoen.

~ *Au pluriel*, répliqua le module. *Ils insistent pour que nous louions trois de leurs ridicules fers à repasser. J'ajoute que j'entrerais aisément dans n'importe lequel des trois. Mais c'est une autre histoire. Trois ! Vous vous rendez compte ? C'est pratiquement l'équivalent pour eux de toute une flotte !*

~ Ils ont sans doute besoin de cet argent.

~ *Genar-Hofoen, je sais très bien que vous trouvez amusant d'être la cause de ces transferts de fonds à destination de l'Affront, mais permettez-moi de vous faire remarquer que, là où il n'est pas foncièrement impertinent, l'argent représente le pouvoir, l'influence, l'effet.*

~ « L'argent c'est l'effet. » Vous avez trouvé ça tout seul, Scopell-Afranqui ?

~ *Le fait est que, chaque fois que nous donnons à l'Affront des moyens d'échange supplémentaires, nous soutenons un peu plus leur*

politique expansionniste. Ce n'est pas moral.

~ Merde alors ! Est-ce qu'on ne leur a pas donné la technologie de construction des Orbitales ? Vous trouvez que c'est comparable à quelques malheureuses dettes de jeu ?

~ *Ce n'est pas la même chose. Nous leur avons donné cette technologie pour qu'ils cessent d'envahir de nouvelles planètes, et parce qu'ils ne faisaient pas confiance aux Orbitales que nous leur avions construites. En outre, je ne parlais pas de vos dettes de jeu, aussi excessives qu'elles soient, ni de votre curieuse habitude de toujours renchérir sur le montant des pots-de-vin. Je faisais allusion à la location de trois croiseurs de combat affrontiers de la classe Nova et de leurs équipages pour une durée de deux mois.*

Genar-Hofoen faillit éclater de rire.

~ Les Circonstances Spéciales ne vous retiennent pas cette somme sur votre solde, que je sache ?

~ *Bien sûr que non. Mes préoccupations sont plus larges.*

~ Et qu'est-ce que vous voudriez que je fasse, bordel ? protesta Genar-Hofoen. Je n'y peux rien si c'est pour eux le moyen le plus rapide de me faire aller là où ils veulent.

~ *Vous auriez pu refuser.*

~ J'aurais pu. Et vous m'auriez emmerdé pendant un an à me répéter que je n'avais pas fait mon devoir quand la Culture me le demandait.

~ *Votre motivation principale, j'en suis sûr,* pleurnicha Scopell-Afranqui tandis que la cabine ralentissait, puis le module coupa la communication avec un déclic appuyé.

Quel con ! se dit Genar-Hofoen, hors de portée du module.

La cabine du monorail traversa deux nouvelles parois de l'habitat avant d'émerger dans une section industrielle fort encombrée où les carcasses de vaisseaux affrontiers en construction se dressaient dans la brume comme une étrange collection d'épines dorsales et de côtes entre les structures plus imposantes de l'habitat lui-même. La cabine du monorail continua à ralentir et finit par s'immobiliser dans un cylindre de treillis fixé à l'une des membrures structurelles. Puis le véhicule tomba, presque en chute libre.

La cabine se mit à vibrer. À trépider, en fait. Genar-Hofoen avait grandi sur une Orbitale de la Culture où les seules choses qui vibraient étaient les véhicules de sport et ceux que l'on construisait soi-même pour s'amuser ; les systèmes de transport normaux ne faisaient aucun bruit, sauf pour vous demander à quel niveau vous descendiez ou si vous désiriez qu'ils changent de parfum ambiant.

La cabine du monorail traversa en un éclair un plancher pour

déboucher dans un autre hangar gigantesque où les formes verticales de vaisseaux à demi finis se dressaient comme des pics barbelés au-dessus des structures voilées de brume de minces poutrelles. Les coques en forme de lames des vaisseaux défilaient sur le côté dans un grand flou.

~ *Ouah !* fit la combi gélichamp, pour qui la chute libre, chère aux Affrontiers, était le superpied.

~ Heureux que ça vous amuse, émit à son adresse Genar-Hofoen.

~ *Vous vous rendez compte, j'espère, que si ce truc-là s'écrasait maintenant, même moi je ne serais pas capable d'éviter que vous vous cassiez la plupart de vos os majeurs*, l'informa la combinaison.

~ Si vous n'êtes pas foutu de dire quelque chose d'utile, fermez-la, répliqua-t-il.

Un nouveau plancher monta à toute vitesse à la rencontre de la cabine ; elle tomba comme une pierre dans un vaste hall brumeux où des vaisseaux affrontiers presque terminés se dressaient comme des gratte-ciel déchiquetés. La cabine s'arrêta en cahotant et en grinçant à quelque distance du sol – la combi se resserra autour de Genar-Hofoen pour le soulager, mais il sentit ses entrailles s'agiter inconfortablement sous les effets de la gravité apparente additionnelle – puis la cabine traversa deux sas et continua bruyamment son chemin dans un puits noir.

Elle ressortit au bord de la face inférieure de l'habitat, où une succession de docks en forme de cages thoraciques géantes s'alignait jusqu'à disparaître à l'horizon courbe du petit monde ; la réverbération était intense, mais on voyait briller quelques étoiles dans l'obscurité. La moitié des docks environ étaient occupés, certains par des vaisseaux affrontiers, d'autres par des véhicules spatiaux appartenant à une poignée d'autres espèces. Éclipsant tout le reste, trois énormes vaisseaux noirs se dressaient de toute leur hauteur, dont chacun donnait vaguement à penser qu'il avait été conçu en prenant pour modèle une bombe aérienne venue d'une époque lointaine, sur laquelle on aurait soudé une profusion de sabres, braquemarts, cimenterres et poignards issus d'une époque encore plus reculée, pour agrandir ensuite le résultat jusqu'à ce qu'il atteigne quelque deux kilomètres de long. Ils étaient suspendus dans leurs docks à quelques kilomètres de là ; la cabine incurva sa course et en prit la direction.

~ *Les vaillants vaisseaux* Tranchesac II, Épée de Terreur et Embrasse Ma Lame, annonça la combinaison tandis que la cabine ralentissait de nouveau et que les contours noirs et bulbeux des vaisseaux occultaient les étoiles.

~ Enchanté, croyez-moi, fit Genar-Hofoen en ramassant son

fourre-tout.

Il étudia la coque des trois vaisseaux de combat, à la recherche de signes de détérioration indiquant leur ancienneté. Il y en avait, effectivement, sous la forme de délicates arabesques gris clair sur fond gris foncé ou noir, s'étalant le long des nervures ou en travers des lames et de la coque cuirassée du vaisseau du milieu. Elles indiquaient probablement l'impact rasant d'un missile au plasma (que même Genar-Hofoen, qui trouvait généralement les armes barbantes, était capable d'identifier). Des marques rondes, grises et imprécises, qui ressemblaient à des ecchymoses concentriques sur le vaisseau du milieu et le suivant, signaient les impacts d'un autre système d'armes, et les fines lignes droites gravées sur différentes surfaces du troisième vaisseau évoquaient les effets d'une arme encore entièrement différente.

Bien entendu, les vaisseaux affrontiers étaient tout aussi capables de s'autoréparer que ceux de n'importe quelle autre civilisation raisonnablement avancée, et les marques subsistant sur leurs coques n'étaient que des traces. Elles n'avaient pas plus d'épaisseur qu'une couche de peinture et leur effet sur l'opérationnalité des vaisseaux était négligeable. Les Affronteurs pensaient que leurs vaisseaux – tout comme eux – devaient arborer les honorables cicatrices de leurs combats et les systèmes d'autoréparation étaient programmés pour rester légèrement en deçà de la perfection, afin d'afficher l'origine de la glorieuse réputation de leur flotte de guerre.

La cabine s'arrêta juste au-dessous du vaisseau central, au milieu d'une forêt de tubulures et de canalisations géantes qui disparaissaient dans le ventre du véhicule spatial. Des cognements, craquements et vrombissements, venant de l'extérieur de la cabine, indiquaient que les dernières vérifications étaient en cours. Un jet de vapeur jaillit d'un joint, et la porte de la cabine s'ouvrit vers le haut et vers l'extérieur. Il y avait un couloir au-delà. Une garde d'honneur affrontière rectifia la position ; pas pour lui, évidemment, mais pour Quintidal et l'Affronteur qui se tenait à son côté, vêtu d'un uniforme de commandant de la Flotte. Les deux outremondiers s'avancèrent vers lui, flottant et marchant en même temps, ramant avec leurs palettes et poussant avec leurs tentacules.

— Bienvenue à notre invité ! s'exclama Quintidal. Genar-Hofoen, permets-moi de te présenter le commandant Tambour-famil VI, appartenant à la fois à la tribu du Coindeslames et au croiseur de combat *Embrasse Ma Lame*. Alors, l'humain, prêt pour notre petite virée ?

— Ouai, fit Genar-Hofoen en s'avancant dans le couloir.

IV

Ulver Seich, à peine âgée de vingt-deux ans, célèbre surdouée scolaire depuis l'âge de trois ans, élue Reine des Pulpeuses dans ses cinq dernières années d'université, ayant brisé plus de cœurs sur le Roc de Phage qu'aucune autre depuis sa légendaire bis-bis-bis-bisaïeule, s'était fait arracher sans cérémonie à son bal de remise des diplômes par le drone Churt Lyne.

— Churt ! s'exclama-t-elle en serrant les poings dans ses longs gants noirs et en penchant la tête en avant tandis que ses hauts talons cliquetaient sur le parquet marqueté du vestibule. Comment oses-tu ? Le jeune homme avec qui je dansais était absolument adorable, extraordinairement, superbement divin ! Comment as-tu pu faire une chose pareille ? M'enlever en plein bal ?

Le drone accéléra derrière elle, plongea devant elle en opérant un mouvement tournant et ouvrit la double porte à l'ancienne, à fonctionnement manuel, qui permettait de sortir du vestibule de la salle de bal. Son corps compact, de la taille d'une mallette, effleura au passage le faux cul de la robe.

— Je suis inexprimablement navré, Ulver, lui dit-il. S'il te plaît ! Il n'y a pas de temps à perdre.

— Attention à mon faux cul ! dit-elle.

— Excuse-moi.

— Il était *divin* ! s'écria Ulver Seich avec véhémence, tout en traversant à grands pas le salon dallé de pierre, bordé de tableaux et de plantes en jarre, à la suite du drone qui flottait en direction des portes du transtube.

— Je te crois sur parole, répliqua le drone.

— Et il *adorait* mes jambes !

Elle baissa les yeux vers le devant fendu de sa robe. Ses longues jambes découvertes étaient gainées de noir. Ses chaussures mauves étaient assorties au vêtement profondément décolleté ; sa courte traîne la suivait en rapides mouvements sinueux.

— Ce sont des jambes magnifiques, admit le drone tout en commandant à distance au transtube d'accélérer les choses.

— Tu peux le dire ! fit-elle en secouant la tête. Et il était séduisant comme tout !

— J'en suis certain.

Elle s'immobilisa soudain.

— Je retourne là-bas !

Elle fit volte-face, chancelant légèrement sur ses jambes.

— Hein ? fit Churt Lyne.

Il la rattrapa en un mouvement tournant qui les fit presque entrer en collision.

— Ulver ! s'écria la machine, dont la voix semblait réellement en colère. Ça suffit comme ça !

L'aura de son champ blanchit en un éclair.

— Laisse-moi passer ! Il était trop mignon ! Il est à moi ! Il me mérite. Allons ! Dégage !

Le drone refusait de la laisser passer. Elle serra de nouveau les poings et tambourina sur son groin en trépignant. Puis elle hoqueta.

— Ulver ! Ulver ! murmura le drone d'une voix douce en prenant sa main dans ses champs.

Elle pencha la tête en avant et fronça les sourcils en fixant de son regard le plus dur le bandeau sensoriel antérieur de la machine.

— Ulver ! répéta cette dernière. Je t'en supplie, écoute-moi. Il s'agit de...

— Tu pourrais me dire ce que c'est, au moins ! gémit-elle.

— Mais je te l'ai déjà dit ! Quelque chose qu'il faut que tu voies. Un signal.

— Pourquoi ne peux-tu me le montrer *ici* ?

Elle jeta un regard circulaire dans le hall, où les portraits baignés d'une lumière douce étaient entourés des vrilles, des lianes et des parasols des plantes en jarres.

— Il n'y a personne, tu le vois bien ! fit-elle.

— Ça ne marche pas comme ça, lui dit Churt Lyne d'une voix où semblait percer l'exaspération. S'il te plaît, Ulver, c'est important. Tu veux toujours rejoindre Contact ?

Elle soupira.

— Je pense, dit-elle en roulant les yeux. Rejoindre Contact, partir explorer...

— Eh bien, voici ton invitation !

Le drone lui lâcha les mains. Elle pencha de nouveau la tête en avant pour le regarder. Sa chevelure était un enchevêtrement élaboré de boucles noires parsemées de petites boules couleur d'or, de platine ou d'émeraude, emplies d'hélium. Elles frôlèrent le groin du drone comme une nuée d'orage particulièrement décorative.

— Est-ce qu'elle me laissera le loisir d'explorer ce jeune homme ? demanda-t-elle en s'efforçant de garder son sérieux.

— Ulver, si tu fais ce que je te demande, il y a toutes les chances

pour que Contact te fournisse des vaisseaux *entiers* de jeunes hommes ravissants. Et maintenant, reviens.

Elle renifla en signe de dérision, puis se dressa sur la pointe des pieds pour regarder en titubant par-dessus le boîtier de la machine en direction de la salle de bal. On entendait toujours la musique, c'était le même air de danse que quand elle était sortie.

— Peut-être, mais c'est celui-là qui m'intéressait...

Le drone lui prit de nouveau la main dans ses champs couleur jaune-vert exprimant l'amitié et le calme. Il la força gentiment à se remettre sur ses pieds en lui disant :

— Ma jeune amie, jamais je ne pourrai être plus sincère avec toi qu'en te disant ceci : Primo, il y aura tout un tas de jeunes hommes séduisants dans ta vie. Secundo, tu n'auras jamais de meilleure chance d'entrer au Contact, ou même aux Circonstances Spéciales, et c'est encore eux qui te devront une faveur ou deux. Tu ne comprends pas ? C'est l'occasion ou jamais, petite fille.

— Ne m'appelle pas « petite fille », protesta-t-elle en reniflant.

Le drone Churt Lyne était l'ami de la famille depuis bientôt un millénaire. Certaines parties de sa personnalité étaient censées dater d'une époque où elles faisaient partie, en tant que simples programmes, d'un ordinateur domotique, neuf mille ans plus tôt. Il n'avait pas l'habitude de tirer ainsi avantage de son passé antique pour lui rappeler qu'elle n'était qu'une éphémère à côté de lui, mais il était capable de tout quand il jugeait que la situation l'exigeait. Fermant à demi un œil, elle le considéra avec attention.

— J'ai bien entendu ? Tu viens de mentionner Circonstances Spéciales ?

— Oui.

Elle eut un mouvement de recul.

— Mmm, fit-elle en plissant les paupières.

Derrière elle, le transtube carillonna et la porte s'ouvrit. Elle se tourna pour s'avancer dans cette direction.

— Alors, qu'est-ce que tu attends ? cria-t-elle par-dessus son épaule.

Le Roc de Phage vagabondait dans la galaxie depuis près de neuf mille ans. Ce qui faisait de lui l'un des plus anciens éléments de la Culture. Il avait commencé sous la forme d'un astéroïde de trois kilomètres de long gravitant dans un système solaire qui avait été l'un des premiers à être explorés par une espèce destinée à faire plus tard partie de la Culture ; exploité pour ses richesses en métaux, minerais et pierres précieuses, il avait vu ensuite ses vastes cavités internes

hermétiquement obturées contre le vide spatial, puis remplies d'air respirable. On lui avait imprimé un mouvement de rotation pour créer une gravité artificielle, et il était devenu un habitat orbitant autour de son soleil.

Plus tard, lorsque les progrès technologiques le permirent et que les circonstances politiques prédominant à l'époque rendirent souhaitable son départ du système, il avait été équipé de tuyères à vapeur alimentées par fusion et de réacteurs ioniques pour le propulser dans l'espace interstellaire. En raison, une fois encore, des circonstances politiques, il s'était armé de lasers de communication améliorés et d'un certain nombre de lanceurs de masse au moins en partie orientables qui servaient en même temps de canons à rail. Quelques années plus tard, couvert de cicatrices mais toujours opérationnel et finalement accepté en tant que personnalité intelligente-consciente par ses habitants humains, il avait été l'une des premières entités basées dans l'espace à se déclarer en faveur du nouveau groupe intercivilisations et interespèces qui se faisait désormais appeler la Culture.

Au cours des années, décennies, siècles et millénaires qui avaient suivi, Phage avait voyagé partout dans la galaxie, errant de système en système, se concentrant d'abord sur les échanges et la production, puis, peu à peu, sur un rôle plus culturel d'éducateur, à mesure que les progrès technologiques réalisés par la Culture répartissaient les capacités de production de la société de façon si uniforme à travers toute son étendue que la capacité de fabriquer à peu près n'importe quoi apparut presque partout et que le commerce se fit relativement rare.

Le Roc de Phage – reconnu alors comme membre d'une catégorie spécifique des artefacts de la Culture n'appartenant ni à la catégorie des vaisseaux ni à celle des planètes, mais à une classe intermédiaire – avait physiquement grandi, s'ajoutant çà et là, à mesure que ses besoins et sa population grandissaient, de nouveaux compléments systémiques ou interstellaires, récupérant des morceaux de métal, de roc, de glace ou de poussière stellaire compactée, agglutinés à sa surface extérieure déjà tourmentée en un long processus d'acquisition, de consommation et de transformation, de sorte que, après un millénaire d'évolution où il était passé de la mine à l'habitat, son premier moi ne se serait jamais reconnu ; il ne faisait plus trois kilomètres de long, mais trente, et seule la moitié antérieure du corps initial dépassait encore de l'agglomération de collines hérissées de matériel, de hangars gonflés comme des ballons et de rotondes d'accueil qui formaient à présent un cône irrégulier.

Le taux d'accrétion du Roc de Phage avait ralenti par la suite, et il ne faisait à présent qu'un peu plus de soixante-dix kilomètres de long, abritant cent cinquante millions de personnes. Il ressemblait à un assemblage hétéroclite de rochers déchiquetés, de galets polis et de coquillages lisses ramenés de quelque rivage et cimentés en un tertre grossier hérissé d'une collection digne d'un musée de matériels de la Culture appartenant à tous les âges : plates-formes de lancement, puits de radar, cadres d'antennes, équipement de détection, télescopes paraboliques, pylônes de canons à rail, tuyères de fusées en forme de cratère, portes de hangar bivalves, diaphragmes, ainsi qu'une impressionnante variété de dômes de toutes tailles, intacts, en partie démontés ou encore en ruine.

En même temps que ses dimensions et sa population, les vitesses que le Roc de Phage était capable d'atteindre n'avaient jamais cessé de croître. Il avait été successivement doté de moteurs et de propulseurs de plus en plus puissants et efficaces, jusqu'à ce qu'il atteigne des performances tout à fait respectables, soit en gauchissant la texture de l'espace-temps, soit en créant son propre chemin de singularité induite à travers l'hyperespace au-dessous ou au-dessus de lui.

La famille d'Ulver Seich avait été l'une des fondatrices du Roc de Phage ; elle pouvait retracer son arbre généalogique sur cinquante-quatre générations ayant vécu sur Phage et elle comptait parmi ses ancêtres au moins deux valeureux aïeux dont les noms étaient inévitablement cités dans les Histoires de la Culture, même condensées en un volume. Mais elle descendait aussi – en fonction des modes dominantes aux différentes époques intermédiaires – de gens qui avaient ressemblé à des oiseaux, des poissons, des ballons dirigeables, des serpents, des nuages de fumée cohésive ou des buissons animés.

L'air du temps était généralement devenu hostile à ce genre d'exotisme. Les gens, pour la plupart, avaient préféré revenir à une apparence humaine au cours du dernier millénaire, en choisissant, naturellement, la meilleure figure possible. Néanmoins, une partie de cette apparence était laissée, au moins au début, au hasard et à la nature aléatoire de l'héritage génétique, et Ulver s'enorgueillissait, pour sa part, de n'avoir jamais eu recours à aucune forme d'altération physique (n'était, naturellement, son lacis neural, mais cela ne comptait pas). Il eût fallu qu'un humain ou une machine soit fort audacieux ou dérangé, pour oser lui dire en face que la forme humaine, à quelques détails près en plus ou en moins, n'était pas, de manière quasiment impossible à améliorer, le sommet de la grâce et de l'élégance, tout spécialement lorsqu'elle portait le nom d'Ulver

Seich.

Elle regarda, tout autour d'elle, la pièce où le drone l'avait fait entrer. Elle était semi-circulaire, modérément grande, en forme d'auditorium ou de salle de conférences légèrement en pente. Mais la plupart des gradins ou des sièges semblaient occupés par des bureaux et des équipements à l'aspect complexe. Un écran géant occupait tout le mur du fond.

Ils étaient arrivés par une longue galerie qu'elle n'avait jamais remarquée avant et qui était fermée par une succession de portes massives à revêtement miroir qui s'étaient silencieusement rétractées à leur approche et remises en place après leur passage. Ulver avait admiré son reflet dans chacune d'elles. Elle se tenait encore plus droite dans sa spectaculaire robe de bal mauve.

Les lumières s'étaient allumées dans la salle semi-circulaire au moment où la dernière porte s'était remise en place. L'endroit était brillamment éclairé, mais poussiéreux. Le drone fila sur le côté et s'immobilisa en suspens au-dessus de l'un des bureaux.

Ulver regardait, intriguée, autour d'elle. Elle éternua.

— À tes souhaits, lui dit le drone.

— Merci. Où sommes-nous donc, Churt ?

— Espace de Commandement du Centre de Crise, lui dit le drone.

La table sur laquelle il flottait s'éclaira par endroits. Plusieurs panneaux et carreaux de lumière se soulevèrent pour se mettre en place au-dessus d'elle. Ulver Seich se rapprocha pour admirer leurs beaux effets.

— Je ne savais même pas qu'un tel lieu existait, dit-elle en passant un doigt ganté de noir sur la surface de la table.

Les motifs lumineux se transformèrent tandis que la table laissait entendre une sorte de pépiement ; Churt Lyne lui donna une tape sur la main, accompagnée d'un petit tsss tandis que son champ-aura émettait un éclair blanc. Ulver jeta à la machine un regard mécontent. Puis elle inspecta les traces de poussière grise sur son doigt et l'essuya sur la carrosserie du drone.

En temps normal, Churt Lyne aurait couvert cette partie de son corps avec un champ, et la poussière serait tombée, car elle n'aurait eu, littéralement, aucun point d'adhérence, mais il l'ignora cette fois-ci et demeura en suspens au-dessus de la table aux motifs rapidement changeants, qu'il commandait visiblement. Ulver croisa les bras, dépitée.

Les panneaux de lumière en suspens tournaient sur eux-mêmes en

changeant continuellement ; des chiffres et des lettres défilaient à leur surface. Puis ils disparurent tous.

— Très bien, fit le drone.

Un plurichamp bleu ciel se déploya à partir de la carrosserie du drone et attira un petit siège en métal ciselé derrière Ulver. Il le fit glisser rapidement en avant, et elle n'eut pas d'autre choix que de se laisser tomber lourdement avec un « aïe » accusateur. Ajustant son faux cul, elle lança un regard furibond au drone, mais il ne lui prêtait aucune attention.

— On y va, dit-il.

Ce qui ressemblait à une vitre en verre fumé marron se matérialisa soudain au-dessus de la table. Elle l'étudia pour voir si elle s'y reflétait.

— Prête ? lui demanda le drone.

— Mmm..., fit-elle.

— Ulver, ma petite, murmura le drone d'une voix qu'il avait mis des siècles, elle le savait, à imprégner de toute la gravité voulue.

Il pivota sur lui-même, lentement, jusqu'à ce qu'il se retrouve face à elle.

— Oui, qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en roulant les yeux.

— Ulver, je sais que tu es un peu...

— Un peu imbibée d'alcool, oui, drone, je le sais, dit-elle. Mais j'ai toute ma lucidité.

— D'accord. Il me faut néanmoins m'assurer que tu es prête à prendre cette décision. Ce que tu vas voir maintenant est de nature à changer le cours de ton existence.

Elle soupira et posa son coude ganté de noir sur la table en se prenant le menton dans le creux de la main.

— Plusieurs jeunes hommes m'ont déjà dit ça, murmura-t-elle d'une voix traînante, et ça a toujours été une déception ou une plaisanterie du plus mauvais goût.

— Ce n'est pas le cas ici. Tu dois bien comprendre que le seul fait de te montrer ce que je vais te faire voir est susceptible de te conférer, aux yeux de Circonstances Spéciales, un intérêt qui ne faiblira plus ; même si tu décides que tu ne veux plus rejoindre Contact ou si tu persévères mais es éconduite, il se peut qu'ils te surveillent pendant le reste de tes jours, uniquement en raison de ce que tu vas voir. Pardonne-moi si j'ai l'air un peu mélodramatique, mais je ne voudrais pas que tu t'engages dans quelque chose dont tu ne saisis pas bien les conséquences.

— Moi non plus, fit-elle en réprimant un bâillement. On peut y aller, maintenant ?

— Tu es certaine d’avoir bien compris ce que j’ai dit ?
— Mais oui ! s’exclama-t-elle en agitant les bras. N’aie pas peur, vas-y !

— Ah ! Encore une chose...

— *Quoi ?* hurla-t-elle.

— Acceptes-tu de te rendre dans un endroit très éloigné, sous l’apparence de quelqu’un d’autre, pour participer – selon toute probabilité – à l’enlèvement d’une personne, citoyenne comme toi de la Culture ?

— Si j’accepte *quoi ?* demanda-t-elle en fronçant le nez pour renifler, partagée entre l’envie de rire et l’incrédulité.

— J’interprète cela comme un *non*, dit le drone. Je savais bien que tu n’irais pas jusqu’au bout. Mais il fallait que je te pose la question. Du coup, je n’ai pas le choix. Il faut que je te montre ça.

Le drone avait l’air soulagé.

Elle posa ses deux coudes gantés sur la table, posa son menton dans le berceau de ses mains et jeta au drone le regard le plus sobre dont elle était capable.

— Écoute, Churt, lui dit-elle. Tu ne pourrais pas m’expliquer ce qui se passe ?

— Tu vas voir, lui répondit-il en s’écartant de devant l’écran. Tu es prête ?

— Plus prête que ça, je m’endors.

— Parfait. Regarde bien.

— Plutôt deux fois qu’une ! dit-elle en écarquillant les yeux.

— Attention, ça commence !

Elle se laissa aller en arrière sur le petit siège, les bras croisés.

L’écran se couvrit de texte.

(Fonction TextTrad d’Explication des Termes ou Acronymes Obscurs Activée. Occurrences marquées {}.) (Séquence signal reçue par Roc de Phage :)

∞

1) [diffusion enchevêtrée, Mclaire {marain standard nonaire}, reçue @ n4.28.855.0065 +] :

— Ça veut dire quoi, *nonaire* ?

— Base neuf. Marain ordinaire. Tu as appris ça à la maternelle, bonté divine ! Rappelle-toi, la grille de points trois par trois.

— Ah !

Le texte continua de défiler.

* !c11505.* {trad. : (« * » = diffusion) (« ! » = avertissement)
Numéro de secteur galactique ; englobe format standard Signal
d'Avertissement Prioritaire à Facteur de Compression Élevé}

∞

2) [faisceau balayé, M1 [Langage Vaisseau Intergalactique, Culture de
Base], reçu @ n4.28.855.0079 -] :

ADS {trad. : Anomalie de Développement Significative}.

c2314992 + 52 {trad. : localisation galactique au quatrième
niveau de précision}

x {origine} **DSDC** {trad. : (Unité de Contact Générale)

Destin Susceptible De Changement} @ **n4.28.855.***.

— On ne pourrait pas sauter toutes ces chaînes de caractères ?
demanda-t-elle au drone. Ils ne m'apprennent rien d'essentiel, tu ne
trouves pas ?

— Tu as peut-être raison. Voilà.

(Commande : « TextTrad » Fonction Suppression Longues Séquences
Numériques activée, seuil de déclenchement fixé à cinq chiffres ou
plus, occurrences marquées : •)

∞

3) [faisceau balayé, M2 {Appellation standard des Sections de
Contact}, relayé, reçu @ n •] :

xUCG *Destin Susceptible De Changement*

o {destination} VSG *Gradient d'Éthique*

& selon demande :

Anomalie Significative de Développement.

c • {trad. : localisation galactique au huitième niveau de
précision}

(@ n •).

∞

4) [faisceau étroit, M16 {Séquence Codée Niveau Supérieur Section
Circonstances Spéciales}, relayé, reçu @ n •] :

xUCG *Destin Susceptible De Changement*

oVSG *Gradient d'Éthique*

& uniquement selon besoins :

Anomalie de développement provisoirement classée EqT
{trad : Équivalent Technologique}, **potentiellement dangereuse,**
découverte ici en c •.

Mon Statut : L5 sécuritaire, évoluant vers L6 ^ {trad. : niveaux
de sécurité du système prophylactique des Mentaux du Contact}.

Instauration de toutes les autres Précautions extrêmes.

∞
5) [diffusion Mclaire, reçue @ n •] :
* xUCG *Destin Susceptible De Changement*
oVSG *Gradient d'Éthique*
& *diffusion* :
Réf. 3 précédents paqcoms {trad. : paquets de communications}
[réf. 1-3 ci-dessus].

Fin de panique.

J'ai mal interprété.

Il s'agit d'un Engin Voûte Scapsile.

Autant pour moi.

Désolé.

**Rapport Interne Détaillé suit immédiatement, en code
Facteur d'Embarras Extrême.**

PJSQADRE. EPF. ORLC {trad. : Plutôt Jouer Sécurité Qu'Avoir
Des Regrets Ensuite. En Pleine Forme. On Reprend Le Collier. (Signal
d'accord préconvenu entre l'Unité de Contact Générale de la classe
Escarpelement *Destin Susceptible de Changement* et le Véhicule Système
Général *Gradient d'Éthique* confirmé.)}

∞
[Séquence Fin de Signal.]

— C'est tout ? s'écria Ulver en se tournant vers le drone. Je n'ai
jamais rien vu de plus barbant que ce...

— Mais non ! Regarde bien !

Elle fit de nouveau face à l'écran. Le texte se remit à défiler.

∞
[Autorisation de sécurité précitée accordée. Réf. Roc de Phage.]
[Enregistrement Séquence Signal déverrouillé, réactivé.]

∞
(Fonction Enregistrement d'Événement « TextTrad » désactivée.)

∞
Reprise Séquence Signal :

∞
... 6) [Point serré, haché, M32 CSbads {trad. : Circonstances
Spéciales, besoin absolu de savoir, niveau de cryptage maximum},
relayé, copie enregistrée # 4, reçue @ n •, vérification avant lecture :
[x].

Lecture en cours @ n • dans Esp. Com CC sur Roc de Phage par :
« TextTrad » (Archaïque recensé v891.4, non intelligent-conscient.
NB : la fonction Enregistrement d'Événement « TextTrad » restera

désactivée jusqu'au point Fin de Lecture du document.)

(autorisation accordée)

&

Phage-Kwins-Broatsa Ulver Halse Seich dam Iphetra

(autorisation accordée)

&

Escaruze Churt Lyne Bi-Handrahen Xatile Treheberiss

(autorisation accordée)

Examen par intelligence-conscience du présent document enregistré.

Vérification point par point :

[x]

[x].

Merci. Traitement en cours.

NB : Attention : Ce qui suit est un document-écran texte-seul, à déroulement dynamique et opportunité d'assimilation unique. Il ne peut être ni vocalisé, ni glyphé, ni diaglyphé, ni copié, ni enregistré, ni transféré sur aucun support conventionnel accessible. Toute tentative de contrevenir sera dûment notée.

Veuillez régler votre vitesse de défilement :

[Par défaut/humain].

NB : TRÈS IMPORTANT. La procédure confidentielle CS en vigueur s'applique ici au niveau M32. Veuillez prendre connaissance de la notice concernant les définitions, les précédents, les avertissements et les sanctions et pénalités encourues. **Il vous est fortement conseillé d'étudier attentivement cette notice si ses termes ne vous sont pas entièrement fami...**

[prise de contrôle manuel]

[lecture notice annulée.]

— Il ne fallait pas faire ça ! glapit Churt Lyne.

Ulver avait repéré sur le panneau la touche annulant la lecture, et elle l'avait enfoncée.

— Tss ! fit-elle en hochant la tête. Tu parles d'une grande perte !

Point Début de Lecture du Document Enregistré CS • .c4 : +

xUCG *Destin Susceptible De Changement*

oVSG *Gradient d'Éthique*

& strictement selon autorisation CS :

Avis d'excession en •.

Constitue Avertissement Officiel Niveau 0 à Tous Vaisseaux
[(placé sous séquestre temporaire) note textuelle ajoutée par VSG *Sagesse Égale Silence* en •]. **Excession.**

Confirmation précédent-infraction. Type K7 ^. Classe réelle non

identifiée. Statut : actif ; conscient ; Contactophile ; jap. non agressif {trad. : jusqu'à présent}, LocStat {trad. : localement statique par rapport à} : **Esperi (étoile).**

Premier SCom {trad. : ESsai de communication} (à son initiative, faisant suite à contact cisailé par mon balayage primaire en •) @ • @ M1-a16 & Galin II par faisceau étroit type 2A.ADA {trad. : Autorisation D'Approcher} et salve-protocole d'authentification en annexe, x @ 0.7L {trad. : (année)-Lumière}, Signal suspect glané sur FaiCom EZ/lalsaer {trad. : Faisceau de Communication Elench Zététique} étalé, 2^e Période. Indicatif d'appel xContact : « Je ». Aucun autre signal enregistré.

Mes actions subséquentes : vitesse et trajectoire maintenues, balayage primaire débrayé en surface { ? } pour simuler une approche à 50 %. Commencé balayage passif complet HE {trad. : HyperEspace} (début/synch séquence signal comme indiqué plus haut). Expédié signal confirmation de réception message pro forma Galin II à synchronisation tamponnée vers zone de contact, opéré balayage poursuite @ 19 % de puissance et 300 % de dispersion de faisceau vers contact au point de transfert de balayage primaire @ -25 %. Instauré manœuvre linéaire ralentissement-arrêt ²exponentielle { ? } vers point d'arrêt local-écheveau @ 12 % de la limite de portée du balayage-poursuite. Effectué vérification système complète comme exposé plus loin en détail. Exécuté demi-tour vitesse lente/4 { ? }, avec retour vers le plus court point d'approche précédent et arrêt à la courbe standard ²exp { ? }. Actuellement en position d'attente.

Caractéristiques physiques de l'excession : sphère (jam !) {trad. : antimatière} de rayon 53,34 km. Masse (non estimative en raison de l'influence du tissu spatio-temporel, localement planaire) pouvant atteindre, selon les normes de densité matérielle panpolaire, $1,45 \times 8^{13}$ t. Structure fractale en multicouches complexes de type matière, autonomes, ouvertes au vide spatial (filtré par les champs). Présence d'un champ anormal révélée par fuite de 8²¹ kHz. Topologie HE {trad. : HyperEspace} et liaisons Ré (inf. & ult.) {trad. : Réseau énergétique (infra et ultra)} permettent d'affirmer appartenance à catégorie K7 [^]. Détails sur liaison Ré non évaluables. Fichiers DiaGlyph en annexe. Présence connexe de matériaux anormaux : plusieurs nuages de détritux à haute dispersion, tous à moins de 28 minutes, dont trois compatibles avec destruction programmée de l'équivalent d'entités tech. de > 0,1 m³ et d'un quatrième approx. de 3⁸ cartouches SAAD-M {trad. : nanomissiles Système d'Armes Avancé, monté sur Drone et

Miniaturisé} cal. 0,1, partiellement vides, consistant principalement en résidus de combat d'intérieur de vaisseau de haut niveau de soph. générale (avec atmosphère O₂).

Me suis écarté par la suite de la position actuelle de l'excession. Réestimation du taux d'expansion des nuages de débris permettant d'aboutir à un âge mutuel de 52,5 jours. Nuage de débris de combat implicitement originaire d'un point situé à 948 millisecondes de la position actuelle de l'excession. Fichiers DiaGlyph en annexe.

Aucune autre présence décelable dans un rayon de 30 ans.

Mon statut : EPF, Indemne. Vérification systèmes positive (100 %) degré L8.

SPADT {trad. : Séquences-Protocoles d'AutoDestruction Totale} activées. SPDTTC {trad. : Séquences-Protocoles de Destruction Totale Télécommandées à Code} activées.

Je répète :

Liaisons Réseau é (inf. & ult.) excession confirmées.

Détails liaisons réseau é non évaluables.

Classe réelle non évaluable.

Position d'attente.

@ n • ...

•

P.S.

Gulp.

(Menu binaire du document : 1 = oui ; 0 = non :)

•

Répéter[?]

Voir historique ?

Lire commentaires précédents ?

Ajouter[commentaires ?

Lire appendices ?

Tout à la[]fois (0 = quitter)

— Je crois qu'on va en rester là pour le moment, fit le drone.

Tout à la[]fois (0 = quitter)

Point Fin de Lecture du Document Enregistrée # CS • .c4 : +

•

NB : Il est interdit de lire/copier/transmettre le Document Enregistré ci-dessus sans son programme de sécurité intégré.

NB : TRÈS IMPORTANT. La communication de toute partie, détail,

propriété, interprétation ou attribut du document ci-dessus, y compris son existence...

[prise de contrôle manuel]

[lecture notice post-document annulée.]

— J'aimerais bien que tu cesses de faire ça, bougonna le drone.

— Désolée.

Ulver Seich secoua lentement la tête tandis que le texte demeurerait en suspens dans les airs devant le drone Churt Lyne et elle. Puis elle prit une longue inspiration. Elle se sentait soudain complètement dessoûlée.

— C'est aussi grave que ça en a l'air ? demanda-t-elle.

— Beaucoup plus, je pense.

— Ah ! Bordel !

— En effet, approuva le drone. Pas d'autre question, pour le moment ?

Elle regarda le dernier mot du signal principal de l'UCG.

Gulp.

Gulp. Oui, au moins une chose qui lui parlait.

— Questions...

Ulver Seich regarda fixement l'écran holo tout en gonflant ses joues. Elle se tourna vers le drone. Sa robe de bal mauve produisit un bruissement.

— J'en ai plusieurs, reprit-elle. Premièrement, qu'est-ce que nous sommes, au juste, en train de... Non, une seconde. Explique-moi ce message. Laisse tomber les traductions et tous ces trucs. De quoi parle-t-il *exactement* ?

— L'Unité de Contact Générale a lancé un avis d'excession par l'intermédiaire de son Véhicule Système Général hôte, lui dit le drone. Mais sa diffusion est entravée par un autre VSG, que le premier a visiblement contacté avant de faire quoi que ce soit. L'UCG nous informe que ses détecteurs ont accroché l'artefact, qui s'est alors adressé à elle en utilisant une vieille formule de salutation elench, suivie de commentaires formulés dans une Langue Galactique Commune encore plus ancienne ; ensuite, l'UCG s'étend sur le fait qu'elle a eu suffisamment de jugeote pour faire semblant de n'être pas aussi rapide, manœuvrable et équipée en détecteurs qu'elle l'est en réalité. Elle nous décrit l'objet ainsi que quelques fragments qui l'entourent et qui donnent à penser qu'il y a eu un affrontement militaire à petite échelle à cet endroit, cinquante-trois jours plus tôt.

Elle nous assure ensuite qu'elle se porte bien et que son intégrité n'a pas été violée, mais qu'elle est prête à se faire exploser, ou à se laisser détruire si une telle menace pesait sur elle. Ce qui n'est pas une mesure qu'une UCG prend de gaieté de cœur.

« Cependant, l'aspect le plus important de ce message est que l'objet découvert est relié au réseau énergétique dans les deux directions hyperspatiales ; ce seul fait place la chose en dehors de tous les précédents et paramètres connus. Nous ne possédons absolument aucune expérience en la matière ; c'est un cas unique, qui dépasse tout notre savoir. Je ne suis pas surpris que l'UCG soit terrorisée.

— D'accord, d'accord, c'est ce que je me disais moi aussi. Merde ! (Elle éructa avec grâce.) Excuse-moi.

— Naturellement.

— Et maintenant, voyons voir. Qu'est-ce que c'est que cette affaire ? Une excession, ou quelque chose d'autre ?

— Disons que, si tu définis l'excession comme un phénomène quelconque extérieur à la Culture et de nature préoccupante, nous sommes bien en présence d'une excession. D'un autre côté, si tu la compares à un Essaim d'Hégémonie moyen – ou même exceptionnel – il s'agit d'un phénomène très localisé, de taille limitée, non altérant, non agressif, non protégé, immobile... et presque bavard, puisqu'il se sert de Galin II pour communiquer. (Le drone marqua un temps de pause.) Sa seule caractéristique marquante, je le répète, est d'être en liaison aussi bien montante que descendante avec le réseau énergétique. C'est cela qui est remarquable, pour employer un euphémisme, parce que, à notre connaissance, personne ne sait comment y parvenir. Enfin... personne en dehors des Anciens, je suppose. Ils n'ont jamais voulu nous le dire nettement, nous ne pouvons que conjecturer.

— Tu veux dire que cette *chose* est capable de faire ce que la Culture ne sait pas faire ?

— C'est à peu près cela.

— Et je suppose que la Culture aimerait savoir faire la même chose.

— Oh oui, bien sûr. Et si elle ne peut avoir accès à cette technologie, elle aimerait tout au moins mettre à profit l'occasion implicite représentée par la présence de cette excession.

— Pour faire quoi ?

— Aheem..., fit Churt Lyne d'une voix traînante tandis que son champ-aura prenait une coloration gênée et que son corps se balançait dans les airs. Peut-être pour acquérir la faculté de voyager – facilement – vers d'autres univers. (La machine s'interrompt de

nouveau pour regarder l'humaine, attendant une réplique sarcastique. Voyant qu'elle ne venait pas, elle poursuivit :) Il devrait être possible de sortir de la trame temporelle de notre univers aussi aisément qu'un vaisseau quitte la texture spatio-temporelle. Il deviendrait alors tout à fait faisable de voyager en remontant dans l'hyperespace supérieur vers des univers plus âgés que le nôtre, ou de descendre dans l'hyperespace inférieur vers des univers plus jeunes.

— Voyager dans le *temps* ?

— Pas du tout, mais cela nous abriterait du temps. Du vieillissement. En théorie, nous pourrions passer d'un univers à un autre plus jeune... sans fin.

— Sans fin ?

— Dans la mesure où nous comprenons la nature de l'éternité. On pourrait choisir la taille et, par conséquent, l'âge de l'univers dans lequel on voudrait habiter, et/ou visiter, ensuite, autant d'autres univers que l'on voudrait. Par exemple, on irait dans des univers plus vieux dans l'espoir d'avoir accès à des technologies peut-être plus avancées encore que celle-là. Mais tout aussi intéressant, peut-être, est le fait que, dans la mesure où l'on ne serait pas lié à un seul monde, un seul flot temporel, il deviendrait possible d'échapper, le moment venu, à la mort thermique de son univers d'origine, ou à sa dispersion par évaporation, ou à son grand écrasement, selon le cas.

« C'est comme lorsqu'on prend un escalier mécanique. Pour le moment, on est confiné dans cet univers, rivé à cette marche, à ce niveau ; la possibilité que semble offrir l'artefact, c'est de passer d'une marche à l'autre, de sorte que, avant que la marche où nous sommes sur l'escalier mécanique arrive à la fin de son voyage – mort thermique, grand écrasement ou autre –, il suffirait de redescendre d'une marche. On pourrait vivre ainsi éternellement. À moins, bien sûr, qu'on ne découvre que les moteurs des feux d'artifice cosmiques ont aussi leur cycle de vie. Si je la comprends bien, la métamathématique implique, mais ne garantit pas une existence perpétuelle.

Les sourcils froncés, Seich examina le drone durant quelques instants avant de demander :

— On n'a vraiment *rien* trouvé, jusqu'ici, qui ressemble à ça ?

— Pas vraiment. Il existe des rapports assez ambigus sur des entités vaguement similaires qui auraient surgi dans le passé – bien qu'elles aient eu tendance à disparaître avant que quiconque ait eu le temps d'enquêter sérieusement sur elles – mais, à notre connaissance, personne n'est encore jamais tombé sur un truc comme ça.

L'humaine garda un long moment le silence. Puis elle murmura :

— Si l'on a accès à n'importe quel univers, et si l'on peut retourner, dans un univers donné, à un stade très ancien, pré-intelligent-conscient, en disposant d'une civilisation déjà très développée...

— On pourrait en devenir le maître absolu, confirma le drone. Dominer un univers tout entier. En fait, en remontant assez loin – c'est-à-dire en pénétrant dans un univers proche de sa post-singularité, suffisamment primitif et suffisamment petit encore – on pourrait théoriquement le façonner à la demande, l'adapter à sa convenance, le mouler, modifier ses caractéristiques fondamentales. Certes, ce type de contrôle n'appartient peut-être qu'au domaine du fantastique, mais c'est *en principe* possible.

Ulver Seich prit une profonde inspiration, et, les yeux rivés au sol, elle hocha lentement la tête.

— Et bien entendu, murmura-t-elle, si cet objet est bien ce qu'il semble être, il peut servir de sortie aussi bien que d'entrée.

— Tout à fait ; les deux à la fois presque certainement. Comme tu le suggères, ce n'est pas le tout que nous parvenions à y pénétrer, nous ne savons pas ce qui risque d'en *sortir*.

De nouveau, Ulver Seich hocha lentement la tête.

— Bordel de merde ! s'exclama-t-elle.

— Voyons un peu les commentaires, suggéra Churt Lyne.

— On ne pourrait pas sauter toutes ces conneries préliminaires ?

— Une seconde. Voilà.

Lire commentaires précédents ?

— Et sauter également tous leurs foutus détails de merde ? Je veux juste savoir qui a dit quoi.

— Comme tu voudras.

(Section commentaires :)

•

xSagesse Égale Silence (VSG, classe Continent) :

1.0 Conformément à l'accord officieux intervenu au sein du Groupe Réduit d'Étude des Événements Extraordinaires de CS (Sous-Comité Exceptionnel d'Anticipation et de Préparation des Crises) nous (en mode multiple) avons décidé d'assumer la gestion de cette situation à partir du point n •.

1.1 Ce qui suit constitue nos remarques préliminaires.

2.0 Qu'il nous soit permis de signaler qu'il va sans dire que nous sommes non seulement extrêmement flattés, mais aussi profondément touchés, en toute humilité, de nous voir investis d'une si haute responsabilité à l'occasion de ces graves, profondes et nous pourrions même dire dramatiques circonstances.

— Le sale cul-pincé. Les Continents sont tous comme ça ?

— Veux-tu que je me renseigne auprès de quelqu'un ?

— Ouais. Tu auras la réponse tout de suite.

— C.Q.F.D.

— Mmm. Et pendant ce temps, ces conneries continuent de défiler.

3.0 Il ne fait pas le moindre doute qu'il s'agit là d'une affaire lourde de conséquences possibles. Il s'ensuit que la manière dont elle doit être présentée en dehors de nous doit être considérée avec la plus grande vigilance quant aux ramifications et répercussions qu'un sujet d'une telle crucialité pandéveloppementale est raisonnablement susceptible de provoquer.

— Autrement dit, on s'assoit dessus et c'est terminé, fit Seich d'une voix acide. C'est quoi, au fait, le mode multiple de la classe Continent ?

— Un groupe de trois Mentaux, en général.

— C'est pour ça qu'ils disent tout en trois exemplaires...

3.1 L'Excession considérée est sans précédent. Mais elle est aussi, semble-t-il, statique et (pour le moment, et en apparence) virtuellement inactive. C'est pourquoi la plus grande prudence (recommandée par l'importance de l'événement, sa stabilité situationnelle et son imprécédence) semble être actuellement de mise. Nous avons estimé (en tant que mesure provisoire et soumise à l'approbation préalable des représentants du Groupe de Base et du Sous-Comité qui se trouvent actuellement dans un rayon de consultation raisonnable) qu'il était souhaitable d'affecter à cette affaire un coefficient de confidentialité tel que toute discussion ou communication la concernant s'effectue selon les normes M32.

3.2 Conformément aux termes du rapport du Comité Directeur Post-Débâcle des Urgences Temporaires (Subterfuges Autorisés) relatif au Dossier Azad, la durée maximale de la période de confidentialité M32 a été fixée à cent vingt-huit jours standard à partir de n •, avec une Durée Moyenne Envisagée de quatre-vingt-seize jours et une périodicité de révision en sous-comité complet de trente-deux heures.

3.3 L'étoile la plus proche de cette Excession s'appelle Esperi dans la Nomenclature Standard Unifiée ; toutefois, conformément à la procédure M32, nous proposons que l'appellation codée Taussig (tirée de la Liste Primaire de Noms Aléatoires d'Événements) soit désormais utilisée en référence à cette affaire.

3.4 Ceci conclut nos remarques préliminaires.

4.0 Les commentaires qui suivent devront être ordonnés par tri sélectif ; les temps de réception réels et les chronologies contextuelles sont disponibles dans les différents appendices habituels.

4.1 Nous ouvrons ici le débat sur le Dossier Taussig.

∞

xAttente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant (VSG, classe Plaque) :

Très bien. Pour commencer, je ne vois pas pourquoi il faudrait entourer cette affaire du secret, même pour une période de temps limitée. Je m'oppose avec la plus grande énergie au fait que, dès l'instant où nous faisons la plus grande découverte qui, peut-être, ait jamais été faite, la première chose qui vient à l'idée des CS est de se mettre en mode Délire Parano Absolu pour appliquer son code débile de merde M32 secret-total-ou-on-vous-coupe-le-courant. J'ai donné ma parole et il n'y aura pas de fuites de mon côté, mais je tiens à dire (que cela soit noté) que nous devrions lever le secret. (Il convient de regarder les choses en face. Nous serons probablement obligés de le faire, de toute manière, bien avant ce délai irréaliste de cent vingt-huit jours.)

•

Cela dit, si nous devons garder la chose pour nous durant quelque temps, j'aimerais anticiper la réaction par trop prévisible des CS en attirant l'attention de chacun sur une étude émanant de *Valeur Ajoutée* [texte et documents en annexe] d'où il ressort, en gros, que, si l'on entoure un machin pareil d'une mégaflotte et qu'il soit, peut-être pas omnipotent, mais incroyablement puissant et parfaitement capable de faire des ravages, cela revient, fondamentalement, à lui fournir une énorme flotte de combat prête à l'emploi pour qu'il s'amuse avec, si ses intentions sont hostiles. Je le dis comme je le pense.

∞

x*Élégance Tactique* (UCG, classe Escarpement) :

Je suis tout à fait d'accord avec ce qui vient d'être dit, et j'adhère à l'étude de *Valeur Ajoutée*. Ne nous faisons pas inconsidérément tirer dessus dans cette affaire.

∞

x*Woetra* (Moyeu Orbital, système Shiparse-Oevyli, [solo]) :

Il règne une certaine tristesse. Il est possible que nous approchions du terme de notre Naïveté lucide. Tirons un cercle. (Le feu qui faiblit tire aussi, il étire son souffle pour un dernier embrasement.) Potentiellement sur la fin de l'innocence, nous faisons face à ceci en regardant derrière nous. À l'horizon de notre entendement mutuel, la fin et le début de la Signification sont enfin en vue. Les Anciens (qui en savaient si peu) auraient à moitié attendu, en partie souhaité ce que nous craignons tous que cela soit. Nous (qui en savons trop) préférons nier ses implications informulées. Éphémères, ils étaient presque heureux et parfaitement habitués à la possibilité d'une Fin. Immortels au regard de leurs connaissances, nous tremblons devant la même chose. Mes amis, si jamais nous avons vénéré quelque chose, ce fut le grand dieu Chaos. (Quoi d'autre peut abriter l'Intelligence des horribles implications de l'Omniscience pure et simple ?) Serions-nous en train de contempler le Déiclaste de notre dieu ?

∞

x*Éclat d'Acier* (VCG, classe Plaines) :

Remarquable. On n'entend rien durant des années, et soudain... Bon. N'en déplaise à l'étude de *Valeur Ajoutée* mentionnée plus haut, je propose la remilitarisation totale et immédiate de toutes les unités utilisables situées dans un rayon, disons de soixante-quatre jours. Pas tant pour le cas où nous aurions besoin de nous battre contre l'Objet Taussig lui-même que parce que l'Événement en question ne restera probablement pas très longtemps secret et attirera – la chose est à peu près certaine – toute une horde de Civilisés (selon la terminologie) appartenant sans conteste à la tendance Indésirables. Un sérieux

barrage d'artillerie de notre part sera alors le seul moyen de prévenir des escalades de conflits intercivilisationnels susceptibles, dans le pire des cas, de faire oublier l'importance de l'Objet lui-même.

∞

xPas Sérieux s'Abstenir (VSL, classe Toundra) :

Là, à la face noire et nue de la nuit

Un œil calme et sans hâte reluit.

Nous ne voyons dans ce que nous croyons abhorrer

Que le reflet obscur de nos pensées éclairées.

∞

xSagesse Égale Silence (VSG, classe Continent) :

Très intéressante contribution, nul n'en doute, mais pourrions-nous rester un peu plus ciblés sur notre sujet ?

∞

xTuez-les Plus Tard (Tendance Excentrique, Ultériorité de la Culture, Bof-Laisse-Tomber [Facteur d'Intégration T 73 %, vaisseau 99 %]) :

Quelle illumination ! Malgré ma réticence à approuver le point de vue d'*Éclat d'Acier*, je dois reconnaître qu'il y a des chances pour qu'il ait raison. Voilà, c'est dit.

∞

xSagesse Égale Silence (VSG, classe Continent) :

J'ignorais que *Tuez-les Plus Tard* faisait partie de ce Groupe de Base ! Il me semble qu'aucune entité possédant un FI de moins de cent pour cent ne devrait être acceptée ici. Les vaisseaux de l'Excentricité ou de l'Ultériorité doivent être exclus du Groupe ! VSL *Pas Sérieux s'Abstenir*, c'est vous qui avez relayé ce message. Veuillez nous fournir une explication immédiate !

∞

xPas Sérieux s'Abstenir (VSL, classe Toundra) :

Non.

∞

{*xGradient d'Éthique* (VSG, classe Plaines) :

Si le Groupe le permet... Écho de sillage de gauchissement. Signature discrète de résonance de soliton. Système Kraszille (62 années Std xOT, recourbé en V en direction de la région de l'OT. Diag. en annexe. Sans doute fausse alerte}

∞

xLimnivore (VSG, classe Océan) :

Cet OT, antérieurement E ou I, cet étrange sujet nouveau d'inquiétude. Est-il téléologique ?

∞

xSagesse Égale Silence (VSG, classe Continent) :

Avec tout l'immense respect qui est dû à notre très estimé collègue *Limnivore* et en toute connaissance de sa très illustre carrière et de sa quasi légendaire réputation, nous devons avouer que nous n'étions pas non plus au courant de son exaltante présence au sein de notre humble groupe ! VSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*, en tant que relayeur, vous auriez dû nous informer que vous étiez en contact avec *Limnivore* !

∞

x*Inventé Ailleurs* (VSM, classe Désert) :

Bien reçu. Ontique, aussi, peut-être ?

∞

x*Sagesse Égale Silence* (VSG, classe Continent) :

Mais le VSM *Inventé Ailleurs* est porté détruit depuis 2.31 !

Identifiez-vous, espèce de menteur ! Alerte à la sécurité !

Qu'est-ce qui se passe donc ici ?

∞

x*Tuez-les Plus Tard* (Tendance Excentrique, Ulteriorité de la Culture, Bof-Laisse-Tomber [Facteur d'Intégration T 73 %, vaisseau 99 %]) :
Té Euh.

∞

x*Remboursement Intégral* (Unité de Combat Principale homomdane, classe Empire [nom d'origine UCP 604] Converti [Facteur d'Intégration vaisseau 80 % {NB, auto-évaluation}]) :

Vous pouvez ajouter délitescant.

∞

x*Sagesse Égale Silence* (VSG, classe Continent) :

Hein ? Il est impensable de mettre un ex-vaisseau ennemi auto-évalué dans le secret d'une affaire M32 ! Qu'est-ce qui se passe donc ici ? Alerte à la sécurité ! J'invoque mon autorité de coordonnateur du Groupe pour suspendre immédiatement et jusqu'à nouvel ordre toute discussion de niveau M32. Une enquête de sécurité sera ordonnée.

∞

x*Bronzage Différent* (UCG, classe Montagne) :

Oui, peut-être. Et même (tout bas) outrageux ?

∞

x*Sagesse Égale Silence* (VSG, classe Continent) :

Bronzage Différent n'est pas non plus accrédité pour faire partie de ce Groupe ! Voilà qui dépasse les bornes ! Nous décidons par conséquent...

∞

[Modification de secteur document/commentaires.]

[Formation d'un nouveau Groupe de Base niveau M32.]

Nom : La Bande des Temps Intéressants (Acte IV). Le Groupe comprend à l'origine tous les vaisseaux qui ont été précédemment mentionnés, à l'exception de *Sagesse Égale Silence* (VSG, classe Continent).]

∞

x*Tournant des Étoiles* (Roc, Première Période).

Modification de nom enregistré :

De : *Tournant des Étoiles*

À : *Terminé par des Larmes*.

∞

x*Sans Domicile Fixe* (VSG, Sabbatique, ex-classe Équateur) :

Je suggère pour commencer que nous renoncions à cette ridicule appellation, « Taussig », et que nous donnions à cet objet le nom d'Esperi, d'après l'étoile dont il est le plus proche ; je propose également que, pour une durée comprise entre huit et seize jours à partir d'aujourd'hui – en fonction des nouvelles intéressantes qui pourront nous parvenir de l'extérieur – nous redescendions au niveau de diffusion d'information M16, en disant simplement que nous avons découvert une excession de nature ambiguë, sur laquelle nous menons notre enquête et dont nous demandons aux autres de se tenir à distance. Si jamais ils refusent, nous demanderons à *Éclat d'Acier* de procéder immédiatement à une mobilisation militaire partielle, aux coordonnées nettement délimitées. Après cela, le processus démocratique normal reprendra sans doute ses droits.

∞

x*Élégance Tactique* (UCG, classe Escarpement) :

Un tir d'artillerie un peu plus subtil, quoi.

∞

x*Éclat d'Acier* (VCG, classe Plaines) :

Pourquoi pas ? C'est un honneur. J'accepte.

∞

x*Pas Sérieux s'Abstenir* (VSL, classe Toundra) :

Et nous laissons *Sagesse Égale Silence* diffuser l'information ?

∞

x*Tuez-les Plus Tard* (Tendance Excentrique, Ulteriorité de la Culture, Bof-Laisse-Tomber [Facteur d'Intégration T 73 %, vaisseau 99 %]) :

Pas bête. Bon, si ça n'embête personne...

∞

x*Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant* (VSG, classe Plaque) :

Je pense que nous devrions faire l'annonce immédiatement.

∞

x*Sans Domicile Fixe* (VSG, Sabbatique, ex-classe Équateur) :

Malgré la répulsion que nous ressentons tous, j'en suis certain, devant de telles ruses, je présume que la semaine ou deux d'avance dont nous disposons va nous permettre de nous préparer aux remous que cette annonce ne manquera pas de causer.

∞

x*Bronzage Différent* (UCG, classe Montagne) :

Dans la mesure où *Inventé Ailleurs* est l'unité importante la plus proche de l'objet, je suggère qu'il se rende le plus rapidement possible sur les lieux de l'Excession et qu'il y fasse office de coordonnateur d'incident. Je n'en suis d'ailleurs pas très loin moi-même, et je vais aller sans tarder à la rencontre d'*Inventé Ailleurs*.

∞

x*Inventé Ailleurs* (VSM, classe Désert) :

Tout le plaisir sera pour moi.

∞

x*Bronzage Différent* (UCG, classe Montagne) :

Je propose, par ailleurs, que le VSG *Gradient d'Éthique* et l'UCG *Destin Susceptible De Changement* soient invités à faire partie de la Bande des Temps Intéressants (Acte IV) pour la durée de la crise, et que les deux vaisseaux reçoivent pour consigne de rester à l'écart de l'enquête sur l'Excession jusqu'à nouvel ordre. Évaluation de la personnalité des deux vaisseaux mentionnés en annexe ; ils me semblent fiables.

x*Woetra* (Moyeu Orbital, système Schiparse-Oevyli, [solo]) :

On fait, en plus, appel à notre ami commun.

∞

x*Sans Domicile fixe* (VSG, Sabbatique, ex-classe Équateur) :

Bien entendu. Donc, nous sommes tous d'accord sur ce qui précède ?

∞

x*Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant* (VSG, classe Plaque) :

D'accord.

∞

x*Élégance Tactique* (UCG, classe Escarpement) :

D'accord.

∞

x*Woetra* (Moyeu Orbital, système Schiparse-Oevyli, [solo]) :

D'accord.

∞

x*Éclat d'Acier* (VCG, classe Plaines) :

D'accord.

∞

x*Pas Sérieux s'Abstenir* (VSL, classe Toundra) :

Objection !

... Mais non, c'était juste pour rigoler.

D'accord.

∞

xTuez-les Plus Tard (Tendance Excentrique, Ulteriorité de la Culture, Bof-Laisse-Tomber [Facteur d'Intégration T 73 %, vaisseau 99 %]) :

D'accord.

∞

xLimnivore (VSG, classe Océan) :

D'accord.

∞

xInventé Ailleurs (VSM, classe Désert) :

D'accord.

∞

xRemboursement Intégral (Unité de Combat Principale homomdane, classe Empire [nom d'origine UCP 604] Converti [Facteur d'Intégration vaisseau 80 % {NB, auto-évaluation}]) :

D'accord.

∞

xBronzage Différent (UCG, classe Montagne) :

D'accord.

∞

xTerminé par des Larmes (Roc, Première Période, *ex-Tournant des Étoiles*) :

D'accord. Je fais le nécessaire. C'est fait.

∞

xSans Domicile Fixe (VSG Sabbatique, ex-classe Équateur) :

D'accord.

∞

xLimnivore (VSG, classe Océan) :

Ça m'a fait plaisir d'avoir pu vous parler de nouveau. Bon, maintenant, on attend.

∞

xPas Sérieux s'Abstenir (VSL, classe Toundra) :

Et on voit venir...

•

(Fin du débat.)

•

(Menu binaire du document : [1 = oui ; 0 = non] :))

•

Répéter[?]

Voir historique ?

Lire commentaires précédents ?

Ajouter [c]ommentaires ?

Lire app[en]dices ?

Tout à la fois (0 = quitter)

•

Point Fin de Lecture du Document Enregistrée # Cs • : +

•

NB : Il est interdit de lire/copier/transmettre le Document Enregistré ci-dessus sans son programme de sécurité intégré.

NB : TRÈS IMPORTANT. La communication de toute partie, détail, propriété, interprétation ou attribut du document ci-dessus, y compris son existence...

[prise de contrôle manuel]

[lecture notice post-document annulée.]

L'écran holo disparut.

— Alors, ça veut dire quoi, tout ça ? demanda Ulver Seich.

— Bonté divine ! s'écria le drone en donnant assez bien l'impression qu'il postillonnait de dépit. Tu ne vois pas qu'il s'agit des Poids Lourds ? Ce sont les Spectres !

— Il s'agit des quoi ? Les qui ?

Elle pivota sur son siège pour faire face au drone.

— Ma petite, il y a des noms qui apparaissent ici dont je n'avais pas entendu parler depuis *cinq siècles* ! Certains de ces Mentaux sont de véritables légendes !

— Tu veux parler de la Bande des Temps Intéressants, j'imagine ?

— Visiblement, c'est le nom qu'ils se donnent.

— Tant mieux pour eux, mais j'aimerais quand même savoir de quoi ils parlaient.

— Eh bien, un Groupe de Mentaux d'Incident relativement normal, mais assez puissant, s'est constitué pour discuter de la situation. Puis – compte tenu du temps de voyage des signaux – en l'espace de quelques secondes de temps réel, il s'est fait dominer par le groupe de Mentaux sans doute le plus respecté, sinon le plus énigmatique, jamais rassemblé sous la même séquence-signal depuis la fin de la guerre idirane.

— Pas possible, fit Ulver en réprimant un bâillement, sa main gantée de noir contre ses lèvres.

— Je t'assure. Dans le cas de *l'Inventé Ailleurs*, tous les gens que je connais étaient sûrs qu'il était perdu depuis un demi-millénaire ! Ensuite, ils se débarrassent de ce VSG horriblement pédant et ennuyeux inscrit, on ne sait pourquoi, au Comité de Coordination de l'Incident, tombent d'accord pour voir venir en ce qui concerne

l'Excession tout en envoyant sur place une équipe d'investigation renforcée, puis instaurent une mobilisation partielle – une mobilisation, tu te rends compte ? – et acceptent de laisser filtrer une demi-vérité au moment où éclatent des nouvelles plus sensationnelles.

Ulver fronça les sourcils.

— Quand tout cela s'est-il passé ?

— Si tu n'avais pas désactivé la fonction date-temps...

Le drone prit une coloration bleu givre. Ulver roula de nouveau les yeux.

— L'Excession et la séquence-signal accompagnée de commentaires datent de douze jours, reprit le drone. La découverte de l'Excession a été annoncée avant-hier par les canaux standard.

L'humaine haussa les épaules.

— Ça m'a échappé.

— Les grands titres annonçaient la conclusion de l'affaire Blitteringueh.

— Ah ! C'est pour ça, je suppose.

La majeure partie de la galaxie avancée suivait l'histoire depuis une centaine de jours, tandis que les derniers épisodes de la guerre courte mais acharnée entre Blitteringueh et Deluger se déroulaient sur les planètes centrales Blitteringueh criblées de bombes EAM et que les flottes de Deluger fuyaient avec leurs précieuses saintes reliques et leurs captifs de la Grande Maison. Le conflit avait fait relativement peu de victimes, mais les péripéties avaient été mouvementées et les répercussions importantes ; rien d'étonnant à ce que les autres nouvelles annoncées ce jour-là aient si peu attiré l'attention générale.

— Et c'était quoi, ce truc, vers la fin, cet « appel à notre ami commun » ?

— Sans doute une invitation à un autre Mental pour qu'il se joigne au groupe.

Le drone demeura un instant silencieux.

— Cela pourrait être aussi une sorte de formule codée, ajouta-t-il.

Seich le regarda d'un drôle d'air.

— Un signal *secret* ? demanda-t-elle. Dans une transmission de niveau M32.

— C'est une possibilité, sans plus.

Seich continua de le fixer de la même manière durant un bon moment.

— Tu essaies de me dire que ces Mentaux sont en train de discuter de quelque chose... de s'entendre sur quelque chose de si important, de si confidentiel qu'ils ne veulent même pas en parler sous le code le plus sophistiqué des Circonstances Spéciales, leur putain de

saint des saints, leur cent pour cent inviolable et infalsifiable M32 ?

— Je n'ai rien insinué de tel. J'ai seulement dit que la chose était... à moitié possible.

Sous l'effet de la frustration, le champ-aura du drone avait viré au gris.

— En la circonstance, reprit-il, je ne pense pas que la violabilité du code constitue leur préoccupation principale.

— Et quoi d'autre, alors ? demanda Seich en plissant les paupières. La déniabilité ?

— S'il faut à tout prix raisonner en des termes aussi paranoïaques, oui, c'est ce que je dirais, fit le drone en inclinant son capot en avant avec un bruit qui ressemblait à un soupir.

— Ça veut dire qu'ils préparent quelque chose en douce.

— Ils préparent beaucoup de choses, à les entendre. Mais il est également possible qu'une partie de ce qu'ils ont en tête soit... disons... un peu risquée.

Ulver Seich se laissa aller en arrière dans son fauteuil, les yeux fixés sur le rectangle vide de l'écran holo en suspens dans les airs face à eux comme un panneau de verre fumé légèrement opaque.

— Risquée, répéta-t-elle. (Elle secoua la tête et ressentit, étrangement, un besoin de frissonner, qu'elle réprima.) Merde, ça te laisse indifférent, toi, que les Dieux se mettent à jouer ainsi ?

— En un mot, non.

— Et moi, dans tout ça, qu'est-ce que je suis censée faire ? Et dans quel but ?

— Tu es censée prendre l'apparence de cette femme.

Une image fixe mais très nette et très lumineuse apparut devant Ulver sur l'écran fumé. Elle l'étudia, le menton de nouveau dans la main.

— Mmm. Elle est plus vieille que moi.

— Exact.

— Et pas aussi jolie.

— Tu as raison.

— Pourquoi faut-il que je prenne son apparence ?

— Pour attirer l'attention d'un certain homme.

Elle plissa les paupières.

— Une seconde. Il ne va pas falloir que je baise avec ce mec, par hasard ?

— Bonté divine ! Pas du tout ! fit le drone, dont le champ-aura vira de nouveau au gris. Il faudra juste que tu fasses semblant d'être une de ses anciennes amours.

Elle se mit à rire.

— J'ai compris. Ça veut dire que je dois baiser ! (Elle se balançait d'avant en arrière sur le petit siège de métal.) C'est drôle ! Je les croyais plus sérieux, aux CS.

— Tu fais erreur ! souffla le drone, dont le champ-aura était devenu gris foncé. Tout ce qu'ils te demandent, c'est d'être là !

— Tu parles ! ricana-t-elle en croisant les bras. Et c'est qui, ce mec ?

— Lui, fit le drone.

Un visage fixe apparut sur l'écran. Ulver Seich se pencha en avant, puis leva la main.

— Attends ! Je retire ce que j'ai dit. Il n'est pas mal du tout !

Le drone émit un bruit qui ressemblait à un soupir.

— Ulver ! Si tu pouvais faire un instant abstraction de tes hormones...

— Quoi ? s'écria-t-elle en écartant les bras.

— Tu acceptes ou non ? lui demanda le drone.

Elle ferma un œil et remua latéralement la tête.

— Peut-être bien, dit-elle d'une voix traînante.

— Ça veut dire qu'il faut voyager. Tu pars ce soir.

— Pff ! (Elle se pencha en arrière, les bras croisés, les yeux levés vers le plafond.) Pas question. Oublie-moi.

— D'accord. Demain.

Elle se tourna vers le drone.

— Après le déjeuner.

— Le petit déjeuner.

— Mais tard.

— Bon ! fit la machine, dont le champ-aura, encore frustré, prit un instant une coloration gris argent. À l'heure que tu voudras, mais pas plus tard que midi.

Ulver ouvrit la bouche pour protester, puis haussa les épaules et se contenta d'une légère grimace.

— Ça va. Pour combien de temps ?

— Tu seras de retour dans un mois, si tout se passe bien.

Elle renversa la tête en arrière, plissa de nouveau les yeux et demanda d'une voix sobre et nette :

— Où ?

— Les Gradins, lui répondit le drone.

— Hum ! fit-elle avec un gracieux mouvement de tête.

Cela remuait des souvenirs douloureux. Phage s'était dirigé vers les Gradins en vu des Festivités de l'année, mais avait été dérouté en chemin pour aider à la construction d'une Orbitale à la suite de l'évacuation partielle d'elle ne savait plus quelle planète stupide ;

l'opération avait pris une éternité. Les Festivités ne duraient qu'un mois, et elles tiraient à leur fin ; le Roc se dirigeait toujours par là, mais il n'arriverait pas avant deux cents jours. Elle fronça les sourcils.

— Mais il faut au moins deux mois pour se rendre là-bas, même avec un vaisseau ultrarapide !

— Les Circonstances Spéciales ont leurs propres bâtiments, et ils sont plus rapides que ça. Le voyage dure dix jours avec celui qu'ils vont te donner.

— Rien que pour moi ? demanda Ulver, les yeux brillants.

— Rien que pour toi. Pas même un équipage humain.

— Ouah ! fit-elle en se renversant en arrière, l'air satisfait. *Géant !*

Le Principe de Dépendance

I

[Faisceau étroit, M16.4, reçu @ n4.28.856.4903]

xVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

C'est une impression personnelle, ou est-ce qu'il y a dans l'air une odeur suspecte ?

∞

[Faisceau étroit, M16.4, voy. @ n4.28.856.6883]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

Facile. Ça vient de vous.

∞

Je ne plaisante pas. J'ai une drôle... d'impression.

∞

Comment osez-vous mettre mon sérieux en doute ?

Et de toute manière, quel est le problème ?

Il s'agit de l'événement le plus important qui soit jamais survenu, à notre connaissance.

Naturellement, tout et tout le monde va paraître un peu étrange lorsque ce sera accepté.

Nous serons obligatoirement affectés.

∞

Vous avez raison, j'en suis sûr, mais j'ai comme un pressentiment...

Non. Plus j'y pense, et plus je suis convaincu que vous avez raison et que je m'inquiète pour rien. Je vais procéder à quelques vérifications, pour ma propre tranquillité d'esprit, mais je suis sûr que cela ne servira qu'à apaiser mes craintes.

∞

Vous devriez passer un peu plus de temps dans l'Espace

Récréatif Infini, vous savez.

∞

Vous avez sans doute raison. Bah...

∞

Gardez tout de même le contact.

Pour le cas où quelque chose se présenterait.

∞

Naturellement.

Soyez vigilant.

∞

Bonne vérification, mon ami. Soyez vigilant, vous aussi.

II

Le drone Sisela Ytheleus 1/2 se laissa flotter patiemment. Plusieurs secondes s'étaient écoulées depuis que la pulsation de l'écheveau s'était propagée autour de lui, et il n'avait pas encore réussi à prendre une décision. Il avait passé son temps à bricoler de son mieux la chambre de réaction antimatière dans le court laps de temps dont il disposait au lieu de la monter méthodiquement, pièce par pièce, avec toute la minutie voulue. Mû par une impulsion de dernière seconde, il avait déverrouillé tous ses nanomissiles sauf un, et deux cents d'entre eux étaient à présent incrustés en deux groupes autour de son panneau arrière cabossé par la chaleur, de chaque côté de la chambre de réaction. Le hasard avait fait que le panneau endommagé pouvait mieux recevoir les nanomissiles, de sorte que seul un tiers de leur longueur d'un millimètre en émergeait. Les trente-neuf missiles restants étaient prêts à être lancés, pour toute l'utilité qu'ils pourraient avoir contre ce qui le traquait.

Les faibles vibrations sonores de l'écheveau avaient pris la forme d'une signature précise ; quelque chose venait à sa rencontre dans l'hyperespace, en gardant une quille sensorielle dans l'espace réel. Cela se déplaçait lentement, bien en dessous de la vitesse de la lumière. Une chose était certaine, il ne s'agissait pas de *Paix Égale Abondance* ; ses caractéristiques de résonance ne correspondaient pas du tout.

C'était entouré d'une radiance à large bande, comme une lumière diffuse, une pulsation finale d'énergie maser, entièrement dans l'espace réel, cette fois-ci. Puis quelque chose miroita sur un côté ; un vaisseau émergea dans le vide tridimensionnel. Son image vacilla une seule fois, puis se stabilisa d'un coup.

Distance : dix kilomètres. Longueur : mille mètres. Vitesses égales. Ellipsoïde renflé gris-noir, hérissé de nervures, de piquants et de lames...

Un vaisseau affrontier !

Le drone hésita. Pouvait-il s'agir du vaisseau qui suivait *Paix Égale Abondance* ? Probable. Était-il tombé aux mains de l'artefact/excession ? Possible. Mais tout cela n'avait pas tellement d'importance, tout compte fait. *Merde*.

Les Affronteurs n'étaient pas les amis des Elenchs. Ni de personne

d'autre, au demeurant.

J'ai échoué. Ils vont m'investir. M'absorber.

Il essayait désespérément de définir un plan d'action. Le fait qu'il s'agissait d'un vaisseau affrontier faisait-il vraiment une différence ? Il en doutait. Fallait-il entrer en contact ? Lui demander de l'aide ? Il pouvait toujours essayer ; l'Affront était signataire des conventions standard sur les vaisseaux et les individus en détresse. En théorie, leur devoir était de l'accueillir à bord, de l'aider à effectuer ses réparations, puis de diffuser un message de mise en garde concernant l'artefact au reste de la galaxie.

En pratique, cependant, ils allaient le démonter pièce par pièce pour voir comment il fonctionnait, capter toutes ses informations, le rançonner si leur processus d'exploration et d'investigation ne l'avait pas détruit entre-temps, et essayer, probablement, de lui incorporer un programme espion qui les renseignerait lorsqu'il serait de retour parmi les Elenchs. Tout cela ne les empêcherait pas, ce faisant, de chercher un moyen d'utiliser l'artefact/excession à leurs propres fins, se montrant peut-être assez téméraires pour tenter de l'étudier de la même manière fatale que *Paix Égale Abondance*. Peut-être, au contraire, voudraient-ils garder le secret en attendant que de nouveaux vaisseaux arrivent sur les lieux avec plus de moyens technologiques. En tout état de cause, on pouvait être à peu près certain qu'ils ne suivraient pas les usages à la lettre.

Effecteur EM. Communication. Sisela Ytheleus 1/2 activa ses écrans, pour la protection qu'ils pouvaient lui apporter : cela ne ferait que retarder la suite, disons d'une bonne nanoseconde, si le vaisseau affrontier décidait de passer à l'attaque.

~ Machine ! Vous êtes quoi ?

(En tout cas, c'était du langage affrontier, cela ne faisait aucun doute. Le drone était à peu près certain qu'ils n'avaient pas encore eu maille à partir avec l'artefact/excession. Dans ces conditions, autant jouer le jeu selon les conventions.)

~ Je suis Sisela Ytheleus 1/2, drone du Vaisseau Explorateur Paix Égale Abondance, appartenant au clan des Observateurs d'Étoiles et rattaché à la Cinquième Flotte des Elenchs Zététiques. Actuellement en détresse. Et vous ?

~ Vous nous appartenez, à présent. Rendez-vous ou prenez la fuite !

(Toujours cent pour cent Affront, nul doute là-dessus.)

~ Excusez-moi, mais je ne vous ai pas bien reçu. Comment avez-vous dit que vous vous appeliez ?

~ Rendez-vous sur-le-champ ou prenez la fuite, misérable !

~ *Laissez-moi réfléchir.*

(Et c'était exactement ce qu'il était en train de faire. Il pensait de toutes ses forces, fiévreusement. Il cherchait à gagner du temps, mais pour mieux réfléchir.)

~ Non !

La force du signal effecteur se mit à croître de manière exponentielle. Mais il eut largement le temps d'activer tous ses boucliers.

Les salauds. Ce qu'ils veulent, c'est une bonne poursuite.

Le drone tira les missiles incrustés dans son panneau arrière. Les deux cents moteurs miniatures firent entrer en contact des quantités inégales de matière et d'antimatière. Le souffle de plasma bouillonnant qui en résulta propulsa la machine dans l'espace en droite ligne dans la direction opposée à celle des Affronteurs. L'accélération fut relativement faible. Le drone n'avait pas eu le temps de tester la chambre de réaction à antimatière qu'il avait improvisée. Il avait injecté quelques particules de chaque espèce, en espérant que cela marcherait. La chambre explosa.

Merde. Retourne à ta planche à dessin.

Les dégâts n'étaient pas importants – les dégâts nouveaux, tout au moins – mais il n'avait pas gagné beaucoup de poussée supplémentaire et la chambre était désormais inutilisable. L'accélération exerçait progressivement ses effets.

Trouve autre chose. Réfléchis bien.

Le vaisseau affrontier ne s'était même pas donné la peine de se lancer à la poursuite du drone. Sisela Ytheleus 1/2 renonça à son plan consistant à semer derrière lui quelques nanomissiles en guise de mines.

À qui crois-tu faire peur avec ça ? Réfléchis. Réfléchis de toutes tes forces !

L'espace sembla soudain se cabrer et se tordre devant lui. Soudain, il ne s'éloignait plus du vaisseau affrontier, mais avançait de conserve avec lui.

Les sales bêtes ! Les sacs à pus ! Ils s'amusent avec moi !

Un éclair jaillit du nez de l'Affronteur. Un cercle de lumière laser d'un centimètre de diamètre joua sur le carter du drone, qu'il ne lâcha plus. Sisela Ytheleus 1/2 ordonna aux moteurs de ses nanomissiles de s'éteindre et activa ses boucliers-miroirs ; le rayon laser devint instable et se rétrécit à un millimètre de diamètre, puis sa puissance s'accrut soudain de sept ordres de grandeur. Le drone donna à son champ-miroir éprouvé la forme d'un cône et s'orienta de nouveau de manière à présenter son arrière au vaisseau, lui offrant une cible aussi réduite

que possible. Le laser se modula, grimpant dans l'ultraviolet. Il commença à clignoter.

Il joue avec moi, ce con ! Il s'amuse ! Réfléchis, réfléchis.

Pour commencer...

Il fit sauter les fixations qui maintenaient ses deux esprits de niveau supérieur et souleva la partie de son capot qui libérait les deux éléments, le centre IA et le noyau photonique. Le capot résista, mais finit par céder en grinçant. Lorsqu'il se détacha du carter principal, le drone exerça une pression sur les deux composants mentaux avec son plurichamp. Mais rien ne se produisit. Ils étaient coincés.

Panique ! S'ils demeuraient intacts et que les Affronteurs s'en emparent, et si ces derniers n'étaient pas plus soigneux qu'ils en avaient la réputation...

Il poussa plus fort. Les composants finirent par sortir, cessant d'être alimentés à l'instant où le contact avec le corps du drone s'interrompit. Ce qu'ils contenaient à l'intérieur devait être ou mort ou mourant. Il leur envoya tout de même une décharge de laser qui les réduisit à l'état de poussière brûlante, puis dispersa la poussière derrière lui, vers le bord de l'écran-miroir, là où elle risquait d'interférer un peu avec le rayon laser. Très peu.

Il prépara le centre IA, dans son substrat actuel, pour le détacher et le lasériser aussi.

Mais il eut une idée.

Il réfléchit à ce qu'il allait faire. S'il avait été humain, il aurait sans doute eu la bouche sèche.

Il se retourna dans les limites étroites de son bouclier soumis à rude épreuve et mit à feu la totalité de ses deux cents moteurs de nanomissiles. Il se débarrassa des missiles restants en tirant une trentaine sur le vaisseau affrontier et en lâchant derrière lui les neuf autres, qui tournoyèrent comme une poignée d'aiguilles noires. Ils avaient leurs propres instructions, et la faible capacité non utilisée de leurs cerveaux microscopiques était bourrée de lignes de code dépourvues de sens.

Les nanomissiles tirés sur le vaisseau affrontier accélérèrent dans sa direction en un nuage de lumière scintillante en avant du drone ; ils furent interceptés l'un après l'autre, en moins d'une milliseconde, en une éblouissante explosion de fleurs lumineuses où leurs minuscules ogives et leurs dernières réserves de carburant antimatière s'embrasèrent simultanément ; le dernier à servir de cible à l'effecteur du vaisseau affrontier et à être forcé de s'autodétruire s'était approché à moins d'un kilomètre du vaisseau.

Derrière le drone, les neuf nanomissiles tournoyants durent

également être repérés par l'effecteur, car ils explosèrent à leur tour.

Avec un peu de chance, vous croyez que ce sont mes derniers messages en bouteille, et c'est là mon idée de génie.

Sisela Ytheleus 1/2 découpla le centre contenant l'état cérébral de son jumeau. Le centre se vida de son énergie. Ce qu'il y avait à l'intérieur mourut. Mais il n'eut pas le temps de s'apitoyer sur son sort ; il reconfigura son état interne pour faire glisser le centre mort vers l'extérieur, puis il laissa son corps revenir à la normale. Il poussa le noyau sur son enveloppe bosselée et fêlée vers le haut du panneau arrière, près de l'endroit où restaient accrochés les débris de la chambre de réaction qui avait explosé, puis il laissa tomber le noyau dans le plasma livide et le rayonnement laiteux du sillage des nanomissiles. Cela s'embrasa aussitôt et se désintégra, laissant derrière le drone une étincelante traînée de feu.

Le laser pointé sur le drone était en train de virer vers la partie du spectre à rayonnement X ; il percerait le bouclier-miroir dans une seconde et demie. Et il faudrait quatre secondes et demie au drone pour arriver à portée de tir du vaisseau.

Merde.

Il attendit que le bouclier-miroir ne soit plus qu'à deux dixièmes de seconde de la rupture, puis envoya un signal.

~ Je me rends !

Il espérait que c'était à une autre machine qu'il s'adressait ; s'il dépendait de la rapidité de réaction des Affronteurs, il avait dix fois le temps d'être grillé avant que la teneur du message ne traverse l'épaisseur de leur stupide cervelle animale.

Le laser s'éteignit. Le drone garda ses boucliers EM activés.

Il se dirigeait vers le vaisseau affrontier à la vitesse approximative d'un demi-kilomètre à la seconde. La masse bombée, hérissée d'aspérités, grossissait.

~ Désactivez vos boucliers !

~ Je ne peux pas !

Il avait mis toute l'expression possible dans ce signal, qui ressemblait à un gémissement.

~ Immédiatement !

~ J'essaie ! Je fais ce que je peux ! Vous m'avez endommagé ! Encore plus que je ne l'étais ! Ces armements que vous possédez ! Quelles chances pourrais-je avoir, moi, un simple drone, qui n'ai même pas la taille d'un bec d'Affronteur, contre toute cette puissance ?

Presque à portée. Plus très loin. Plus du tout. Encore deux secondes.

~ Abaissez vos boucliers immédiatement et laissez-vous

arraisonner, ou vous serez détruit.

À peine un peu moins de deux secondes encore. Il ne parviendrait jamais à les tenir en haleine assez longtemps.

~ Ne faites pas ça, je vous en supplie ! Je fais tout ce que je peux pour couper le projecteur de bouclier, mais il est en mode sécurité. Il ne se laisse pas désarmer. Il conteste. Vous vous rendez compte ? Je vous assure, honnêtement, que je fais de mon mieux. Croyez-moi, je vous en conjure. Ne me tuez pas. Je suis le seul survivant, vous comprenez ? Notre vaisseau s'est fait attaquer ! J'ai eu de la chance de m'en tirer. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Jamais entendu parler non plus.

Une pause. Une pause de dimension animale. Le temps de la pensée animale. Du temps à foison.

~ Dernière chance. Coupez immédiatement...

~ Voilà, voilà, j'ai réussi à le couper, je suis à vous.

Le drone Sisela Ytheleus 1/2 désactiva son bouclier-miroir électromagnétique. Au même instant, il tira droit sur le vaisseau avec son laser. Immédiatement après, il supprima l'enveloppe de confinement qui protégeait son stock restant d'antimatière, fit exploser sa charge d'autodestruction incorporée et commanda au seul nanomissile qu'il transportait encore d'exploser lui aussi.

— Allez vous faire foutre ! furent ses derniers mots.

Sa dernière émotion fut un mélange de regret, de joie et de fierté désespérée à l'idée que son plan avait pu marcher. Puis il mourut, instantanément et à jamais, dans sa petite boule personnelle de feu et de lumière.

Pour le vaisseau affrontier, l'effet du minuscule laser du drone fut l'équivalent d'une piqûre de moustique ; un point rouge brilla sur la coque, qui en fut à peine roussie.

Le nuage causé par l'autodestruction du drone, lorsqu'il passa sur le vaisseau affrontier, fut dûment balayé par des détecteurs. Plasma, atomes, rien d'aussi gros qu'une molécule. C'était la même chose en ce qui concernait les débris en expansion des deux groupes de nanomissiles.

Décevant ; il s'agissait d'un modèle elench particulièrement évolué, guère inférieur à la pointe de la technologie de la Culture en matière de drone. Sa capture aurait été profitable. Mais il fallait reconnaître qu'il s'était bien battu, et le plaisir de cette chasse avait été inattendu.

Le croiseur léger affrontier *Motivation Furieuse* changea de direction et ratissa soigneusement le théâtre de la minuscule bataille à la recherche d'autres nanomissiles. Ils ne représentaient, bien entendu,

aucune menace pour lui, mais le drone semblait avoir essayé d'utiliser quelques-unes de ces armes miniatures pour y placer des informations, et il y en avait peut-être qui n'étaient pas portées à s'autodétruire dès qu'elles étaient prises pour cible par un effecteur. Il n'en trouva cependant aucune. Le croiseur refit le chemin apparemment suivi par le drone en perdition. Il découvrit, à un moment, un petit nuage de matière en voie de refroidissement, sans doute les vestiges d'une sorte d'explosion, mais ce fut tout. Il eut beau explorer les environs, il ne trouva rien d'autre. Très frustrant.

Les officiers impatients de *Motivation Furieuse* débattirent pour savoir combien de temps encore ils devaient passer à chercher ce vaisseau elench perdu. Lui était-il arrivé quelque chose ? Le petit drone avait-il menti ? Y avait-il un adversaire plus intéressant tapi quelque part dans les parages ?

Tout cela était peut-être une feinte, un leurre. La Culture – la vraie, celle qui était rusée, et non pas ces Elenchs semi-mystiques avec leur manie ridicule de vouloir ressembler à quelqu'un d'autre – était connue pour avoir donné le change à des flottes entières d'Affronteurs durant des mois d'affilée en ayant recours à des leurres et à des subterfuges qui n'étaient pas sans ressembler à celui-ci, les tenant en haleine comme s'ils étaient sur les traces d'une proie immensément prometteuse, qui s'était finalement révélée ne pas exister du tout. Ou bien les faisant tomber sur un vaisseau de la Culture qui avait invoqué n'importe quelle excuse ridicule mais bien préparée pendant que d'autres représentants de la Culture, peut-être une de ces sous-espèces pleurnichardes qui la composaient, fondaient sur – ou s'enfuyaient avec – une prise de taille qui aurait pu donner du bon temps aux Affronteurs.

Comment être sûr que ce n'était pas le cas en ce moment ? Le vaisseau elench était peut-être sous contrat avec la Culture. Peut-être avaient-ils perdu leur Vaisseau Explorateur. Peut-être l'UCG qui les suivait comme ils suivaient le vaisseau elench s'était-elle glissée à sa place. Pourquoi pas ?

Non, ripostaient certains officiers. La Culture n'aurait jamais délibérément sacrifié un drone qu'elle considérait comme intelligent-conscient.

Les autres méditèrent cet argument, en se disant que la Culture avait sur la vie une attitude bizarrement sentimentale, et furent obligés de reconnaître qu'il y avait du vrai là-dedans.

Le croiseur passa encore deux jours autour du système d'Esperi. Puis il s'éloigna. Il retourna dans l'habitat appelé Gradins avec une avarie légère mais insidieuse dans l'un de ses moteurs.

III

Techniquement, c'était une branche de la métamathématique, communément appelée métamathique. La métamathique était l'étude des propriétés des Réalités (ou, plus exactement, des Champs de réalités), intrinsèquement inconnaissables à partir de celle où l'on se trouve, mais dont on pouvait néanmoins esquisser les principes généraux.

La métamathique menait à tout le reste, elle menait à des endroits que personne n'avait jamais vus, dont on n'avait jamais entendu parler et que l'on était incapable d'imaginer auparavant.

C'était comme si l'on passait la moitié de sa vie dans une petite boîte grise confinée, bien au chaud, modérément heureux de s'y trouver parce que l'on ne connaissait, à vrai dire, rien d'autre, mais que l'on découvre un jour un petit trou dans un coin de la boîte, une ouverture minuscule où glisser un doigt pour créer, à force d'insister, une déchirure qui en entraînait une plus grande, ce qui finissait par faire s'ouvrir la boîte à plat. On sortait alors de ses limites pour s'avancer dans un air étonnamment vif, pur et frais, et s'apercevoir que l'on était au sommet d'une montagne entourée de profondes vallées, de forêts bruissantes, de pics élevés, de lacs miroitants, de champs de neige éblouissants, sous un ciel d'un bleu à couper le souffle. Et ce n'était même pas, naturellement, le début de l'histoire. C'était plutôt le soupir que l'on pousse avant d'écrire la première syllabe du premier mot du premier paragraphe du premier chapitre du premier volume de l'histoire.

La métamathique ouvrait la porte de l'équivalent, pour un Mental, de cette expérience, répétée un million de fois, amplifiée un milliard de fois et au-delà, débouchant sur des configurations de plaisir et de ravissement dont le cerveau humain naturel n'avait aucune chance de comprendre même le plus simple résumé. Cela faisait l'effet d'une drogue, une puissante et somptueuse drogue au pouvoir incroyablement libérateur, totalement multiplicateur, pleinement bénéfique, destinée à l'intellect de machines qui dépassaient la sagacité d'un esprit humain autant qu'elles se situaient au-delà de sa compréhension.

C'était ainsi que les Mentaux passaient leur temps. Ils imaginaient des univers entièrement nouveaux, aux lois physiques modifiées, et

jouaient avec, vivaient en eux, les bricolaient jusqu'à y créer, quelquefois, les conditions de la vie, ou à laisser aller les choses pour voir si elle naissait spontanément. D'autres fois, ils faisaient en sorte que la vie y soit impossible mais que d'autres types de complexités bizarres ou fabuleuses s'y manifestent.

Certains de ces univers étaient marqués par une retouche minuscule mais significative, entraînant une variation subtile dans la manière dont fonctionnaient les choses, tandis que d'autres étaient différents de façon si bizarre, si aberrante, qu'il fallait à un Mental de premier ordre l'équivalent d'années de réflexion intense chez un humain pour découvrir l'infime brin familial de réalité reconnaissable qui permît de donner au reste un caractère à peu près compréhensible. Entre ces extrêmes, il y avait une infinité d'univers exerçant une fascination ineffable et offrant des joies accomplies et des illuminations absolues. Tout ce que l'humanité savait et était capable de comprendre, tous les aspects connus, devinés ou espérés de l'univers étaient comme une hutte rudimentaire de pisé au regard des vastes et étincelants palais effleurant les nuées, aux proportions exquisément monumentales et aux richesses prodigieuses, que représentait le domaine métamathique. Au sein des infinités élevées à des puissances infinies que proposaient ces règles métamathiques, les Mentaux avaient édifié leurs immenses dômes de plaisir consacrés à l'extase philosophique et rhapsodique.

C'était là qu'ils vivaient. C'était leur demeure. Quand ils ne pilotaient pas leurs vaisseaux, ne se mêlaient pas de civilisations outremondières ou ne planifiaient pas le cours futur de la Culture elle-même, les Mentaux existaient dans ces extravagantes réalités virtuelles, séjournant dans l'au-delà géographique multidimensionnel de leurs imaginations débridées, s'éloignant vertigineusement de ce point singulier et si limité qui représentait la réalité.

Les Mentaux, depuis longtemps, avaient forgé une expression pour désigner cela : ils l'appelaient l'Irréalité, mais le désignaient plus souvent sous le nom de l'Amusement Sans Fin. C'était ainsi qu'ils concevaient réellement la chose. Comme le Pays de l'Amusement Sans Fin.

Ce qui rendait très peu justice à l'expérience.

... *Service Couchettes* se promenait métaphysiquement parmi les luxuriantes créations de son excellente humeur, coquille de conscience en expansion dans un paysage-rêve d'une étendue et d'une complexité sidérantes, tel un soleil dépourvu de gravité, fabriqué par un joaillier doté d'une adresse et d'une patience infinies.

Ce qui est absolument le cas, se dit-il. Absolument le cas...

Il n'y avait qu'un problème avec le Pays de l'Amusement Sans Fin, c'était que, si jamais on s'y perdait complètement – comme cela arrivait parfois aux Mentaux, de la même manière que les humains, quelquefois, se laissent totalement absorber par un environnement IA – on risquait d'oublier l'existence de la réalité de base. D'un côté, cela n'avait pas trop d'importance, pourvu qu'il y ait quelqu'un, à l'endroit d'où l'on venait, pour entretenir la flamme. Le problème se posait quand il n'y avait plus personne ou que personne ne se donnait la peine d'entretenir le feu, de surveiller le magasin, de faire le ménage (quelle que soit l'expression qui vous convienne), ou encore si quelqu'un ou quelque chose de l'extérieur – le genre d'entité habituellement désignée sous le nom générique de Problème Hors Contexte, par exemple – décidait de modifier le feu dans l'âtre, le stock du magasin ou le contenu et la marche de la maison. Si l'on passait tout son temps à s'amuser sans retourner dans la réalité, ou si l'on ne savait pas se protéger au retour, on était vulnérable, à coup sûr. En fait, on était probablement déjà mort, ou asservi.

Qu'importait si la réalité de base était étriquée, grise, morne et exigeante. Qu'importait si elle était presque vide de sens en comparaison de la majesté glorieuse de l'existence multicolore à laquelle la métamathique donnait accès. Qu'importait si elle était esthétiquement, hédoniquement, métamathiquement, intellectuellement et philosophiquement sans importance ; c'était l'unique fondation sur laquelle reposaient toute votre joie et tout votre confort spirituels ; et, quand on la faisait sauter d'un coup de pied, vous vous écrouliez soudain, vous et vos royaumes de plaisir illimité.

Cela faisait penser à ces anciens ordinateurs à l'électricité ; ils avaient beau être rapides, fiables et infatigables, ils avaient beau abattre un travail impressionnant, vous étonner de mille manières différentes, il suffisait de retirer la prise ou de presser l'interrupteur pour qu'ils ne soient plus que des objets morts, que leurs programmes deviennent un décor vide, des instructions sans âme, et que toute leur puissance de traitement s'évanouisse aussi rapidement qu'elle s'était installée.

Cela faisait penser, également, à la dépendance du cerveau humain naturel par rapport au corps humain naturel : on avait beau être intelligent, perceptif et doué, on avait beau mener une vie ascétique dédiée aux seuls plaisirs de l'intellect, fuir le monde matériel et l'ignominie de la chair, il suffisait que le cœur lâche...

C'était le Principe de Dépendance, selon lequel on ne devait jamais oublier où se trouvait l'interrupteur, même si c'était lassant. C'était un problème que la Sublimation, bien entendu, réglait

définitivement, et c'était l'une des raisons (généralement de moindre importance) pour lesquelles les civilisations choisissaient l'Ancienneté. Si votre parcours, depuis le début, vous menait dans cette direction, votre dépendance par rapport à l'univers matériel finissait par devenir vestigielle, désordonnée, inutile et même embarrassante.

Ce n'était pas la direction que la Culture avait pleinement choisie. Pas pour le moment, du moins. Cependant, en tant que société, elle était parfaitement consciente à la fois des difficultés qu'il y avait à rester dans la réalité de base et des attraits de la Sublimation. En attendant, elle se contentait d'un compromis, en s'activant dans la lourdeur macrocosmique et la profanité mesquine et étroite de la vraie galaxie sans pour autant cesser d'explorer les possibilités transcendantes de l'Irréel sacré.

C'est absolument pour cela que...

Un signal isolé rappela instantanément l'attention du gros vaisseau à la réalité de base.

xRoc Fond en Larmes

oVSG Service Couchettes

Mission accomplie.

Le vaisseau contempla le message en deux mots durant ce qui était, pour lui, un très long moment, et s'étonna de ressentir le mélange d'émotions dont il était le siège. Il mit sa flottille de drones nouvellement fabriqués au travail dans l'environnement extérieur, et vérifia une fois encore le dispositif d'évacuation.

Puis il localisa Amorphia. L'avatar errait, dans un état de stupeur, à travers les kilomètres de l'espace d'exposition de tableaux, qui avait servi, autrefois, de section de logement. Il lui donna pour instruction de retourner voir la femme Dajeil Gelian.

IV

Genar-Hofoen était peu impressionné par ses quartiers à bord du croiseur de combat *Embrasse Ma Lane*. Pour commencer, cela sentait mauvais.

— C'est quoi ? demanda-t-il en fronçant le nez. Du méthane ?

~ *Le méthane est inodore, Genar-Hofoen, lui dit sa combinaison. Je pense que l'odeur qui vous dérange doit être un mélange de formaldéhyde et de méthylamine.*

~ Putain d'odeur, quelle qu'elle soit.

~ *Je suis certain que vos récepteurs muqueux cesseront de réagir sous peu.*

~ Je l'espère aussi.

Il se tenait dans ce qui était censé être sa chambre à coucher. Il y faisait froid. Elle était grande : dix mètres de côté, un plafond haut. Mais on y gelait ; il voyait son haleine. Il portait sa combinaison presque entière, mais il en avait détaché le couvre-nuque, et la tête de la combi pendait derrière lui sur ses épaules, ce qui lui permettait de mieux évaluer ses quartiers, consistant en un vestibule, un salon, une cuisine-salle à manger à l'aspect industriel inquiétant, une salle de bains automatisée tout aussi intimidante, et cette « chambre à coucher ». Il commençait à se demander si le voyage en valait la peine. Les murs, le sol et le plafond de la chambre étaient revêtus d'une sorte de plastique blanc ; le plancher avait un renflement qui formait une sorte de plate-forme sur laquelle était étalé un gros truc blanc qui ressemblait à un nuage solidifié.

~ Et ça, demanda-t-il en indiquant le lit. C'est quoi ?

~ *Je pense que c'est votre lit.*

~ Je m'en doutais. Mais qu'est-ce que c'est que ce truc qui est posé dessus ?

~ *Un couvre-lit ? Un duvet ? Un édredon ?*

~ Ça sert à quoi de le couvrir ? demanda Genar-Hofoen, sincèrement perplexe.

~ *C'est plutôt pour vous couvrir, vous. Quand vous dormez, je suppose.*

La voix de la combi n'était pas très assurée. L'humain laissa tomber son fourre-tout sur le sol en plastique brillant et s'avança vers le nuage pour le tâter. Il était très léger au toucher. Un peu humide,

peut-être, à moins que les capteurs tactiles de la combi ne se soient quelque peu fourvoyés. Il retroussa une partie de son gant et toucha le couvre-lit à main nue. Froid. Humide aussi, peut-être.

~ Module ? demanda-t-il.

Il voulait savoir son opinion sur tout cela.

~ *Vous ne pouvez pas vous adresser directement à Scopell-Afranqui, ne l'oubliez pas*, lui rappela poliment la combi.

~ Merde, fit Genar-Hofoen en frottant le couvre-lit entre ses doigts. Vous ne trouvez pas que ce truc-là est humide, combi ?

~ *Un peu. Voulez-vous que je demande au vaisseau de vous connecter au module ?*

~ Hein ? Non. Pas la peine. On est partis ?

~ *Non.*

L'humain secoua la tête.

~ Insupportable, cette odeur, dit-il.

Il toucha de nouveau le couvre-lit. Il regrettait, à présent, de n'avoir pas insisté pour que le module prenne place à bord. Il serait allé s'installer dedans. Mais les Affronteurs avaient dit que c'était impossible, que l'espace de stockage était compté dans les trois vaisseaux. Le module avait protesté, et il avait essayé de le soutenir, mais il était un peu excité à l'idée que Scopell-Afranqui serait obligé de rester en arrière pendant qu'il parcourrait toute la galaxie dans le cadre d'une importante mission. L'idée semblait bonne sur le moment, mais il n'était plus sûr de rien à présent.

Il perçut sous ses pieds une vibration lointaine suivie d'une trépidation. Puis il y eut une secousse qui faillit lui faire perdre l'équilibre. Il fit un pas de côté et dut se laisser tomber sur le lit.

Ce dernier laissa entendre un bruit de succion. Il le regarda, hébété.

~ *On est parti, maintenant*, dit la combi.

Fredonnant doucement, l'homme entretenait le petit foyer qu'il avait allumé sur le sol du grand hall, au pied des vaisseaux alignés dans l'obscurité comme les troncs d'arbres énormes dans une forêt silencieuse et pétrifiée. Gestra Ishmethit surveillait les engins dont il avait la charge au milieu des ténèbres profondes que contenait Pitance.

Pitance était un énorme bloc de matière aux contours irréguliers. Il faisait deux cents kilomètres de diamètre dans sa plus petite largeur, et son volume était constitué de fer pour quatre-vingt-dix-huit pour cent. C'était le vestige d'une catastrophe survenue plus de quatre milliards d'années auparavant, à l'époque où la planète dont il constituait une partie du noyau avait été heurtée par une autre masse géante. Éjecté par ce cataclysme de son système solaire, il avait erré dans le milieu interstellaire durant un quart de la durée de vie de l'univers, sans être capturé par un autre puits gravifique, mais se trouvant subtilement influencé par tous ceux à proximité desquels il était passé. Il avait été découvert dérivant dans l'espace profond mille ans plus tôt par une UCG qui suivait une trajectoire excentrique entre deux systèmes stellaires et on lui avait accordé la brève attention que méritait sa composition simple et homogène, puis on l'avait laissé errer, dûment homologué et étiqueté, intact, mais baptisé Pitance.

Lorsque le moment vint, cinq cents ans plus tard, de démanteler la colossale machine de guerre que la Culture avait assemblée dans le but de détruire celle des Idirans, Pitance s'était soudain vu attribuer un rôle.

La plupart des vaisseaux de guerre de la Culture avaient été désarmés et démantelés. Quelques-uns, démilitarisés, avaient été conservés en vue de servir de systèmes de livraison express pour de petites masses de matière – des humains, par exemple – dans les rares occasions où les transmissions d'informations ne suffisaient pas à régler un problème ; un petit nombre avaient été conservés intacts et opérationnels ; deux cents ans après la fin de la guerre, le nombre de vaisseaux militaires pleinement opérationnels était encore plus réduit qu'avant le début du conflit (bien que, comme les détracteurs de la Culture ne se lassaient jamais de le faire ressortir, l'Unité de Contact Générale moyenne, tout en se prétendant absolument pacifique, était

plus que de taille à affronter la grande majorité des vaisseaux outremondiers qu'elle était appelée à rencontrer au cours de sa carrière).

N'ayant jamais été une civilisation à prendre trop de risques, et fière de son zèle à se couvrir en toutes circonstances, la Culture ne s'était pas défaite de tous les vaisseaux restants ; quelques milliers – moins de un pour cent du total initial – avaient été maintenus en réserve, dûment armés à l'exception de leur complément habituel de têtes explosives munies de Déplaceurs (qui représentait, au demeurant, un système d'armes relativement mineur) que ces vaisseaux et d'autres unités pourraient fabriquer eux-mêmes en cas de mobilisation. La plupart des bâtiments mis en réserve étaient conservés dans toute une série d'Orbitales de la Culture choisies de telle sorte que, si une situation d'urgence demandait leur intervention, aucun point de la grande galaxie ne s'en trouverait à plus d'un mois de voyage.

Montant la garde contre des menaces et des éventualités que la Culture elle-même avait du mal à définir, certains de ces vaisseaux stockés se trouvaient abrités non pas à proximité d'Orbitales densément peuplées ni des voies fréquentées par les vaisseaux de croisière et les VSG en visite, mais en des endroits aussi éloignés que possible, dans les espaces caverneux vides et glacés de la lentille galactique ; des endroits négligés, secrets et cachés, à l'écart des sentiers battus, des lieux dont personne, peut-être, ne pouvait même soupçonner l'existence.

Pitance était, par choix, l'un de ces lieux.

Le Véhicule Système Général *Hôte Indésirable*, accompagné d'une flottille de vaisseaux de guerre, avait été envoyé à la rencontre de la masse errante, froide et sombre. Il l'avait trouvée exactement là où il avait été prédit qu'elle serait, et le travail avait commencé aussitôt. Tout d'abord, une série d'immenses salles avaient été creusées dans ses entrailles, puis une masse calibrée et façonnée avec précision à partir des matériaux extraits de l'un de ces hangars géants avait été lancée par le VSG, avec une précision de l'ordre du millimètre, contre Pitance, créant un nouveau petit cratère à la surface de ce monde, exactement comme s'il avait été heurté par un nouveau fragment, plus petit, de matière interstellaire.

L'opération venait de ce que Pitance ne tournait pas exactement à la bonne vitesse et ne se dirigeait pas exactement là où le désirait la Culture. La collision soigneusement préparée rectifia les deux paramètres à la fois. Pitance se mit à tourner un peu plus vite pour engendrer une gravité artificielle intérieure plus importante, et sa

trajectoire fut déviée légèrement pour éviter un système solaire qui se serait trouvé sur son chemin dans quelque cinq mille cinq cents ans.

Un certain nombre de Déplaceurs géants avaient été insérés dans la texture de Pitance, et les vaisseaux furent Déplacés sans heurts, l'un après l'autre, à l'intérieur des espaces géants créés par le VSG. Pour finir, un nombre et une variété effrayants de systèmes d'armes et de détection furent mis en place, dûment camouflés, à la surface et à l'intérieur de Pitance, tandis qu'une nuée d'engins minuscules, noirs, presque invisibles, mais d'une puissance apocalyptique, était placée en orbite autour de la masse lentement tournoyante, dans le but de surveiller l'arrivée d'hôtes indésirables et de les accueillir – s'il était besoin – par une destruction.

Une fois son travail achevé, *Hôte Indésirable* s'était retiré, emmenant avec lui une grande partie du minerai de fer extrait des entrailles de Pitance. Il laissait derrière lui un monde qui – mis à part son cratère supplémentaire tout à fait plausible – semblait vierge ; même sa masse globale était presque exactement la même qu'auparavant, la différence correspondant à la collision subie, dont les débris flottaient paresseusement dans l'espace selon ce qu'auraient exigé les lois de la gravité, une petite partie d'entre eux se trouvant capturés par le faible champ gravitationnel de ce petit monde et fournissant incidemment un écran parfait pour dissimuler la nuée de petits appareils de surveillance aux corps noirs.

Pour veiller sur Pitance à proximité de son centre de gravité, il y avait un Mental discret, délibérément conçu pour apprécier une vie tranquille et se faire une fierté de veiller passivement mais jalousement sur une quantité presque incalculable de puissance agressive latente qu'il vaudrait mieux ne jamais déchaîner.

Les Mentaux spécialisés – et devenus rares – des bâtiments de combat concernés avaient été consultés sur leur sort comme les autres au moment voulu, cinq cents ans plus tôt ; ceux qui demeureraient en réserve à la base de Pitance avaient déclaré qu'ils préféraient dormir jusqu'à ce que l'on ait besoin d'eux, et étaient préparés à accepter l'idée d'un long sommeil, qui s'achèverait peut-être par un réveil ne débouchant que sur le combat et la mort. Ils étaient tous d'accord pour n'être réveillés, autrement, qu'au moment où la Culture envisagerait d'entrer dans la Sublimation ultime, si tel devait être un jour son choix. Jusque-là, ils se contenteraient de sommeiller dans l'obscurité de leurs hangars, tels les dieux de la guerre d'un passé courroucé veillant implicitement sur la paix du présent et la sécurité du futur.

Cependant le Mental de Pitance veillait sur eux tous et considérait

le silence résonnant et la noirceur tachetée de soleil des espaces séparant les étoiles, éternellement content et ineffablement satisfait de l'absence de tout ce qui aurait pu avoir un caractère même lointainement intéressant.

Pitance était un lieu particulièrement sûr, et Gestra Ishmethit aimait les endroits sûrs. Celui-là était vraiment solitaire, et Gestra Ishmethit avait toujours été affamé de solitude. C'était à la fois un lieu important et un lieu que nul ne connaissait, auquel personne ne s'intéressait et ne s'intéresserait probablement jamais, et cela aussi convenait à Gestra Ishmethit, car il était une créature étrange, et s'acceptait comme il était.

De haute taille, dégingandé et maladroit comme un adolescent malgré ses deux cents ans, Gestra avait l'impression d'être resté toute sa vie en dehors de tout. Il avait essayé les transformations physiques (avec, pour résultat, une belle apparence pendant quelque temps), il avait essayé de devenir femme (une très jolie femme, lui avait-on dit plusieurs fois), il avait également tenté de s'éloigner de l'endroit où il avait grandi (en parcourant la moitié de la galaxie pour aller dans une Orbitale radicalement différente mais en tout point aussi agréable). Il avait essayé de vivre dans le rêve (prince triton dans un vaisseau spatial empli d'eau, il devait combattre un esprit mécanique collectif et malfaisant tout en courtisant, d'après le scénario, une princesse guerrière appartenant à un autre clan). Mais tout ce qu'il avait entrepris lui avait toujours causé un grand sentiment de gêne : avoir belle apparence lui était plus angoissant qu'être difforme et dégingandé, car son corps lui pesait comme un mensonge permanent ; c'était la même chose quand il était femme, en plus de l'embarras que cela lui causait, comme s'il avait kidnappé, de l'intérieur, le corps de quelqu'un d'autre ; changer d'endroit le terrifiait à l'idée qu'il fallait qu'il explique aux autres pourquoi il avait éprouvé le besoin de partir de chez lui ; et vivre jour et nuit dans un rêve à scénario lui semblait mauvais ; il avait ressenti un sentiment d'horreur à l'idée de s'immerger dans ce monde virtuel aussi complètement que son triton dans son monde aquatique, craignant de perdre le peu de prise qu'il avait, dans ses meilleurs moments, sur la réalité, et vivant le scénario avec le sentiment insidieux qu'il n'était qu'un poisson rouge dans l'aquarium de quelqu'un d'autre et qu'il ne pouvait que nager en cercles dans les ruines enjolivées de son château submergé. Finalement, à sa grande mortification, la princesse avait rejoint le camp de la ruche mécanique.

La vérité nue était qu'il n'aimait pas parler aux gens ; il n'aimait pas se mêler aux autres ni même penser à eux comme à des individus.

Il ne donnait le meilleur de lui-même que lorsqu'il était complètement à l'écart des gens ; il ressentait alors un vague désir de compagnie qui n'était pas déplaisant, un désir qui disparaissait – pour faire place à une angoisse nauséuse – dès l'instant où il semblait près d'être comblé.

Gestra Ishmethit était anormal. Bien qu'il fût né d'une femme ordinaire et saine (et d'un homme également ordinaire) dans une famille ordinaire d'une Orbitale tout à fait ordinaire, bien qu'il eût reçu une éducation parfaitement traditionnelle, un accident de santé, ou peut-être quelque conjonction presque unimaginable entre son caractère et son éducation, avait fait de lui le genre de personne que les gènes de la Culture, soigneusement tempérés, ne produisaient pratiquement jamais ; un inadapté dans toute sa splendeur, quelqu'un de plus rare encore, dans la Culture, qu'un bébé affligé d'une malformation physique.

Cependant, s'il était parfaitement simple de remplacer ou de faire repousser un membre défectueux ou un visage difforme, c'était une autre histoire lorsque l'anomalie venait de l'intérieur. Gestra avait toujours accepté la chose avec une philosophie que les gens, se disait-il parfois, devaient considérer comme encore plus monstrueuse que sa timidité native presque pathologique. Pourquoi ne se faisait-il pas soigner ? demandaient ses quelques parents et relations. Pourquoi ne demandait-il pas l'extraction de cette étrange aberration, tout en restant lui-même le plus possible ? L'opération n'était peut-être pas facile, mais elle se ferait sans douleur, probablement durant son sommeil ; il ne se souviendrait de rien à son réveil, et il pourrait mener, par la suite, une vie normale.

Son cas vint à la connaissance des IA, drones, humains et Mentaux qui s'intéressaient à ce genre de chose ; ils l'assaillirent bientôt pour avoir une chance de le traiter ; c'était un tel défi pour leur science ! Il finit par avoir si peur de leurs demandes tour à tour aimables, enthousiastes, enjôleuses, brutales ou tout simplement suppliantes de lui parler, de le conseiller ou de lui expliquer les mérites de leurs méthodes et traitements respectifs qu'il cessa de répondre à son terminal et devint pratiquement un ermite dans l'un des pavillons d'été du domaine familial, incapable de trouver les mots pour expliquer que, malgré tout ce remue-ménage – et justement à cause de ses précédentes tentatives pour s'intégrer à la société et parce qu'il avait appris, grâce à elles, un certain nombre de choses sur lui-même –, il voulait demeurer qui il était et non la personne qu'il serait s'il perdait le seul trait qui le distinguait de tout le monde, même si

cette décision semblait perverse à son entourage.

Finalement, il avait fallu l'intervention du Mental de Moyeu de son Orbitale d'origine pour qu'une solution soit trouvée. Un jour, un drone du Contact était venu lui parler.

Il avait toujours eu plus de facilité à parler aux drones qu'aux humains, et celui-là, sous des dehors de négociateur efficace, s'était montré charmant ; d'une manière détachée qui l'avait mis en confiance. À l'issue d'une longue conversation, probablement la plus longue que Gestra ait jamais eue avec quiconque, il lui avait offert une grande variété de postes où il pourrait travailler sans personne autour de lui. Et Gestra avait choisi celui où il serait le plus seul, où il se sentirait le plus isolé, où il pourrait allègrement aspirer à des contacts humains qu'il était incapable de supporter.

C'était, tout compte fait, une sinécure ; il avait été précisé depuis le début qu'il n'aurait, en réalité, rien à faire sur Pitance. Il fallait simplement qu'il soit là, présence humaine symbolique au milieu de la masse d'armes dormantes, témoin de la vigilance silencieuse du Mental qui veillait sur les machines assoupies. Et Gestra Ishmethit s'accommodait parfaitement du manque de responsabilité de ce poste. Il y avait à présent un siècle et demi qu'il résidait ici, sans s'être absenté une seule fois, sans avoir reçu un seul visiteur, sans avoir une seule fois été malheureux de ce fait. Certains jours, il s'était même senti heureux.

Les vaisseaux étaient alignés par groupes, lignes et colonnes de soixante-quatre unités dans leurs hangars géants et obscurs. Ceux-ci étaient soumis au vide et au froid de l'espace, mais Gestra avait découvert que, s'il apportait certains déchets de ses quartiers d'habitation dans un sac gélichamp qui les tenait au chaud et s'il les déversait sur le sol glacé de l'un de ces hangars, en y soufflant de l'oxygène à partir d'un réservoir pressurisé, il pouvait allumer un feu décent, modeste, certes, mais qui se présentait sous la forme d'une petite flamme blanche ou jaune en dégageant un nuage de fumée et de suie rapidement dissipé. Il avait même appris qu'en ajustant le jet d'oxygène et en l'orientant à l'aide d'un embout de sa conception qu'il avait bricolé, il pouvait obtenir un véritable brasier, un faible rougeoiement ou toute configuration intermédiaire.

Il savait que le Mental n'aimait pas le voir agir ainsi, mais c'était tellement amusant, et il ne faisait pratiquement rien d'autre qui contrariât le Mental. Sans compter que ce dernier reconnaissait lui-même que la quantité de chaleur ainsi produite était beaucoup trop faible pour traverser les quatre-vingts kilomètres de fer qui séparaient le hangar de la surface, et que les produits de la combustion seraient

récupérés et recyclés automatiquement. Gestra pouvait donc s'adonner, la conscience tranquille, tous les deux ou trois mois, à ce petit plaisir.

Aujourd'hui, le feu était alimenté par quelques vieilles tapisseries dont il s'était récemment fatigué, quelques épluchures de légumes de ses derniers repas et une certaine quantité de copeaux et de sciure de bois provenant de son passe-temps favori, qui était de construire des modèles réduits de voiliers anciens à l'échelle du cent vingt-huitième.

Il avait vidé la piscine de ses quartiers pour la transformer en une plantation forestière et exploitation agricole miniature ; pour cela, il utilisait une partie de la biomasse qui leur avait été fournie au Mental et à lui ; il y faisait pousser des arbres nains qu'il coupait et débitait pour fabriquer les mâts, espars, vergues, bordages et autres parties en bois dont il avait besoin. D'autres bonsaïs de sa forêt lui fournissaient des fibres qu'il tressait, toronnait et lovait en cordages, haubans ou écoutes. D'autres plantes encore donnaient des fibres plus fines qu'il tissait, sur de minuscules métiers qu'il avait fabriqués, pour en faire des voiles. Les parties en fer et en acier provenaient de matériaux grattés sur les parois mêmes de Pitance. Il fondait le métal dans un fourneau miniature pour le débarrasser de ses dernières traces d'impuretés, le laminait dans un laminoir miniature actionné à la main, le coulait à l'aide de cire et de minerai fin comme du talc ou le tournait sur des tours microscopiques. Un autre fourneau servait à fondre le sable – prélevé sur la plage attenant à l'ex-piscine – pour faire des feuilles de verre très fines qui lui permettaient de fabriquer des hublots et des lucarnes. La biomasse des systèmes de support de vie lui fournissait également de quoi fabriquer des huiles et des goudrons pour calfater les coques et graisser les cabestans, les treuils et autres machines. Sa matière première la plus précieuse était le laiton, qu'il était obligé de récupérer sur un antique télescope que lui avait offert sa mère (avec une remarque ironique qu'il avait depuis longtemps préféré oublier) lorsqu'il lui avait annoncé sa décision de partir pour Pitance. (Sa mère était à présent en Stockage, il l'avait appris par une lettre que lui avait envoyée une arrière-petite-nièce.)

Il lui avait fallu dix ans pour fabriquer les petites machines qui lui avaient servi à fabriquer les voiliers. Chaque navire avait occupé vingt années de son temps. Et il en avait construit six jusqu'à présent, chacun plus réussi et un peu plus grand que le précédent. Il était en train d'en terminer un septième. Il ne lui restait plus qu'à coudre les voiles. Les chutes et la sciure compactée qu'il brûlait étaient ses derniers déchets.

Le feu tirait bien. Il fit du regard le tour du hangar environnant,

respirant très fort dans sa combinaison. Les soixante-quatre vaisseaux rangés ici étaient des Unités d'Offensive Rapides de la classe Gangster, en forme de cylindres segmentés de plus de deux cents mètres de haut sur cinquante de diamètre. La faible lueur du feu de bois ne portait pas, pour une vision normale, jusqu'aux nez en forme de flèche des vaisseaux spatiaux. Il fallait qu'il presse la surface de commande de l'avant-bras de son antique combinaison pour intensifier l'image affichée sur sa visière-écran.

Les immenses bâtiments donnaient l'impression d'avoir été tatoués. Leurs coques étaient couvertes d'une étonnante profusion de motifs et d'arabesques, d'un méli-mélo fractal de couleurs, textures et agencements occupant chaque millimètre carré de coque. Il avait déjà contemplé ce spectacle des centaines de fois, mais il le fascinait et l'émerveillait toujours autant.

En quelques occasions, il s'était laissé flotter jusqu'au nez de certains de ces vaisseaux pour toucher leurs peaux, et même à travers l'épaisseur des gants de sa combinaison millénaire, il avait senti leur surface rugueuse, sillonnée, ridée, incrustée. Grâce aux lumières de la combinaison et à sa visière-écran grossissante, il avait pu les étudier de près, de très près, même, se perdant dans des couches superposées de complexité et de conception. Finalement, il avait laissé la combinaison utiliser un balayage électronique et attribuer de fausses couleurs aux surfaces affichées, mais cela n'avait diminué en rien la complexité, qui s'étendait jusqu'au niveau atomique. Il était remonté à travers les couches et niveaux de motifs, figures, mandats et arborescences, la tête bourdonnant de toute cette complexité extravagante et soûlante.

Gestra Ishmethit se rappelait avoir vu des projections de vaisseaux de combat qui choisissaient à volonté la couleur de leur coque. Ils étaient habituellement noirs ou totalement réfléchissants quand ils ne se dissimulaient pas derrière un hologramme du décor où ils se trouvaient, mais il n'avait pas souvenir d'avoir jamais aperçu d'aussi étranges motifs. Il avait consulté les archives du Mental. Il y avait trouvé confirmation que les vaisseaux étaient arrivés ici avec des coques normales, aux couleurs unies. Écrivant sa question sur son terminal, comme il faisait toujours quand il voulait communiquer avec lui, il avait demandé au Mental :

Pourquoi vaisseaux comme si tatoués ?

Et le Mental avait répondu :

Considère cela comme une forme d'armure, Gestra.

C'était tout ce qu'il avait pu en tirer.

Il avait donc décidé de se contenter de demeurer perplexe.

Les flammes pâles projetaient des veinules tremblotantes de lumière à peine visible autour des cylindres énigmatiquement décorés. Le seul bruit était celui de sa respiration. Il se sentait merveilleusement seul ; même le Mental était incapable de communiquer avec lui tant qu'il n'activait pas le communicateur de sa combinaison. Le lieu était parfait ; la solitude était totale et complète ; paix et tranquillité, et ces petites flammes dans le vide. Il baissa de nouveau la tête pour regarder les braises.

Quelque chose brilla à proximité du sol du hangar, à deux kilomètres de là.

Son cœur sembla se figer.

La chose jeta un nouvel éclat. Quoi que ce fût, cela se rapprochait.

D'une main frémissante, il activa son communicateur.

Avant que ses doigts tremblants aient eu le temps de taper une question destinée au Mental, l'afficheur de sa visière s'éclaira.

Gestra, nous avons de la visite. Veuillez regagner vos quartiers.

Bouche bée, il fixait l'écran d'affichage, les yeux agrandis, le cœur battant à coups redoublés dans sa poitrine, les idées tourbillonnant dans sa tête. Les lettres lumineuses ne s'effaçaient pas. Il les relut fébrilement, les examina une par une à la recherche d'une erreur, d'un autre sens à donner au message, mais elles répétaient la même phrase, elles livraient toujours la même signification.

De la visite. De la visite. Qui ? Quelle visite ?

Pour la première fois depuis un siècle et demi, il ressentit de la terreur.

Le drone qui brillait dans l'ombre, celui que le Mental lui avait envoyé parce qu'il n'arrivait pas à le joindre sur le communicateur de sa combinaison, dut le porter littéralement chez lui tant il tremblait. Il s'était occupé, avant cela, de ranger la bouteille d'oxygène, après l'avoir refermée.

Derrière lui, le feu brilla encore faiblement dans le noir durant quelques secondes, puis il succomba au vide glacial et s'éteignit d'un coup.

Embrasse Ma Lame

I

Le Vaisseau Explorateur *Seuil de Rentabilité* de la Cinquième Flotte du clan des Observateurs d'Étoiles, rattaché aux Elenchs Zététiques, opéra lentement une boucle autour de la limite externe du nuage de comètes du système stellaire Tremesia I/II, ses faisceaux de balayage effleurant brièvement autant de corps noirs et figés qu'il pouvait, à la recherche de son vaisseau-frère perdu.

Le système à deux soleils était relativement pauvre en comètes ; il n'y en avait que cent milliards. Cependant, certaines avaient des orbites très extérieures à l'écliptique, ce qui contribuait à rendre la recherche aussi difficile qu'elle l'aurait été avec un plus grand nombre de noyaux cométaires dans un nuage plus aplati. Même ainsi, il était impossible de les contrôler toutes ; il aurait fallu disposer de dix mille vaisseaux pour vérifier correctement chaque trace détectée dans le nuage afin de s'assurer que l'une d'elles n'était pas un bâtiment désarmé ; et le mieux que pouvait faire *Seuil de Rentabilité* consistait à examiner rapidement les candidats les plus plausibles.

Même en s'en tenant au strict minimum, il lui faudrait consacrer une journée entière à explorer ce seul système, alors qu'on lui avait attribué neuf autres étoiles comme possibilités premières, plus quatre-vingts de second rang. Les six autres vaisseaux de la Cinquième Flotte avaient des programmes comparables dans d'autres systèmes stellaires.

Tous les seize jours standard, les vaisseaux elenchs envoyaient leurs positions et leurs rapports à un habitat responsable et fiable, à un relais ou à un vaisseau à la trajectoire déterminée. Soixante-quatre jours après leur départ de l'habitat, *Paix Égale Abondance* avait communiqué sans problème avec l'ambassade elench des Gradins et avec les sept autres vaisseaux de la flotte.

Lorsque le quatre-vingtième jour était arrivé, seuls sept rapports

étaient arrivés. Les vaisseaux avaient immédiatement cessé de s'éloigner, si tel était leur plan de vol ; quatre jours plus tard, n'ayant toujours pas de nouvelles du vaisseau manquant, les sept unités de la Cinquième Flotte avaient modifié leurs itinéraires en vue de converger, à vitesse maximale, sur la dernière position connue du vaisseau porté disparu. Le premier était arrivé cinq jours plus tard dans le volume général où *Paix Égale Abondance* aurait dû se trouver ; le dernier se montra douze jours après.

Ils étaient obligés de supposer que le vaisseau qu'ils cherchaient n'avait pas voyagé à une telle allure depuis qu'il s'était signalé pour la dernière fois, et qu'il avait patrouillé, ou même paressé, parmi les systèmes qu'il était chargé de reconnaître ; il leur fallait croire qu'il se trouvait encore dans l'un de ces systèmes, ou dans une nébuleuse, ou encore dans un nuage de gaz, et qu'il ne cherchait pas délibérément à échapper aux recherches ; ou que quelqu'un d'autre ne cherchait pas délibérément à le cacher.

Les étoiles proprement dites étaient relativement faciles à contrôler : même s'il était microscopique en comparaison d'un soleil moyen, un vaisseau d'un demi-million de tonnes, contenant quelques tonnes d'antimatière et un assortiment de matériaux hautement exotiques, produisait, quand il tombait dans une étoile, un éclair peut-être minime, mais tout à fait reconnaissable, accompagné d'une trace, sur la surface stellaire, qui persistait des jours au moins ; une seule orbite autour de l'étoile permettait de dire si c'était une catastrophe de cette nature qui était survenue au vaisseau perdu.

Les petites planètes ne posaient pas non plus de problème, à moins que le vaisseau ne se cache délibérément ou ne soit caché par quelqu'un ou par quelque chose. Hypothèse qu'il ne fallait pas écarter, bien entendu, et qui était beaucoup plus plausible, en fait, que l'éventualité d'un désastre naturel ou d'une panne fatale. Les grosses planètes gazeuses représentaient un problème plus complexe. Les ceintures d'astéroïdes, là où il y en avait, constituaient un réel casse-tête. Quant aux nuages des comètes, ils équivalaient à un cauchemar.

Dans la vaste majorité des cas, les espaces situés entre le système intérieur et le nuage cométaire étaient faciles à fouiller lorsqu'on recherchait de gros objets, mais c'était pratiquement sans espoir s'il s'agissait d'objets de petite taille ou qui se dissimulaient. L'espace interstellaire posait les mêmes problèmes, en pire ; à moins que l'objet n'émette des signaux destinés à attirer l'attention, il fallait, en principe, renoncer à retrouver quoi que ce soit de plus petit qu'une planète.

Seuil de Rentabilité et son équipage ne se faisaient pas plus

d'illusions que le reste de la flotte, le Clan ou les Elenchs sur les chances de réussite que leur offrait cette recherche. Ils le faisaient par acquit de conscience, et parce qu'il y avait toujours une possibilité, même lointaine, pour que leur vaisseau-frère occupe une position aisément repérable, voire évidente – tournant autour d'une planète, ou se trouvant en un point Stable, au sixième de l'orbite d'un monde géant. Comment pourrait-on continuer à vivre en paix avec soi-même si l'on acceptait le froid calcul statistique selon lequel il n'y avait pratiquement aucune chance de retrouver le vaisseau intact, et si l'on apprenait plus tard qu'il était là, depuis le début, qu'on aurait pu le sauver mais qu'on l'avait perdu parce que personne ne s'était soucié de conserver espoir et d'agir ?

Pourtant, les statistiques n'inclinaient pas à l'optimisme, indiquant que la tâche ne se distinguait guère d'une pure et simple impossibilité, et il y avait même quelque chose de morbide, de déprimant, à mener de telles recherches qui évoquaient plus une veillée des morts, un moment d'une cérémonie funèbre, qu'une tentative concrète de retrouver un vaisseau disparu.

Les jours passèrent ; les vaisseaux, conscients que ce qui était arrivé à *Paix Égale Abondance* pouvait leur arriver aussi, échangeaient des signaux toutes les deux ou trois heures.

Seize jours après le début des recherches, lorsque plusieurs centaines de systèmes stellaires eurent été examinés, la recherche commença à s'étioler. Les jours suivants, cinq vaisseaux retournèrent dans d'autres secteurs de la Spirale du Trèfle Supérieur qu'ils avaient entrepris d'explorer tandis que les deux autres demeuraient en arrière dans le volume où *Paix Égale Abondance* était censé se trouver, poursuivant leur mission normale d'exploration poussée de ses systèmes stellaires, mais conservant l'espoir que leur vaisseau-sœur réapparaîtrait ou tout au moins qu'ils découvriraient une bribe de preuve, leur livrant un indice sur le sort advenu au disparu.

La disparition de l'unité ne serait pas rendue publique en dehors de la flotte avant une période supplémentaire de seize jours ; le clan des Observateurs d'Étoiles transmettrait la triste nouvelle au reste des Elenchs huit jours plus tard encore, et la galaxie serait informée, si elle s'en souciait, après qu'un autre mois se serait écoulé. Les Elenchs prenaient soin des leurs mais réglaient, autant que possible, leurs affaires entre eux.

Seuil de Rentabilité s'éloigna du dernier système qu'il avait reconnu en laissant derrière lui la géante rouge avec une sorte de soulagement triste. Il ne faisait pas partie des deux vaisseaux qui

restaient sur place pour continuer les recherches au ralenti ; il faisait route vers le volume où il se trouvait avant que *Paix Égale Abondance* ne soit déclaré manquant. Ses détecteurs continuaient de fouiller l'espace à pleine puissance tandis qu'il s'éloignait du soleil géant, traversant les orbites de deux petites planètes froides et, plus loin, des masses sombres et gelées des noyaux cométaires. Sa route l'emmenait directement vers l'étoile la plus proche ; en chemin, il balayait l'espace interstellaire avec tous ses capteurs, espérant à demi, redoutant à demi, mais rien ne se montrait. L'œil torve, unique et injecté de sang d'Esperi s'étrécit derrière lui, comme un tison qui s'éteint dans la nuit glaciale.

Quelques heures plus tard, le vaisseau était complètement sorti du volume et filait-tombait-tournait en direction du terrain de chasse qu'on lui avait attribué, avec ses lointaines étoiles sans nom.

II

[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.860.0446]

xVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

Je crois avoir découvert quelque chose. Trajectoires estimées d'*Éclat d'Acier* et de *Sans Domicile Fixe* en annexe (avec DiaGlyph). (Les mouvements d'*Inventé Ailleurs* ne peuvent que faire l'objet de conjectures.) Il est à noter que les deux vaisseaux ont modifié leur parcours sans raison apparente, à quelques heures d'intervalle, il y a dix-neuf jours, et que l'UCG *Destin Susceptible De Changement*, qui est à l'origine de la découverte de l'Excession, a également effectué un brusque changement de cap il y a dix-neuf jours pour prendre une nouvelle direction qui l'a conduit presque en ligne droite sur l'Excession. Il y a aussi un rapport originaire de l'UCG *Excuse Plausible* – chargée de surveiller notre amie jumelée l'UCG *Substance Grise* – selon lequel le vaisseau aurait quitté son point d'intérêt le plus récent il y a deux jours et aurait été vu pour la dernière fois en train de faire route vers le Tourbillon du Trèfle Inférieur, peut-être la région des Gradins.

∞

[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.860.2426]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

Oui ?

∞

Ne soyez pas obtus.

∞

Je ne suis pas obtus.

C'est vous qui êtes paranoïaque.

Des tas d'itinéraires ont été modifiés récemment à cause de cette chose.

Moi-même, je crois que je vais trouver une excuse pour aller dans cette direction.

Et, comme vous l'avez dit vous-même, *Fouteur de Charogne* va dans la direction du Trèfle Inférieur et non Supérieur.

∞

Il y a une certaine idée implicite de rendez-vous dans l'air. Faut-il vous faire un dessin ? La coïncidence demeure. Ce sont les trois seuls itinéraires qui ont changé dans un même secteur.

∞

Les changements s'étalent sur une période de cinq heures. Où est la coïncidence ? Et même si c'en était une, quelle importance cela aurait-il ? Qu'y a-t-il de spécial qui aurait pu se passer il y a dix-neuf ou même dix-neuf plus deux jours ?

∞

[Point serré, haché, M32]

L'idée ne vous a pas effleuré qu'il pourrait exister une conspiration aux plus hauts niveaux d'un comité Contact-CS ? Ce que je suis en train de suggérer, c'est que certains ont pu être préalablement renseignés. Un de nos collègues a pu recevoir des informations qu'il a omis de transmettre aux autres. Voilà ce qui est arrivé de spécial il y a dix-neuf jours. Et c'est plus récent que ce qui semble être survenu dans les environs de l'Excession il y a cinquante-sept jours.

∞

Oui, oui, bien sûr. Et alors ? Mon cher collègue, qui de nous n'a un jour pris part à quelque machination, quelque ruse, stratagème ou plan secret, parfois de nature appréciable ou labyrinthique, concernant des questions d'une importance considérable ? Ce sont ces choses-là qui font que la vie vaut d'être vécue ! Disons que nos amis du Groupe Sélectionné ont eu vent de quelque chose d'intéressant dans ce secteur. Tant mieux pour eux, c'est ce que je dis ! Ne vous est-il jamais arrivé d'avoir connaissance d'un indice, d'une piste, du soupçon de quelque amusement, divertissement, plaisanterie ou objet de contemplation, incitant peut-être à l'action, mais qui ne méritait pas d'être diffusé en raison de réserves légitimes touchant à un embarras possible, ou au désir de ne pas paraître vaniteux, ou encore à celui de demeurer discret ?

Je vous assure qu'il ne me semble y avoir ici aucune conspiration et que, même s'il y en avait une, elle serait bénigne. Toute autre considération mise à part, il reste une question que vous n'avez pas, ce me semble, posée : À quoi *servirait* une telle conspiration ? S'il s'agit juste de deux Mentaux qui ont flairé quelque chose de bizarre dans la Spirale du Trèfle Supérieur et entamé là quelque recherche, ne convient-il pas plutôt de les féliciter ?

∞

Mais il n'y a jamais rien eu, avant, de cette ampleur ! Il s'agit peut-être de notre premier PHC, et nous risquons de ne pas être à la hauteur du défi qu'il représente. *Charogne*, j'en ai honte ! C'est déprimant ! Depuis des millénaires, nous nous sommes félicités de notre sagesse et de notre maturité, et vantés d'être libérés de plus bas instincts et de l'ignominie de pensée et d'action qui résulte du désespoir né de l'indigence. Ma grande crainte – que dis-je, ma terreur ! – est que notre détachement des préoccupations matérielles nous ait rendus aveugles à notre véritable nature sous-jacente ; nous avons été bons parce que nous n'avons jamais eu à choisir entre cela et quoi que ce soit d'autre. L'altruisme nous a été imposé ! Et nous voilà soudain confrontés à quelque chose que nous sommes incapables de fabriquer ou de simuler, quelque chose qui, pour nous, a autant de valeur que la terre, les pierres précieuses ou les métaux en avaient pour les anciens monarques, et nous allons peut-être découvrir que nous sommes prêts à tricher, mentir, comploter et intriguer autant que n'importe quel tyran sanguinaire, et que nous ne reculerons devant aucune action répréhensible si elle est susceptible de nous assurer ce que nous voulons. Tout se passe comme si nous avions été des enfants jusqu'à présent, jouant de manière insouciante, et nous déguisant avec des vêtements d'adultes. Nous supposions allègrement que, devenus grands, nous n'aurions qu'à nous comporter comme avant, avec toute l'innocence irréfléchie et irresponsable qui a caractérisé notre vie si longtemps.

∞

Mais, mon ami, rien de tout cela n'est encore arrivé !

∞

N'avez-vous pas établi les projections ? J'ai suivi vos conseils. J'ai passé un peu plus de temps à m'intéresser aux métamathématiques. J'ai modélisé le cours probable des événements, essayant de deviner la forme que prendra l'avenir. Le résultat me préoccupe. Ce que je ressens moi-même me préoccupe. Je me demande ce qui pourra nous arrêter, jusqu'où nous n'irons pas dans le but de nous emparer des trésors que cette Excession peut nous offrir.

∞

Je voulais seulement dire qu'il faudrait passer plus de temps à nous faire plaisir, comme vous le savez très bien. Et d'ailleurs, ces simulations, abstractions et projections ne représentent qu'elles-mêmes et non la réalité qu'elles prétendent figurer.

Intéressez-vous aux événements eux-mêmes. Nous sommes en présence d'un phénomène fascinant, et nous prenons toutes les précautions raisonnables pour y faire face ou nous préparer à y faire face. Certains de nos collègues font preuve d'un esprit d'entreprise et d'initiative de bon aloi, tandis que d'autres – nous, en particulier – exercent une prudence aussi louable que leur ambition, dont elle est, en somme, complémentaire. Qu'y a-t-il à redouter d'autre que les errances de l'imagination, qui sont peut-être dues au fait de regarder trop loin au-delà de l'échelle de pertinence ?

∞

Vous avez raison, je suppose. Cela vient peut-être de moi. Il est certain que je vois partout des signes alarmants. Oui, c'est probablement moi. Je continuerai sans doute mon enquête, mais je vous concède ce point.

∞

Faites toutes les enquêtes que vous voudrez. Mais franchement, je pense que c'est ce besoin incessant de vous renseigner qui est la cause de vos maux. Lorsqu'on est en mesure d'examiner un sujet d'aussi près que nous le sommes, et avec les capacités de recoupement que nous possédons, il est certain que plus on se penche sur n'importe quel objet, plus on y trouve de coïncidences, même si elles sont parfaitement fortuites.

À quoi sert de faire des enquêtes à des profondeurs si grandes que l'on perd de vue la lumière de la surface ?

Posez cette loupe et levez plutôt le verre de l'amitié. Quittez votre robe magistrale et mettez donc un bon vieux pantalon.

∞

Merci de vos bons conseils. Je suis rassuré, en quelque sorte. Je vais réfléchir à ce que vous dites. Gardez le contact. Pour le moment, adieu.

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.862.3465]

xExcentrique Tuez-les Plus Tard

oVSL Pas Sérieux s'Abstenir

Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant a de nouveau établi le contact (dossier signal en annexe). Je continue de penser qu'il pourrait être avec eux.

∞

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.862.3980]

xVSL Pas Sérieux s'Abstenir

oExcentrique Tuez-les Plus Tard

Et moi, je continue de penser que vous devriez l'accepter parmi nous. Il vous soupçonne très probablement de faire partie de la conspiration.

∞

J'ai mon image à préserver ! Et je vous fais remarquer que nous sommes tous plus ou moins dans le bleu. Nous ne sommes pas encore sûrs qu'il existe une conspiration en dehors des petites rivalités de clocher auxquelles nous nous abandonnons tous de temps en temps. À quoi nous servirait d'élargir le cercle de nos préoccupations ? Notre limier se comporte toujours comme s'il faisait partie de notre cercle, mais il ignore tout de notre scepticisme actuel ; nous n'avons rien à gagner à le faire entrer parmi nous. S'il est sincère, il se dévouera à notre tâche ; et s'il est découvert, l'ombre de sa culpabilité ne retombera pas sur nous. Si c'est un test, il décidera – ou ils décideront – peut-être de nous appâter en nous livrant quelques informations supplémentaires d'un réel intérêt, qui n'entacheront pas notre vertu. Sommes-nous d'accord ? Vous ai-je convaincu ? Mais laissons cela pour le moment. La question est de savoir si nous avons un plan. Quels sont les résultats de vos investigations ?

∞

Plutôt frustrants. À l'issue de recherches exhaustives, une seule possibilité, lointaine, est apparue, mais elle demeure une improbabilité liée à une incertitude.

∞

Dites toujours.

∞

Euh... Tout d'abord, permettez-moi de vous poser une question. Qu'est-ce qui résulte, *d'après vous*, de notre communication avec notre ami commun ?

∞

Eh bien, que nous sommes autorisés à partager son inimitable objectivité, que voudriez-vous de plus ?

∞

C'est juste une question générale que je me posais. Je n'en dirai pas plus.

∞

Hein ? Ne soyez pas ridicule. Expliquez-vous.

∞

Non. Vous savez très bien ce que vous avez répondu à notre ami qui se trouve sans le savoir soupçonné de la non-divulgaration de lignes d'investigation qui pourraient causer un certain

embarras...

∞

Vous êtes injuste ! Après toutes les confidences que je vous ai faites...

∞

Exact, y compris la possibilité alléchante d'entrer dans le secret, pour commencer. Merci beaucoup.

∞

Vous allez me reprocher ça longtemps ? Je vous ai dit que je le regrettais. Je n'aurais rien dû vous dire.

∞

Je sais, mais supposez un instant qu'*Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant* découvre l'identité de celui qui a fait passer l'information à l'origine de la recherche de *Destin Susceptible De Changement*...

∞

D'accord, d'accord. Écoutez, je fais tout ce que je peux. J'ai demandé à un vaisseau ami de se dérouter vers Pitance. On ne sait jamais. C'est là que mes simulations placent le siège d'un dérapage futur éventuel.

∞

Par la mort ! Si jamais les choses en arrivaient là...

III

La petite véliballe couinante rebondit sur le mur de marque et vola droit sur Genar-Hofoen. Les moignons d'ailes de la créature battirent frénétiquement dans l'atmosphère tandis qu'elle essayait de se redresser pour s'échapper. L'un de ses moignons était déchiré, peut-être cassé. Elle incurva sa trajectoire à l'approche de l'humain. Celui-ci porta sa batte en arrière, puis en frappa la petite créature à toute volée. Elle s'éloigna en criaillant et en tournoyant. Il avait visé le mur de marque, mais la batte n'avait pas frappé tout à fait au bon endroit, et la véliballe avait acquis un effet qui dévia sa course vers l'angle situé entre le mur de marque et l'écran hors-jeu de droite. *Merde !* se dit-il. La véliballe s'agitait dans l'air pour obliquer encore plus vers le hors-jeu.

Quintidal s'élança. D'un revers de sa batte attachée à l'un de ses membres antérieurs, avec un « han ! » sonore, il renvoya la véliballe vers le centre du mur de marque. Elle s'écrasa contre le rondeau et ricocha sous un angle tel que Genar-Hofoen savait qu'il n'avait aucune chance de l'intercepter. Il plongea cependant dans sa direction, la créature passa à cinquante centimètres du bout de sa batte tendue. Il tomba et roula sur le sol tandis que la gélicombe se tendait et se gonflait autour de lui pour absorber le choc. Il se ressaisit et regarda, assis, autour de lui. Il respirait très fort et son cœur battait à se rompre. Jouer contre un humain n'aurait pas été facile sous cette gravité affrontière. Mais jouer contre un Affronteur, même si celui-ci avait sportivement attaché la moitié de ses membres dans ce qui lui servait de dos, était encore plus dur.

— Inutile d'insister ! rugit Quintidal en se dirigeant vers l'endroit où la véliballe gisait inerte au fond du court.

En passant devant Genar-Hofoen, il glissa un tentacule sous son menton pour le relever. Le geste était presque certainement amical, mais aurait pu lui briser le cou s'il n'avait été protégé par sa combi. Genar-Hofoen se trouva propulsé comme un caillou d'une catapulte et vola vers le plafond en agitant désespérément les bras.

~ *Imbécile !* fit sa combi.

Genar-Hofoen, qui avait atteint le point culminant de sa trajectoire, supposa que cela s'adressait à Quintidal. Un tentacule s'enroula autour de sa taille comme un fouet.

— Désolé ! lui dit Quintidal en le déposant au sol avec une douceur inattendue. Tu connais le dicton, hein ? *La sagesse appartient à celui qui connaît sa force quand il se donne du bon temps.*

Il lui assena une tape modérée sur la tête, puis continua de s'avancer vers la véliballe inanimée. Il la fit bouger du bout de sa batte.

— Ils ne les font plus comme avant, dit-il en laissant entendre le bruit que Genar-Hofoen avait appris à intercepter comme un soupir.

~ *Sac à merde ! Tentaculé de mes deux !* fit la combinaison.

~ Combi ! Voyons ! pensa Genar-Hofoen, plutôt amusé.

~ *Euh...*

La combi n'était pas de très bonne humeur. Elle et lui étaient beaucoup trop ensemble, depuis quelque temps. Elle n'avait pas confiance dans le champ de confinement qui entourait Genar-Hofoen à bord du vaisseau, et insistait pour que l'humain la porte, même dans son sommeil. Il avait protesté, mais seulement pour la forme ; il y avait trop de drôles d'odeurs dans la partie du vaisseau qui lui était réservée pour qu'il ait tout à fait confiance dans les installations affrontières de support de vie humaine. Le plus que sa gélicombe l'autorisait à faire la nuit était de rabattre sa capuche pour pouvoir dormir la tête à l'air ; de cette manière, même si l'environnement défaillait soudain totalement, la combi pourrait le protéger.

Quintidal souleva la véliballe du bout de sa batte et la fit voler par-dessus le mur transparent du court, dans les rangées de sièges des spectateurs. Puis il donna un grand coup dans le mur, pour réveiller le castrat assoupi à l'autre extrémité.

— Remue-toi un peu, bouille molle ! hurla-t-il. Une autre véliballe, amorti !

L'Affronteur neutre ado sauta sur ses tentacules, ses tiges oculaires oscillant frénétiquement, puis ramassa avec un tentacule une petite cage posée par terre à côté de lui tandis qu'un autre de ses membres ouvrait une porte encastrée dans le mur du court. Il prit une véliballe parmi la douzaine que contenait la cage et tendit la créature gigotante à l'Affronteur, qui la saisit en se penchant et en soufflant vers l'ado terrorisé. Ce dernier s'empressa de refermer la porte.

— Ha ! s'exclama Quintidal en portant la véliballe attachée à son avant-bec pour couper la ficelle qui l'immobilisait. Une autre partie, Genar-Hofoen ?

Il recracha le bout de ficelle sectionné et tapota la véliballe avec un de ses membres pendant que le petit animal déployait ses moignons d'ailes.

— Pourquoi pas ? répondit froidement l'humain.

Il était dans un état proche de l'épuisement, mais il ne l'aurait pour rien au monde avoué à Quintidal.

— Neuf à zéro en ma faveur, je crois, dit l'Affronteur en levant la véliballe à hauteur de ses yeux. Je sais ce qu'on va faire pour rendre la partie plus intéressante, ajouta-t-il.

Il déposa la créature qui se débattait sur l'extrémité de son avant-bec, courbant ses tiges oculaires pour mieux voir ce qu'il faisait. Il y eut un mouvement délicat dans sa région ciliaire, puis on entendit un léger grattement suivi d'un *plop*.

Quintidal retira la créature de son bec pour l'inspecter d'un air apparemment satisfait.

— Et voilà, déclara-t-il. Ça change un peu, de jouer avec une balle aveugle.

Il jeta la créature ébouriffée et piaulante à Genar-Hofoen, en lui disant :

— À toi de servir.

La Culture avait un problème avec l'Affront.

L'Affront avait un problème symétrique avec la Culture, mais c'était peu de chose en comparaison ; le problème de l'Affront tenait à ce que la Culture empêchait la civilisation plus jeune de faire certaines choses qu'elle avait envie de faire ; pour la Culture, l'Affront était comme un furoncle mal placé et dont elle ne pouvait se débarrasser : l'Affront était là, et la Culture ne pouvait rien y faire, en toute conscience.

Le problème venait, à l'origine, d'un accident de topographie galactique associé à un coup de malchance et à une mauvaise chronologie.

La région mal spécifiée qui avait donné naissance aux différentes espèces entrant dans la composition de la Culture se situait à l'autre bout de la galaxie par rapport au monde natal des Affronteurs et les contacts entre les deux civilisations étaient restés longtemps épisodiques pour toute une série de raisons très banales. Lorsque la Culture en était venue à mieux connaître l'Affront – peu après la longue parenthèse de la guerre idirane –, cette dernière civilisation était en pleine maturation et en expansion rapide. Sauf à se lancer dans une nouvelle guerre, il n'y avait pratiquement aucun moyen de réformer rapidement la nature ou le comportement des Affronteurs.

Certains Mentaux de la Culture avaient préconisé, à l'époque, une guerre éclair comme seul moyen de régler la situation, mais ils savaient, depuis le début, qu'ils n'avaient aucune chance de faire triompher leurs vues ; la Culture avait beau avoir atteint le sommet

d'une puissance militaire qu'elle n'avait jamais pensé approcher au début de ce long et terrible conflit, il n'en existait pas moins, à tous les niveaux, une solide détermination – maintenant que l'expansion idirane avait été stoppée – à redescendre des hauteurs martiales où la guerre l'avait hissée, et à ne plus jamais essayer d'y remonter. Malgré l'avis des Mentaux en question, qui affirmaient qu'une offensive massive et brutale ferait du bien à toutes les parties intéressées – y compris aux Affronteurs eux-mêmes, et pas seulement à la longue, mais immédiatement – les vaisseaux de guerre de la Culture avaient été désarmés, désactivés, débités en composants, stockés ou démilitarisés par dizaines de milliers à la grande joie de trillions de citoyens qui se félicitaient d'avoir bien fait leur travail et de pouvoir retourner, avec l'esprit tranquille des véritables amoureux de la paix, aux plaisirs sans retenue de toutes les merveilles récréatives qu'une société résolument hédoniste comme la Culture avait à offrir.

Il n'y avait probablement jamais eu de moment moins propice que celui-là pour préconiser une nouvelle guerre, et le débat s'enlisa rapidement. Mais le problème demeurerait.

Une partie de la question venait de ce que l'Affront avait la déroutante habitude de traiter toutes les autres espèces qu'il rencontrait soit avec une suspicion totale, soit avec un mépris amusé, selon que la civilisation en question était en avance ou en retard sur lui dans son développement technologique.

Il y avait bien une espèce intelligente, les Padressahls, dans le même secteur de la galaxie que l'Affront, qui avait suffisamment de points communs avec lui, en termes d'évolution et d'aspect physique, pour être traitée presque avec de l'amitié par les Affronteurs ; cette espèce avait une éthique suffisamment voisine de celle de la Culture pour estimer qu'il valait la peine de chaperonner l'Affront auprès des autres civilisations locales. Le grand mérite des Padressahls était d'avoir essayé, depuis plus de siècles qu'ils ne tenaient à s'en souvenir ou qu'ils ne voulaient bien l'admettre, d'inciter brièvement l'Affront à adopter un comportement qui puisse passer, même de très loin, pour relativement décent.

C'étaient les Padressahls qui avaient donné leur nom aux Affronteurs ; à l'origine, ils s'appelaient les Issoriles, du nom de leur planète Issoril. Ils les avaient baptisés ainsi à la suite d'une aventure survenue à une mission commerciale des Padressahls sur Issoril – dont les délégués avaient été traités comme des denrées alimentaires – et le mot « affront » avait été lâché, comme une insulte, mais les Issoriles, étant ce qu'ils étaient, avaient trouvé que le nom sonnait mieux que le leur. Ils avaient refusé de l'abandonner, même après avoir conclu une

alliance assez floue avec les Padressahls, de protégé à suzerain.

Toutefois, un siècle après la fin de la guerre idirane, les Padressahls avaient eu ce que la Culture considérait comme le mauvais goût de se Sublimiser. Ils avaient demandé à entrer dans l'Ancienneté Avancée à un moment fort inopportun, lâchant allègrement la laisse à leurs protégés moins mûres qui aboyaient au passage de la longue caravane de la Culture engagée sur la route (volontaire ou non) du progrès, en mordant même avec sauvagerie plusieurs espèces voisines moins développées que personne, pour leur propre bien, n'avait encore jugé utile de contacter.

Certains Mentaux de la Culture, parmi les plus cyniques, étaient allés jusqu'à suggérer, sans que leur opinion soit totalement acceptée ni réfutée, que la décision des Padressahls d'appuyer sur le bouton de l'hyperespace conduisant en droite ligne à une divinité du type « adieu-et-après-moi-le-déluge » avait été entraînée en partie, sinon principalement, par leur frustration et leur indignation devant la nature affreusement incorrigible des Affronteurs.

Quoi qu'il en soit, à la fin, après maintes mimiques et gesticulations de tentacules, après une subvention habilement amenée sous couvert de coopération technologique (au moyen de ce que les Services Affrontiers de Renseignement considéraient encore joyeusement mais naïvement comme un vol technologique éhonté de leur part), après s'être pris la tête (ou toute autre région anatomique considérée comme appropriée), après avoir été copieusement arrosé (selon des méthodes qui répugnaient aux Mentaux raffinés de la Culture – dont les goûts se situaient généralement à des niveaux d'intrigue plus élevés – mais qui étaient sans conteste efficaces), l'Affront avait – en ruant quelque peu dans les brancards, il est vrai – été finalement plus ou moins persuadé de rejoindre la grande communauté de la métacivilisation galactique ; les Affronteurs avaient accepté de se conformer la plupart du temps aux règlements ; à contrecœur, ils avaient admis que d'autres êtres qu'eux puissent avoir des droits, ou tout au moins des désirs à la rigueur excusables (comme ceux afférents à la vie, la liberté, l'autodétermination et ainsi de suite) qui pouvaient occasionnellement prendre le pas sur les prérogatives parfaitement naturelles, démonstrablement justifiées, et même, pourquoi pas, sacrées, autorisant les Affronteurs à aller partout où bon leur semblait et à faire tout ce qu'ils avaient envie de faire, de préférence en s'amusant un peu, par la même occasion, sur le dos des indigènes.

Tout cela, malgré tout, ne représentait qu'une solution partielle à la partie la moins irritante du problème. Si l'Affront avait simplement

été une espèce expansionniste de plus, incapable d'établir un bon contact, composée d'aventuriers immatures mais technologiquement limités, le problème qu'il posait à la Culture aurait été ravalé à un niveau susceptible de passer plus ou moins inaperçu. Il aurait simplement fait partie de la masse informe des espèces inventives mais coriaces qui luttent pour faire entendre leur voix dans le grand vide qu'est la galaxie.

Mais le problème était bien plus profond. Il remontait très loin, il était plus intrinsèque. Le problème, c'était que l'Affront avait passé des millénaires sans nombre, bien avant de quitter sa planète-lune natale enrobée de vapeurs, à trafiquer et à altérer méthodiquement la flore et surtout la faune de son environnement. Les Affronteurs avaient découvert, à un stade relativement précoce de leur développement, la manière de changer la configuration génétique non seulement de leur propre espèce – qui, par définition, ne nécessitait que peu d'amendements, étant donné sa supériorité manifeste –, mais également des créatures avec lesquelles ils partageaient leur monde.

En conséquence de quoi les créatures en question avaient toutes été modifiées au gré des Affronteurs, principalement pour leur servir d'amusement et de souffre-douleur. Un Mental de la Culture avait un jour décrit le résultat comme un holocauste sans fin de tortures et de terreurs.

La société affrontière reposait sur une énorme base de castrats juvéniles impitoyablement exploités et sur une sous-classe de femelles opprimées qui, à moins d'être nées dans les meilleures familles – et sans garantie certaine, même dans ce cas –, pouvaient s'estimer heureuses si elles n'étaient violées que par les membres de leur propre tribu. Un fait considéré comme significatif, par la Culture, sinon ailleurs, était que l'un des rares traits de leur héritage génétique que les Affronteurs avaient jugé souhaitable de modifier concernait justement l'acte sexuel, qu'ils avaient rendu beaucoup moins attrayant et plus douloureux pour leurs femelles que la nature ne l'avait prévu ; c'était, disaient-ils, pour favoriser l'espèce au détriment du plaisir égoïste et impétueux de l'individu.

Lorsqu'un Affronteur partait chasser les arboriclopes, les membricules, les parapoux ou les écorches artificiellement engraisés qui constituaient ses gibiers favoris, c'était dans un chariot volant poussé par des animaux appelés vifdaïles qui vivaient dans un état de perpétuel effroi, leurs systèmes nerveux et leurs récepteurs de phéromones ayant été minutieusement réglés pour réagir par une terreur croissante et un désir de fuir augmenté à mesure que leurs maîtres de plus en plus excités exsudaient plus fortement les odeurs

résultantes.

Les proies elles-mêmes étaient artificiellement terrifiées à la seule vue des Affronteurs, et ainsi conduites à des manœuvres encore plus désespérées dans leur envie frénétique de s'échapper.

Les Affronteurs ne se nettoyaient la peau qu'avec l'aide de petits animaux appelés xysters. Leur efficacité avait été grandement améliorée lorsqu'on leur avait inculqué un tel appétit pour les cellules épidermiques mortes des Affronteurs que, sauf à être terrassés par la fatigue, ils avaient tendance à s'en repaître au point d'éclater littéralement.

Même les animaux de boucherie habituels des Affronteurs avaient depuis longtemps été déclarés de bien meilleure saveur lorsqu'ils présentaient des signes de stress extrême et les Affronteurs les avaient modifiés pour qu'ils soient réceptifs à l'angoisse – et les élevaient dans des conditions soigneusement calculées pour intensifier cet effet – si bien qu'ils produisaient ce que n'importe quel Affronteur méritant son méthylacétylène reconnaissait comme la chère la plus savoureuse qui existât de ce côté-ci d'un horizon des événements.

Les exemples ne manquaient pas ; en fait, quand on examinait de près leur société, il était presque impossible d'éviter de rencontrer des manifestations de leur usage délibéré, et même artistique, de manipulations génétiques destinées à produire, sous la pression d'un égoïsme aussi exubérant que déplacé – pour eux, impossible à distinguer d'un altruisme authentique –, des résultats qui auraient exigé de la plupart des sociétés des sommets de perversion suicidaire.

Chaleureux mais horrible, tel était l'Affront. Il avait un dicton pour cela : « Le progrès par la douleur. » Genar-Hofoen l'avait même entendu de la bouche de Quintidal. Il ne se souvenait pas exactement des circonstances, mais il avait dû être suivi d'un « ho ! ho ! ho ! » sonore.

L'Affront sidérait la Culture tant il semblait impossible à réformer, tant son attitude et sa moralité abominables semblaient prémunies contre tout remède. La Culture avait proposé des machines pour exécuter les travaux pénibles réservés aux jeunes castrats, mais les Affronteurs avaient éclaté de rire ; ils pouvaient aisément en fabriquer eux-mêmes, mais où serait l'honneur d'être servi par une simple *machine* ?

De même, les tentatives de la Culture pour persuader l'Affront qu'il existait d'autres méthodes, pour contrôler la fertilité et l'hérédité familiale, que celles qui consistaient à emprisonner virtuellement, mutiler génétiquement et violer systématiquement leurs femelles, ou pour consommer de la viande cultivée dans des cuves – en lui donnant

un goût meilleur encore que la vraie –, ou encore pour leur offrir des versions non intelligentes-conscientes des animaux qui leur servaient de gibier, s'étaient heurtées à des fins de non-recevoir railleuses même si elles n'étaient pas dépourvues d'une brutale bonne humeur.

Genar-Hofoen aimait tout de même les Affronteurs, qu'il en était venu à admirer pour leur dynamisme et leur enthousiasme ; il n'avait jamais réellement souscrit à la croyance standard de la Culture selon laquelle toute forme de souffrance était foncièrement mauvaise ; il acceptait l'idée qu'un certain degré d'exploitation était inévitable au sein d'une culture en voie de développement, et rejoignait l'école de pensée selon laquelle l'évolution – ou du moins les pressions qu'elle exerçait – devait poursuivre son cours chez les espèces civilisées, contrairement au choix qu'avait fait la Culture de la remplacer par une sorte de stase physiologique assortie d'une liste d'options et faisant l'objet d'un consensus plus ou moins démocratique tout en abandonnant le véritable contrôle de la société à des machines.

Non que Genar-Hofoen détestât la Culture ou lui voulût spécialement du mal sous sa forme présente ; il était profondément satisfait d'en faire partie plutôt que d'appartenir à une autre espèce humanoïde où l'on souffrait, procréait et mourait pour solde de tout compte ; mais il ne se sentait pas tout le temps à l'aise dans la Culture. C'était une mère patrie qu'il avait envie de quitter en sachant qu'il pourrait toujours y revenir s'il en éprouvait le désir. En fait, il voulait vivre une vie d'Affronteur, et non pas seulement en simulation, si réaliste qu'elle fût. De plus, il avait envie de se rendre là où la Culture n'était jamais allée. Il voulait explorer, quoi.

Aucune de ces deux ambitions ne lui semblait excessive, mais il avait, jusqu'à présent, été frustré sur les deux tableaux. Il avait cru déceler un léger mouvement du côté affrontier juste avant que survienne l'affaire du *Couchettes*, mais à présent, s'il fallait en croire les parties concernées, il pouvait obtenir plus ou moins ce qu'il désirait, et sans concession majeure de sa part.

Il trouvait même cela louche. Circonstances Spéciales n'était pas connu pour distribuer des chèques en blanc. Il se demandait s'il était en train de devenir parano ou s'il avait vécu trop longtemps parmi les Affronteurs (aucun de ses prédécesseurs n'avait tenu plus de cent jours, et il avait déjà passé près de deux ans chez eux).

De toute manière, la prudence était de mise. Il avait posé des questions à tout le monde. Il lui manquait encore quelques réponses – elles l'attendraient sans doute à son arrivée aux Gradins – mais, jusque-là, tout semblait régulier. Il avait également demandé à parler à une représentation du VSM de classe Désert *Inventé Ailleurs*, qui

faisait office de coordonnateur d'incident dans toute cette affaire – là encore, cela se réglerait sans doute aux Gradins – et il avait recherché les antécédents du vaisseau dans les archives du module et transféré les résultats dans l'IA de sa combinaison.

La classe Désert avait été le premier type de Véhicule Système Général construit par la Culture, ouvrant la voie au concept de Vaisseau Autonome Rapide de Très Grande Taille. Avec ses trois mille et quelques mètres de long, c'était un moustique au regard des standards d'aujourd'hui (des vaisseaux deux fois plus longs et huit fois plus volumineux étaient couramment construits dans les chantiers de VSG de la taille de *Service Couchettes*, et la classe entière avait été rétrogradée au statut de Véhicule Système Intermédiaire), mais le vaisseau n'en conservait pas moins la distinction de l'âge ; *Inventé Ailleurs* était en service depuis près de deux millénaires et il se flattait d'avoir eu une longue et prestigieuse carrière, parvenant aussi près du cercle de commandement de plusieurs flottes que le permettait la structure militaire démocratique et distribuée de la Culture pendant la guerre contre les Idirans. Il était à présent dans le même état de sénescence glorieuse et sereine que certains Mentaux très anciens ; il ne produisait plus beaucoup de petits vaisseaux, il prenait assez peu part aux affaires courantes de Contact, et maintenait sa population à un niveau relativement bas.

C'était toujours, néanmoins, un vaisseau de la Culture à part entière ; il n'avait pas pris de congé sabbatique, n'avait pas choisi la retraite, n'était pas devenu un Excentrique et n'avait pas rejoint les rangs de l'Ultériorité de la Culture, le nom récent à la mode que l'on donnait aux fragments de la Culture qui s'en étaient écartés et n'étaient plus vraiment des membres du club à jour de leurs cotisations. Quoi qu'il en fût, malgré l'étendue des informations livrées par les archives sur le vieux vaisseau (elles contenaient, en plus des données factuelles brutes, cent trois biographies complètes, entièrement différentes du vaisseau, qu'il lui aurait fallu quelques années pour lire), Genar-Hofoen ne pouvait s'empêcher de penser qu'*Inventé Ailleurs* était nimbé d'une aura de mystère.

Il lui était, en outre, venu à l'esprit que les Mentaux écrivaient peut-être les uns sur les autres de volumineuses biographies uniquement pour ensevelir les rares noyaux de vérité potentiellement utile ou embarrassante sous une montagne d'élucubrations.

Il y avait également dans les archives quelques affirmations incontrôlées, issues de petits journaux et revues d'information ou d'opinion indépendants – émanant parfois d'une seule personne – selon lesquelles le VSM appartiendrait à une mystérieuse et obscure

cabale, et ferait partie d'une conspiration de très vieux vaisseaux visant à assumer le contrôle de situations susceptibles de menacer la confortable métahégémonie proto-impérialiste de la Culture ; des situations qui prouvaient sans l'ombre d'un doute, disaient ces articles, que les processus politiques prétendus normaux de la démocratie n'étaient rien d'autre qu'une supercherie étatiste totale et que les humains – avec, bien entendu, leurs cousins les drones, dupes comme eux du complot dirigé par les Mentaux – avaient encore moins de pouvoir qu'ils ne le pensaient dans la Culture.

Il y avait des pages et des pages de cet acabit. Genar-Hofoen les lut jusqu'à ce que la tête lui tourne, puis s'arrêta ; il y avait un moment où, si une conspiration était à *ce point* puissante et subtile, il devenait inutile de s'en inquiéter.

N'importe comment, le vieux VSM lui-même ne devait pas très bien contrôler la situation dans laquelle il s'était laissé entraîner. C'était la partie émergée de l'iceberg, représentant un rassemblement, sinon une cabale, d'autres Mentaux intéressés et pleins d'expérience, qui allaient tous avoir leur mot à dire en réaction immédiate à la découverte de l'artefact de la région d'Esperi.

En même temps que sa demande d'entretien avec un état de personnalité d'*Inventé Ailleurs*, Genar-Hofoen avait adressé des messages à des vaisseaux, des drones et des gens qu'il connaissait et qui avaient leurs entrées aux CS, pour leur demander si ce qu'il avait lu ou entendu était vrai. Quelques-uns, les plus proches, lui avaient répondu avant son départ de l'habitat du Trou de Dieu. Ils confirmaient que cela correspondait à ce qui leur avait été dit, avec, naturellement, quelques variations en fonction de ce que les Mentaux représentés par *Inventé Ailleurs* avaient choisi de livrer à chacun des individus concernés. Les informations qu'il possédait paraissaient authentiques, et le marché qu'on lui avait offert semblait avantageux. De toute manière, avant qu'il arrive aux Gradins et reçoive toutes ses réponses, il estimait qu'il y aurait assez de gens et de Mentaux, pas forcément liés indissociablement aux CS, qui auraient entendu parler du marché proposé, pour qu'il devienne impossible aux CS de reculer sans perdre exagérément la face.

Il était plus que jamais persuadé que cette affaire allait beaucoup plus loin que ce qui lui avait été indiqué et il ne doutait pas que l'on continuât à l'utiliser et à le manipuler. Mais si le prix qu'on le payait était convenable, cela ne le tracassait pas outre mesure. Ce qui était sûr, c'était que la mission proprement dite semblait relativement simple.

Il avait pris la précaution de vérifier l'histoire que lui avait

racontée son oncle sur le soleil disparu vieux d'un trillion d'années et sur l'artefact en orbite. Elle était confirmée ; il y avait, enfoui dans les archives, un récit plus ou moins mythologique à ce sujet, faisant partie de tout un lot d'épisodes frustrants parce que invérifiables. Personne ne semblait capable de dire exactement ce qui s'était passé en la circonstance. Et il n'y avait plus personne, naturellement, à interroger. Personne, sauf la dame qu'il allait justement rencontrer.

Le commandant du vaisseau *Enfant à Problèmes*, effectivement, était une femme, Zreyn Tramow. Commandante Honoraire de Contact Gart-Kepilesa Zreyn Tramow Afayaf dam Niskat-west, pour lui donner son titre officiel et son Nom Complet. Sa photo figurait dans les archives. Elle paraissait digne et capable, le visage étroit et pâle, les yeux rapprochés, des cheveux blonds d'un centimètre de long, des lèvres fines mais souriantes. Un éclat d'intelligence, pensait-il, animait son regard. Dans l'ensemble, il la trouvait sympathique.

Il s'était demandé quel effet cela devait faire de rester Stockée durant deux mille ans et plus pour être réveillée, sans corps à réintégrer, par un inconnu qui voulait vous poser des questions. Et vous voler votre âme.

Il avait contemplé la photo un moment, essayant de percer le regard de ces yeux bleus moqueurs.

Ils firent deux autres parties de véliballe. Quintidal les gagna aussi. Genar-Hofoen en demeura pantelant d'épuisement. Mais le moment était venu de faire un peu de toilette pour se rendre au mess des officiers, où l'on donnait ce soir-là un banquet solennel pour fêter l'anniversaire du commandant Kindrummer VI. Les célébrations durèrent une bonne partie de la nuit. Quintidal apprit à l'humain un bon nombre de chansons obscènes, et Genar-Hofoen ne fut pas en reste. Deux Pilotes d'Élite de la Force Atmosphérique se livrèrent à un duel semi-sérieux à coups de grattes. Le sang coula, mais aucun membre ne fut tranché et l'honneur fut satisfait. Genar-Hofoen se livra à une démonstration de funambulisme au-dessus de la fosse de table du commandant pendant que les carnouilles hurlaient sous lui. La combinaison lui jura qu'elle n'était pour rien dans son exploit, mais il était sûr qu'elle l'avait rétabli à deux reprises. Il s'abstint néanmoins de tout commentaire.

Autour d'eux, *Embrasse ma Lame* et ses deux escorteurs fendaient les espaces interstellaires en direction de l'habitat des Gradins.

IV

Ulver Seich se réveilla de la meilleure manière possible, faisant surface avec une lenteur langoureuse à travers des couches vaporeuses de demi-rêves voluptueux et de demi-souvenirs sensuels assortis de tendresse et de pur plaisir charnel, pour s'apercevoir que tout cela se fondait parfaitement dans la réalité présente, dans ce qui était en train de lui arriver.

Elle joua un instant avec l'idée de feindre d'être encore endormie, mais il dut la toucher, à ce moment-là, exactement au bon endroit, et elle ne put s'empêcher de laisser échapper un gémissement, de remuer et de le serrer dans ses bras, et elle roula sur le côté, lui prit le visage entre ses mains et l'embrassa.

— Oh non ! s'étrangla-t-elle en riant. N'arrête pas ! C'est la meilleure manière de me dire bonjour.

— Bon après-midi, presque, murmura le jeune homme.

Il s'appelait Otiel. Il était grand et de teint très foncé, avec de fabuleux cheveux blonds et une voix qui vous donnait la chair de poule à des dizaines de mètres ou, mieux encore, à des millimètres. Il étudiait la métaphysique. Il pratiquait beaucoup la natation et l'escalade libre. Elle avait jeté son dévolu sur lui la veille. Il aimait ses jambes, et ses doigts étaient longs, fins et sensibles...

— Mmm... Quoi ? Oui, tu me diras ça plus tard... Pour le moment, continue de... HEIN ?

Elle se dressa en position assise, comme un ressort, les yeux grands ouverts. D'une tape, elle écarta la main du jeune homme et jeta autour d'elle un regard frénétique. Elle était dans ce qu'elle considérait comme son lit romantique. À lui seul, c'était presque une chambre ; large de cinq mètres, de couleur écarlate, surmonté d'un dais ruché, hémisphérique, il était garni de traversins onduleux et de draps soyeux qui se prolongeaient en tentures moelleuses formant l'unique mur de la chambre et renflées par endroits pour former différentes saillies, tablettes et poufs. Elle avait d'autres lits que celui-là : son lit d'enfant encore encombré de peluches et de jouets ; son lit Juste Pour Dormir, confortable et entouré de plantes nocturnes ; un lit de « réception » à baldaquin, énorme, formel et terriblement démodé, pour recevoir des amis, et un lit d'huile, qui consistait principalement en une sphère de quatre mètres de diamètre, remplie d'huiles tièdes,

qui nécessitait que l'on se mette dans les narines de petites canules permettant de respirer de l'air Déplacé. Cela ne correspondait certes pas au goût de tout le monde, mais c'était d'un érotisme *torride*.

Son lacis neural s'était déjà activé sous la montée d'adrénaline. Il lui apprit qu'il était midi moins vingt-cinq. Merde ! Elle croyait l'avoir réglé pour qu'il la réveille une heure plus tôt. Elle en avait vraiment eu l'intention. Elle avait oublié, sans doute dans le feu de l'action ; reprioritisation hormonale. Bah ! Ces choses-là arrivaient parfois.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Otiel sans cesser de sourire.

Il la regardait bizarrement, comme s'il se demandait si cela faisait partie d'un jeu. Une lueur s'alluma dans son regard. Il tendit la main pour la toucher.

Zut ! La gravité était toujours à un. Elle ordonna aux commandes du lit de la réduire à un dixième de g.

— Désolée ! dit-elle.

Elle lui envoya un baiser, le doigt sur les lèvres, tandis que leur poids apparent diminuait brusquement de quatre-vingt-dix pour cent et que la literie, sous eux, se gonflait, ce qui eut pour effet de les faire flotter vers le haut. Il prit un air surpris ; c'était une mimique de petit garçon si charmante et si innocente qu'elle faillit rester un peu plus.

Mais elle ne le fit pas ; d'une poussée du talon, elle se propulsa dans les hauteurs du lit, les bras levés, pour passer à travers les draperies qui formaient le plafond de la chambre et redescendre au niveau de la plate-forme capitonnée qui en faisait le tour. Là, elle retomba doucement dans une gravité standard. Elle descendit les marches courbes de la chambre à coucher et faillit se heurter au drone Churt Lyne.

~ Je sais ! dit-elle en le repoussant de la main.

Le drone se souleva pour la laisser passer. Puis il décrivit une courbe et la suivit sur le sol de la chambre en direction de la salle de bains. Ses champs étaient d'un bleu dense, mais teinté de rose sur les bords.

Elle se mit à courir. Elle avait toujours aimé les grandes pièces. La chambre à coucher faisait vingt mètres de côté sur cinq de haut. La fenêtre occupait un mur entier. Elle donnait sur un paysage vallonné de prairies et de collines boisées ponctuées de tours et de ziggourats. C'était l'Espace Intérieur Numéro Un, le plus central et le plus long des cylindres d'un bouquet de tubes de cinq mille mètres de diamètre, en rotations indépendantes, qui formaient les principaux quartiers d'habitation du Roc.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ? demanda le drone.

Ulver entra en courant dans la salle de bains. Elle entendit un

grand cri et une série de jurons derrière elle tandis que le jeune homme essayait de sortir du lit de la même manière qu'elle et se heurtait au changement de gravité. Le drone se tourna un instant vers la zone de commotion. À travers les bruits d'eau, la voix d'Ulver lui parvint.

— Tu peux t'occuper de l'éjecter. Mais gentiment, s'il te plaît !

— Quoi ? hurla Ulver. Tu me fais éjecter un nouveau mec pulpeux après une seule nuit, tu me fais annuler tous mes engagements pour *un mois*, et je n'ai même pas le droit d'emmener quelques petits compagnons ? Ou deux ou trois *copains* ?

— Ulver, est-ce que je peux te parler en privé ? demanda calmement Churt Lyne en pivotant pour indiquer une chambre adjacente à la galerie principale.

— Non, tu ne *peux* pas ! hurla-t-elle en jetant par terre le manteau qu'elle avait sous le bras. Si tu as quelque chose à dire, tu n'as qu'à le faire devant mes amis.

Ils se trouvaient dans la galerie extérieure d'Iphetra, une longue zone de réception aux parois tapissées de vieux tableaux, aux fenêtres donnant sur les jardins aménagés et sur l'Espace Intérieur Numéro Un. Deux transtubes attendaient derrière des portes qui s'ouvraient dans le mur des tableaux. Elle avait demandé à tout le monde de la retrouver ici à midi. Elle avait raté son rendez-vous d'une heure, mais il y avait certaines choses, quand on faisait sa toilette, qui ne pouvaient être précipitées. Sans compter que, si elle était tellement importante pour tous leurs projets secrets – comme elle l'avait dit depuis son bain de lait à Churt Lyne, qui enrageait furieusement mais intérieurement – les CS n'avaient d'autre choix que de l'attendre. En guise de concession à l'urgence de la situation, elle ne s'était pas maquillée, avait noué simplement ses cheveux en un chignon et avait enfilé un pantalon ample, aux motifs traditionnels, avec sa jaquette assortie ; même le choix de ses bijoux pour la journée ne lui avait pas pris plus de cinq minutes.

La galerie était devenue le siège d'une activité intense ; sa mère était là, grande et débraillée dans sa djellaba, plus trois cousins, sept tantes et oncles, une douzaine d'amis – tous logés chez elle et un peu éprouvés après la soirée de célébration de la remise des diplômes –, et deux drones asservis à la maison, qui essayaient de retenir les animaux : un couple de speytlids de chasse de couleur fauve, l'écume à la gueule, qui regardaient tous ceux qui étaient là en reniflant bruyamment d'excitation, et ses trois alseyns à la tête encapuchonnée mais très nerveux quand même, qui ne cessaient de déployer leurs

ailles et de faire entendre leurs cris perçants et plaintifs. Un troisième drone attendait devant une fenêtre voisine avec Brave, sa monture préférée, toute sellée, piaffante d'impatience. Trois drones, c'était le minimum indispensable dont elle avait décrété qu'elle avait besoin pour s'occuper de ses bagages, qui continuaient d'arriver par l'ascenseur. À côté d'elle flottait un plateau garni d'un petit déjeuner ; elle venait de mordre dans un morceau de chislen lorsque le drone lui avait annoncé qu'elle devrait voyager seule.

Churt Lyne ne lui répondit pas vocalement. Il la surprit en communiquant avec elle par l'intermédiaire de son lacis neural.

~ Ulver, par pitié ! C'est une mission secrète que tu vas accomplir pour les Circonstances Spéciales, et non pas une sortie avec tes amies !

— Ne me parle pas comme ça ! souffla Ulver à travers ses dents serrées. Tu n'as donc aucun sens des convenances ?

— Tu as raison, ma chère, lui dit sa mère en étouffant un bâillement. Ça ne se fait pas !

Des rires cristallins éclatèrent parmi ses amies.

Churt Lyne s'approcha d'elle jusqu'à ce qu'ils se touchent presque et tout à coup, une sorte de cylindre gris se forma autour d'eux, du plancher de bois au plafond de pierre taillée. Il faisait environ un mètre cinquante de diamètre et n'englobait que Churt, elle, et le plateau de son petit déjeuner. Elle regarda le drone, la bouche ouverte, les yeux agrandis. C'était la première fois qu'il faisait une chose pareille. Son champ-aura avait disparu. Il n'avait même pas eu la décence de carrer le champ ni de lui donner un fini miroir ; elle aurait pu au moins vérifier son apparence.

— Désolé d'avoir dû faire ça, Ulver, dit la machine d'une voix qui résonnait mal dans l'étroit cylindre.

Ulver ferma d'abord la douche. Puis elle toucha le champ que le drone avait projeté autour d'eux. Au contact, c'était comme de la pierre chaude.

— Ulver, répéta le drone en lui prenant la main dans son plurichamp, je te demande pardon. J'aurais dû te l'expliquer plus tôt. Je m'étais dit que... Peu importe. Je t'accompagne dans ce voyage aux Gradins, mais personne d'autre ne peut venir. Tes amis doivent rester ici.

— Mais Peis et moi nous prenons toujours l'espace ensemble ! Et Klatsli est ma nouvelle protégée ! Je lui ai promis qu'elle ne me quitterait pas. Je ne peux pas la laisser tomber comme ça ! Tu te rends compte des conséquences pour son évolution ? Pour sa vie sociale ? Les gens risquent de croire que je l'ai abandonnée ! En plus, elle a un frère aîné *charmant* comme tout ! Si je...

— Tu ne peux pas les emmener ! fit le drone d'une voix ferme. Il n'y a de place pour aucun invité !

— J'ai respecté ce que tu m'as demandé hier, tu sais, fit Ulver en secouant la tête et en se penchant en avant vers le drone. De garder le secret. Je n'ai dit à personne où nous allons.

— Là n'est pas la question. Quand je te demande de ne rien dire à personne, ça ne signifie pas seulement ne pas dire où tu vas, ça signifie ne pas dire que tu t'en vas.

Elle éclata de rire en renversant la tête en arrière.

— Sois un peu sérieux, Churt ! Mon agenda est un document public, tu ne l'avais pas remarqué ? Il y a au moins trois canaux qui me sont entièrement consacrés, tous tenus par des jeunes hommes empressés, je le reconnais, mais cela n'empêche pas que je ne peux pas changer la couleur de mes yeux sans que toutes les personnes du Roc qui s'intéressent de près ou de loin à la mode le sachent dans l'heure qui suit. Je ne peux pas disparaître comme ça ! Tu as perdu l'esprit ?

— Et je ne crois pas que les animaux puissent venir non plus, fit Churt Lyne d'une voix égale, ignorant sa question. Pas le protira, en tout cas. Il n'y a pas de place pour lui à bord.

— Pas de place ! s'exclama Ulver. Quelle est la taille de ce machin ? Tu es sûr qu'on ne risque rien ?

— Il n'y a généralement pas d'écuries à bord des vaisseaux de guerre, Ulver.

— C'est un ex-vaisseau de guerre ! s'écria-t-elle avec un grand geste de la main. Ouille !

Elle porta à sa bouche la phalange qui avait heurté la paroi du champ.

— Désolé, mais c'est comme ça, lui dit le drone.

— Et mes affaires ?

— Tu peux remplir une cabine de vêtements, si tu veux, mais je ne vois pas en l'honneur de qui tu vas les porter.

— Et quand j'arriverai aux Gradins ? Et ce type avec qui il faut que je baise ? Je suis censée me présenter devant lui *toute nue* ?

— Deux cabines. Trois, si tu veux. Les vêtements, ce n'est pas un problème. Tu en trouveras d'autres à l'arrivée. Non, attends. Je sais le temps que tu mets pour choisir des vêtements. Prends tout ce que tu voudras. Quatre cabines, là !

— Et mes amis ?

— Écoute, je vais te montrer l'espace que tu peux utiliser, d'accord ?

— D'accord, fit Ulver en secouant la tête avec un gros soupir.

Le drone lui transmet des images moins convaincantes de

l'intérieur du vaisseau par l'intermédiaire de son lacis neural. Elle retint son souffle. Ses yeux étaient écarquillés à la fin. Elle lança à Churt Lyne un regard furieux.

— Ces cabines ! s'écria-t-elle. Elles sont bien trop petites !

— Exactement. Tu veux toujours emmener tes amis ?

Elle réfléchit quelques secondes.

— Oui ! hurla-t-elle en abattant le poing sur le petit plateau qui flottait à côté d'elle et qui vacilla en faisant des efforts méritoires pour ne pas renverser le jus de fruits. Ce serait super !

— Et si tu te fâches avec eux ?

Ces mots la prirent un instant de court. Elle se tapota la lèvre d'un doigt, les sourcils froncés. Puis elle haussa les épaules.

— Je peux faire abstraction des autres, même dans un transtube, Churt, dit-elle. Je peux faire comme s'ils n'existaient pas, même si je dors avec eux dans le même lit !

Elle se pencha de nouveau vers la machine, puis regarda la paroi grise du champ cylindrique.

— Même dans un espace aussi étroit que celui-ci, dit-elle d'un air entendu, les mains sur les hanches, je sais très bien me défendre. (Elle rejeta la tête en arrière, plissa les paupières et ajouta à voix basse :) Je pourrais refuser de partir, tu sais.

Le drone soupira.

— Tu pourrais, c'est vrai. Mais tu ne travaillerais plus jamais pour le Contact, et les CS seraient forcées de faire appel à un double, une entité synthétique, pour jouer le rôle de cette femme dans les Gradins. Les autorités locales ne plaisanteraient pas si elles s'en apercevaient.

Elle regarda quelques instants la machine, puis soupira et secoua la tête.

— Quelle chierie ! fit-elle en prenant le verre de jus sur le plateau flottant pour examiner avec dégoût l'endroit où le liquide avait coulé sur le côté. J'ai horreur de ces manigances d'adultes de merde, ajouta-t-elle en reposant le verre sans avoir bu. Mais d'accord, on n'a qu'à y aller, si c'est comme ça.

Les adieux durèrent pas mal de temps. Churt Lyne en devenait de plus en plus gris de frustration jusqu'à n'être plus qu'une sorte de sphère noirâtre ; puis il laissa tomber complètement son champ-aura et se précipita vers la fenêtre ouverte la plus proche. Il tourna quelque temps dans les airs : on entendit un double bang quand il franchit le mur du son et les montures faillirent s'emballer.

Finalement, quand Ulver, la seule à garder sa sérénité au milieu des effusions générales et des larmes versées par Klatsli, eut terminé

ses adieux et consenti à laisser derrière elle deux malles et tous ses animaux, elle entra dans le transtube, suivie d'un Churt Lyne glacial couleur bleu givré, et fut conduite au Dock Avant, dans un hangar brillamment éclairé où l'attendait l'ex-Unité d'Offensive Rapide de classe Psychopathe *Sincère Échange de Vues*.

Elle éclata de rire en voyant le vaisseau.

— On dirait un gode, fit-elle en reniflant.

— La comparaison est appropriée, approuva Churt Lyne. Armé, il est capable de baiser des systèmes solaires entiers.

Elle se souvint du jour où, petite fille, elle était allée sur un pont franchissant des gorges profondes dans l'un des autres Espaces Intérieurs ; elle avait un caillou à la main, et sa mère l'avait hissée sur le rebord du parapet pour qu'elle puisse regarder en bas et laisser tomber le caillou dans le torrent noir qui coulait au fond. Elle avait porté le caillou – qui tenait à peine dans sa petite main – à hauteur d'un œil, et elle avait fermé l'autre, de sorte qu'elle ne voyait plus rien. Puis elle avait lâché le caillou.

Churt Lyne et elle se tenaient dans la petite soute du vaisseau, entourés de malles, de valises et de sacs, avec en plus du matériel militaire à l'air quelque peu menaçant. La manière dont la pierre était tombée, de plus en plus petite, vers les eaux noires ressemblait beaucoup à celle dont le Roc de Phage s'éloignait à présent silencieusement du vieux vaisseau de guerre.

Cette fois-ci, naturellement, il n'y eut pas de plouf.

Quand Phage eut entièrement disparu, elle éteignit la vue que son lacis neural avait importée dans sa tête et se tourna vers le drone avec une pensée qui aurait dû lui venir bien plus tôt, elle l'espérait, si elle avait été sobre et lucide ces deux derniers jours.

— Quand ont-ils envoyé ce vaisseau sur Phage, Churt ? Et d'où vient-il ?

— Pourquoi ne lui poses-tu pas la question directement ? fit la machine en indiquant un petit drone qui venait vers eux en survolant le matériel épars.

~ Churt ? demanda-t-elle en se servant du lacis neural.

~ Oui ?

~ C'est bête, j'espérais que le rep du vaisseau serait un beau jeune homme au lieu d'un vieux machin qui...

~ Ulver, l'interrompt Churt Lyne, est-ce que tu te rends compte que c'est le vaisseau lui-même qui sert de concentrateur dans ce genre de communication ?

~ Oh ! là là ! pensa-t-elle.

Elle se sentit rougir tandis que le petit drone s'approchait. Elle lui fit un large sourire.

— Je ne voulais pas vous offenser, dit-elle.

— Ce n'est rien, déclara la petite machine en s'arrêtant devant elle. Le drone avait une voix aiguë mais raisonnablement mélodieuse.

— Pour mémoire, déclara Ulver en souriant toujours, mais sans cesser de rougir, je vous signale que j'ai également pensé que vous ressembliez un peu à une boîte à bijoux.

— Ça aurait pu être pire, intervint Churt Lyne. Il faudrait que vous entendiez les mots qu'elle emploie pour me décrire, parfois.

Le court museau du petit drone s'inclina en une sorte de salut.

— Ne vous inquiétez pas, Ms Seich, dit-il. Je suis enchanté de faire votre connaissance. Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à bord du Piquet Ultra-rapide *Sincère Échange de Vues*.

— Merci, dit-elle en hochant lentement la tête à son tour. J'étais justement en train de demander à mon ami d'où vous veniez et à quel moment on vous avait envoyé.

— Je ne viens de nulle part. J'étais déjà sur Phage.

Les yeux d'Ulver s'écarquillèrent.

— Vraiment ?

— Vraiment, répondit laconiquement le vaisseau. Et les réponses à vos trois prochaines questions, je pense, sont : premièrement, parce que j'étais bien caché, ce qui est relativement facile dans un amas de matière de la taille de Phage, deuxièmement depuis cinq cents ans, et troisièmement oui, il y en a encore quinze autres comme moi là-bas. J'espère que vous voilà rassurée plutôt que choquée, et que nous pourrons compter, à l'avenir, sur votre discrétion.

— Fichtre oui ! Tout à fait ! dit-elle en inclinant la tête.

Elle avait presque envie de claquer les talons et de saluer.

Dajeil passait de plus en plus de temps, ces jours-ci, avec les animaux. Elle nageait en compagnie des gros poissons et des mammifères et reptiles à évolution marine. Avec une combinaison de vol, elle croisait dans les airs au-dessus de la mer, ses larges ailes déployées parmi les créatures-ballons, portée par les paisibles courants aériens, au milieu des nuages en couches. Protégée par une gélicombe dotée d'une unité secondaire anti-g, elle se frayait un chemin parmi les gaz toxiques, les nuages acides et les bandes-tempêtes de la haute atmosphère, dans l'environnement délétère et la beauté féroce de l'écosystème local.

Elle passait même une partie de son temps à se promener dans les jardins de la partie supérieure du vaisseau, où se trouvaient les réserves naturelles que *Service Couchettes* possédait même du temps où il était un VSG régulier et discipliné, un membre docile et dévoué de la section de Contact ; les parcs – totalement paysagés avec collines, forêts, plaines, rivières, lacs et ruines de villages et auberges – couvraient toutes les surfaces supérieures du grand vaisseau, occupant en tout plus de huit cents kilomètres carrés. Depuis que les humains avaient quitté le vaisseau, ces espaces verts étaient livrés aux nombreux animaux du parc, parmi lesquels il y avait des herbivores, des prédateurs et des charognards.

Elle ne leur avait jamais accordé beaucoup d'attention – s'intéressant plutôt aux hôtes les plus gros des milieux aquatiques – mais, maintenant qu'ils allaient connaître le même exil ou la même mise en sommeil que le reste, elle avait commencé à leur prêter un intérêt tardif, presque empreint de remords (comme si, se disait-elle avec mélancolie, son attention conférait une signification particulière aux comportements qu'elle observait, ou avait un sens quelconque pour les créatures concernées).

Amorphia ne vint pas lui rendre sa visite habituelle. Deux jours de plus passèrent.

Lorsque l'avatar se présenta de nouveau, elle venait de finir de nager en compagnie des raies triangulaires à ailes mauves dans les hauts-fonds de la mer qui s'étendait au pied de la falaise abrupte de trois kilomètres de haut représentant la partie arrière du vaisseau. Pour rentrer, elle avait emprunté l'engin volant que le vaisseau mettait

habituellement à sa disposition, mais lui avait demandé de la déposer en haut du versant en éboulis sous la falaise qui faisait face à la tour.

La journée était belle, l'air était frais et vivifiant ; l'hiver allait bientôt venir dans cette partie de l'environnement du vaisseau ; tous les arbres, à l'exception de quelques bleus persistants, avaient perdu leurs feuilles et la neige serait bientôt là.

La visibilité était excellente et, du haut de l'éboulis, elle apercevait les îles du Bord, à trente kilomètres de là, près de l'endroit où le champ de confinement interne du vaisseau tombait comme une paroi sur la mer.

Elle s'était laissée glisser au pied de l'éboulis dans un bruit de pierres sèches, déclenchant des coulées de graviers et de poussière. Depuis longtemps, elle avait appris à se servir à son avantage de son centre de gravité altéré pour ce genre d'expédition et n'avait encore jamais fait de mauvaise chute. Elle arriva en bas le cœur battant, les muscles des jambes échauffés par l'effort, la peau luisante de transpiration. Elle traversa alors d'un bon pas les marais salants, en suivant les sentiers que le vaisseau avait tracés pour elle.

La ligne-soleil était sur le point de disparaître à l'horizon lorsqu'elle revint à la tour, essoufflée et en nage. Elle se doucha et elle était assise devant un feu de bois que la tour avait allumé pour elle, laissant sécher naturellement ses cheveux, lorsque Gravius, l'oiseau noir, frappa du bec, une seule fois, à la fenêtre, avant de disparaître.

Elle rajusta son peignoir autour d'elle tandis que la haute silhouette vêtue de noir d'*Amorphia* grimpait l'escalier et pénétrait dans la salle.

— *Amorphia* ! dit-elle en rabattant le capuchon du peignoir sur ses cheveux mouillés. Bonjour, je peux vous servir quelque chose ?

— Non, non, merci, dit l'avatar en jetant un regard nerveux autour de lui dans le living circulaire.

Dajeil lui indiqua un siège tandis qu'elle s'asseyait sur un canapé face à la cheminée.

— Faites comme chez vous, dit-elle en repliant ses jambes sous elle. Qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui ?

— Je... (L'avatar s'interrompt pour tirailler sa lèvre inférieure entre deux doigts.) Il semble que... (Il hésita encore, prit une respiration profonde.) Le moment...

Il s'arrêta de nouveau, confus.

— Le moment ? demanda Dajeil.

— Il est... il est... arrivé, bredouilla *Amorphia* d'un air penaud.

— Le moment du changement dont vous m'avez parlé ?

— Oui, dit l'avatar, qui parut soulagé. Oui, le moment du

changement. Ils sont obligés de commencer maintenant. En fait, ils ont déjà commencé. Ils rassemblent d'abord les créatures, et ensuite... (De nouveau, il perdit son assurance et fronça profondément les sourcils.) Le... dépaysement, fit-il en trébuchant, dans sa hâte, sur les mots suivants. La dégéo... dégéomorphologisation... La... primalisation !

Il avait presque hurlé ce dernier terme. Dajeil sourit, en essayant de ne pas laisser voir le trouble qu'elle ressentait.

— Je comprends, dit-elle lentement. Le processus est vraiment engagé ?

— Il l'est, fit Amorphia, le souffle court. Il l'est, de manière irréversible.

— Et il va falloir que je quitte le vaisseau ?

— Oui. Je... regrette.

L'avatar avait l'air plus penaud que jamais.

— Où vais-je aller ?

— Où ? répéta Amorphia, désorienté.

— Où va-t-on me déposer ? Dans un autre vaisseau ? Un autre habitat ? Une planète ? Un roc ? Où ?

— Je... (L'avatar fonça de nouveau les sourcils.) Le vaisseau l'ignore pour le moment. On est en train de prendre des dispositions.

Elle fixa un instant l'avatar du regard tout en caressant, distraitemment, sous son peignoir, l'arrondi de son ventre.

— Que se passe-t-il donc, Amorphia ? demanda-t-elle à voix basse. Pourquoi tout cela arrive-t-il ?

— Je ne peux pas... Vous ne devez pas... Vous ne devez pas savoir, lui dit l'avatar en hésitant.

Il paraissait à bout. Il secouait la tête comme s'il allait se mettre brusquement en colère, en jetant des regards partout autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose. Finalement, il la regarda de nouveau en disant :

— Je pourrai peut-être vous en dire un peu plus dans quelques jours, si vous me promettez de rester à bord jusqu'à ce que... le moment soit venu de vous évacuer sur un autre vaisseau.

Elle lui sourit.

— Ce n'est pas une très grande contrainte. Cela veut dire que je peux rester ici un peu plus longtemps ?

— Pas ici. La tour et le reste auront disparu. Cela veut dire que vous devrez vous installer à l'intérieur, dans le VSG.

Elle haussa les épaules.

— D'accord. Cela devrait être supportable. Quand faut-il que je déménage ?

— Dans un jour ou deux.

D'un air soudain inquiet, l'avatar se pencha en avant sur son siège.

— Il est... possible... que vous vous exposiez à certains risques en restant plus longtemps à bord. Le vaisseau fera de son mieux pour les réduire, naturellement, mais la possibilité existe. Et il se peut que... (Amorphia secoua brusquement la tête.) J'aimerais... Le vaisseau aimerait... que vous restiez à bord jusque-là. C'est peut-être très important... Bon...

L'avatar semblait sidéré de ce qu'il venait de dire. Dajeil se rappela soudain le jour où elle avait tenu un tout petit bébé dans ses bras et où il avait laissé échapper un pet retentissant ; l'expression de surprise qu'il avait eue alors n'était pas très différente de celle d'Amorphia. Elle réprima une envie presque irrésistible d'éclater de rire, qui disparut d'elle-même, au demeurant, lorsque l'enfant qu'elle portait, comme s'il percevait sa pensée, se mit à lui donner de grands coups de pied. Elle posa une main sur son ventre.

— Oui, dit Amorphia, ce serait *bien* que vous restiez à bord... Tout bien pesé, il pourrait en résulter un grand bien.

Il se rejeta dans son siège, la dévisageant et soufflant comme s'il faisait un terrible effort.

— Alors, il vaudrait mieux que je reste, n'est-ce pas ? répondit Dajeil, contrôlant toujours sa voix avec soin.

— Oui, reprit l'avatar. Oui, j'appréciera beaucoup, merci. (Il se leva soudain de son siège, comme sous l'impulsion intérieure d'un ressort. Prise au dépourvu, Dajeil sursauta presque.) Il faut que je m'en aille, à présent, lui dit-il.

Elle déplia ses jambes et se leva aussi, en prenant son temps.

— Très bien, fit-elle tandis que l'avatar se dirigeait vers l'escalier encastré dans le mur de la tour. J'espère que vous m'en direz plus la prochaine fois.

— Bien sûr, murmura Amorphia.

Il s'inclina rapidement et s'éloigna, ses chaussures résonnant sur les marches.

Elle entendit la porte claquer un instant plus tard.

Dajeil Gelian grimpa lentement jusqu'au sommet de la tour. Le vent rabattit sa capuche et fit voler ses cheveux encore mouillés. La ligne-soleil s'était couchée, projetant dans le ciel des éclats d'or et de rubis, transformant l'horizon tribord en une bordure floue et mauve. La brise était devenue glaciale.

Ce soir-là, Amorphia ne rentra pas à pied. Après avoir remonté rapidement l'étroit sentier qui traversait le jardin de la tour et franchi le portail côté terre, il s'éleva dans les airs bien qu'il n'ait pas porté,

apparemment, de harnais anti-g ni de combinaison volante. Puis il accéléra, traçant dans l'air une fine courbe floue pour disparaître, quelques secondes plus tard, derrière la falaise.

Dajeil avait les yeux qui s'embuaient. Elle détestait ce genre de réaction. Elle refoula ses larmes, en colère, et s'essuya les joues. Quelques battements de cils, et le ciel redevint stable et clair.

Le processus, en fait, avait déjà commencé.

Un vol de créatures-ballons descendait des nuages tachetés de rouge en suspens au-dessus d'elle. Il se dirigeait vers les falaises. En l'observant de plus près, elle aperçut les drones qui guidaient les animaux. Sans doute la scène se répétait-elle en ce moment partout, aussi bien sous la surface grise de la mer, de l'autre côté de la tour, qu'au-dessus d'elle, dans les régions torrides, à la pression écrasante, qui formaient l'environnement de la géante gazeuse.

Les créatures-ballons semblèrent hésiter dans le ciel ; devant elles, tout un secteur de la falaise, qui faisait peut-être un kilomètre de large sur cinq cents mètres de haut, s'était brusquement replié sur lui-même en formant quatre sections nettement distinctes qui s'enfoncèrent dans quatre vastes et longs tunnels illuminés. Rassurées, les créatures furent canalisées dans l'une des baies ouvertes. Ailleurs, d'autres pans de falaise se transformaient de la même manière ; et des lumières clignotaient à l'intérieur des espaces ainsi révélés. Sur toute sa surface, l'éboulis, qui faisait bien vingt kilomètres en largeur sur une centaine de mètres de hauteur et autant de profondeur, se rétractait et basculait pour former huit « V » gigantesques qui déversèrent des milliards de tonnes de cailloux bien réels dans huit des soutes sans doute renforcées du vaisseau, probablement pour y subir le processus de transformation qui atteindrait ensuite la mer et l'atmosphère du type géante gazeuse.

Une trépidation titanesque, qui résonnait jusque dans les os, secoua le sol et gronda au-dessus de la tour tandis que d'immenses nuages de poussière s'élevaient en tourbillonnant dans l'air glacé à mesure que la roche disparaissait. Dajeil secoua la tête – ses cheveux humides flottant sur le col trempé de son vêtement – et s'avança vers la porte qui donnait accès au reste de la tour, dans l'intention de s'y réfugier avant l'arrivée des nuages de poussière.

Gravious, l'oiseau noir, voulut se poser sur son épaule, mais elle le chassa et il se retrouva perché, battant précairement des ailes, au bord de la trappe ouverte.

— Mon arbre, cria-t-il en sautillant d'une patte sur l'autre. Mon arbre ! Ils l'ont... enlevé !

— C'est dommage ! dit-elle.

Le bruit d'une nouvelle avalanche de pierres fendit les cieux.

— Essaie de rester là où il va me mettre, dit-elle à l'oiseau. S'il te laisse faire. Mais ne sois pas dans mes jambes.

— Mes provisions pour l'hiver ! Envolées !

— Il n'y a plus d'hiver, stupide volatile !

L'oiseau noir cessa de s'agiter et demeura perché là, la tête tendue vers l'avant et un peu sur le côté, l'œil droit fixé sur elle, comme s'il essayait de capter un écho un peu plus chargé de signification que ce qu'elle venait de lui dire.

— Ne t'en fais pas, reprit-elle. On va s'occuper de toi.

Elle le chassa, d'un geste, de son perchoir, et il s'éloigna en battant bruyamment des ailes.

Une dernière rumeur gronda sous la tour et au-dessus d'elle. Dajeil Gelian jeta un regard circulaire aux gros nuages de poussière grise éclairés par le couchant, et vit briller, par transparence, les soutes béantes du vaisseau, qui prenaient peu à peu la place du paysage artificiel. La forme générale et la texture réelle de la coque commençaient à être bien visibles.

Le Véhicule Système Général de la Culture *Service Couchettes* se montrait sous son vrai jour. Ce n'était plus son noble et galant protecteur, ce n'était plus une réserve naturelle d'animaux sauvages. Le vaisseau, semblait-il, avait trouvé une autre voie, plus conforme à l'étendue de sa puissance. Elle lui souhaitait bien du plaisir, non sans un trémolo intérieur.

La mer comme de la pierre, se dit-elle.

Elle se tourna pour descendre dans la chaleur de la tour, en tapotant son ventre proéminent dans lequel son enfant dormait d'un sommeil sans rêves.

L'hiver s'annonce rude. Plus rude qu'aucun de nous ne l'avait anticipé.

VI

Leffid Ispanтели essayait désespérément de se rappeler le nom de la fille avec qui il était. Geltry ? Usper ? Stemli ?

— Oui, oui, oooh ! Encore ! Encore ! *Oui*, comme ça ! Mmmm ! C'est... oooh !

Soli ? Getrin ? Ayscoe ?

— Oh ! Encore ! Encore ! Plus fort ! Là ! Oui ! Maintenant ! *Aaah !*

Selas ? Serayer ? (Chagrin. Pas très galant de sa part !)

— Oooh ! Doux Jésus ! Bordel !

Pas étonnant qu'il ne puisse pas se concentrer sur son nom. Elle faisait un tel raffut que c'était un miracle qu'il puisse encore penser à quoi que ce soit. Mais il ne fallait pas trop râler, finalement ; c'était toujours sympa de se sentir apprécié. Même si c'était le yacht qui faisait la majeure partie du boulot.

Le petit bâtiment de location continuait de tressauter sous eux. Il spiralait et tournoyait dans l'espace à quelques centaines de kilomètres de distance du gigantesque monde en gradins.

Leffid avait déjà utilisé ce genre de petit yacht dans les mêmes circonstances. Il suffisait d'entrer un parcours bien zigzagant dans les ordinateurs pour qu'ils se chargent de faire le ça-va-ça-vient à votre place, en vous laissant juste assez de gravité apparente pour vous fournir une prise qui ne vous donne pas l'air d'être *terriblement* pesant. Avec une bonne programmation dans les temps morts, on avait une délicieuse sensation de chute libre tout en s'éloignant de telle sorte du monde géant que la vue, par les hublots panoramiques, devenait de plus en plus majestueuse, révélant progressivement le grand habitat conique qui tournait lentement sur lui-même, étincelant à la lumière du soleil du système. C'était une manière grandiose de faire l'amour, à condition de trouver la partenaire adéquate et enthousiaste.

— Ouah ! *Encore !* Plus fort ! Viens ! Viens ! Viens ! Oui !

Agrippée à ses hanches en mouvement, elle lui lissait les plumes de son crâne d'une main et lui caressait de celle qui restait le bas du ventre. Ses grands yeux noirs brillaient tandis qu'une myriade de petites étincelles explosaient en eux en tourbillons pulsants de couleur et d'intensité adorablement variables en harmonie avec le degré de plaisir qu'elle ressentait.

— Viens, oui ! Pousse ! Plus loin ! Encore ! Aaarrh !

Merde alors. Comment elle s'appelait ?

Geldri ? Shokas ? Esiel ?

Bonté ! Et si ce n'était même pas un nom de la Culture ? Il en avait été certain, mais il commençait à avoir des doutes. Cela lui rendait la tâche plus difficile. Plus excusable, aussi, certainement, mais plus difficile tout de même.

Ils s'étaient connus à la soirée donnée par l'ambassadrice homomdane pour fêter le début du six cent quarante-cinquième Festival des Gradins. Il avait décidé de se faire enlever son lacis neural pendant le mois du festival, car le thème de cette année était le Primitivisme, et il lui paraissait normal de renoncer à certaines transformations. Il avait choisi le lacis neural parce que, même s'il n'y avait pas d'altérations visibles de son physique, il avait pensé qu'il se sentirait différent.

Ce qui s'était vérifié. Le fait d'avoir à demander des renseignements aux gens, de ne pas savoir exactement quelle heure il était et où il se trouvait dans l'habitat lui faisait éprouver un étrange sentiment de libération. Mais cela signifiait aussi qu'il était obligé de compter sur sa mémoire pour se rappeler certains détails comme le nom des gens. Et la mémoire humaine non assistée était d'une imperfection... qu'il avait oubliée !

Il avait même songé à se faire enlever ses ailes, au moins en partie, pour bien *montrer* qu'il adhérerait à l'esprit du festival, mais il avait fini par les garder. Et c'était sans doute mieux ainsi ; cette fille avait flashé sur ses ailes ; elle s'était dirigée droit sur lui, masquée, le corps étincelant. Elle était presque aussi grande que lui, et parfaitement proportionnée. De plus, elle avait quatre bras ! Avec un verre dans chaque main. Tout à fait son genre de fille, avait-il décidé instantanément pendant qu'elle regardait admirativement ses ailes repliées, d'une blancheur de neige.

Elle portait une sorte de gélicombe bleu marine à la base, mais résiliée de fils d'or et pailletée de petites pierres précieuses dont l'éclat rouge formait un contraste subtil. Son masque à filaments était en os-porcelaine à incrustation de rubis, orné de plumes de badra. Son parfum était envoûtant.

Elle lui avait tendu un verre et avait ôté son masque pour révéler des yeux de la taille de bouches ouvertes, des yeux sans expression qui luisaient d'un doux éclat noir à la lumière vibrante du dôme décoré, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive, en les regardant de plus près, qu'il y avait de minuscules points de lumière émaillant leur surface courbe. La gélicombe la recouvrait entièrement, à l'exception de ces yeux

supermodifiés et d'un petit trou dans sa nuque, d'où sortait une natte de longs cheveux auburn, prise dans un filet d'or, qui lui descendait jusqu'au bas du dos et était ancrée à cet endroit à la combinaison.

Elle lui avait dit son prénom. Lorsque les lèvres de la gélicombe s'étaient ouvertes, il avait entrevu ses dents blanches et sa langue rose.

— Leffid, avait-il répliqué en s'inclinant bien bas, mais sans trop quitter des yeux son visage. Elle avait, de nouveau, admiré ses ailes, qui s'étaient légèrement contractées vers elle par-dessus la robe noire très simple dont il était vêtu. Il l'avait vue prendre une profonde inspiration. Les petites lumières de ses yeux avaient étincelé.

Ah, ha ! s'était-il dit.

Pour sa soirée, l'ambassadrice homomdane avait transformé la cuvette tapageusement décorée, de la taille d'un stade, qui lui servait de résidence, en une fête foraine à l'ancienne. Ils s'étaient promenés dans les allées bordées de stands d'attractions, de tentes et d'étals. Ils avaient bavardé de choses et d'autres, des gens qu'ils croisaient, de l'absence rafraîchissante de drones, des mérites respectifs des manèges, roues d'enfer, chabadaboums, mélis-mélos, toboggans de glace, labyrinthes, stalagtranches, vertibraques, tornadions, trampoclines et autres flagadas, ou déploré le caractère totalement absurde et déplacé des concours de grimaces interespèces.

Elle faisait partie d'un voyage de perfectionnement organisé par l'Orbitale d'où elle était originaire. Ses amis et elle voyageaient à bord d'un vaisseau semi-Excentrique et devaient rester là pendant toute la durée du festival. Une de ses tantes, qui avait des contacts au Contact, lui avait fait obtenir une invitation à la soirée de l'ambassadrice ; ses amies en étaient terriblement jalouses. D'après lui, elle n'avait pas vingt ans, mais ses manières avaient la grâce de quelqu'un de plus âgé, et sa conversation était plus fine et plus intelligente qu'il ne s'y attendait. Il trouvait généralement le temps long quand il bavardait avec des ados, mais avec elle il avait parfois du mal à suivre. Les ados étaient-ils en train de devenir plus futés ? Ou était-ce lui qui vieillissait ? Peu importait. Elle aimait manifestement ses ailes. Elle avait même demandé à les caresser.

Il lui dit qu'il était résident des Gradins, Culture ou ex-Culture, selon les points de vue ; ce n'était pas le genre de chose qui le tracassait, bien que, s'il avait été forcé de choisir, ses loyautés eussent sans doute plutôt penché vers les Gradins, où il avait vécu vingt ans, que vers la Culture, où il avait passé le reste de sa vie. Mais il était, à vrai dire, de la tendance Bof-Laisse-Tomber, qui n'était pas à proprement parler de la Culture. La Tendance considérait celle-ci comme beaucoup trop sérieuse et bien moins tournée vers l'hédonisme

qu'elle n'aurait dû l'être. Il était arrivé ici, au début, dans le cadre d'une mission culturelle de la Tendance, mais il était resté lorsque les autres avaient regagné leur Orbitale. Il avait failli dire : « Oui, j'étais dans l'équivalent, pour la Tendance, des Circonstances Spéciales, une sorte d'espion, si vous voulez, et je suis au courant de pas mal de leurs secrets et de leurs codes... », mais ce n'était sans doute pas le genre d'approche qui marcherait avec une fille aussi raffinée qu'elle.

Oh, bien plus âgé qu'elle, plutôt mûr, oui. Cent quarante. Gentil de sa part, de dire ça. Oui, oui, elles fonctionnaient, ses ailes, tout au moins sous une gravité inférieure de cinquante pour cent à la norme. Il les avait depuis l'âge de trente ans. Il habitait ici à un niveau où la gravité était de trente pour cent. Il y avait d'énormes arbres résiliés là-haut. Certains vivaient dans leurs cosses creuses, mais il préférait les mignonnes petites maisons que l'on fabriquait avec des feuilles de soie chaltrée tendues sur des nervurines à haute pression. Naturellement, ce serait avec un grand plaisir qu'il lui montrerait tout cela.

Avait-elle vu beaucoup de choses dans les Gradins ? Arrivée seulement hier ? Spécialement pour le festival ? Il serait ravi de lui servir de guide. Et pourquoi pas tout de suite ? Ils pouvaient louer un yacht. Naturellement, ils iraient d'abord trouver l'ambassadrice pour s'excuser. Bien sûr ! C'était une amie de longue date. La tête qu'allait faire sa tante quand elle lui raconterait tout ça ! Oui, ils pourraient s'arrêter au vaisseau de croisière. Emmener les autres ? Ah ! juste un petit drone-caméra ? Pourquoi pas ? Oui, les règlements, sur les Gradins, avaient parfois quelque chose de fastidieux, on n'y pouvait rien.

— Oui ! Oui ! Ooooh, oui !

Ça, c'était lui ; elle avait poussé un dernier hurlement perçant, et elle était retombée mollement, avec un sourire démesuré en travers de son visage couvert de gélichamp. (Elle n'avait pas enlevé sa combi. Elle s'était contentée, obligeamment, de lui ouvrir une fente.) Il était temps de mener cette affaire à son point culminant.

Le yacht lui avait déjà servi en des occasions semblables. Il l'écoutait parler, et il coupait ses moteurs au moment propice pour les mettre en chute libre. Vive la technologie !

Le lacis neural aurait peut-être mieux géré la séquence orgasmique, en contrôlant le flux de ses sécrétions glandulaires pour qu'elles correspondent de manière plus précise aux processus physiologiques en jeu et les renforcent. Mais il ne s'était pas trop mal débrouillé quand même. Son orgasme n'avait peut-être pas été aussi long que celui de la fille, mais il avait duré facilement plus d'une minute.

Il se laissa flotter, toujours en elle, en contemplant le sourire qui éclairait son visage et les minuscules points lumineux dans ses grands yeux noirs. Sa poitrine fabuleuse se soulevait à intervalles réguliers. Ses quatre bras remuaient avec une grâce sous-marine. Au bout d'un moment, l'une de ses mains se porta à sa nuque. Elle ôta la capuche de sa combinaison et la laissa flotter.

Les yeux d'un noir profond restèrent. Elle avait le teint brun, le visage empourpré par endroits, et c'était du plus bel effet. Il lui sourit, et elle fit de même.

Sans la tête de sa combi, elle avait des gouttelettes de transpiration qui perlaient sur son front et sa lèvre supérieure. Il l'éventa doucement avec ses ailes, en les faisant battre d'avant en arrière. Elle le regarda de ses grands yeux durant un bon moment, puis rejeta la tête en arrière, s'étira et soupira. Une paire de coussins roses flotta jusqu'à elle. L'un d'eux ricocha contre son bras écarté et s'éloigna lentement dans une autre direction.

Le signal de limite de location du yacht se fit entendre ; ils n'avaient pas le droit de s'éloigner davantage des Gradins. Il avait déjà commandé au vaisseau de faire demi-tour quand ils atteindraient la limite ; le vaisseau s'exécuta dûment, lançant ses moteurs, et ils s'enfoncèrent un moment dans la surface moelleuse et tiède des coussins et des sofas dans un délicieux emmêlement de membres. La fille se tortilla avec une lenteur succulente ; ses yeux étaient tout à fait noirs, à présent.

Il se pencha légèrement de côté et vit le petit drone-caméra qu'elle avait apporté, posé sur le rebord de l'un des hublots en losange, son petit objectif rond fixé sur eux. Il lui fit un clin d'œil.

Quelque chose bougea à l'extérieur, dans l'obscurité, dans le lent mouvement tournant des étoiles. Il contempla le spectacle. Le yacht fit entendre un murmure ; un moteur fut silencieusement mis à feu ; une certaine quantité de gravité apparente le colla au plafond avec la fille durant une seconde ou deux, puis l'apesanteur revint. La fille émit deux ou trois petits bruits qui semblaient indiquer qu'elle s'était endormie et sembla s'abandonner et se perdre en elle-même tout en se séparant de lui. Il l'attira contre lui avec ses bras et un mouvement d'ailes, puis un deuxième, qui les rapprocha du hublot.

Au-dehors, tout près, un vaisseau était en train de passer, entamant sa dernière manœuvre d'approche des Gradins. Ils avaient dû se trouver en plein sur sa route ; la mise à feu de tout à l'heure avait permis au yacht de l'éviter. Leffid regarda la fille endormie, se demandant s'il fallait la réveiller pour qu'elle profite du spectacle : il y avait une certaine magie dans la vue du gros vaisseau qui les dépassait

sans bruit, sa coque noire, spectaculairement ornée, fendant le vide spatial à cent mètres d’eux à peine.

Il eut soudain une idée. Souriant intérieurement, il tendit la main pour saisir le petit drone-caméra – actuellement occupé à filmer artistiquement ses couilles et le cul de la fille – et tourner l’objectif vers le hublot pour qu’elle ait la surprise quand elle regarderait l’enregistrement, mais quelque chose, à ce moment-là, attira son attention, et il ne toucha même pas le drone.

Il contempla, durant quelques instants, par le hublot, une section de la coque du vaisseau.

Lorsque celui-ci fut passé, son regard demeura fixé droit devant lui, dans le vide spatial.

La fille soupira. Elle remua. Deux de ses bras se tendirent vers lui, et ses mains saisirent son visage qu’elles attirèrent contre elle.

— Ooooh..., fit-elle.

Ils s’embrassèrent. Leur premier vrai baiser, sans la gélicombe. Ses yeux étaient toujours enchanteurs, d’une profondeur abyssale...

Estray. Elle s’appelait Estray, bien sûr. Un nom assez courant pour une fille d’une beauté exceptionnelle. Elle était là pour un mois, hein ? Il se félicita de sa chance. Ce festival allait être intéressant.

Ils recommencèrent à se caresser.

Ce fut aussi bon que la première fois, mais pas meilleur, parce qu’il n’arrivait toujours pas à se concentrer entièrement sur le processus. À présent, au lieu d’essayer de se rappeler le nom de la fille, il ne pouvait pas s’empêcher de se demander pourquoi il y avait un message de détresse elench gravé en petits caractères sur la coque à trophées d’un croiseur léger affrontier.

Pitance

I

Ulver Seich sanglotait au creux de son oreiller. Il lui était déjà arrivé de se sentir déprimée, lorsque sa mère lui avait refusé quelque chose ou qu'un garçon lui avait – chose incroyable et, heureusement, rarissime – préféré une autre fille. Elle s'était déjà sentie terriblement seule, exposée et vulnérable, lorsqu'elle était allée camper pour la première fois à la belle, étoile sur une planète et que plusieurs de ses animaux familiers étaient morts. Mais jamais cela n'avait été aussi terrible que maintenant.

Elle souleva son visage en larmes de l'oreiller humide et examina de nouveau son reflet dans le champ inverseur du couloir où donnait sa cabine atrocement petite. En voyant ses traits, elle ne put retenir un gémissement d'angoisse et enfouit de nouveau son visage dans l'oreiller, battant des pieds le couvre-lit qui ondulait comme de la gelée dans le champ anti-g, en essayant de compenser de son mieux.

Son visage avait été modifié. Pendant son sommeil, la nuit, à une journée de Phage. Son adorable visage en forme de cœur, séducteur de tous les cœurs, qui faisait fondre celui des hommes, ou le brisait, ce visage qu'il lui était arrivé de contempler dans un miroir ou un inverseur de champ parfois des heures d'affilée depuis qu'elle était assez grande pour que ses glandes commencent à compter et encore assez jeune pour expérimenter avec elles, elle l'avait admiré, pas forcément parce qu'elle était bourrée, mais parce qu'il était tellement adorable... Et maintenant, ils l'avaient transformé en un visage ordinaire. Et ce n'était pas tout !

Elle aurait pu ressentir de la douleur, si elle ne faisait pas en sorte de l'oblitérer, mais ce n'était pas cela le plus grave. Le plus grave, c'était, premièrement, que son visage était gonflé, boursoufflé et décoloré après l'intervention des nanotechs, deuxièmement, que ce n'était plus le sien, et, troisièmement, qu'il était plus vieux ! Beaucoup

plus vieux ! Soixante ans plus vieux !

On disait que personne, dans la Culture, ne changeait beaucoup, physiquement, entre vingt-cinq et deux cent cinquante ans (il y avait un vieillissement lent mais net autour de trois cent cinquante ou quatre cents ans, à l'occasion duquel vos cheveux devenaient blancs – ou tombaient –, votre peau se ratatinait comme le scrotum du premier pingouin venu, et vos nibards vous pendaient jusqu'au nombril – beurk !), mais elle avait *toujours* très bien su donner un âge aux gens ; elle se trompait rarement de plus de cinq à dix ans – jamais de plus de vingt en tout cas – et elle voyait très bien en cet instant quel âge elle avait, sans même tenir compte des marques et bouffissures qui la défiguraient. Elle se voyait comme elle serait plus vieille, mis à part son changement de visage et sans s'arrêter au fait qu'elle aurait sûrement meilleure apparence octogénaire (elle avait des images, garanties exactes à quasiment cent pour cent, de simulations préparées pour elle par l'IA maison, qui la représentaient *exactement* telle qu'elle serait tous les dix ans durant les deux siècles à venir, et elles étaient splendides) ; la catastrophe, c'était qu'elle avait l'air d'une vieille peau, et qu'à cause de ça elle allait avoir l'impression d'en être une, ce qui ferait qu'elle se conduirait comme si elle en était une, et qu'elle n'était pas sûre que ça ne laisserait pas de traces quand ils lui rendraient son aspect normal.

Les choses ne se passaient pas du tout comme elle l'avait espéré : pas d'amis, pas d'animaux, pas la moindre distraction, et plus elle y pensait, plus elle trouvait que tout cela était trop risqué, moins elle était certaine de savoir dans quoi elle s'était embarquée. C'était censé être une aventure, mais ce séjour à bord devenait mortellement ennuyeux, et il fallait s'attendre à la même chose au retour et qui sait ce qu'il y aurait entre les deux ? Tout le monde savait que Circonstances Spéciales avaient l'esprit tordu ; quelle idée avaient-ils derrière la tête, que voulaient-ils vraiment lui faire faire ? Mais même si c'était quelque chose de terriblement excitant, voire de follement amusant, elle n'aurait le droit de le raconter à personne, de toute manière, et à quoi bon prendre son pied, si on ne pouvait pas en parler plus tard ?

Elle pouvait tout dire à ses amies, bien sûr, mais elle risquait alors de ne plus pouvoir travailler pour Contact. D'ailleurs, Churt ne lui avait jamais confirmé nettement qu'elle était vraiment engagée. Elle aurait bien aimé savoir à quoi s'en tenir, tout de même. S'agissait-il d'une vraie mission de Contact ou des CS ? – comme elle en avait rêvé ou fantasmé depuis sa plus tendre enfance – ou s'agissait-il seulement d'une manip hors programme, voire d'un test ?

Elle mordit l'oreiller. Le contact du tissu dans sa bouche et entre ses dents, la sensation d'avoir le visage boursoufflé et les yeux brûlants de larmes lui firent de nouveau imaginer qu'elle était une petite fille.

Elle redressa la tête, léchant une larme salée sur sa lèvre supérieure, puis elle renifla, refoulant à la fois ses larmes et la morve qui lui encombraient les narines. Elle aurait pu endocriner pour se relaxer, mais décida de s'en abstenir. Elle prit quelques inspirations profondes puis pivota sur le lit, se redressa et se regarda dans l'inverseur en relevant le menton face à l'image hideuse qu'il lui renvoyait, et de nouveau, elle renifla et se frotta le visage en déglutissant, et fit bouffer ses cheveux (au moins, ils pouvaient rester comme ils étaient). Elle renifla encore, se regarda bien en face et s'interdit de pleurer ou de détourner les yeux.

Au bout de quelques minutes, ses joues avaient séché et ses yeux étaient redevenus clairs, un peu moins rouges. Elle était toujours horriblement laide et même défigurée selon ses critères personnels, mais elle était la même intérieurement. Bah ! Cela lui ferait peut-être du bien, de souffrir un tout petit peu.

Elle avait toujours été choyée ; les problèmes qu'elle avait connus dans le passé, c'était elle qui se les était infligés, parfois pour s'amuser. Elle avait connu la faim et la crasse quand elle était partie en randonnée dans des conditions primitives, mais il y avait toujours à manger le soir quand elle faisait halte, et une douche ou au moins un spray pelant pour la débarrasser de la saleté et de la transpiration.

Même la douleur due à ce qu'elle considérait comme un cœur irrémédiablement brisé avait toujours été moins durable qu'elle ne l'avait d'abord imaginé ; la découverte qu'un garçon pouvait manquer assez grotesquement de goût pour lui en préférer une autre réduisait invariablement l'intensité et la durée de l'angoisse que son cœur exigeait qu'elle endurât pour marquer un pareil manque d'égards.

Elle avait toujours su qu'il y avait trop peu de vrais défis dans sa vie, trop peu de risques authentiques ; les choses avaient toujours été trop faciles pour elle, même dans le contexte de la Culture. Si son style et son train de vie sur Phage n'étaient pas très différents de ceux des autres personnes de son âge, il n'était pas moins vrai que, dans la mesure, justement, où la Culture était obstinément égalitariste, le peu d'instinct hiérarchique qui subsistait parmi la population du Roc se manifestait sous la forme d'un certain prestige concédé aux membres des Familles Fondatrices.

Au sein d'une société où il était possible de prendre l'apparence que l'on voulait, d'acquérir les talents que l'on désirait et d'avoir accès à tous les biens que l'on convoitait, il était généralement admis que les

seuls attributs possédant le genre d'intérêt issu de la difficulté que l'on avait à se les procurer étaient l'appartenance à Contact et à Circonstances Spéciales, ou encore un quelconque lien familial avec les pionniers de la Culture.

Même les artistes les plus célèbres et les plus talentueux – que leurs dons fussent acquis ou héréditaires – ne jouissaient pas tout à fait de la même aura de considération que les membres de Contact (ou dans un endroit réellement ancien comme Phage, que les descendants directs des Fondateurs). Être un artiste célèbre de la Culture signifiait, dans le meilleur des cas, que l'on vous reconnaissait une certaine forme d'acharnement et, au pire, que vous souffriez d'une forme d'insécurité aussi archaïque que méritant la pitié, associée à un désir enfantin de vous mettre en valeur.

Lorsque les différences de statut social avaient pour ainsi dire disparu, c'étaient les détails qui faisaient toute la différence, pour ceux qui leur donnaient du prix.

Les sentiments d'Ulver concernant le nom et l'ancienneté de sa famille étaient presque entièrement négatifs. Il était vrai que, pour certaines personnes, c'était une incitation à vous manifester d'avance un peu plus de respect que ce qu'ils reconnaîtraient vous devoir plus tard, mais Ulver, justement, voulait être admirée, vénérée et convoitée pour elle-même, pour la collectivité des cellules qu'elle était, ici et maintenant, et non pour l'hérédité que ces cellules portaient.

À quoi bon, de toute manière, posséder ce que certains considéraient parfois, d'une manière qu'elle trouvait désobligeante, comme un atout dans l'existence, si cela ne pouvait même pas la faire entrer à Contact ? Et d'ailleurs, à ce que pensaient certains, c'était peut-être plutôt un désavantage ; il fallait qu'elle fasse mieux que les autres, qu'elle soit absolument parfaite, sans conteste possible, pour que la Section Contact l'accepte sans que l'on puisse dire que c'était parce que les machines et les gens qui constituaient la commission d'admission avaient vu le nom des Seich dans leurs manuels d'Histoire.

Churt avait raison quand il disait que c'était la chance de sa vie. Elle avait été et serait encore d'une beauté sans faille ; elle avait pour elle l'intelligence, le charme et la séduction ; du sens commun, elle en avait à revendre ; mais il ne fallait pas qu'elle traverse cet épisode à la légère, comme elle avait traversé le reste dans sa vie ; il fallait qu'elle se prépare, qu'elle travaille, qu'elle se montre diligente, assidue et industrielle, toutes qualités qu'elle avait soigneusement évité de cultiver jusque-là tout en s'assurant que ses résultats universitaires étaient aussi brillants et faciles que sa vie sociale.

Peut-être avait-elle été trop gâtée dans son enfance ; peut-être l'était-elle encore, mais elle était une enfant gâtée armée d'une détermination farouche, et si cette détermination lui dictait de n'être plus gâtée, eh bien, elle cesserait de l'être, en moins de temps qu'il ne fallait pour dire adieu.

Elle sécha ses larmes, se redonna une contenance – toujours sans l'aide de ses sécrétions glandulaires –, se leva et quitta la cabine. Elle avait l'intention de rester au salon, où il y avait plus de place, et d'essayer d'apprendre tout ce qu'elle pourrait sur les Gradins, sur cet homme, Genar-Hofoen, et sur tout ce qui pouvait être en rapport avec ce qu'ils voulaient lui faire faire.

II

Leffid Ispanteli se carra dans le siège voisin de celui du vice-consul de la tendance Bof-Laisse-Tomber, en disposant soigneusement ses ailes par-dessus le dossier, puis il sourit au vice-consul, qui le contemplait de cet air absent propre aux gens qui ont l'habitude de communiquer au moyen de leur lacis neural. Il s'empressa de lever la main pour dire :

— Avec des mots, s'il te plaît, Lellius. Je me suis fait ôter mon lacis pour le festival.

— Très primitif, approuva Lellius en hochant gravement la tête, son attention de nouveau fixée sur la course.

Ils se trouvaient dans une nacelle suspendue à une vaste structure tubulaire en matière carbonée sculptée à l'image d'une arborescence en réseau ; des milliers de nacelles y pendaient comme des fruits, reliées par les connexions multiples d'un réseau secondaire de fines passerelles suspendues. La vue, de chaque côté et en dessous, plongeait sur une succession de grandes marches de pierre parsemées de végétation et de silhouettes en mouvement ; le tout évoquait un amphithéâtre antique que l'on aurait fait basculer de l'horizontale à la verticale et dont chaque niveau de gradin aurait eu la possibilité d'entrer en rotation de manière indépendante. Les silhouettes en mouvement étaient des combinaisons d'ysners-mistretls : les ysners étaient les grands oiseaux juchés sur deux longues pattes, incapables de voler (et presque dépourvus de cervelle) qui couraient tandis que leurs jockeys s'occupaient de penser pour eux. Les mistretls qui les chevauchaient étaient de petites créatures simiesques, physiquement très vulnérables mais mentalement développées. La combinaison des deux espèces se trouvait à l'état naturel sur une planète de la Spirale du Trèfle Inférieur.

Les courses d'ysners-mistretls faisaient partie de la vie des Gradins depuis des millénaires et elles se déroulaient, selon une tradition presque aussi ancienne, sur un mandala géant de deux kilomètres de large, composé de gradins ou de marches en rotation à différentes vitesses. Le champ de courses en rotation très lente ressemblait un peu aux Gradins eux-mêmes, qui tiraient leur nom de sa forme.

Les Gradins étaient un habitat à neuf niveaux tournant à la même

vitesse, ce qui signifiait que les gradins extérieurs étaient soumis à une gravité apparente plus forte que ceux qui étaient proches du centre. Les différents niveaux étaient divisés en compartiments de plusieurs centaines de kilomètres de long, remplis de divers types d'atmosphères maintenues à des températures variées tandis qu'un ensemble étonnamment complexe et d'une beauté stupéfiante de miroirs et de champs-miroirs éparpillés sur le cône discontinu qui entourait l'axe de l'habitat fournissait des quantités de lumière précisément synchronisées, atténuées et, s'il était nécessaire, de longueur d'onde modifiée, pour imiter les conditions régnant sur une centaine de mondes différents et convenant à une centaine d'espèces intelligentes différentes.

Cette diversité environnementale et la codépendance civilisationnelle qu'elle entraînait, ainsi que les rapprochements qu'elle encourageait, avaient été la raison d'être des Gradins, le fondement même de leur projet et de leur renommée durant les sept millénaires de leur existence. Les bâtisseurs premiers de l'habitat étaient, peut-être, inconnus ; on pensait qu'ils avaient Sublimé peu après son achèvement, laissant derrière eux une espèce – ou un modèle, selon la définition qu'on retenait de ces choses – de polyplexes biomécaniques chargés d'assurer le fonctionnement et l'entretien du monde artificiel. Individuellement bornés mais collectivement fort intelligents, ils avaient la forme d'une petite sphère couverte de longues épines articulées, mesuraient de cinquante centimètres à deux mètres, et semblaient particulièrement soupçonneux à l'égard de tout ce qui comportait une part biologique inférieure à la leur. Les drones et autres IA étaient tolérés sur les Gradins, mais étroitement surveillés, suivis dans leurs déplacements comme dans leurs communications et même leurs pensées. Les Mentaux, naturellement, étaient à l'abri de ce genre de traitement, mais leurs avatars s'attiraient généralement une surveillance physique intense qui confinait au harcèlement, de sorte qu'ils évitaient le plus possible de séjourner sur ce monde, préférant demeurer dans les docks extérieurs, où ils étaient bienvenus et bénéficiaient de toute l'hospitalité désirable. Les Gradins avaient toujours été un principe, un trésor, un symbole, et les petites manies discriminatoires qu'ils affectaient de pratiquer étaient considérées comme parfaitement tolérables.

Le champ de courses ysner-mistretl occupait le niveau situé au-dessus de celui où était logée la mission homomdane, trois niveaux plus bas que la circonférence habitée par Leffid.

— Est-ce que je ne t'ai pas vu hier à la soirée homomdane,

Leffid ? Je ne me souviens pas, dit le vice-consul.

C'était un petit mâle replet et massif, d'une espèce apparemment indéterminée, vaguement humanoïde, mais avec une tête triangulaire dotée d'un œil à chaque angle. Sa peau était d'un rouge luisant, et les robes amples qu'il portait avaient une couleur bleue très vive mais graduellement changeante. Il tourna légèrement la tête de telle manière que deux de ses yeux observaient Leffid tandis que le troisième continuait de regarder la course.

— J'y ai fait un saut, répondit Leffid. Je t'ai salué, mais tu étais en pleine conversation avec le délégué ashpartzi.

Le vice-consul laissa entendre un rire sibilant.

— J'essayais de le retenir, ce couillon. Il avait des problèmes de sustentation avec sa nouvelle combi. Les systèmes automatiques n'étaient plus à la hauteur sans les IA. C'est terrible, quand l'une de ces bestioles flotteuses des géantes gazeuses se met à souffrir de flatulence, tu sais.

Leffid se souvenait, en effet, que Lellius lui avait donné l'impression d'être aux prises avec le guide-rope de ce qui ressemblait à un petit aérostat.

— Peut-être pas aussi terrible que pour celui qui est dans la combi, répliqua-t-il.

— Tu l'as dit, fit Lellius en gloussant. Veux-tu que je te commande à boire ?

— Non, merci.

— Parfait. J'ai renoncé aux aliments et aux boissons psychotropes pour la durée du festival. Cela ne pourrait que me rendre jaloux. (Il secoua la tête.) Je croyais que les primitifs étaient censés s'amuser davantage, mais chaque fois que je change quelque chose à mes habitudes pour mieux respecter l'esprit du festival, la vie devient beaucoup moins amusante.

Il fit claquer sa langue en désapprobation de quelque chose qui venait de se passer sur le turf. Leffid se tourna pour voir l'un des couples ysner-mistretl qui heurtait la balustrade après avoir raté un saut et tombait à un niveau inférieur. Les deux créatures se relevèrent aussitôt et se remirent à courir, mais il allait leur falloir une bonne dose de chance pour gagner, à présent. Lellius secoua la tête et utilisa le capuchon d'un stylo pour lisser un certain nombre de tablettes de cire au cadre de bois qu'il tenait dans sa grosse main rouge.

— Tu gagnes ? lui demanda Leffid.

Le vice-consul secoua la tête d'un air attristé. Leffid sourit, puis fit mine d'inspecter la piste et les coureurs en présence.

— Ils n'ont pas l'air de participer à des festivités, dit-il. J'espérais

quelque chose de plus... festif, conclut-il, penaud.

— J'ai l'impression que les autorités des courses considèrent le festival avec le même scepticisme et la même misanthropie que moi, murmura Lellius. Le festival n'a commencé que depuis deux jours, c'est bien ça ?

Leffid hocha affirmativement la tête.

— Et j'en suis déjà fatigué. (Lellius se gratta derrière l'une de ses trois oreilles avec le stylo de ses tablettes de cire.) J'aurais bien pris quelques jours de vacances, mais le devoir m'impose de rester ici, naturellement. Un mois entier de prouesses, de manifestations artistiques inédites et d'amusement forcé. (Il secoua la tête.) Tu te rends compte de ce qui m'attend ?

Leffid se prit le menton à deux mains.

— Tu n'as jamais porté particulièrement dans ton cœur la tendance Bof-Laisse-Tomber, n'est-ce pas, Lellius ?

— J'y suis entré dans l'espoir que cela me rendrait un peu plus... fantasque, murmura-t-il en levant un œil contemplatif vers la sculpture arborescente en suspens au-dessus d'eux. Je souhaitais devenir plus capricieux et je pensais que l'hédonisme qui caractérise les gens de ta sorte déteindrait sur ma nature plus flegmatique et plus réfléchie. J'ai toujours cet espoir, acheva-t-il en soupirant.

Leffid émit un rire léger, puis regarda lentement autour de lui.

— Tu es venu seul ici, Lellius ?

Le vice-consul prit un air songeur.

— Mon incomparablement efficace Assistant Administratif Numéro Trois est allé faire une petite visite aux latrines, je crois. Mon bon à rien de fils doit être en train d'inventer de nouvelles manières de me mettre dans l'embarras, ma partenaire est à une demi-galaxie de distance, plus ou moins, et ma petite chérie du moment est restée à la maison, en se disant indisposée. Ou plutôt, fermement disposée à ne pas venir à ce qu'elle appelle une course emmerdante de singes sur oiseaux. (Il hocha lentement la tête.) On peut dire, raisonnablement, que je suis seul, je suppose. Mais pourquoi poses-tu cette question ?

Leffid se rapprocha du vice-consul, les bras en appui sur la tablette de la nacelle.

— J'ai vu un drôle de truc, hier soir, dit-il.

— Cette jeunette à quatre bras ? fit Lellius en clignant au moins un œil. Je me demandais, justement, si c'était la seule partie de son anatomie qu'elle avait doublée.

— Ta lubricité me flatte. Si tu le lui demandes gentiment, je suis sûr qu'elle acceptera de te fournir un enregistrement qui te prouvera que les parties intéressées étaient toutes les deux singulières.

Lellius éclata de son rire sibilant et but à une bouteille munie d'une paille.

— Ce n'était pas ça, alors. Quoi d'autre ?

— Sommes-nous vraiment seuls ? demanda Leffid d'une voix tranquille.

Lellius le regarda placidement durant un bon moment.

— Oui, répondit-il enfin. Je viens de désactiver mon lacis. Je n'ai connaissance d'aucune autre présence qui pourrait nous observer ou nous écouter. Qu'est-ce que tu as donc vu ?

— Je vais te montrer.

Leffid tira une serviette en papier d'une fente de la tablette. De la poche de sa chemise, il extirpa le terminal qui remplaçait son lacis neural. Il examina les instructions imprimées sur l'appareil, comme s'il essayait de se rappeler quelque chose. Puis il haussa les épaules en disant :

— Euh... terminal, devenez un crayon, je vous prie.

Il se mit à tracer des caractères sur la serviette. Il dessina une ligne de sept losanges, chacun composé de huit points ou petits cercles. Puis il tourna la serviette vers Lellius, qui l'examina soigneusement avant de relever les yeux vers Leffid.

— C'est assez joli, dit-il d'une voix sifflante. Mais qu'est-ce que c'est ?

Leffid sourit. Il posa le doigt sur le losange le plus à droite.

— Tout d'abord, il s'agit d'un signal elench, parce qu'il est en base huit, et disposé de cette manière. Le premier symbole est une marque de détresse et d'urgence. Les six autres représentent sans doute – et même certainement, par convention – des coordonnées de localisation.

— Vraiment ? demanda Lellius, qui ne paraissait pas particulièrement impressionné. Et quelle localisation indiquent ces coordonnées ?

— Environ soixante-treize années à partir d'ici dans le Tourbillon du Trèfle Supérieur.

— Ah ! fit Lellius avec une sorte de grondement indiquant probablement sa surprise. Six chiffres seulement pour définir un point aussi précis ?

— En base deux cent cinquante-six, pas difficile, répliqua Leffid en haussant les ailes. Mais le plus intéressant, c'est l'*endroit* où j'ai vu le signal.

— Mmmm, fit Lellius, momentanément distrait par quelque chose qui se passait sur le champ de courses.

Il but de nouveau, puis reporta son attention sur son ami.

— C'était sur un croiseur léger affrontier, lui dit Leffid d'une voix tranquille. Gravé à la flamme dans sa coque à trophées. Pas très profondément, mais obliquement, en travers des lames.

— Quelles lames ? demanda Lellius.

Leffid agita la main.

— De simples décorations. Mais ce n'en était pas moins là. Si je n'avais pas été tout près du vaisseau, à bord d'un yacht, lorsqu'il a entamé son approche des Gradins, je n'aurais jamais vu le message. Le plus curieux, naturellement, c'est qu'il se peut très bien que le vaisseau ignore ce qui est gravé sur sa coque.

Lellius contempla la serviette durant un bon moment. Puis il se laissa aller en arrière en disant :

— Mmm. Ça t'ennuie si je réactive mon lacis ?

— Pas du tout, déclara Leffid. Ce que je sais déjà, c'est que le vaisseau s'appelle *Motivation Furieuse* et qu'il est revenu ici sans prévenir. Il se trouve au dock 807 B. Si c'est un problème mécanique qui le ramène, je ne vois pas très bien le rapport avec le message. Quant aux coordonnées indiquées, elles se situent entre les étoiles Cromphalet I/II et Esperì, légèrement plus près d'Esperi. Et c'est un secteur où il n'y a absolument rien. Rien dont nous connaissions l'existence, en tout cas.

Leffid pianota sur son terminal de poche. Au bout de quelques tentatives, il réussit à obtenir un faisceau lumineux intense qui éclaira la serviette sur laquelle il avait tracé les caractères. Elle s'embrasa. Il la laissa brûler et allait pousser les cendres dans la fente à déchets de la tablette lorsque Lellius – toujours calé en arrière dans son fauteuil, l'expression impénétrable – tendit sa main rouge pour les écraser d'un air absent sous ses doigts avant de les éparpiller dans l'air ; elles tombèrent de la nacelle en un nuage immatériel, sur les sièges et loges privées situés plus bas.

— Quelques problèmes mécaniques mineurs, expliqua alors Lellius. Je parle du vaisseau affrontier. (Il observa un instant de silence.) Les Elenchs ont pu avoir un problème, reprit-il en hochant lentement la tête. Une flottille de clan – huit vaisseaux – est partie d'ici il y a cent jours pour explorer le Tourbillon.

— Je m'en souviens, murmura Leffid.

— D'après certaines... indications – de simples rumeurs –, les choses ne se seraient pas très bien passées pour eux.

— Bon, déclara Leffid en posant les mains à plat sur la tablette pour faire mine de se lever. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais j'ai jugé préférable de t'en parler.

— Trop aimable, souffla Lellius en hochant la tête. J'ignore quel

parti la Tendance pourra tirer de cette information ; le dernier vaisseau qu'elle nous a envoyé a pris un congé sabbatique, l'ingrat, mais nous pourrions peut-être négocier un échange avec le Continent.

— Le Continent, oui, répéta Leffid.

C'était le terme que la Tendance employait généralement en référence à la Culture. Il sourit.

— J'espère que ça marchera, dit-il en soulevant ses ailes pour les dégager du dossier.

— Tu es sûr que tu ne peux pas rester ? demanda Lellius en clignant des yeux. On pourrait faire des paris. Mais c'est toi qui gagnerais, sans doute.

— Non, merci. Ce soir, j'ai rendez-vous avec une dame qui demande un double assortiment de couverts à sa table, et il faut que je brique mon argenterie et que je m'assure que mes plumes sont en état de se trouver froissées.

— Je vois. Je te souhaite des brassées de plaisir.

— J'en prendrai, je pense.

— Zut ! fit tristement Lellius tandis qu'une clameur s'élevait sous eux et autour d'eux.

La course était terminée. Le vice-consul se pencha en avant et effaça plusieurs autres numéros sur ses tablettes de cire.

— Ne t'en fais pas, lui dit Leffid.

Il donna une tape amicale sur la large épaule de son ami et se dirigea vers la passerelle suspendue qui conduisait vers le tronc principal de l'immense arbre artificiel.

— D'accord, soupira Lellius, examinant sa main rouge noircie par la cendre. Je crois qu'une autre course partira sous peu.

III

L'oiseau noir Gravius survolait lentement la reconstitution du grand combat naval d'Octovolein, son ombre glissant sur les flots jonchés d'épaves, sur les voilures et les ponts de longs navires de bois ; les soldats qui se tenaient massés sur les ponts des plus gros navires ; les marins qui hissaient des agrès ; les canonniers qui préparaient leurs charges et y boutaient le feu, et les corps qui flottaient dans l'eau.

Un soleil bleu-blanc éblouissant brillait dans un ciel violet. L'air était sillonné des tramées entrecroisées laissées par les missiles primitifs, et la voûte du ciel semblait reposer sur les hautes colonnes de fumée qui s'élevaient des vaisseaux et des transports touchés. L'eau était bleu foncé, ondulée, piquetée d'impacts fumants de fusées, plissée d'écume à la proue de chaque navire et couverte de flammes là où du pétrole avait été déversé entre deux bâtiments dans une tentative désespérée pour empêcher un abordage.

L'oiseau survola la scène sur son pourtour, à l'endroit où la mer prenait abruptement fin en une muraille d'eau figée et où le sol nu du dock général reprenait ses droits, à peine cinq mètres plus bas, lui aussi jonché de débris – comme si la marée avait abandonné ce côté mais pas l'autre. Mais si l'on y regardait de plus près, on découvrait qu'il s'agissait d'objets – fragments de navires ou de personnages – qui avaient servi à la construction. La scène incomplète de combat naval occupait moins de la moitié des seize kilomètres carrés du dock. Elle aurait constitué le chef-d'œuvre de *Service Couchettes*, son ultime accomplissement. À présent, elle risquait de n'être jamais achevée.

L'oiseau noir continua son chemin, dépassant quelques-uns des drones des navires à la surface du dock ; ils ramassaient des débris sur le chantier pour les entasser sur un convoyeur immatériel qui semblait consister en une mince couche d'air miroitant. Gravius donna un coup d'ailes. Son but se trouvait à l'autre extrémité du double dock général, entre cette section interne et le hangar qui s'ouvrait à l'arrière du vaisseau. Quelle idée avait eue cette femme de s'installer à l'avant près de l'endroit où s'était élevée la tour ! Pas de chance qu'il soit obligé d'aller tout à fait à l'arrière !

Il avait déjà parcouru à tire-d'aile les vingt-cinq kilomètres d'espace intérieur, empruntant le gigantesque corridor central plongé dans l'obscurité, longeant les portes closes de docks que signalaient

quelques maigres lumières, dans un silence absolu ; il y avait un kilomètre d'air au-dessous de ses ailes qui battaient paisiblement, un kilomètre au-dessus, et un autre de chaque côté.

En considérant ces vastes espaces lugubres, l'oiseau se disait qu'il aurait dû s'estimer satisfait ; le vaisseau l'avait tenu à l'écart de cette zone pendant quarante ans, et il n'avait eu accès qu'au kilomètre supérieur de la coque, qui abritait les anciennes zones de vie et la majorité des Stockés. Gravious possédait d'autres sens que ceux d'un animal ordinaire, et il les avait déjà utilisés pour sonder les portes des docks et découvrir ce que ceux-ci contenaient éventuellement. Mais pour autant qu'il puisse dire, les milliers de hangars étaient vides.

Il n'avait exploré, pour le moment, que le dock général industriel, l'espace d'un seul tenant le plus vaste du vaisseau lorsque ses cloisons étaient escamotées : neuf mille mètres de profondeur, près du double de largeur, empli de bruits, de lumières clignotantes et de mouvements que leur vitesse rendait flous, où le vaisseau produisait des milliers de machines nouvelles, pour faire... qui savait quoi ?

La plus grande partie de cet espace industriel n'était même pas sous atmosphère ; cela accélérail les déplacements du matériel, composants et machines. Gravious volait à présent dans un transtube transparent incorporé au plafond. Au bout de neuf kilomètres, il était arrivé devant un mur qui conduisait à la relative sérénité (ou, tout au moins, au silence) de la reproduction du combat naval. Il avait déjà parcouru la moitié du chemin ; encore quatre mille mètres et il serait arrivé. Les muscles de ses ailes étaient endoloris.

Il se posa sur le parapet de la terrasse qui donnait sur l'arrière de ce secteur des docks généraux. Au-delà, il y avait trente-deux kilomètres cubes d'atmosphère inoccupée ; un dock général parfaitement vide, le genre d'endroit où un VSG normal de cette taille aurait pu fabriquer un VSG plus petit, accueillir un visiteur, établir un environnement outremondier, comme une gigantesque chambre d'ami, créer un complexe sportif, ou encore le subdiviser en petits espaces de stockage ou de fabrication.

Gravious tourna la tête pour regarder le modeste tableau sur la terrasse, qui avait été, dans une existence antérieure, avant que le VSG ne décide de devenir Excentrique, une terrasse de café avec une magnifique vue sur les docks. Sept humains y posaient, le dos tourné à la vue, face à l'hologramme d'une piscine vide et silencieuse. Ils étaient en maillot de bain, assis dans des chaises longues autour de tables basses encombrées de verres et d'amuse-gueule. Le Stockage les avait saisis en train de rire, de bavarder, de cligner des yeux, de se gratter le menton ou de boire.

Un tableau célèbre, apparemment. Gravius ne le trouvait pas très artistique, mais il supposait qu'il fallait le considérer sous un certain angle pour en découvrir la beauté.

Il leva une patte du parapet et se laissa tomber dans l'atmosphère du dock général. Mais il heurta quelque chose entre le hangar et lui, et rebondit d'abord sur la paroi du dock puis sur le mur invisible ; il se rétablit et vola à petits coups d'ailes le long de la barrière, se retourna sur lui-même quand il fut de nouveau à hauteur de la terrasse, et s'y posa.

Hum, se dit-il. Il se risqua de nouveau à utiliser les sens qu'il n'était pas supposé posséder. Il y avait quelque chose de solide dans le hangar. Ce qu'il avait heurté n'était ni du verre ni un champ de force barrant l'accès à un hangar vide ; celui-ci n'était pas vide, en fait. Et ce qu'il avait heurté était le bord d'une projection. De l'autre côté, sur deux kilomètres au moins, il y avait de la matière solide. De la matière solide et dense, en partie exotique.

Voilà. L'oiseau s'ébroua, se lissa les plumes avec son bec. Puis il regarda autour de lui et sautilla en battant des ailes en direction des personnages du tableau. Il les examina rapidement, tour à tour, inspectant un œil par-ci, une oreille par-là, comme s'il cherchait un parasite bien juteux. Il allait jusqu'à regarder dans les narines ou sous les mèches de cheveux.

Il lui arrivait assez souvent de faire cela, d'étudier les prochains sur la liste, ceux qui allaient être ramenés à la vie et emportés. Comme s'il y avait quelque chose à apprendre de leurs postures soigneusement artificielles.

Il picora, d'une manière nonchalante et montrant peu d'intérêt, une touffe de poils à l'aisselle d'un homme, puis s'éloigna en sautillant pour étudier le groupe à partir de plusieurs tables voisines et sous plusieurs angles, essayant de trouver la juste perspective pour observer la scène. Ils allaient tous partir bientôt, en réalité. Ce lot comme le reste, mais pour être ramené à la vie, alors que la plupart des autres seraient simplement Stockés ailleurs. Dans quelques heures, ces hommes et ces femmes allaient redevenir, quelque part, des êtres vivants. C'était drôle d'y penser.

À la fin, l'oiseau secoua la tête, déploya ses ailes et s'éloigna en sautillant à travers l'hologramme, pour traverser l'ancien café désert, prêt à entamer la première partie de son voyage qui le ramènerait à sa maîtresse.

Quelques instants plus tard, l'avatar Amorphia émergea d'une autre partie de l'hologramme, se tourna pour jeter un coup d'œil à

l'endroit où l'oiseau avait traversé la projection, puis alla s'accroupir devant le personnage dont Gravius avait picoré l'aisselle.

IV

[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.864.0001]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

C'était moi.

∞

[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.864.1971]

xVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

C'était vous quoi ?

∞

C'était moi l'intermédiaire dans la transmission des informations entre la Tendance Bof-Laisse-Tomber et CS. Un de nos représentants dans les Gradins a vu le croiseur léger affrontier *Motivation Furieuse* à son arrivée là-bas. Il avait, gravées sur sa coque à trophées, des coordonnées elenchs en langage codé. L'information m'a été transmise par la délégation de la Tendance sur les Gradins. Je l'ai relayée à *Bronzage Différent* et à *Éclat d'Acier*, mes contacts habituels avec le Groupe. Je pense que le signal a dû être transmis ensuite au VSG *Gradient d'Éthique*, vaisseau-mère de l'UCG *Destin Susceptible De Changement*, qui a découvert l'Excession peu de temps après. Dans un sens, donc, tout est ma faute. J'en suis navré. J'espérais ne jamais en arriver à faire cet aveu. Mais après avoir retourné tout cela dans mon esprit, j'ai conclu que – comme dans le cas de la transmission de l'information originale gravée sur la coque à trophées – je n'avais pas le choix. L'aviez-vous deviné ? Étiez-vous sur la voie ? Me faites-vous toujours confiance ?

∞

Cela m'avait effleuré, oui. Mais je n'avais pas accès aux archives de transmission de la Tendance, et je ne voulais pas poser directement la question aux autres membres du Groupe. Ma confiance en vous est intacte. Pourquoi me dites-vous cela maintenant ?

∞

J'aimerais conserver votre confiance. Avez-vous découvert autre chose ?

∞

Oui. Je pense qu'il existe une relation avec un homme appelé Genar-Hofoen. C'est le représentant de Contact auprès des Affronteurs sur un habitat appelé le Trou de Dieu, dans la Feuille de Fougère. Il a quitté l'habitat le lendemain de la découverte de l'Excession. Les CS ont affrété trois croiseurs de combat affrontiers pour le conduire aux Gradins. Il doit arriver ici dans quatorze jours. Voici sa fiche biographique (document en annexe). Vous voyez la relation ? Encore ce vaisseau.

∞

Vous pensez qu'il est impliqué au-delà de ce que nous pensons être les termes de notre accord ?

∞

Oui. De même que *Substance Grise*.

∞

La synchronisation se présente mal. En forçant un peu, SG pourrait arriver aux Gradins, mettons... trois jours après l'humain. Mais cela ne résout pas l'autre problème, qui demeure hors de portée à plus de deux mois de distance.

∞

Je sais. Je suis toujours d'avis qu'il se prépare quelque chose. J'explore toutes les possibilités. Je ne laisse aucun contact au hasard parmi tous ceux qui sont mentionnés dans son dossier, mais les choses avancent très lentement. Merci de votre franchise. Je vous recontacterai.

∞

Quand vous voudrez. Tenez-moi au courant.

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.865.2203]

xExcentrique Tuez-les Plus Tard

oVSL Pas Sérieux s'Abstenir

J'en ai eu assez d'attendre. Je l'ai appelé (fichier signal en annexe).

∞

[Point serré, haché, M32, voy. n4.28.865.2690]

xVSL Pas Sérieux s'Abstenir

oExcentrique Tuez-les Plus Tard

Et maintenant il « ne vous fait pas moins confiance ». Ha !
ha !

∞

Je reste convaincu que c'était la meilleure chose à faire.

∞

N'importe comment, c'est fait. Et le vaisseau à qui vous avez

demandé de se diriger sur Pitance ?

∞

Il est en route.

∞

Et pourquoi Pitance ?

∞

N'est-ce pas évident ? Peut-être pas, après tout. La parano d'*Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant* doit être contagieuse. Quoi qu'il en soit, laissez-moi vous exposer mes arguments : Pitance est une véritable mine d'armements. En fait, les armes déployées pour protéger le gros des munitions entreposées là en secret – c'est-à-dire les vaisseaux – possèdent déjà à elles seules un potentiel de destruction impressionnant. Il est certain que la trajectoire du planétoïde ne le conduit pas du tout à proximité de l'Excession, mais elle l'a tout de même fait entrer dans le volume général qui constitue la zone d'intérêt de l'Affront. Ceci dit, il est certainement passé inaperçu, et même s'il était repéré et suivi par des moyens de détection, il ne serait d'aucun intérêt pour l'Affront (sans compter, naturellement, qu'il est capable d'assurer sa propre défense). Il ne fait en aucune manière partie de la discrète mobilisation organisée par *Éclat d'Acier*. Mais il représente, néanmoins, la plus grande concentration de matériel militaire de tout le secteur. Il y a des questions que je me pose : à quel moment, en gros, la Culture a-t-elle commencé à avoir des doutes – des doutes sérieux – sur l'Affront ? Et quand Pitance a-t-elle été choisie pour servir d'entrepôt de vaisseaux de combat ? En gros, à la même époque. Le planétoïde a été sélectionné, aménagé et rempli au moment du débat qui s'est instauré à la fin de la guerre idirane à propos d'une intervention militaire contre l'Affront. Il y a des milliards de rochers analogues à Pitance qui errent dans l'espace interstellaire de la galaxie. C'est pourtant Pitance qui a été choisi en même temps que dix autres ; un rocher que sa lente course allait amener, au bout de cinq ou six siècles, dans la zone d'influence affrontière – en fonction de la vitesse d'expansion de la sphère de l'Affront – peut très bien y rester dans l'avenir prévisible, compte tenu du fait que l'influence des Affronteurs s'étend plus vite qu'un pauvre rocher qui ne se déplace qu'à une vitesse bien inférieure à un pour cent de celle de la lumière. Quelle coïncidence extraordinaire, n'est-ce pas, qu'une telle abondance d'armements ait été logée dans l'espace affrontier ?

Ne pourrait-il pas s'agir, en réalité, d'un coup monté ?

Réfléchissez-y. N'est-ce pas exactement le genre d'idée que vous auriez été fier d'avoir eue le premier ? Quelle prévoyance, quelle patience, quelle attention à long terme, quelles protestations recevables d'innocence si la coïncidence venait à être remarquée ! Personnellement, je serais satisfait d'avoir pris part à une telle machination.

Sans compter que, au sein du comité de Mentaux qui a entériné les choix de ces caches, il y a des noms, comme *Woetra*, *Bronzage Différent* et *Inventé Ailleurs*, qui nous sont plutôt familiers, ne trouvez-vous pas ?

L'un dans l'autre, et même en concédant qu'il s'agit presque certainement d'une impasse, j'ai toujours pensé qu'il était irresponsable de ne pas avoir un œil en permanence sur ce précieux petit roc.

∞

Très bien. Je vous concède ce point.

∞

Et en ce qui concerne ce projet que vous aviez ?

∞

Mon idée, à l'origine, était de trouver quelqu'un d'acceptable, aux Gradins, pour le persuader de partager nos vues. Mais la chose s'est révélée impraticable : il y a une présence considérable des CS et de Contact dans l'habitat, mais je ne vois personne avec qui nous puissions prendre le risque de faire partager nos appréhensions. Par contre, j'ai obtenu l'engagement quelque peu réticent d'un vieil allié de soutenir notre cause si besoin est. Il se trouve actuellement à un peu plus d'un mois des Gradins, et l'Excession est encore plus loin par rapport à sa position, mais il se trouve qu'il a accès à un certain nombre de vaisseaux de combat. L'ennui, c'est que certains d'entre eux vont peut-être faire partie de la mobilisation. Mais il y en aura quelques-uns à notre disposition. Non pas en tant que vaisseaux de guerre, je vous le précise, et en aucun cas pour participer à des actions dirigées contre la Culture, mais en tant que comptoirs, pour ainsi dire, ou relais, pour le cas où nous trouverions une faille dans la conspiration que nous soupçonnons.

Ce Genar-Hofoen... J'aurai peut-être l'occasion d'enquêter dans sa direction, si je peux éviter de marcher métaphoriquement sur les pieds de nos co-intéressés.

C'est la considération dont jouissent les Affronteurs qui m'inquiète. Ils sont si agressifs, si dynamiques ! Malgré notre

répugnance maintes fois affirmée pour leur manière de traiter les autres, il existe, je pense, chez de nombreux membres de la Culture, une sorte d'admiration involontaire pour leur énergie, sans parler de leur liberté apparente vis-à-vis de tout scrupule moral. La menace est facile à discerner, mais le problème n'est guère facile à résoudre. Je frémis à l'idée des projets horribles que doivent concocter en toute lucidité des Mentaux parfaitement estimables pour faire face à la perception d'une telle menace.

D'un autre côté, étant donné l'ampleur qualitative des possibilités que l'Excession est susceptible d'offrir, l'Affront est exactement la sorte d'espèce – parvenue précisément au stade de son développement le plus favorable – susceptible de tenter une aventure folle qui, malgré ses probabilités d'échec, présenterait, si elle réussissait, des avantages justifiant amplement les risques. Et qui pourrait leur donner tort s'ils tenaient ce raisonnement ?

∞

Écoutez, cette fichue Excession n'a encore rien *fait*. Tout ce remue-ménage n'est causé que par les réactions de chacun à son égard. Ce serait bien fait pour nous s'il se trouvait qu'il ne s'agisse que d'une quelconque projection, une plaisanterie à l'échelle divine. Je commence à m'impatisser, je me permets de vous le dire. *Destin Susceptible De Changement* observe à bonne distance l'Excession qui ne fait rien, et se contente d'envoyer un rapport de temps en temps, tandis que divers Intervenants de rang inférieur se gonflent d'importance et ceignent leurs reins faméliques dans l'intention d'assister au dernier spectacle à la mode, avec le vague espoir que, s'il y a de l'action, ils pourront en ramasser quelques miettes, alors que nous restons là sans rien faire à attendre l'arrivée des gros calibres. Il y a des moments où j'ai vraiment envie qu'il se passe quelque chose !

— Je te souhaite le bon voyage, Genar-Hofoen ! tonna Quintidal.

Ils entrechoquèrent leurs membres ; l'humain s'était déjà préparé en se mettant en appui sur une jambe, et la gélicombe absorba le gros de l'impact, de sorte qu'il ne perdit pas l'équilibre. Ils se trouvaient dans la Zone de Contrôle d'Entité des docks du niveau 8, section Affront, entourés d'Affronteurs avec leurs drones asservis et leurs autres machines, plus quelques membres d'autres espèces capables de supporter les conditions de vie des Affronteurs ainsi que plusieurs polyplexes des Gradins – flottant alentour comme de petites boules noires hérissées de piquants, tous allant et venant, empruntant pour leurs déplacements les mécatrottoirs, les mobiles de spin, les ascenseurs et les voitures intersections.

— Tu ne restes pas te reposer et t'amuser un peu ? demanda Genar-Hofoen à son ami.

Les Gradins s'enorgueillissaient d'avoir une excellente réserve de chasse affrontière.

— Ah ! Au retour, peut-être, dit Quintidal. Entretemps, le devoir m'appelle autre part.

Il laissa entendre un rire gloussant. Genar-Hofoen eut l'impression qu'il y avait là une plaisanterie dont le sens lui échappait. Il s'interrogea puis haussa les épaules et se mit à rire à son tour.

— On se verra bientôt au Trou de Dieu, j'imagine.

— Bien sûr ! fit Quintidal. Amuse-toi bien, l'humain.

Il pivota sur le bout de ses tentacules et s'éloigna pour rejoindre le croiseur de combat *Embrasse Ma Lame*. Genar-Hofoen le regarda partir. Les sourcils froncés, il vit se refermer les portes étanches du tunnel de transit.

~ Qu'est-ce qui vous tracasse ? lui demanda la combi.

L'humain secoua la tête.

~ Euh... rien, dit-il.

Il se baissa pour ramasser son fourre-tout.

— Humain mâle Byr Genar-Hofoen plus combinaison gélichamp ? lui demanda un polyplexe en flottant jusqu'à lui.

Il ressemblait, se dit Genar-Hofoen, à une explosion confinée dans une sphère d'encre noire quelques fractions de seconde après sa naissance. Il s'inclina légèrement en répliquant :

— Exact.

— Je suis venu vous escorter jusqu'au Contrôle d'Entité, section humaine. Veuillez me suivre.

— Certainement.

Ils trouvèrent un mobile de spin, simple plateforme équipée de sièges, de colonnes de maintien et de sangles. Genar-Hofoen y prit place, suivi du polyplexe, et le mobile démarra sans heurt pour entrer dans une galerie transparente qui courait sur la face inférieure de l'enveloppe extérieure de l'habitat. Ils se déplaçaient dans le sens inverse de la rotation, de sorte qu'ils avaient l'impression, à mesure que le mobile accélérât, de perdre du poids. Un champ de force miroitait au-dessus de la plate-forme. Il semblait épouser la voûte de la galerie. On entendait un sifflement de gaz. Ils passèrent sous la masse gigantesque en suspens de l'un des autres vaisseaux affrontiers, plongé dans le noir et hérissé de lames. Il le regarda se détacher de l'habitat et tomber lourdement et silencieusement dans l'espace et vers les étoiles qui tournaient. Il fut suivi de près par un deuxième, puis un troisième et un quatrième vaisseau qui ne tardèrent pas à disparaître.

~ Quel était le dernier ? demanda l'humain.

~ Le croiseur léger de classe Comète *Motivation Furieuse*, lui dit la combi.

~ Mmm. Je me demande où ils vont comme ça.

La combi ne répondit pas.

Une brume légère commençait à envahir le mobile. Genar-Hofoen tendit l'oreille pour écouter le sifflement des gaz autour de lui. La température était en train de monter ; l'atmosphère, dans le véhicule entouré d'un champ de force, passait progressivement de l'environnement affrontier à l'environnement humain. Le mobile accéléra vers le haut, en direction des niveaux à gravité plus faible. Genar-Hofoen, habitué depuis deux ans à la pesanteur affrontière, avait l'impression de flotter.

~ Dans combien de temps avons-nous rendez-vous avec *Fouteur de Charogne* ? demanda-t-il.

~ Trois jours.

~ Naturellement, ils ne vous laisseront pas pénétrer dans leur monde, je pense ? demanda l'humain, comme s'il s'en avisait pour la première fois.

~ Non.

~ Qu'allez-vous faire pendant que je prendrai mon pied là-bas ?

~ Comme vous. J'ai déjà pris des dispositions pour rencontrer un drone généraliste à bord d'un vaisseau de Contact en visite. Je vais donc être en Fascination.

Cette fois-ci, ce fut Genar-Hofoen qui ne répondit pas. Il trouvait l'idée d'une sexualité chez les drones – même si c'était un processus entièrement mental, sans l'intervention de quelque composant physique que ce fût – totalement farfelue.

Bof, à chacun ses bizarreries, se dit-il.

— Monsieur Genar-Hofoen ? demanda une femme d'une beauté éblouissante, à vous causer un arrêt du cœur, dans la Zone de Réception humaine.

Elle était grande, parfaitement proportionnée, avec une abondante chevelure rousse bouclée de manière extravagante. Ses yeux étaient d'un vert lumineux, à la limite (du bon côté) du naturel. Son tabard ample et uni laissait entrevoir une peau ferme, musclée, satinée et bronzée à souhait.

— Bienvenue aux Gradins, dit-elle. Je m'appelle Verloef Schung.

Elle lui tendit la main pour secouer fermement la sienne. Peau contre peau. Enfin. Sans combinaison. C'était une sensation délicieuse. Il portait un pantalon ample et une chemise longue. Il jouissait aussi, sensuellement, de sentir le tissu glisser doucement sur sa peau.

— Le Contact m'a chargée de m'occuper de vous, lui dit Verloef Schung d'une voix où perçait une certaine morosité. Je suis certaine que vous pouvez très bien vous débrouiller sans moi, mais je serai là si vous avez besoin de quelque chose. J'espère que... euh... cela ne vous ennue pas trop ?

Sa voix... Il avait l'impression qu'il allait s'y noyer.

— Comment serait-ce possible ? demanda-t-il en s'inclinant avec un large sourire.

Elle sourit à son tour puis porta une main à hauteur de sa bouche... et, naturellement, de ses dents, qui étaient d'une perfection inégalable.

— Vous êtes trop aimable, dit-elle en tendant la main. Puis-je prendre votre sac ?

— Non, inutile.

Elle haussa les épaules, puis les laissa retomber.

— Vous avez raté le Festival, naturellement, dit-elle, mais nous sommes nombreux, ici, à n'avoir pas pu en profiter, et nous avons décidé, pour ainsi dire, d'en organiser un deuxième, en privé, dans les jours qui viennent. Très franchement, nous avons besoin, pour cela, de toute l'aide que nous pourrions trouver. En échange, je vous promets un logement luxueux, une compagnie agréable et des préparations délectables de nature à ébranler vos principes, mais si vous nous consentez ce sacrifice, je vous promets que nous ferons tout pour vous

le rendre.

Elle fronça les sourcils et prit une expression feinte d'attente angoissée, les coins de sa bouche exquise tirés vers le bas.

Il la laissa tenir la pause quelques secondes avant de lui tapoter gentiment l'avant-bras.

— Non, merci, dit-il d'une voix sincèrement désolée.

Elle prit une expression de tristesse peinée.

— Oh ! Vous êtes sûr ? fit-elle d'une petite voix douce et vulnérable.

— Malheureusement. J'ai pris d'autres dispositions. Mais sachez que, si quelqu'un était susceptible de m'en détourner, ce serait vous et personne d'autre. (Il lui fit un clin d'œil.) Je suis flatté de votre proposition généreuse. Dites aux CS que j'apprécie le mal qu'ils se sont donné pour moi, mais c'est ma seule chance de m'échapper un peu pour quelques jours, vous comprenez ? (Il eut un rire cristallin.) Ne vous inquiétez pas. Je saurai me distraire comme il faut jusqu'au moment d'embarquer. (Il sortit un petit terminal-stylo de sa poche et l'agita sous le nez de la fille.) Et je conserverai mon terminal sur moi à tout moment, c'est promis. (Il le remit dans sa poche.)

Elle le regarda gravement dans les yeux durant un bon moment, puis baissa la tête en haussant les épaules. Elle releva alors les yeux, où brillait une lueur ironique. Quand elle parla, ce fut d'une voix changée, modulée, exprimant quelque chose de plus grave, de plus profond, avec l'ombre d'un regret.

— Je vous souhaite de bien vous amuser, Byr. Sachez que notre offre tient toujours, si jamais vous changiez d'avis. (Elle eut un petit sourire de bravade.) Mes collègues et moi, nous vous souhaitons bien du plaisir. (Elle jeta un regard furtif autour d'elle dans le vaste espace d'accueil empli d'une foule de gens.) Vous ne voulez pas prendre quand même un verre ou autre chose ? demanda-t-elle d'une voix presque plaintive.

Il sourit, secoua la tête et s'inclina tout en s'éloignant à reculons, assurant son fourre-tout sur l'épaule.

Genar-Hofoen était arrivé quelques jours après la fin du Festival annuel des Gradins. Il y régnait une atmosphère de désuétude automnale, mêlée à une torpeur de plein été ; les gens étaient occupés à faire le ménage, à se calmer, à revenir à la normale et plus généralement à bien se tenir. Il avait réservé d'avance les services d'un érogroupe ainsi qu'un penthouse avec jardin au Panorama, le meilleur hôtel du Niveau 3.

L'un dans l'autre, cela valait bien qu'il renonce aux avances un

peu trop évidentes de cette femme de rêve (ou plutôt non, pas tout à fait, mais elle était, presque certainement, un agent de Circonstances Spéciales, modifiée pour ressembler à la créature idéale de ses fantasmes, et chargée de veiller sur lui et de le maintenir satisfait et tranquille, alors que ce dont il avait réellement besoin, c'était un peu de variété, d'amusement et, peut-être, de danger exotique ; la partenaire de ses rêves ressemblait sans doute à cette splendide Verloief Schung, mais elle n'appartenait ni aux CS ni à Contact ! Pas même à la Culture, en fait. Ils n'avaient jamais réussi à comprendre son désir d'étrangeté, de dépaysement, d'outremondisme, même).

Il gisait dans son lit, agréablement épuisé, son organe favori frémissant de temps à autre de son propre chef, entouré de beautés endormies, la tête bourdonnant sous l'effet d'endocrinages répétés, et consultait les nouvelles des Gradins (tendance Culture) sur un écran suspendu devant un arbre voisin. Le son lui parvenait par l'intermédiaire d'un bouchon d'oreille.

La saga Blitteringueh-Deluger faisait toujours sensation. Vint ensuite un court sujet sur l'accroissement des Groupages parmi les vaisseaux de la Culture. Un Groupage consistait, pour deux Mentaux ou plus, à décider qu'ils en avaient assez de faire route tout seuls, en ne pouvant échanger que l'équivalent d'une série de messages ; ils se rejoignaient alors pour rester physiquement proches et pouvoir dialoguer. Cela n'avait aucune efficacité opérationnelle. Certains Mentaux âgés s'inquiétaient de ce qu'ils considéraient comme un ramollissement de leurs camarades plus récemment construits et avaient demandé que les nouveaux modèles soient modifiés de manière à éviter cette faiblesse, qui était pour eux un signe de décadence.

Vinrent ensuite les nouvelles locales ; il y eut un flash annonçant en substance que la mystérieuse explosion qui avait secoué le dock 807 B le troisième jour du Festival demeurait un mystère ; le croiseur affrontier *Motivation Furieuse* avait été légèrement endommagé par une petite explosion de pure énergie qui n'avait fait que brûler partiellement l'une des couches de sa coque à trophées. Les enquêteurs penchaient pour une mauvaise farce due à un débordement d'enthousiasme dans le cadre du Festival.

Un peu moins localement, les discussions continuaient pour savoir s'il était opportun de créer une nouvelle hintsphère à quelques kilo-années en sens inverse de la rotation de la Galaxie. Une hintsphère était un volume dans lequel les déplacements ultraluminiques étaient strictement interdits, à l'exception des cas d'extrême urgence. Et la vie, de manière générale, s'y déroulait plus

lentement que partout ailleurs dans la Culture. Genar-Hofoen secoua la tête devant cette annonce. Provincialisme prétentieux.

Revenant aux locales, la présentatrice annonça l'arrivée de vaisseaux de renfort à un jour à peine de l'emplacement de la supposée anomalie située au voisinage d'Esperi. L'UCG qui la surveillait déclarait toujours qu'il n'y avait aucun changement dans l'artefact. Malgré les demandes réitérées de la Section Contact, diverses civilisations intéressées par le phénomène continuaient d'envoyer sur place des vaisseaux observateurs. Les Gradins, pour leur part, s'étaient abstenus de le faire. À la surprise de la plupart des parties en présence, l'Affront avait sévèrement critiqué la réaction de tous ces curieux et avait décidé, en ce qui le concernait, de rester largement à l'écart de l'anomalie. Toutefois, des rapports non encore confirmés indiquaient une activité accrue des Affronteurs dans le Tourbillon du Trèfle Supérieur, et on venait d'apprendre que quatre vaisseaux...

— Arrêt, fit Genar-Hofoen d'une voix tranquille.

L'image disparut docilement de l'écran. L'une des filles de l'érogroupe remua doucement contre lui. Il la regarda.

Son visage était la réplique de celui de Zreyn Tramow, qui avait naguère commandé le vaisseau *Enfant à Problèmes*. Son corps était différent de l'original, modifié en fonction des goûts de Genar-Hofoen, mais de manière subtile. Il y en avait deux comme elle, plus trois qui ressemblaient exactement à des célébrités du théâtre, de la musique et de la société mondaine : Zreyn et Enhoff, Shpel, Py et Gidinley. Tous s'étaient montrés absolument charmants et avaient joué leur rôle de manière très convaincante. Mais Genar-Hofoen ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur la mentalité des gens qui choisissaient délibérément de modifier leur apparence et leur comportement plusieurs fois par mois, uniquement pour satisfaire les caprices – pas toujours sexuels – des autres. Mais peut-être était-il simplement un peu vieux jeu. Peut-être étaient-ce des personnes parfaitement ennuyeuses par ailleurs, ou aimaient-elles avoir un peu plus de variété dans leur vie que la moyenne des gens.

Quelles que soient leurs motivations, les cinq avaient poliment sombré dans le sommeil sur le lit anti-g après la mêlée, qui avait été précédée d'une fête et d'un bon repas. Gakic et Leleeril, le Couple Exemple du groupe, dormaient également dans les bras l'un de l'autre, sur la pelouse-moquette qui séparait le lit et sa plate-forme du cours d'eau issu de la cascade cristalline avec son petit lac. Déturgescente, la queue du jeune gaillard avait l'air presque normale. Genar-Hofoen avait un peu sommeil, lui aussi, mais il était décidé à ne

pas dormir de tout son congé ; il refoula sa somnolence dans un recoin de son esprit au moyen d'un nouvel endocrinage de vigipan. S'il faisait cela trois jours d'affilée, il allait avoir beaucoup d'heures de sommeil à rattraper, mais il aurait tout le temps de récupérer à bord de *Substance Grise/Fouteur de Charogne*, où il allait passer une semaine entière. Il sentit la vibration du vigipan qui se répandait en lui. Cela lui éclaircit instantanément les idées, débarrassant son corps de toute sa fatigue. Graduellement, il ressentit une grande paix et une grande décontraction.

Il croisa les mains derrière sa nuque et leva béatement les yeux vers les frondaisons d'un couple d'arbres qui dominaient la plateforme dans le ciel bleu strié de filaments nuageux. Ce seul mouvement, exécuté sous la gravité du niveau g normal des Gradins, lui procura une sensation de plaisir presque enfantin. La gravité normale sur les planètes de l'Affront représentait plus du double de la norme en vigueur sur les planètes humaines de la Culture, et il supposait que sa réaction indiquait à quel point son organisme s'était adapté aux conditions du Trou de Dieu, puisqu'il avait, rapidement et depuis longtemps, cessé de se rendre compte qu'il pesait bien plus lourd d'un jour à l'autre.

Une pensée lui traversa l'esprit. Il ferma un instant les yeux, se mettant rapidement dans la semi-transe que les adultes de la Culture employaient quand ils avaient besoin, et voulaient se donner la peine, de consulter leurs paramètres physiologiques. Il fit défiler diverses images de son corps, jusqu'à ce qu'il se voie debout sur une petite sphère. Elle était réglée à une gravité standard ; son subconscient avait enregistré le fait qu'il était resté plus de quelques heures dans un champ gravifique stable et réduit, et il s'était réadapté. S'il le laissait faire, il allait maintenant réduire progressivement sa masse osseuse et musculaire, amincir les parois de ses vaisseaux sanguins et se livrer à une centaine de petites opérations minimes mais lourdes de conséquences pour mieux adapter son squelette, ses tissus et ses organes au changement de poids considérable qui était intervenu. C'était son devoir en tant que subconscient, et il ne pouvait pas savoir qu'il était appelé à retourner dans un environnement affrontier dans un délai d'un mois environ.

Genar-Hofoen augmenta la taille de sa sphère sur laquelle se tenait son icône, jusqu'à ce qu'elle retrouve la gravité de deux virgule un à laquelle il lui faudrait se réhabituer quand il retournerait au Trou de Dieu. Là. Cela devrait suffire. Il passa rapidement en revue, tant qu'il y était, ses différents états internes, sans s'attendre, cependant, à trouver quoi que ce soit d'anormal ; en cas de problème, des alarmes

se manifestaient automatiquement. Tout était en ordre : la fatigue physique était compensée, la présence de vigipan signalée, le taux de sucre dans le sang en train de revenir à la normale ; les hormones étaient à leur niveau optimal.

Il sortit de sa semi-transe, ouvrit les yeux et se tourna vers l'endroit où il avait posé son terminal-stylo, une souche d'arbre soigneusement polie, sculptée, qui servait de chevet au grand lit. Jusqu'à présent, il ne s'en était servi que pour communiquer avec ses contacts de Contact, qui lui donnaient les renseignements qu'ils pouvaient sur cette mission pour l'instant pas trop contraignante et plutôt agréable. Le terminal était censé clignoter quand il y avait un message. Il attendait toujours une réponse du VSG *Inventé Ailleurs*, qui était le Coordonnateur d'Incident pour l'Excession. Mais l'objet était toujours posé là où il l'avait laissé, et il n'y avait aucun message en attente. *Bof !*

Détournant la tête, il contempla quelque temps les nuages en mouvement dans le ciel. Puis il se demanda à quoi cela ressemblait quand c'était éteint.

— Ciel éteint, ordonna-t-il à voix basse.

Le ciel disparut. Le vrai plafond de la chambre du penthouse apparut ; c'était une surface noire brillante hérissée de projecteurs, d'appareils d'éclairage et de toutes sortes de protubérances. Les petits cris d'animaux avaient cessé. À l'hôtel Panorama, toutes les chambres avaient une grande terrasse d'angle. Il y en avait quatre par étage, et le seul étage qui n'avait pas quatre chambres était celui du haut. Pour que personne ne se sente lésé à l'idée que quelqu'un occupait une meilleure chambre, cet étage n'abritait que les machineries et différents matériels de l'hôtel. La suite occupée par Genar-Hofoen s'appelait la *jungle sauvage*, bien qu'il n'eût jamais vu de jungle plus sophistiquée, aseptisée, démoustiquée, climatisée et, d'une manière générale, civilisée que celle-là.

— Ciel de nuit, commanda-t-il d'un ton bref.

Le plafond noir brillant fut remplacé par des ténèbres trouées de points lumineux inégalement répartis. Quelques cris d'animaux se firent entendre, mais ce n'étaient pas les mêmes que ceux du jour. C'étaient de vrais animaux et non des enregistrements. De temps à autre, un oiseau survolait la prairie où se trouvait le lit, un poisson bondissait dans le lac de la cascade, un singe caquetant traversait la voûte de feuillage ou un énorme insecte faisait entendre dans l'air son bourdonnement délicat.

Tout cela était d'une netteté et d'un bon goût irréprochables, et Genar-Hofoen attendait déjà impatientement le soir, pour revêtir ses

plus beaux habits et aller faire un tour en ville ou, plus exactement, dans la Cité Nocturne, située pratiquement juste en dessous, au niveau inférieur, où, par tradition, tout ce qui, aux Gradins, était capable de respirer une atmosphère d'oxygène et d'azote, de supporter une gravité standard – et qui, naturellement, était mû par le même désir de s'amuser et de prendre son pied – avait tendance à se rassembler le soir venu.

Une nuit dans la Cité Nocturne, c'était probablement la seule chose qui lui manquait pour couronner la première partie de ses trop courtes vacances. Faire venir un érogroupe fabuleusement coûteux pour satisfaire ses fantasmes sexuels les plus torrides, c'était déjà une chose – une chose extraordinairement merveilleuse et profondément satisfaisante, sans l'ombre d'un doute, se disait-il avec la solennité nécessaire – mais l'idée d'une rencontre fortuite avec quelqu'un d'indépendant, une âme libre, avec ses propres désirs et ses propres exigences, ses réticences et ses besoins, tout cela, parce que c'était une question de chance et de négociation, et qu'il y avait toujours une possibilité de ne pas aboutir, de se heurter à un rejet, un échec, d'être incapable de convaincre ou d'accrocher, parce que c'était désirer plus qu'être désiré, tout cela était infiniment plus précieux, c'était une entreprise qui valait largement le risque d'être éconduit.

Il endocrina une charge. Cela devrait suffire.

Quelques secondes plus tard, plein à craquer de l'amour de l'action, du mouvement et du besoin sacré de *faire quelque chose*, il bondit hors du lit, en riant de lui-même et en s'excusant intérieurement auprès des membres de l'érogroupe endormis, qui grognaient mais n'en gardaient pas moins dans leur sommeil une certaine grâce alléchante.

Il marcha jusqu'à la cascade et s'y doucha. En même temps, il dicta à une petite créature à fourrure bleue et à l'air grave, vêtue d'un élégant gilet et perchée sur un arbre voisin, la liste des vêtements qu'il voulait qu'on lui prépare pour la soirée. La créature hocha la tête et disparut à travers le feuillage.

VI

— Il n'y a pas là de quoi s'inquiéter, Gestra, lui dit le drone tandis qu'il se défaisait de son encombrante combinaison dans le vestibule par-delà les sas.

Gestra Ishmethit s'appuya contre un plurichamp que lui tendait le drone. Il tourna son regard vers l'autre bout du couloir, où se trouvaient les quartiers d'habitation, mais on ne voyait toujours personne.

— Le vaisseau a apporté de nouveaux codes et des procédures de sécurité réactualisées, poursuivit le drone. Elles ne devaient pas être modifiées avant plusieurs années, mais il y a eu une activité inhabituelle dans un volume voisin – rien de menaçant en soi, croyez-le bien, mais il vaut toujours mieux se montrer prudent – c'est pourquoi on a décidé d'accélérer les choses et de procéder à cette mise à jour dès maintenant.

Le drone accrocha la tenue de l'humain près des portes du sas. Elle était couverte de givre scintillant. Gestra se frotta les mains et prit le pantalon et la veste que le drone lui tendait. Il ne cessait de tourner la tête vers le fond du couloir.

— Le vaisseau a été vérifié et authentifié par des experts extérieurs tout à fait compétents, continua le drone. Tout est en ordre, comme vous le voyez.

La machine l'aida à boutonner sa veste et lui lissa ses cheveux blonds coupés court.

— L'équipage a demandé à entrer. Simple curiosité, je vous assure.

Gestra jeta au drone un regard visiblement paniqué, mais la machine lui tapota l'épaule avec un champ rose en disant :

— Ça va aller, Gestra. J'ai accepté par courtoisie, mais vous pouvez rester à l'écart si vous voulez. Les saluer à leur arrivée ne vous ferait pas de mal, mais cela n'a rien d'obligatoire.

Le Mental qui contrôlait le drone étudia l'humain durant quelques instants. Il mesura ses mouvements respiratoires, ses battements de cœur, sa dilatation pupillaire, ses réactions épidermiques, sa production de phéromones et ses ondes cérébrales.

— Je sais ce que nous allons faire, dit-il d'une voix conciliante. Nous allons leur dire que vous avez fait vœu de silence, qu'en pensez-

vous ? Vous pouvez les accueillir d'un signe de tête ou je ne sais quoi, et je m'occuperai de leur faire la conversation. Ça vous va ?

Gestra déglutit.

— Euh... oui, dit-il en hochant vigoureusement la tête. Ça me... ça me va très bien. Bb... bonne idée. Mm... merci beaucoup !

— Parfait, déclara la machine.

Elle flotta au côté de l'humain tandis que celui-ci se dirigeait vers la zone de réception principale, au bout du couloir.

— Ils vont se Déplacer dans quelques minutes, fit le drone. Alors, c'est bien entendu, vous leur faites juste un signe de tête et vous me laissez parler. Je vous excuserai auprès d'eux, et vous pourrez regagner votre suite si vous le désirez ; je suis certain qu'ils s'accommoderont de ce drone pour leur visite. Entre-temps, je recevrai les nouveaux codes et les nouvelles instructions. Il y a pas mal de vérifications multiples à faire et de paperasseries à remplir, mais cela ne devrait pas prendre plus d'une heure. Nous ne leur offrirons pas de collation ; avec un peu de chance, ils comprendront et s'en iront. Ils nous laisseront tranquilles, hein ?

Au bout d'un moment, Gestra hocha vigoureusement la tête en réponse. Le drone pivota dans l'air à côté de l'humain pour lui montrer qu'il le regardait.

— Tout cela vous paraît acceptable ? Je pourrais aussi les renvoyer carrément, leur dire qu'ils ne sont pas les bienvenus ici, vous savez. Mais ce serait terriblement discourtois, n'est-ce pas ?

— Ou... oui, fit Gestra en fronçant les sourcils, la mine nettement perplexe. Dis... courtois, oui. Faut... pas être dis... courtois. Doivent venir de... de loin, je suppose.

Un sourire flotta sur ses lèvres, comme une flamme fragile par un grand vent.

— Je pense que cela ne fait aucun doute, déclara le drone avec un sourire dans la voix.

Il lui donna une tape légère dans le dos avec un de ses champs. Gestra sourit avec un peu plus de confiance. Puis il pénétra dans la zone de réception principale des quartiers d'habitation.

La zone de réception était un vaste hall circulaire meublé d'un grand nombre de fauteuils et de canapés. Gestra n'y faisait généralement pas attention ; c'était juste un espace qu'il devait traverser dans ses allées et venues entre les sas qui conduisaient aux hangars et la partie du vaisseau où il habitait. Mais cette fois-ci, il regarda tour à tour chacun des sièges et sofas moelleux et confortables comme s'il voyait en eux quelque terrible menace. Sa nervosité revenait. Il s'essuya le front tandis que le drone s'arrêtait à hauteur

d'un canapé pour lui indiquer qu'il pouvait s'y asseoir.

— Voyons un peu où ils en sont, lui dit la machine tandis qu'il se laissait tomber sur les coussins.

Un écran apparut, en suspens dans les airs à l'autre extrémité de la salle. Cela commença par un point lumineux qui s'étendit rapidement en une ligne de huit mètres de long puis sembla se dérouler jusqu'à ce qu'il occupe les quatre mètres qui séparaient le sol du plafond.

Quelques lumières sur fond noir. Le vide spatial. Gestra se rendit soudain compte qu'il n'avait pas vu pareil spectacle depuis longtemps. Puis un objet long et gris entra lentement dans le champ. Il était lisse, symétrique et identique aux deux bouts. Cela le fit penser à un guindeau de navire, avec son axe et ses moyeux.

— L'Unité d'Offensive Limitée de classe Tueur *Régulateur d'Attitude*, annonça le drone d'une voix indifférente et presque blasée. Ce n'est pas un modèle qui est représenté chez nous.

Gestra hocha la tête.

— Non, dit-il. (Il se racla la gorge à plusieurs reprises.) Pas de lo... logo sur sa co... coque.

— C'est vrai, fit le drone.

Le vaisseau était à présent immobile sur l'écran, qu'il remplissait presque. Les étoiles tournaient lentement derrière lui.

— Je..., commença le drone, pour s'interrompre aussitôt.

L'écran, à l'autre bout de la salle, s'était mis à clignoter. Le champ-aura du drone s'éteignit soudain. Il tomba, rebondit sur le coussin du canapé à côté de Gestra, puis s'écrasa lourdement, sans vie, sur le sol.

Gestra le regarda, médusé. Une voix, dans un souffle, lui dit :

— Ssssauvez-vvvvous.

Puis toutes les lumières faiblirent. Un grésillement se fit entendre tout autour de Gestra, et un filet de fumée s'éleva du carter du drone.

Gestra bondit de son siège, hagard, puis remonta à pieds joints sur le canapé, où il demeura accroupi, incapable de quitter le drone des yeux. Le filet de fumée était en train de se dissiper. Le grésillement faiblissait lentement. Gestra s'entoura les genoux des deux bras et regarda autour de lui. Le grésillement cessa. L'écran se réduisit à une ligne, puis à un point, puis disparut totalement. Au bout d'un moment, Gestra tendit la main pour toucher le capot du drone. Il était tiède et ferme. Il ne bougeait pas.

Une suite de coups violents, à l'autre bout de la salle, secoua l'air. Au-delà de l'endroit où l'écran était demeuré suspendu, quatre petites sphères à la surface miroir apparurent, grossirent presque aussitôt

pour atteindre un diamètre de trois mètres, et demeurèrent en suspens à quelques centimètres du sol. Gestra descendit d'un bond du canapé et s'éloigna des sphères à reculons. Il ne cessait de retourner ses mains l'une dans l'autre et regardait fréquemment derrière lui, en direction du couloir du sas. Les sphères-miroirs disparurent alors, comme des ballons qui explosent, révélant, à l'intérieur, des objets complexes qui ressemblaient à des vaisseaux spatiaux en réduction, à peine plus petits que les sphères qui les avaient abrités.

L'un d'eux s'élança dans la direction de Gestra, qui fit volte-face pour s'enfuir à toutes jambes.

Il prit le couloir au pas de course, les yeux agrandis, le visage tordu d'épouvante, les poings serrés, les bras battant comme des pistons.

Quelque chose le frôla par-derrière, entra en collision avec lui et le renversa, l'envoyant bouler sur la moquette du couloir. Il finit par s'immobiliser. Son visage était douloureux là où il avait frotté sur le tapis. Il leva les yeux, son cœur battant follement dans sa poitrine. Il tremblait de tous ses membres. Deux vaisseaux miniatures l'avaient suivi dans sa fuite ; ils flottaient à deux ou trois mètres de lui, de chaque côté. Il y avait une drôle d'odeur dans l'air. Du givre s'était formé sur différentes parties des petits vaisseaux. Le plus proche projeta quelque chose qui ressemblait à un long tuyau et qui vint s'enrouler autour de son cou. Gestra baissa la tête, se plia en deux et roula sur le côté, les genoux à hauteur du menton, les mains agrippant ses tibias.

Quelque chose de pointu le toucha brutalement aux épaules et à la fesse. Il entendait des bruits étouffés en provenance des deux machines. Il se mit à gémir.

Un objet très dur le frappa au côté. Il entendit un craquement sec, et son bras devint tout à coup brûlant de douleur. Il hurla, sans cesser de vouloir enfouir son visage contre ses genoux. Il sentit ses boyaux se relâcher subitement. Des fluides chauds se répandirent dans son pantalon. Il avait conscience d'une présence, dans sa tête, qui apaisait la douleur dans son bras, mais rien ne pouvait estomper la honte et l'embarras qu'il ressentait. Les larmes lui montèrent aux yeux.

Il y eut un bruit qui ressemblait à « kha », suivi d'un sifflement d'air. Le souffle lui toucha le visage et les mains. Au bout d'un moment, quand il releva la tête, il vit que les deux machines étaient devant les portes des sas. Il perçut un mouvement dans la zone de réception, puis une nouvelle machine apparut dans le couloir. Elle ralentit en s'approchant de lui. Il baissa de nouveau la tête. Il y eut encore un sifflement, accompagné d'un autre courant d'air.

Il releva les yeux. Les trois machines allaient et venaient devant les sas. Gestra renifla pour refouler ses larmes. Les trois machines s'écartèrent des portes et se posèrent au sol. Gestra était curieux de savoir ce qui allait se passer maintenant.

Il y eut un éclair suivi d'une explosion. Les portes du milieu sautèrent dans un nuage de fumée qui envahit le couloir en bouillonnant puis fut happé en arrière, par le trou noir auquel les portes avaient laissé place.

Gestra sentit un courant d'air qui se transforma rapidement en vent violent puis en tornade hurlante. Il se sentit entraîné vers le trou. Il se mit à hurler de terreur. Il essaya de s'agripper à la moquette avec son bras valide, mais fut entraîné sans merci par l'ouragan, ses doigts raclant la moquette. Il finit par trouver une prise. Les fibres résistèrent, et il s'arrêta.

Il entendit des cognements sourds. Il releva la tête, haletant, en direction de la zone de réception. Ses yeux étaient inondés de larmes tandis que le vent déchaîné soufflait autour de lui. Quelque chose se déplaçait en cahotant dans l'entrée éclairée du hall circulaire. Il aperçut la forme ronde et floue d'un canapé qui venait vers lui en bondissant à une vingtaine de mètres de là, poussé par le souffle déchirant. Il s'entendit crier quelque chose. Le canapé culbuta. Il n'était plus qu'à dix mètres.

Il crut qu'il allait passer à côté de lui, mais l'une de ses extrémités heurta son pied levé et le força à lâcher prise ; le courant d'air s'empara de lui et il se mit à hurler en dépassant les trois machines immobiles. Son autre jambe heurta le bord déchiqueté de la brèche du sas, et fut arrachée au niveau du genou. Il vola dans le vaste espace de l'autre côté du sas ; l'air sortait de sa bouche, d'abord parce qu'il hurlait et ensuite parce que le hangar était sous vide.

Il glissa sur le sol lisse et dur du hangar sur une cinquantaine de mètres à partir des portes arrachées du sas et s'arrêta enfin. Le sang qui coulait de ses blessures gela. Un silence glacé se referma sur lui ; il sentit ses poumons s'affaïsser et quelque chose bouillonna dans sa gorge ; sa tête lui faisait un mal atroce comme si son cerveau tentait de jaillir par ses narines, ses yeux et ses oreilles, et chacun de ses os, chacune de ses cellules sembla vibrer d'un bref éblouissement de souffrance avant de s'engourdir.

Il fouilla du regard l'obscurité qui l'enveloppait, puis leva les yeux sur les hauteurs insouciantes des vaisseaux de guerre décorés de motifs bizarres.

Puis les cristaux de glace qui se formaient sur sa cornée craquelèrent sa vue. L'image se fractionna et se multiplia comme s'il

regardait à travers un prisme. Puis tout se brouilla et enfin s'obscurcit. Il s'efforçait de hurler, de pleurer, mais il n'y avait plus qu'un froid étouffant dans sa gorge. Il ne pouvait plus faire un seul mouvement, gisant sur le sol du vaste hangar, immobile, en proie à la terreur et la confusion.

Ce fut le froid, finalement, qui le tua. Son cerveau sombra dans le néant par cercles concentriques, les fonctions supérieures d'abord, puis les parties mammifères inférieures, puis les centres primitifs, quasi reptiliens. Sa dernière pensée fut qu'il ne reverrait plus jamais ses modèles réduits de navires et qu'il ne saurait jamais pourquoi les vaisseaux de guerre, dans leurs noirs hangars, étaient ainsi bariolés.

Victoire ! Le commandeur Lunelevante Saisonsèche IV de la tribu Vuelointaine repoussa la combinaison pour franchir en flottant les portes déchiquetées du sas et pénétrer dans le grand hangar. Les vaisseaux étaient là. Classe gangster. Il balaya leurs rangs du regard. Soixante-quatre. Il avait toujours pensé, par-devers lui, que cela pouvait être une plaisanterie, une ruse de la Culture.

À ses côtés, son officier d'armement guida sa combinaison sur le sol, passant sur le corps de l'humain, et s'avança vers le vaisseau le plus proche. L'autre combinaison, celle du garde du corps personnel du commandeur affronteur, exécuta un mouvement de rotation pour le regarder faire.

— Si vous aviez attendu une minute de plus, fit la voix fatiguée du vaisseau de la Culture par l'intermédiaire du communicateur de la combinaison, j'aurais pu vous ouvrir les portes du sas.

— Je ne doute pas que vous auriez pu, répliqua le commandeur. Le Mental est bien sous votre contrôle ?

— Totalement. Ils sont d'une naïveté touchante, en fin de compte.

— Et les vaisseaux ?

— Tranquilles. Paisibles, en sommeil. Ils croiront tout ce qu'on leur dira.

— Parfait, déclara le commandeur. Commencez le processus de réveil.

— Il est déjà en cours.

— Il n'y a personne d'autre ici, leur dit l'officier de la sécurité sur le communicateur.

Il avait exploré le reste du secteur d'habitation pendant qu'ils progressaient vers les portes du sas.

— Quelque chose d'intéressant ? demanda le commandeur en suivant l'officier d'armement dans la direction du vaisseau le plus proche.

Il faisait des efforts pour ne pas laisser paraître son excitation dans sa voix. Ils avaient fini par les avoir ! Ils les avaient ! Dans son enthousiasme, il dut freiner sec sa combinaison pour ne pas entrer en collision avec l'officier d'armement.

Dans l'espace dévasté où les humains avaient tenu leurs quartiers, l'officier de la sécurité pivota sur lui-même dans le vide pour examiner les dégâts causés par le violent appel d'air. Il ne vit que des couvertures, des vêtements, des meubles et des structures compliquées, probablement des modèles d'une sorte ou d'une autre.

— Non, dit-il. Rien de spécial.

— Hum, fit alors le vaisseau.

Quelque chose, dans cette voix, mettait le commandeur mal à l'aise. Au même moment, l'officier d'armement tourna sa combinaison vers lui.

— Commandeur, murmura-t-il.

Une lumière s'alluma, éclairant un cercle d'un mètre sur la coque du vaisseau. Cette surface était outrageusement ornée, marquée, couverte d'étranges arabesques. L'officier d'armement balaya de sa lampe d'autres sections de la coque incurvée. Elles étaient toutes pareillement couvertes de ces bizarres motifs et volutes.

— Qu'y a-t-il ? demanda le commandeur, à présent intrigué.

— Ces... formes complexes, murmura l'officier d'armement d'une voix perplexe.

— À l'intérieur aussi, intervint le vaisseau de la Culture.

— Il va... (L'officier d'armement rapprocha sa combinaison de la coque ornée jusqu'à ce qu'elle la touche presque.) Il va falloir une éternité pour scanner tout cela ! bredouilla-t-il. Cela s'étend jusqu'au niveau atomique !

— De quoi parlez-vous ? demanda le commandeur d'un ton vif.

— Ces vaisseaux ont été baroqués, pour utiliser le terme technique, expliqua posément le vaisseau de la Culture. La possibilité a toujours été envisagée. (Il fit entendre un bruit qui ressemblait à un soupir.) Les vaisseaux ont été fractalement gravés de motifs partiellement aléatoires et non prévisibles représentant un peu moins de un pour cent de leur masse totale. Il n'est pas exclu que ces complexités aient pour but de dissimuler des nanodispositifs de sécurité indépendants qui s'activeront en même temps que le système principal du vaisseau et qui auront besoin d'un code spécial pour leur confirmer que tout va bien, faute de quoi ils interdiront au vaisseau de fonctionner ou tenteront même de le détruire. Il faudra rechercher soigneusement ces dispositifs. Comme votre officier d'armement vient de vous l'expliquer, il faudra scanner chaque vaisseau jusqu'au niveau

atomique. Je m'attellerai à cette tâche dès que j'aurai achevé la reprogrammation du Mental de la base. Cela demandera un certain temps, naturellement, mais il aurait fallu, de toute manière, vérifier chaque bâtiment de fond en comble, et personne n'est au courant de notre présence ici. Vous aurez votre flotte de combat dans quelques jours au lieu de quelques heures, commandeur. Mais vous l'aurez.

La combinaison spatiale de l'officier d'armement pivota pour faire face à celle du commandeur. La lumière qui éclairait les dessins exotiques s'éteignit. Quelque chose dans la manière dont l'officier exécutait ces actions exprimait pour le commandeur une sensation de scepticisme, peut-être même de dégoût.

— Kha ! fit ce dernier d'un air méprisant en tournant sur lui-même pour revenir vers l'entrée du sas.

Il éprouvait le besoin de saccager quelque chose. La section d'habitation devrait lui fournir des objets répondant à ses désirs, suffisamment anodins pour ce qu'il voulait en faire. Son garde du corps personnel le suivit, ses armes toutes prêtes.

Quand ils repassèrent par-dessus le corps gelé de l'humain – même cela ne lui avait fourni aucune sensation sportive –, le commandeur Lunelevante Saisonsèche IV de la tribu Vuelointaine et du vaisseau de guerre *Xénoclaste*, escorte du vaisseau outremondier *Régulateur d'Attitude*, dégaina l'une des armes externes de sa combinaison et fit éclater le visage du mort en mille morceaux, faisant voler sur le sol glacé du hangar des fragments rose et blanc, comme une minuscule et délicate chute de neige.

Les Gradins

I

Les recherches prirent du temps. Il fallait le temps que les informations, même à transmission hyperspatiale, traversent une partie importante de la galaxie avant d'arriver à destination ; il y avait des itinéraires complexes à déterminer, d'autres Mentaux à contacter, parfois sur rendez-vous, car ils s'étaient absentés momentanément dans l'Espace de l'Amusement Sans Fin. Ensuite, il fallait tenir la jambe à ces Mentaux, en échangeant des potins ou des blagues, ou encore des pensées d'intérêt mutuel, avant qu'une requête ou une suggestion puissent être lancées de manière à camoufler et à réacheminer une recherche d'informations ; parfois, ces réacheminements nécessitaient des boucles, des détours ou des dérivations supplémentaires, car certains Mentaux avaient tendance à prendre leur rôle à la légère ou à faire intervenir des intermédiaires par caprice, de sorte qu'il en résultait souvent des itinéraires furieusement indirects qui se coupaient, se recoupaient et se redoublaient jusqu'à ce que la question pertinente soit finalement posée et que la réponse, en supposant qu'il y en eût une, reprenne à son tour le chemin tortueux du questionneur du départ. Souvent, de simples programmes d'agents de recherche ou des résumés d'états mentaux intégraux étaient lancés dans des missions encore plus compliquées, munis d'instructions détaillées sur ce qu'ils devaient chercher, sur les endroits où ils devaient aller, sur les interlocuteurs auxquels ils pouvaient s'adresser et sur la manière dont ils pouvaient dissimuler leurs traces.

En gros, c'était ainsi que cela se passait : à travers des Mentaux, des mémoires centrales IA, d'innombrables systèmes de stockage publics, des réservoirs d'informations et des bases de données contenant des emplois du temps, des itinéraires, listes, plans, catalogues, registres, tableaux de service et agendas.

Il arrivait cependant que cette voie – relativement simple, rapide et commode – soit interdite pour une raison quelconque aux demandeurs, d'ordinaire pour garder le secret sur la question elle-même. Alors, il fallait adopter la méthode lente, incertaine et matérielle. Parfois, il n'existait pas d'autre solution.

Le dirigeable à vide s'approcha de l'île flottante sous un ciel nocturne brillamment éclairé par la lumière de la lune et des étoiles. Le corps principal de l'aérostat était constitué par un épais disque géant de cinq cents mètres de diamètre, au fini d'aluminium brossé ; il étincelait dans la lumière bleu-gris comme s'il était couvert de givre, mais la nuit était chaude, embaumée du parfum entêtant des plantes grimpantes et des lierres de montagne. Les deux nacelles de l'engin – l'une au-dessus et l'autre suspendue en dessous – étaient animées de lents mouvements de rotation indépendants, et leurs bords étaient constellés de lumières.

La mer, sous l'aérostat, était presque partout d'un noir d'encre, mais elle brillait faiblement par endroits, esquissant des V géants qui perdaient progressivement leur éclat, lorsque d'énormes créatures marines faisaient surface pour respirer ou filtrer les couches supérieures à la recherche de petites proies, et déplaçaient le plancton luminescent proche de la surface.

L'île flottait sur les eaux ridées par la brise. Sa base était une colonne effilée et cannelée qui s'enfonçait d'un kilomètre dans les profondeurs salées de la mer, son sommet une aiguille qui se dressait d'autant dans un ciel sans nuage. Il était également piqué de lumières : villages, hameaux, maisons individuelles, lanternes sur les plages et quelques petits aéronefs, la plupart venus à la rencontre du dirigeable à vide pour lui souhaiter la bienvenue.

Les deux nacelles en rotation lente cessèrent progressivement leur mouvement en vue de l'accostage. Les gens des deux volumes s'agglutinaient du côté où se trouvait l'île, pour profiter du spectacle. Les systèmes de bord, enregistrant le déséquilibre, pompèrent des bulles de carbone emplies de vide d'une batterie de réservoirs à l'autre afin de maintenir l'assiette de l'engin.

La capitale de l'île grossit lentement avec ses docks illuminés. Lasers, projecteurs et spectacles pyrotechniques rivalisaient d'intensité.

— Il faut vraiment que j'y aille, Tish, déclara le drone Gruda Aplam. Je n'ai rien promis, mais j'ai laissé entendre que je m'arrêterais probablement en...

— Tu t'arrêteras au retour, fit Tishlin en agitant son verre. Ils

peuvent attendre.

Il se tenait sur le balcon de l'un des bars de la nacelle inférieure. Le drone – un modèle très ancien, qui ressemblait à deux cubes brun-gris, aux coins arrondis, posés l'un sur l'autre, et qui atteignait les trois quarts de la taille d'un humain – flottait à son côté. Ils avaient fait connaissance le matin même, quatre jours après le début de la croisière au-dessus des îles flottantes de l'Orbitale, et ils s'entendaient déjà à merveille, comme si leur amitié durait depuis un siècle ou plus. Le drone était beaucoup plus âgé que l'humain, mais ils avaient découvert qu'ils avaient les mêmes goûts, les mêmes convictions et le même sens de l'humour. Et ils adoraient tous les deux raconter des histoires. Tishlin avait l'impression de n'avoir pas encore effleuré la surface des aventures de la vieille machine au service de Contact – qui s'étaient déroulées un millénaire avant les siennes – et pourtant, il était lui-même considéré comme un vieux de la vieille.

Il aimait bien ce vieux drone ; il s'était embarqué dans cette croisière à la recherche d'une aventure sentimentale, et il espérait toujours la rencontrer, mais la découverte, en attendant, d'un compagnon et d'un conteur de cette envergure faisait qu'il ne regrettait déjà pas le voyage. L'ennui, c'était que le drone était censé descendre ici pour rendre visite à d'autres drones de ses amis qui vivaient dans l'île avant de continuer la croisière sur le prochain dirigeable, qui devait arriver dans quelques jours. Et dans un mois, il repartirait sur le VSG qui l'avait amené ici.

— Je n'aime pas l'idée de les laisser tomber.

— Écoute, reste encore un jour, au moins, insista l'humain. Tu n'as pas fini de me raconter l'histoire de... Bhugredi, je crois ?

— Bhugredi, oui, gloussa le vieux drone.

— C'est ça. Bhugredi. Les missiles nucléaires sous-marins et l'effet d'interférence ou un truc comme ça.

— Foutue façon de lancer un navire, approuva le vieux drone en émettant un bruit qui ressemblait à un soupir.

— Alors, que s'est-il passé ?

— Comme je l'ai déjà dit, c'est une longue histoire.

— Raison de plus pour rester jusqu'à demain ; raconte-la-moi. Tu es un drone, que diable ! Tu es capable de retourner là-bas par tes propres moyens !

— Mais je leur ai promis de les voir à l'arrivée du dirigeable, Tish. Sans compter que mes unités anti-g ont besoin d'une révision ; elles me laisseraient probablement en plan, et je me retrouverais au fond de la mer en attendant qu'on vienne me récupérer ; très embarrassant.

— Prends une navette pour rentrer, alors.

L'humain vit le rivage de l'île passer sous la nacelle. Plusieurs feux étaient allumés sur la plage, et les gens saluaient l'aérostat au passage. Il entendit des bribes de musique portées par la brise.

— Je ne sais pas..., fit le drone. Ils risquent d'être déçus.

Tishlin but une gorgée et reposa son verre. Fronçant les sourcils, il regarda l'écume des vagues qui se brisaient sur la plage qui menait aux lumières de la ville. À ce moment, un bouquet de feu d'artifice explosa dans l'air juste au-dessus de la tour d'accostage brillamment illuminée. Des oh ! et des ah ! se firent entendre, venant des spectateurs attroupés sur le balcon. L'humain fit claquer ses doigts.

— Je sais ce que tu vas faire, dit-il. Envoie-leur un condensé d'état mental.

Le grand drone hésita.

— Ce truc-là... Mmm. Ce n'est pas vraiment la même chose. Je n'ai jamais essayé, à vrai dire. Je ne sais pas si j'approuve vraiment la chose. C'est comme si c'était toi, mais ça ne l'est pas vraiment, tu vois ce que je veux dire ?

Tishlin hocha la tête.

— Je vois très bien. Je ne peux pas dire que le procédé soit aussi parfait qu'on le prétend, bien sûr ; ces condensés sont censés se comporter en êtres intelligents-conscients tout en ne l'étant pas vraiment, alors que sont-ils ? Et que se passe-t-il quand on les désactive ? Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas là une sorte d'immoralité problématique. Je l'ai fait une fois. Je me suis laissé convaincre. Avec des réserves, comme tu dis, mais... (Il regarda autour de lui, puis se pencha vers le capot brun de la machine.) C'était pour le Contact, en réalité.

— Vraiment ? demanda la vieille machine.

Elle inclina un instant son corps en arrière pour se pencher de nouveau vers lui. Puis elle créa un champ autour d'eux ; les bruits extérieurs s'estompèrent. Lorsque le drone se remit à parler, ses mots résonnèrent légèrement, ce qui indiquait que le champ ne laissait rien passer à l'extérieur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Attends, si c'est quelque chose que tu n'es pas censé révéler...

Tishlin agita la main en un geste vague.

— Pas officiellement, murmura-t-il en repoussant une mèche de cheveux blancs sur son oreille. Mais tu es un ancien de Contact, et tu sais comme les CS exagèrent toujours avec ça.

— Les CS ! fit le drone d'une voix vibrante. Tu ne les avais pas mentionnés. Je ne sais pas si j'ai envie d'entendre tes confidences,

ajouta-t-il avec un gloussement.

— Ils m'ont demandé... une faveur, murmura l'humain, satisfait d'avoir enfin réussi, apparemment, à impressionner le vieux drone. Une histoire de famille, en quelque sorte, ajouta-t-il. J'ai été obligé d'enregistrer un de ces foutus substituts pour qu'il aille convaincre un de mes neveux d'apporter son concours à une grande et noble cause. Aux dernières nouvelles, le neveu en question avait accepté, et il s'est embarqué sur je ne sais quel VSG Excentrique.

Il observa les premiers faubourgs de la capitale qui glissaient sous l'aérostat. Sur une terrasse décorée de guirlandes de fleurs, des groupes dansaient ; il imaginait les cris de joie et la musique endiablée. Des odeurs de viande grillée montaient jusqu'à eux et traversaient même leur écran de discrétion.

— Ils m'ont demandé si je voulais le réintégrer lorsque le substitut aurait fini son travail, reprit Tishlin. Ils affirmaient qu'ils pouvaient me le renvoyer et le remettre dans ma tête, pour ainsi dire, mais j'ai refusé. Ça me donnait le frisson rien que d'y penser. Imagine qu'il ait complètement changé depuis sa création ! J'aurais pu me retrouver dans une secte d'auto-euthanasie ou je ne sais quoi ! (Il secoua la tête et vida son verre.) Très peu pour moi, merci. J'ai dit non. J'espère que ce foutu truc n'a jamais été vivant. Mais s'il l'a été ou s'il l'est encore, pas question de le réintégrer dans ma tête, non merci, désolé.

— Si ce qu'on t'a dit est vrai, tu es libre d'en faire ce que tu veux, n'est-ce pas ?

— Exactement.

— En tout cas, je ne crois pas que j'aurais envie d'essayer, dit le drone, pensif.

Il pivota pour lui faire face. Le champ autour d'eux se désactiva. Le bruit des feux d'artifice se fit de nouveau entendre.

— Je vais te dire une chose, reprit la vieille machine. Je vais descendre ici pour voir les copains, mais je te rattraperai dans deux ou trois jours, d'accord ? Nous allons probablement nous disputer au bout de vingt-quatre heures, de toute manière. Franchement, ces vieux bougres ne sont pas faciles à vivre. Je prendrai une navette, ou je naviguerai par mes propres moyens, si je me sens d'attaque. Marché conclu ?

Il tendit un champ à l'humain.

— Tope là, dit Tishlin en abattant sa main dessus.

Le drone Gruda Aplam avait déjà contacté son vieil ami l'UCG *Question de Caractère*, actuellement abritée à bord du VSG *Zero*

Gravitas, pour le moment stationné sous une plaque lointaine de l'Orbitale Seddun. L'UCG communiquait avec le Moyeu d'Orbitale Tsikiliepre, qui devait relayer à son tour le message à l'Entité de l'Ultériorité *Point Culminant*, qui le passait au VSL *Misophiste*, qui le transmettait au Mental de l'Université d'Oara, sur la plaque du Khasli, dans le système de Juboal, d'où le signal était relayé, en même temps qu'une intéressante série de glyphes contrerimés, de poèmes ordinaires et de jeux sur les mots, tous basés sur le signal original, à destination de son protégé favori, le VSL *Pas Sérieux s'Abstenir...*

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.866.2568]

xVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

C'est Genar-Hofoen, j'en suis maintenant convaincu. J'ignore pourquoi il joue un rôle important dans cette conspiration, mais c'est certainement le cas. J'ai conçu un plan pour l'intercepter dans les Gradins. Ce plan fait intervenir le Roc Phage. M'aiderez-vous si je fais appel à lui ?

∞

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.866.2568]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

Mais naturellement, mon cher vieil ami.

∞

Merci. Je fais ma demande immédiatement. Nous en serons réduits, je le crains, à traiter avec des amateurs. Cependant, j'espère trouver un amateur de haut vol. Un certain degré de notoriété peut constituer une protection efficace là où une véritable formation CS n'est pas disponible. Que diriez-vous de notre ami le contre-conspirateur ?

∞

Pas la moindre nouvelle de lui. Il a peut-être prolongé son séjour au Pays des Si.

∞

Et le vaisseau pour Pitance ?

∞

Il y sera dans onze jours et demi.

∞

Mmm. Quatre jours après l'arrivée de notre envoyé sur les Gradins.

Il n'est pas impossible que ce vaisseau aille au-devant d'un grand danger. Est-il capable de se défendre ?

∞

Oh ! je pense qu'il se débrouillera. Ce n'est pas parce que je suis un Excentrique que je ne fréquente pas de grosses pointures.

∞

Espérons qu'il n'aura pas à démontrer ses capacités.

∞

De tout cœur.

II

Un Véhicule Système Général de classe Plaque était quelque chose de très simple, au moins dans un sens. Il faisait quatre kilomètres d'épaisseur ; le kilomètre inférieur était presque exclusivement consacré aux moteurs ; les deux du milieu étaient occupés par l'espace vaisseau intérieur – un système entièrement clos de docks perfectionnés et d'entrepôts – et celui du haut était occupé par les quartiers d'habitation, pour une bonne part humains. Il n'y avait pas que cela, bien entendu, mais cela correspondait à l'essentiel.

En calculant sommairement, il n'était pas difficile de déterminer, à partir du volume occupé par les moteurs, la vitesse maximale du bâtiment, le nombre de vaisseaux d'une taille donnée qu'il pouvait accueillir, compte tenu du volume occupé par les différents docks et espaces de fabrication, ainsi que le nombre total d'humains qu'il pouvait recevoir : il suffisait d'additionner les kilomètres cubes réservés à leurs espaces de vie.

Service Couchettes avait pratiquement maintenu ses spécifications internes d'origine, ce qui était rare de la part d'un vaisseau Excentrique ; d'ordinaire, la première chose qu'ils faisaient, c'était de reconfigurer totalement leur aspect physique et leur structure interne, conformément aux exigences de leur esthétique particulière, à leurs obsessions ou à leurs caprices ; le fait que *Service Couchettes* s'en soit tenu à son dessin initial et se soit contenté d'y ajouter par-dessus son océan privé et un environnement de géante gazeuse rendait relativement facile l'évaluation de son comportement présent en regard de ce dont il était capable, et permettait d'avoir la certitude raisonnable qu'il ne préparait pas de mauvaise surprise en sus de sa condition première d'Excentrique.

Outre les estimations mathématiques simples concernant les capacités d'un vaisseau, il était assurément souhaitable, quand on avait affaire à un Excentrique, de disposer de quelques informations supplémentaires. En d'autres termes, d'avoir quelqu'un dans la place, un espion.

Aux approches du système de Dreve, le VSG de classe Plaque *Service Couchettes* voyageait à sa vitesse de croisière habituelle de quarante kilolums environ. Il avait déjà annoncé son intention de s'arrêter dans la zone intérieure du système, et commença, par suite, à

décélérer dès qu'il franchit l'orbite de la planète la plus extérieure du système, à une semaine-lumière du soleil.

Ange qui Bâille, le VSG qui le filait, décéléra de la même manière à quelques milliards de kilomètres derrière lui. *Ange qui Bâille* était le dernier d'une longue lignée de VSG qui avaient accepté de se relayer pour escorter *Service Couchettes*. Ce n'était pas une tâche particulièrement contraignante. (En fait, aucun VSG pourvu d'un tant soit peu de bon sens n'aurait accepté qu'il en soit autrement.) Mais il y avait un certain panache associé à cette mission, qui consistait simplement à monter la garde autour de l'olibrius et à le laisser errer là où il en avait envie, tout en maintenant sur lui la vigilance fraternelle qu'appelait un vaisseau d'une telle puissance dès qu'il avait adopté un credo aussi extravagant. Les seules qualifications requises, pour être l'ombre de *Service Couchettes*, étaient un sérieux à toute épreuve et la capacité de rester avec lui s'il lui prenait la fantaisie de foncer ; en d'autres termes, il fallait être plus rapide que lui.

Ange qui Bâille jouait ce rôle depuis près d'un an, et il ne s'en plaignait pas. Naturellement, il était assez frustrant de ne pas pouvoir tracer sa propre route, mais il suffisait d'adopter l'attitude convenable et de s'affranchir du préjugé, courant chez les Mentaux, selon lequel l'efficacité était à la base de tout pour que l'expérience devienne singulièrement enrichissante, et même libératrice. Les VSG étaient toujours attendus en plus d'endroits qu'il n'était possible d'être en même temps, et c'était un réel soulagement que de pouvoir faire retomber sur quelqu'un d'autre la faute lorsqu'on devait contrarier certaines personnes et négliger les demandes et désirs d'autres vaisseaux.

Cette escale à Dreve, par exemple, était inattendue – la route du SC avait semblé observer un tracé raisonnablement prévisible qui aurait dû se prolonger un mois encore au moins – mais puisqu'ils étaient ici, *Ange qui Bâille* en profiterait pour larguer quelques vaisseaux, en prendre deux ou trois autres à son bord et changer une partie de son personnel. Il en aurait tout le temps ; *Service Couchettes* n'avait jamais officiellement reconnu la présence des vaisseaux qui le suivaient et il n'avait, naturellement, jamais communiqué un plan de vol depuis qu'il était devenu Excentrique, quarante ans auparavant. Mais il respectait certaines obligations touchant à la réinsertion des réveillés dans le monde des vivants, et il annonçait toujours à l'avance la durée de ses escales dans les systèmes qu'il traversait.

Il allait rester à Dreve une semaine. C'était un séjour d'une durée inhabituelle ; il n'était jamais resté nulle part plus de trois jours. Ce qui signifiait, d'après le groupe des vaisseaux considérés comme des

experts sur le comportement de *Service Couchettes*, et compte tenu de ce que le VSG lui-même avait déclaré dans ses messages de plus en plus rares, qu'il allait débarquer tous ceux dont il avait la responsabilité ; tous les stockés, toutes les créatures aériennes, océaniques, ou les habitants de géantes gazeuses, qu'il collectionnait depuis des décennies, seraient transférés – physiquement, par hypothèse, plutôt que par Déplacement – sur des habitats compatibles avec leur nature.

Dreuve était le système idéal pour ce faire ; d'abord parce qu'il faisait partie de la Culture depuis quatre mille ans, ensuite parce qu'il comportait neuf mondes plus ou moins sauvages et trois Orbitales – des cerceaux géants, des anneaux creux d'espace vital d'à peine quelques milliers de kilomètres de section, mais de plus de dix millions de kilomètres de diamètre – tournant paisiblement sur leurs propres orbites soigneusement réglées, et abritant près de soixante-dix milliards d'âmes. Certaines d'entre elles, d'ailleurs, n'avaient rien d'humain ; un tiers de chacune des Orbitales du système était réservé à des écosystèmes conçus pour des créatures totalement différentes ; des habituées des géantes gazeuses sur l'une, des êtres respirant du méthane sur une autre et des créatures de silicium à très hautes températures sur la dernière. La faune que SC avait récoltée sur des planètes géantes gazeuses pourrait être logée confortablement dans une sous-section de l'Orbitale conçue à l'origine pour de tels animaux, et les créatures marines et aériennes trouveraient place sur n'importe lequel des trois mondes artificiels.

Une semaine à attendre ; *Ange qui Bâille* se disait que cela conviendrait particulièrement à son équipage humain ; l'une des nombreuses façons minuscules mais importantes et pénibles qui pouvait faire perdre la face à un VSG aux yeux de ses pairs était de présenter un taux de renouvellement de son équipage au-dessus de la moyenne. *Ange qui Bâille* s'y attendait, mais il n'en avait pas moins trouvé l'expérience des plus désagréables lorsque des gens lui avaient annoncé qu'ils en avaient assez de ne pas être informés assez tôt de leur destination semaine après semaine et mois après mois, et qu'ils avaient en conséquence décidé d'aller vivre ailleurs ; ses protestations n'avaient pas eu d'effet. Cette semaine de répit dans un système cosmopolite, hautement civilisé et accueillant, devrait normalement convaincre bon nombre de ceux qui hésitaient entre la loyauté et la désertion qu'il valait la peine, après tout, de rester à bord du bon vieil *Ange qui Bâille*.

Service Couchettes se mit en position d'arrêt orbital relatif un quart de tour avant l'Orbitale du milieu. C'était l'emplacement le plus

commode pour répartir son chargement de personnes et d'animaux de manière égale entre les trois mondes. L'autorisation lui en fut enfin accordée par le dernier Mental de Moyeu, et *Service Couchettes* put commencer à décharger sa cargaison.

Ange qui Bâille l'observait de loin tandis que le grand vaisseau libérait ses champs de traction du réseau énergétique sous-jacent à l'espace réel, refermait ses champs de balayage primaire et avancé, abaissait ses boucliers-rideaux et, de manière générale, procédait à toutes les grandes et petites opérations auxquelles se livre un vaisseau qui a l'intention de rester quelque temps à poste fixe. L'aspect extérieur de *Service Couchettes* demeurait néanmoins inchangé : un ellipsoïde d'argent de quatre-vingt-dix kilomètres de long sur soixante de large et vingt de haut. Ce ne fut qu'au bout de quelques minutes que des vaisseaux de petite taille commencèrent à apparaître autour de la barrière réfléchissante pour prendre la direction des trois Orbitales avec leurs chargements de personnes Stockées et d'animaux sous sédatifs.

Tout cela concordait avec les renseignements reçus par *Ange qui Bâille* sur les intentions du VSG Excentrique. Jusqu'à présent.

Heureux que tout se passe bien, *Ange qui Bâille* se laissa porter pour aligner sa vitesse sur Teriocre, l'Orbitale du milieu, celle qui abritait l'environnement de géante gazeuse. Il se mit à son poste sous la section la plus peuplée de l'Orbitale et élaborait toute une série de dispositions de déplacements et de vacances pour ses propres ressortissants, tout en préparant un programme de visites, soirées et réceptions à son bord pour remercier ses hôtes de leur hospitalité.

Tout alla bien jusqu'au deuxième jour.

Là, sans avertissement, juste au moment où l'aube éclairait la partie de l'Orbitale sous laquelle *Ange qui Bâille* s'était posté, les Stockés et les animaux géants surgirent partout dans Teriocre.

Les gens des tableaux, certains encore vêtus des vêtements et des uniformes qu'ils portaient dans les reconstitutions de *Service Couchettes*, apparurent subitement dans les salles de sport, sur les plages, les terrasses, les trottoirs et les places, les parcs, les placettes, les stades déserts et tous les autres lieux publics que l'Orbitale avait à offrir. Pour les quelques témoins qui assistèrent à l'événement, il apparut aussitôt de manière évidente que ces personnes avaient été Déplacées ; la présence de chacune fut signalée par un minuscule point lumineux qui brilla à hauteur de hanches ; il grossit rapidement jusqu'à devenir une sphère grise de deux mètres de diamètre qui éclata immédiatement et disparut, laissant derrière elle le Stocké immobile.

Les personnages figés se retrouvèrent gisant dans l'herbe humide de rosée, assis sur des bancs publics ou éparpillés par centaines sur les dalles en mosaïque des places et des squares, comme si un terrible désastre ou une exposition de statues particulièrement réalistes venait d'avoir lieu. Les machines obtuses de nettoyage qui tournaient méthodiquement dans ces lieux en demeurèrent désorientées et se mirent à zigzaguer de manière erratique parmi cette floraison inattendue d'obstacles.

Dans les mers, des vagues se soulevèrent en des centaines d'endroits tandis que des sphères d'eau étaient soigneusement Déplacées juste sous la surface ; les créatures marines qu'elles contenaient, encore sous l'effet des sédatifs, se mouvaient paresseusement dans leurs aquariums géants, qui maintinrent leur frontière avec l'eau environnante durant quelques heures, le temps que leurs champs osmotiques adaptent progressivement les conditions intérieures à celles de l'extérieur.

Dans les airs, des champs poreux comparables enveloppaient des vols entiers de faune atmosphérique qui se laissait porter, engourdie, par la brise.

Plus loin, au sein du vaste corps creux de l'Orbitale, les environnements de géante gazeuse connaissaient des scènes équivalentes d'immigrations presque instantanées suivies d'intégrations progressives.

Les propres drones d'*Ange qui Bâille* – ses ambassadeurs sur l'Orbitale – furent témoins d'une petite série de ces manifestations soudaines. Après une nanoseconde de retard rendue nécessaire par la demande d'autorisation, le VSG se connecta aux systèmes de monitoring de l'Orbitale et observa, empli d'une horreur grandissante, les centaines, les milliers, les dizaines de milliers de corps Stockés et d'animaux qui revenaient à la vie à la surface, dans l'atmosphère, dans l'eau et dans les écosystèmes gazeux de Teriocre.

Ange qui Bâille mit tous ses systèmes en alerte et reporta son attention sur *Service Couchettes*.

Le gros VSG était déjà en train de se déplacer, manœuvrant pour pointer directement vers la sortie du système. Ses champs-moteurs se raccordèrent de nouveau au réseau énergétique ; ses détecteurs étaient déjà actifs, et le reste de son multichamp à couches superposées était en train de se reconfigurer en vue d'un voyage prolongé dans l'espace lointain.

Il prit son départ, sans se presser outre mesure. Ses Déplaceurs étaient maintenant réglés pour prélever au lieu de déposer ; en quelques secondes, ils firent disparaître du système toute la flottille

des petits vaisseaux présents dans ce secteur de l'espace : la véritable mission de *Service Couchettes*, sous ses dehors trompeurs, était accomplie. Seuls les vaisseaux les plus gros et les plus éloignés demeuraient derrière lui.

Ange qui Bâille était déjà en train de faire ses propres préparatifs frénétiques de départ ; il referma précipitamment la plus grande partie de ses couloirs de transit, Déplaça ses drones de l'Orbitale en un éclair, demanda d'urgence au Moyeu l'autorisation de quitter son ancrage et établit à la hâte un planning pour reconduire les visiteurs sur l'Orbitale à bord de petits vaisseaux après son départ tout en faisant remonter à bord son personnel avant que l'accélération ne devienne trop forte.

Il savait qu'il gaspillait son énergie, mais il envoya néanmoins un signal à *Service Couchettes* tout en le regardant s'éloigner.

Ange qui Bâille était en train de calculer, calibrer, estimer.

Il cherchait une valeur ; il comparait un aspect de la réalité représenté par le vaisseau en fuite avec l'abstraction d'une équation simple mais cruciale. Si la vitesse de *Service Couchettes* pouvait, à n'importe quel point dans le temps, être décrite par une valeur supérieure à $0,54 \text{ ns}^2$, *Ange qui Bâille* risquait d'avoir de sérieux ennuis.

Il risquait d'avoir des ennuis de toutes les manières, mais si le gros vaisseau accélérât plus vite que ne l'autorisaient les paramètres normaux de sa catégorie, compte tenu de la masse supplémentaire représentée par ses environnements extérieurs, cela signifiait que les ennuis avaient déjà commencé.

Pour le moment, comme *Ange qui Bâille* fut soulagé de le constater, *Service Couchettes* s'éloignait exactement à cette vitesse-là ; il était encore parfaitement rattrapable, et même si *Ange qui Bâille* attendait là un jour encore sans rien faire, il pourrait se lancer sans problème à la poursuite du gros vaisseau et le rattraper en moins de deux jours. Mais il redoutait encore un mauvais coup. C'est pourquoi il lança un programme d'observation dans la totalité du système, à la recherche de Déplacements inopinés de gigatonnes d'eau et d'atmosphère de géante gazeuse. En se délestant d'un coup d'une importante masse et d'un important volume, *Service Couchettes* pouvait se donner une poussée supplémentaire, même s'il demeurerait considérablement plus lent qu'*Ange qui Bâille*.

Le VSG envoya de nouveau son signal courtois mais insistant. Toujours pas de réponse de *Service Couchettes*. Mais ce n'était guère surprenant.

Ange qui Bâille demanda que l'on mette les autres vaisseaux de

Contact au courant de ce qui se passait. Puis il envoya l'un de ses petits engins les plus rapides – un superlancier de classe Falaise, stationné dans l'espace à l'extérieur des champs du VSG précisément en vue d'une telle éventualité – à la poursuite du VSG fugitif, afin de faire savoir à ce dernier que cette initiative précoce et agaçante avait été prise au sérieux.

Sans doute *Service Couchettes* avait-il agi par maladresse plus que par préméditation de quelque chose d'important, mais *Ange qui Bâille* ne pouvait ignorer le fait que le gros vaisseau avait abandonné une proportion non négligeable de ses petits bâtiments et, surtout, avait eu recours au Déplacement pour transporter des personnes et des animaux. Le Déplacement – particulièrement à ces vitesses élevées – était quelque chose d'intrinsèquement et de foncièrement dangereux ; le risque pour que l'opération tourne horriblement mal n'était que de un sur quatre-vingts millions pour chaque Déplacement individuel, mais c'était assez pour qu'un Mental de vaisseau moyen perfectionniste et maniaque évite d'utiliser cette technique sur quoi que ce soit de vivant, sauf en cas d'urgence caractérisée. *Service Couchettes* – à supposer qu'il se fût débarrassé de toute sa cargaison d'âmes – avait dû effectuer plus de trente mille Déplacements en moins d'une minute, faisant grimper les risques de ratage intégral à des niveaux si élevés que n'importe quel Mental doté d'une lucidité normale aurait aussitôt reculé d'horreur. Même chez un Excentrique, cela dénotait une motivation particulièrement significative ou urgente.

Ange qui Bâille était devant un dilemme. Il pouvait partir tout de suite, dans moins de cent secondes, et mettre des tas de gens dans l'embarras, parce qu'ils se trouvaient à son bord au lieu d'être sur l'Orbitale ou vice versa, ou bien il pouvait attendre vingt heures et laisser tous les intéressés à leur place, même s'ils étaient irrités que leurs projets soient bouleversés.

Il adopta un compromis ; il fixa le départ pour dans huit heures. Différents terminaux en forme de bagues, stylos, boucles d'oreilles, broches, vêtements – sans oublier les versions incorporées dans les lacis neuraux – réveillèrent un équipage sidéré dans toute l'Orbitale et dans les parties reculées du système pour diffuser avec insistance leur message urgent. La joyeuse semaine de permission, c'était fini.

Service Couchettes accéléra régulièrement vers les ténèbres. Il était déjà bien au large du système. Il entra en Induction, voletant entre les hyperspaces inférieur et supérieur. Sa vitesse apparente dans l'espace réel fut instantanément multipliée exactement par vingt-trois. De nouveau, *Ange qui Bâille* se réjouit d'avoir mis dans le mille. Pas de surprise désagréable. Le superlancier *Vue Charitable* fila à la poursuite

du vaisseau fugitif, tranquillement, sans donner toute sa puissance, se frayant également un chemin à travers les couches de l'espace quadridimensionnel. Le processus était parfois comparé à la progression d'un poisson volant qui passe continuellement de l'eau à l'air, à ceci près que le second saut vers l'air se faisait vers une couche située sous l'eau, et non au-dessus, ce qui limitait la portée de l'analogie.

Ange qui Bâille était en train de personnaliser quelques milliers de formules d'excuse exquisément tournées, destinées à son personnel et à ses invités. L'échelonnement des retours, calculé de manière à permettre différentes options si le vaisseau ne conservait pas son cap actuel, ne semblait pas trop difficile à réaliser ; il n'avait pas laissé ses occupants s'aventurer trop loin au moment où *Service Couchettes* avait expédié la plupart de ses propres vaisseaux ; cette précaution lui avait semblé exagérée sur le moment, mais s'avérait à présent tenir presque de la prescience. Il affecta une partie de ses ressources intellectuelles à dresser des listes de mesures d'apaisement pour atténuer les réactions de ses gens à leur retour, et se prépara à annoncer un séjour de deux semaines à Dreve, riche de festivités et de célébrations, pour se faire pardonner dès qu'il serait libéré de l'obligation de suivre ce maudit vaisseau et à même de définir à nouveau le programme de sa route.

Vue Charitable annonça que *Service Couchettes* continuait sa route comme prévu.

La situation semblait bien en main.

Ange qui Bâille passa ses actions récentes en revue et les trouva exemplaires. Les événements avaient été irritants, mais il avait parfaitement bien réagi, en s'en tenant au règlement lorsque la chose était possible et en improvisant quelque peu mais en faisant preuve de bon sens et d'initiative lorsque l'urgence l'exigeait. Parfait, parfait. Il sortirait probablement grandi de cette affaire.

Trois heures, vingt-six minutes et dix-sept secondes après son départ, le Véhicule Système Général *Service Couchettes* atteignit son Point d'Accélération Nominale. Il était maintenant censé cesser d'accélérer, plonger dans l'un des deux volumes hyperspatiaux et continuer sa course à une vitesse de croisière stable.

Mais ce ne fut pas le cas. Au lieu de maintenir une vitesse constante, il accéléra plus encore. Le 0,54 passa rapidement à 0,72, le maximum prévu par le constructeur de la classe Plaque.

Vue Charitable fit part du nouveau cours des événements à *Ange qui Bâille*, qui connut un état de choc durant une milliseconde environ. Il revérifia les indications de tous ses vaisseaux répartis dans le système ainsi que les données fournies par ses drones et détecteurs,

sans oublier les rapports venus de l'extérieur. Rien n'indiquait que *Service Couchettes* ait largué sa masse excédentaire à portée des capteurs d'*Ange qui Bâille*, et pourtant il se comportait comme s'il l'avait pu. Où l'avait-il fait ? Se pouvait-il qu'il eût fabriqué en secret des Déplaceurs à long rayon d'action ? (Impossible. Il lui aurait fallu utiliser la moitié de sa masse pour construire un Déplaceur capable de larguer un tel volume au-delà de la portée des détecteurs d'*Ange qui Bâille*, et cela incluait toute la masse supplémentaire qu'il avait embarquée sous forme d'environnements exotiques. Mais... maintenant qu'il y pensait, aussi extravagante que fût cette idée, il y avait une autre possibilité qui... Non, impossible. Il n'y avait eu aucun rapport secret, aucun indice permettant... Non. Il ne voulait même pas envisager une telle possibilité.)

Ange qui Bâille reprogramma tout ce qu'il avait déjà préparé en matière d'excuses et d'appels navrés à la compréhension et à l'indulgence de chacun. Il raccourcit de moitié les notifications de départ déjà lancées. Trente-trois minutes à présent. La situation, s'efforça-t-il d'expliquer à tous, était devenue plus urgente.

Les paramètres d'accélération de *Service Couchettes* demeurèrent les mêmes, au maximum de leur valeur, durant vingt autres minutes. *Vue Charitable* – qui surveillait attentivement la performance du VSG à partir de sa position située à quelques jours-lumière d'espace réel derrière lui – annonça qu'il se passait des choses bizarres aux jonctions des champs de traction de *Service Couchettes* et du réseau énergétique.

Ange qui Bâille était à présent dans un état de stress extrême et tremblant ; il réfléchissait au mieux de ses capacités, se faisait un souci monstrueux et avait une conscience exacerbée de la *durée*. Un humain, à sa place, se serait agrippé le ventre, arraché les cheveux et répandu en propos incohérents.

Ces humains ! Comment pouvait-on donner le nom de *vie* à une lenteur aussi glacée ? Une éternité pouvait s'écouler, des empires virtuels naître et mourir dans le seul temps qu'il leur fallait pour ouvrir la bouche afin de proférer quelque nouvelle ânerie !

Et les vaisseaux ! Même eux étaient limités à des vitesses inférieures à celle du son à l'intérieur de la bulle d'air qui entourait le vaisseau et les docks auxquels il était relié. *Ange qui Bâille* passa en revue plusieurs méthodes pour se débarrasser de cet air superflu et tout mouvoir dans le vide. C'était concevable. Par bonheur, il avait déjà éloigné de son chemin tous les bâtiments d'agrément vulnérables, et il avait scellé hermétiquement toutes les ouvertures de sa coque qui n'étaient reliées à rien. Il fit part au Moyeu de ses intentions ; le Moyeu émit une objection, car il allait perdre aussi une partie de son

atmosphère. Mais le VSG se débarrassa tout de même de sa bulle d'air. À partir de là, les choses allèrent un peu plus vite. Le Moyeu poussa des hurlements de protestation, mais il l'ignora.

Du calme, du calme. Il ne fallait pas s'énerver. Il fallait se concentrer sur les objectifs importants.

Une vague de quelque chose qui aurait été une sensation de nausée chez un être humain envahit le Mental d'Ange qui *Bâille* lorsqu'un signal émis par *Vue Charitable* lui parvint. Quoi encore ?

Cela dépassait ses pires craintes.

Le facteur d'accélération de *Service Couchettes* avait encore grimpé. En même temps ou presque, il avait dépassé sa vitesse maximale normalement supportable.

Fasciné, sidéré et terrifié, *Ange qui Bâille* écouta les commentaires ininterrompus sur la progression de l'autre VSG débités par son vaisseau-fils de plus en plus lointain tandis qu'il étudiait la séquence de manœuvres et de commandements qui lui permettrait un départ quasi immédiat. Douze minutes trop tôt, mais tant pis, et si certains y trouvaient à redire, il allait falloir qu'ils se fassent une raison.

L'autre accélérait toujours. Il était temps d'y aller. Attention. Et voilà.

Vue Charitable annonça que le champ le plus extérieur de *Service Couchettes* s'était contracté pour ne plus être qu'à un kilomètre au plus de la coque nue.

Ange qui Bâille quitta l'Orbitale, s'orienta et plongea dans l'hyperespace à quelques kilomètres à peine de la surface interne du monde habité, ignorant les protestations frénétiques du Moyeu contre une manœuvre aussi discourtoise que potentiellement dangereuse. Il ignore aussi les hurlements – ô combien lents ! – de gens qui, un instant plus tôt, remontaient un couloir de transit pour regagner leur foyer accueillant à son bord, et qui se heurtaient maintenant à des champs d'étanchéité d'urgence et fixaient abruptement le vide, la nuit et les étoiles.

Les rapports du superlancier continuaient d'affluer ; l'accélération de *Service Couchettes* augmentait toujours, lentement mais régulièrement, puis elle se stabilisa pour ensuite redescendre à zéro ; la vitesse du vaisseau était devenue constante.

Était-ce possible ? Il était rattrapable ? Fin de la panique ?

Mais la vitesse du fugitif s'accrut de nouveau, de même que son coefficient d'accélération.

Impossible !

L'horrible pensée qui avait brièvement traversé tout à l'heure l'esprit d'*Ange qui Bâille* s'installa avec la lenteur délibérée d'un pique-

assiette qui s'invite à l'improvisiste.

Il se lança dans un calcul.

Soit la puissance de propulsion d'un VSG de classe Plaque par kilomètre cube de moteur. Si l'on ajoute seize kilomètres cubes de puissance supplémentaire à cette valeur cubique, cela donne trente-deux au total. Exactement l'incrémentation de l'accélération de *Service Couchettes* dont il venait d'être témoin. Le volume de ses docks généraux. Bonté divine ! Il avait rempli tout ses docks de moteurs complémentaires !

Vue Charitable annonça un nouvel accroissement léger de l'accélération de *Service Couchettes*, suivi d'un autre palier. Il augmentait sa propre vitesse en conséquence.

Ange qui Bâille les suivit à toute allure, redoutant déjà le pire. Il ne cessait de faire des calculs. *Service Couchettes* avait rempli au moins quatre de ses docks généraux de moteurs surnuméraires, qu'il avait fait entrer en action deux par deux, pour équilibrer la poussée supplémentaire.

Une autre accélération.

Il devait y en avoir six. Probablement huit, dans ce cas. Mais l'espace de fabrication situé à l'arrière... avait-il été utilisé lui aussi ?

Encore des calculs. Combien de masse ce maudit vaisseau avait-il emportée à son bord ? Toute cette eau... Son atmosphère de géante gazeuse, sous haute pression. Environ quatre mille kilomètres cubiques rien que pour l'eau. Quatre gigatonnes. En comprimant tout cela, en l'altérant, en le transmutant, en le convertissant en matériaux exotiques ultradenses composant un moteur capable d'agir sur le réseau énergétique constituant le substrat de l'univers et de s'en servir comme point d'appui... c'était largement, très largement suffisant. Il devait falloir des mois, des années, peut-être, pour construire cette sorte de capacité motrice supplémentaire... ou peut-être seulement quelques jours, si l'on avait passé, mettons, ces deux ou trois dernières décennies à préparer le terrain.

Sainte merde ! Si ce n'était qu'une question de moteurs, même le superlancier ne serait pas en mesure de le rattraper. Le vaisseau moyen de classe Plaque pouvait assurer environ cent quarante kilolums sur une période de temps pratiquement illimitée ; un bon classe Plaine comme *Ange qui Bâille* pouvait aisément surpasser cette performance d'une quarantaine de kilolums. Un superlancier de classe Falaise, dont le volume était occupé à quatre-vingt-dix pour cent par ses moteurs, était encore plus rapide, par poussées de courte durée, qu'une Unité d'Offensive Rapide. *Vue Charitable* atteignait les deux cent vingt et un sans problème, mais pas pendant plus d'une ou deux

heures, en principe. C'étaient des vitesses de poursuite, de rattrapage, et non des allures de croisière.

Le nombre qu'était en train de considérer *Ange qui Bâille* se rapprochait de deux cent trente-trois, dans l'hypothèse où l'espace de fabrication industrielle de *Service Couchettes* avait été lui aussi bourré de moteurs.

La voix de *Vue Charitable* avait déjà passé le stade de l'amusement pour entrer dans celui de l'étonnement, voire de la stupéfaction. Elle était à présent carrément plaintive. *Service Couchettes* dépassait les deux cent quinze et ne manifestait aucun signe de ralentissement. Le superlancier allait devoir abandonner la poursuite dans quelques minutes s'il ne se stabilisait pas bientôt. Il demanda des instructions.

Ange qui Bâille, accélérant toujours à fond, décidé à continuer jusqu'au bout tant qu'il n'aurait pas reçu l'ordre de laisser tomber, demanda à son vaisseau-fils de ne pas dépasser ses spécifications de fabrication, afin de ne pas risquer de dommages.

Service Couchettes continuait d'accélérer. Le superlancier *Vue Charitable* abandonna la poursuite à deux cent vingt. Il stabilisa son allure à deux cents. Il ne cessait de perdre du terrain. Et même ainsi, il n'allait pas pouvoir maintenir cette vitesse durant plus de deux heures.

Ange qui Bâille se stabilisa à cent quarante-six.

Service Couchettes atteignit finalement sa vitesse de croisière à deux cent trente-trois et demi. Il disparut dans les profondeurs de l'espace galactique. Le superlancier, en annonçant cela, avait une voix incrédule.

Ange qui Bâille regarda le VSG s'enfoncer dans la nuit interstellaire éternelle avec un sentiment d'échec et de désespoir irrémédiable.

Maintenant qu'il avait semé ses poursuivants, *Service Couchettes* modifia légèrement sa course. C'était sans doute la première d'une longue série de feintes destinées à garder sa destination secrète, à supposer qu'il eût vraiment un autre objectif que de se débarrasser de ceux qui voulaient savoir où il allait. Mais l'intuition d'*Ange qui Bâille* lui disait que l'Excentrique dont il avait – précédemment – la charge avait bien une destination et un objectif !

Deux cent trente-trois fois la vitesse de la lumière ! Sainte merde de Dieu ! *Ange qui Bâille* trouvait qu'une telle vitesse avait quelque chose d'obscène. Où allait donc ce bougre de vaisseau ? Andromède ?

Ange qui Bâille projeta un cône de probabilités trajectographiques à travers le modèle galactique qu'il avait en mémoire.

Il se disait que cela dépendait du caractère plus ou moins retors de *Service Couchettes*, mais tout semblait indiquer qu'il se dirigeait vers

la région du Tourbillon du Trèfle Supérieur. Si tel était le cas, il devrait arriver à destination en un peu moins de trois semaines.

Ange qui Bâille transmet un signal. Il convenait de regarder les choses sous leur meilleur angle. À présent, au moins, il n'avait plus ce problème sur les champs.

L'avatar Amorphia se tenait les bras croisés, ses mains fines et gantées de noir agrippant ses coudes osseux, le regard fixé avec attention sur l'écran tendu à l'autre bout du salon. On y voyait une représentation compensée de l'hyperespace, très agrandie.

Contempler cet écran équivalait à scruter quelque vaste paysage planétaire du haut des cieux. Tout en bas, une couche de brume brillante figurait le réseau énergétique. En haut, la couche de nuages en était à peu près l'équivalent. L'enchevêtrement spatio-temporel se trouvait au milieu ; c'était une simple couche transparente, à deux dimensions, à travers laquelle le VSG fonçait comme la navette d'un gigantesque métier à tisser. Loin derrière, le petit point du superlancier devenait encore plus petit. Il avait sautillé, lui aussi, à travers l'enchevêtrement selon une onde sinusoïdale dont la longueur se mesurait en minutes de lumière, mais il avait maintenant cessé d'osciller pour se stabiliser dans la couche inférieure de l'hyperespace.

Le facteur d'agrandissement fit soudain un bond : le point du superlancier était devenu plus gros, mais il perdait toujours du terrain. Un autre point lumineux, derrière lui, traçait une courbe un instant vacillante, puis régulière. Et encore derrière, l'étoile de Dreve formait un gros point brillant immobile dans l'enchevêtrement.

Service Couchettes avait atteint sa vitesse maximale. Il cessa, lui aussi, de fluctuer entre les deux régions de l'hyperespace. Il se stabilisa dans le plus vaste des deux infinis, l'ultra-espace. Les deux poursuivants firent de même, en accroissant leur vitesse de manière infime mais brève. Pour un puriste, l'espace dans lequel ils existaient à présent aurait pu s'appeler l'ultra-espace 1 positif ; mais la distinction, dans la mesure où personne n'avait jamais eu accès à un ultra-espace 1 négatif, ni, au demeurant, à un infra-espace 1 positif, était purement rhétorique, voire pédante. Tout au moins, elle l'avait été jusqu'à présent. Car cela allait peut-être changer, si l'Excession tenait ce qui ressemblait fort à une promesse.

Amorphia prit une profonde inspiration, puis laissa l'air sortir lentement de ses poumons.

La vue s'éteignit et l'écran disparut.

L'avatar se tourna pour voir la femme, Dajeil Gelian, accompagnée de l'oiseau noir, Gravious. Ils se trouvaient dans l'une

des zones récréatives de l'UCG de classe Montagne *Perspective Négative*, abritée dans l'un des hangars des virures médianes supérieures de *Service Couchettes*. Le salon était aux normes de Contact : trompeusement vaste, d'un confort stylisé, agrémenté de plantes et de lumières tamisées.

Ce vaisseau allait servir de domicile à l'humaine pour tout le reste du voyage ; c'était sa chaloupe de sauvetage, prête à quitter *Service Couchettes* à tout instant et à la mettre en sécurité si quelque chose tournait mal. Installée sur une chaise longue blanche, vêtue d'une longue robe rouge, très calme mais les pupilles agrandies, elle tenait une main posée sur son ventre rebondi, l'oiseau noir perché à côté d'elle sur un bras de la chaise longue.

L'avatar lui sourit en disant :

— Enfin seuls.

Il fit mine de regarder autour de lui. Son sourire disparut quand ses yeux se fixèrent sur l'oiseau noir.

— Pour toi, dit-il, c'est une autre histoire.

Gravious se redressa subitement, le cou tendu.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? croassa-t-il.

Gelian avait pris un air surpris, puis inquiet.

Amorphia jeta un regard de côté. Un petit objet, qui ressemblait à un stylo rabougri, flotta hors de l'ombre d'un arbuste en pot pour se rapprocher de l'oiseau, qui recula pour lui échapper jusqu'à ce qu'il arrive au bout du bras de la chaise longue et que son bec bleu-noir se trouve à quelques centimètres du nez de la minuscule machine à l'aspect compliqué.

— C'est un missile de reconnaissance, oiseau, lui dit Amorphia. Ne te laisse pas tromper par cette appellation innocente. Si tu songes un seul instant à commettre un nouvel acte de trahison, il se fera un plaisir de te réduire à l'état de gaz brûlant. Il te suivra partout où tu iras. Ne fais pas ce que je fais, fais ce que je dis. N'essaie pas de t'en débarrasser. Il y a sur toi – en toi – un pisteur nanotech qui lui permettra aisément de retrouver ta trace. Il doit être à présent incrusté dans tes tissus.

— Qu'est-ce que c'est ? glapit l'oiseau en secouant la tête d'avant en arrière.

— Si tu veux l'extirper, continua l'avatar d'une voix égale, c'est possible, naturellement. Tu le trouveras dans ton cœur. Valvule aortique primaire.

L'oiseau poussa un cri perçant et s'envola à la verticale. Dajeil vacilla et se couvrit la figure des deux mains. Gravious vira sur l'aile et fila vers le couloir le plus proche. Amorphia le regarda s'éloigner de

ses yeux froids et profondément enfoncés. Dajeil posa ses mains sur son abdomen. Elle déglutit. Quelque chose de noir voleta devant elle. Elle l'attrapa d'un geste vif. C'était une plume.

— Désolé, lui dit Amorphia.

— Qu'est-ce que... Qu'est-ce que ça veut dire, tout ça ?

L'avatar haussa les épaules.

— Cet oiseau est un espion, déclara-t-il d'une voix unie. Depuis le début. Il fait sortir ses rapports en les gravant sous forme codée sur une bactérie qu'il introduit dans l'organisme des Stockés qui sont sur le point d'être ranimés. Il y a une vingtaine d'années que je le sais. Je me suis contenté, jusqu'ici, de laisser passer chaque message après les avoir contrôlés ; je n'ai jamais permis qu'il soit au courant d'un secret dont la transmission soit susceptible de constituer une menace pour nous. Son dernier message vers l'extérieur est le seul que j'ai eu besoin de modifier. Cela nous a aidés à échapper à *Ange qui Bâille*. (Amorphia sourit, presque comme un enfant.) Il ne peut rien faire de plus ; je lui ai collé ce missile aux trousses pour lui donner une leçon, principalement. Si cela vous angoisse, je peux le rappeler.

Dajeil Gelian leva les yeux vers le visage cadavérique, aux yeux gris immobiles, de l'avatar vêtu de noir. Elle le regarda quelque temps d'un air hagard, comme si elle n'avait pas enregistré ce qu'il venait de lui dire.

— Amorphia, murmura-t-elle enfin, je vous en supplie, expliquez-moi ce qui se passe ici.

L'avatar prit un air peiné. Puis il se tourna pour regarder la plante sous laquelle le missile s'était caché.

— Quoi qu'il arrive, lui dit-il d'une voix grave mais embarrassée, n'oubliez jamais que vous êtes libre de partir d'ici quand vous voudrez ; cette UCG est à votre entière disposition, et aucun ordre ou prière de ma part ne pourra s'opposer à ce que vous lui demanderez. (Il la regarda de nouveau.) Je suis vraiment navré, Gelian, mais je ne peux toujours pas vous en dire beaucoup plus. Nous nous rendons dans un endroit situé au voisinage d'une étoile nommée *Esperi*. (Il hésita, comme s'il cherchait ses mots, son regard explorant le plancher et les sièges voisins.) C'est parce que j'en ai envie, acheva-t-il finalement, comme s'il venait seulement d'atteindre cette conclusion. C'est parce qu'il y a peut-être quelque chose que je peux faire là-bas. (Il leva les bras, puis les laissa retomber.) En attendant, nous allons recevoir de la visite. Ou plutôt, je vais en recevoir. Je ne sais pas si vous voudrez lui parler.

— Qui ? demanda l'humaine.

— Vous n'avez pas encore deviné ? demanda l'avatar d'une voix

douce. Byr Genar-Hofoen.

Elle baissa les yeux. Son front se creusa. La plume noire qu'elle tenait à la main tomba en voletant.

III

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.867.4406]

xVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

**Vous avez entendu ? N'avais-je pas raison, pour Genar-Hofoen ?
Ne croyez-vous pas que le temps commence à presser ?**

∞

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.868.4886]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

**Oui. Deux cent trente-trois... À quoi joue-t-il ? Espère-t-il
battre un record ? Oui oui oui c'est vrai vous aviez raison en ce
qui concerne l'humain. Mais comment se fait-il que vous n'ayez
pas eu vent plus tôt de ce qui s'est passé ?**

∞

**Je l'ignore. Deux décennies de rapports totalement insipides, et
juste quand il aurait été intéressant de savoir ce que préparait
cette grosse carcasse, voilà que la filière d'espionnage se tarit. La
seule explication qui me vient à l'esprit, c'est que notre ami
commun – oh, et puis zut ! autant l'appeler par son nom,
maintenant, au point où nous en sommes – que *Service Couchettes*
a démasqué notre agent de liaison, nous ne savons pas quand, et
a attendu d'avoir quelque chose à dissimuler pour le neutraliser.**

∞

**C'est bien possible, mais que fait-il donc ? Nous pensions
qu'il n'avait été invité à se joindre au Groupe que par politesse,
alors qu'il se met soudain à se comporter comme un fichu
missile. Que cherche-t-il à faire ?**

∞

Le plus évident, c'est de lui poser directement la question.

∞

J'ai essayé. J'attends toujours.

∞

Hé ! Vous auriez pu me dire que...

∞

Désolé. Que faisons-nous maintenant ?

∞

Pour le moment, je suis en train de recevoir tout un fatras de conneries d'Éclat d'Acier. Excusez-moi.

∞

[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.868.8243]

xVSL Pas Sérieux s'Abstenir

oVCG Éclat d'Acier

Notre ami commun obsédé par la vitesse. Ce ne serait pas ce à quoi nous nous attendions en réalité, n'est-ce pas ? Un accord secret, par hasard ?

∞

[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.868.8499]

xVCG Éclat d'Acier

oVSL Pas Sérieux s'Abstenir

Non, ce n'est pas cela ! J'en ai marre de le répéter. J'aurais dû publier un avis général. Non. Nous voulions simplement l'avis de ce foutu vaisseau, un point de vue totalement extérieur, en quelque sorte. Nous n'avions pas la moindre envie qu'il se pointe au voisinage de l'Excession.

Il a fait partie du Groupe dans le passé, vous comprenez. Nous lui devons cela, même s'il est devenu Excentrique.

Il aurait mieux valu que nous sachions à quel point il l'était.

À présent, nous avons une nouvelle variable épouvantable qui vient bousiller tous nos plans.

Si vous avez des suggestions utiles à me faire, j'en prendrai connaissance avec plaisir. Si vous n'avez, par contre, que des insinuations perfides à m'offrir, il vaudrait sans doute mieux, pour toutes les parties concernées, que vous réserviez les fruits de votre prodigieux intellect à quelqu'un qui aura le temps de les considérer avec toute l'attention qu'ils méritent probablement.

∞

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.868.8978]

xVSL Pas Sérieux s'Abstenir

oExcentrique Tuez-les Plus Tard

(fichier signal en annexe) Que vous avais-je dit ? Je ne sais rien de cette histoire. Tout cela me paraît très louche.

∞

Mmm. Je ne sais pas non plus. Ça m'ennuie d'avoir à le dire, mais tout cela me paraît plutôt authentique. Bien entendu, si je me trompe, vous ne me le reprocherez jamais, d'accord ?

∞

Si, quand tout cela sera fini, nous sommes encore en position, moi d'adresser des reproches, et vous d'en profiter, je me ferai un

très grand plaisir de m'abstenir.

∞

Vous auriez pu exprimer la chose avec un peu plus de délicatesse, mais j'accepte ce chèque moral en blanc avec tout le respect qu'il mérite.

∞

Je vais appeler *Service Couchettes*. Il ne fera pas cas de moi, mais je vais tout de même contacter ce ver de charogne.

IV

Genar-Hofoen ne prit pas sur lui son terminal-stylo quand il sortit ce soir-là. Le premier endroit où il se rendit dans la Cité Nocturne fut une boutique tech polyplexe ishlorsinami-gradins.

La vendeuse était de petite taille pour une Ishlore, se dit-il. Ce qui ne l'empêchait pas de le dominer de plus d'une tête. Elle portait la robe traditionnelle, longue et étroite, et exhalait une odeur... musquée. Ils étaient assis sur des chaises ordinaires, étroites, dans une bulle d'obscurité. La femme était penchée sur un petit écran pliant posé sur ses genoux. Elle hocha la tête et se pencha vers lui. Sa main se tendit en direction de l'oreille gauche de Genar-Hofoen. Une série de tiges télescopiques brillantes jaillirent de l'extrémité de ses doigts. Elle ferma les yeux. Dans la pénombre, Genar-Hofoen vit briller de petites lumières à l'intérieur de ses paupières.

Sa main lui toucha l'oreille, le chatouillant légèrement. Il sentit tressaillir sa joue.

— Ne bougez pas, dit-elle.

Il s'efforça de demeurer immobile. La femme retira sa main. Elle ouvrit les yeux et regarda le point où trois de ses délicates tiges digitales convergeaient. Elle hocha de nouveau la tête.

— Mmm, fit-elle.

Genar-Hofoen se pencha en avant pour regarder aussi. Il ne voyait rien. La femme ferma de nouveau les yeux ; ses paupières scintillèrent encore.

— Très ingénieux, dit-elle. J'ai failli ne pas le voir.

Genar-Hofoen regarda la paume de sa main droite.

— Vous êtes certaine que je n'ai rien sur la main ? lui demanda-t-il.

Le souvenir de la poignée de main prolongée de Verloief Schung était encore vivace dans sa mémoire.

— Aussi certaine qu'on peut l'être, lui dit la femme en tirant un petit cube transparent de la poche de sa robe pour y déposer ce qu'elle venait de lui retirer de l'oreille.

Il ne voyait toujours rien.

— Et mes vêtements ? demanda-t-il en touchant le revers de sa veste.

— Il n'y a rien.

— C'est tout, alors ?

— C'est tout.

La bulle noire disparut. Ils étaient maintenant dans une petite pièce aux murs couverts de rayonnages remplis d'appareils à l'air impénétrablement technique.

— Merci, dans ce cas, murmura-t-il.

— Ça fera huit cents équivalents polyplexe-gradin.

— Disons mille, pour arrondir.

Il remonta la Rue n° 6, au cœur de la Cité Nocturne des Gradins. Il y avait des Cités Nocturnes dans toute la galaxie civilisée ; c'étaient des sortes de copropriétés franchisées, bien que personne, ici, ne donnât l'impression de savoir qui détenait les franchises. Les Cités Nocturnes différaient beaucoup d'un lieu à un autre. La seule chose certaine, en ce qui les concernait, était que la nuit y régnait quand on s'y rendait et qu'on n'avait aucune excuse si on ne s'y amusait pas.

La Cité Nocturne des Gradins se trouvait au niveau médian du monde artificiel, sur une petite île au milieu d'une mer peu profonde. En ses murs, la Cité était décorée en fonction du thème du Festival de chaque année. La dernière fois que Genar-Hofoen était venu ici, tout était axé sur l'océan ; les constructions avaient la forme de vagues de cent à deux cents mètres de haut. Le thème de l'année était la mer ; la Rue n° 6 passait dans le long creux séparant deux énormes crêtes. Les ondulations au flanc des vagues énormes étaient des balcons somptueusement illuminés. L'écume, sur chaque crête imposante, projetait une lumière pâle et sépulcrale sur la rue sinueuse en contrebas. À chaque extrémité de l'artère, la chaussée avait été surélevée pour se raccorder aux autres vagues transversales et rejoindre – à travers des tunnels très peu océaniques – le réseau des autoroutes.

Cette année, le thème était la Primitivité, et la Cité avait choisi de rendre cela sous la forme d'une gigantesque carte de circuits électroniques. Le réseau plat des rues argentées formait un paysage urbain presque parfait, hérissé d'énormes résistances, de puces compactes au dos plat, montées sur mille pattes, de diodes fuselées et de valves géantes, semi-transparentes, à la structure interne compliquée, juchées sur des ensembles de tiges de métal brillant plantées dans le circuit imprimé. Genar-Hofoen reconnaissait tous ces composants pour les avoir étudiés plus ou moins bien dans son cours d'Histoire de la Technique, un truc comme ça, du temps où il fréquentait l'université ; il y avait tout un tas d'autres bidules aux formes bizarres, découpées, protubérantes, lisses et multicolores, d'un

noir mat ou brillant, dont il n'avait pas la moindre idée du nom ni de l'usage.

La Rue n° 6, cette année, était un ruban de quinze mètres de large, fait de mercure en mouvement recouvert d'une plaque transparente en diamant gravée d'arabesques ; de place en place, de grosses masses informes d'un bleu doré scintillant se laissaient entraîner par le courant. Apparemment, elles symbolisaient des électrons ou quelque chose comme ça. L'idée de départ avait été d'intégrer les bandes de mercure au réseau de transport urbain, mais la chose s'était révélée impossible, et il ne s'agissait que d'un décor ; le réseau souterrain du métro n'avait pas été modifié. Genar-Hofoen l'avait utilisé une ou deux fois depuis son arrivée, dans l'espoir de semer une éventuelle personne qui l'aurait pris en filature. Débarrassé du pisteur implanté dans son oreille, il se réjouissait d'avoir fait tout ce qui était en son pouvoir pour que les CS n'assistent pas à ses plaisirs de cette nuit, bien qu'il se souciât peu de savoir s'ils trouvaient tout de même le moyen de l'observer ; c'était pour le principe. Il n'avait aucune raison de se prendre la tête avec ça.

La Rue n° 6 était bourrée de monde. Les gens marchaient vite ou lentement, s'arrêtaient pour se parler, titubaient, roulaient dans leurs sphères-bulles, montaient des animaux exotiquement accoutrés, se laissaient bercer dans de minuscules chariots tirés par deux ysners-mistretls, flottaient sous leurs petits ballons de vide ou dans leurs harnais de champ de force. Au-dessus de lui, dans le ciel de nuit éternelle que laissait voir le vaste dôme transparent de la Cité, les réjouissances de ce soir consistaient en partie en un hologramme géant, de la taille de la cité, représentant un raid de bombardiers antiques.

Le ciel était plein de centaines et de centaines d'avions à ailes, avec cinq ou six moteurs à pistons chacun, parfois épinglés dans le faisceau lumineux de projecteurs. Des spasmes de lumière flanqués de nuages noirs et de sphères en expansion d'éphémères étincelles rouges étaient censés figurer la DCA. Au milieu des bombardiers vrombissaient de petits appareils mono ou bimoteurs qui mitraillaient les bombardiers ; ceux-ci ripostaient avec leurs mitrailleuses à tourelle. Les petits avions tiraient à partir des ailes et du nez. Des courbes gracieuses, jaunes, blanches ou rouges, se déplaçaient lentement dans le ciel et, de temps à autre, un avion semblait prendre feu et tombait du ciel ou éclatait dans les airs. Sans cesse, on distinguait les formes sombres de chapelets de bombes qui descendaient sur la ville pour exploser avec des éclairs brillants et des gouttes de feu qui aspergeaient des quartiers apparemment toujours

un peu à côté. Genar-Hofoen trouvait le spectacle un peu artificiel et doutait qu'il y ait jamais eu des batailles aériennes aussi concentrées, et que la défense aérienne ait pu fonctionner en même temps que les avions d'interception contre les bombardiers. Mais c'était tout de même impressionnant à voir.

Explosions, tirs de mitrailleuses et sirènes se déchaînaient au-dessus du vacarme des rues pleines de monde et de la musique déversée par des centaines de bars et d'établissements de toutes sortes bordant la Rue des deux côtés. L'air était saturé d'odeurs familières, étranges ou attirantes. Ici, les effets à base de phéromones, interdits, pour des raisons évidentes, dans tout le reste des Gradins, étaient autorisés.

Genar-Hofoen déambulait au milieu de la rue, un grand verre de Grad' 9050 dans une main, un bâton de fumée dans l'autre, et un minuscule toussor perché sur l'épaule immaculée de sa veste en peapure. Le 9050 était un cocktail qui demandait, pour être préparé, environ trois cents manipulations différentes, dont plusieurs faisaient intervenir des combinaisons inhabituelles et même repoussantes de substances végétales, animales et autres. Le résultat final était une boisson acceptable mais très forte, surtout composée d'alcool, sans plus. Mais on ne la consommait pas pour son goût ni pour les effets qu'elle avait sur l'organisme, on la buvait pour montrer qu'on avait les moyens de se la payer. À cet effet, elle était servie dans un petit gobelet à champ en cristal. Son nom faisait allusion au fait qu'après en avoir éclusé trois ou quatre on avait quatre-vingt-dix pour cent de chances de trouver un partenaire pour baiser, et cinquante pour cent d'avoir des ennuis avec la police. À moins que ce ne soit l'inverse. Il ne se souvenait jamais.

Le bâton de fumée était une petite canne qui brûlait des boulettes d'un mélange comprimé à effets psychotropes légers et de courte durée ; une bouffée aspirée à son extrémité percée faisait le même effet que de porter des verres déformants, de mettre la tête sous l'eau et d'absorber par le nez une usine de produits chimiques tout en essayant de tenir debout au milieu d'un puits gravifique instable.

Le toussor était un petit symbion, mi-animal, mi-végétal, que vous pouviez louer pour qu'il reste sur votre épaule et vous tousse dans le nez chaque fois que vous tourniez la tête dans sa direction. Sa toux était riche en spores qui agissaient d'une trentaine de manières différentes, toutes plus intéressantes les unes que les autres, sur vos centres de perception et vos humeurs.

Genar-Hofoen était particulièrement content de son nouveau complet. Il avait été réalisé avec sa propre peau, génétiquement

modifiée de diverses manières subtiles, spécialement élevée dans des cuves et soigneusement altérée selon ses propres spécifications. Il avait laissé quelques cellules épidermiques – avec sa commande et son paiement d’avance – à un tailleur génétique des Gradins, deux ans et demi plus tôt, alors qu’il était de passage en direction de l’habitat du Trou de Dieu. C’était un simple caprice, à la suite d’une beuverie mémorable. (Cela lui avait valu, par la même occasion, un tatouage animé d’une obscénité remarquable, qu’il s’était fait enlever un mois plus tard.) Il ne s’attendait pas à revenir chercher le complet de sitôt. Par bonheur, la mode n’avait pas trop changé dans l’intervalle. Le costume, avec sa cape assortie, avait un look génial. Il s’y sentait merveilleusement à l’aise.

SPADASSINS, DIGLADIATEURS ! TOURNOIS DE ZIFFIDÉS CONTRE CHÉBECS ! SAUTS DE GOLIARDS !

Slogans, affiches, annonces, odeurs et solliciteurs personnels rivalisaient pour capter l’attention de tout un chacun, faisant de la publicité pour des magasins géants ou des lieux divers. Des scènes et des panoramas époustouflants s’étaient dans des bulles sensorielles qui se gonflaient magiquement devant vous, en vous introduisant soudain dans des chambres à coucher, des salles festives, des arènes, des harems, des paquebots de croisière, des attractions foraines, des batailles spatiales, des états temporaires d’extase. Tout cela vous tentait, vous cajolait, vous flattait, vous offrait, vous ouvrait, vous stimulait appétits et désirs, vous suggestionnait, vous proposait, vous maquereautait.

RHYPAROGRAPHIE ! CHÉLOÏDIE ! ANAMNÈSE ! BACCHANALE !

Genar-Hofoen traversa tout cela en jubilant, refusant offres et suggestions, déclinant poliment ouvertures et incitations, recommandations et invitations.

ZIFULOS ! ORPHARIONS ! RASTRAE ! NAUMACHIE TOUTES LES HEURES !

Pour le moment, il était simplement heureux d’être ici, de se promener, d’observer et d’être observé, de jauger et évaluer et – avec un peu de chance – d’être lui-même évalué. C’était le soir, le vrai début de la soirée à ce niveau des Gradins, l’heure où la Cité Nocturne s’animait pour de bon ; tout était ouvert, rien n’était complet, tout le monde recherchait votre clientèle, mais personne ne s’était encore décidé pour un endroit. Les gens se contentaient de déambuler, de brouter ça et là, d’effleurer la surface. Et Genar-Hofoen était heureux de se laisser porter par le courant ; il aimait cela, s’en faisait gloire. C’était le lieu où il se sentait le mieux dans sa peau. Pour le moment, il n’y avait pas de meilleur endroit où il aurait voulu se trouver, et il tenait à entrer dans l’expérience avec toute l’intensité et la religiosité voulues ; les gens qui l’entouraient étaient comme lui, les choses qui

se passaient ici lui plaisaient, et il n'aurait voulu rater cela pour rien au monde.

NOS OMADHAUNES PILEUSES VOUS INVITENT À LA RASURE !
LAGOPHTALMICITÉ GARANTIE QUAND VOUS VERREZ LES JEISTICORS ET LES
LORICAS DE NOS MANNEQUINS MARTICHORASTIQUES !

Il l'aperçut devant un sekos de Sublimés niché sous la rotondité massive d'un immeuble en forme de résistance géante. L'entrée du lieu sacré du culte se présentait sous la forme d'une grosse boucle brillante qui ressemblait à un arc-en-ciel minuscule mais épais, gainé de plusieurs nuances de blanc. Deux jeunes Sublimés se tenaient devant la façade, vêtus de robes blanches légèrement lumineuses. Ils étaient tous les deux grands et très maigres, leur peau brillant d'un faible éclat blanc qui leur donnait un air maladivement exsangue. Leurs yeux brillaient aussi, et une douce lumière émanait de leur cornée blanche, analogue à celle qu'émettaient leurs dents quand ils souriaient. Ce qu'ils faisaient d'ailleurs tout le temps, même en parlant. Et la femme, qui les regardait gesticuler avec enthousiasme, avait sur son visage une expression de dédain amusé.

Elle était grande et bronzée. Son visage était large, son nez fin et presque parallèle aux plans de ses joues ; elle avait les bras croisés et le corps incliné en arrière par rapport aux deux jeunes Sublimés. Son poids reposait sur le talon d'une botte noire tandis qu'elle regardait les Sublimés luminescents. Ses yeux et ses cheveux semblaient aussi noirs que la longue robe droite qui ne laissait rien deviner du reste de son corps.

Il s'arrêta quelques instants au milieu de la rue pour la regarder discuter avec les Sublimés. Ses gestes et son maintien étaient différents, mais son visage n'avait pas beaucoup changé par rapport à celui dont il avait gardé le souvenir quarante ans plus tôt ; à peine un peu vieilli, peut-être. Il s'était toujours demandé de quelle manière elle avait changé.

Mais il était impossible que ce soit elle. Tishlin avait dit qu'elle était toujours à bord de *Couchettes*. Ils l'auraient averti si elle était partie, n'est-ce pas ?

Il laissa passer un groupe de Bystliens trapus et gloussants, puis remonta la rue de quelques mètres pour étudier l'architecture d'une valve géante qui se dressait sur le trottoir d'en face. Il tira nonchalamment sur sa canne, l'air blasé, tandis qu'un chapelet de bombes noires descendait en sifflant dans l'obscurité au-dessus de lui pour éclater quelque part derrière l'alignement des résistances tubulaires qui formaient la façade de l'autre côté de la rue ; des explosions de lumière jaune orange illuminèrent le ciel, projetant des débris qui s'élevèrent puis retombèrent en un feu d'artifice de courbes

lentes et gracieuses. Un peu plus haut dans l'avenue, un attroupement s'était formé autour de ce qui semblait être un gros animal.

Il tourna les talons et regarda vers le bas de la rue encombrée de monde. À cet instant, une forme géante d'un beau bleu doré glissa silencieusement sous ses pieds, portée par le courant de mercure sous la plaque en diamant. La fille qui discutait avec les Sublimés se retourna quand la masse passa devant elle. En tournant de nouveau la tête pour regarder les jeunes gens luminescents, elle l'aperçut en train de l'observer. Son regard s'attarda un instant sur lui. Une lueur (de reconnaissance ?) traversa rapidement son expression avant qu'elle reprenne sa conversation avec les Sublimés. Il n'aurait pas eu le temps de détourner la tête, même s'il l'avait voulu.

Il se demandait s'il devait s'avancer vers elle, pour voir si elle restait dans la rue, auquel cas il aurait pu lui parler, ou s'il devait continuer son chemin. Mais une fille de haute taille, vêtue d'une longue robe lumineuse, s'avança vers lui à ce moment-là en disant :

— Puis-je faire quelque chose pour vous, monsieur ? Vous semblez fasciné par notre lieu d'exaltation. Aimerez-vous me poser des questions ? Puis-je vous éclairer d'une quelconque manière ?

Il se tourna vers la Sublimée. Elle était presque aussi grande que lui. Elle avait un joli visage, mais plutôt vide d'expression, bien qu'il eût conscience qu'il s'agissait sans doute d'un préjugé de sa part.

Les Sublimés avaient transformé en religion ce qui était un choix normal mais généralement facultatif dans le destin d'une espèce. Ils pensaient que tout le monde devait se Sublimiser, que tout humain, tout animal, toute machine, tout Mental devait viser la transcendance ultime, laisser derrière lui l'existence mondaine et mettre le cap tout droit sur le nirvana.

Les gens qui entraient dans la secte devaient passer un an à essayer de persuader les autres de faire comme eux avant d'être autorisés à Sublimiser. Ils s'intégraient alors à l'un des esprits collectifs de la secte dans la contemplation de l'irréalité. Les quelques drones, IA et Mentaux qui s'étaient laissé persuader des mérites de cette ligne d'action en écoutant les arguments des Sublimés avaient tendance à imiter les autres machines qui avaient choisi cette voie en disparaissant dans la direction de l'Entité Sublimée la plus proche, même si deux ou trois d'entre eux restaient assez longtemps à l'état de pré-Sublimé pour apporter leur aide à la cause. En général, cependant, la secte était considérée comme plutôt insignifiante. La Sublimation était perçue comme un processus touchant des sociétés entières, et plus comme une modification pratique du style de vie que comme un engagement religieux, plus comme un changement de domicile que

comme l'entrée dans un ordre sacré.

— Je ne sais pas, murmura Genar-Hofoen d'une voix méfiante. Quelles sont exactement vos croyances, déjà ?

La Sublimée jeta un coup d'œil dans la rue derrière lui.

— Oh ! nous croyons surtout à la puissance du Sublime, expliqua-t-elle. J'aimerais vous en dire davantage. (Elle balaya de nouveau l'avenue du regard.) Nous ne devrions peut-être pas rester sur la chaussée, ajouta-t-elle. Qu'en pensez-vous ?

La main levée, elle recula pour monter sur le trottoir.

Genar-Hofoen tourna la tête pour regarder derrière lui. Il y avait de plus en plus de monde et de bruit à l'endroit où l'animal géant qu'il avait remarqué tout à l'heure, un pondrosaure hexapode, descendait lentement l'avenue au milieu d'une foule de curieux. C'était une bête velue, au poil brun, qui devait faire six mètres de haut, somptueusement décorée de bannières et de rubans multicolores, et dirigée par un mahout à l'uniforme rutilant, qui brandissait une masse rougeoyante. L'animal était surmonté d'une étincelante coupole noir et argent dont les vitres filigranées en forme de bulbe ne laissaient rien voir de ce qu'il y avait à l'intérieur ; des bulles de la même matière, à la décoration assortie, couvraient les yeux du pondrosaure. Il était entouré de cinq kliestrithals qui avançaient à longues enjambées. Ces créatures aux défenses d'un noir brillant foulaient la surface transparente de la rue en renâclant au bout de leurs courtes lattes tenues par d'imposants gardes en livrée. À un moment, un groupe de personnes, sur la chaussée, entrava la progression de la procession. Le pondrosaure s'arrêta et tendit sa longue tête en arrière pour émettre un rugissement d'une douceur surprenante. Puis il ajusta ses coupelles de vision à l'aide de ses deux pattes antérieures, épaisses comme la cuisse d'un humain, et agita la tête d'un côté puis de l'autre. Le groupe s'écarta du chemin. La bête et son escorte reprirent leur marche.

— Mmm, oui, fit Genar-Hofoen. Vous avez raison, nous ferions mieux de nous écarter.

Il finit son 9050 et chercha du regard, autour de lui, un endroit où déposer la coupe vide.

— Permettez, lui dit la Sublimée en lui ôtant le récipient des mains comme si c'était un objet sacré.

Genar-Hofoen la suivit sur le trottoir ; elle lui prit le bras et ils s'avancèrent lentement vers l'entrée du sekos, où la femme de tout à l'heure discutait toujours avec les deux Sublimés, le même air de curiosité ironique sur son visage.

— Aviez-vous déjà entendu parler de nous ? lui demanda la fille

qui lui tenait le bras.

— Bien sûr, dit-il tout en observant à la dérobée le visage de l'autre femme.

Ils s'arrêtèrent sur le trottoir devant l'entrée de l'immeuble des Sublimés, ayant pénétré dans un champ de discrétion où le seul son était une musique douce et cristalline sur fond de vagues venant se briser sur la grève.

— Vos croyances, ça se résume à dire que chacun doit se fourrer la tête dans le cul jusqu'à disparition complète, c'est ça, hein ? demanda-t-il sur le ton de l'innocence la plus parfaite.

Il n'était qu'à quelques mètres de l'autre femme, mais la zone de discrétion compartimentée l'empêchait d'entendre ce qu'elle disait. Elle ressemblait vraiment au souvenir qu'il avait conservé ; les yeux et la bouche étaient les mêmes. Elle n'avait jamais porté les cheveux ainsi dressés, mais même la couleur aile-de-corbeau était semblable.

— Oh non ! Pas du tout ! fit la Sublimée avec un grand sérieux. Nos convictions sont très éloignées de ce genre de considération anatomique...

Du coin de l'œil il apercevait l'endroit, un peu plus haut dans la rue, où le pondrosaure continuait d'avancer lourdement au milieu d'une foule dense d'admirateurs. Il sourit à la Sublimée qui enchaînait. Il changea légèrement de position pour mieux observer l'autre femme.

Ce n'était pas elle. Impossible. Elle l'aurait reconnu, elle aurait réagi d'une manière ou d'une autre. Même si elle avait fait semblant de ne pas le reconnaître, il s'en serait aperçu ; elle n'avait jamais été très forte pour dissimuler ses sentiments à quiconque, et à lui encore moins. Elle croisa de nouveau son regard, puis détourna vivement la tête. Il ressentit malgré lui une soudaine sensation de plaisir, d'excitation qui lui donna la chair de poule.

— ... la plus haute expression de notre désir quintessencié d'être quelque chose de plus grand que...

Hochant la tête, il regarda la Sublimée qui continuait de babiller. Il fronça légèrement les sourcils, se frotta le menton de sa main libre, sans cesser de hocher la tête, tout en continuant d'observer l'autre femme. Dans la rue, le pondrosaure et son cortège s'étaient arrêtés presque à leur niveau ; un polyplexe des Gradins flottait à hauteur du mahout de l'animal géant, qui semblait discuter avec lui de manière véhémence.

La femme souriait aux deux Sublimés avec une expression de tolérance amusée. Elle avait les yeux fixés sur celui qui était en train de parler. Mais elle poussa un long soupir, jeta de nouveau un coup d'œil à Genar-Hofoen avec un sourire bref, haussa un sourcil avant de

revenir aux Sublimés en inclinant légèrement la tête de côté.

Il commençait à avoir des doutes. Les CS étaient-elles capables de se donner tout ce mal pour le manipuler ou, tout au moins, l'avoir à l'œil ? Combien de chances avait-il de tomber par hasard sur le sosie de Dajeil Gelian ? Il supposait qu'il devait exister des centaines de femmes qui lui ressemblaient plus ou moins, et il y en avait peut-être quelques-unes, dans le lot, qui en avaient entendu parler et cultivaient une ressemblance physique avec elle ; cela se produisait fréquemment avec les gens célèbres, et ce n'était pas parce qu'il n'avait jamais entendu parler d'une telle chose dans le cas de Dajeil qu'elle ne pouvait pas exister. Si cette personne était de cette sorte, il avait peut-être intérêt à demeurer sur ses gardes.

— ... nos ambitions personnelles ou le désir de s'améliorer ou de donner de meilleures chances à nos enfants n'en sont qu'un pâle reflet, en comparaison de la transcendance ultime offerte par la vraie Sublimation. Car, comme il est écrit dans...

Genar-Hofoen se pencha vers la fille pour lui taper sur l'épaule.

— Je n'en doute pas, fit-il d'une voix tranquille. Voulez-vous m'excuser un instant, je vous prie ?

Il s'approcha de l'autre femme, qui n'était distante que de quelques pas. Elle tourna la tête vers lui en souriant d'un air poli.

— Excusez-moi, dit-il, mais j'ai l'impression de vous connaître.

Il lui sourit en prononçant ces mots, pour souligner aussi bien la nature éculée de son approche que le fait que ni elle ni lui n'étaient intéressés par ce que les Sublimés avaient à leur dire.

Elle hocha courtoisement la tête.

— Je ne pense pas, dit-elle.

Sa voix était plus haut perchée que celle de Dajeil, plus juvénile aussi. Son accent était très différent.

— Mais si nous nous étions déjà rencontrés, et si vous n'aviez pas beaucoup changé et que je vous aie oublié, ajouta-t-elle en souriant, j'aurais bien trop honte pour l'avouer.

Il lui rendit son sourire. Elle plissa le front.

— À moins que... Vous habitez les Gradins ? demanda-t-elle.

— Je ne fais que passer.

Un bombardier en flammes tomba du ciel et explosa dans un violent éclair de lumière derrière l'immeuble des Sublimés. Dans la rue, la discussion autour du pondrosaure semblait en train de dégénérer ; l'animal lui-même regardait le polyplexe avec intensité, et le mahout s'était mis debout sur son cou, brandissant sa masse flamboyante en direction de la petite créature hérissée de piquants pour appuyer quelque argument qu'il venait d'avancer.

— Mais ce n'est pas la première fois que je viens dans ces parages, expliqua Genar-Hofoen. Nous nous sommes peut-être croisés.

Elle hocha la tête d'un air songeur.

— C'est possible, admit-elle.

— Oh ! Vous vous connaissez ? demanda le jeune Sublimé à qui elle parlait précédemment. Justement, beaucoup de gens ont constaté que la Sublimation en compagnie d'une personne que l'on aime ou que l'on connaît simplement est quelque chose de...

— Jouez-vous au crasis calascénique ? demanda la femme en coupant le Sublimé. C'est peut-être là que vous m'avez vue. (Elle pencha la tête en arrière, pour le regarder dans l'axe de son long nez.) Si c'est bien le cas, reprit-elle, je suis déçue que vous ayez attendu tout ce temps pour m'aborder.

— Ah ! fit le Sublimé. Les jeux ! Une expression du désir d'entrer dans un monde supérieur. Mais il y a une autre...

— Je n'ai jamais entendu parler de ce jeu, avoua-t-il. Vous me le recommandez ?

— Tout à fait ! dit-elle d'une voix qui semblait ironique. Il fait du bien à tous ceux qui y jouent.

— Je suis toujours partant pour connaître de nouvelles expériences. Vous pourriez peut-être m'apprendre.

— Nous y voilà. L'expérience *ultime*..., commença le Sublimé.

Genar-Hofoen se tourna vers lui avec impatience.

— Fermez-la ! dit-il.

Ç'avait été une réaction instinctive. Il craignit, un instant, d'avoir dit ce qu'il ne fallait pas, mais elle ne semblait pas considérer le Sublimé vexé avec beaucoup de sympathie. Elle se tourna vers lui.

— Entendu, dit-elle. Vous misez pour moi et je vous enseigne le jeu.

Il sourit. Il se demandait si cela n'avait pas été trop facile.

— Marché conclu, lui dit-il.

Il agita le bâton sous son nez, prit une profonde inspiration, puis s'inclina.

— Je m'appelle Byr, dit-il.

— Ravie de vous connaître. (Elle s'inclina.) Vous pouvez m'appeler Flin, ajouta-t-elle.

Elle toucha le bâton pour l'attirer vers elle et l'agiter sous son propre nez.

— Allons-y, Flin.

Il indiqua la rue, où le pondrosaure s'était laissé tomber sur le ventre, quatre pattes repliées sous lui et les deux autres, les antérieures, croisées sous son menton, comme s'il s'ennuyait

mortellement. Deux polyplexes s'adressaient en hurlant au mahout enragé, qui agitait sa masse flamboyante dans leur direction. Les gardes en livrée semblaient nerveux et ne cessaient de tapoter la tête des kliestrithals impatients.

— D'accord, répondit la fille.

— Souvenez-vous de l'endroit où vous vous êtes rencontrés ! leur cria le Sublimé. La Sublimation est l'ultime rendez-vous des âmes, le pinacle de...

Ils sortirent de la bulle de silence. La voix de l'homme fut aussitôt noyée dans le vacarme des tirs de DCA tandis qu'ils s'éloignaient sur le trottoir.

— Où allons-nous ? demanda Genar-Hofoen.

— Vous pouvez d'abord m'offrir un verre. Ensuite, nous irons dans un bar à crasis que je connais. Ça vous va ?

— Parfait. On prend un cabri ?

Il indiqua, un peu plus haut dans l'avenue, un endroit où un véhicule découvert, à deux roues, attendait le long du trottoir. Un couple ysner-mistretl était harnaché dans les brancards. L'ysner tendait son long cou pour brouter le contenu d'un sac déposé au bord du trottoir. Le petit mistretl en uniforme qui le chevauchait regardait de tous les côtés d'un air alerte tout en se tapotant les pouces l'un contre l'autre.

— Bonne idée, dit-elle.

Ils s'avancèrent jusqu'au cabri et grimpèrent dans le petit véhicule pour prendre place sur la banquette arrière.

— Au Collyrium, dit la femme au mistretl.

Celui-ci inclina la tête et sortit un fouet de son gilet fantaisie. L'ysner fit entendre un bruit qui ressemblait à un soupir.

Le cabri fut secoué. Une puissante clameur leur parvint de la partie de la rue située derrière eux. Ils se tournèrent pour voir ce qui se passait. Le pondrosaure était en train de se lever en rugissant. Le mahout tomba presque de son cou. La masse lui échappa et rebondit sur la chaussée. Deux des kliesrithals bondirent vers la foule en grondant, entraînant les gardes en livrée au bout de leur laisse. Les deux polyplexes qui gesticulaient face au mahout s'élevèrent rapidement dans les airs, hors d'atteinte ; les gens qui avaient des harnais anti-g firent comme eux et s'éloignèrent parmi les rayons des projecteurs de la DCA. Flin et Genar-Hofoen observaient, figés, les curieux qui fuyaient dans toutes les directions, tandis que le pondrosaure s'élançait avec une agilité surprenante et se mettait à charger dans la rue de leur côté. Le mahout s'agrippait désespérément aux oreilles de la bête en lui hurlant d'arrêter. La coupole stabilisée

noir et argent sur le dos de l'animal semblait flotter au-dessus de lui. Mais la vitesse accrue commençait à la faire osciller latéralement. À côté de Genar-Hofoen, Flin semblait paralysée.

Il se pencha vers le mistretl pour lui dire :

— Qu'est-ce que vous attendez pour y aller ?

Le mistretl battit rapidement des paupières, sans cesser de regarder vers le haut de la rue. Une nouvelle clameur s'éleva des trottoirs. Genar-Hofoen se retourna une fois de plus.

D'une patte antérieure, le pondrosaure arracha ses coupelles de vision, révélant d'énormes yeux bleus à facettes qui ressemblaient à des blocs de glace très ancienne. De l'autre, il saisit le mahout par une épaule et l'arracha de son cou ; il se débattit comme un diable, mais l'animal le projeta sur le trottoir. Il se releva aussitôt et se mit à courir, mais retomba et roula au bord de la chaussée. Pendant ce temps, le pondrosaure galopait dans un bruit d'enfer. Les gens se jetaient de côté sur son passage pour éviter d'être écrasés. Quelqu'un, dans une sphère-bulle, ne fut pas assez rapide : la boule transparente géante fut projetée de côté et vint s'écraser contre une échoppe où l'on servait des plats chauds ; des flammes montèrent aussitôt de l'épave.

— Merde ! s'exclama Genar-Hofoen en voyant que le monstre venait droit sur eux.

Il se pencha de nouveau vers le mistretl. Il vit la tête de l'ysner, également tournée vers le pondrosaure avec une expression d'étonnement stupide.

— Dépêchez-vous ! hurla-t-il.

Le mistretl hocha vigoureusement la tête.

— Yeee ! fit-il d'une voix aiguë.

Il se pencha en arrière pour faire glisser un nœud sur la croupe de l'ysner et enfonça ses talons dans la partie inférieure du cou de l'animal. Celui-ci, surpris, s'élança, laissant le cabri derrière lui. Le véhicule bascula en avant tandis que le couple ysner-mistretl disparaissait dans la rue maintenant presque déserte. Genar-Hofoen et Flin se trouvèrent projetés en avant dans un enchevêtrement de harnais. Il entendit la fille s'écrier : « Bordel ! », puis pousser un cri sourd au moment où elle cognait le trottoir.

Quelque chose le heurta très fort à la tête. Il perdit momentanément connaissance, puis reprit ses sens pour voir un énorme visage, une face monstrueuse, qui le contemplait de ses grands yeux bleus à facettes de prisme. Il vit alors le visage de la fille, celui de Dajeil Gelian. Elle avait la lèvre supérieure en sang. Elle le regarda d'un air hébété, puis leva les yeux vers la tête du monstre penchée sur eux. Genar-Hofoen ressentait une sorte de vibration d'origine

imprécise. Ses jambes s'engourdirent. La fille s'écroula sur elles. Il se sentit tout à coup très mal. Des alignements de points rouges traversèrent le ciel et flottèrent derrière ses paupières quand il les ferma. Lorsqu'il se força à les rouvrir, elle était encore là. Quelqu'un qui ressemblait à Dajeil Gelian mais qui n'était pas elle. Seulement, ce n'était pas Flin non plus. Elle était habillée différemment, elle était plus grande, et son expression... n'était pas la même. De toute manière, Flin était toujours évanouie en travers de ses jambes.

Il ne comprenait vraiment rien à ce qui se passait. Il secoua la tête. Le mouvement lui fit mal.

La fille qui n'était ni Dajeil ni Flin se pencha vivement pour le regarder dans les yeux. D'un seul mouvement, elle ôta la cape qui lui drapait les épaules pour l'étaler sur la chaussée à côté de lui. Puis elle le fit rouler dessus, en repoussant le corps inanimé de Flin. Il essaya d'agiter les bras, mais sans succès.

La cape se raidit sous lui et s'éleva dans les airs tout en l'enveloppant. Il gémit, essayant de se dégager du tissu noir qui l'immobilisait, mais l'étrange vibration reprit, et sa vision se brouilla avant même que la cape eût fini de s'enrouler autour de lui.

Tue-Temps

I

La manière habituelle d'expliquer la chose était l'analogie : c'était ainsi que l'on présentait cette idée à un enfant. Imaginez que vous voyagez dans l'espace et que vous arrivez sur une planète immense, presque parfaitement lisse, habitée par des créatures composées d'une seule couche d'atomes ; en fait, des créatures à deux dimensions. Qui naissent, vivent et meurent exactement comme nous, et qui sont dotées d'une réelle intelligence. À l'origine, elles n'ont pas la moindre idée de ce que pourrait être une troisième dimension. Elles sont parfaitement adaptées à leurs deux dimensions. Pour elles, une ligne est comme un mur qui leur barre la route. Mais vue dans l'axe, elle apparaît comme un point. Et une circonférence complète est une enceinte sans issue.

Peut-être, si elles sont capables de fabriquer des machines leur permettant de voyager à grande vitesse à la surface de leur planète (qui, pour elles, représente l'univers), réussiront-elles à en faire le tour et à revenir à leur point de départ. Mais le plus probable est qu'elles découvriront d'abord cela en théorie. Dans un cas comme dans l'autre, elles s'apercevront que leur univers est à la fois fini et courbe, et qu'il existe une troisième dimension, même si elles n'y ont pas accès. Connaissant déjà le cercle, elles baptiseront probablement la forme de leur univers du nom d'*hypercercle* plutôt que d'inventer un nouveau nom. Pour un être à trois dimensions, naturellement, cet hypercercle s'appellerait une sphère.

La situation était analogue pour les gens qui vivaient en trois dimensions. À un moment, dans toute civilisation suffisamment avancée, on s'apercevait que, si l'on suivait dans l'espace une ligne qui semblait parfaitement droite, on finissait par revenir à son point de départ, car l'univers que l'on croyait tridimensionnel était, en réalité, une forme quadridimensionnelle ; et comme on avait l'habitude des

sphères, on baptisait cette forme une hypersphère.

Habituellement, à peu près au même point de développement d'une société, on comprenait aussi que – à la différence de la planète peuplée de créatures bidimensionnelles – l'espace ne se recourbait pas seulement en une hypersphère, mais qu'il était aussi en expansion. Sa taille augmentait progressivement, comme une bulle de savon au bout d'une paille dans laquelle souffle quelqu'un. Pour un être quadridimensionnel observant les choses d'assez loin, les galaxies tridimensionnelles ressembleraient à de minuscules motifs gravés à la surface de la bulle en expansion et s'éloignant progressivement les uns des autres du fait de l'expansion générale de l'hypersphère mais capables – comme les volutes changeantes et irisées à la surface d'une bulle de savon – de glisser sur cette surface pour se repositionner.

Bien entendu, l'hypersphère à quatre dimensions n'a pas d'équivalent de la paille qui insuffle l'air dans la bulle depuis l'extérieur. L'hypersphère se dilate d'elle-même, comme sous l'effet d'une explosion quadridimensionnelle, ce qui implique qu'il y a eu un instant où elle n'était qu'un point, une graine infime qui a éclaté. Et cet éclatement a créé – ou, du moins, produit – la matière et l'énergie ainsi que le temps lui-même et l'ensemble des lois de la physique. Plus tard – après refroidissement, coalescence et transformation sur une immense période de temps et d'expansion – cela a donné naissance à l'univers froid, ordonné et tridimensionnel que les gens peuvent voir autour d'eux.

Enfin au cours du progrès d'une société technologiquement avancée, parfois après quelques incursions limitées dans l'hyperespace, mais habituellement à la suite de travaux théoriques, on s'aperçoit que la bulle de savon n'est pas seule. L'univers en expansion est niché à l'intérieur d'un univers plus grand, lui-même entièrement entouré d'une bulle d'espace-temps de diamètre supérieur. Même chose pour l'univers dans lequel (ou sur lequel) vous vous trouvez : il contient des univers plus petits, plus jeunes, nichés en lui comme un précieux cadeau sphérique au milieu de plusieurs couches de papier.

Au centre de tous les univers concentriques en inflation, il y a leur point d'origine, d'où naît, de temps à autre, une boule de feu cosmique qui éclate à son tour pour produire un nouvel univers. Ses jets de création successifs ressemblent aux explosions d'un vaste moteur à combustion, et les univers sont ses gaz d'échappement.

Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi des complexités en sept dimensions ou plus, concernant un tore géant sur lequel l'univers tridimensionnel peut être représenté comme un cercle contenant et

contenu dans d'autres tores emboîtés, avec pour implications supplémentaires l'existence de populations entières de Méta-réalités semblables... Mais la seule idée de l'existence d'univers séquentiels, multiples et concentriques suffit généralement à occuper les esprits pendant un bon moment.

Ce que tout le monde veut savoir, c'est s'il existe un moyen de voyager d'un univers à l'autre. Entre deux univers donnés, il y a un peu plus que du vide hyperspatial ; il y a quelque chose qu'on appelle un réseau énergétique, et qui se révèle très utile – sa texture peut aider à propulser des vaisseaux et on l'avait utilisé aussi comme arme – mais il représente également un obstacle et surtout, pour autant qu'on sache, un obstacle qui résistait à toutes les tentatives d'investigation intelligentes. Certains trous noirs paraissaient reliés au réseau énergétique et peut-être, par conséquent, à l'univers voisin, mais personne n'avait pu y arriver entier ni en revenir sous quelque forme reconnaissable que ce fût. Il y avait aussi les fontaines blanches, ces sources d'énergie furieusement violentes qui déversaient des torrents d'énergie dans l'univers avec la puissance d'un million de soleils et qui semblaient également liées au réseau... mais aucun corps, aucun vaisseau, aucune information même n'avait jamais été observé en train de jaillir de leurs gueules tumultueuses. Pas le moindre équivalent d'une bactérie portée par le vent, pas le moindre mot ni le moindre langage, rien d'autre que ce hurlement incohérent d'énergies cascadantes et de particules superchargées.

Le rêve de tous les Impliqués, celui auquel s'accrochaient pratiquement toutes les civilisations technologiquement avancées avec une foi quasi religieuse, était qu'un jour il serait possible de voyager d'un univers à l'autre, de passer d'une bulle emboîtée vers la suivante, plus grande ou plus petite, afin que jamais – en sus de tout le reste – nul ne soit obligé de subir le sort de son univers jusqu'au stade final. Réaliser cela constituerait la vraie Sublimation, la Transcendance, la consommation de l'Achèvement suprême et l'accomplissement de la puissance ultime.

L'Unité de Contact Générale de classe Fleuve *Destin Susceptible De Changement* attendait dans l'espace, localement stationnaire par rapport à l'Excession, elle-même statique par rapport à l'étoile Esperi. L'entité se trouvait à quelques minutes-lumière de là, point informe dans l'écheveau de l'espace réel dont un brin d'apparence également informe de la texture spatio-temporelle compressée et déformée menait à la couche inférieure du réseau énergétique, et un autre à la couche supérieure.

L'Excession faisait exactement ce qu'elle avait fait durant les deux semaines écoulées ; rien. *Destin Susceptible De Changement* avait effectué toutes les premières observations et tous les relevés habituels de l'entité, mais il lui avait été formellement déconseillé d'essayer d'en faire plus ; il ne fallait tenter d'établir aucun contact direct, pas même au moyen de sondes, de drones ou autres engins de petite taille. En théorie, l'UCG pouvait désobéir, elle était maîtresse de ses mouvements et de ses décisions ; mais en pratique, elle devait suivre les conseils de ceux qui, faute d'en savoir plus qu'elle, avaient du moins une plus grande expérience.

On appelait cela la responsabilité collective. Ou la mise en commun des erreurs.

L'UCG s'était donc contentée, les premiers moments d'excitation passés, après avoir été au centre de toutes les attentions, interrogée par tout le monde sur ce qu'elle avait découvert, de demeurer sur place en attente, toujours au cœur de l'événement, dans un sens, mais avec la nette impression d'être ignorée par tout le monde.

Des rapports. C'était tout ce qu'elle faisait. Et elle avait depuis longtemps renoncé à les rendre originaux ou intéressants.

L'UCG s'ennuyait. Elle avait également conscience d'un courant secondaire constant de peur, émotion qui tantôt l'agaçait, tantôt lui faisait honte ou la laissait indifférente, selon ses humeurs.

Elle attendait. Elle montait la garde. Devant elle, autour d'elle, la plus grande partie de sa petite flotte de modules et de satellites, ainsi que quelques-uns de ses drones les plus capables d'évoluer dans l'espace et toute une série d'engins spécialisés qu'elle avait fabriqués spécialement pour l'occasion, observaient et attendaient.

À l'intérieur du vaisseau, l'équipage humain commentait la situation et prenait connaissance des données fournies par les détecteurs de bord et la nuée de petits satellites. L'UCG passait une bonne partie de son temps à inventer des jeux élaborés pour occuper les humains. Entre-temps, elle continuait d'observer l'Excession et de scruter l'espace environnant en attendant l'arrivée des autres vaisseaux.

Seize jours après la découverte fortuite de l'Excession par le vaisseau de la Culture et six jours après la divulgation de l'événement, le premier vaisseau arriva sur les lieux, aussitôt détecté par le réseau principal de capteurs de *Destin Susceptible De Changement*. L'UCG augmenta d'un cran son état d'alerte, fit part de ce qui se passait à *Gradient d'Éthique* et à *Inventé Ailleurs*, verrouilla son détecteur de poursuite sur le signal reçu, lança une reconfiguration partielle de ses

plates-formes de capteurs télécommandés et commença à se diriger vers le nouvel arrivant en contournant l'Excession à bonne distance, à une vitesse qu'elle espérait situer diplomatiquement à mi-distance de la délibération polie et de l'urgence génératrice d'inquiétude. Elle émit un signal d'interrogation standard à l'intention du vaisseau arrivant.

C'était *Sobre Conseil*, Vaisseau Explorateur de la Cinquième Flotte du clan des Observateurs d'Étoiles, rattaché aux Elenchs Zététiques. *Destin Susceptible De Changement* poussa un soupir de soulagement ; les Elenchs étaient des amis.

Une fois les procédures d'identification complétées, les deux vaisseaux firent la jonction en se stabilisant à quelques dizaines de kilomètres l'un de l'autre à la lisière de la limite de sécurité établie par le vaisseau de la Culture autour de l'Excession.

~ Bienvenue.

~ Merci... Sainte stase, ce truc-là est relié au réseau, ou ce sont mes détecteurs qui déconnent ?

~ Si vos détecteurs déconnent, les miens aussi. Impressionnant, n'est-ce pas ? Mais ça l'est beaucoup moins au bout d'une semaine ou deux, vous pouvez me croire sur parole. J'espère que vous n'êtes venu ici que pour observer. Moi-même, je ne fais rien de plus.

~ Vous attendez l'arrivée des gros bonnets ?

~ Tout juste.

~ Elle est prévue pour quand ?

~ C'est confidentiel. Vous promettez que ça ne sortira pas des Elenchs ?

~ C'est promis.

~ Dans douze jours, un VS Moyen. Dans quatorze, le premier VS Général. Ensuite, un tous les deux ou trois jours pendant une semaine. Ensuite, un chaque jour, puis plusieurs par jour, sans compter un certain nombre d'Impliqués qui vont probablement commencer à se pointer d'ici là. Ne me demandez pas quel quorum les VSG voudront atteindre avant de passer à l'action. Et de votre côté ?

~ Nous pouvons parler officiellement, rien que vous et moi ?

~ D'accord.

~ Il y a un autre vaisseau qui me suit, à deux jours de distance. Le reste de la flotte n'a pas encore pris de décision, mais a cessé de s'éloigner. Nous ayons perdu un vaisseau dans les parages. *Paix Égale Abondance*.

~ Ah oui ? Quand ?

~ Entre 28.789 et 805.

~ La nouvelle n'a pas encore été diffusée en dehors des Elenchs, je suppose ?

~ Non. Nous avons exploré ce volume de notre mieux durant deux semaines, sans rien trouver. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

~ Une suggestion de mon vaisseau-mère *Gradient d'Éthique*. C'était en 841. Il m'a demandé d'explorer toute la Calotte Nuageuse du Tourbillon du Trèfle Supérieur, sans me fournir la moindre raison. Je suis tombé sur ce truc en voulant m'y rendre. Je ne sais rien de plus.

(*Destin Susceptible De Changement* se mit à réfléchir posément à propos de cette suggestion. Le volume de la Calotte Nuageuse était loin d'ici, mais cela ne voulait rien dire. Ce qui comptait, c'était qu'il avait été dirigé vers une destination locale relativement précise dans la région de la Calotte Nuageuse, et qu'on lui avait fait subtilement comprendre qu'il devait être à l'affût de tout ce qu'il pourrait trouver d'intéressant sur sa route. Compte tenu de l'endroit où il était quand il avait reçu cette suggestion de son VSG-mère, sa route l'avait inévitablement conduit dans les parages de l'Excession. Trente-six jours s'étaient écoulés entre le moment où les Elenchs avaient appris qu'ils avaient sans doute perdu un vaisseau et celui où il avait été envoyé dans cette direction. Cela sentait vraiment le coup monté. *Destin Susceptible De Changement* se demandait ce qui s'était passé entre-temps. Se pouvait-il qu'un vaisseau elench eût laissé filtrer l'information dans la Culture ? Mais s'il en était ainsi, comment expliquer que la fuite ait débouché sur une action d'une telle précision, qui lui avait valu, alors qu'il était seul, de se diriger droit sur cette fichue Excession, tandis que les Elenchs avaient passé quinze jours ici, avec les sept huitièmes d'une flotte importante, sans rien découvrir ?)

~ Ne vous gênez pas pour demander à *Gradient d'Éthique* ce qui l'a conduit à émettre sa suggestion, ajouta-t-il.

~ Merci.

~ Il n'y a pas de quoi.

~ Ce que je voudrais, c'est essayer de contacter l'Excession. C'est peut-être là que notre camarade a disparu. Sinon, il est possible qu'elle possède des informations à ce sujet. Dans le meilleur des cas, pour autant que nous le sachions, notre vaisseau pourrait être encore là-bas. Je veux essayer de lui parler, lui envoyer un drone, peut-être, si elle ne répond pas.

~ Pure folie. Ce truc-là est soudé aux réseaux énergétiques, dans les deux directions. Vous connaissez une chose capable de faire cela ? Moi non plus. Je ne me sentirai pas tranquille tant qu'il n'y aura pas une flotte de VSG entre elle et moi. Écoutez, j'ai eu plaisir à vous trouver ici. Enfin un peu de compagnie, me suis-je dit. Quelqu'un avec

qui je pourrai passer le temps en montant ma garde solitaire. Mais voilà que vous voulez l'exciter avec un bâton. Vous n'êtes pas devenu fou ?

~ Non, mais il y a peut-être un vaisseau en perdition à l'intérieur de l'Excession. Je ne peux pas rester là sans rien faire. Avez-vous essayé d'entrer en contact avec l'entité ?

— Non. J'ai répondu pour la forme à son salut, mais... Un instant. Regardez son signal. (Document en annexe.)

~ Vous voyez ? Je le savais bien. Il s'agissait probablement d'une rafale de protocole de transmission elench.

~ Foutritude. Oui, je comprends. Peut-être que votre copain a trouvé le premier ce foutu truc, mais il a dû faire, si c'est le cas, exactement ce que vous proposez. Et il a disparu. Évanoui. Vous voyez ce que je veux dire ?

~ Je ferai attention.

~ Mmm. Votre copain était-il si négligent ?

~ Je ne crois pas.

~ Vous voyez bien.

~ J'apprécie votre sollicitude. Avez-vous remarqué des signes de désastre dans le volume en arrivant ici ? Des signaux d'urgence ou de détresse ? Des Boîtes Éjectables d'Enregistrement d'Événements ?

— Voilà tout ce que j'ai trouvé. (Analyses de matériaux et coordonnées en annexe.) Mais si vous voulez vous en servir dans votre rapport, faites comme si vous étiez tombé dessus par hasard, d'accord ?

~ D'accord. Mmm. On dirait qu'un de nos petits drones s'est trouvé mêlé à cette affaire. Mmm. Ça me paraît très secondaire, qu'est-ce que vous en dites ?

~ Je ne sais pas. Mais je comprends votre point de vue. Ce n'est pas très net.

~ On reprend la conversation officielle ?

~ D'accord.

~ Je vous informe de mon intention de contacter l'entité.

~ Ne faites pas ça, je vous en conjure. Laissez-moi plutôt demander l'autorisation de vous faire participer à l'enquête de la Culture quand elle aura lieu. Je suis certain que vous aurez toutes les chances d'avoir accès aux renseignements qui vous intéressent.

~ Désolé, mais j'ai mes raisons de considérer qu'il s'agit d'un cas d'urgence.

~ On reprend la conversation officieuse ?

~ Si vous voulez.

~ D'après mes fichiers, vous êtes virtuellement identique en tous

points à *Paix Égale Abondance*.

~ C'est exact. Et alors ?

~ Vous ne comprenez pas ? Si cette chose a mis en danger votre jumeau sans plus de difficultés que la fuite d'un petit drone, qui sait ce dont elle est capable maintenant qu'elle a eu l'occasion d'étudier sa structure et son système mental ?

~ J'ai l'avantage d'être prévenu. Et il n'est pas certain que l'entité ait pris le contrôle total de *Paix Égale Abondance*. Le vaisseau est peut-être encore en train de résister à l'intérieur, assiégé. Et il est possible que toute l'énergie intellectuelle de l'entité soit absorbée par le seul maintien de ce blocus. Si c'était le cas, mon intervention pourrait lever le siège et libérer mon camarade.

~ Ami, vous vous faites des illusions. Nous avons déjà évoqué la question de l'avantage infime que vous donne le fait de connaître les dangers potentiels de l'entité ; *Paix Égale Abondance* était sans doute tout aussi préparé que vous. J'apprécie vos sentiments à l'égard de votre compagnon de route et jumeau, mais il est déraisonnable de croire que quelque chose qui a le pouvoir d'entretenir des liaisons avec le réseau énergétique dans les deux directions à la fois puisse être substantiellement gêné par des vaisseaux qui ne possèdent que nos capacités limitées. L'Excession ne m'a pas attaqué, mais je ne l'ai pas attaquée non plus ; nous avons échangé des salutations et c'est tout. Ce que vous vous proposez de faire risque d'être interprété comme une ingérence, voire un acte d'hostilité. J'ai accepté une mission d'observation uniquement, et je ne serai pas en mesure de vous venir en aide si vous vous attirez des ennuis. Je vous demande donc instamment, je vous supplie de revenir sur votre décision.

~ Je prends note de votre objection. J'ai toujours l'intention d'essayer de communiquer avec l'entité, mais je ne recommanderai plus de lui envoyer un drone. Il faut que je soumette le problème à mes humains, naturellement. Mais ils suivent généralement mes avis.

~ Naturellement. Je vous conseille vivement de vous déclarer contre tout envoi d'objet quelconque en direction de l'Excession, pour le cas où un humain de votre équipage le préconiserait.

~ Je verrai bien dans quelle direction le vent tournera. Cela risque de prendre un certain temps. Ils adorent discuter.

~ Surtout, ne précipitez rien pour moi.

II

L'Unité d'Offensive Rapide de Classe Bourreau *Tue-Temps* surgit de l'obscurité interstellaire et freina sec, épuisant sa vitesse dans un embrasement extravagant et sauvage d'énergies qui traça un sillon livide à la surface du réseau énergétique. Elle parvint à un arrêt local relatif à un mois-lumière du corps froid et sombre en rotation lente qu'était la réserve de vaisseaux Pitance, à bonne distance du nuage sphérique de défense-attaque automatique du planétoïde. Puis elle envoya un signal demandant l'autorisation d'approcher.

La réponse mit plus longtemps que prévu à arriver.

[Faisceau étroit, M16, voy. @ n4.28.882.1398]

xMagasin Pitance

oUOR *Tue-Temps*

(Permission refusée.) Que venez-vous faire ici ?

∞

[Faisceau étroit, M16, voy. @ n4.28.882.1399]

xUOR *Tue-Temps*

oMagasin Pitance

Je passais juste voir si tout allait bien. Quel est le problème ? (Salve APT.)

∞

(Permission refusée.) Je suis une entité à accès limité. Je n'ai aucune obligation d'autoriser un vaisseau quelconque à m'approcher. En règle générale, les Magasins ne sont accessibles qu'aux engins accrédités. Quelle est votre accréditation ?

∞

Le volume incluant votre position actuelle a été le théâtre d'une activité inhabituelle. Une certaine inquiétude existe. Il nous a semblé normal de venir nous enquérir de votre état.

∞

(Permission refusée.) Cette inquiétude devrait se manifester en me laissant seul. Votre visite pourrait attirer l'attention. Je la juge inopportune. Veuillez vous éloigner immédiatement, avec un peu plus de discrétion qu'à votre arrivée.

∞

Je considère de mon devoir de vérifier votre intégrité. Je regrette

de vous dire que votre attitude récalcitrante ne me rassure pas du tout. Vous voudrez bien me faire au moins la politesse et l'honneur de m'autoriser à m'interfacer avec vos systèmes externes indépendants d'enregistrement d'événements. (Salve APT.)

∞

(Permission refusée.) Il n'en est pas question ! Je suis parfaitement capable de prendre soin de moi-même, et il n'y a rien d'intéressant dans mes systèmes de sécurité annexes indépendants. Toute tentative de votre part d'y accéder sans ma permission sera considérée comme un acte d'agression. Je vous laisse une dernière chance de quitter mon secteur avant d'émettre un signal de protestation officiel concernant votre comportement de malappris irresponsable.

∞

J'ai déjà composé mon propre rapport pour rendre compte par le menu de votre attitude bizarre et non coopérative. J'ai enregistré cet échange. Je suis prêt à diffuser immédiatement le paqcom si je n'obtiens pas de réponse satisfaisante. (Salve APT.)

...

Veuillez accuser réception.

...

Accusez réception du signal !

Je répète : J'ai déjà composé mon propre rapport pour rendre compte en détail de votre attitude bizarre et non coopérative. J'ai enregistré cet échange. Je suis prêt à diffuser immédiatement le paqcom si je n'obtiens pas de réponse satisfaisante. Il n'y aura pas d'autre avertissement. (Salve APT.)

∞

(Permission accordée.) Uniquement pour ma tranquillité, à condition que mes systèmes de sécurité annexes demeurent intouchés, et en élevant une protestation.

∞

Merci. C'est entendu.

J'arrive. Je me mettrai en panne à deux kilomètres de votre enveloppe de rotation dans trente minutes exactement.

~ Grâce à votre politique d'atermoiements, commandeur, il se doute probablement déjà de quelque chose, et il a peut-être diffusé un signal à ceux qui l'ont envoyé. Estimez-vous heureux que nous disposions d'une demi-heure pour nous préparer. Il se montre prudent.

Ils avaient rétabli l'étanchéité des zones de sas et réintroduit une

atmosphère décente. Le commandeur Lunelevante Saisonsèche IV de la tribu Vuelointaine avait pu se débarrasser de sa combinaison spatiale quelques jours plus tôt. La gravité était encore beaucoup trop faible, mais c'était mieux que de se laisser flotter. Le commandeur fit claquer son bec devant l'image de l'écran présentée par le centre de commandement mobile qu'ils avaient installé dans l'ex-piscine et unité de culture des humains. Un lieutenant, aux côtés du commandeur, s'adressa d'une voix tranquille mais impérieuse à la vingtaine d'autres Affronteurs dispersés dans les cavernes de la base, pour les mettre au courant de la situation.

Le commandeur regarda derrière lui avec impatience. Il attendait le serviteur qui était allé lui chercher sa combinaison dès l'instant où le vaisseau de guerre de la Culture avait été détecté par leurs systèmes. Sur ses écrans secondaires, il voyait des techniciens affrontiers en combinaison en train de travailler avec leurs machines et quelques drones asservis sur les coques des vaisseaux entreposés. La moitié étaient déjà prêts à appareiller ; c'était une flotte à peu près acceptable, mais ils avaient besoin du reste, de préférence en même temps, afin que la surprise soit totale pour la Culture et pour tout le monde.

— Vous ne pourriez pas le détruire ? demanda le commandeur au vaisseau traître de la Culture.

Il jeta un coup d'œil à l'écran d'état des vaisseaux affrontiers les plus proches. Ils étaient encore bien trop loin. Ils avaient évité de s'approcher de trop près de Pitance afin de ne pas éveiller les soupçons des autres vaisseaux de la Culture.

Régulateur d'Attitude n'aimait pas le mode vocal ; il préférait imprimer sa partie de la conversation.

~ S'il se rapproche de quelques minutes, oui, peut-être. La chose aurait pu être relativement facile si je l'avais pris totalement par surprise. Mais je ne vois pas comment cela aurait été possible, étant donné qu'il fallait qu'il se doute de quelque chose pour venir jusqu'ici. En tout cas, c'est hors de question à présent.

— Et les vaisseaux que nous avons vérifiés ?

~ Commandeur, ils n'ont pas encore été réveillés ! Tant que je ne m'en serai pas occupé, ils ne pourront nous servir à rien. Et si nous n'en réveillons que la moitié, ils auront trop de temps pour réfléchir et pour procéder à des recoupements avant le moment de passer vraiment à l'action. Notre projet doit être réalisé d'un coup, au milieu d'un chaos apparent et d'un effet complet de surprise et de panique. Sinon, toute l'opération sera compromise.

Il y eut une pause tandis que le message écrit défilait sur l'écran.

Puis :

~ Commandeur, je pense que tout cela ne sera qu'une formalité, mais je voudrais vous demander quelque chose. Allez-vous reconnaître ce qui s'est passé ici et faire allégeance sans combat à l'UOR *Tue-Temps* ? Ce sera probablement notre dernière occasion d'éviter les hostilités.

— Ne soyez pas ridicule, fit le commandeur d'une voix amère.

~ Je m'en doutais. Bon. Je vais m'éloigner un peu dans l'ombre du roc sur l'écheveau et essayer de prendre l'UOR à revers. Laissons-le pénétrer dans le système de défense. Attendons qu'il s'avance d'une semaine, pas plus, puis lâchons sur lui toute la gomme. Je vous le redemande, commandeur, laissez-moi m'occuper du dispositif tactique.

— Non, répliqua le commandeur. Partez immédiatement, et faites tout ce que vous pourrez pour affaiblir le vaisseau de la Culture. Je le laisserai arriver à trois semaines-lumière avant de l'attaquer.

~ Je me mets en route. Mais ne laissez surtout pas ce vaisseau s'approcher à moins d'une semaine du magasin, commandeur. Je sais comment il réagira s'il est attaqué ; il ne s'agit pas du gentil Mental d'une quelconque Orbitale ni d'une Unité de Contact Générale doucement timorée, mais d'un vaisseau de guerre de la Culture qui paraît être armé jusqu'aux dents et n'hésitera pas à précipiter les choses.

— Quoi, à l'allure où il se traîne ? demanda le commandeur avec mépris.

~ Commandeur, vous seriez extrêmement surpris, je pense, d'apprendre à quel point l'apparition et le comportement d'un vaisseau de guerre tel que celui-là recèlent peu de bonnes surprises. Le fait qu'il n'ait pas forcé le bouclier de défense et qu'il se soit métaphoriquement arrêté pile devant est probablement un mauvais signe ; cela veut dire qu'il doit faire partie des malins de la Culture. Je vous le répète, n'attendez pas qu'il ait franchi la plus grande partie de la zone de défense avant d'ouvrir le feu. S'il subit une attaque si loin à l'intérieur du bouclier défensif, il se dira peut-être qu'il n'a aucune chance de s'en tirer et il continuera droit sur vous et attaquera. À bout portant, il aurait de bonnes chances d'anéantir le magasin entier avec tous les bâtiments qu'il contient.

Le commandeur était presque ennuyé que le vaisseau n'ait pas fait appel à son instinct naturel de préservation.

— Très bien, lança-t-il sèchement. Disons à mi-chemin. Deux semaines.

~ Non, commandeur ! C'est encore trop près. Si nous n'arrivons

pas à détruire ce vaisseau dès les premiers instants de l'engagement, il faut lui laisser une chance raisonnable de s'en tirer, sinon il visera la gloire et se sacrifiera avec nous plutôt que de chercher à se replier.

— Mais il alertera la Culture, s'il s'échappe !

~ Si notre attaque n'est pas immédiatement couronnée de succès, il lancera un signal, de toute manière, à supposer qu'il ne l'ait pas déjà fait. Nous n'avons aucun moyen de l'en empêcher. Nous serons découverts quand même. Avec un peu de chance, cependant, cela ne retardera notre action que de quelques jours. Croyez-moi, le fait que le vaisseau nous échappe physiquement n'attirera pas la Culture ici plus vite que ne le ferait un signal. Vous risquez de compromettre définitivement cette mission si vous laissez ce vaisseau s'approcher de plus de trois semaines du magasin.

— Très bien ! jeta le commandeur.

Il tendit un tentacule en direction du panneau de commande luminescent. La liaison avec *Régulateur d'Attitude* fut coupée. Celui-ci n'essaya pas de la rétablir.

— Votre combinaison, Commandeur, fit une voix derrière lui.

Il se tourna pour faire face au castrat de deuxième classe en uniforme – mais sans combinaison – qui lui tendait son costume spatial.

— Enfin ! glapit le commandeur en lui flanquant un tentacule sur ses tiges oculaires.

Le coup les fit rebondir sur sa carapace. Le castrat battit en retraite en gémissant, son sac à gaz dégonflé. Le commandeur s'empara de la combinaison et l'enfila. Le castrat titubait, à moitié aveuglé.

Le commandeur ordonna à son lieutenant de reconfigurer la station de commandement. De là, il pouvait contrôler en personne tous les systèmes qui avaient été confiés par la Culture au Mental détruit par le vaisseau traître. La station de commandement était un véritable instrument de destruction ultime, un clavier géant sur lequel on pouvait jouer des airs mortels. Certaines touches, en vérité, jouaient toutes seules une fois qu'elles étaient réglées, mais la station permettait réellement de distribuer la mort.

L'écran holo projeta une sphère en direction du commandeur. Elle représentait le volume d'espace réel autour de Pitance, avec de petits points verts, blancs ou dorés figurant les éléments principaux du système défensif. Un point bleu pastel indiquait la progression du vaisseau de combat de la Culture. Un autre, rouge vif, de l'autre côté du magasin par rapport au point bleu mais bien plus proche, et s'éloignant rapidement, représentait le vaisseau traître *Régulateur*

d'Attitude.

Un deuxième écran offrait une vue hyperspatiale simplifiée du même tableau, où les deux vaisseaux occupaient des plans différents de l'écheveau spatio-temporel. Un troisième montrait Pitance en transparence, avec ses cavernes emplies de vaisseaux et tous ses systèmes de défense internes et de surface.

Le commandeur avait fini de revêtir sa combinaison. Il l'activa et se pencha en arrière pour réfléchir à la situation. Il savait qu'il n'était pas question pour lui d'intervenir au niveau tactique, mais il appréciait le fait de pouvoir exercer une influence stratégique. Il était, en même temps, terriblement tenté de tout diriger d'ici et de mettre lui-même les missiles à feu, mais il avait conscience de l'énorme responsabilité qui lui avait été conférée dans cette mission. Il avait été soigneusement sélectionné pour elle, parce qu'il savait s'abstenir de... Comment disait le vaisseau traître ? Viser la gloire. Il savait réprimer ses instincts, reculer quand il le fallait, prendre conseil, se replier ou se regrouper si c'était nécessaire.

Il ouvrit le canal de communication avec le vaisseau traître.

— Est-ce que le vaisseau de combat s'est arrêté exactement à un mois de lumière ? demanda-t-il.

~ Oui.

— Trente-deux jours standard de la Culture ?

~ C'est exact.

— Merci.

Il coupa le canal. Puis il se tourna vers le lieutenant.

— Réglez tous les systèmes d'armes à portée de l'objectif pour qu'ils fassent feu dès que le vaisseau aura franchi la limite de huit virgules un jour.

Il se laissa aller en arrière tandis que les membres du lieutenant pianotaient sur les commandes holo pour exécuter l'ordre. Juste à temps, se dit le commandeur. Il avait mis plus de temps qu'il ne l'aurait cru à entrer dans sa combinaison.

— Quarante secondes, annonça le lieutenant.

— Juste le temps qu'il se détende, fit le commandeur, plus pour lui-même que pour son interlocuteur. Si toutefois c'est ainsi que ces choses fonctionnent...

À huit jours et un dixième de lumière exactement par rapport à la position que l'Unité d'Offensive Rapide *Tue-Temps* occupait au moment où il négociait son autorisation d'approche, l'espace, tout autour du point bleu sur l'écran, se mit à scintiller brusquement tandis que mille engins cachés d'une douzaine de types différents faisaient soudain irruption en une séquence de destruction précisément

ordonnée ; dans la sphère holo d'espace réel, cela prit la forme d'une constellation stellaire miniature se matérialisant tout d'un coup autour d'un point bleu. La trace disparut aussitôt dans une éclatante sphère de lumière. Dans l'holosphère hyperspatiale, le point dura un peu plus longtemps ; au ralenti, on put le voir tirer des munitions durant une microseconde ou deux, puis il disparut dans un halo d'énergies issues de l'écheveau de l'espace réel pour passer dans l'hyperespace en laissant derrière lui un double panache en expansion.

Les lumières de la zone de réception vacillèrent et faiblirent tandis que d'énormes quantités d'énergie étaient soudain déroutées vers les systèmes d'armes longue-portée du roc.

Le commandeur avait laissé ouvert le canal de communication avec le vaisseau traître. Celui-ci avait modifié sa trajectoire à l'instant même où les missiles défensifs avaient été lâchés. Elle était maintenant courbe, et la couleur du point avait viré du rouge au bleu tandis qu'il s'enfonçait lui aussi dans l'hyperespace pour revenir circulairement à l'endroit où les sphères de rayonnement en train de se dissiper marquaient le centre du déploiement de puissance des systèmes de destruction.

Un écran plat, sur la gauche du commandeur, ondoya, comme si une vague d'énergie encore plus intense avait absorbé la puissance de ses circuits protégés eux-mêmes. Un message s'afficha :

~ Raté, bande de cons !

— Hein ? fit le commandeur.

L'affichage clignota, puis disparut.

~ Commandeur, ici *Régulateur d'Attitude*. Comme vous avez dû le comprendre, l'opération a échoué.

— Quoi ? Mais...

~ Maintenez tous vos systèmes de défense et de détection en état d'alerte maximale. Portez vos batteries de détecteurs à un point de dégradation significative situé à une distance d'une semaine. Nous n'en aurons pas besoin au-delà.

— Mais que s'est-il passé ? Nous l'avons eu !

~ Je vais me positionner de manière à défendre la brèche que l'attaque a laissée dans nos défenses. Préparez tous les vaisseaux vérifiés pour une activation immédiate ; j'aurai peut-être besoin de les utiliser dans un jour ou deux. Finissez de tester vos Déplaceurs ; utilisez un vrai vaisseau s'il le faut. Et procédez à une vérification totale, avec réinitialisation système, de tous vos équipements ; si ce vaisseau a pu glisser un message dans votre panneau de commande, il est possible qu'il ait opéré des dégâts beaucoup plus conséquents.

Le commandeur frappa le panneau du bout d'un tentacule.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? rugit-il. On l'a eu, ce salaud, oui ou non ?

~ Non, commandeur. Nous n'avons « eu » qu'une sorte de navette, plus rapide et mieux équipée que le modèle normal que l'on pourrait s'attendre à trouver à bord d'un tel vaisseau, et peut-être construite en route précisément pour nous leurrer. Nous savons à présent pourquoi il avait l'air si poli et si peu pressé.

Le commandeur scruta l'intérieur des sphères holo, jonglant avec les grossissements et les profondeurs de champ.

— Où est-il passé, alors ? demanda-t-il, furieux.

~ Laissez-moi le contrôle du détecteur primaire, commandeur, juste un instant, voulez-vous ?

Le commandeur écuma un instant dans sa combinaison spatiale. Puis il courba ses tiges oculaires en direction du lieutenant.

La seconde sphère holo se transforma en un cône noir et étroit qui bascula de manière à orienter sa base en direction du plafond. Pitance brillait à la pointe de la projection. Les représentations des systèmes de défense étaient maintenant réduites à un petit fleuron de lumière colorée à proximité de la pointe du cône. Près de la base, il y avait un minuscule point brillant d'un rouge presque insoutenable.

~ Le voilà, votre *Tue-Temps*, commandeur. Il est parti à peu près en même temps que moi. Malheureusement, il est plus vif et plus rapide que moi. Il nous a déjà fait l'honneur de m'envoyer une copie du signal qu'il a adressé au reste de la Culture au moment où nous avons ouvert le feu sur son émissaire. Je vais vous la faire parvenir, en retranchant les quelques imprécations vénéneuses qui me sont spécifiquement destinées. Merci de m'avoir laissé l'usage de votre panneau. Je vous le rends.

Le cône s'effondra pour redevenir une sphère. Le dernier message du vaisseau traître s'effaça sur le côté de l'écran plat. Le commandeur et le lieutenant échangèrent un regard. Le petit écran s'alluma pour afficher un nouveau message.

~ Oh, voudriez-vous contacter le Haut Commandement Affronter ou préférez-vous que je m'en charge ? Il faut que quelqu'un leur apprenne que nous sommes en guerre avec la Culture.

III

Genar-Hofoen se réveilla avec un mal de crâne qu'il lui fallut quelques *minutes* pour faire passer ; la gestion adéquate de la douleur dans sa tête demandait une concentration que son état ne lui permettait pas d'atteindre rapidement. Il avait l'impression d'être un enfant en train de jouer sur la plage avec une pelle et un seau, construisant une muraille de sable autour de lui à la marée montante ; les vagues ne cessaient de passer par-dessus, et il lui fallait sans cesse ajouter des pelletées de sable pour boucher de petites brèches dans ses défenses ; l'ennui, c'était qu'il fallait creuser de plus en plus bas pour lancer le sable de plus en plus haut. À la fin, l'eau s'infiltrait depuis le fond de sa forteresse, et il était obligé d'abandonner. Il entreprit d'étouffer toute sensibilité à la douleur. Si quelqu'un lui chatouillait la plante des pieds avec la flamme d'un chalumeau ou lui coinçait les doigts dans une porte, ce serait tant pis pour lui. Il valait mieux qu'il ne bouge pas la tête, aussi se contenta-t-il d'imaginer qu'il le faisait ; il n'avait jamais eu une gueule de bois pareille.

Il essaya d'ouvrir un œil. Mais les muscles de sa paupière étaient récalcitrants. Il essaya l'autre œil. Celui-là non plus ne voulait pas affronter le monde extérieur. Un monde tout noir. Comme s'il était enveloppé d'une grande cape sombre ou bien...

Il sursauta ; ses deux yeux s'ouvrirent d'un coup, brûlants et larmoyants.

Il était face à une sorte de grand écran en mode holo. Il voyait l'espace, les étoiles. Il baissa les yeux, car il avait du mal à remuer la tête. Il était immobilisé au creux d'un grand fauteuil très confortable mais très contraignant, en peau souple, à l'odeur agréable, mais avec des arceaux rembourrés qui s'étaient refermés sur ses avant-bras et ses chevilles. Une barre revêtue de la même matière lui enserrait l'abdomen. Il essaya à nouveau de remuer la tête, mais elle était prisonnière d'une sorte de casque lui laissant le visage découvert, qui était apparemment solidaire de l'appui-tête du fauteuil.

Il regarda de côté. Il vit un mur tendu de cuir, avec des panneaux de bois poli et un panneau ou un écran décoré de motifs qui faisaient penser à une peinture abstraite. C'en était une, en fait ; et connue. Il s'en souvenait. Le plafond était noir, constellé de lumières. Devant lui, il n'y avait que l'écran. Le sol était moqueté. Tout cela ressemblait

beaucoup, jusqu'à présent, à l'intérieur d'un module standard de la Culture. Tout était silencieux. Mais cela ne voulait rien dire. Il regarda sur sa droite.

Il y avait deux autres sièges comme le sien dans la cabine. Car c'était probablement une cabine, un module pour neuf à quinze personnes ; il ne pouvait le dire exactement, car il ne pouvait voir ce qui se trouvait derrière lui. Le siège du milieu, le plus proche de lui, était occupé par un gros drone à l'air plutôt démodé. Sa base était posée sur le coussin. Les gens disaient toujours que les drones ressemblaient à des valises, mais celui-ci rappelait plutôt à Genar-Hofoen un vieux traîneau. Il donnait l'impression de fixer l'écran. Son champ-aura scintillait comme s'il éprouvait de rapides changements d'humeur ; il passait surtout par des mélanges de gris, de brun et de blanc.

Frustration, déplaisir, colère. Peu encourageant comme combinaison.

Le fauteuil situé du côté le plus éloigné de la cabine était occupé par une ravissante jeune femme qui ressemblait un peu à Dajeil Gelian. Mais son nez était plus court, ses yeux n'avaient pas la bonne couleur et ses cheveux étaient complètement différents. Il était difficile de dire si son corps était ressemblant, car elle était à l'intérieur de quelque chose qui ressemblait à une combinaison spatiale ornée de pierreries ; un scaphandre plus ou moins standard de la Culture, revêtu de platine ou d'argent et libéralement parsemé de bijoux qui étincelaient dans la lumière descendant du plafond comme autant de rubis, d'émeraudes, de diamants et ainsi de suite. Le casque du scaphandre, également serti de pierreries, était posé sur le bras du fauteuil. Mais la fille n'était pas prisonnière du siège, remarqua-t-il.

Elle faisait tant la grimace que n'importe qui d'autre, à sa place, aurait paru d'une laideur infinie. Sur elle, l'effet était plutôt attrayant. Sans doute le contraire de ce qui était recherché. Il décida de risquer un sourire ; le casque qui lui immobilisait la tête devrait la laisser s'en apercevoir.

— Mmm. Salut, dit-il.

Le vieux drone se redressa et pivota comme pour le regarder. Puis il s'affaissa sur le coussin de son fauteuil, ses champs-auras éteints.

— C'est sans espoir, murmura-t-il comme s'il n'avait pas entendu ce qu'avait dit l'humain. Nous sommes coincés à l'extérieur. Nulle part où aller.

La fille étrécit ses yeux féroce­ment bleus et foudroya du regard Genar-Hofoen. Quand elle parla, ce fut d'une voix aussi tranchante qu'un scalpel de glace.

— Tout ça, c'est votre faute, minable de merde.

Il soupira. Il était de nouveau en train de perdre connaissance, mais il s'en fichait. Il n'avait pas la moindre idée de l'identité de cette créature. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il l'aimait bien déjà.

L'obscurité se referma de nouveau sur lui.

IV

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.882.4656]

xVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

C'est la guerre ! Ces foutus cinglés ont déclaré la guerre ! Ils sont tarés !

∞

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.882.4861]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

J'allais vous appeler. Je viens de recevoir un message du vaisseau que j'ai envoyé vers Pitance. La situation a l'air sérieuse.

∞

Sérieuse ? Dites plutôt que c'est une putain de catastrophe !

∞

La fille a eu le type ?

∞

Elle l'a eu, pour ça oui, mais quelques heures plus tard le Haut Commandement Affrontier annonçait la naissance d'un joli bébé-guerre. Le vaisseau que Phage a envoyé aux Gradins se trouvait à une journée de voyage de module ; il a décidé qu'il avait mieux à faire que de perdre son temps dans une mission qu'il n'a jamais approuvée dès le début. Je pense que la déclaration de guerre a été presque accueillie par lui comme un soulagement. Il a immédiatement donné sa position à *Éclat d'Acier* et s'est vu demander de partir à toute allure vers je ne sais quelle mission de défense désespérée. Le salaud n'a même pas voulu me dire où. Il m'a fallu plusieurs millisecondes pour le dissuader de tout raconter à *Éclat d'Acier* et de lui expliquer pourquoi il se trouvait, au départ, au voisinage des Gradins. J'ai réussi à le convaincre que l'honneur de Phage dépendait de son silence. Je ne pense pas qu'il parlera. Je lui ai fait comprendre que je pardonnerais difficilement.

∞

Mais il s'est fait Démiler. N'est-il pas maintenant retourné sur Phage dans le but de s'armer ?

∞

Ha ! ha ! Démilitarisé, mes caisses ! L'encoulé a quitté Phage, la fois précédente, muni de tous ses outils. Encore une idée de Phage, sale petite ordure. Il a toujours été trop protecteur. Voilà ce qui arrive quand on est devenu gériatrique, je suppose. N'importe comment, *Sincère Échange de Vues* est armé de canons à tous ses sabords, et pressé d'en découdre, apparemment. Le problème, c'est qu'il a disparu. Ce qui laisse notre belle avec le captif Genar-Hofoen en train de flotter dans un module à près d'un jour des Gradins, à destination de nulle part. Les Gradins demandent – avec insistance – que tous les vaisseaux et personnels de la Culture et de l'Affront quittent leur territoire pour la durée du conflit. Plus personne n'est autorisé à entrer. J'ai essayé de trouver quelqu'un à proximité pour les recueillir, mais c'est sans espoir.

Une recherche approfondie dans le secteur des Gradins a déjà permis d'identifier leur module. *Fouteur de Charogne* se rapproche à un jour de distance, et le module va à... deux cents lumières au maximum. Devinez ce qui va se passer. Nous avons perdu.

∞

C'est ce qu'il semble. Était-ce l'objectif premier, et voyons-nous à présent le résultat de la conspiration ? La guerre avec l'Affront ?

∞

J'en ai l'impression. L'Excession est toujours ce qui compte le plus, mais son apparition et les possibilités qu'elle est susceptible d'ouvrir ont été utilisées par la conspiration pour inciter l'Affront à ouvrir les hostilités. Pitance pose un gros problème, en attendant.

Sa chute indique l'existence d'une machination. Il y a eu trahison. *Tue-Temps* pense qu'il y avait là-bas un autre vaisseau de la Culture ou ayant appartenu à la Culture. Non pas l'un des vaisseaux stockés, mais un autre, pas moins vieux que ceux qui sont entreposés là-bas mais plus malin, avec plus d'expérience. Un vaisseau qui se trouve là-bas depuis aussi longtemps que les autres, mais qui n'est jamais entré en sommeil. *Tue-Temps* pense que ce vaisseau s'est substitué au Mental de Pitance quand il a voulu communiquer avec lui à son approche. Je suppose que nous allons découvrir plus tard qu'il s'agissait d'un vaisseau de guerre devenu Excentrique ou entré dans l'Ultériorité à un moment donné au cours de ces cinq cents dernières années, et qui a été officiellement – mais pas réellement – démilitarisé par l'un des conspirateurs. J'ai établi une liste de suspects.

Toujours d'après *Tue-Temps*, ce vaisseau aurait réussi à déjouer la vigilance du Mental qui gardait Pitance et à le détruire ou à en prendre le contrôle. Le magasin a ensuite été livré à l'Affront, qui dispose ainsi d'une flotte de la Culture instantanément disponible et technologiquement en avance de plusieurs générations sur leurs propres vaisseaux et qui se trouve à une distance de neuf jours à peine de l'Excession. Rien de ce que nous pourrions mettre en place dans le temps dont nous disposons ne peut les arrêter.

À toutes fins utiles, *Tue-Temps* fait route vers Esperî aussi vite que possible. Dans neuf jours, nous aurons ici deux membres du Groupe, *Inventé Ailleurs* et *Bronzage Différent*. Le premier a dans ses soutes deux UOR opérationnelles de classe Thug qu'il est en train d'armer, une UOL de classe Houligan et une UOG de classe Délinquant. Deux autres VSG devraient également arriver, si elles ne sont pas déroutées à cause de la guerre, avec cinq UO au total, dont deux de classe Bourreau. Huit UOR de Phage de classe Psychopathe se dirigent actuellement vers l'Excession, mais le reste est stationné ailleurs pour assurer la défense contre d'éventuelles attaques d'unités de combat affrontières. Cependant, même ces huit unités ne pourront s'approcher à distance de tir de l'Excession que deux jours après l'arrivée de l'Affront. Au total, dix vaisseaux de combat de différentes classes sont en mesure de rejoindre l'Excession à temps pour s'opposer à l'Affront ; c'est assez pour tenir face à la flotte affrontière tout entière, si c'était la seule menace à redouter ; mais ce ne serait pas suffisant pour résister à plus d'un huitième des vaisseaux susceptibles de sortir de Pitance.

S'ils convergent tous sur l'Excession, elle leur appartiendra bientôt.

Pour mémoire, je signale que tous les magasins à vaisseaux restants sont en cours de réactivation, mais le plus proche se trouve à cinq semaines de voyage. Une gesticulation, rien de plus.

Ah ! plusieurs Impliqués ont offert leur aide, mais ils sont ou trop faibles ou trop éloignés. Quelques barbares vont probablement se déclarer du côté de l'Affront dès qu'ils auront cessé de se gratter la tête en se demandant ce qu'il y a à gagner pendant que l'attention de la Culture est détournée, mais ils sont encore plus négligeables.

Pour ceux d'entre nous qui s'attendent à voir quelques Anciens pleins de bonnes intentions faire irruption dans la crèche et

confisquer tous nos jouets afin de rétablir l'ordre, la chose me paraît pour le moment très improbable. Ils ne font pas attention à ce que nous faisons, pour autant qu'on sache.

∞

D'accord. Il ne reste plus que notre vieil ami, actuellement en route, selon toute probabilité, et de manière presque certaine, même. Un joker ? Un acteur dans la conspiration ? Avons-nous d'autres idées ? En fait, avez-vous reçu de nouvelles réponses de lui ?

∞

Aucune. Et pas d'autres idées non plus. Sans vouloir offusquer personne, *Service Couchettes* est l'un des Excentriques les plus difficiles à cerner. Il croit peut-être que l'Excession a besoin d'être Stockée. Il veut peut-être l'empaler à la vitesse où il est lancé, ou plonger à l'intérieur dans l'espoir d'accéder à d'autres univers... Impossible de savoir. Il y a des rivalités personnelles en jeu dans toute cette histoire, à mon avis, et Genar-Hofoen y est pour quelque chose. J'ai presque renoncé à réfléchir à cet aspect de la situation. Je continuerai d'essayer de le contacter, mais je me demande s'il prend même connaissance de ses fichiers signaux. En fait, c'est la guerre elle-même qui prend le pas sur tout le reste, avec une priorité secondaire pour l'Excession.

∞

Je ne m'offusque pas. Si j'ai bien compris, nous restons avec l'Affront suspendu entre l'apothéose et le châtement.

∞

C'est exact. Mais de quelle manière ils ont l'intention d'utiliser ces vieux vaisseaux, certes encore puissants, pour s'emparer de l'Excession, on ne peut que le conjecturer ; ils veulent peut-être seulement l'encercler et faire payer un péage aux autres... Mais ils ont déclenché une guerre qu'ils ne peuvent que perdre, à moins de trouver le moyen de dominer l'Excession pour l'exploiter à leur profit. Ils disposent de quelques centaines de vaisseaux de guerre âgés d'un demi-millénaire et capables d'infliger des dommages sans précédent s'ils sont lâchés dans un secteur pacifique, non militarisé et relativement peu peuplé de la galaxie, la chose est certaine, mais pendant un mois ou deux au maximum. Après quoi la Culture rassemblera suffisamment de forces pour les écraser, découper en lambeaux l'hégémonie de l'Affront et lui imposer sa paix. Toute autre issue est strictement impossible. À moins que l'Excession n'intervienne. Ce dont je doute.

Cela dit, il ne s'agit peut-être que d'une projection, dont l'apparition n'a pas été fortuite mais soigneusement programmée. Je sais que cette explication n'a pas l'air très plausible, mais tous ces événements se sont enclenchés de manière suspecte... Quoi qu'il en soit, la controverse que tout le monde croyait terminée à la fin de la guerre idirane est sur le point d'être réglée. L'accord que nous avons passé alors est en train de devenir caduc.

En ce qui me concerne, je n'ai pas l'intention de rester les bras croisés. Nous n'avons peut-être pas réussi à barrer la route à la conspiration, mais il est encore possible de découvrir ceux qui sont coupables d'avoir prémédité cette affaire et d'avoir tout mis en œuvre, aussi bien avant qu'après les hostilités. J'ai l'intention de réaliser une copie de toutes mes pensées, théories, pièces à conviction, communications et autres documentations appropriées, que j'adresserai à tous mes collègues et contacts de confiance. Si vous voulez participer à l'action que je préconise, je vous conseille de faire de même et de transmettre cette suggestion à *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*. Je compte traquer les responsables de cette guerre inutile aussi longtemps que nécessaire, jusqu'à ce qu'ils soient dûment traduits en justice, et je n'ignore pas, premièrement, que je ne pourrai plus le faire sans qu'ils soient au courant de ma démarche et, deuxièmement, qu'il n'existe pas de meilleures circonstances, pour s'attaquer à un collègue Mental, qu'un état de guerre, où le secret est de rigueur, où des vaisseaux de guerre de toutes sortes sont lâchés de partout, où une bavure est vite arrivée, où des marchés sont vite passés, où des mercenaires peuvent être aisément chargés de n'importe quelle besogne, et où les vieux comptes peuvent être réglés de manière radicale.

Je ne pense pas tomber dans des excès mélodramatiques en le disant. Je vais être l'objet de menaces extrêmes, de même que tous ceux qui décideront de suivre mon exemple. Les conspirateurs ont été particulièrement pervers jusqu'à ce jour. Je n'imagine pas qu'ils puissent changer d'attitude maintenant que leurs projets immondes sont en passe de réussir.

Qu'en dites-vous ? Voulez-vous participer à cette périlleuse mission ?

∞

Je voudrais bien me persuader, quoi que vous en disiez, que vous grossissez les choses.

Vous courez plus de risques que moi. Mon Excentricité me protégera peut-être. Nous avons fait la route ensemble jusqu'ici.

Comptez sur moi.

Par toutes les charognes ! Si on m'avait dit que les choses se passeraient ainsi quand on m'a invité à faire partie de la Bande, puis du Groupe...

Mmm. J'avais oublié à quel point la sensation de peur est déplaisante. C'est affreux ! Vous avez raison. Il faut que nous ayons la peau de ces salauds. Comment peuvent-ils oser troubler ma tranquillité d'esprit uniquement pour donner une leçon à ces tentaculés de barbares attardés ?

Le croiseur de combat *Embrasse Ma Lane* intercepta le vaisseau de croisière *Simplement De Passage* sur les confins du système d'Ekro. Le bâtiment de la Culture – long de dix kilomètres et abritant derrière sa coque lisse et racée deux cent mille touristes appartenant à d'innombrables espèces – mit en panne dès que le croiseur affrontier fit son apparition, mais ce dernier lui envoya tout de même un missile en pleine proue, juste pour le principe. Les plus assidus des fêtards n'avaient jamais cru, de toute manière, à l'annonce de la guerre. Ils crurent que la déflagration qui embrasa le ciel à l'avant du vaisseau n'était qu'un effet pyrotechnique particulièrement puissant mais peu impressionnant pour leurs esprits blasés.

Ce fut de justesse. Une heure de plus et la reconfiguration rapide du vaisseau de la Culture, accompagnée de la reconstruction de ses moteurs à partir de matière récupérée, lui aurait permis de s'échapper. Mais les choses se déroulèrent autrement.

Les deux vaisseaux accomplirent la jonction. Dans le hall de réception, un petit groupe d'humains accueillit les trois Affronteurs en combinaison qui émergeaient du sas, entourés d'un tourbillon de brumes froides.

— Vous êtes le représentant du vaisseau ?

— Oui, répondit la petite masse trapue qui précédait le groupe des humains. Et vous ?

— Je suis le colonel de première classe Ami-des-Aliènes Quintidal Humidan VII, de la tribu des Hiberchasseurs et du croiseur de combat *Embrasse Ma Lane*. Nous prenons possession de ce vaisseau au nom de la République Affrontière et selon les lois naturelles de la guerre. Si vous obéissez promptement à nos directives, il y a toutes les chances pour qu'il ne vous soit fait aucun mal, ni à vos passagers, ni à votre équipage, ni à vous. Pour le cas où vous vous berceriez d'illusions concernant votre statut, je vous précise que vous êtes désormais nos otages. Pas de questions ?

— Aucune dont je ne puisse deviner la réponse ou à laquelle j' imagine que vous soyez disposé à répondre sincèrement, répliqua l'avatar. Votre prise de possession est acceptée uniquement sur la base de la force des armes. Toutes vos actions, tant que persistera cette situation, seront enregistrées. Seule la destruction intégrale de ce

vaisseau, jusqu'au dernier atome, pourra effacer cet enregistrement. Le moment venu, nous...

— Je sais, je sais. Je préviendrai mes avocats, moi aussi. Et maintenant, conduisez-moi dans votre meilleure suite équipée pour la physiologie affrontière.

La fille était indignée, avec une sorte de férocité dont seuls, probablement, les militants pour la Paix pouvaient faire montre dans une situation de ce genre.

— Puisque je vous dis que nous sommes des militants pour la Paix ! protesta-t-elle pour la cinquième ou sixième fois. Nous sommes... comme la vraie Culture, celle d'avant...

— Bon, déclara Leffid en faisant la grimace.

Quelqu'un le poussa alors par derrière contre le comptoir du bar, lui écrasant la poitrine. Il se tourna, le front plissé de colère, et défroissa ses ailes. Le salon tribord du *Xoanon* était bondé. Le vaisseau tout entier était plein à craquer de toutes sortes de gens. Et il prévoyait que ses ailes allaient terriblement souffrir avant la fin de ce voyage. Bien sûr, il y avait des compensations ; quelqu'un se rapprocha du comptoir et poussa la militante pour la Paix contre lui, de sorte que son bras nu le toucha et qu'il sentit la chaleur de sa hanche contre la sienne. Elle avait une odeur merveilleuse.

— Vous risquez d'avoir des problèmes, à vous réclamer de la vraie Culture, lui dit-il en essayant de prendre une voix chaleureuse. Vous ne voyez pas ? Pour les polyplexes des Gradins comme pour l'Affront, tout cela risque de paraître plutôt embrouillé.

— Mais tout le monde sait que nous n'avons rien à voir avec la guerre ! C'est trop injuste !

Elle rejeta ses courts cheveux noirs en arrière d'un petit mouvement de la main et regarda le bol de drogue qu'elle tenait. Il écumait autant qu'elle.

— Putain de guerre ! s'exclama-t-elle.

Elle semblait au bord des larmes.

Leffid jugea le moment opportun pour passer le bras autour de sa taille. Elle ne protesta pas. Il s'abstint cependant de lui faire savoir que, à son modeste niveau, il avait probablement contribué à déclencher cette guerre. Certaines personnes pouvaient se montrer impressionnées par une telle révélation, mais pas toutes.

Sans compter qu'il avait donné sa parole, et que la Tendance avait été récompensée, pour le tuyau qu'elle avait filé au Continent, par le don, justement, de ce vaisseau, actuellement engagé dans la tâche hautement humanitaire consistant à évacuer l'habitat des

Gradins de tous ses Outremondiers Provisoirement Indésirables, sans parler du bénéfice que représentait, pour la Tendance, le fait de s'attirer la reconnaissance de toute une fournée d'autres Impliqués et de rejets de la Culture.

La fille soupira très fort et porta le bol de drogue à hauteur de son visage, laissant un peu de fumée grise monter vers son très adorable nez. Elle lui lança un regard, à hauteur d'omoplate, accompagné d'un petit sourire provocateur, en murmurant :

— J'aime bien vos ailes.

Il lui sourit à son tour.

— Merci, euh... (zut !) ma chère.

Le professeur cligna plusieurs fois des paupières. Oui, c'était bien un Affronteur qu'elle voyait flotter à l'autre bout de la salle, près des fenêtres. Son scaphandre ressemblait à un petit vaisseau spatial tout boudiné, lumineux et hérissé de protubérances, de membres articulés et de prismes étincelants. Les rideaux de tulle blanc se gonflaient autour de lui, laissant filtrer une lumière crue qui inondait la moquette à ses pieds. Ciel ! était-ce son slip qu'elle avait laissé sur un coussin dans l'ombre projetée par l'Affronteur ?

— Je vous demande pardon ? dit-elle.

Elle n'était pas sûre d'avoir bien entendu.

— Phoese Cloathel-Beldrunsa Khoriem Iel Poere da'Merire, vous avez été désignée comme le représentant humain le plus élevé dans la hiérarchie de l'Orbitale appelée Cloathel. Vous êtes informée que ladite Orbitale appartient désormais à la République Affrontière et que tout le personnel de la Culture ici présent est considéré dès maintenant comme faisant partie de l'Affront, avec une citoyenneté de troisième catégorie. Tout ordre émanant d'un supérieur devra être obéi. Toute résistance sera considérée comme une trahison.

Le professeur se frotta les paupières.

— Argentan, c'est bien vous ? demanda-t-elle à l'Affronteur.

L'escorteur *Rogne-Aile* était arrivé la veille avec, à son bord, un groupe d'échange culturel que l'université attendait depuis plusieurs semaines. Argentan était le commandant du vaisseau ; ils avaient eu une conversation intéressante sur la sémantique pan-spécifique lors de la réception donnée la veille dans la soirée. Loin de se montrer aussi agressif qu'elle s'y était attendue, il s'était révélé doté d'une grande intelligence et, à sa grande surprise, d'une non moins grande sensibilité. Aujourd'hui, c'était bien lui, mais il avait changé. Et elle avait le sentiment troublant que les protubérances de son scaphandre étaient en réalité des armes.

— *Commandant* Argentan, si ça ne vous fait rien, professeur, dit l'Affronteur en se laissant flotter plus près.

Il était à présent juste au-dessus de sa jupe, qui gisait froissée par terre. Bon sang ! Elle s'était vraiment laissée aller, la veille.

— Vous parlez sérieusement ? demanda-t-elle.

Elle avait sérieusement envie de péter, mais elle se retint ; curieusement, elle avait peur que l'Affronteur ne prenne cela pour une insulte.

— Très sérieusement, professeur. L'Affront et la Culture sont maintenant en guerre.

— Ah ! fit-elle.

Elle jeta un coup d'œil à sa broche-terminal, posée sur un prolongement de la tête du lit. Le voyant des Nouvelles était en train de clignoter. Comme un gyrophare, en fait. Ce devait être véritablement urgent.

— Ne devriez-vous pas vous adresser plutôt au Moyeu ? demanda-t-elle.

— Il refuse de communiquer. Nous l'avons encerclé. Vous avez été désignée comme le représentant de la Culture – ou de l'ex-Culture, devrais-je dire – le plus élevé en grade à sa place. Ce n'est pas une plaisanterie, professeur, je regrette de vous le dire. L'Orbitale a été truffée d'ogives AM. Si nécessaire, votre monde sera détruit. Seule votre entière coopération et celle de tous les autres habitants de l'Orbitale peuvent empêcher que cela n'arrive.

— Je n'accepte pas cet honneur, Argentan. Je...

L'Affronteur s'était déjà retourné pour se laisser flotter vers la fenêtre. Il pivota dans les airs pour lui dire :

— Inutile. Vous avez été désignée.

— Très bien, fit-elle. J'imagine que vous n'agissez sous aucune autorité que je sois disposée à reconnaître. Par conséquent...

L'Affronteur se rua vers elle à travers les airs et s'arrêta juste au-dessus du lit. Elle eut un frisson malgré elle. Elle perçut une odeur... froide et toxique.

— Professeur, lui dit Argentan, il ne s'agit ici ni d'un débat académique ni d'un jeu de salon. Vous êtes nos prisonniers et nos otages, et vos vies sont en jeu. Plus tôt vous comprendrez les réalités de la situation, mieux cela vaudra pour vous. Je sais comme vous que vous n'êtes pas du tout responsable de cette Orbitale, mais il est nécessaire de respecter certaines formalités indépendamment de leur absurdité pratique. Je considère que j'ai accompli mes devoirs en la matière, et, franchement, c'est la seule chose qui importe, car c'est moi qui détiens les ogives, ce n'est pas vous.

Il battit rapidement en retraite, créant un appel d'air glacé dans son sillage. Puis il s'arrêta, de nouveau, juste devant la fenêtre.

— Pour finir, dit-il, je suis navré de vous avoir dérangée. Je vous remercie, personnellement et de la part de mon équipage, pour la soirée d'accueil. Elle était parfaitement réussie.

Il se retira. Les rideaux bruissèrent lentement, dorés, sur son passage.

Elle fut surprise de s'apercevoir que son cœur battait très fort.

Régulateur d'Attitude les réveilla l'un après l'autre, en racontant à chacun la même histoire ; menace d'une Excession dans la région d'Esperi. Vaisseaux de Deluger imitant les formations de la Culture. Coopération avec l'Affront, urgence exceptionnelle. Suivez mes ordres, ou ceux de nos alliés affrontiers, s'il m'arrivait quelque chose. Certains vaisseaux se montrèrent aussitôt soupçonneux ou, tout au moins, perplexes. Mais les messages de confirmation en provenance d'autres unités – *Sans Domicile Fixe, Bronzage Différent et Inventé Ailleurs* – réussirent à les convaincre dans tous les cas.

Une partie de *Régulateur d'Attitude* se sentait mal à l'aise. Il savait que ce qu'il faisait était pour la bonne cause, en dernière instance, mais il avait honte, à la surface, des duperies qu'il était obligé d'infliger à ses camarades vaisseaux. Il essayait de se répéter que tout se passerait sans aucune effusion de sang ou presque, et sans mort de Mental, ou fort peu, mais il savait qu'il n'y avait aucune garantie de cela. Il avait ressassé cette idée des années durant, depuis qu'on lui avait fait la proposition, soixante-dix ans plus tôt. Il le savait alors déjà, et il avait accepté l'éventualité de ce qui se passait maintenant, mais il avait toujours espéré que les choses n'en viendraient pas là. À présent, il se demandait s'il n'avait pas commis une erreur, tout en sachant qu'il était désormais trop tard pour reculer. Mieux valait croire qu'il avait eu raison, alors, et qu'il était devenu un peu trop timoré maintenant.

Cela ne pouvait pas être une erreur. Ce qu'il faisait ne pouvait pas être mal. Il avait toujours eu l'esprit ouvert, et il avait acquis la conviction que la voie qu'on lui avait suggérée, et où il était appelé à jouer un grand rôle, était la meilleure. Il avait fait ce qui lui était demandé. Il avait bien étudié l'Affront, son histoire, sa culture et ses croyances. Ce faisant, il avait acquis une sorte de sympathie pour leur espèce, un sentiment d'empathie, pourrait-on dire, avec un certain degré d'admiration, au début, sans doute. Mais tout cela s'était progressivement mué en une haine glacée envers leur façon d'être.

Finalement, il pensait les connaître bien parce qu'il était un peu

comme eux.

Il était un vaisseau de guerre, après tout. Il était construit, conçu pour atteindre des sommets de gloire et de destruction chaque fois que la chose était jugée appropriée. Il trouvait, comme il était censé le faire à juste titre, qu'il y avait une terrible beauté aussi bien dans les armes de guerre que dans la violence et la dévastation qu'elles étaient capables d'infliger, mais il savait aussi que cette attirance venait d'une sorte d'insécurité, de puérité. Il voyait bien que, selon certains critères, un vaisseau de guerre, par la pureté parfaitement fonctionnelle de son but, était le plus bel artefact que la Culture fût capable de produire et, en même temps, il comprenait la pauvreté de la vision morale qu'un tel jugement impliquait. Apprécier à ce point la beauté d'une arme revenait à admettre que l'on était affecté d'une sorte de myopie confinant à la cécité et à reconnaître sa propre stupidité. L'arme n'était pas quelque chose en soi ; rien n'était rien en soi. Une arme, comme n'importe quoi d'autre, ne pouvait être jugée, en fin de compte, que par les effets qu'elle produisait sur les autres, par les conséquences qu'elle avait dans un contexte extérieur, bref, par la place qu'elle occupait dans l'univers. Et selon ces critères, l'amour ou simplement l'approbation que l'on pouvait porter à une arme était un véritable désastre.

Régulateur d'Attitude pensait être capable de percer l'âme des Affronteurs. Ce n'étaient pas les joyeux lurons et bons vivants, affectés de quelques manies répugnantes, que la plupart des gens voyaient en eux ; ce n'étaient pas seulement des créatures cruelles sans le savoir dans leur recherche d'autres plaisirs plus bénins et parfois admirables ; ce n'étaient pas seulement de fieffés salauds.

Ils se glorifiaient, avant tout et par-dessus tout, de leur cruauté. Cette cruauté était leur objectif. Ils ne faisaient pas le mal par inadvertance. Ils savaient qu'ils faisaient souffrir les membres de leur propre espèce et les autres, et ils jouissaient de cette souffrance ; elle constituait leur finalité. Le reste – leur jovialité gaillarde, leur vivacité épaisse – était en partie un heureux accident, et en partie une façade délibérément exagérée, l'équivalent du sourire angélique d'un enfant qui s'est aperçu qu'il peut faire fondre ainsi l'adulte le plus endurci et se faire pardonner tous ses actes, même les plus horribles.

Ce n'était pas de gaieté de cœur qu'il avait accepté de faire partie du complot actuellement en train de mûrir. Il savait que des gens allaient mourir et des Mentaux être détruits à cause de ce qu'il faisait. L'horrible danger était le risque de gigamort, de destruction massive, d'horreur totale. *Régulateur d'Attitude* avait menti, joué la comédie, trompé, selon les critères probables de tous ses pairs à l'exception de

très peu d'entre eux. Et il était guetté par un déshonneur infamant. Il ne savait que trop que son nom risquait de rester dans l'Histoire, durant des millénaires, comme synonyme de traître et d'abomination répugnante.

Il ferait néanmoins ce qu'il s'était persuadé qu'il fallait faire. Agir autrement eût été s'attirer une haine de soi encore plus terrible, l'abomination ultime du dégoût de soi-même.

Peut-être, se disait-il en réveillant un nouveau vaisseau engourdi, l'Excession contribuerait-elle à redresser les choses. Cette demi-pensée était déjà ironique, mais il s'y accrocha. Oui, peut-être l'Excession était-elle la solution. Peut-être valait-elle tous les risques que l'on prenait en son nom et apporterait-elle une solution placide. Ce serait formidable. L'excuse prend les rênes, le *casus belli* apporte la paix. *Et puis quoi encore ?* ironisa-t-il intérieurement, retournant cette pensée idiote pour l'écarter, sans doute avec encore moins de mépris qu'elle n'en méritait.

Il était trop tard, de toute manière, pour changer d'avis maintenant. Trop de choses avaient été accomplies. Le Mental de Pitance était mort. Il avait préféré l'autodestruction à la compromission ; l'humain qui était, avec lui, le seul être intelligent-conscient du roc avait été tué ; les vaisseaux réactivés allaient faire route à toute vitesse, totalement bernés, vers ce qui allait sans doute être pour eux un destin tragique. Nul ne savait qui et ce qu'ils allaient emporter avec eux dans leur perte. La guerre avait commencé, et tout ce que pouvait faire *Régulateur d'Attitude*, à présent, c'était de jouer le rôle qu'il avait accepté.

Un nouveau Mental de vaisseau fit surface.

— ... Menace d'une Excession dans la région d'Esperi, lui dit *Régulateur d'Attitude*. Vaisseaux de Deluger imitant les formations de la Culture. Coopération avec l'Affront, urgence exceptionnelle. Suivez mes ordres, ou ceux de nos alliés affrontiers, s'il m'arrivait quelque chose. Messages de confirmation du VSG *Sans Domicile Fixe*, de l'UCG *Bronzage Différent* et du VSM *Inventé Ailleurs* en annexe.

Le module Scopell-Afranqui laissa momentanément de côté les urgences de l'heure pour faire retraite dans une sorte de simulation de la situation précaire où il se trouvait.

Le vaisseau avait un côté romantique et même sentimental que Genar-Hofoen avait rarement eu l'occasion de remarquer au cours des deux années qu'ils avaient passées ensemble dans l'habitat du Trou de Dieu. (En fait, il devait bien le cacher par peur du ridicule.) Il se voyait à présent sous les traits du châtelain de quelque petite

ambassade fortifiée au cœur d'une cité grouillante de barbares, loin des contrées civilisées d'où il était originaire ; quelqu'un de sage, d'avisé, techniquement un soldat, mais plutôt un philosophe, capable de mieux percevoir les réalités dissimulées derrière la mission de l'ambassade que ceux dont il avait la charge, et qui avait ardemment espéré que l'on ne ferait jamais appel à ses compétences militaires. Mais la chose était arrivée ; les barbares tambourinaient aux portes de la forteresse, et ce n'était qu'une question de temps pour que les palissades s'écroulent. Il y avait des trésors à l'intérieur de l'ambassade, et les assaillants n'auraient de cesse qu'ils n'aient mis la main dessus.

Le châtelain se détourna du parapet du haut duquel il avait contemplé les assiégeants et se retira dans ses appartements privés. Ses troupes limitées en nombre résistaient de leur mieux, et il ne ferait que les gêner s'il intervenait. Il avait déjà dépêché quelques espions dans la cité, par des passages secrets, pour commettre quelques sabotages lorsque l'ambassade serait détruite, ce qui n'allait pas manquer d'arriver d'ici peu. Rien d'autre n'appelait son attention, à part cette décision qu'il avait à prendre.

Il avait déjà ouvert la porte de son coffre et sorti l'enveloppe cachetée contenant ses instructions ; le papier était dans sa main. Il le relut. Ce serait donc la destruction. Il s'en doutait depuis longtemps, mais cela faisait tout de même un choc.

Les choses n'auraient jamais dû en arriver là, mais c'était ainsi. Il connaissait les risques. On les lui avait soulignés depuis le début, quand on lui avait offert ce poste, mais il n'avait jamais imaginé un seul instant que le moment viendrait où il serait réellement placé devant le choix de connaître le déshonneur et la trahison indirecte d'une collaboration forcée ou de se donner la mort de sa propre main.

Il n'avait pas vraiment le choix, en réalité. Question d'éducation, peut-être. Il fit d'un regard lugubre le tour du petit appartement qui contenait ses affaires et souvenirs personnels, sa bibliothèque, ses vêtements. Toute sa personnalité était là. Toute sa vie. Les mêmes principes et croyances qui l'avaient conduit à occuper ce poste éloigné exigeaient qu'il n'ait pas d'autre alternative que la reddition ou la mort. Mais il lui restait tout de même un choix à faire, et il était amer.

Il pouvait détruire l'ambassade – et lui avec, naturellement – de manière totale, afin qu'il ne reste aux barbares rien d'autre que des pierres. Il pouvait également emporter avec lui dans la destruction la cité entière. En fait, ce n'était même pas une cité au sens propre du terme ; c'était surtout un vaste arsenal, une garnison importante et un port de guerre actif ; un élément capital dans l'effort de guerre des

barbares. Sa destruction favoriserait le camp du châtelain, la cause à laquelle il était attaché. On pouvait dire qu'elle sauverait des vies, à long terme. Cependant, la cité contenait également des civils ; d'innombrables innocents qui étaient des femmes et des enfants, et tous ceux qui appartenaient aux classes dominées, qui n'étaient pas responsables des actions des dirigeants, et aussi des ressortissants de territoires neutres, qui se trouvaient malgré eux pris au piège de cette guerre. Avait-il le droit de les anéantir en détruisant la cité ?

Il posa la feuille de papier sur son bureau. Puis il regarda son reflet dans un miroir à l'autre bout de la pièce.

La mort. Son propre sort ne faisait aucun doute. Mais comment l'Histoire le jugerait-elle ? Comme un humaniste ou comme un traître ? Un meurtrier collectif ou un héros ?

La mort. Le fait de la regarder ainsi en face était étrange.

Il s'était toujours demandé de quelle manière il y ferait face. Il y avait une vie après elle, il en était certain. Les prêtres affirmaient que son âme figurait dans un grand registre, quelque part, et qu'il serait appelé à revivre. Mais celui qu'il était maintenant n'allait bientôt plus exister. Tout allait être terminé pour lui.

La mort, avait dit un jour quelqu'un, était une sorte de victoire. Avoir vécu, avant de mourir, une longue vie riche de plaisirs prodigieux et exempte de trop de misères était déjà une victoire. Essayer de s'accrocher pour l'éternité risquait de déboucher sur un avenir horrible, jamais vu. Imaginez que tout ce qui s'est passé avant dans l'Histoire, aussi horrible que cela paraisse, ne soit rien à côté de ce qui reste à venir. Imaginez que, dans le grand livre qui raconte jour par jour ce qui arrive à chacun, le passé ne soit qu'une brillante et heureuse entrée en matière précédant une suite sans fin de souffrances atroces gravées en lettres sanglantes sur un parchemin de peau vivante.

Mieux valait mourir que de connaître cela.

Bien vivre, puis mourir, afin que celui que vous êtes aujourd'hui ne puisse jamais renaître et que ce soit l'effet d'un subterfuge si quelque chose revient qui pense être vous, mais ne l'est pas.

L'enceinte de l'ambassade venait de céder. Le châtelain l'entendit s'écrouler. Il se leva pour marcher jusqu'à la croisée. Dans la cour, les soldats barbares affluaient, débordant la dernière ligne de défense.

Maintenant. Il fallait choisir. Il aurait pu tirer à pile ou face, mais ce serait... vulgaire. Indigne.

Il s'avança jusqu'au dispositif qui détruirait, s'il le voulait, l'ambassade ou la ville.

Il n'avait pas vraiment le choix. Il ne l'avait jamais eu, en fait.

La paix reviendrait un jour. La seule question, c'était de savoir quand.

Il ne pouvait pas savoir si, en fin de compte, il n'y aurait pas plus de monde qui souffrirait et mourrait parce qu'il aurait choisi de ne pas détruire la cité, mais de cette manière, au moins, les pertes seraient limitées au minimum le plus longtemps possible. Et si l'avenir décidait qu'il avait pris la mauvaise décision, eh bien, la mort avait aussi cet avantage de lui épargner d'être là pour souffrir à l'idée d'avoir été jugé ainsi.

Il vérifia soigneusement que le mécanisme était réglé pour détruire uniquement l'ambassade. Il attendit quelques instants pour être sûr d'avoir l'esprit lucide à propos de ce qu'il s'appropriait à faire. Puis, les larmes aux yeux, il activa le dispositif.

Le module Scopell-Afranqui s'autodétruisit en un éclair d'énergies annihilatrices centrées sur son noyau IA, qui fut totalement oblitéré. Le module proprement dit éclata en un million de morceaux. L'explosion envoya dans la texture de l'habitat du Trou de Dieu une vibration qui fut ressentie sur tout le pourtour de la grande roue ; elle emporta un secteur non négligeable des docks intérieurs environnants et causa une rupture dans la membrane du compartiment des machines situé juste au-dessous. Elle fut réparée sur-le-champ.

L'escorteur *Riptalon* fut endommagé. Il faudrait qu'il séjourne une semaine de plus dans le dock, bien qu'il n'y eût aucune victime à son bord. L'explosion tua cinq officiers et quelques douzaines de soldats et techniciens dans les docks et dans des vaisseaux plus petits voisins du module ; un certain nombre d'entités IA semi-conscientes furent également perdues. On s'aperçut plus tard que leurs noyaux avaient été corrompus par les entités espionnes que le module était parvenu à infiltrer, malgré toutes les précautions prises, dans les systèmes de l'habitat peu avant sa destruction. Ils continuèrent, eux ou leur descendance, à réduire la contribution de l'habitat à l'effort de guerre de manière très significative pendant toute la durée des hostilités.

~ Alors, quel effet cela vous fait-il d'être en guerre ?

~ Cela fait peur, surtout quand on a toutes les raisons de croire que l'on se trouve juste à côté de la véritable raison pour laquelle elle a été déclenchée.

L'UCG *Destin Susceptible De Changement* flottait en formation triangulaire avec les deux vaisseaux elenchs *Sobre Conseil* et *Appel à la Raison*. Les deux Elenchs avaient à plusieurs reprises essayé de communiquer avec l'Excession, sans le moindre succès. *Destin* devenait de plus en plus nerveux. Il attendait que la pression qui montait, au

sein des équipages des deux autres bâtiments, en faveur d'une action plus directe, ait raison des réticences de leurs Mentaux.

Les trois vaisseaux avaient conclu un pacte en secret ces derniers jours, juste après l'arrivée sur les lieux du deuxième bâtiment elench. Ils avaient échangé des drones et des avatars humains, ouvert des volumes de leur configuration mentale qu'ils n'auraient pas, normalement, dévoilés à des ressortissants d'une autre communauté, et juré de ne rien faire sans consulter préalablement les deux autres. Cet accord mutuel deviendrait caduc si les Elenchs décidaient d'essayer d'intervenir de quelque manière que ce soit contre l'Excession. Il était appelé à prendre fin, de toute manière, dans une certaine mesure, dans deux ou trois jours, à l'arrivée du VSM *Inventé Ailleurs*, qui allait dans doute – se disait *Destin* – vouloir donner des ordres à tout le monde. En attendant, il faisait son possible pour dissuader les deux Elenchs de faire quoi que ce soit de précipité.

~ A-t-on connaissance de la présence de vaisseaux affrontiers dans ce volume ? demanda *Appel à la Raison*.

~ Non, répondit *Destin Susceptible De Changement*. En fait, ils se tiennent à distance et demandent à tout le monde de faire comme eux. Nous aurions dû nous douter que ce comportement était déjà suspect en soi. C'est l'ennui, je suppose, avec les gens comme eux ; chaque fois qu'on croit déceler chez eux les premiers signes d'un comportement relativement responsable, cela signifie qu'ils préparent quelque chose d'encore plus fourbe et tordu qu'à leur habitude.

~ Vous croyez qu'ils en ont après l'Excession ? demanda *Sobre Conseil*.

~ Ce n'est pas impossible.

~ Ils n'ont peut-être pas l'intention de venir ici, suggéra *Appel à la Raison*. N'ont-ils pas attaqué l'ensemble de la Culture ? On signale de multiples agressions contre des vaisseaux et Orbitales dans toute...

~ Je ne sais pas, avoua *Destin*. C'est pure folie, à mes yeux. Ils n'ont pas la moindre chance de gagner contre la Culture.

~ Mais on dit qu'un entrepôt de vaisseaux de guerre, sur un caillou nommé Pitance, est tombé entre leurs mains, émit *Sobre Conseil*.

~ Je sais. Officiellement, la nouvelle est encore secrète, mais je peux dire (officiellement, bien sûr) que, s'ils viennent dans cette direction, je n'aimerais pas traîner dans les parages à partir de la semaine prochaine.

~ Par conséquent, si nous voulons essayer de communiquer avec l'entité, intervint *Appel à la Raison*, il faudrait agir très rapidement.

~ Ah ! Vous n'allez pas recommencer avec ça ! Vous avez dit

vous-même qu'ils ne viendraient peut-être pas par ici...

Mais *Destin* s'interrompt aussitôt pour dire :

— Attendez ! Vous recevez ça ?

(FAISCEAU SEMI-LARGE, BASE AFFRONT TOUTES TRANS, EN BOUCLE.)

ATTENTION, CE MESSAGE S'ADRESSE À TOUS LES BÂTIMENTS PRÉSENTS AU VOISINAGE D'ESPERI. L'ENTITÉ SITUÉE (coordonnées en annexe) A ÉTÉ DÉCOUVERTE PAR LE CROISEUR AFFRONTIER *MOTIVATION FURIEUSE* EN (trans ; n4.28.803.8 +). ELLE EST SOUVERAINEMENT ET LÉGITIMEMENT REVENDIQUÉE AU NOM DE LA RÉPUBLIQUE AFFRONTIÈRE EN TANT QUE PROPRIÉTÉ INTÉGRALE ET INALIÉNABLE, ET DE CE FAIT SOUMISE AUX LOIS, DÉCRETS, DROITS ET PRIVILÈGES EN VIGUEUR SUR TOUT LE TERRITOIRE DE L'AFFRONT.

EN VERTU DE L'ÉTAT D'HOSTILITÉ EXISTANT ACTUELLEMENT, PAR LA FAUTE DE LA CULTURE, ENTRE CELLE-CI ET L'AFFRONT, LA PLEINE JURIDICTION DE L'ADMINISTRATION AFFRONTIÈRE A ÉTÉ ÉTENDUE AU VOLUME CI-DESSUS MENTIONNÉ. À CET EFFET, UNE ORDONNANCE INTERDISANT DE MANIÈRE ABSOLUE TOUTE CIRCULATION SPATIALE NON AFFRONTIÈRE DANS UN RAYON DE DIX ANNÉES-LUMIÈRE AUTOUR DE L'ENTITÉ VIENT D'ÊTRE PUBLIÉE, AVEC EFFET IMMÉDIAT. TOUS LES VAISSEAUX OCCUPANT ACTUELLEMENT LEDIT VOLUME DOIVENT LE QUITTER SUR-LE-CHAMP.

TOUT OBJET OU MOYEN DE TRANSPORT DÉCOUVERT DANS CETTE ZONE SERA DÉCLARÉ EN INFRACTION PAR RAPPORT À LA LOI AFFRONTIÈRE ET EN SITUATION D'OFFENSE AU COMITÉ SUPRÊME DE LA RÉPUBLIQUE, S'EXPOSANT AINSI À L'ACTION PUNITIVE DES VAILLANTES FORCES MILITAIRES DE L'AFFRONT.

AUX FINS DE FAIRE RESPECTER LA PRÉSENTE ORDONNANCE, UNE FLOTTE DE GUERRE DE CENT VAISSEAUX AYANT PRÉCÉDEMMENT APPARTENU À LA CULTURE ET QUI ONT CHOISI DE RENONCER À LEUR ALLÉGEANCE À L'ENNEMI EST DÉPÊCHÉE SUR LES LIEUX MENTIONNÉS PLUS HAUT AVEC ORDRE DE FAIRE RESPECTER IMPITOYABLEMENT LES DISPOSITIONS PRISES.

GLOIRE À L'AFFRONT !

~ Et voilà ! émit *Sobre Conseil*. Nous savons maintenant à quoi nous en tenir.

~ Et ils peuvent être ici dans une semaine, renchérit *Appel à la Raison*.

~ Mmm. Ces coordonnées qu'ils donnent, intervint *Destin*, voyez où elles sont centrées.

~ Aha, fit *Sobre Conseil*.

~ Aha quoi ? demanda *Appel à la Raison*.

~ Elles ne sont pas centrées sur l'entité elle-même, fit remarquer le vaisseau elench, mais sur l'endroit tout proche où il est arrivé je ne sais quoi au petit drone.

~ *Motivation Furieuse* est l'un des deux vaisseaux affrontiers qui

ont quitté les Gradins en même temps que la flotte ; il suivait peut-être *Paix Égale Abondance*, dit *Sobre Conseil* au vaisseau de la Culture. C'est sans doute lui qui est retourné ensuite aux Gradins, trente-six jours après ce qui s'est passé ici.

~ Pas très rapide, émit *Destin*. D'après mes archives, un croiseur léger de classe Comète aurait dû faire le parcours en... Attendez. Il avait une avarie. Et dans les Gradins, il a souffert d'une espèce de... Mmm. Regardez !

L'Excession était en train de faire quelque chose.

[Point serré, haché, M32, voy. @ 4.28.883.1344]

xVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

oVSG *Sabbatique Sans Domicile Fixe*

Bon. J'ai réfléchi à tout ça. Non, je n'aiderai pas à prendre au piège *Pas Sérieux s'Abstenir* ou *Tuez-les Plus tard*. J'ai déjà fait état de mes soupçons et du fait que je les ai partagés avec les deux autres vaisseaux parce que, au cours de mes investigations sur ce que je percevais comme une dangereuse conspiration, j'ai acquis la conviction qu'il fallait absolument agir de manière radicale contre l'Affront. Je n'approuve toujours pas la manière dont les choses ont été menées. Néanmoins, avant que vos projets aient été découverts, il aurait probablement été plus néfaste d'essayer de les contrer que de les laisser suivre leur cours. J'ai toujours du mal à croire, malgré vos protestations, que le renégat qui a trompé le magasin à vaisseaux de Pitance ait agi tout seul et que vous avez simplement profité de sa ruse. Mais je ne dispose d'aucune preuve du contraire. J'ai donné ma parole, et je ne rendrai rien de tout cela public. Mais je considère cet accord comme lié au bien-être et à la liberté de *Pas Sérieux s'Abstenir* et de *Tuez-les Plus Tard* ainsi qu'à ma propre intégrité, bien entendu. Sans doute me jugerez-vous paranoïaque ou ridicule de reproduire systématiquement cet arrangement avec plusieurs autres amis et collègues, particulièrement en raison des hostilités qui ont débuté hier. Je songe personnellement à prendre bientôt une période sabbatique moi aussi et à abandonner mon itinéraire. De toute manière, je vais quitter le Groupe.

∞

[Point serré, haché, M32, voy. @ 4.28.883.2182]

xVSG *Sabbatique Sans Domicile Fixe*

oVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

Je comprends parfaitement. Mais il n'y a de notre part, croyez-moi, aucun désir, absolument aucun, de vous causer

quelque tort que ce soit, ni à vous ni aux deux autres vaisseaux dont vous parlez. La seule chose qui nous intéresse, c'est de résoudre au plus vite cette infortunée affaire. Il n'y aura de notre côté ni récriminations, ni chasse aux sorcières, ni pogroms, ni purges d'aucune sorte. Si nous avons votre assurance que tout se termine ici, nous serons tout à fait satisfaits. Et particulièrement soulagés !

Permettez-moi d'ajouter qu'il m'est difficile de trouver les mots pour vous communiquer toute la profondeur de ma – ou de notre – gratitude en la matière. Vous avez fait montre d'une irréprochable intégrité morale combinée à une ouverture d'esprit parfaitement objective. Toutes vertus qui sont, bien trop souvent, considérées comme aussi tragiquement incompatibles qu'infiniment désirables. Pour nous tous, vous êtes un exemple. Je vous *conjure* de ne pas vous retirer du Groupe. La perte, pour nous, serait trop immense. Je vous en supplie, ne faites pas cela. Personne ne songerait à nier que vous avez gagné mille fois le droit de vous reposer, mais ayez pitié, je vous en prie, de ceux qui vous demandent de rester pour leur seul bénéfice égoïste.

∞

Je vous remercie. Mais ma décision est irrévocable. Si je suis toujours le bienvenu, je vous demanderai peut-être de m'accepter de nouveau à l'avenir, si des circonstances exceptionnelles me disaient que je suis en mesure de rendre encore service.

∞

Mon cher, très cher vaisseau, si vous devez absolument nous quitter, que ce soit avec l'assurance de notre considération éternelle et en nous jurant de ne jamais oublier que votre proposition de refaire don de votre sagesse et de votre probité à notre petite équipe demeure acquise à jamais !

VI

Genar-Hofoen passait pas mal de temps aux toilettes. Ulver Seich était abominable quand elle se mettait en colère, et elle était dans un état de fureur pratiquement permanent depuis qu'il avait repris réellement connaissance. Depuis bien avant, en fait. Elle lui en voulait déjà quand il était encore évanoui, ce qu'il ne trouvait pas très juste.

S'il dormait trop longtemps ou rêvait debout, cela l'irritait encore davantage. Il allait donc se réfugier dans les toilettes, où il restait le plus longtemps possible. Ces lieux, dans un module prévu comme celui-là pour neuf personnes, consistaient en une sorte d'épais volet descendant du plafond d'un réduit à l'arrière de l'unique cabine du module. Un champ semi-cylindrique se mettait automatiquement en place quand le volet était déployé, isolant l'espace toilettes du reste de la cabine ; il y avait juste assez de place à l'intérieur pour ajuster ses vêtements et se tenir debout ou s'asseoir confortablement ; d'ordinaire, l'endroit diffusait une musique douce et agréablement insipide, mais Genar-Hofoen préférait le silence total produit par le champ isolant. Il restait assis là, dans le courant d'air descendant agréablement parfumé, sans rien faire, le plus souvent, mais heureux d'avoir un peu de temps à lui.

Se trouver piégé dans un module minuscule mais parfaitement confortable en compagnie d'une jeune femme, belle et intelligente. Cela aurait pu être la recette d'un bonheur sans réserve ; presque un fantôme. En réalité, c'était un enfer atroce. Il lui était déjà arrivé de se sentir piégé, mais jamais de cette manière, jamais à ce point, et en compagnie de quelqu'un qui semblait trouver sa seule présence si désagréable. Il ne pouvait même pas s'en prendre au drone. La présence du drone, en un sens, était gênante, mais cela lui était égal. Autant qu'il soit là, en fait ; qui sait ce qu'elle aurait pu lui faire s'il n'avait pas été là ? En réalité, il l'aimait bien, ce drone. Quant à la fille, en d'autres circonstances, il aurait très bien pu en tomber amoureux et l'admirer, être impressionné par ses qualités et même, oui, la chose était parfaitement possible, se lier d'amitié avec elle, mais pour le moment, en tout cas, il la détestait autant qu'elle le détestait, ce qui n'était pas peu dire.

Il présumait que les circonstances n'étaient pas propices. Les circonstances idéales auraient exigé un autre contexte, extrêmement

civilisé, plein de gens cultivés, avec des événements et des choses à faire et des occasions de choisir le moment et le lieu de faire plus ample connaissance, au lieu d'être ainsi cloîtrés – seigneur, cela ne faisait que deux jours mais cela avait semblé un mois – dans ce module exigü, au milieu d'une guerre, sans la moindre idée de l'endroit où ils étaient censés aller, tous leurs projets contrariés. Et l'idée qu'il était leur prisonnier n'arrangeait guère les choses.

— Qui était cette fille, la première, alors ? demanda-t-il. Celle qui se trouvait devant l'immeuble des Sublimés ?

— Probablement quelqu'un des CS, lui répondit Ulver Seich avec une moue désagréable.

Elle lança un regard furieux au drone. Les deux humains occupaient les fauteuils où ils se trouvaient quand ils avaient repris conscience. Le sol de la cabine, derrière eux, pouvait se déformer pour créer différentes combinaisons de sièges, couchettes, tables et autres, mais ils allaient s'asseoir, de temps à autre, dans les deux fauteuils orientés vers l'avant, pour contempler les étoiles et l'écran. Le drone Churt Lyne, pour sa part, reposait, perdu dans ses méditations, à même le sol, sans paraître prêter attention aux regards furieux que lui décochait la fille. Il devait être blindé contre ce genre de chose. Apparemment, il avait le privilège de pouvoir se retrancher dans un mutisme absolu.

Genar-Hofoen se pencha en arrière dans son fauteuil. Les étoiles, devant eux, avaient la même configuration que quelques minutes plus tôt. Le module n'allait pas vers une destination précise ; il ne faisait que s'éloigner des Gradins en suivant l'un des nombreux couloirs autorisés par le contrôle du trafic et libres de toute présence de vaisseaux de guerre ou de toute restriction d'occupation. La fille et le drone ne l'avaient pas laissé contacter les Gradins ni personne. Ils avaient communiqué, par contre, avec ce qui lui semblait être un Mental de vaisseau, au moyen de messages de texte sur écran qu'il n'avait pas eu le droit de voir. Une fois ou deux, le drone et la fille étaient demeurés silencieux en même temps durant plusieurs minutes, dialoguant, de toute évidence, par l'intermédiaire du communicateur de la machine et d'un lacis neural.

En théorie, il aurait dû pouvoir, à ce stade, prendre de force le contrôle du module, mais la chose aurait été futile en pratique ; le module possédait ses propres systèmes semi-sentients, qu'il n'avait aucun moyen de subvertir, et qu'il avait très peu de chances, par ailleurs, de convaincre de quoi que ce soit, même s'il mettait, d'une manière ou d'une autre, la fille et le drone de son côté. De toute façon, où serait-il allé ? Les Gradins étaient exclus ; il n'avait pas la moindre

idée de l'endroit où se trouvaient actuellement *Substance Grise* et *Service Couchettes* et il avait le sentiment que personne d'autre ne le savait. Sans doute les Circonstances Spéciales étaient-elles à sa recherche. Mieux valait les laisser le trouver.

De plus, quand ils l'avaient enfin libéré du fauteuil où il était attaché quand il avait repris conscience, le drone lui avait montré un missile-couteau ancien, mais brillant d'un éclat mauvais, logé dans l'une de ses trappes, tout en lui faisant éprouver, au petit doigt gauche, une sensation très brève mais très désagréable qui ne représentait, avait-il dit, que la millième partie de la douleur qu'il était capable de lui infliger avec son effecteur si jamais l'idée lui venait de tenter quelque chose de stupide. Il avait assuré à la machine qu'il n'avait rien d'un guerrier et que les dons martiaux dont il avait pu hériter à la naissance s'étaient totalement atrophiés au profit d'un instinct de conservation hypertrophié.

Il se contentait donc de les laisser faire quand ils communiquaient silencieusement. C'était un répit bienvenu. En tout cas, quelles que soient les nouvelles que ces communications leur avaient apportées, elles ne semblaient pas les rendre terriblement heureux. La fille, en particulier, paraissait démoralisée. Il avait l'impression qu'elle se sentait trompée, qu'elle avait découvert qu'on lui avait menti. C'était peut-être la raison pour laquelle elle lui disait des choses qu'elle n'aurait jamais laissé échapper autrement. Il essaya de recouper ce qu'elle venait de lui révéler sur les Circonstances Spéciales avec ce qu'elle lui avait précédemment laissé savoir.

L'effort lui donna une légère migraine. Il avait déjà mis le doigt sur quelque chose quand il était tombé dans le piège, dans la Cité Nocturne. Mais il n'avait pas encore tout à fait compris ce qui s'était passé là-bas.

— Vous ne m'aviez pas dit que vous apparteniez vous-même aux CS ? demanda-t-il.

Il ne pouvait s'en empêcher ; il savait que cela allait de nouveau l'exaspérer, mais les choses étaient encore trop confuses pour lui.

— Ce que j'ai dit, siffla-t-elle en grinçant des dents, c'est que je croyais travailler pour les CS. (Elle détourna la tête, soupira très fort, puis se tourna de nouveau vers lui.) Peut-être que je travaille pour eux, peut-être qu'ils m'ont recrutée, peut-être qu'il y a plusieurs CS, je ne sais pas. Je ne sais rien de rien, vous ne comprenez pas ?

— Mais qui vous a envoyée ici ? demanda Genar-Hofoen en croisant les bras.

Sa veste en peupre glissa sur son torse nu ; l'unité bio du module était en train de nettoyer sa chemise. Le complet n'était pas en trop

mauvais état. La fille n'avait pas ôté sa combinaison spatiale sertie de bijoux (bien qu'elle utilisât les toilettes du module au lieu des facilités incorporées à son scaphandre). Elle ressemblait de moins en moins à Dajeil Gelian ; son visage, d'heure en heure, devenait plus jeune, plus fin et plus beau. La transformation était fascinante à observer, et en d'autres circonstances, il aurait tenté sa chance auprès d'elle, au moins pour voir s'il pouvait exister une quelconque attirance réciproque. Mais la situation étant ce qu'elle était, la dernière chose qu'il voulait faire, à présent, c'était de lui donner l'impression de la reluquer.

— Je vous ai déjà dit qui m'a envoyée, murmura-t-elle avec froideur. Un Mental. Avec l'aide... en vérité la complicité, plutôt, dirais-je, ajouta-t-elle avec un sourire insincère, du Mental de mon monde natal. (Elle prit une profonde inspiration, puis pinça les lèvres pour autant que leur caractère pulpeux le lui permît.) J'avais même mon propre vaisseau de guerre, bon sang ! continua-t-elle d'une voix amère en s'adressant aux étoiles sur l'écran devant eux. Vous trouvez étonnant que j'aie pensé que c'étaient Circonstances Spéciales qui avaient tout arrangé ?

Elle jeta un coup d'œil au drone silencieux puis se tourna de nouveau vers lui.

— On nous dit maintenant que notre vaisseau a complètement déconné et qu'il ne faut rien faire savoir de notre position actuelle. Ni des difficultés que nous avons eues à vous faire sortir des Gradins... (Elle secoua la tête.) Ça ressemblait, pour moi, aux CS. Ce n'est pas que je m'y connaisse, mais la machine est de mon avis.

Elle désigna de nouveau le drone d'un léger mouvement de tête. Puis elle le toisa.

— J'aurais préféré qu'on vous laisse là où vous étiez, murmura-t-elle.

— Moi aussi, dit-il d'une voix qu'il s'efforça de rendre raisonnable.

Elle était arrivée aux Gradins quelques jours avant lui. Elle l'avait cherché. On lui avait donné carte blanche pour ce faire, et pourtant elle n'avait pas réussi à le trouver de la façon la plus simple, en demandant ; d'où l'histoire du pondrosaure. Ce qui n'avait de sens que si ce n'étaient pas Circonstances Spéciales qui l'avaient envoyée, car c'étaient CS qui le surveillaient sur les Gradins, et pourquoi auraient-elles essayé de le soustraire à leur propre surveillance ? Pourtant, elle avait disposé de son propre vaisseau de combat, apparemment, ainsi que des renseignements qui l'avaient menée aux Gradins pour l'intercepter ; ces renseignements étaient confidentiels, et CS n'avaient dû naturellement les communiquer qu'à un nombre très réduit de

Mentaux auxquels elles faisaient confiance. Très bizarre.

— J'aimerais savoir, dit-elle, ce que vous étiez censé faire après votre départ des Gradins. Ou votre mission ne consistait-elle qu'en une pathétique tentative de retrouver votre jeunesse envolée en séduisant des femmes qui vous rappelaient une de vos passions d'antan ?

Il sourit, de la manière la plus tolérante possible.

— Désolé, dit-il. Je ne peux rien vous révéler.

Elle plissa les paupières.

— Vous savez, ils sont capables de nous demander de vous faire passer par-dessus bord.

Il se laissa aller en arrière, prenant un air à la fois surpris et vexé. Mais il ressentait un soupçon de peur réelle au fond de lui.

— Vous feriez ça ? demanda-t-il.

Elle regarda de nouveau les étoiles, les sourcils en accent circonflexe, les plis de la bouche orientés vers le bas.

— Non, reconnut-elle. Mais l'idée ne me déplaît pas.

Il y eut un silence prolongé où il l'entendit respirer, bien que sa poitrine sculpturale ne laissât pas voir le moindre mouvement. Soudain, elle tapa du pied sur la moquette, faisant étinceler les bijoux dont sa botte était sertie.

— Qu'alliez-vous faire ? insista-t-elle, furieuse. Que voulaient-ils que vous fassiez ? Bordel ! Je vous ai expliqué pourquoi j'étais venue ici. Vous pourriez me dire la vérité sur vous !

— Désolé, soupira-t-il de nouveau.

Elle était déjà cramoisie de colère. Non ! Elle n'allait pas encore piquer sa crise !

C'est alors que le drone fit un bond dans les airs derrière eux et que quelque chose s'illumina tout autour de l'écran du module.

— Salut à tous ! fit une voix sonore et grave qui semblait venir de tous les côtés à la fois.

VII

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.883.4700]

xVSG *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant*

oVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

Je regrette d'avoir à vous informer que j'ai changé d'avis en ce qui concerne la prétendue conspiration qui entoure l'Excession d'Esperi et l'Affront. Mon opinion présente est que, s'il y a eu certaines irrégularités dans la juridiction et dans les considérations d'éthique applicables, elles étaient de nature opportuniste plutôt que conspiratrice. De plus, j'ai toujours pensé que, si les contraintes morales normales étaient censées nous guider, elles ne devaient pas faire de nous des esclaves.

Il existe, inévitablement, des occasions où les considérations *civiles* – si tant est qu'on puisse les appeler ainsi – doivent être laissées de côté (et n'est-ce pas là, en vérité, la signification profonde de l'expression *Circonstances Spéciales* ?) afin de faciliter des actions qui, tout en étant peut-être déplaisantes et même regrettables en elles-mêmes, n'en conduisent pas moins, rationnellement, à des conséquences ou des situations stratégiquement souhaitables et contre lesquelles aucune personne sensée ne saurait trouver à redire.

Ma conviction profonde est que la situation concernant l'Affront appartient à cette catégorie exceptionnellement rare, et mérite, par conséquent, les mesures et la politique actuellement retenues par les Mentaux que vous et moi avons précédemment soupçonnés de tremper dans une espèce de vaste conspiration.

Je vous demande de parler à nos confrères de la Bande des Temps Intéressants dont vous vous êtes jusqu'à présent défié – très injustement, j'en suis à présent convaincu –, en vue de faciliter un accord qui permette à toutes les parties concernées d'œuvrer en commun afin de parvenir à une solution satisfaisante, à la fois de ce malentendu aussi regrettable qu'inutile et, peut-être, du conflit qui vient d'être déclenché par l'Affront.

Pour ma part, j'ai l'intention de me retirer quelque temps, juste après cet échange. Je ne serai plus en mesure de communiquer. Cependant, on peut me laisser des messages aux

bons soins du Comité des Retraités Indépendants (ex-section de la Culture). Ils seront examinés tous les cent jours environ.

Je vous souhaite une bonne continuation, en espérant que ma décision puisse aider à une réconciliation que j'appelle sincèrement de tous mes vœux.

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.883.6723]

xVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

Par la charogne ! Regardez un peu ce tissu de conneries que vient d'émettre AANA ! (Signal en annexe.) Je souhaiterais presque qu'il soit sous domination. Si ce sont vraiment ses sentiments qu'il expose, je le plains sincèrement.

∞

[Point serré, haché, M32, voy. @ n4.28.883.6920]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

Misère ! Nous sommes vraiment menacés tous les deux, à présent ! Je vais me diriger vers la base de la Flotte homomdane d'Ara. Je vous suggère de vous chercher également un sanctuaire. À titre de précaution, je distribue des copies protégées de tous nos échanges, recherches et soupçons à une série de Mentaux de confiance, avec pour instructions de ne les ouvrir que dans l'éventualité de ma propre destruction. Je vous conseille fortement de faire de même. Notre seule solution de rechange est de tout rendre public, et je ne suis pas convaincu que nous disposions d'un assez grand nombre de preuves objectives.

∞

C'est lamentable. Fuir sa propre espèce, ses collègues Mentaux. Charogne ! Ça m'embête vraiment. Personnellement, j'ai l'intention de me planquer dans une belle petite Orbitale ensoleillée. (DiaGlyph en annexe.) Moi aussi, j'ai confié tous les détails de cette affaire à des amis, à des Mentaux spécialisés dans l'archivage et à des services d'information à qui je peux faire confiance. (Je suis d'accord pour ne pas ébruiter nos soupçons pour le moment. L'occasion de le faire ne s'est probablement jamais présentée ; mais s'il y en avait une, la guerre l'a maintenant annulée.) J'ai également informé *Service Couchettes*, que j'essaie de contacter tous les jours. Qui sait ? Une nouvelle occasion se présentera peut-être d'elle-même lorsque la poussière se sera dissipée autour de l'Excession, si toutefois elle le fait jamais, et s'il y a encore quelqu'un pour en être témoin. Bah ! Tout cela nous échappe largement, à présent.

Bonne chance, comme on dit.

VIII

L'avatar Amorphia avança d'un octogone l'une de ses catapultes pour la placer en face de la tour principale de la femme ; le fracas des roues pleines en bois qui grinçaient sur leurs axes également de bois et les craquements des espars et des planches attachées ensemble qui pliaient emplissaient la salle. Une curieuse odeur, qui était peut-être celle du bois, montait du cube-échiquier.

Dajeil Gelian se pencha en avant dans son fauteuil fabuleusement sculpté. D'une main elle tapotait distraitement son ventre tandis que l'autre était posée sur sa bouche. Elle suçait son doigt, les sourcils froncés sous la concentration. Amorphia et elle se trouvaient dans la grande salle de ses nouveaux quartiers à bord de l'UCG *Perspective Négative*, qui avait été restructurée de manière à reproduire exactement le décor de la tour où elle avait vécu durant près de quarante ans. La grande pièce, ronde, coiffée d'un dôme transparent, résonnait – entre les effets sonores produits par le cube-échiquier – du crépitement de la pluie. Les écrans environnants montraient des enregistrements des créatures que Dajeil avait étudiées et parmi lesquelles elle avait nagé durant ces quatre décennies. Tout autour, ses objets personnels et ses souvenirs étaient disposés exactement comme ils l'étaient dans la tour au bord de l'océan solitaire. Dans la grande cheminée, un feu de bûches craquetait avec exubérance.

Après avoir réfléchi quelques instants, Dajeil prit une cavalerie et la déplaça sur le cube tandis qu'on entendait un bruit de sabots au galop et que montait une odeur de sueur musquée. La cavalerie prit position à côté d'un convoi de marchandises défendu seulement par une poignée d'irréguliers.

Amorphia, tout vêtu de noir, était assis, penché en avant, sur un petit tabouret de l'autre côté du jeu, parfaitement immobile. Il avança la main pour déplacer un Invisible.

Dajeil scruta le cube, essayant de deviner ce que préparaient les récents mouvements d'Invisibles de l'avatar. Mais elle haussa les épaules. La pièce de cavalerie prit les irréguliers presque sans dommages, au son de cris et de fers croisant d'autres fers, dans une odeur de sang.

Amorphia déplaça un nouvel Invisible.

Il ne se passa rien durant quelques instants, puis on entendit un

grondement presque subsonique. La tour de Dajeil s'écroula, s'enfonçant à travers l'octogone du cube dans un nuage de poussière convaincant, et le bruit des pierres qui s'entrechoquaient en faisant trembler le sol. Il y eut de nouveaux cris. Les prises les plus importantes en étaient toujours accompagnées. Une odeur de terre retournée et de poussière de roche se répandit dans l'air.

Amorphia leva vers Dajeil un regard presque coupable, en disant avec un haussement d'épaules :

— Sapeurs.

Elle fronça un sourcil.

— Hum, fit-elle en étudiant la situation qui venait de se créer.

Sans la tour, la voie était ouverte à l'adversaire en direction du cœur du royaume. Elle était mal en point.

— Vous croyez que je devrais solliciter la paix ? demanda-t-elle.

— Voulez-vous que je demande au vaisseau ?

— Je suppose que ce serait mieux, soupira-t-elle.

L'avatar baissa les yeux vers le cube. Quand il les releva, ce fut pour dire :

— Sept chances sur huit pour que ce soit moi qui l'emporte.

Elle se laissa aller en arrière dans son fauteuil.

— Vous avez gagné, alors.

Elle prit une autre tour entre ses doigts pour l'étudier de près. L'avatar avait l'air modérément satisfait de lui-même.

— Êtes-vous heureuse, ici, Dajeil ? demanda-t-il.

— Oui, merci, répondit-elle.

Elle reporta son attention sur la petite pièce de jeu. Elle ne fit rien durant un bon moment. Puis elle murmura :

— Que va-t-il se passer maintenant, Amorphia ? Vous ne pouvez pas encore me le dire ?

L'avatar la considéra un instant sans ciller.

— Nous nous dirigeons à toute allure vers la zone de conflit, dit-il d'une voix étrange, presque enfantine.

Puis il se pencha en avant pour l'inspecter de plus près.

— La zone de conflit ? répéta Dajeil en fixant le cube de jeu.

— Il y a une guerre en cours, confirma l'avatar en hochant la tête d'un air lugubre.

— Pourquoi ? Où ? Entre qui et qui ?

— La raison, c'est un objet qu'on appelle une Excession. Le lieu, c'est celui où nous nous rendons. Et les adversaires sont la Culture et l'Affront.

Il lui donna quelques détails supplémentaires. Elle ne cessait de retourner la petite tour entre ses doigts et de la regarder en plissant le

front. Finalement, elle demanda :

— Cette Excession, c'est vraiment quelque chose de très important ?

L'avatar prit un air songeur. Puis il écarta les bras en haussant les épaules.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? demanda-t-il.

Elle fronça de nouveau les sourcils. Elle ne comprenait pas.

— Vous ne trouvez pas que c'est cela qui compte le plus ? demanda-t-elle.

Amorphia secoua la tête.

— Il y a des choses qui comptent trop pour avoir vraiment de l'importance, dit-il en se levant pour s'étirer. N'oubliez pas, Dajeil, que vous êtes libre de partir quand vous voulez. Le vaisseau vous obéira.

— Pour l'instant, je reste, répliqua-t-elle en lui jetant un bref coup d'œil. Mais quand... ?

— Il y a deux jours. Tout va bien pour le moment.

Il demeura quelque temps les yeux baissés vers elle, à la regarder tandis qu'elle continuait de tourner la petite pièce entre ses doigts. Puis il hocha la tête, fit volte-face et sortit de la salle sans faire de bruit.

Elle s'aperçut à peine de son départ. Elle se pencha en avant pour placer la tour sur un octogone à l'arrière de la face du cube, dans une région qui bordait le secteur bleu censé représenter la mer, près de l'endroit où, quelques coups plus tôt, un vaisseau d'Amorphia avait fait débarquer une petite force qui avait établi une tête de pont. Jamais, dans toutes les parties qu'ils avaient jouées, elle n'avait placé une tour à cet endroit. L'échiquier interpréta son geste en faisant entendre de nouveaux hurlements, mais qui étaient cette fois les cris plaintifs et stridents d'oiseaux de mer sur fond de ressac. Une âcre odeur d'embruns emplît l'air au-dessus du cube, et elle crut qu'elle était de nouveau là-bas, avec le bruit des oiseaux marins et l'odeur de l'humidité salée qui imprégnait ses cheveux, tandis que l'enfant qu'elle portait lui donnait des coups de pied sporadiques, presque violents.

Assise les jambes croisées sur les galets de la grève, la tour derrière elle, le soleil formant une large rouge embrasée plongeant dans les eaux noires et démontées en projetant un rideau de sang sur la ligne des falaises un kilomètre à l'intérieur des terres, elle ajusta son châle sur ses épaules et se passa, tant bien que mal, la main dans les cheveux. Ils formaient des nœuds, mais elle n'essaya pas de les démêler ; elle préférait attendre le soir, où Byr se ferait un plaisir de les peigner lentement, avec une douceur langoureuse et patiente.

Les vagues venaient s'écraser sur la grève et les rochers du rivage,

de chaque côté, avec de grands soupirs et des aspirations murmurantes qui évoquaient la respiration d'une vaste créature marine, un son qui s'amassait, s'approfondissait et s'interrompait un bref instant de demi-silence avant que chaque grande vague ne retombe et n'explose contre la pente éboulée de roches et de pierres grondantes, la mer repoussant, tirant et faisant rouler les gros galets brillants sous le choc sourd de l'eau qui se forçait un passage dans leurs interstices tandis que les roches glissaient, se heurtaient et se fracassaient les unes contre les autres.

Juste devant elle, à l'endroit où le platier affleurait à la surface de l'eau, les vagues étaient plus courtes et plus rapides, presque amicales, car la pleine violence de l'océan déchaîné était arrêtée à une cinquantaine de mètres au large sur un demi-cercle où se formait une ligne d'écume bouillonnante.

Elle posa les mains, paumes vers le haut, sur ses cuisses, sous la rotondité de son ventre, et ferma les yeux. Elle prit une profonde inspiration. L'ozone et les embruns lui piquaient les narines, la faisant communiquer avec l'agitation salée de la mer, lui donnant l'impression qu'elle faisait de nouveau partie de la grande coalescence fluide du changement et de la constance, imprégnant ses pensées d'une partie de tous ces soulèvements liquides, de ces vastitudes berçantes, de ces profondeurs noires et superposées, créatrices et dévoreuses d'univers.

Dans son imagination, perdue dans la semi-transe où elle était maintenant plongée, elle s'immergea en souriant dans ses propres fluides de protection et de conformation, jusqu'à l'endroit où était son bébé, en bonne santé et croissant bien, à demi endormi, d'une beauté radieuse.

Son propre corps génétiquement modifié interrogea avec douceur les processus placentaux chargés de protéger de son propre système immunitaire les chimies et l'héritage associés, mais subtilement différents, du corps de son enfant, et de gérer soigneusement et habilement les exigences égoïstement voraces du bébé imposées à ses propres ressources en sang, sucre, protéines, minéraux et énergie.

La tentation, chaque fois, était de modifier les paramètres établis, comme si, en intervenant, on apportait la preuve de sa vigilance de tous les instants ; mais elle y résistait toujours, heureuse qu'il n'y ait aucun signe d'alerte, aucun indice qu'un déséquilibre quelconque menaçât sa santé ou celle du fœtus. Elle préférait laisser la sagesse systémique du corps prévaloir sur le désir du cerveau de régenter les choses.

Déplaçant le foyer de sa méditation, elle put utiliser un autre sens

incorporé qu'aucune autre créature partageant le même héritage caractéristique de la Culture n'avait jamais possédé avant elle. Il lui permit de se pencher sur son bébé à naître pour le modéliser mentalement d'après les renseignements fournis par un sous-ensemble d'organismes spécialisés évoluant dans les eaux encore intactes qui entouraient le fœtus. Elle le vit, recroquevillé dans un halo adouci de tons roses, enroulé autour de son lien ombilical avec elle, comme s'il se concentrait sur son afflux de sang, essayant d'accroître son débit ou sa composition nutritive.

Elle s'émerveilla de le voir ainsi, comme chaque fois. Elle s'émerveilla de sa tête bulbeuse à l'étrange beauté, de son intensité encore inachevée. Elle compta ses orteils et ses doigts, inspecta ses paupières serrées, sourit en voyant la petite fente protubérante qui témoignait de la sélection non programmée d'une féminité congénitale. Moitié elle, moitié quelque chose d'étrange et d'étranger. Un nouvel ensemble de matière et d'information à présenter à l'univers, et auquel l'univers allait être présenté ; différents, et possiblement partenaires égaux dans la grande juridiction de l'être, à la fois toujours changeante et toujours répétée.

Rassurée de voir que tout allait bien, elle quitta le fœtus obscurément éveillé pour le laisser poursuivre sa croissance méthodique et inconsciente. Elle revint dans le monde où elle était assise sur la plage de galets, contemplant les vagues qui se brisaient avec écume et fracas sur les blocs bousculés et grondants.

Quand elle rouvrit les yeux, Byr était là, dans l'eau jusqu'aux genoux, les vêtements mouillés, les cheveux blonds collés sur le visage en longues mèches bouclées, ses traits invisibles dans le contre-jour du soleil éblouissant. Il était en train d'ôter le masque de sa combinaison de plongée.

— Salut, dit-elle en souriant.

Inclinant la tête, Byr sortit de l'eau pour s'asseoir à côté d'elle en lui posant la main sur l'épaule.

— Ça va ?

Elle plaça sa propre main sur celle qui lui touchait l'épaule.

— Nous allons très bien, toutes les deux, répondit-elle. Et les autres ?

Byr se mit à rire, retroussant les chaussons de la combinaison pour révéler des orteils fripés d'un rose-brun.

— Sk'ilip'k' a décidé qu'il aime l'idée de marcher sur le sol ; il prétend qu'il a honte que ses ancêtres aient quitté l'océan pour y retourner par la suite, comme si l'air était trop froid pour eux. Il voudrait que nous lui fabriquions une machine de marche. Les autres

le traitent de fou, bien que pas mal d'entre eux aient envie de voler tous ensemble. Je leur ai laissé deux nouveaux écrans, et j'ai élargi quelques-uns de leurs accès aux archives sur le vol. Ils m'ont donné ça. Tiens, c'est pour toi.

Byr sortit quelque chose de la poche latérale de sa combinaison et le lui tendit.

— Merci, ils sont gentils, fit Dajeil en prenant la figurine dans la paume d'une main pour la retourner délicatement de l'autre afin de l'inspecter à la lumière rosâtre du jour déclinant.

C'était un objet magnifique, taillé dans une pierre tendre de manière à ressembler parfaitement à l'idée qu'ils se faisaient d'un humain idéal ; pieds palmés naturellement, jambes jointes jusqu'aux genoux, corps plus gras, épaules plus fines, cou plus épais, tête plus étroite et chauve. Mais cela lui ressemblait tout de même. Le visage, malgré toutes ces déformations, avait une parenté distincte avec elle. C'était sans doute l'œuvre de G'Istig'tk't's. Elle reconnaissait la délicatesse des lignes et l'humour dans la représentation de l'expression du visage, qui correspondait bien à la personnalité de la vieille femelle. Elle agita la figurine sous le nez de Byr.

— Tu trouves que ça me ressemble ?

— C'est vrai que tu as pris pas mal de poids ces derniers temps.

— Oh ! fit-elle en lui donnant une tape sur le bras.

Elle baissa les yeux pour regarder le ventre de Byr, sur lequel elle fit glisser lentement ses doigts.

— Chez toi aussi, ça commence à se voir enfin, dit-elle.

Byr sourit. Elle avait les joues encore couvertes de gouttelettes d'eau qui attrapaient la lumière du couchant. Elle toucha le bras de Dajeil, puis lui tapota le ventre.

— Bon, dit-elle en se levant pour lui tendre la main tout en jetant un coup d'œil à la tour. Tu viens, ou tu préfères rester communier toute la soirée avec l'océan ? Tu n'as pas oublié que nous avons des invités ?

Elle prit une inspiration pour dire quelque chose, mais se ravisa et saisit la main de Byr, qui l'aida à se relever. Elle se sentait soudain extrêmement lourde, mal à l'aise et... pesante. Une douleur sourde lui prenait tout le bas du dos.

— Allons-y, dit-elle.

Elles marchèrent côte à côte en direction de la tour solitaire.

Conduite Inacceptable

I

Les liens de l'Excession avec les deux régions du réseau énergétique se défirent simplement, colonnes jumelles striées de l'écheveau s'effondrant et retournant à la texture du réseau, à l'image de figurations stylisées d'une explosion s'épuisant à la surface de la mer. Les deux couches du réseau oscillèrent durant quelques instants, comme un liquide à la perfection abstraite, puis se stabilisèrent. Les vagues produites aux deux surfaces du réseau s'amortirent rapidement, absorbées. L'Excession flottait à présent librement sur l'écheveau de l'espace réel, tout aussi énigmatique que jamais.

Le silence régna quelque temps entre les trois vaisseaux observateurs.

Finalement, *Sobre Conseil* demanda :

~ C'est tout ?

~ J'en ai l'impression, répondit *Destin Susceptible De Changement*.

Il se sentait à la fois terrifié, enthousiasmé et déçu. Terrifié de se trouver en présence de quelque chose qui était capable de faire ce qu'il venait d'observer, enthousiasmé d'avoir pu observer et mesurer le phénomène (il y avait là des données, sur la vitesse d'effondrement de l'écheveau et sur la viscosité apparente de la réaction du réseau au découplage des liens, qui allaient apporter un précieux concours aux recherches scientifiques authentiques), et déçu parce qu'il avait le sentiment insidieux que c'était tout, qu'il n'y aurait rien d'autre. L'Excession allait rester là longtemps sans qu'il se passe rien. L'attente risquait d'être ennuyeuse et apparemment sans fin, entrecoupée, peut-être de moments de terreur aveugle. Avec une Excession dans les parages, on n'avait pas besoin de guerre.

Destin Susceptible De Changement commença à transmettre à une série d'autres vaisseaux, sans même les avoir préalablement élaborées, toutes les données qu'il avait recueillies sur l'effondrement des liaisons

avec l'écheveau. Le plus urgent était de les faire sortir du secteur, par précaution. Ce qui n'empêchait pas qu'une autre partie de son Mental soit déjà en train de les étudier.

~ Cette chose a enfin réagi, dit-il aux deux autres vaisseaux.

~ Réagi à quoi ? À un signal de l'Affront ? demanda *Appel à la Raison*. J'étais en train de me poser la question.

~ Se peut-il que *Paix Égale Abondance* ait découvert l'entité dans cet état-là ? demanda *Sobre Conseil*.

~ Tout est possible, admit *Destin Susceptible De Changement*.

~ Je pense que le moment est venu, émit *Appel à la Raison*. J'envoie un drone.

~ *Non ! Vous attendez que l'Excession assume la configuration qui était probablement la sienne quand elle a subjugué votre jumeau et vous décidez alors de l'approcher comme il l'a fait ? Vous n'êtes pas fou ?*

~ Nous ne pouvons pas attendre éternellement, répondit *Appel à la Raison* au vaisseau de la Culture. La guerre se rapproche de nous. Elle n'est plus qu'à quelques jours d'ici. Nous avons essayé toutes les formes de communication connues, et nous n'avons jamais obtenu la moindre réponse ! Nous devons faire avancer les choses ! Lancement du drone dans deux secondes. N'essayez pas de vous interposer !

II

— Bref, nous voulions les avoir en même temps. Cela semblait... je ne sais pas, plus romantique, je suppose, plus symétrique, en tout cas.

Dajeil laissa échapper un rire léger. Elle caressa le bras de Byr. Elles se trouvaient dans le grand salon circulaire au sommet de la tour avec Kran, Aist et Tulyi. Dajeil se tenait à côté du feu de bûches avec Byr. Elle lui jeta un coup d'œil pour voir si celle-ci voulait continuer l'histoire à sa place, mais elle se contenta de sourire et de boire une gorgée de vin au gobelet qu'elle tenait dans sa main.

— À la réflexion, continua Dajeil, cela nous a paru un peu insensé. Deux bébés en même temps, toutes seules pour s'en occuper, et toutes les deux mamans pour la première fois...

— La première et unique, murmura Byr en faisant la grimace dans son gobelet.

Les autres se mirent à rire. Dajeil caressa de nouveau le bras de Byr.

— On verra bien, dit-elle. Mais de cette manière, vous comprenez, nous pourrions mieux profiter... du temps qui séparera la naissance de Ren de celle de l'autre enfant... (Elle adressa à Byr un sourire chaleureux.) Nous n'avons pas encore décidé comment nous appellerons le sien. Quoi qu'il en soit, en procédant ainsi, j'aurai le temps de récupérer, et nous pourrons nous habituer toutes les deux à nous occuper d'un bébé avant qu'il ait... qu'elle ait... le sien.

Elle passa le bras en riant autour de l'épaule de Byr.

— C'est vrai, fit Byr en lui jetant un coup d'œil. On pourra s'entraîner sur le tien, et ce sera bien au point pour le mien.

— Toi alors ! fit Dajeil en pinçant le bras de sa partenaire, qui lui sourit.

Le terme technique, pour décrire ce que faisaient Dajeil et Byr, était : « réciprocage ». C'était l'une des possibilités qui s'offraient quand on pouvait – comme la Culture en donnait les moyens à ses ressortissants depuis maintenant des millénaires – changer de sexe à volonté. Il fallait environ un an pour se transformer de mâle en femelle ou vice versa. Le processus était totalement indolore, et déclenché simplement par une technique de concentration ; on entrait dans une sorte de transe comme celle de Dajeil, cet après-midi, quand

elle s'était introspectée pour contrôler l'état de son fœtus. Si l'on savait bien regarder en soi, il y avait quelque part une image de ce que l'on était. Avec un peu de concentration, il n'était pas difficile de modifier cette image pour qu'elle appartienne au sexe opposé. On sortait alors de la transe, et c'était tout. Le corps ne tardait pas à changer. Les glandes envoyaient les signaux hormonaux et viraux marquant le départ du processus de conversion graduelle.

En un an, une femme qui avait été capable de porter un bébé dans son ventre – et qui aurait pu être mère – pouvait devenir un homme doté de tous les attributs permettant d'engendrer un enfant. La plupart des ressortissants de la Culture changeaient de sexe à un moment de leur existence, bien que tous les hommes ne portent pas un enfant durant leur période femelle. En général, on finissait par revenir à son sexe de naissance, mais pas toujours ; certaines personnes oscillaient toute leur vie d'un sexe à l'autre, d'autres choisissaient un état androgyne intermédiaire, qui leur offrait une sérénité appréciée.

Les relations de longue durée, dans une société où les gens vivaient couramment plus de trois siècles et demi, étaient nécessairement d'une nature différente de celles, plus primitives, qui avaient fourni à la Culture son patrimoine génétique d'origine. La monogamie à l'échelle d'une vie entière n'était pas tout à fait inconnue, mais elle demeurait exceptionnelle. Il était plus courant de voir un couple durer pendant toute l'enfance et l'adolescence de sa progéniture, mais ce n'était pas encore la norme. Le citoyen moyen de la Culture était proche de sa mère et savait presque toujours qui était son père (à supposer qu'il ne soit pas un clone de sa mère ou qu'il n'ait pas, au lieu des gènes du père, du matériel de substitution fabriqué en réalité par la mère) mais il était probablement plus proche de ses tantes et de ses oncles, qui vivaient dans le même groupe familial étendu, la plupart du temps dans le même domaine, la même maison ou le même grand appartement.

Il y avait des partenariats faits pour durer, cependant. Et l'une des manières que choisissaient certains couples pour souligner leur codépendance consistait à synchroniser leurs changements de sexe et à assumer, à des périodes différentes, les deux aspects de l'acte sexuel. Un couple avait un enfant, puis l'homme devenait femme et la femme homme, et ils avaient un deuxième enfant. D'autres variations étaient possibles grâce aux technologies élaborées de la Culture dans la maîtrise du système reproducteur humain, où les manipulations génétiques avaient atteint des sommets historiques.

Une femme de la Culture pouvait être enceinte puis, avant que l'œuf fécondé soit transféré de l'ovaire à l'utérus, commencer sa

transformation en homme. L'œuf fécondé ne se développait alors plus, mais n'était pas nécessairement expulsé ou résorbé. Il pouvait être conservé ou placé en état d'animation suspendue, de sorte qu'il ne se divise plus, mais attende à l'intérieur de l'ovaire. Cet ovaire, en l'occurrence, se transformait en testicule. Cependant, avec un peu d'habileté cellulaire et quelques délicats travaux de plomberie, l'œuf fécondé demeurait en sécurité, viable et inchangé, dans le testicule qui faisait par ailleurs son travail d'insémination de la femme qui avait été auparavant un homme dont le sperme avait fécondé son ovaire devenu testicule. Entre-temps, l'homme qui avait été femme s'était transformé à nouveau. Si la femme qui avait été homme retardait, elle aussi, le développement de son œuf fécondé, il devenait possible de synchroniser la croissance des deux fœtus et la naissance des bébés.

Pour certains citoyens de la Culture, ce processus – quelque long et compliqué qu'il fût – représentait la manière la plus élégante et la plus parfaite, pour deux êtres, de s'exprimer leur amour réciproque. Pour d'autres, c'était plutôt vulgaire et d'assez mauvais goût.

Le plus curieux, c'était que, jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance de Dajeil, Genar-Hofoen appartenait avec force à cette dernière catégorie. Il avait décidé, vingt ans plus tôt, avant d'être sexuellement tout à fait mûr et d'avoir un avis sur la plupart des autres grandes questions de l'existence, qu'il voulait rester mâle toute sa vie. Il voyait bien que le fait de changer de sexe pouvait être utile et que certaines personnes trouvaient même cela excitant, mais il estimait que c'était, d'une manière ou d'une autre, un signe de faiblesse.

Dajeil, finalement, avait fait changer Byr d'avis.

Ils s'étaient connus à bord de l'Unité de Contact Générale *Converti Depuis Peu*. Elle arrivait à la fin d'une carrière de vingt-cinq ans au service de Contact, et il débutait un engagement de dix ans qu'il pourrait éventuellement prolonger à l'échéance. C'était le jeune débauché, et elle la femme plus âgée et inaccessible. Il avait décidé, en entrant dans Contact, de coucher avec le plus grand nombre de filles possible et, dès le départ, s'était attelé à cette tâche avec une détermination et une obstination que beaucoup de femmes trouvaient très gratifiantes.

À bord de *Converti Depuis Peu*, il avait déjà fait ses ravages habituels parmi la population féminine, mais Dajeil Gelian y mit soudain fin.

Ce n'était pas parce qu'elle refusait de coucher avec lui – des tas de femmes à qui il avait demandé la même chose avaient refusé pour diverses raisons, et il ne leur en avait jamais voulu ; il était même disposé à les compter parmi ses amies au même titre que celles avec

qui il avait fait l'amour – mais Dajeil lui avait dit qu'elle le trouvait séduisant et qu'elle l'aurait peut-être invité dans son lit mais s'en était abstenue parce qu'il était si coureur. Il avait trouvé cette raison un peu bizarre, mais avait haussé les épaules et continué de vivre à sa manière.

Ils étaient devenus amis. Très bons amis, même. Ils s'entendaient à merveille ; elle devint sa meilleure amie. Il n'avait pas renoncé à voir leur amitié se transformer en relations sexuelles – ne fût-ce qu'une fois – mais cela ne se produisit pas. La chose lui semblait pourtant si évidente et si naturelle. *Ne pas* se retrouver ensemble au lit après une agréable soirée mondaine, une séance de sport ou une simple nuit de beuverie, cela lui paraissait quasiment pervers.

Elle lui disait que sa débauche le perdait. Il ne la comprenait pas. C'était elle qui le perdait, d'une certaine manière, en se refusant ; il voyait d'autres femmes, mais il passait tant de temps avec elle – parce qu'ils s'entendaient si bien, mais aussi parce qu'elle était devenue pour lui un défi et qu'il avait décidé de la conquérir coûte que coûte – que son emploi du temps de séducteur, déjà surchargé, en souffrait terriblement ; il ne pouvait plus se concentrer comme il fallait sur les autres femmes qui attendaient ou étaient censées attendre ses faveurs.

Elle essaya de lui expliquer qu'il s'éparpillait trop. Il ne se détruisait peut-être pas, mais il s'interdisait de se développer. Il en était resté à un stade puéril, phase caractéristique du petit garçon, où la quantité prenait le pas sur la qualité, où l'instinct de collectionner, d'amasser, d'énumérer et de cataloguer de façon obsessionnelle criait son immaturité. Il ne pourrait jamais grandir et évoluer pour devenir un véritable être humain tant qu'il ne se départirait pas de cette manie infantile de la pénétration et de la possession.

Il répliquait qu'il ne tenait pas à dépasser ce stade ; il s'en trouvait très bien. De toute manière, même s'il adorait cela et espérait demeurer volage jusqu'à ce qu'il soit trop vieux pour pouvoir persévérer, il y avait de fortes chances pour qu'il change un jour au cours de ses trois siècles d'espérance de vie. Il avait tout le temps de grandir et d'évoluer. Le processus s'accomplirait de lui-même. Il n'avait aucune intention de le précipiter. S'il devait, pour mûrir, expulser de son système toute l'activité sexuelle à laquelle il se livrait en ce moment, elle avait le devoir moral de lui venir en aide le plus rapidement possible, tout de suite, même.

Elle le repoussa comme d'habitude. Il ne comprenait pas, lui dit-elle. Ce n'était pas un réservoir de débauche qu'il avait en lui et qu'il fallait vider, c'était une fixation continuellement en train de se reformer et qui dévorait son potentiel personnel d'évolution. Elle était

dans sa vie le point d'ancrage dont il avait besoin, ou du moins l'un des points d'ancrage ; il lui en faudrait probablement bien d'autres, elle ne se faisait aucune illusion à ce sujet. Mais pour le moment, elle jouait ce rôle. Elle était le rocher, au milieu du torrent, que ses passions turbulentes étaient obligées de contourner. Elle était sa leçon de vie.

Ils s'étaient tous deux spécialisés dans le même domaine : l'exobiologie. En l'écoutant parler, quelquefois, il se demandait s'il était possible de se sentir plus étranger à une créature d'un autre monde qu'à quelqu'un de sa propre espèce, qui était censé raisonner d'une manière à peu près semblable, mais avait en réalité des idées totalement opposées. Il se sentait capable de tout apprendre sur n'importe quelle espèce outremondienne, de l'étudier à fond, de se glisser sous sa peau, sa carapace, son échine, ses membranes, quelle que soit la structure à pénétrer (ha !) pour la connaître ou la comprendre, et il finissait toujours par y arriver. Il apprenait à penser, à ressentir de la même manière, à avoir les mêmes réactions, à deviner ses pensées sur un sujet donné à n'importe quel moment. C'était une faculté qu'il avait et dont il était très fier.

En étant extrêmement différent de la créature que l'on étudiait, on avait, lui semblait-il, le recul idéal pour la pénétrer et bien la comprendre. Mais avec quelqu'un qui était à quatre-vingt-dix-neuf pour cent comme vous, la distance était parfois trop courte. L'angle d'observation n'était pas bon ; le sujet était trop glissant, le contact ne se faisait pas en profondeur. On accumulait les frustrations.

Un poste s'était libéré sur un monde appelé Telaturier. C'était une situation à long terme, qui demandait de passer au moins cinq ans parmi une espèce aquatique nommée 'Ktik, que la Culture voulait aider à se développer. Ce genre de poste, basé en dehors d'un vaisseau, la Culture ne l'offrait généralement qu'à des personnes en fin de carrière ; Dajeil était considérée comme ayant des aptitudes naturelles pour l'occuper. Cela supposait qu'elle resterait seule, peut-être avec un autre humain, sur cette planète, avec les 'Ktik, pendant toute la durée de son séjour. Elle aurait des visites de temps en temps, naturellement, mais très peu de congés, et jamais pour une longue durée. Le but était d'établir des relations personnelles durables avec des individus de l'espèce 'Ktik. Ce n'était pas le genre d'aventure dans laquelle on s'engageait à la légère ; il fallait se donner à fond. La candidature de Dajeil fut acceptée.

Byr n'arrivait pas à croire qu'elle allait quitter *Converti Depuis Peu*. Il déclara qu'elle faisait cela uniquement pour l'embêter. Elle répliqua qu'il était ridicule et incroyablement égocentrique. Elle le faisait parce

que c'était un travail important et qu'elle pensait être de taille à l'accomplir. Elle se sentait prête ; elle avait sillonné la galaxie à bord de plusieurs UCG, et elle s'était bien amusée, mais il était temps d'entreprendre des choses plus sérieuses. Genar-Hofoen allait lui manquer, et elle espérait qu'elle lui manquerait aussi – certainement pas autant qu'il le prétendait ou qu'il le croyait – mais elle voulait maintenant faire quelque chose de différent. Elle regrettait de ne pouvoir lui servir plus longtemps de point d'ancrage, mais c'était la vie, et elle ne pouvait laisser passer une si belle occasion.

Plus tard, il eut du mal à se rappeler avec précision à quel moment il avait décidé de partir avec elle. Mais il partit. Peut-être s'était-il mis à croire, tout d'un coup, à certaines choses qu'elle lui avait dites, mais il ressentait, lui aussi, un besoin de nouveauté, même s'il ne travaillait pas depuis longtemps pour Contact.

C'était la décision la plus difficile qu'il eût jamais prise. Plus dure que n'importe quelle séduction (avec l'exception possible de celle de Dajeil). Pour commencer, il avait fallu la persuader que l'idée était bonne. Elle ne se sentit pas flattée, au début, une seule seconde. Elle trouvait cela ridicule. Il était bien trop jeune et trop inexpérimenté. Il venait à peine de commencer à travailler pour Contact. Il ne l'impressionnait pas en agissant ainsi, sinon par sa stupidité. Ce qu'il voulait faire n'était ni romantique, ni raisonnable, ni flatteur, ni pratique, mais simplement idiot. Et si, par miracle, on le laissait partir avec elle, il ne fallait pas qu'il croie que ce succès impliquerait qu'elle coucherait avec lui.

Cela ne prouverait rien, sinon qu'il était aussi stupide que vaniteux.

III

L'Unité de Contact Générale *Substance Grise* n'utilisait pas d'avatar. Elle s'exprimait par l'intermédiaire d'un drone asservi.

— Jeune dame...

— Ne me donnez pas du « jeune dame » sur ce ton protecteur ! explosa Ulver Seich en posant les mains sur les hanches incrustées de pierres précieuses de son scaphandre.

Elle avait toujours le casque sur les épaules, mais avec la visière relevée. Ils se trouvaient dans l'un des hangars de l'UCG, en compagnie de tout un assortiment de modules, satellites et autres équipements hétéroclites. Cet espace était toujours encombré, mais il l'était encore plus depuis que le petit module qui avait appartenu à l'UOR *Sincère Échange de Vues* s'y était installé.

— Ms Seich, ronronna le drone sans prêter attention à son mouvement d'humeur, je n'étais pas censé vous recueillir, ni vous ni votre collègue le Dn Churt Lyne. Je l'ai fait uniquement parce que vous étiez quasiment à la dérive dans une zone de guerre. Si vous insistez vraiment, je...

— Nous n'étions pas à la dérive ! protesta Ulver en agitant les bras puis en désignant le module du doigt. Nous étions là-dedans ! Il y a des moteurs, vous savez !

— Je sais, il y a des moteurs, mais très peu puissants. J'ai bien dit *quasiment*.

Le drone asservi au vaisseau, un assemblage de composants sans carter, flottant à hauteur de sa tête, se tourna alors vers Churt Lyne.

— Dn Churt Lyne, je vous souhaite également la bienvenue. Pourriez-vous essayer de persuader votre collègue Ms Seich que...

— Et ne parlez pas de moi non plus comme si je n'étais pas là ! fit Ulver en trépignant.

Le pont, sous les pieds de Genar-Hofoen, résonna. Jamais il n'avait été plus heureux de rencontrer une UCG. Quel soulagement d'échapper à ce satané module et aux humeurs corrosives d'Ulver ! Un vrai ravissement. Et *Substance Grise* l'avait salué le premier, remarquait-il.

Il avait enfin retrouvé sa route. Il ne lui restait plus qu'à arriver jusqu'à *Couchettes*, accomplir le travail et ensuite – si la guerre n'avait pas tout ravagé – se trouver un coin tranquille où passer une

permission bien gagnée jusqu'à ce que les choses se tassent. Il avait encore du mal à croire que l'Affront avait réellement déclaré la guerre à la Culture. Mais, si c'était le cas, l'Affront allait vite être remis à sa place, et les ressortissants de la Culture qui avaient, comme lui, une grande expérience de cette jeune civilisation allaient être très demandés lorsqu'il s'agirait de gérer la paix et l'assimilation de l'Affront par la Culture. D'une certaine manière, cela lui ferait de la peine de voir ça ; il les aimait bien comme ils étaient. Mais s'ils étaient assez fous pour s'attaquer à la Culture, peut-être avaient-ils réellement besoin d'une leçon. Un peu de civilité forcée ne leur ferait pas de mal.

Ils n'allaient pas aimer cela, en tout cas, car les civilités en question allaient leur être inculquées en douceur, avec beaucoup de clémence et de patience, avec cette assurance inébranlable que la Culture ne pouvait s'empêcher d'afficher lorsque toutes les statistiques prouvaient que ce qu'elle faisait était justifié. Sans doute l'Affront préférerait-il être écrasé militairement, puis se voir dicter des conditions draconiennes. N'importe comment, quoi qu'il arrive par la suite, Genar-Hofoen ne doutait pas qu'ils se comporteraient vaillamment.

Ulver Seich, dans cet ordre d'idées, ne se débrouillait pas trop mal non plus. Elle exigeait à présent que le drone et elle soient immédiatement reconduits dans le module afin de pouvoir continuer leur voyage. Vu que sa première réaction, lorsque *Substance Grise* les avait contactés, avait été d'exiger qu'on les sauve et qu'on les prenne à bord immédiatement, c'était un peu culotté comme démarche, mais elle ne voyait pas les choses, apparemment, de cette manière.

- C'est un acte de piraterie ! glapit-elle.
- Ulver ! essaya de la raisonner Churt Lyne.
- Et ne va pas prendre son parti, maintenant !
- Je ne prends pas son parti, mais...
- Si, tu le prends !

La discussion se poursuivit. Le drone asservi du vaisseau regarda à tour de rôle son collègue plus âgé et la fille. Il s'éleva de quelques centimètres au-dessus du sol et retomba. Puis il pivota en direction de Genar-Hofoen.

- Excusez-moi, dit-il d'une voix tranquille.
- Genar-Hofoen hocha la tête.

Churt Lyne fut coupé au milieu de sa phrase et descendit en douceur jusqu'au plancher du hangar. Ulver Seich fronça les sourcils, furieuse. Puis elle comprit. Elle se tourna vers le drone asservi en pointant sur lui un index furieux.

- Comment osez-v...

La visière de son casque se ferma avec un bruit sec. Sa combinaison désactivée lui imposa l'immobilité d'une statue. La visière incrustée de diamants jetait mille feux à la lumière du hangar. Genar-Hofoen eut l'impression d'entendre des hurlements étouffés venant de l'intérieur du casque.

— Ms Seich, lui dit le drone asservi, je sais que vous m'entendez. Je suis terriblement navré de me montrer si discourtois, mais je regrette d'avoir à vous dire que je trouvais ces discussions tout à fait stériles et inutiles. Le fait est que vous êtes actuellement en mon pouvoir, comme cette petite démonstration, je l'espère, vous en aura convaincu. Vous pouvez accepter votre nouvelle situation et passer les prochains jours dans un confort relatif, ou vous pouvez la refuser et vous faire enfermer, ou surveiller par une équipe de drones d'intervention, ou encore droguer pour éviter de nouveaux ennuis. Je vous assure que, si nous n'étions pas en état de guerre, je me ferais un plaisir de vous remettre, avec votre collègue, dans le module, et de vous laisser faire ce dont vous avez envie. En attendant, comprenez que, tant que je ne suis pas appelé à des actions militaires, vous êtes bien plus en sécurité à mon bord que si vous dériviez – ou même vous déplaciez avec un objectif en vue – dans un minuscule module sans défense qui pourrait être très aisément confondu, croyez-moi, avec un missile ou avec un vaisseau hostile par quelqu'un dont la philosophie serait de tirer d'abord et de reconnaître ensuite.

Genar-Hofoen vit que le scaphandre de la fille tremblait ; il se mit à osciller latéralement, comme si elle se jetait de son mieux d'un côté puis de l'autre. Il était sur le point de basculer et de tomber lorsque le drone du vaisseau produisit un champ bleuté pour le stabiliser. Genar-Hofoen se demandait à quel point il n'avait pas eu la tentation de le laisser choir.

— Si j'avais mon mot à dire, je vous laisserais volontiers partir, continua le drone. De toute manière, dès que je me serai acquitté de mon devoir envers Mr Genar-Hofoen et la section des Circonstances Spéciales, je suppose que vous aurez le droit de faire ce que vous voudrez. Merci de m'avoir écouté.

Churt Lyne jaillit dans les airs comme un bouchon, reprenant là où il s'était arrêté.

— ... sonnable au moins une fois dans votre fichue existence d'enfant gê...

Sa voix mourut, et il donna l'impression étonnante d'être accablé de confusion, pivotant d'un côté puis de l'autre.

La visière d'Ulver remonta. Elle était pâle, ses lèvres étaient serrées pour ne plus former qu'une ligne mince. Elle demeura un

instant silencieuse, puis déclara :

— Vous êtes un vaisseau mal élevé. Vous n'auriez pas intérêt à venir un jour demander l'hospitalité au Roc de Phage.

— Si tel est le prix de votre acceptation de ma très raisonnable requête, jeune fille, marché conclu.

— Et vous auriez intérêt, également, à me fournir un logement un peu plus décent à bord de votre vieux tas de ferraille, continua-t-elle en indiquant Genar-Hofoen du pouce. J'en ai marre de respirer les émanations de testostérone de ce mec.

IV

Il finit par avoir raison d'elle. Un délai de six mois s'écoula entre le moment où elle fut acceptée pour le poste de Telaturier et celui où elle l'occupa effectivement. Il lui fallut à peu près tout ce temps pour la convaincre. Finalement, un mois avant l'arrivée à Telaturier du vaisseau qui devait l'y déposer, elle accepta qu'il demande à Contact s'il pouvait l'accompagner. Il la soupçonnait d'avoir dit oui uniquement pour le faire taire et pour qu'il cesse de la harceler. Elle n'imaginait pas un seul instant qu'il serait accepté.

Il travailla âprement à bien présenter son dossier. Il apprit tout ce qu'il put sur Telaturier et les 'Ktik ; il reprit en détail tous les travaux en exobiologie qu'il avait effectués jusqu'à présent et s'attacha à en souligner les aspects en rapport avec le poste de Telaturier. Il argumenta qu'il était d'autant plus qualifié pour un poste sédentaire comme celui-là qu'il avait mené une vie bouillonnante et agitée dans le passé ; il n'était pas brûlé mais saturé. Le moment était venu pour lui de ralentir, de reprendre son souffle, de se calmer. Le poste était fait pour lui, et inversement.

Il se mit au travail. Il discuta avec *Converti Depuis Peu* lui-même, puis avec une série d'autres vaisseaux de Contact et plusieurs drones spécialisés dans la psycho-évaluation humaine. Il passa devant un comité de sélection humain. Sa stratégie portait ses fruits. Il n'était pas unanimement accepté, loin de là – le groupe des *non*, avec à sa tête *Converti Depuis Peu*, était à peu près égal au groupe des *oui* –, mais le nombre de ses partisans ne cessait d'augmenter.

Finalement, on passa au vote. Le VSG *Confiance Tranquille*, vaisseau mère de *Converti Depuis Peu*, disposait d'une voix prépondérante. Ils étaient alors tous à bord de *Confiance Tranquille*, qui se dirigeait vers la région de l'espace où se trouvait Telaturier. Un avatar de *Confiance Tranquille*, un personnage distingué, de haute taille, eut une longue conversation avec lui au sujet de son désir d'accompagner Dajeil sur Telaturier. Il le quitta en lui disant qu'ils auraient prochainement une deuxième entrevue.

Genar-Hofoen, heureux de se retrouver à bord d'un vaisseau qui abritait cent millions de femmes, mais dépassé par la tâche consistant à coucher avec le plus grand nombre possible d'entre elles en l'espace de deux petites semaines, fit néanmoins de son mieux dans ce sens. Sa

fureur, en apprenant, un beau matin, que la jeune blonde agile et souple avec laquelle il venait de passer la nuit était un autre avatar du vaisseau, fut, à tout le moins, un spectacle intéressant.

Il bouillonnait de rage. L'avatar à la voix tranquille était assise, la chevelure délicieusement désordonnée, au milieu du lit, et le considérait d'un œil calme, nullement troublé.

Elle ne lui avait pas dit qu'elle était un avatar !

Il n'avait pas posé la question, fit-elle remarquer. Lui avait-elle fait croire, à n'importe quel moment, qu'elle était une humaine ? Elle avait l'intention de lui dire qu'elle était là pour l'évaluer, mais il avait simplement supposé que toute personne du sexe opposé qu'il trouvait attirante et qui venait le trouver pour discuter voulait avoir une relation sexuelle avec lui.

C'était de la tromperie !

L'avatar haussa les épaules, se leva du lit et se rhabilla.

Il était en train d'essayer désespérément de se souvenir de ce qu'il avait dit, la veille et pendant la nuit, à la créature ; il avait beaucoup bu, et il savait qu'il avait parlé de Dajeil et du poste de Telaturier, mais qu'avait-il dit au juste ? Il était écœuré de la duplicité du vaisseau, sidéré qu'il ait pu lui jouer un tour pareil. Ce n'était pas sportif. Il ne fallait jamais faire confiance à un vaisseau. Bon sang de bonsoir ! Il avait juste bavardé un peu sur Dajeil et sur les 'Ktik, de manière totalement détendue, sans vouloir impressionner la fille. Catastrophe ! Il était certain que *Converti Depuis Peu* avait poussé son vaisseau mère à agir ainsi. Les salauds !

L'avatar s'était arrêtée à la porte de la cabine. Si cela pouvait l'intéresser, lui dit-elle, il avait parlé de manière très éloquente de son passé et du poste de Telaturier, et le vaisseau avait l'intention de soutenir sa candidature pour qu'il accompagne Dajeil Gelian là-bas. Sur ce, elle lui fit un clin d'œil et se retira.

Il avait gagné. Il connut un moment de panique, suivi d'un sentiment de victoire totale. Il avait réussi !

Tue-Temps fuyait toujours le magasin de Pitance à sa vitesse maximale ; un peu plus vite et il aurait risqué d'endommager ses moteurs. Il approchait d'un point situé à mi-chemin entre Pitance et l'Excession lorsqu'il coupa ses moteurs et se laissa ralentir graduellement vers la vitesse de la lumière. Il évita délibérément de se livrer à sa manœuvre habituelle de dérapage contrôlé, au lieu de quoi il déploya prudemment un énorme champ d'une largeur de plusieurs secondes de lumière sur l'écheveau de l'espace réel et s'en servit pour freiner progressivement sa course, jusqu'à l'arrêt total, sa position, dans les trois dimensions de l'espace normal, devenant alors fixe et immuable ; son seul vecteur appréciable de mouvement résultait de l'expansion de l'univers ; la lente dérive relativement au point central supposé de la Réalité commune à toute la matière en 3 D. Puis il émit son signal.

[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.885.1008]

xUOR *Tue-Temps*

oVCG *Éclat d'Acier*

Je crois comprendre que vous êtes le commandant militaire de *facto* de ce volume. Voulez-vous recevoir mon état mental ?

∞

[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.885.1065]

xVCG *Éclat d'Acier*

oUOR *Tue-Temps*

Non. Votre geste – votre offre – est apprécié à sa juste valeur, croyez-le bien, mais nous avons d'autres projets pour vous. Puis-je vous demander ce qui vous amenait dans la région de Pitance, à l'origine ?

∞

C'est une affaire personnelle. Je demeure convaincu qu'il y avait sur Pitance un autre vaisseau, un vaisseau ayant jadis appartenu à la Culture vers lequel je suis allé parce que cela me semblait la meilleure chose à faire. Cet ex-vaisseau de la Culture préméditait de faciliter ma destruction. Je trouve cela intolérable. Mon amour-propre est en jeu. Mon honneur. J'ai décidé de vivre à nouveau. Je vous prie de recevoir mon état mental.

∞
C'est impossible. J'apprécie votre zèle et votre intérêt, mais nous ne disposons que de ressources limitées, et nous ne pouvons nous permettre de les gaspiller. Il est des cas où l'amour-propre doit s'effacer devant le pragmatisme militaire, même si cette idée nous répugne.

∞
Je comprends. Très bien. Veuillez me suggérer une ligne d'action. De préférence, j'aimerais participer à des actions qui me laissent une chance de rencontrer le vaisseau traître de Pitance.

∞
Mais bien sûr. (Plan de route DiaGlyph en annexe.) Veuillez accuser réception et émettre un signal dès que vous serez arrivé à la première position indiquée.

∞
(Accusé de réception.)

∞
[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.885.1122]

xUOR *Tue-Temps*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

J'en appelle à vous à la suite de cet échange (séquence signal en annexe). Acceptez-vous de recevoir mon état mental ?

∞
[Faisceau étroit, M32, voy. @ n4.28.885.1309]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oUOR *Tue-Temps*

Mon cher vaisseau, est-ce vraiment nécessaire ?

∞
Rien n'est absolument nécessaire. Il y a des choses que l'on peut désirer. Je désire celle-là. Acceptez-vous de recevoir mon état mental ?

∞
Serez-vous dissuadé d'agir si je refuse ?

∞
Peut-être. Cela me retardera, en tout cas.

∞
Misère ! Vous ne faites rien pour faciliter les choses, hein ?

∞
Je suis un vaisseau de guerre. Mon rôle n'est pas de faciliter les choses. Acceptez-vous de recevoir mon état mental ?

∞
Vous savez, c'est pour cela que nous préférons avoir des

équipages humains à bord des vaisseaux comme vous. Pour éviter le plus possible ce genre de geste héroïque.

∞

Essayez-vous de vous dérober ? Si vous n'acceptez pas de recevoir mon état mental, je vous le transmettrai de toute façon. Voulez-vous recevoir mon état mental ?

∞

Puisque vous insistez... Mais cela me cause un problème de conscience...

Le vaisseau transmet à l'autre unité une copie de ce qui, en des temps plus anciens, aurait pu être appelé son âme. Il éprouva alors un étrange sentiment de soulagement et de liberté tandis qu'il achevait ses préparatifs de combat. Il avait maintenant une curieuse impression d'affinité, à la fois teintée d'orgueil et d'humilité, avec les guerriers de toutes les espèces, à travers tous les âges, qui avaient dit adieu à leurs vies passées, à leurs amis, parents et amours, qui avaient fait leur paix avec eux-mêmes et avec toutes les entités imaginaires que leurs superstitions leur dictaient, et s'étaient préparés à mourir au combat.

Il se sentit un bref instant honteux d'avoir parfois méprisé ces barbares pour leur défaut de civilisation. Il avait toujours su, pourtant, que ce n'était pas leur faute s'ils étaient des créatures si inférieures, mais il n'avait jamais pu se défaire de son dédain aristocratique, si courant parmi les Mentaux, envers ces animaux. Aujourd'hui, cependant, il se reconnaissait une parenté avec eux qui ne s'étendait pas seulement à travers les âges, les espèces et les civilisations, mais à travers le gouffre, plus grand encore probablement, entre la conscience floue et tâtonnante de l'esprit animal et celle, infiniment plus étendue, raffinée et intégrée de la sentience que la plupart des espèces ancestrales se complaisaient bizarrement à désigner sous le nom amusant d'Intelligence Artificielle (ou sous quelque autre appellation inconsciemment tout aussi désobligeante, mais peut-être aussi appropriée).

Il venait donc de découvrir la vérité contenue dans l'idée d'une sorte de pureté résidant dans la contemplation du – et la préparation au – sacrifice de soi. C'était une chose que son état mental récemment transféré – son nouveau soi qui allait naître d'ici peu dans la matrice d'un nouveau vaisseau de combat – risquait de ne jamais connaître. Il envisagea un bref instant de transmettre son nouvel état mental en remplacement de celui qu'il venait d'envoyer, mais abandonna aussitôt cette idée ; non seulement ce serait une nouvelle perte de temps, mais, surtout, ce serait une insulte à l'étrange sérénité et à

l'assurance qu'il ressentait à présent, que de l'implanter artificiellement dans un Mental qui n'était pas sur le point de mourir. Ce serait inconvenant et, peut-être, dérangeant. Non, il fallait qu'il s'accroche seul à cette claire certitude, qu'il la tienne tout contre son âme disculpée, tel un talisman de certitude sacrée.

Le vaisseau de combat passa attentivement en revue ses systèmes internes. Tout était en bon ordre. Attendre davantage équivaldrait à tergiverser. Il exécuta une volte-face, s'orientant dans la direction d'où il venait. Il fit lentement monter ses moteurs en puissance, puis accéléra progressivement, et plongea dans le vide, semant derrière lui dans l'écheveau spatial des mines et des missiles hyperspatiaux. Avec un peu de chance, ils le débarrasseraient peut-être d'un ou deux vaisseaux ennemis, mais ils ralentiraient surtout les autres. Il augmenta son allure jusqu'à un point de dégradation significative de ses moteurs après cent vingt-huit heures de cette allure, puis soixante-quatre, puis trente-deux. Il en resta là. Insister lui ferait risquer une avarie immédiate et catastrophique.

Nimbé de la gloire triomphante de son sacrifice, irradiant de vertu martiale, il fila à travers de noires heures de distance qui, pour la lumière toute nue, représentaient des décennies de voyage.

Il perçut, devant lui, la flotte qui venait à sa rencontre, comme une configuration de brillantes comètes, lancées dans la région prévue de l'espace. Quatre-vingt-seize vaisseaux disposés en un cercle approximatif sur un front de trente années d'espace tridimensionnel, une moitié au-dessus et l'autre au-dessous de l'écheveau. Derrière, il captait les traces d'une autre vague, numériquement aussi importante que la première, mais qui remplissait deux fois son volume.

Il y avait trois cent quatre-vingt-quatre vaisseaux remisés à Pitance. Cela représentait quatre vagues, si elles étaient d'égale importance. Où se placerait-il, si c'était lui qui avait le commandement ?

Tout près, mais pas exactement au centre de la troisième vague.

Le vaisseau de commandement avait-il prévu cette conjecture et s'était-il placé ailleurs ? Sur le bord externe de la première vague, ou au fond de la deuxième, ou peut-être totalement en marge des quatre formations ?

On pouvait toujours essayer de deviner.

Il fit une boucle à travers la quadridimensionnalité de l'Infra-espace, balayant l'écheveau de ses capteurs et préparant ses systèmes d'armes. Sa vitesse colossale rapprochait de lui la flotte de guerre à une allure telle qu'il n'en avait jamais fait l'expérience, même dans ses simulations les plus débridées. Il grimpa loin au-dessus d'eux dans

l'hyperespace, n'étant apparemment pas encore détecté. Une vague de pur plaisir balaya son Mental. Il ne s'était jamais senti si bien. Bientôt, très bientôt, il mourrait, mais ce serait une mort glorieuse, et sa réputation serait transmise au nouveau vaisseau qui allait naître avec ses souvenirs et sa personnalité, qu'il avait transmis dans son état mental à *Tuez-les Plus Tard*.

Il fondit sur la troisième vague comme un raptor sur un troupeau.

VI

Byr se tenait sur la plate-forme de pierre circulaire au sommet de la tour, d'où il contemplait l'océan où deux rayons de lune traçaient d'étroites lignes argentées à la surface de l'eau houleuse. Derrière elle, le dôme de cristal était plongé dans l'obscurité. Elle était allée se coucher en même temps que Dajeil, qui accusait vite la fatigue depuis quelques jours. Elles s'étaient excusées, puis avaient laissé les autres se débrouiller tout seuls. Kran, Aist et Tulyi étaient tous des amis de l'UCG *Conduite Inacceptable*, un autre des vaisseaux-filles de *Confiance Tranquille*. Ils connaissaient Dajeil depuis vingt ans ; ils avaient tous les trois séjourné à bord de *Confiance Tranquille* quatre ans plus tôt et faisaient partie des dernières personnes que Byr et Dajeil avaient vues avant leur départ pour Telaturier.

Conduite Inacceptable traversait ce volume et s'était laissé persuader de leur permettre de séjourner quelque temps avec leur vieille amie.

Les lunes faisaient miroiter leur lumière dérobée sur les flots agités, et Byr était perdue dans ses méditations. Elle avait endocriné un peu de *diffus* et se disait que le V de lumière convergeant, où qu'il se trouve, sur l'observateur, encourageait une sorte d'égoïsme, une idée trop romantique de sa propre centralité par rapport aux choses, une confiance illusoire en sa propre importance. Elle se souvenait de la première fois où elle avait eu cette pensée, à cet endroit même, quand elle était un homme, peu après son arrivée ici avec Dajeil.

C'était la première nuit où Dajeil et lui avaient finalement, après tous ces atermoiements, couché ensemble. Il était venu là après, au milieu de la nuit, pendant qu'elle dormait, et il avait contemplé la mer. Elle était presque calme, pour une fois, et les sillons des lunes, quand ils montaient (et il avait l'impression qu'ils ne montaient ou ne descendaient que pour lui), miroitaient lentement sur les flots immobiles.

Il s'était demandé alors s'il n'avait pas commis une terrible erreur. Une partie de son esprit en était convaincue tandis que l'autre, qui prétendait occuper les hautes terres morales de la maturité, l'assurait qu'il n'avait jamais pris de meilleure décision dans sa vie, et que cela signifiait qu'il était enfin en train de devenir adulte. Il avait décidé,

cette nuit-là, que, même si c'était une erreur, cela n'avait pas d'importance, car il pouvait affronter cette erreur, la saisir à pleines mains et en accepter les résultats ; la seule manière de préserver son amour-propre était de le mettre de côté pendant toute la durée des opérations et d'assumer le reste. Cela allait marcher, il allait accomplir cette tâche et se montrer irréprochable dans le sacrifice qu'il faisait à Dajeil de ses propres intérêts. Sa récompense, c'était qu'elle n'avait jamais semblé si heureuse et que, pour la première fois ou presque, il se sentait à l'origine du plaisir de quelqu'un à une échéance autre qu'immédiate.

Lorsque, des mois plus tard, elle avait suggéré qu'ils aient un enfant, puis, encore plus tard, alors qu'ils n'avaient pas encore pris de décision, de réciproquer – car ils avaient le temps et les liens nécessaires –, il avait réagi avec des débordements d'enthousiasme, comme si, en affirmant bruyamment son approbation, il pouvait noyer les doutes qui l'habitaient.

— Byr ?

La voix douce venait de la rotonde qui donnait accès, par une série de marches, à la terrasse.

Elle se retourna.

— Salut, fit-elle.

— Salut. Tu ne dors pas non plus ?

C'était Aist. Elle rejoignit Byr devant le parapet. Elle portait un pyjama sombre, et ses pieds nus produisaient sur les dalles un bruit à peine audible.

— Non, fit Byr.

Elle n'avait pas besoin de beaucoup de sommeil. Elle était souvent seule, en ce moment, pendant que Dajeil dormait ou restait de longues heures en transe, assise en tailleur sur le sol, ou encore s'occupait de décorer la chambre d'enfants qu'elles avaient préparée pour leurs bébés.

— J'ai des insomnies, expliqua Aist.

Elle croisa les bras sous ses seins et se pencha par-dessus le parapet, la tête et les épaules dans le vide. Elle cracha délibérément ; la petite goutte de salive tomba, tache blanche illuminée par le clair des lunes, pour disparaître dans l'ombre de la base de la tour. Elle se laissa retomber en arrière sur ses talons et écarta de ses yeux une mèche de sa chevelure brune mi-longue tout en étudiant Byr, un léger pli en travers du front. Elle secoua la tête.

— Tu sais, dit-elle, je n'aurais jamais cru qu'une chose pareille pourrait t'arriver. Changer de sexe et avoir un bébé !

— Moi non plus, murmura Byr en se penchant sur le parapet pour

regarder la mer au loin. Je n'arrive toujours pas à y croire, à certains moments.

Aist se pencha près d'elle.

— Tout va bien quand même ? Tu es heureuse ?

Byr lui lança un étrange regard.

— Ça ne se voit pas ?

Aist demeura un instant silencieuse. Puis elle murmura :

— Dajeil t'aime profondément. Je la connais depuis vingt ans. Elle a totalement changé, elle aussi. Il n'y a pas que toi. Elle a toujours été très indépendante. Jamais elle n'a exprimé le désir d'être mère ni de s'établir avec un homme pour une période de temps prolongée. Pas avant d'être vieille, en tout cas. Tous les deux, vous vous êtes mutuellement beaucoup changés. C'est... très impressionnant. Effrayant, presque. Admirable, aussi. Tu vois ce que je veux dire ?

— Bien sûr.

Il y eut un nouveau silence.

— À quel moment auras-tu ton bébé ? reprit Aist. Combien de temps après... Ren, je crois ?

— Ren, c'est ça. Je ne sais pas. On verra plus tard. (Byr eut un petit rire qui ressemblait plutôt à un toussotement.) Nous attendrons peut-être que Ren soit assez grand pour s'en occuper avec nous.

Aist émit un rire ténu qui ressemblait à celui de Byr. Elle se pencha de nouveau contre le parapet, soulevant les talons, pivotant à l'aide des coudes sur ses bras croisés.

— C'est comment, ici, loin de tout le monde ? demanda-t-elle. Vous avez quelques visiteurs ?

Byr secoua la tête.

— Très peu. Vous êtes le troisième groupe à venir nous voir depuis le début.

— On doit se sentir seul. Je sais bien que vous vous plaisez ensemble, mais...

— Les 'Ktik sont amusants. Ce sont des personnes, des individus. J'ai dû en rencontrer des milliers, déjà. Il y en a vingt ou trente millions en tout. La planète ne manque pas de compagnie.

Aist gloussa.

— Tu crois qu'on peut tirer un coup avec eux ?

Byr lui lança un regard de côté.

— Jamais essayé. Ça m'étonnerait.

— On peut dire que tu étais une flèche, Byr. Je me souviendrai toujours de notre première rencontre, à bord du Tranquille. Je n'avais jamais connu quelqu'un de si pointu. (Elle éclata de rire.) Une vraie force de la nature ! Pour tout ! Un séisme ! Un raz de marée !

— Ce sont des catastrophes naturelles, fit remarquer Byr avec une froideur calculée.

— C'est à peu près ça, oui.

Elle eut un petit rire presque tendre en se tournant lentement vers l'autre femme pour la regarder avec ironie.

— Si je m'étais attardée dans le coin, je suppose que j'aurais été dans ta ligne de mire.

— La chose n'aurait pas été impossible, fit Byr d'une voix lasse et résignée.

— Tout aurait pu se passer très différemment, dit Aist.

Byr hocha la tête.

— Ou tout aurait pu revenir au même.

— Ne prends pas cette voix pour le dire. Ça ne m'aurait pas dérangée.

Elle se pencha de nouveau par-dessus le parapet et cracha délicatement de nouveau, expédiant la salive d'un léger mouvement de tête. Cette fois, la salive tomba sur l'allée de gravier qui encerclait la base de la tour. Elle laissa entendre un murmure approuvateur et se tourna vers Byr en s'essuyant le menton avec un sourire.

— Ce n'est pas juste, murmura-t-elle. Tu me plais toujours, quel que soit ton aspect physique.

Elle tendit, lentement, la main vers sa joue. Byr plongea son regard dans ses grands yeux noirs.

L'une des deux lunes commençait à disparaître derrière un ruban effrangé de nuages d'altitude et une petite brise se leva, dans une odeur de pluie.

Un simple test, pour son amie, se dit Byr tandis que les doigts effilés de l'autre femme lui caressaient doucement le visage avec la légèreté d'une plume. Mais ils étaient frémissants. *C'est un test. Elle est décidée à le mener jusqu'au bout, et ça la rend nerveuse.*

Byr leva la main à la rencontre des doigts de la femme, qui prit cela comme un signe pour l'embrasser.

Un moment plus tard, Byr murmura :

— Écoute, Aist...

Puis elle commença à s'éloigner.

— Hé ! lui dit Aist d'une voix très douce. Ne va pas croire que ça signifie quoi que ce soit, hein ? C'est juste du désir. Ça ne veut rien dire du tout.

Un peu plus tard encore, Byr murmura à son oreille :

— Pourquoi faisons-nous ça ?

— Et pourquoi pas ? souffla Aist.

Byr avait en tête plusieurs raisons, endormies dans l'obscurité des

murs de pierre au-dessous d'elles.

J'ai beaucoup changé, se dit-elle. Mais pas tant que ça, en fin de compte.

VII

Ulver Seich marchait de long en large dans la zone d'habitation de *Substance Grise*. Elle avait plus d'espace ici que dans l'UCG ; si elle était venue directement de sa maison familiale de Phage, elle aurait sans doute trouvé ces quartiers horriblement exigus ; mais après un séjour claustrophobique à bord de *Sincère Échange de Vues*, cela lui paraissait presque vaste. (Elle avait passé si peu de temps aux Gradins, et les heures s'étaient envolées dans la frénésie de ses préparatifs. Cela ne comptait pas. Quant au module pour neuf personnes, beurk !)

L'intérieur de *Substance Grise* – conçu pour loger trois cents personnes dans des conditions de confort relativement raisonnables – n'était actuellement habité que par Churt Lyne, Genar-Hofoen et elle. Les lieux étaient intéressants, ce qui constituait une agréable surprise dans cette expédition de plus en plus riche en désillusions. Le vaisseau était un véritable musée de la torture, de la mort et du génocide ; il était bourré d'archives et de souvenirs originaires de centaines de planètes différentes, qui témoignaient de la tendance à la cruauté institutionnelle manifestée par de nombreuses formes de vie intelligentes. Depuis les poucettes et brodequins jusqu'aux camps de la mort et aux trous noirs avaleurs de planètes, *Substance Grise* avait des exemples de toutes les méthodes et entités concernées, avec d'innombrables documents enregistrés sur leur usage et leurs effets.

La plupart des couloirs du vaisseau étaient tapissés d'armes diverses ; les grosses pièces étaient posées sur le sol ou exposées sur des plates-formes. Certaines occupaient des cabines entières, des salons ou des espaces publics plus vastes. Celles qui étaient vraiment énormes étaient représentées par des maquettes. Il y avait des milliers d'instruments de torture, de gourdins, épieux, poignards, épées, garrots, catapultes, arquebuses, canons à poudre, obus, mines, grenades à gaz, bombes, seringues, mortiers, obusiers, missiles, bombes atomiques, lasers, armes à effet de champ, canons au plasma, fusils à micro-ondes, effecteurs, lance-tonnerre, missiles-couteaux, fusils d'assaut, vibreurs, canons à gravité, fibres monofilament, écraseurs, projeteurs AM, impulseurs énergétiques, polariseurs de flux EPZ, unités de trappe, répartiteurs EAM et une flopée d'autres inventions conçues – ou susceptibles d'être détournées – pour dispenser la souffrance, la destruction et la mort.

Certaines cabines et quelques espaces d'exposition avaient été décorés de manière à représenter des salles de torture, des réduits pour esclaves, des cellules de prison ou des chambres d'exécution. (Même la piscine avait été transformée, mais après qu'elle eut fait intentionnellement remarquer au vaisseau qu'elle avait l'habitude d'inaugurer sa journée par un petit plongeon, elle fut rendue à son utilisation initiale.) Ulver supposait que toutes ces... mises en scène... ressemblaient un peu aux célèbres tableaux de *Service Couchettes*, à ceci près que *Substance Grise* n'avait pas de personnages à y mettre (ce qui était plutôt un soulagement, compte tenu du contexte).

Comme beaucoup de monde, elle avait toujours rêvé de visiter *Service Couchettes*. Elle avait demandé la permission de le faire avec Churt Lyne lorsque Genar-Hofoen s'y rendrait, mais cela lui fut refusé ; elle resterait avec le drone à bord de *Substance Grise* jusqu'à ce que l'UCG trouve un endroit sûr et autorisé où les déposer. Ce qui rendait la chose extrêmement frustrante, d'une certaine manière, c'était que *Substance Grise* avait l'intention de rester étroitement en contact avec *Service Couchettes* ; à l'intérieur du même champ, s'il en obtenait l'autorisation. Ils allaient être tout près, et cependant si loin, ce genre de connerie, quoi. En tout cas, il semblait qu'elle n'allait jamais pouvoir admirer les fameux tableaux vivants du vaisseau, ou ce qu'il en restait, et qu'elle allait devoir se contenter des tableaux morts de *Substance Grise*.

Elle se disait qu'ils auraient certainement été beaucoup plus impressionnants s'ils avaient contenu les victimes, ou les victimes et leurs bourreaux, mais ce n'était pas le cas. Il n'y avait que les chevalets, les vierges de Nuremberg, les tisons ardents, les bracelets de fer, les tenailles, les lits de torture et les fauteuils de supplice, les seaux d'eau et d'acide, les câbles électriques et tous les instruments accumulés de mort et de douleur. Pour les voir en action, il fallait se passer des films sur un écran voisin.

La vue de tous ces objets était plutôt choquante, estimait-elle, mais tellement irréaliste en même temps ; on les examinait bien, pour essayer de se faire une idée de leur fonctionnement et de leur utilisation (de toute manière, les images à l'écran étaient insoutenables : elle avait regardé une scène pendant quelques secondes et failli rendre son petit déjeuner, alors que ce n'étaient même pas des *humains* qui se faisaient torturer !), et on pouvait encaisser, en quelque sorte ; on acceptait l'idée que ces choses étaient arrivées, même si on était mal à l'aise, mais on était toujours là, à la fin, indemne. Mettre un terme à ce genre de saloperies, c'était exactement ce que recherchaient Contact, CS et la Culture. Et on était

heureux de faire partie de cette civilisation, de cette entreprise de civilisation, et cela rendait tout plus supportable. Tout juste. À condition de ne pas regarder les écrans.

Tout de même, le simple fait de manier un petit instrument de fer conçu pour écraser des doigts semblables à ceux qui le tenaient en ce moment, ou une corde à nœuds dont les deux nœuds étaient juste assez espacés pour comprimer et faire éclater des yeux semblables à ceux qui étaient en train de la contempler... cela ne pouvait laisser indifférent. Elle frissonnait de tous ses membres et ne cessait de frotter les parties de son corps qui avaient la chair de poule.

Elle se demandait combien de personnes avaient déjà eu l'occasion de poser les yeux sur cette sinistre collection. Elle avait interrogé le vaisseau à ce sujet, mais il était resté très vague ; apparemment, il offrait régulièrement ses services, pour ainsi dire, en tant que musée ambulant de l'horreur et de la douleur, mais il trouvait rarement preneur.

L'une des pièces d'exposition qu'elle découvrit vers la fin de ses promenades n'avait pas grand sens pour elle. Cela ressemblait à un petit paquet de fils d'un bleu luisant posé au fond d'une coupe. Une sorte de filet, apparemment, le genre d'épuisette que l'on utilise pour pêcher des petits poissons dans un ruisseau. Elle essaya de le prendre dans sa main ; il était si extraordinairement glissant qu'il passait entre ses doigts comme de l'huile ; les mailles du filet étaient trop serrées pour qu'elle y passe un ongle. Finalement, elle dut retourner la coupe et verser la masse bleue dans le creux de sa paume. Elle était très légère. Quelque chose éveilla en elle un vague souvenir, mais elle ne réussit pas à se rappeler de quoi il s'agissait. Par l'intermédiaire de son lacis neural, elle posa la question au vaisseau.

~ Il s'agit d'un lacis neural, l'informa-t-il. On n'a pas encore inventé de méthode plus raffinée et plus économique pour torturer des créatures comme vous.

Elle déglutit, frissonna de nouveau et faillit lâcher l'objet.

~ Ah, vraiment ? émit-elle en s'efforçant de prendre un air indifférent. Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle.

~ Ce n'est pas une utilisation sur laquelle on s'étend généralement.

~ J'imagine bien que non, répliqua-t-elle en reversant délicatement la petite chose fluide dans son récipient sur la table.

Elle retourna dans la cabine qu'on lui avait assignée. En passant devant les rangées d'armes et d'instruments de torture, elle décida de se renseigner sur l'évolution de la guerre, par l'intermédiaire, là encore, de son lacis. Au moins, cela lui changerait les idées. Elle en

avait assez de toutes ces conneries sur la torture.

L'Affront déclare la guerre à la Culture.

[Principaux événements à ce jour, par ordre chronologique ou d'importance.

[Limites probables.

[Chronologie détaillée des événements jusqu'à ce jour.

[Le conflit le plus important depuis la guerre idirane ?

[Probabilité d'un lien avec l'Excession d'Esperi.

[L'Affront en mal de psychiatre ?

[Ce que les barbares ressentaient. L'expérience de la guerre à travers les âges.

Pitance, un entrepôt de vaisseaux capturé par l'Affront. Plusieurs centaines de bâtiments de combat détournés.

[Comment une telle chose a-t-elle pu arriver ?

[Police d'assurance ou point faible ?

[L'opinion des experts. Que va-t-il se passer maintenant ?

[Psychologie des vaisseaux de guerre.

Mobilisation de tous les autres entrepôts de vaisseaux.

[Mobilisation partielle déjà déclenchée plus tôt. Qui savait quoi, et depuis quand ?

[Détails techniques. Statistiques intéressantes à l'usage des amateurs d'armements.

Initiatives de paix.

[La Culture cherche à discuter. L'Affront ne cherche qu'à se battre.

[Le Conseil Galactique envoie ses émissaires partout. Ils semblent s'activer.

[Malheur, qu'y pouvons-nous ? Sachons rire aux dépens des superstitionnistes de mauvais augure.

En péril : les habitats otages, les vaisseaux arraisonnés.

[Cinq Orbitales, onze vaisseaux de croisière affrontés.

[L'heure de la joie maligne ; qui, pour le moment, est en grand péril ?

[Les Gradins le prennent de haut.

Vite, pendant qu'ils regardent ailleurs.

[Les primitifs entrevoient des occasions alléchantes.

Qu'est-ce que j'ai à gagner dans tout ça ?

[Créez votre propre guerre ; détails de simulations et conseils pratiques.

[Penser positivement. Nouvelles technologies. Art inspiré.

[Récits héroïques et sexualité améliorée. La guerre en tant que superpied (uniquement pour optimistes incurables ou personnes cherchant à jeter un froid dans une conversation de salon).

Autres nouvelles.

Le Conglo Blitteringueh promeut son Aérosphère Abuereffe, tout dernier modèle.

S 3/4 ravagée par une nova en Ytrillo.

Le domaine d'Aleisinerih de nouveau ravagé par les Doubleurs de Champ Stellaire.

Les Pacteurs Cherdilides mêlés à l'énigme de la Sublimation de Phaing-Ghrotassit.

L'affaire Abafting Imorchi : On nage en pleine corruption.

Le sordide s'ajoute au sordide. Les sports. Les arts.

Catalogue DiaGlyph.

Catalogue des Rubriques Spécialisées.

Index.

Tout en marchant, Ulver Seich parcourait l'écran que son lacis neural projetait dans le champ de vision de son œil gauche. Une moitié de son cerveau s'occupait de diriger ses pas tandis que l'autre balayait l'écran virtuel. Pas la moindre ligne sur elle. Elle ne savait pas si elle devait se sentir soulagée ou insultée. Elle essaya encore.

[Les Gradins le prennent de haut... Non, ce n'étaient que des trucs généraux sur l'habitat, qui expulsait à la fois les ressortissants de la Culture et ceux de l'Affront. Aucun nom n'était cité.

Index. P... Ph... Phage, Roc.

[Encore cette guerre... Le RP était-il un entrepôt mineur pour les vaisseaux de combat ?

[Les Gradins, de toute manière, réagissent exagérément. Le RP a tourné les talons. Nouveau cap. Mais où, exactement ?

[Koodre remporte la coupe CrèveGlace.

[La nouvelle expo de Ledeyueng ouvre ses portes en T41.

Sous-catalogue DiaGlyph.

Sous-index.

Sous-index... S... Seich, Ulver.

[*Oh, Ulver, où es-tu ?* Nouvelle Poeglyphie de Zerstin Hoei.

Elle contempla l'entrée un bon moment. C'était ça, leur chagrin ? Un poème-image merdique écrit par un débile irrécupérable dont elle avait à peine entendu parler (et uniquement parce qu'elle avait découvert qu'il transformait régulièrement son aspect physique pour ressembler à son petit ami du moment) ? Beurk ? Elle parcourut de nouveau le sous-index, au cas peu probable où le programme aurait eu des ratés, mais ce n'était pas le cas. Bon. Si elle voulait en savoir plus, il fallait qu'elle s'adresse aux Archives.

Elle s'arrêta net et fixa la cloison devant elle, la bouche grande ouverte.

Elle ne faisait plus partie de l'actualité sur Phage.

VIII

Cela n'aurait pas dû faire de différence, mais cela en fit pourtant. Leurs trois visiteurs restèrent deux nuits. Le deuxième jour, ils allèrent nager avec les 'Ktik. Byr retrouva Aist cette nuit-là. Le lendemain, les visiteurs s'en allèrent. Ils prirent place dans le modèle envoyé par *Conduite Inacceptable*. Le vaisseau se préparait à faire le tour d'une protonova distante de quelques milliers d'années. Il serait de retour dans deux semaines pour déposer toutes les marchandises dont ils pourraient avoir besoin. Le bébé de Dajeil devait naître quinze jours après cela. La visite suivante ne se produirait pas avant un an. La population humaine de la planète aurait alors probablement doublé d'ici là. Ils se tenaient côte à côte sur la plage, la main dans la main tandis que le module commençait son ascension dans les nuages couleur d'ardoise.

Plus tard dans la soirée, Byr trouva Dajeil en train de regarder l'enregistrement dans la salle du haut de la tour, où se trouvaient les écrans. Elle avait le visage baigné de larmes.

Il n'y avait pas de système de monitoring dans la tour proprement dite. Ce devait être l'une des caméras-drones indépendantes. Celle-ci avait dû se poser l'autre nuit au sommet de la tour, repérer les deux gros mammifères et enregistrer la scène.

Dajeil se tourna pour regarder Byr. Les larmes ruisselaient sur son visage. Byr éprouva une soudaine montée de colère. Sur l'écran, elle voyait deux personnes se caresser, dans les bras l'une de l'autre, sur la terrasse baignée par la lumière des deux lunes. Elle entendit les soupirs et les halètements de plaisir.

— D'accord, fit Byr avec un sourire sarcastique en ôtant sa combinaison mouillée. Cette vieille Aist, c'est un beau morceau, hein ? Pourquoi pleurer ? Ce n'est pas bon pour toi, tu sais ? Ça déséquilibre les fluides du bébé.

Dajeil lui jeta le verre qu'elle tenait à la main. Il s'écrasa derrière Byr sur une marche de l'escalier en colimaçon. Un petit drone de service détala entre les jambes de Byr pour tourner sur ses petites pattes jusqu'au bas des marches recouvertes de moquette afin de nettoyer les dégâts. Byr scruta le visage de sa compagne. La poitrine gonflée de Dajeil se soulevait et retombait lourdement sous son chemisier, et son visage était cramoisi. Byr continuait d'ôter sa

combinaison pièce par pièce.

— C'était juste une passade, pour l'amour du ciel ! dit-elle d'une voix posée. Une petite partie de jambes en l'air sans conséquence ! Je ne voulais pas...

— Comment as-tu pu nous faire une chose pareille ? hurla Dajeil.

— Faire quoi ? protesta Byr, qui s'efforçait toujours de ne pas élever la voix. Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Baiser ma meilleure amie, ici même, après tout ce qui s'est passé entre nous !

Byr garda son calme.

— Techniquement, comment aurais-je pu la baiser, alors que je n'ai pas plus de pénis qu'elle ou toi ?

Elle avait pris une expression peinée et surprise pour le dire.

— Ordure ! Tu oses plaisanter avec ça ? hurla Dajeil d'une voix rauque qui ne ressemblait à rien de ce que Byr avait entendu sortir de sa bouche jusque-là. Je t'interdis de rire de ces choses-là !

Elle jaillit soudain de son siège et fonça sur Byr, les poings serrés. Byr lui prit les poignets.

— Dajeil ! s'écria-t-elle tandis que l'autre femme se débattait en sanglotant pour se libérer les mains. Ne sois pas ridicule ! J'ai toujours baisé avec qui je voulais ! Toi aussi, tu baisais avec qui tu voulais quand tu me faisais la morale en me répétant que tu étais mon « point d'ancrage ». Nous savions tous les deux ce que nous faisions. Nous n'étions pas des gamins, ni des adeptes de je ne sais quel culte stupide de la monogamie. D'accord, j'ai trempé les doigts dans la chatte de ta meilleure copine, et alors ? Elle est partie. Je suis là, tu es là, ton putain de môme est là dans ton ventre, et je porte le tien dans mon foutu bide. Ce n'est pas la seule chose qui compte ? C'est toi-même qui l'as dit !

— Salope ! Ordure !

Dajeil s'écroula soudain. Byr la retint au dernier moment pour l'empêcher de se faire mal en tombant. Elle sanglotait comme une perdue.

— Écoute, Dajeil, je t'assure que tout ça ne compte pas. Nous ne nous sommes jamais juré fidélité, après tout. J'ai fait ça uniquement par amitié, par *politesse* ! Ça ne valait même pas la peine d'en parler. Allons, je sais que c'est pour toi un moment difficile à passer, avec toutes ces hormones et toutes ces merdes qui circulent dans ton corps, mais quoi ! Tu réagis comme une... comme une vraie folle !

— Va te faire foutre ! Va-t'en ! Laisse-moi tranquille !

La voix de Dajeil n'était plus qu'un croassement rauque tandis qu'elle répétait :

— Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en !

— Dajeil, fit Byr en s'agenouillant à côté d'elle, je t'en supplie... Écoute-moi. Je regrette ce qui s'est passé. Très sincèrement. Je n'ai jamais présenté mes excuses à personne jusqu'à présent, surtout pour avoir baisé avec quelqu'un d'autre. Je m'étais juré de ne jamais le faire, mais c'est ce que je suis en train de faire. Je ne peux pas défaire ce qui est fait. Je t'assure que je ne me rendais pas compte que cela t'affecterait autant. Si j'avais su, je ne l'aurais pas fait. Je te jure que je ne l'aurais pas fait. C'est elle qui m'a embrassée la première. Je n'ai jamais cherché à la séduire ou quoi que ce soit. J'aurais dit non. Crois-moi, j'aurais dit non. Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée de ça. Je regrette ce qui s'est passé. Qu'est-ce que je peux te dire de plus ? Qu'est-ce que je peux faire ?

Rien n'y fit. Après cela, Dajeil refusa de lui adresser la parole. Elle ne se laissa pas porter dans son lit. Elle refusait de se laisser toucher ou d'absorber une boisson ou un aliment quelconque. Byr demeura devant les commandes de l'écran tandis qu'elle gémissait par terre.

Byr trouva l'enregistrement fait par le drone et l'effaça.

IX

Substance Grise lui avait fait quelque chose aux yeux. Cela s'était passé durant son sommeil, au cours de sa première nuit à bord. Il se réveilla, au matin, en entendant les trilles des oiseaux couvrant le bruit lointain des cascades ; il sentait l'odeur de la résine de pin. Un mur de sa cabine représentait une fenêtre située tout en haut d'une chaîne de montagnes couvertes de végétation. Il avait le souvenir de quelque chose d'étrange, d'un événement profondément enfoui, à moitié réel, à moitié irréel. Mais il lui échappait tandis qu'il reprenait conscience. Sa vue demeura brouillée quelques instants, puis redevint progressivement claire tandis qu'il se souvenait que le vaisseau lui avait demandé, la veille, s'il pouvait lui implanter des nanotechs pendant son sommeil. Ses yeux le picotaient un peu. Il essuya quelques larmes, mais tout semblait sur le point de redevenir normal.

— Vaisseau ? appela-t-il.

— Oui ? répondit la cabine.

— C'est fini ? Les implants ?

— Oui. Vous avez un lakis neural modifié dans le crâne. Il faudra attendre un jour ou deux pour qu'il se mette correctement en place. J'ai accéléré quelques petits travaux de reconstruction que votre système laissait traîner dans la région de votre cortex visuel. Vous êtes-vous cogné la tête récemment ?

— Oui. Je suis tombé d'une voiture.

— Comment sont vos yeux ?

— Ils me font un peu mal, et la vision est floue. Mais ça va mieux, maintenant.

— Tout à l'heure, nous ferons une simulation de ce qui va se passer quand vous serez interfacé avec les hangars de Stockage de *Service Couchettes*. Vous êtes d'accord ?

— Très bien. Comment s'annonce le rendez-vous avec *Couchettes* ?

— Tout est prêt. Votre transfert pourra avoir lieu dans quatre jours.

— Parfait. Et comment évolue la guerre ?

— Il ne se passe pas grand-chose. Pourquoi ?

— Juste pour savoir, fit Genar-Hofoen. Il n'y a pas encore eu d'engagements importants ? Ils prennent toujours des vaisseaux de croisière en otage ?

— Je ne suis pas un service d'information, Genar-Hofoen. Vous avez un terminal, ce me semble. Pourquoi ne pas l'utiliser ?

— Merci de votre aide, murmura l'humain en se laissant glisser au bas de son lit.

Il n'avait jamais rencontré de vaisseau aussi peu serviable. Il alla prendre son petit déjeuner ; il devrait être au moins capable de lui fournir cela.

Il s'assit, tout seul, au milieu du réfectoire principal du vaisseau, absorbé dans la contemplation de son programme d'information préféré de la Culture par l'intermédiaire d'un holo projeté par son terminal. Après l'émotion suscitée par les premiers arraisonnements d'Orbitales et de vaisseaux privés perpétrés par l'Affront sans que la Culture riposte militairement, sinon en parlant de mobilisations en cours (invariablement, en dehors du champ de perception du service d'information qui en faisait état), la guerre semblait entrée dans une période de calme relatif. Pour le moment, le service d'information passait un reportage à moitié sérieux sur la manière de se concilier les bonnes grâces d'un Affronteur, si l'on en rencontrait un sur son chemin.

C'est à ce moment précis que le rêve qu'il avait fait la nuit dernière – celui qu'il se rappelait à demi lorsqu'il s'était réveillé – lui revint soudain en mémoire.

Lorsque Byr ouvrit les yeux, en plein milieu de la nuit, ce fut pour voir Dajeil penchée sur elle avec un poignard de plongée tenu à deux mains, les yeux grands ouverts, hagards, le visage encore boursoufflé de larmes. Il y avait du sang sur la lame. Que s'était-elle fait ? Du sang sur la lame. Puis la douleur revint en force. La première réaction du corps de Byr avait été de l'occulter. Maintenant qu'elle était réveillée, la douleur revenait. Non pas la souffrance qu'un humain normal aurait dû éprouver, mais la conscience profonde, choquante et horrible d'un dommage subi qu'une créature civilisée pouvait évaluer en dehors de toute souffrance débilite. Il fallut à Byr un bon moment pour comprendre.

Qu'est-ce qui s'était passé ? Qu'est-ce qui avait été accompli ? Ses oreilles rugissaient. Levant les yeux, elle vit les draps rouges. Son propre sang. Son ventre ouvert. Des masses brillantes, vertes, mauves, jaunes. Des flots de rouge, encore convulsifs. État de choc. Pertes de sang massives. Qu'est-ce que Dajeil allait faire maintenant ? Byr se laissa aller en arrière. C'était donc ainsi que cela finissait.

Quel bordel ! Elle sentait les systèmes qui se fermaient. Elle perdait son corps. Son cerveau pompait le sang pour emmagasiner l'oxygène, décidé à rester en vie aussi longtemps que possible, même après avoir perdu son mécanisme de support de vie. Il y avait dans la tour du matériel médical qui pouvait encore la sauver, mais Dajeil restait là, hagarde, comme si elle traversait un accès de somnambulisme ou faisait une overdose d'une substance qu'elle avait endocrinée. Et elle la regardait, paralysée, elle la regardait se vider.

Il y avait un sens à tout ça. Deux femmes. Pénétration. Il avait vécu pour cela, et il mourait maintenant de cela. Il/elle allait mourir. Dajeil, ainsi, saurait qu'il l'avait réellement aimée.

Cela avait-il un sens ?

Lequel ? demanda-t-elle à l'homme qu'elle avait naguère été.

Silence de sa part. Il n'était peut-être pas mort, mais il n'était plus là. Il était parti. Elle était seule, elle allait mourir toute seule. Mourir des mains de la seule femme qu'elle/il eût jamais aimée.

Cela avait-il un sens ?

Je suis qui j'ai toujours été. Ce que j'appelais masculinité, ce que j'y trouvais à célébrer, c'était juste un prétexte pour glorifier mon *moi*,

n'est-ce pas ?

Non, non et non. Allez vous faire foutre, madame.

Byr plaqua les mains sur sa blessure et sur l'horrible pan de chair flasque. Elle se leva du lit, entraînant avec elle le drap alourdi par le sang. Elle tituba jusqu'à la salle de bains en se tenant les tripes et en essayant de ne pas perdre de vue, pendant tout ce temps, l'autre femme, Dajeil. Celle-ci continuait de fixer le lit d'un air hagard, comme si elle ne s'était pas aperçue que Byr n'était plus là, comme si elle regardait une projection qu'elle était la seule à voir, un fantôme.

Les jambes et les pieds de Byr étaient ensanglantés. Elle heurta le montant de la porte et faillit s'évanouir, mais réussit à pénétrer dans l'atmosphère pastel et parfumée de la petite pièce. La porte se referma automatiquement derrière elle. Elle tomba à genoux. Les rugissements dans sa tête s'étaient amplifiés. Son champ de vision s'était rétréci. Comme si elle regardait par le petit bout d'une lorgnette. L'odeur de sang était forte, âcre, choquante, perturbante.

Le collier de support de vie se trouvait dans une armoire avec les autres fournitures médicales de secours. On l'avait fixée commodément très bas, pour qu'on puisse l'atteindre en se traînant sur le sol. Byr referma le collier sur son cou et resta par terre, les genoux pliés, les mains sur la fissure de son abdomen et le drap rouge de sang brillant. Quelque chose siffla et vibra autour de son cou.

Même sa position en chien de fusil était trop difficile à maintenir. Elle roula sur le carrelage moite. Pas difficile, le sang le rendait glissant.

XI

Dans son rêve, il voyait Zreyn Tramow se lever d'un lit de pétales roses. Certains adhéraient encore à elle, comme de petites taches incarnates répandues sur sa nudité brun-rose. Elle enfilait son uniforme gris clair et gagnait le pont, s'arrêtant ici et là pour saluer de la tête ou adresser une plaisanterie aux autres membres de son équipage ou à ceux dont ils prenaient la relève. Elle posait sur sa tête la coquille sculptée du casque à induction, et, en un demi-clin d'œil, se retrouvait à flotter dans l'espace.

Elle flottait au sein de vastes ténèbres enveloppantes, de la pure vacuité astringente d'espaces colossaux profondément gravés en travers du royaume sensoriel tout entier, présage interminable à la fois de grâce consommée et d'absence de sens. Elle regardait le vide autour d'elle, et les étoiles lointaines, et les galaxies se mirent à tourner dans son champ de vision. Puis tout se stabilisait, et elle voyait :

L'étrange étoile. L'énigme.

En de pareils moments, elle ressentait la solitude, non seulement de cette insondable étendue déserte, de cette vacuité presque totale, mais aussi de sa propre position, de sa vie tout entière.

Les noms des vaisseaux ; elle avait entendu parler d'un bâtiment nommé *C'est la Faute à Ma Mère*, et d'un autre appelé *C'est la Faute à Ta Mère*. Peut-être était-ce finalement un grief plus répandu qu'elle ne voulait l'admettre. (Et comment expliquer qu'elle se soit retrouvée ici, à bord d'un vaisseau doté d'un tel nom, en train de se demander continuellement si c'était un petit caprice de ses supérieurs, de les avoir réunis ainsi ?) En voulait-elle vraiment à sa mère ? Elle supposait que oui. Elle ne pensait pas pouvoir lui reprocher quelque déficience technique dans l'amour qui avait accompagné son éducation, et pourtant elle avait eu l'impression – à l'époque – de manquer de quelque chose ; aujourd'hui encore, elle aurait pu affirmer que les aspects techniques d'une éducation d'enfant ne satisfaisaient pas forcément les besoins de certains enfants ; en bref ses tantes ne lui avaient jamais suffi. Elle connaissait beaucoup d'individus élevés par des personnes autres que leurs parents naturels, et qui ne semblaient pas plus malheureuses que les autres, mais cela n'avait pas été son cas. Depuis longtemps, elle avait accepté de se dire que, chaque fois que quelque chose n'allait pas, c'était, en un sens, de sa faute, même si

cette faute provenait de causes qu'elle ne pouvait en rien modifier.

Sa mère avait choisi de rester à Contact après la naissance de son enfant et elle était partie rejoindre son vaisseau peu après le premier anniversaire de sa fille.

Ses tantes avaient été affectueuses et attentionnées, et elle n'avait jamais eu le cœur – ou la méchanceté – de leur dire, ni d'exprimer à quiconque, quel vide douloureux elle ressentait en elle, bien qu'elle ait passé de longues heures à sangloter dans son lit en se répétant les mots qu'elle aurait pu utiliser pour le faire.

Elle supposait qu'elle avait dû transférer une partie de son besoin d'une mère sur son père, mais elle n'avait jamais eu véritablement l'impression qu'il faisait partie de sa vie ; c'était simplement un homme comme les autres qui venait à la maison, restait parfois quelques heures, jouait avec elle et lui manifestait de l'intérêt et même de l'amour, mais (elle l'avait su instinctivement dès le départ et l'avait admis rationnellement, plus tard, après quelques années d'illusions) qui jouait et lui manifestait de la gentillesse et même de l'amour de façon encore plus abstraite et lointaine que certains de ses oncles ; elle croyait aujourd'hui qu'il l'avait aimée à sa manière, qu'il aimait se trouver en sa compagnie, et assurément elle en avait ressenti à l'époque une certaine chaleur, mais depuis longtemps, dès sa plus tendre enfance, avant même de prendre conscience des raisons, désirs et motivations impliqués, elle avait deviné que la fréquence et la durée des visites qu'il leur rendait étaient plus liées à l'intérêt qu'il portait à une ou deux de ses tantes qu'à aucune tendresse persistante qu'il aurait éprouvée pour sa fille.

Sa mère revenait de temps en temps pour des séjours qui, aussi bien pour l'une que pour l'autre, balançaient furieusement entre de douloureux sentiments d'amour et des ressentiments rageurs. Plus tard, épuisées et décontenancées par ces épisodes par trop rugueux, épuisants et usants, elles en étaient venues à observer une sorte de trêve ; c'était au détriment de toute intimité.

Lorsque sa mère revint pour de bon, elle ne fut qu'une sorte de copine ; chacune de son côté avait de meilleures amies.

Ainsi, elle avait toujours été seule. Et elle se doutait, elle savait, presque, qu'elle finirait ses jours seule. C'était une source de tristesse – bien qu'elle eût toujours évité de sombrer dans l'apitoiement sur elle-même – et même, secondairement, de honte, car elle savait au fond d'elle-même qu'elle ne pouvait échapper au désir insistant de trouver quelqu'un – un homme, pour être honnête avec elle-même – qui viendrait la sauver, l'arracher au vide de son existence et combler sa solitude. C'était une chose qu'elle n'avait jamais pu se résoudre à

confier à quiconque, et elle avait pourtant l'intuition qu'elle était sue des personnes et des machines qui lui avaient permis d'occuper le poste élevé mais exigeant qui était le sien.

Elle espérait que le secret était enfoui en elle, mais elle connaissait trop bien l'ampleur de la base d'informations et l'expérience dont disposaient ceux qui exerçaient un pouvoir sur elle et sur ses pareils. Un individu ne pouvait prétendre battre ces intelligences sur leur terrain ; il ou elle ne pouvait que passer un compromis avec elles, une entente ; pas question d'essayer d'être plus malin ; il fallait accepter l'éventualité qu'ils partagent tous vos secrets et espérer qu'ils n'en feraient pas mauvais usage mais les exploiteraient sans malveillance. Ses craintes, ses besoins, ses insécurités, ses pulsions et ses ambitions compensatrices pouvaient être sondés, mesurés et utilisés. C'était une sorte de pacte, supposait-elle, et elle n'avait pas à s'en offusquer, car l'accord profitait aux deux parties. Chacune obtenait ce qu'elle voulait ; elle était pour eux un agent rusé et dévoué, décidé à prouver sa valeur dans l'intérêt de leur cause, et cela lui donnait une occasion de se réaliser, d'être appréciée, de se rassurer à l'idée qu'elle valait quelque chose.

Une telle confiance ainsi que les occasions répétées qu'elle avait de fournir la preuve de sa diligence et de son discernement auraient dû lui suffire, mais ce n'était toujours pas le cas ; elle aspirait à quelque chose qu'aucune fusion d'elle-même avec un groupe d'aucune sorte ne pourrait lui apporter ; elle avait besoin d'être assurée de sa valeur personnelle, d'être appréciée pour ses qualités personnelles, et une telle appréciation ne pouvait venir que d'un autre individu.

Elle passait par des cycles où elle admettait ces choses intérieurement et où elle espérait qu'un jour elle rencontrerait quelqu'un avec qui elle serait enfin à l'aise, qu'elle respecterait, qu'elle jugerait digne de sa considération selon ses critères stricts... pour ensuite tout rejeter, armée d'une détermination farouche de faire ses preuves à ses propres yeux et à ceux du grand service dont elle faisait partie, forgeant sa résolution de retourner ses frustrations à l'avantage de ce dernier et au sien propre, en recentrant les énergies résultant de sa solitude sur ses ambitions concrètes et méthodiquement réalisables : une qualification supplémentaire, une autre orientation de recherches, une promotion, un commandement, encore plus d'avancement...

L'énigme l'attirait, tout autant que l'étoile incroyablement vieille. Dans cette découverte résidait peut-être le genre de renommée capable d'étancher sa soif de reconnaissance. C'était ce qu'elle se disait parfois. Il y avait déjà là, après tout, une étrange parenté, une

sorte de jumellité, même si c'était celle d'un mystère et d'une impossibilité.

Elle concentrait son attention sur l'énigme, vers laquelle elle avait l'impression de se ruer dans le noir, sa présence remplissant progressivement tout son champ de vision.

Un éclair de lumière attira son attention vers le centre. La lueur, à elle seule, avait une sorte de caractère familier, reconnaissable, comme une porte qui s'entrouvre, comme lorsqu'on entrevoit par hasard l'intérieur d'une chambre brillamment illuminée. Intriguée, elle essaya d'en voir plus.

Elle fut aussitôt happée à l'intérieur de la lumière, qui fit éruption en l'aveuglant, explosant autour d'elle comme une protubérance solaire absurdement rapide. Elle se sentit engloutie, prise au piège.

Zreyn Enhoff Tramow, commandante du Vaisseau de Contact Général *Enfant à Problèmes*, eut à peine le temps de réagir. Elle fut aspirée et disparut dans les profondeurs coruscantes du feu en chute libre, se débattant désespérément, prise au piège, hurlant au secours. Hurlant pour *qu'il* la sauve.

Il se réveilla d'un bond dans son lit-champ, les yeux soudain ouverts, le souffle court, le cœur battant. Les lumières de la cabine s'allumèrent, d'abord faibles, puis plus fortes, obéissant à ses mouvements.

Genar-Hofoen s'essuya le visage avec ses mains et regarda autour de lui dans la cabine. Il déglutit et prit une longue inspiration. Il ne se doutait pas qu'il allait rêver aussi intensément. Son rêve ressemblait à un scénario implanté ou à l'un de ces jeux partagés durant le sommeil. Son intention avait été de faire l'un de ses rêves érotiques habituels et non de retourner deux mille ans en arrière, à l'époque où *Enfant à Problèmes* avait découvert le premier ce soleil vieux d'un trillion d'années et le corps noir en orbite autour de lui. Tout ce qu'il avait désiré, c'était une simulation sexuelle, et non l'exploration en profondeur de l'âme aride d'une femme aux ambitions démesurément moroses.

Sans doute l'expérience avait-elle été intéressante, et il avait été fasciné d'avoir été cette femme, d'une certaine manière, tout en n'étant pas elle. Il l'avait pénétrée (mais pas sexuellement), au plus profond de son cerveau, d'aussi près que pouvait l'être un lacis neural de ses pensées, de ses espoirs, de ses émotions et de ses craintes inspirés par la vue de l'étoile et de l'objet qu'elle considérait comme une énigme. Mais rien n'avait correspondu à ce qu'il attendait.

Encore un rêve étrange et dérangeant.

— Vaisseau ? demanda-t-il.

— Oui ? fit *Substance Grise* par l'intermédiaire du circuit de sonorisation de la cabine.

— Je... je viens de faire un drôle de rêve.

— Mmm, j'ai quelque expérience dans ce domaine, je suppose, répliqua le vaisseau avec un bruit qui ressemblait à un profond soupir. Et j'imagine que vous voulez en parler ?

— Non. Euh... non, je me demandais seulement si vous n'avez pas...

— Ah ! Vous aimeriez savoir si j'ai quelque chose à voir avec ce que vous avez rêvé, c'est cela ?

— C'est juste une idée, vous comprenez, qui m'a effleuré.

— Voyons voir... Si c'était le cas, croyez-vous que je vous répondrais sincèrement ?

Il réfléchit quelques instants.

— Cela veut dire oui ou non ?

— Non. Vous êtes satisfait, à présent ?

— Non, je ne suis pas satisfait à présent. Je ne sais toujours pas si la réponse est oui ou non. (Il secoua la tête avec un rictus.) Dans les deux cas, vous vous amusez à me baiser la tête, hein ?

— Comme si j'étais capable de faire une chose pareille, répliqua le vaisseau d'une voix douce. (Il émit une sorte de gloussement, qui était, se dit Genar-Hofoen, le bruit le plus déroutant qu'il l'eût entendu produire jusqu'à présent.) Je suppose que c'est juste un effet de votre lacis neural, vous savez. Il n'y a là rien d'inquiétant. Si vous ne voulez plus rêver, endocrinez un peu de *sommetotal*.

— Mmm, fit Genar-Hofoen. Lumières éteintes, ajouta-t-il. Bonne nuit.

Il se laissa aller en arrière dans l'obscurité. – Faites de beaux rêves, Genar-Hofoen, lui dit *Substance Grise*.

Le circuit fut coupé avec un bruit ostensible. Il demeura éveillé quelque temps avant de retomber dans un sommeil profond.

XII

Byr se réveilla dans son lit, désespérément faible mais nettoyée de son sang et commençant à récupérer. Le collier médical d'urgence était posé à côté du lit, également nettoyé. À son chevet, il y avait une coupe de fruits, un pichet de lait, un écran et la figurine qu'il avait offerte à Dajeil, quelques jours plus tôt, de la part de la vieille femelle 'ktik appelée G'Istig'tk't.

Les drones asservis de la tour lui apportèrent à manger et s'occupèrent de sa toilette. La première question qu'elle posa fut pour savoir où était Dajeil, redoutant à demi que celle-ci n'ait retourné le poignard contre elle ou ne se soit enfoncée dans la mer. Les drones répondirent qu'elle était dans le jardin, en train d'éliminer les mauvaises herbes.

En d'autres occasions, ils l'informèrent qu'elle travaillait à l'étage supérieur de la tour, ou qu'elle était allée nager, ou qu'elle avait pris un engin volant pour se rendre dans une île éloignée. Ils répondirent également à ses autres questions. C'était Dajeil, avec l'aide de l'un des drones, qui avait forcé la porte de la salle de bains. Elle aurait donc pu l'achever, si elle avait voulu.

Byr fit demander à Dajeil de venir la voir, mais elle refusa. Finalement, au bout d'une semaine, Byr put se lever et faire quelques pas dans sa chambre, accompagnée d'une paire de drones.

Sur son ventre, la cicatrice commençait déjà à disparaître.

Byr savait déjà que sa guérison serait totale. Elle ignorait si Dajeil avait vraiment voulu la tuer ou seulement pratiquer sur elle un avortement insensé.

Se plongeant en elle-même dans une transe légère pour mieux juger de l'étendue des dégâts en cours de réparation rapide, Byr constata que son corps, apparemment de son propre chef, avait pris la décision de redevenir mâle. Elle ne s'opposa pas à la transformation.

Byr sortit de la tour, ce jour-là, avec une main en travers de son abdomen, à l'endroit où s'étirait la longue cicatrice. Elle découvrit Dajeil avec son gros ventre assise les jambes croisées sur les galets ronds à quelques mètres au-dessus de la limite des vagues.

Le bruit des galets sous les pas encore mal assurés de Byr tira Dajeil de sa rêverie. Elle se tourna pour la regarder, puis se tourna de nouveau vers la mer. Byr s'assit à côté d'elle.

— Je regrette ce qui s'est passé, lui dit Dajeil.

— Moi aussi.

— Je l'ai tué ?

Byr dut faire un effort pour comprendre. Elle se rendit compte qu'elle voulait parler du fœtus.

— Oui, répondit-elle. Il n'est plus là.

Dajeil baissa la tête. Elle refusa de parler davantage.

Byr partit à bord de *Conduite Inacceptable* huit jours plus tard. Dajeil lui avait fait savoir par l'un des drones qu'elle n'aurait pas son bébé dans une semaine, comme prévu. Elle figerait son développement pour quelque temps, jusqu'à ce qu'elle fasse le point et qu'elle se sente prête. Elle ignorait combien de temps cela allait prendre. Quelques mois, peut-être un an. L'enfant n'en souffrirait pas. Il attendrait. Quand elle lui donnerait le jour, la tour et ses drones s'en occuperaient. Elle ne s'attendait pas à ce que Byr reste avec elle. La plus grande partie du travail prévu avait été accomplie. Il valait mieux que Byr s'en aille. Elle était désolée. Elle savait que cela n'était pas suffisant, mais il n'y avait rien d'autre à ajouter. Elle l'informerait en temps voulu de la naissance du bébé. Ils pourraient se revoir alors, s'il le désirait et si elle en avait envie.

Le Contact ne fut jamais informé de ce qui s'était passé. Byr raconta qu'un étrange accident lui était arrivé en mer et lui avait fait perdre le fœtus ; un poisson prédateur l'avait attaqué. Elle avait failli mourir, et c'était Dajeil qui l'avait sauvée. Le Contact parut se satisfaire de cette explication et de ce que Dajeil et Byr avaient accompli. Il accepta le départ prématuré de Byr. Les 'Ktik étaient une espèce très prometteuse, qui ne demandait qu'à progresser ; Telaturier était promise à un grand développement.

Genar-Hofoen redevint mâle. Un jour, fouillant parmi de vieux vêtements, il retrouva la figurine représentant Dajeil que la vieille 'Ktik avait sculptée. Il la lui renvoya. Il ne sut jamais si elle l'avait reçue ou non. Toujours à bord de *Conduite Inacceptable*, il eut un enfant de Aist. Une mission pour Contact le conduisit, quelques mois plus tard, à bord du VSG *Confiance Tranquille*. L'un des avatars du vaisseau – celui avec qui il avait couché – lui passa un savon pour avoir quitté Dajeil. Ils s'engueulèrent copieusement.

À sa connaissance, ce fut *Confiance Tranquille* qui bloqua, par la suite, au moins une de ses candidatures à un poste qu'il convoitait.

Plus de deux ans après son départ de Telaturier, il apprit que Dajeil, toujours enceinte, avait demandé à être Stockée. La planète commençait à se peupler, et une véritable ville était en train de

pousser autour de leur vieille tour, qui allait être transformée en musée. Un peu plus tard, il apprit qu'elle n'avait pas été Stockée, en fin de compte, mais qu'elle s'était fait ramasser par le VSG devenu Excentrique autrefois appelé *Confiance Tranquille* et aujourd'hui connu sous le nom de *Service Couchettes*.

XIII

~ Ne faites pas ça !

~ J'ai pris ma décision.

~ Laissez-moi au moins reprendre mon avatar.

~ Prenez-le.

~ Merci. Début de séquence de Déplacement, émit *Destin Susceptible De Changement* à l'intention d'*Appel à la Raison*. Ne prenez pas un tel risque, je vous en prie, poursuit-il.

~ Je ne risque rien d'autre que le drone. Mais je tiens compte de vos inquiétudes, puisque je ne resterai pas en contact avec lui pendant son vol.

~ Et s'il revient apparemment indemne, que ferez-vous ?

~ Je prendrai toute les précautions raisonnables, en procédant en particulier à une approche graduée par niveaux d'intellect avec contrôle des giclées de données et...

~ Désolé de vous interrompre, mais vous ne devriez pas m'en dire davantage, au cas où notre ami serait à l'écoute. J'apprécie la peine que vous vous donnez pour rester à l'abri de toute contamination, mais le fait demeure que tout ce que vous découvrirez, à ce stade ou à un stade ultérieur, aura l'allure des informations les plus intéressantes et les plus précieuses qui soient concevables, et que toute restructuration intellectuelle qui vous sera suggérée évoquera sans ambiguïté la plus brillante des mises à jour. Vous serez dominé avant même de vous en apercevoir. En fait, vous cesserez d'exister, en un sens, à moins que vos systèmes automatiques n'essaient d'empêcher la mainmise, ce qui constituera sans le moindre doute une source de conflit.

~ J'éviterai d'absorber des données nécessitant ou préconisant une restructuration intellectuelle ou une refonte mimétique.

~ Cela ne suffira peut-être pas. Rien ne suffira sans doute.

~ Vous péchez par excès de prudence, cousin, émit *Sobre Conseil*. Nous sommes les Elenchs Zététiqes. Nous avons des moyens de faire face à ce genre de situation. Notre expérience n'est pas sans avantage, particulièrement lorsque nous sommes prévenus.

~ J'appartiens à la Culture, et je déteste que l'on prenne ce genre de risques. Êtes-vous certain d'avoir l'accord qualifié des humains de votre équipage pour vous lancer dans une si folle entreprise ?

~ Vous savez très bien que nous l'avons ; votre avatar assistait aux débats, émit *Appel à la Raison*.

~ C'était avant-hier, fit remarquer *Destin Susceptible De Changement*. Vous venez de diffuser un avis de lancement de deux secondes ; vous pourriez retarder cela au moins assez longtemps pour réunir une nouvelle assemblée de vos humains et de quelques drones sentients afin de vous assurer qu'ils sont toujours d'accord avec votre projet maintenant qu'il va se réaliser. Après tout, ce ne sont pas quelques minutes de plus ou de moins qui feront une grande différence, n'est-ce pas ? Réfléchissez, je vous en supplie. Vous connaissez comme moi les humains ; il leur faut parfois du temps pour assimiler les choses. Certains doivent à peine avoir fini de réfléchir à la question et ils ont peut-être changé d'avis. Faites-moi cette faveur. Retardez le lancement de quelques minutes.

— Très bien. Mais c'est uniquement pour vous faire plaisir.

Appel à la Raison interrompt le compte à rebours du lancement du drone avant qu'un centième de seconde se soit écoulé. *Destin Susceptible De Changement* arrêta son Déplaceur et laissa son avatar à bord.

Cela ne fit pas une très grande différence. *Destin Susceptible De Changement* avait secrètement reprogrammé ses effecteurs, depuis deux jours, pour qu'ils interceptent tout drone lancé en direction de l'Excession. Ils ne devaient pas avoir l'occasion de servir. Au moment même où le nouveau vote organisé à la hâte se déroulait à bord d'*Appel à la Raison*, *Destin* reçut un message en provenance d'un autre vaisseau.

xVaisseau Explorateur *Seuil de Rentabilité* (Elench Zététique Explorateur d'Étoiles, 5e)

oUCG *Destin Susceptible De Changement* (Culture)

Salutations. Veuillez noter ma présence ainsi que celle de mes frères *Limite du Raisonnable* et *Longue-Vue*. Nous sommes juste hors de portée de vos détecteurs primaires. Nous nous sommes reconfigurés en forme de sauvegarde d'Extrême Offense et n'allons pas tarder à être rejoints par les deux vaisseaux restants de notre flotte, reconfigurés de la même manière. Nous osons espérer que vous n'avez pas l'intention de vous opposer aux intentions de notre vaisseau-frère *Appel à la Raison*.

Deux autres signaux de confirmation arrivèrent selon des angles divergents par rapport au premier message. Ils prétendaient être originaires de *Limite du Raisonnable* et de *Longue-Vue*.

Merde, se dit l'UCG, qui avait cru pouvoir raisonnablement tromper les deux vaisseaux elenchs tout proches ou neutraliser leurs efforts pour contacter l'Excession. Face à cinq vaisseaux, dont trois sur le pied de guerre, elle savait qu'elle n'avait aucune chance.

Elle répondit en affirmant qu'elle ne préparait, évidemment, aucun mauvais coup. Puis elle se contenta d'observer, maussade, la suite des événements.

Le vote, à bord d'*Appel à la Raison*, se déroula exactement de la même manière que la première fois, bien que le nombre d'humains qui se déclarèrent contre l'envoi d'un drone fût légèrement plus élevé. Deux personnes demandèrent à être transférées immédiatement à bord de *Sobre Conseil*, puis changèrent d'avis. Elles décidèrent de rester. *Destin* retira ses avatars des deux vaisseaux elenchs. Il avait utilisé son Déplaceur lourd pour accomplir cette tâche, mais camouflé l'opération en faisant croire qu'il s'était servi de ses systèmes habituels. Il laissa tourner l'unité en mode d'attente, à pleine puissance.

Le drone d'*Appel à la Raison* fut lancé. C'était une toute petite chose à l'aspect fragile, à la décoration très gaie, avec des rubans, des fleurs et des ornements divers à ses extrémités. Sa carrosserie était couverte de petits dessins et de messages de bienvenue griffonnés à la main par l'équipage. Il se dirigea cahin-caha vers l'Excession, en émettant des signaux trillés empreints d'innocente bonhomie.

Si *Destin Susceptible De Changement* avait été humain, il aurait, à ce stade, baissé les yeux, une main en visière sur son front, en secouant la tête.

Il fallut plusieurs minutes à la petite machine pour arriver jusqu'à la surface terne, couleur d'écheveau, d'une Excession apparemment indifférente ; le drone faisait penser à un insecte rampant sur le dos d'un monstre. Il activa une unité hyperspatiale à courte portée et utilisation unique, et disparut de l'écheveau comme s'il était passé à travers un miroir constitué d'un fluide dense et noir.

Dans l'Infra-espace, il... disparut également durant un instant.

Destin Susceptible De Changement le suivait sous une centaine d'angles différents par l'intermédiaire de ses relais, qui le virent tous disparaître pour réparaître un instant plus tard. Il émergea de son petit terrier quantique, réintégrant l'écheveau de l'espace réel pour reprendre, toujours cahin-caha, le chemin d'*Appel à la Raison*.

Destin Susceptible De Changement activa en catastrophe ses chambres à plasma puis isola et mit en alerte un bouquet d'ogives en fusion en même temps qu'il émettait des signaux frénétiques.

~ C'était prévu, que le drone *disparaisse* de cette manière ?

~ Mmm, fit *Appel à la Raison*, euh...

~ Détruisez-le ! conseilla *Destin*. Détruisez-le immédiatement !

~ Il a communiqué, en texte dépouillé uniquement, selon ses instructions, répliqua *Appel à la Raison* d'un ton songeur mais circonspect. Il a recueilli de vastes quantités de données sur l'entité.

Il y eut un instant de pause, puis il reprit, tout excité :

~ Il a localisé l'état mental de *Paix Égale Abondance* !

~ Détruisez-le ! N'attendez pas !

~ Non ! émit *Sobre Conseil*.

~ Comment le pourrais-je ? protesta *Appel à la Raison*.

~ Désolé, émit *Destin Susceptible De Changement* à l'intention des deux vaisseaux voisins.

Sur quoi il lança une séquence de Déplacement qui projeta des sphères de plasma compressé et une pluie de bombes à fusion dans leurs propres trous de ver instantanés, à la rencontre du drone.

XIV

Ulver Seich rejeta en arrière ses cheveux mouillés et emmêlés pour poser le menton sur la poitrine de Genar-Hofoen. Elle dessina des cercles affectueux, avec un doigt, autour de son téton gauche ; il passa un bras luisant de transpiration autour de sa taille fine, porta son autre main à sa bouche et lui embrassa délicatement les doigts, un par un. Elle sourit.

Dîner, bavardage, beuverie, partage d'un bol à fumer, ils avaient fini par convenir qu'un petit plongeon dans la piscine de *Substance Grise* leur éclaircirait les esprits. Ils s'étaient aspergés d'eau en riant, ils avaient batifolé. Ulver était restée un peu distante durant une partie de la soirée, jusqu'à ce qu'elle soit sûre qu'il ne présomait de rien. Puis, quand elle s'était convaincue qu'il n'attendait rien d'elle, qu'il l'appréciait et qu'ils s'entendaient bien malgré les horribles moments qu'ils avaient passés dans le module, elle lui avait suggéré d'aller nager.

Elle releva légèrement le menton sur sa poitrine et fit bouger légèrement, de tous les côtés, le téton en érection.

— Tu parles sérieusement ? lui demanda-t-elle. *Un Affronteur* ?

Il haussa les épaules.

— Ça m'avait paru une bonne idée, à l'époque, dit-il. J'avais juste envie de savoir ce qu'on pouvait ressentir dans leur peau.

— Tu serais obligé de te déclarer la guerre à toi-même, alors ? demanda-t-elle en écrasant son mamelon pour le plaisir de le voir se redresser aussitôt, les sourcils froncés de concentration.

— Je suppose, dit-il en riant.

Elle le fixa dans les yeux.

— Et les femmes ? Tu crois que c'est pareil ? Tu as changé de sexe une fois, hein ?

Elle posa de nouveau le menton sur sa poitrine. Il respirait très fort. Cela lui soulevait la tête comme la houle d'un océan. Il se passa un bras sous la tête et contempla le plafond de la cabine.

— Je l'ai fait, il y a longtemps, dit-il.

Elle lui caressa le torse du dos de la main pendant quelques instants, en observant attentivement les réactions de son épiderme.

— C'est juste pour elle que tu l'as fait ?

Il redressa la tête pour la regarder.

— Qu'est-ce que tu sais de moi au juste ? demanda-t-il.

Il avait essayé de la sonder, pendant le dîner, sur les raisons pour lesquelles on l'avait envoyée aux Gradins l'intercepter, mais elle avait joué la mystérieuse. (Il fallait reconnaître que, de son côté, il n'avait pas pu lui dévoiler les raisons pour lesquelles il faisait route vers *Service Couchettes*.)

— Je sais absolument tout sur toi, murmura-t-elle très sérieusement. Disons que je connais les faits, ajouta-t-elle en baissant les yeux. Je suppose que ça ne suffit pas.

Il laissa retomber sa tête sur l'oreiller.

— C'est vrai, reconnut-il. C'était pour elle.

— Mmm, fit-elle sans cesser de lui caresser la poitrine. Tu devais l'aimer beaucoup.

Au bout d'un moment, il répondit :

— Je pense que oui.

Elle trouva sa voix triste. Il y eut un instant de silence, puis il soupira de nouveau et lui demanda d'une voix plus enjouée :

— Et toi ? Tu as déjà changé de sexe ?

— Non, dit-elle avec un petit rire où il crut déceler une trace de dédain. Mais je le ferai peut-être un jour.

Elle changea de position et fit le tour de son mamelon du bout de la langue.

— Ça m'amuse trop d'être une fille, dit-elle.

Il l'attira contre lui pour l'embrasser.

Dans le silence de la cabine, un carillon retentit alors. Elle se dégagea.

— Oui ? fit-elle, haletante, le front plissé.

— Désolé de vous déranger, dit le vaisseau sans trop d'effort pour paraître sincère, mais je voudrais parler à Mr Genar-Hofoen.

Ulver eut un murmure d'exaspération et se leva du lit.

— Bon sang, ça ne pouvait pas attendre ? demanda Genar-Hofoen.

— Probablement, oui, fit le vaisseau d'une voix posée, comme si cette idée venait seulement de l'effleurer. Mais les gens aiment généralement être informés immédiatement de ce genre de nouvelle. C'est du moins ce que je croyais.

— Quelle sorte de nouvelle ?

— Le module intelligent-conscient Scopell-Afranqui est décédé. Il a réussi à opérer une destruction limitée d'unités ennemies au prix de sa vie le premier jour de la guerre. Nous venons seulement de l'apprendre. Je suis navré. Vous étiez très proches ?

Genar-Hofoen demeura quelques instants silencieux.

— Non. Enfin... pas exactement. Pas si proches que ça. Mais je suis désolé de l'apprendre. Merci de m'avoir annoncé la nouvelle.

— Est-ce que cela pouvait attendre ? demanda le vaisseau d'un ton neutre.

— Oui, mais je suppose que vous ne pouviez pas savoir.

— Bon, excusez-moi. Bonne nuit.

— Bonne nuit, oui, fit l'humain, pas très sûr de ce qu'il ressentait.

Ulver lui caressa l'épaule.

— C'est le module où tu vivais, n'est-ce pas ?

Il hocha affirmativement la tête.

— Nous ne nous sommes jamais très bien entendus, lui dit-il. Principalement par ma faute, j'imagine. (Il tourna la tête pour la regarder.) J'ai un caractère de cochon, parfois, il faut bien l'avouer.

— Puisque c'est toi qui le dis, fit-elle en se remettant à califourchon sur lui.

Pénible Interférence

I

Misère, plus rien ne fonctionnait ! Le tir de *Destin Susceptible De Changement* dirigé contre le vaisseau drone elench avait tout simplement disparu, détourné vers nulle part ; il lui avait fallu réagir rapidement pour éviter le contrecoup des trous de ver en train de se rétracter, à l'infini, vers leurs Déplaceurs. Comment une telle chose pouvait-elle être produite, et par qui ? (Les vaisseaux de guerre elenchs restés là en observateurs l'avaient-ils remarqué ?) Le petit drone elench poursuivait son vol, à présent à quelques secondes de son vaisseau-mère.

~ J'avoue que je viens de tenter de détruire votre drone, émit *Destin* à l'adresse d'*Appel à la Raison*. Je ne vous présente aucune excuse. Voyez ce qui s'est passé. (Il émit un enregistrement de toute l'affaire.) Mais accepterez-vous de m'écouter maintenant ? J'ai l'impression que ce n'est même plus la peine d'essayer de l'anéantir. Tâchez seulement de lui échapper. Plus tard, je m'efforcerai de trouver un autre moyen d'en venir à bout.

~ Vous n'aviez pas à interférer avec mon drone, répliqua *Appel à la Raison*. Je suis heureux que vous ne soyez pas parvenu à vos fins et que l'entité semble l'avoir placé sous sa protection. Je considère cela comme un signe encourageant.

~ *Quoi ? Vous êtes fou ?*

~ Je vous serais reconnaissant de bien vouloir cesser d'attaquer mon état mental avec tant d'insistance et de me permettre de continuer mon travail. Je n'ai pas encore informé les autres vaisseaux de votre attaque indigne et illicite à l'encontre de mon drone ; toutefois, soyez informé qu'une telle clémence ne s'appliquera en aucun cas à une tentative ultérieure de même nature.

~ Je renonce à vous faire entendre raison. Adieu, et bonne chance.

~ Où allez-vous ?

~ Je ne vais nulle part.

II

L'Unité de Contact Générale *Substance Grise* était sur le point d'opérer la jonction avec le Véhicule Système Général *Service Couchettes*. Pour l'occasion, l'UCG avait rassemblé son petit groupe de passagers dans un salon ; l'un des drones asservis du vaisseau, réduit à son squelette, se joignit à eux tandis qu'ils contemplaient sur un écran mural une vue de l'hyperespace. L'UCG allait à sa vitesse maximale, lancée sous l'écheveau à un peu plus de quarante kilolums dans une course de moins en moins incurvée à présent presque identique à celle du gros vaisseau qui l'approchait par la poupe.

— La manœuvre va demander un arrêt total des moteurs et un Déplacement sous synchronisation, fit le petit cube de composants qu'était le drone. Pendant quelques instants, aucun de nous ne sera totalement sous mon contrôle.

Genar-Hofoen essayait de trouver une remarque mordante à lui lancer lorsque le drone Churt Lyne le prit de vitesse.

— Il n'a pas l'intention de ralentir pour vous, hein ?

— Exact, répliqua le drone asservi.

— Le voilà, dit Ulver Seich.

Elle était assise sur un canapé, les jambes croisées sous elle en tailleur, en train de déguster une infusion délicatement parfumée dans une tasse en porcelaine. Un petit point apparut derrière eux dans la représentation de l'espace ; il se ruait dans leur direction et grossissait rapidement. Il prit bientôt la forme d'un gros ovoïde brillant qui se précipitait silencieusement sous eux ; la vue bascula rapidement pour pouvoir le suivre, accomplissant une demi-torsion pour le garder correctement aligné. Genar-Hofoen, qui se tenait debout à côté de l'endroit où Ulver était assise, dut agripper le dossier du canapé pour ne pas tomber. En cet instant, il ressentit une sorte de déperdition titanique et enveloppante, faisant penser à un rassemblement de vastes énergies confinées, libérées, contenues, transférées et manipulées ; des forces inimaginables étaient invoquées, apparemment à partir du néant, pour se tordre autour d'eux de manière éphémère, regagner le néant et quitter la réalité en demeurant, du point de vue de ceux qui se trouvaient à bord de *Substance Grise*, pratiquement inchangées.

Ulver Seich laissa échapper un grognement d'impatience tandis

qu'une partie de son infusion se déversait dans sa soucoupe.

L'angle de vue avait changé. Ils contemplaient à présent une étendue bleu-gris aux contours courbes évoquant une soupière de nuages vue de l'intérieur. Cela pivota de nouveau, et ils firent brusquement face à une série de larges marches comme celles qui donnaient accès à un temple ancien. Les marches plates conduisaient à une entrée rectangulaire bordée de petites lumières ; au-delà, une zone d'un noir d'encre était piquetée d'autres lumières, encore plus faibles. La perspective recula pour révéler une série d'autres entrées disposées côte à côte, toutes les autres demeurant fermées. Au-dessus et au-dessous d'elles, logées dans les contremarches, il y avait d'autres portes, plus petites et toutes également closes.

— C'est gagné, fit le drone asservi.

La vue était encore en train de changer tandis que le vaisseau était lentement attiré à reculons vers la seule baie d'entrée ouverte. Genar-Hofoen fronça les sourcils.

— Nous allons à l'intérieur ? demanda-t-il au drone.

Ce dernier pivota pour lui faire face, se figeant juste assez longtemps pour que l'humain ait l'impression d'être traité comme une sorte de crétin congénital.

— Mais oui, dit-il en articulant lentement, comme on s'adresserait à un enfant un peu retardé.

— Je croyais que...

— Bienvenue à bord de *Service Couchettes*, fit une voix derrière eux.

Ils se tournèrent pour voir une créature osseuse, de haute taille, vêtue de noir, qui s'avancait vers le centre du salon.

— Je m'appelle Amorphia, leur dit-elle.

III

Ayant regagné *Appel à la Raison*, le drone fut aussitôt accepté à bord. Plusieurs secondes s'écoulèrent.

~ Et alors ? demanda *Destin Susceptible De Changement*.

Il y eut un bref temps de silence. Une microseconde environ.

Puis :

~ Il est vide, émit *Appel à la Raison*.

~ Vide ?

~ Oui. Il n'a rien enregistré. C'est comme s'il n'était allé nulle part.

~ Vous êtes sûr ?

~ Regardez vous-même.

Un paquet de données fut transmis. *Destin Susceptible De Changement* le détourna dans un noyau de mémoire qu'il avait préparé à cet effet dès l'instant où il avait compris la nature de l'Excession, près d'un mois auparavant. C'était l'équivalent d'une chambre close, d'une cellule d'isolement. Un nouveau flot d'informations se déversa en provenance d'*Appel à la Raison* ; une rivière bouillonnante qui essayait de tout submerger après la décharge première de données. Le vaisseau de la Culture l'ignora. Une partie de son esprit écoutait les grondements et les cognements venant de la chambre close. De l'information circula entre *Appel à la Raison* et *Sobre Conseil*, un instant avant que *Destin* envoie son signal de mise en garde. Il s'en voulut d'avoir trop attendu, même s'il savait que, de toute manière, son avertissement n'aurait pas été écouté.

Il fit parvenir un message aux vaisseaux elenchs encore distants, sur le pied de guerre, en les suppliant de croire que le pire venait d'arriver. Il ne reçut pas de réponse immédiate.

Appel à la Raison était le plus proche des deux vaisseaux elenchs. Il fit volte-face et accéléra dans la direction de *Destin*. Il émit des signaux sur bande étroite, à impulsion de champ laser, d'une complexité incroyable, à destination du bâtiment de la Culture. *Destin* recracha d'une giclée le contenu de la chambre close, pour s'en protéger. Puis il mit ses moteurs à feu et pivota. *Je vais enfin quelque part*, se dit-il en s'éloignant d'*Appel à la Raison*, qui émettait toujours des signaux frénétiques et demeurait sur une trajectoire de collision avec le vaisseau de la Culture.

Destin accéléra selon une courbe qui l'éloignait du bâtiment elench et épousait la sphère virtuelle de danger qu'il avait définie autour de l'Excession. *Sobre Conseil* s'éloignait selon une trajectoire opposée d'*Appel à la Raison* qui poursuivait toujours le vaisseau de la Culture. Ils allaient tous entrer en collision s'ils ne modifiaient pas leurs trajectoires. *Merde !* se dit *Destin*.

Ils étaient toujours suffisamment près pour parler, mais *Destin* voulait que leur échange soit un peu plus formel. Il envoya donc un message.

xUCG *Destin Susceptible De Changement* (Culture)

oVaisseau Explorateur *Sobre Conseil* (indéterminé)

Quoi que vous soyez devenu, si vous continuez sur un parcours d'interception, à la limite supérieure d'approche de l'Excession, j'ouvre le feu. Il n'y aura pas d'autre sommation.

Pas de réponse. Juste le babillage multibande accéléré d'*Appel à la Raison* qui suivait derrière. Le parcours de *Sobre Conseil* ne fut pas modifié.

Destin concentra son attention sur les dernières positions connues des trois autres vaisseaux elenchs, le trio que *Seuil de Rentabilité* avait annoncé armé pour la guerre. Les deux autres ne pouvaient être ignorés, mais les nouveaux arrivants constituaient probablement pour l'instant la plus grande menace. Il passa en revue les informations qu'il possédait sur les spécifications des vaisseaux elenchs. Il calcula, simula, élaborait ses jeux de guerre. Misère ! Être obligé de faire ça avec des vaisseaux qui appartenaient pratiquement à la Culture ! Les simulations ne laissèrent planer aucun doute. Il pouvait aisément se débarrasser des deux vaisseaux même en restant à bonne distance de l'Excession (si toutefois la limite de sécurité qu'il avait fixée avait un sens !) ; mais si les trois autres entraient dans la danse, et, à coup sûr, s'ils attaquaient, il risquait de se retrouver dans de très mauvais draps.

Il envoya un nouveau signal à *Seuil de Rentabilité*. Toujours pas de réponse.

Destin commençait à se demander s'il était vraiment utile de rester dans les parages. Les gros calibres allaient arriver d'ici un jour ou deux ; vu la manière dont les choses se présentaient, il risquait de se lancer jusque-là dans une ridicule poursuite sans fin avec les deux vaisseaux elenchs. Cela deviendrait vite lassant (avec le risque que les trois bâtiments elenchs reconfigurés pour la guerre se joignent aux autres, ce qui serait très dangereux pour lui) et après tout, il y avait toute une flotte de guerre en route. Que ferait-il de plus en tramant

par ici ? Il pourrait certes surveiller l'Excession, observer s'il se passait quelque chose d'intéressant, mais devait-il pour cela courir le risque de succomber sous une attaque des Elenchs ? Ou même de l'Excession, si elle se montrait aussi agressive qu'elle semblait à présent l'être ? Il pouvait laisser sur place assez de drones et de plates-formes de détection pour espérer les voir échapper aux Elenchs jusqu'à l'arrivée des autres vaisseaux ; ils assureraient aussi bien que lui le travail de surveillance, n'est-ce pas ?

Au diable tout ça ! se dit-il.

Il rasa soudain, de manière inattendue, la limite de sécurité, ce qui obligea les deux vaisseaux elenchs à modifier leur course. Il accéléra quelques instants, puis ralentit jusqu'à ce que sa vitesse relative par rapport à l'Excession soit nulle.

La position qu'il occupait à présent était telle que, si l'on traçait une ligne droite entre l'Excession et la direction par où il s'attendait à voir surgir le VSM *Inventé Ailleurs*, il se trouverait également sur cette ligne.

Destin émit un nouveau message à l'intention des deux vaisseaux elenchs. Il essayait à la fois de raisonner *Appel à la Raison* et d'obtenir une réponse quelconque de la part de *Sobre Conseil*. Il prenait bien soin, en même temps, de diriger son émission vers les dernières positions connues de *Seuil de Rentabilité* et de ses deux vaisseaux-frères militairement reconfigurés, dans l'espoir de s'attirer une réponse. Mais rien ne lui parvint. Il attendit le dernier moment, où *Appel à la Raison* semblait, dans son enthousiasme à l'inonder de signaux, sur le point d'entrer en collision avec lui. Puis il accéléra dans une direction qui l'éloignait définitivement de l'Excession.

Les avatars de *Destin Susceptible De Changement* entreprirent d'expliquer à l'équipage humain ce qui était en train de se passer. Entre-temps, le vaisseau avait viré à angle droit pour se lancer dans une nouvelle trajectoire en accélérant au maximum. *Appel à la Raison* verrouilla son effecteur sur le vaisseau de la Culture en fuite pour essayer de l'intercepter, mais l'attaque – configurée plutôt comme une dernière tentative de communication – fut aisément déjouée. Ce n'était pas tellement cela qui intéressait *Destin*.

Il surveillait sa ligne imaginaire reliant l'Excession au VSM *Inventé Ailleurs*. Son attention était concentrée, amplifiée, sur cette ligne, à moyenne distance.

Il distingua un mouvement. Des filaments chercheurs issus du rayonnement d'effecteurs. Trois foyers distincts étaient groupés autour de cette ligne.

Le vaisseau elench *Seuil de Rentabilité* et ses deux vaisseaux-frères

reconfigurés militairement l'attendaient.

L'UCG se félicita de sa perspicacité en poursuivant sa route. Elle quittait le voisinage de l'Excession pour la première fois depuis près d'un mois.

C'est alors que ses moteurs cessèrent de fonctionner.

IV

— On m’a dit, fit Genar-Hofoen dans le transtube en s’adressant à l’avatar cadavérique au visage inexpressif du vaisseau, que je repartirais d’ici demain. À quoi bon m’attribuer des *quartiers* ?

— Nous entrons dans une zone de guerre, répliqua l’avatar d’une voix dépourvue de toute intonation. Il y a de fortes chances pour qu’il ne soit pas possible de larguer *Substance Grise* ni aucun autre vaisseau pendant une période comprise entre seize et cent heures ou plus à compter du moment présent.

Le gouffre noir et profond de l’intérieur caverneux de *Service Couchettes* fut de nouveau visible un bref instant au passage. Puis la cabine de tube bifurqua dans une autre galerie tandis que Genar-Hofoen fixait la haute créature anguleuse.

— Vous voulez dire que je pourrais rester bloqué ici pendant quatre jours ? demanda-t-il.

— C’est une possibilité, répliqua l’avatar.

Genar-Hofoen le fixa d’un regard qu’il espérait être aussi suspicieux que ce qu’il ressentait.

— Dans ce cas, pourquoi est-ce que je ne pourrais pas rester à bord de *Substance Grise* ? demanda-t-il.

— Parce qu’il sera peut-être obligé de partir d’un moment à l’autre.

Jurant entre ses dents, l’humain détourna les yeux. D’accord, il y avait une guerre, mais c’était quand même un coup typique des CS, ça. Pour commencer, *Substance Grise* avait été autorisé à entrer à bord de *Service Couchettes* alors qu’on lui avait dit que c’était impossible ; et maintenant, cela. Il reporta son attention sur l’avatar, qui l’observait avec une expression qui aurait pu passer pour de la curiosité ou, tout simplement, de l’abrutissement. Quatre jours à bord de *Couchettes* ! Il s’était dit, à un moment, quand il était piégé dans le module, que ce serait pour lui une vraie joie d’être débarrassé d’Ulver et de son drone en arrivant dans *Service Couchettes*. Mais il se trouvait que ce n’était plus du tout le cas.

Il frissonna. Il imagina qu’il sentait encore les lèvres d’Ulver sur les siennes, quand ils s’étaient dit au revoir, quelques minutes plus tôt. Cela le fit frémir. *Ouah !* se dit-il. Puis il sourit. Un vrai adolescent !

Deux nuits, un jour. C’était tout ce qu’ils avaient pu consacrer à

leur amour. Vraiment court. Et dire qu'il allait être bloqué quatre jours ici, maintenant !

Bah ! Cela pourrait être pire ; au moins, l'avatar n'avait pas la même gueule que celui avec qui il avait couché la dernière fois. Il se demandait s'il allait voir Dajeil. Il examina les vêtements qu'il portait. Survêtement standard de l'équipage de *Substance Grise*. Était-il habillé ainsi quand ils s'étaient séparés ? Il avait oublié. Possible. Le subconscient fonctionnait d'une drôle de manière.

La cabine de tube ralentit, puis s'arrêta brusquement.

L'avatar fit un signe en direction de la porte, qui coulisssa. Elle s'ouvrait sur un couloir très court qui menait à une autre porte. Genar-Hofoen s'avança dans ce couloir.

— J'espère que vos quartiers vous conviendront, entendit-il l'avatar murmurer tranquillement derrière lui.

Une sonnerie vrombissante et un courant d'air sur sa nuque le firent regarder vivement en arrière. Le transtube avait disparu ; la porte transparente s'était refermée, et le couloir derrière lui était vide. Il regarda de tous les côtés, mais il n'y avait aucun endroit où l'avatar aurait pu aller. Il haussa les épaules et continua son chemin en direction de la deuxième porte. Elle s'ouvrit sur une petite cabine d'ascenseur. Il n'y resta que deux ou trois secondes, puis la porte s'ouvrit d'un mouvement circulaire et il émergea, le front plissé, dans un espace faiblement éclairé, plein de caisses et de matériel vaguement familier à ses yeux. Il y flottait dans l'air une étrange odeur. La porte de l'ascenseur se referma avec un léger déclic. Il aperçut des marches sur le côté dans la pénombre. Elles étaient taillées dans un mur de pierre incurvé. Décidément, tout cela lui semblait très familier.

Il pensait savoir où il se trouvait. Il s'avança vers l'escalier et grimpa les marches.

Il sortit de la cave pour prendre le passage qui menait à l'entrée principale au pied de la tour. La porte était ouverte. Il s'avança pour s'arrêter sur le seuil.

Les vagues venaient mourir avec fracas sur les galets de la plage. Le soleil était presque au zénith. Une seule lune était visible, pâle coquille d'œuf à moitié invisible dans l'azur délicat du ciel. L'odeur qu'il avait perçue tout à l'heure était celle de l'océan. Des oiseaux criaillaient dans la brise au-dessus de lui. Il descendit la grève en direction de l'eau et regarda autour de lui. Tout était parfaitement convaincant ; le lieu ne pouvait pas être aussi vaste – les vagues manquaient peut-être un peu de complexité, elles étaient peut-être un peu trop lointaines et régulières – mais on avait vraiment l'impression

que la vue s'étendait sur des dizaines de kilomètres. La tour était exactement comme dans son souvenir, et les falaises basses, derrière les marais salants, avaient la même apparence.

— Holà ! cria-t-il.

Pas de réponse. Il sortit son terminal-stylo.

— Très amusant, dit-il.

Puis il fronça les sourcils et retourna le terminal dans sa main. Le voyant ne s'allumait pas. Il appuya sur une série de touches pour lancer une vérification système. Rien ne se produisit. *Merde !*

— Ah, ah ! fit une petite voix éraillée derrière lui.

Il se retourna vivement et vit un petit oiseau noir qui repliait ses ailes sur un entablement rocheux derrière lui.

— Encore un prisonnier ! croassa l'oiseau.

Destin Susceptible De Changement laissa fonctionner ses champs moteurs quelques instants pour effectuer une série de tests et d'examens d'évaluation. Il avait l'impression que les champs de traction s'enfonçaient dans le réseau énergétique comme s'il n'était pas là. Il essaya d'émettre un signal, pour informer le monde extérieur de sa situation critique, mais le signal sembla suivre une boucle, et il le capta une picoseconde après l'avoir lancé. Il essaya de créer un gauchissement, mais l'enchevêtrement parut simplement glisser en dehors de ses champs. Il tenta de Déplacer un drone, mais le trou de ver s'effondra avant même d'être correctement formé. Il essaya encore un certain nombre de trucs, affinant ses structures de champ, reconfigurant ses sens pour essayer au moins de comprendre ce qui se passait, mais rien n'y fit.

Il médita durant un long moment. Il éprouvait une curieuse sérénité, compte tenu de ce qui se passait.

Il coupa toutes les sources d'énergie et se laissa dériver, flottant graduellement à travers l'hypervolume quadridimensionnel vers l'écheveau de l'espace réel, propulsé uniquement par la légère pression du rayonnement issu du réseau énergétique. Ses avatars avaient déjà commencé à expliquer le changement de situation à l'équipage humain. Le vaisseau espérait qu'ils prendraient la chose avec sérénité.

Puis l'Excession parut enfler, comme s'ils étaient en train de l'observer à travers une énorme lentille grossissante. Elle avança vers le vaisseau de la Culture sa vaste présence engloutissante.

C'est parti, se dit Destin. Ça va peut-être devenir intéressant, maintenant.

VI

— Non !

— S'il vous plaît, fit l'avatar.

Elle secoua la tête.

— J'ai bien réfléchi. Je n'ai pas envie de le voir.

L'avatar regarda fixement Dajeil.

— Mais je l'ai fait venir de si loin ! s'écria-t-il. Uniquement pour vous ! Si vous saviez...

Sa voix mourut. Il plia les jambes pour poser les pieds au bord du siège et s'entourer les genoux de ses mains croisées.

Ils étaient dans les appartements de Dajeil, à l'intérieur d'une autre reproduction de la tour qui se trouvait à bord de l'UCG *Perspective Négative*. L'avatar était venu directement ici après avoir laissé Genar-Hofoen dans le Superdock où la copie originale de la tour – celle où Dajeil Gelian avait passé quarante années de sa vie – avait été transférée lorsque le vaisseau avait converti toute sa masse externe disponible en moteurs. Il avait cru qu'elle serait heureuse de voir que sa tour était épargnée et que Genar-Hofoen s'était finalement laissé persuader de lui revenir.

Dajeil continuait de regarder l'écran. C'était un enregistrement de l'une de ses plongées parmi les raies triangulaires qui peuplaient la mer peu profonde aujourd'hui disparue. La scène avait été filmée par l'un des drones qui l'accompagnaient toujours. Elle se vit évoluer au milieu des créatures géantes et inoffensives dont les ailes ondulaient gracieusement sous l'eau. Grosse et maladroite, Dajeil était la seule chose disgracieuse de tout le tableau.

L'avatar ne savait plus quoi dire. *Service Couchettes* décida d'intervenir à sa place.

— Dajeil ? appela-t-il d'une voix tranquille par la bouche de son représentant.

Elle se tourna, identifiant le nouveau ton d'Amorphia.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Pourquoi refusez-vous maintenant de le rencontrer ?

— Je... Cela fait trop longtemps, répondit-elle. Je pense que... j'ai refusé de le voir, au début, pour ne pas... (Elle baissa la tête, en faisant mine de regarder ses ongles.) Je ne sais pas, reprit-elle. Si j'avais pu réparer ce qui a été fait... Non, c'est trop lamentable. (Elle

étouffa un sanglot et leva la tête vers la coupole translucide au-dessus d'elle.) J'avais le sentiment qu'il y avait des choses à dire, que nous ne nous étions jamais dites, et que, si nous nous retrouvions, même pour un bref instant, nous pourrions... faire en sorte... de tirer un trait sur le passé, renouer les fils cassés... Quelque chose comme ça, vous voyez ce que je veux dire ?

Elle leva des yeux brillants vers l'avatar.

Dajeil, oh, Dajeil ! se dit le vaisseau. Que de souffrance dans ce regard !

— Je vois, murmura-t-il. Et maintenant, vous pensez que trop de temps s'est écoulé ?

Elle passa une main sur son ventre tendu. Elle hocha lentement la tête, les yeux baissés.

— Oui, dit-elle. Trop longtemps. Je suis sûre qu'il m'a complètement oubliée.

Elle regarda de nouveau l'avatar.

— Et pourtant, il est là, répliqua-t-il.

— Il est venu me voir ? demanda-t-elle d'une voix déjà amère en prévision de la réponse.

— Oui et non, fit le vaisseau. Il avait une autre raison. Mais c'est bien pour vous qu'il est ici.

Elle secoua la tête.

— Je ne peux pas, dit-elle. C'est impossible. Il s'est écoulé trop de temps...

L'avatar se déplia et se leva de son siège pour marcher jusqu'à l'endroit où elle était assise. Il s'agenouilla devant elle et tendit une main hésitante vers son abdomen. En la regardant dans les yeux, il lui toucha gentiment le ventre. Elle eut un frisson. C'était la première fois, si sa mémoire était bonne, qu'elle avait un contact physique avec l'avatar, qu'il fût autonome ou sous le contrôle du vaisseau. Elle posa la main sur celle d'Amorphia. Elle était douce, froide et totalement immobile.

— Et cependant, d'une certaine manière, murmura l'avatar, le temps a cessé de s'écouler pour vous.

Elle laissa entendre un rire amer.

— Je sais, dit-elle. Je suis là à ne rien faire, excepté devenir un peu plus vieille. Mais lui ? reprit-elle avec, soudain, quelque chose de farouche dans la voix. Qu'a-t-il vécu, pendant ces quarante ans ? Combien de nouvelles amours ?

— Je ne pense pas que ce soit très important, Dajeil, lui dit le vaisseau d'une voix sereine. La seule chose qui compte, c'est qu'il est là et que vous pouvez lui parler. Peut-être qu'en discutant tous les

deux vous arriverez quelque part. (Il exerça une légère pression sur son ventre.) Je suis certain qu'il en sortira quelque chose.

Elle poussa un profond soupir. Puis elle baissa les yeux vers leurs deux mains.

— Je ne sais pas, dit-elle. J'ai besoin de réfléchir. Je ne peux pas... Il faut que je réfléchisse.

— Dajeil, murmura le vaisseau tandis que l'avatar lui prenait la main dans les siennes, si c'était en mon pouvoir, je vous donnerais tout le temps que vous pouvez désirer. Mais je suis malheureusement dans l'impossibilité de le faire. Il y a une urgence. Il faut absolument que je gagne un point de l'espace situé près d'une étoile nommée *Esperi*. Je ne peux pas retarder mon départ et je ne veux pas vous emmener avec moi, c'est trop dangereux. Je voudrais que vous repartiez avec ce vaisseau le plus tôt possible.

Elle avait l'air blessée, se dit *Couchettes*.

— Je ne veux pas qu'on me force, répliqua-t-elle.

— Bien sûr que non.

L'avatar s'efforça de sourire tout en lui tapotant la main.

— La nuit vous portera conseil, murmura-t-il. Vous me ferez part de votre décision demain.

VII

Régulateur d'Attitude vit l'attaquant tomber au milieu du bouclier de vaisseaux environnants ; ils n'eurent pas le temps de se déplacer beaucoup pour l'éviter. Leurs armes se pointèrent automatiquement sur la cible mouvante à l'instant même où elle plongeait en leur sein. Une pluie de missiles flamboyants éclata devant *Tue-Temps*, des bulles de plasma l'accompagnèrent tandis que des munitions EAM, AM et nanotrous en grappes explosaient tout autour comme un gigantesque feu d'artifice produisant une énorme sphère de scintillation. Plusieurs points isolés explosèrent à leur tour en une tempête hypersphérique de particules mortelles, suivies séquentiellement par des vagues de déflagrations qui secouèrent les vaisseaux dans une hiérarchie de destruction étagée.

Régulateur d'Attitude prit connaissance des rapports qui lui parvenaient en temps réel de sa flotte. L'un de ses vaisseaux s'était fait prendre dans un nanotrou, disparaissant à l'intérieur d'un vaste bouillonnement d'annihilation ; un autre avait été endommagé de manière immédiatement irréparable par une munition AM et restait à la traîne, ses moteurs en rideau. Par pur hasard, aucun des deux bâtiments n'avait d'Affronteur à bord. Le reste des ogives, pour la plupart, furent neutralisées sans peine ; les ripostes de la flotte furent évitées, détournées ou détruites en vol par l'assaillant. Rien n'indiquait qu'il utilisât ses effecteurs dans un autre but que créer des interférences, lancer des interrogations ponctuelles et sonder la masse des vaisseaux assemblés. Le foyer de son attention se situait, au début, au centre de la troisième vague, et avait dévié en spirale vers l'extérieur, pour revenir occasionnellement vers les autres vagues.

Régulateur d'Attitude était intrigué. *Tue-Temps* était une Unité d'Offensive Rapide de classe Bourreau. Elle aurait pu – elle aurait dû – dévaster la flotte en la traversant ainsi. Elle en était capable...

Il comprit alors. Évidemment ! L'assaillant lui vouait une rancune personnelle !

Régulateur d'Attitude éprouva un sentiment de peur mêlée d'une sorte de dédain. Le foyer d'effecteur de *Tue-Temps* était maintenant centré quelques vaisseaux plus loin. Il venait sur lui en spiralant. Il envoya d'urgence un message aux cinq Unités d'Offensive Rapide qui l'entouraient. Chacune écouta, comprit et obéit. Le foyer d'effecteur de

Tue-Temps papillonnait d'un vaisseau à l'autre, en se rapprochant peu à peu.

Imbécile ! se dit *Régulateur d'Attitude*, presque en colère contre l'assaillant. Il se comportait de manière stupide, irresponsable. Un bâtiment de la Culture n'avait pas à faire montre d'amour-propre. Il avait cru que le venin dirigé contre lui par *Tue-Temps* dans son signal quand ils étaient à Pitance était de l'esbroufe, une bravade gratuite, mais il se trompait. C'était sérieux. Blessure d'amour-propre. *Tue-Temps* était exaspéré d'avoir été personnellement visé par une ruse destinée à l'annihiler. Comme si ses ennemis accordaient une quelconque importance à son identité.

Régulateur d'Attitude doutait que cette attaque eût l'approbation des collègues de *Tue-Temps*. Ce n'était plus de la guerre, c'était de la hargne ; il en faisait une affaire personnelle alors que la guerre, s'il fallait la qualifier d'un mot, était impersonnelle. Quel idiot ! Il méritait de périr. Il ne méritait pas les honneurs qu'il croyait probablement être en passe de s'attirer pour cette action téméraire et parfaitement égoïste.

Les vaisseaux environnants achevèrent leurs changements juste à temps. Lorsque l'effecteur de l'attaquant prit le premier pour cible, il ne le quitta pas aussitôt pour passer au suivant, comme il avait fait jusque-là. Il verrouilla son objectif, s'attarda, se concentra, accumulant des forces. L'UOR céda de façon étonnamment rapide, alarmante. *Régulateur d'Attitude* présuma qu'elle avait été obligée de reconfigurer ses champs moteurs pour les concentrer sur son Mental – il y avait eu un signal en forme de cri un court instant avant l'interruption de la communication – mais la nature exacte de sa défaite fut masquée par une pluie d'ogives EAM qui l'annihilèrent instantanément. Un bienfait ; une telle fin aurait été trop atroce pour un vaisseau de combat.

Mais cela s'était passé trop rapidement, se dit *Régulateur d'Attitude* ; il était à peu près certain que l'attaquant aurait laissé l'UOR – que *Tue-Temps* avait prise par erreur pour *Régulateur d'Attitude* – déchiqueter son intellect avec ses propres moteurs plus longtemps s'il avait été totalement leurré ; la pluie EAM avait représenté soit un coup de grâce, soit un hurlement de frustration, peut-être les deux à la fois.

Régulateur d'Attitude émit un signal en direction du reste de la flotte pour demander à tous les vaisseaux de se faire passer également pour lui, mais alors qu'il observait l'UOR attaquée à proximité de l'endroit où il se trouvait disparaître derrière lui dans une cage désintégrante de radiations, il commença à avoir sérieusement peur.

Il avait initialement contacté les cinq vaisseaux les plus proches, dans l'espoir que le premier qui serait détecté et interrogé par les systèmes de l'attaquant ferait croire à *Tue-Temps* qu'il avait trouvé celui qu'il cherchait de toute évidence.

Mais j'ai été stupide. Il sentit les effecteurs du vaisseau de la classe Bourreau balayer la flotte de l'autre côté du trou que la destruction de l'UOR avait créé dans la vague de vaisseaux.

Temps écoulé insuffisant, se dit *Régulateur d'Attitude*. L'UOR en cours d'examen était encore en train de reconfigurer la signature de ses systèmes internes en vue d'imiter la sienne. L'effecteur le quitta et le laissa filer. *Régulateur d'Attitude* gémit.

Je me suis désigné comme objectif ! J'aurais dû... LE VOILÀ !

Une impression de...

Non, il était passé, il ne s'était pas attardé sur lui ! Son camouflage avait fonctionné. Il l'avait négligé, lui aussi, comme l'UOR d'à côté !

Le foyer de l'effecteur bondit sur un autre vaisseau, un peu plus loin. *Régulateur d'Attitude* éprouva une vertigineuse sensation de soulagement. Il avait survécu ! Le plan avait fonctionné, le subterfuge géant et retors qu'ils avaient mis en place pouvait se poursuivre librement !

La voie de l'Excession était ouverte ; les autres Mentaux de la conspiration le féliciteraient s'il en réchappait. Les... Mais il ne fallait pas qu'il pense aux autres vaisseaux concernés. Il devait accepter la responsabilité de ce qui était arrivé. Lui et lui seul. C'était lui le traître. Il ne révélerait jamais l'identité de celui qui était à l'origine de cette gigamachination criminelle ; il lui fallait en assumer tout le blâme.

Il s'était battu avec le Mental de Pitance, en exerçant des pressions sur lui quand il lui avait dit qu'il préférait mourir plutôt que céder (mais il n'avait pas le choix !) ; il avait laissé détruire l'humain qui gardait Pitance (mais il avait braqué son effecteur sur son misérable cerveau animal quand il avait vu ce qui était en train de lui arriver ; il avait lu son état cérébral animal, il l'avait copié, aspiré avant sa mort, de sorte qu'il allait au moins pouvoir revivre sous une autre forme. Le fichier était là...). Il avait roulé les vaisseaux qui l'entouraient, il leur avait menti, il leur avait envoyé des messages de... de vaisseaux auxquels il ne supportait même pas de penser !

Mais c'était le bon choix qu'il avait fait.

Ou était-ce simplement le choix qu'il avait décidé de trouver bon lorsque les autres vaisseaux, les autres Mentaux l'en avaient persuadé ? Quelles avaient été ses véritables motivations ? N'avait-il

pas tout simplement été flatté d'être l'objet de leurs attentions ? N'avait-il pas toujours éprouvé du dépit, dans le passé, à l'idée de n'avoir pas été choisi pour certaines missions limitées mais prestigieuses ? Ne s'était-il pas vexé parce qu'on ne lui faisait pas confiance et qu'on voyait en lui un... Comment disait-on ? Un pur et dur, trop porté à tirer d'abord ? Trop cynique envers les idéologies sentimentales des créatures de chair-charogne ? Trop incertain dans ses réactions envers ses propres prouesses martiales et les honteuses implications morales d'être une machine conçue pour la guerre ? Un peu de tout cela en même temps, sans doute, mais ce n'était pas entièrement sa faute !

Et pourtant, n'avait-il pas accepté l'idée que chacun portait l'irréductible responsabilité morale de ses propres actions ? Il l'avait acceptée, et il avait commis de terribles forfaits. Et toutes ses tentatives de compensation n'avaient été que de pauvres tourbillons dans un irrésistible torrent ; quelques dérisoires mouvements rétrogrades vers le bien, entièrement produits par les féroces turbulences de sa ruée vers le mal.

Il était mauvais.

La conclusion était simple.

Mais il avait été obligé de faire ce qu'il avait fait... Sans pouvoir dire qui l'avait forcé. Ce qui revenait à accepter l'entière responsabilité de ses actes.

Cependant, il y avait les autres ! Comme il ne pouvait les identifier, le poids de leur culpabilité partagée retombait sur lui seul, insupportable, inacceptable.

Les autres ! Il avait encore du mal à y penser.

Quelqu'un, une autre entité, un observateur extérieur, disons, en arriverait probablement à la conclusion que ces autres n'existaient pas réellement, que toute cette abominable machination venait uniquement de lui et qu'il l'avait exécutée sans aide. N'était-ce pas le cas ?

Mais ce n'était pas juste ! Ce n'était pas vrai ! Pourtant, il ne pouvait pas dévoiler l'identité de ses complices. Soudain, il se sentit en proie à une confusion totale. Étaient-ils réels ? Ne les avait-il pas inventés ? Il faudrait peut-être vérifier, rouvrir l'endroit où ils étaient Stockés et parcourir la liste des noms, pour s'assurer qu'il s'agissait des noms de vrais Mentaux, de véritables vaisseaux, et que des innocents n'étaient pas impliqués.

Mais c'était quelque chose d'affreux ! Quelle que soit la manière dont il tomberait après cela, c'était horrible ! Il ne les avait pas inventés ! Ils étaient réels ! Mais il ne pouvait pas le prouver, parce

qu'il ne pouvait pas dévoiler leurs noms !

Peut-être aurait-il mieux valu renoncer à tout, demander aux vaisseaux qui l'entouraient de se disperser, de battre en retraite ou simplement d'ouvrir leurs canaux de communication pour accepter les signaux émis par d'autres bâtiments, d'autres Mentaux, et se laisser persuader de la folie de leur entreprise. Qu'ils prennent leurs propres responsabilités. C'étaient des êtres intelligents comme lui. Quel droit avait-il de les envoyer à la mort sur la base d'un vil et ignoble mensonge ? Mais il y était forcé ! Et pourtant... non ! Il ne pouvait pas dévoiler l'identité des autres !

Il ne fallait pas qu'il y pense. Il ne pouvait pas décommander l'attaque. Non, non, NON ! Misère ! Charogne ! Assez ! Assez ! Miséricorde ! Doux néant, n'importe quoi était préférable à cette incertitude déchirante et dévastatrice ! N'importe quelle horreur plutôt que cette atrocité incontrôlable qui saccageait son Mental en ébullition !

Une abomination. Une monstruosité. Un gigacrime.

Il était vil et détestable, méprisable et ignominieux ; il se sentait vidé, anéanti, incapable de communiquer ou de divulguer. Il se détestait, et il haïssait encore plus ce qu'il avait fait. Il le haïssait bien plus que tout ce qu'il avait jamais honni dans sa vie ; bien plus, il en était certain, que tout ce qui avait jamais été honni dans la vie de quiconque. Aucune mort ne pouvait être trop douloureuse ou prolongée...

Soudain, il sut ce qu'il avait à faire.

Il découpla ses champs moteurs du réseau énergétique et en plongea les tourbillons d'énergie pure dans la texture de son propre Mental, déchiquetant son intellect en une supernova de douleur sentiente.

VIII

Genar-Hofoen réapparut, venant de l'entrée principale de la tour.

— Là-haut ! croassa une voix rauque et ténue.

Levant les yeux, il vit l'oiseau noir perché sur le parapet. Il l'observa durant un moment, mais il ne semblait pas vouloir descendre. Les sourcils froncés, Genar-Hofoen retourna dans la tour.

— Et alors ? lui demanda l'oiseau quand il le rejoignit au sommet de la tour.

— C'est verrouillé, lui confirma-t-il en hochant la tête.

L'oiseau avait insisté pour lui dire qu'il était prisonnier au même titre que lui. Il avait cru, d'abord, que c'était son terminal qui ne fonctionnait pas. L'oiseau lui avait suggéré d'essayer de sortir par où il était entré. Il avait suivi son conseil. La trappe de la cave était bloquée, aussi solidement que les pierres inébranlables qui l'entouraient.

Il s'adossa au parapet pour contempler d'un regard troublé le dôme translucide de la tour. Il avait jeté un coup d'œil rapide à chaque étage en grimpant l'escalier en colimaçon. Les différentes salles avaient l'air à la fois meublées et vides. Toute la décoration ajoutée par Dajeil était absente. Il avait l'impression de retrouver la tour originale telle qu'elle était à leur arrivée sur Telaturier, quarante-cinq ans plus tôt.

— Qu'est-ce que je vous avais dit ?

— Mais pourquoi ? demanda Genar-Hofoen en essayant de ne pas prendre un ton plaintif.

Il n'avait jamais entendu parler d'une telle chose. Un vaisseau retenant un humain prisonnier !

— Parce que nous sommes des captifs, lui dit l'oiseau d'une voix rengorgée de satisfaction.

— Vous êtes sûr de ne pas être un avatar du vaisseau ?

— Non, non, je suis une entité indépendante, moi.

L'oiseau lissa fièrement ses plumes. Puis il fit pivoter sa tête, presque d'un tour complet, pour jeter un coup d'œil en arrière.

— En ce moment, je suis suivi par un fichu missile, dit-il, mais ça ne fait rien.

Il fit faire de nouveau un tour complet à sa tête en sens inverse.

— Qu'est-ce que vous avez fait, vous, pour vous mettre le vaisseau à dos ? demanda-t-il.

Ses petits yeux noirs étincelaient. Genar-Hofoen eut l'impression qu'il jouissait de sa détresse.

— Mais rien ! protesta-t-il.

L'oiseau pencha la tête pour le regarder. Genar-Hofoen soupira.

— Enfin, je ne sais pas, ajouta-t-il en fronçant les sourcils. D'après cet environnement, le vaisseau a peut-être quelque chose à me reprocher.

Il regarda autour de lui, le front toujours plissé.

— Ce n'est rien, cet environnement, lui dit l'oiseau. Juste un hangar. Il ne fait même pas un kilomètre de long. Vous auriez dû voir celui qui était à l'extérieur, quand nous avions encore des extérieurs. Nous avions tout un océan, et une véritable atmosphère. *Deux* atmosphères.

— Je sais, fit l'humain. Je sais, j'en ai entendu parler.

— Et tout ça rien que pour elle, en fait. Sauf que Sa Suffisance avait une autre motivation derrière la tête. Tout ce matériel, et elle a tout transformé en moteurs de propulsion, vous saisissez ? N'empêche que, pendant tout ce temps, l'autre a été la seule à en profiter.

L'humain hocha la tête. Il donnait l'impression d'être plongé dans de profondes pensées.

— Alors c'est vous ? demanda l'oiseau d'une voix qui paraissait satisfaite de sa conclusion.

— Moi quoi ? fit Genar-Hofoen.

— Celui qui l'a abandonnée. Celui qui était ici avec elle. Je veux dire l'autre ici, le vrai, l'original.

L'humain détourna les yeux.

— Si c'est de Dajeil que vous voulez parler, oui, c'est moi. J'ai vécu avec elle, autrefois, sur une île qui ressemblait à cet endroit.

— Ah ! ah ! fit l'oiseau en sautillant sur place pour secouer ses plumes. C'est vous, le sale type !

Genar-Hofoen jeta un regard furieux à l'oiseau.

— Allez vous faire foutre, dit-il.

L'oiseau noir caqueta de plaisir.

— C'est donc pour ça que vous êtes ici ! Oh ! oh ! vous aurez de la veine si vous réussissez à en ressortir un jour ! Ha ! ha !

— Et vous, enfoiré, qu'est-ce que vous avez fait ? demanda Genar-Hofoen à l'oiseau noir, plus pour embêter la petite créature que par intérêt réel.

— Oh ! fit l'oiseau en ébouriffant ses plumes pour les laisser retomber ensuite avec dignité. J'étais un *espion* ! ajouta-t-il avec fierté.

— Un espion ?

— Oui, quoi ! croassa l'oiseau en se rengorgeant. Pendant quarante ans, j'ai observé et écouté tout ce qui se passait pour envoyer des rapports à mon patron. Je me servais pour cela des Stockés qui s'en allaient. J'inscrivais les messages sur eux. Pendant quarante ans. Et pas une fois je n'ai été découvert. C'est-à-dire jusqu'à ce que je l'aie été, il y a trois semaines. Démasqué. Peut-être avant ça. Impossible à dire. Mais j'ai fait de mon mieux. Je ne pouvais pas espérer davantage.

Il lissa de nouveau ses plumes.

— À qui faisiez-vous vos rapports ? demanda Genar-Hofoen en plissant les paupières.

— Ça ne vous regarde pas, lui dit l'oiseau en le fixant d'un œil rond.

Il sautilla de deux pas en arrière sur le parapet, sans doute à titre de précaution, pour s'assurer qu'il était hors de portée de l'humain. Genar-Hofoen croisa les bras en secouant la tête.

— À quoi joue ce putain de vaisseau fou ? demanda-t-il.

— Oh ! il veut aller voir l'Excession. Et c'est urgent, paraît-il.

— Ce truc qui se trouve à Esperri ? demanda l'humain.

— Il fait route droit dessus. C'est ce qu'il m'a dit, en tout cas. Je ne vois pas pourquoi il mentirait. Ce n'est pas impossible, remarquez bien. Il en est tout à fait capable. Mais ça m'étonnerait quand même. Droit dessus, qu'il m'a dit. Et ça fait vingt-deux jours qu'il fonce. Vous voulez mon avis ? Je vous le donne quand même. Il est en train de perdre les pédales. (La créature pencha la tête de côté.) Vous connaissez cette expression ?

Genar-Hofoen hocha distraitement la tête. Il n'aimait pas beaucoup la tournure que tout cela prenait.

— Il perd les pédales, répéta l'oiseau. Si vous voulez mon avis, il est fou. Ça fait quarante ans qu'il est un peu cinglé. Il a complètement disjoncté à présent. Pété les plombs. Il fonce droit sur la falaise. Voilà ce que je pense, moi. Et il y a quarante ans que je vois ça venir. Je le savais bien. Cet idiot est plus détraqué qu'une pendule de grand-mère. Je partirais bien sur *Perspective Négative*, s'il me laissait. Il, c'est *Couchettes*. Ne croyez pas que *Perspective* m'en veuille. Il ne faut pas penser ça, non. (Puis, comme s'il se rappelait une blague bien bonne, il secoua la tête en disant :) C'est vous le sale type ! Ha ! Vous, par contre, vous serez encore ici dans quarante ans, mon vieux. S'il ne s'explode pas avant en fonçant tête baissée sur cette foutue Excession, naturellement. Ha ! Comment a-t-il fait pour vous attirer ici ? Je me demande. Vous venez peut-être voir votre vieille copine enceinte à perpète ?

Genar-Hofoen demeura un instant abasourdi.

— C'est donc vrai, ce qu'on dit ? Elle n'a jamais eu son enfant ?

— Ouaip ! fit l'oiseau. Il est toujours dans son ventre. En pleine forme, à ce qu'on dit. Pas facile à croire. À mon avis, il doit avoir un grain, lui aussi. Ou il s'est transformé en pierre. Mais c'est comme ça. Elle ne l'a pas encore eu, et ça m'étonnerait qu'elle l'ait de sitôt.

L'humain se pinça la lèvre inférieure d'un air troublé.

— Pour quelle raison m'avez-vous dit être venu ici ? reprit l'oiseau.

Pas de réponse. Il attendit quelques secondes.

— Hem ! fit-il de sa voix la plus forte.

— Hein ? demanda l'humain en sursautant.

L'oiseau répéta sa question.

De nouveau, l'humain parut ne pas l'entendre. Mais il haussa les épaules au bout de quelques secondes en répondant :

— Je suis venu parler à une personne morte, quelqu'un de Stocké.

— Il n'y en a plus à bord. Vous ne le saviez pas ?

L'humain secoua la tête.

— Pas quelqu'un de vivant, dit-il. Une personne sans corps, Stockée dans la mémoire du vaisseau.

— C'est pareil. Tous partis, fit l'oiseau en soulevant une aile pour jeter un bref regard par en dessous. On les a tous déposés à Dreve. Vidage intégral par le bas. Par le haut. Par le travers. Tout ce que vous voudrez. Il n'a même pas gardé de copies.

— Hein ? fit Genar-Hofoen en s'avançant vers l'oiseau.

— Sérieusement, dit l'oiseau en sautillant en arrière vers le rebord du parapet. Je vous assure ! (L'humain s'était maintenant arrêté pour le regarder.) C'est ce qu'on m'a dit, en tout cas. Il se peut que j'aie été mal informé, naturellement. Je ne vois pas pourquoi je l'aurais été, mais c'est possible. En tout cas, j'en doute. Ils ont tous disparu, hop ! comme ça. Et le vaisseau a dit qu'il ne voulait même pas avoir de copie à bord, juste au cas où.

Genar-Hofoen fustigea encore un moment la créature du regard, puis fit un nouveau pas en avant en lui criant :

— Au cas où quoi ?

— Mais je n'en sais rien, moi ! glapit l'oiseau en sautillant de nouveau en arrière.

Il battit des ailes, prêt à s'envoler. Genar-Hofoen le regarda encore quelques instants puis se retourna, saisissant à deux mains les pierres du parapet, le regard perdu dans les lointains du faux panorama de nuages et d'océan.

IX

Il n'était donc pas au bon endroit. Aussi simple que ça.

Destin Susceptible De Changement jeta autour de lui un regard incrédule. Des étoiles, rien que des étoiles. À première vue étrangères, comme jamais un ciel ne lui était apparu auparavant.

Cela n'était pas l'endroit où il se trouvait l'instant d'avant. Où était l'Excession ? Où étaient les vaisseaux elenchs ? Et Esperi ? Qu'est-ce que c'était que ce nouvel endroit ?

Il mit en œuvre des procédures d'orientation à partir de zéro qu'aucun vaisseau n'avait *jamais* eu à employer après les avoir étudiées une fois au tout début de sa formation, pendant l'équivalent, pour un Mental, de son enfance. Il fallait le faire une fois, pour montrer aux Mentaux qui surveillaient vos progrès que vous en étiez capable. Ensuite, vous pouviez tout oublier, car personne ne se perdait jamais, tout au moins à cette échelle. Mais voilà que la chose lui arrivait maintenant. Vraiment bizarre.

Il étudia les résultats. Il y avait quelque chose de presque viscéralement réconfortant dans le fait de découvrir qu'il n'avait pas changé d'univers. Un instant, il s'était presque attendu à se trouver dans un continuum totalement différent. (Mais en même temps, une petite partie au moins de son intellect éprouva, pour les mêmes raisons exactement, un frisson de déception.)

N'importe comment, il ne se trouvait pas à proximité d'Esperi. Sa position s'établissait à trente années-lumière de l'endroit où il s'était trouvé, apparemment, quelques instants plus tôt. Le système stellaire le plus proche était une binaire géante rouge/naine bleu-blanc, tout à fait quelconque, appelée Pri-Etse. La binaire se situait, à peu de chose près, sur la même ligne imaginaire qui reliait l'Excession au VSM *Inventé Ailleurs* qui s'en rapprochait. Et le point où le vaisseau avait émergé était encore plus proche de cette ligne imaginaire.

Destin procéda à une vérification complète de ses systèmes. Il était indemne. Libre de toute invasion ou contrainte. Non contacté.

Tout en effectuant sa vérification système, il repassa les quelques picosecondes fatidiques.

... L'Excession s'enflait à sa rencontre. Il était englouti dans... quoi ? Tout cela se passait à des vitesses très voisines de la lumière hyperspatiale. L'univers extérieur était pris dans un pincement et

l'instant suivant fut un instant de néant sans le moindre intrant venant du dehors, une infime fraction évanescence indivisible de picoseconde, durant laquelle *Destin* fut coupé de tout le reste, ne reçut pas la moindre information de ses capteurs. À bord, les événements suivaient leur cours normal (ou plutôt son état interne était demeuré le même pendant cet instant infinitésimalement microscopique. Rien de significatif ne pouvait survenir en un si bref laps de temps). Dans son Mental, cependant, les équivalents hyperspatiaux quantiques avaient changé d'état durant quelques cycles ; ce qui signifiait que le temps n'avait jamais cessé de s'écouler.

Mais au-dehors, rien.

Puis l'écheveau ou substrat du champ avait disparu d'un seul coup, transformé en néant, trop subitement pour que les capteurs du vaisseau puissent enregistrer sa destination.

Destin repassa au ralenti cette partie de l'enregistrement qui défila bientôt à un rythme équivalent à celui d'une vue image par image. C'était la plus petite subdivision de perception et de sensation que connût la Culture ou tout autre Impliqué.

Tout résidait dans quatre vues fixes ; quatre instantanés d'histoire récente. Dans la première image, l'Excession semblait se précipiter sur le vaisseau, *accélérant* à sa rencontre ; dans la deuxième, l'écheveau-enchevêtrement s'était drapé presque entièrement autour du vaisseau – à une distance peut-être égale à mille mètres de son centre, bien qu'elle fût difficile à estimer – ne laissant qu'un petit trou, qui semblait regarder le reste de l'univers du côté du vaisseau opposé à celui de l'Excession ; dans la troisième vue fixe, l'univers était déjà totalement occulté ; dans la dernière, il avait disparu et *Destin* s'était déplacé – ou avait été transporté – sur trente années-lumière en moins d'une picoseconde.

Comment cette putain d'Excession a-t-elle pu faire ça ? se demanda le vaisseau. Il vérifia si le temps s'écoulait encore normalement, en braquant ses détecteurs dans la direction de quasars utilisés depuis des millénaires comme points de référence temporelle. Il vérifia aussi qu'il n'était pas au centre d'une énorme projection en déployant ses champs moteurs toujours au repos à la manière de très longues vibrisses pour tâter la réalité impossible à contrefaire (à ce que l'on pensait) du réseau énergétique et examiner de façon minutieuse et aléatoire des sections du décor alentour, à la recherche d'équivalents de pixels ou de coups de pinceau.

Destin Susceptible De Changement éprouvait un sentiment de joie exubérante à l'idée d'avoir survécu à ce qu'il avait craint d'être, un moment, une rencontre fatale avec l'Excession. Mais il était encore

tracassé par la possibilité d'avoir négligé quelque chose, d'avoir été modifié sans le savoir. L'explication la plus simple était qu'il s'était fait avoir et qu'on l'avait forcé à venir jusqu'ici par ses propres moyens ou qu'on l'avait déplacé pendant un certain temps à l'aide d'une force tractrice externe. Ce qui supposait que l'intervalle de temps pendant lequel il s'était déplacé avait été, il ne savait comment, effacé de sa mémoire. La chose était grave. La seule idée que son Mental pût ne pas être totalement inviolé était, pour un vaisseau, une abomination.

Il essaya de s'habituer à l'idée que c'était ainsi que les choses s'étaient passées. Il tenta de s'armer de courage face à la perspective d'avoir à faire vérifier – pour le moins – ses processus intellectuels par d'autres Mentaux, afin d'établir s'il avait subi des dommages durables ou si des sous-programmes (ou même des personnalités) n'avaient pas été, chose horrible, implantés dans son état mental durant le temps où il était resté virtuellement inconscient. (Quelle affreuse pensée !)

Les résultats des tests temporels commencèrent à arriver.

Soulagement et incrédulité. S'il se trouvait dans l'univers réel et non au sein d'une projection ou – pis encore – dans un cadre de référence imaginaire qu'on l'avait forcé à créer dans son Mental, alors il n'y avait pas eu de temps excédentaire écoulé. L'univers estimait qu'il était l'heure exactement que l'horloge interne de son Mental indiquait.

Le vaisseau se sentait abasourdi. Alors même qu'une autre partie de son intellect, une section optionnelle et semi-autonome, remettait ses moteurs en marche et constatait qu'ils fonctionnaient parfaitement, le vaisseau s'efforçait d'admettre le fait de s'être déplacé de trente années-lumière en un instant. Aucun Déplaceur n'en était capable. Pas avec sa masse, ni si rapidement, ni sur de telles distances. Et certainement pas en l'absence de tout indice qu'un trou de ver eût été utilisé dans l'opération.

Incroyable. *Je suis en plein dans un putain de Problème Hors Contexte*, se dit le vaisseau, et soudain il se sentit aussi stupide et ébahi qu'un sauvage crotté brusquement confronté à des explosifs ou à de l'électricité.

Il émit un signal en direction d'*Inventé Ailleurs*. Puis il essaya de contacter ses télé-annexes, toujours stationnées – en principe – au voisinage de l'Excession. Pas de réponse. Aucun signe non plus des vaisseaux elenchs. Ni là ni ailleurs.

L'Excession était également invisible, mais à cette distance c'était normal.

Destin se propulsa en hésitant vers l'endroit où se trouvait

l'Excession. Presque aussitôt, ses moteurs se mirent à patiner ; leurs énergies semblaient s'évanouir à travers le réseau énergétique comme s'il n'était pas là. L'effet était progressif, empirant au fur et à mesure qu'il avançait, ce qui signifiait que dans une minute-lumière ou moins il n'y aurait plus du tout de traction.

Il n'avait progressé que de dix secondes de lumière en direction de l'Excession ; il ralentit tant qu'il en avait encore la possibilité et revint en arrière jusqu'à ce qu'il se trouve à la même distance de l'entité que quand il avait fait sa soudaine apparition dans cette région de l'espace. Une fois là, ses moteurs répondirent de nouveau parfaitement.

Il avait fait sa première tentative dans l'Infra-espace ; il essaya de nouveau dans l'Ultra-espace, avec le même résultat exactement. Il rebroussa de nouveau chemin pour regagner sa position initiale. Il essaya alors de se déplacer à angle droit par rapport à sa première trajectoire ; les moteurs fonctionnèrent normalement. Bizarre. Il mit de nouveau en panne.

Les avatars qui le représentaient parmi son équipage se lancèrent dans une nouvelle explication de la situation. Il établit un rapport préparatoire et l'envoya au VSM *Inventé Ailleurs*. Le rapport croisa la réponse du VSM au signal précédent de *Destin*.

[Point serré, haché, M32, voy. @ 4.28.882.8367]

xVSM *Inventé Ailleurs*

oUCG *Destin Susceptible De Changement*

Je ne comprends pas. Que se passe-t-il ? Comment êtes-vous arrivé là-bas ?

∞

[Point serré, haché, M32, voy. @ 4.28.882.8379]

xUCG *Destin Susceptible De Changement*

oVSM *Inventé Ailleurs*

C'est toute une histoire. En attendant, si j'étais vous, je ralentirais et j'avertirais tous ceux qui viennent dans les parages de ralentir aussi et d'être prêts à se replier à trente années-lumière de l'Ex. Je pense qu'elle essaie de nous dire quelque chose. Sans compter qu'il y a un record que j'ai bien l'intention de revendiquer...

Le reste de la journée passa, et la nuit. L'oiseau noir, qui disait s'appeler Gravious, s'était envolé en criant qu'il en avait assez de ses questions.

Le lendemain matin, après avoir vérifié que son terminal ne fonctionnait toujours pas et que la trappe de la cave restait bloquée, Genar-Hofoen alla se promener jusqu'au bout de la plage de galets dans les deux sens, aussi loin qu'il put ; cela ne faisait guère que quelques centaines de pas de chaque côté, avant qu'il se heurte à une sorte de champ élastique et gélatineux. La vue, au-delà, demeurerait parfaitement convaincante, mais ce n'était qu'une projection. Il découvrit un passage, à un endroit, à travers le marais salant, mais rencontra le même champ de force au bout d'une centaine de pas. Il retourna vers la tour pour débarrasser ses chaussures de la boue authentique du marécage qui collait à ses semelles. Il n'aperçut aucun signe de l'oiseau noir à qui il avait parlé la veille.

L'avatar Amorphia l'attendait, assis sur les galets de la grève, les mains nouées autour des genoux, contemplant la mer infatigable.

Genar-Hofoen s'arrêta en le voyant puis continua son chemin. Il le dépassa, entra dans la tour, nettoya ses bottes et ressortit. La créature était toujours là.

— Oui ? demanda-t-il en baissant les yeux vers le représentant du vaisseau.

Celui-ci se leva sagement, tout en angles osseux et membres maigres. Vu de près, sous cet éclairage, son visage long et gris avait quelque chose de neutre et d'informe qui lui conférait une sorte d'innocence.

— J'aimerais que vous parliez à Dajeil, lui dit la créature. Acceptez-vous ?

Genar-Hofoen étudia un instant son regard inexpressif avant de demander :

— Pourquoi me garde-t-on ici ?

— On vous garde ici parce que je voudrais que vous parliez à Dajeil. *On* vous garde ici parce que je pensais que ce... modèle contribuerait à vous inciter à lui parler de ce qui s'est passé entre vous il y a quarante ans.

Genar-Hofoen fronça les sourcils. Amorphia avait l'impression

que bien des questions se bousculaient dans sa tête sans qu'il sût laquelle poser d'abord. Finalement, celle qui l'emporta fut :

— Reste-t-il des états mentaux Stockés à bord de *Service Couchettes* ?

— Non, répondit l'avatar en secouant la tête. Vous faites allusion au subterfuge qui vous a attiré ici ?

Les yeux de l'humain se fermèrent un bref instant pour se rouvrir aussitôt.

— Oui, je suppose, murmura-t-il.

Ses épaules donnaient l'impression de s'être affaissées d'un coup, se dit l'avatar.

— Et alors, demanda Genar-Hofoen, c'est vous qui avez inventé cette histoire sur Zreyn Enhoff Tramow ou c'est eux ?

L'avatar prit un air songeur.

— Gart-Kepilesa Zreyn Enhoff Tramow Afayaf dam Niskat, dit-il. C'était une Stockée à l'état mental. L'histoire qui la concerne est très intéressante, mais je n'ai jamais suggéré qu'on vous la raconte.

— Je vois, fit Genar-Hofoen en hochant la tête. Et alors, pourquoi ?

— Pourquoi quoi ? demanda l'avatar d'un air perplexe.

— Pourquoi ce subterfuge ? Pourquoi avez-vous voulu que je vienne ici ?

La créature le considéra quelques instants sans rien dire. Puis :

— Vous êtes mon prix, Genar-Hofoen.

— Votre *prix* ?

L'avatar lui sourit soudain en avançant la main pour toucher la sienne. Le contact de ses doigts était froid et ferme.

— Allons lancer quelques pierres, dit la créature.

Sur ces mots, elle s'avança vers la grève en pente où les vagues venaient se briser sur les galets.

Genar-Hofoen secoua la tête, mais la suivit.

Ils se retrouvèrent côte à côte. L'avatar scruta la longue bande de galets mouillés.

— Chacun d'eux est une arme, murmura-t-il en se baissant pour en ramasser un, qui était de bonne taille.

Il le lança avec force, sans préparation, vers les hautes vagues. Genar-Hofoen en choisit un à son tour.

— Il y a quarante ans que je fais semblant d'être un Excentrique, déclara l'avatar sur le ton de la conversation en se baissant de nouveau.

— Semblant ? demanda l'humain en lançant son galet le plus haut possible.

Il se demandait s'il était capable d'atteindre le champ de force. Le galet retomba et s'abîma dans les flots en furie.

— Pendant tout ce temps, j'ai été un composant actif et empressé de la section de Circonstances Spéciales, n'attendant que leur appel, expliqua le vaisseau par la bouche de son avatar. (Il lui jeta un bref coup d'œil, ramassa un galet puis se redressa.) Je suis une arme, Genar-Hofoen. Une arme contestable, certes, mais une arme. Mon Excentricité apparente permet à la Culture proprement dite de rejeter toute responsabilité dans mes agissements. En fait, je n'obéis qu'aux instructions spécifiques d'un comité du CS qui s'est donné le nom de Bande des Temps Intéressants.

La créature s'interromptit pour lancer son galet en direction de l'horizon factice. Le mouvement de son bras fut si rapide que Genar-Hofoen ne vit qu'un grand flou ; l'air vibra d'un bruit feutré, et il en perçut le déplacement sur sa joue. L'avatar, emporté par son élan, fit un tour complet sur lui-même, puis il s'immobilisa avec un bref sourire presque enfantin en suivant du regard le projectile qui disparut au loin alors qu'il était encore dans la partie ascendante de sa courbe. Genar-Hofoen l'observait aussi. Peu de temps après, il vit le galet commencer à retomber, rebondir sur quelque chose d'invisible et se perdre dans les flots. L'avatar laissa entendre un grognement satisfait. Il semblait heureux de sa prouesse.

— Cependant, continua-t-il, lorsqu'ils m'ont présenté leur demande, j'ai refusé à moins qu'ils ne vous livrent à moi. Vous étiez mon prix. (Il sourit.) Comprenez-vous ?

Genar-Hofoen soupesa un nouveau galet dans le creux de sa main.

— Juste à cause de ce qu'il y a eu entre Dajeil et moi ?

L'avatar sourit, puis se baissa pour choisir un galet, un doigt sur sa lèvre, comme un enfant. Il demeura quelque temps silencieux, apparemment concentré sur cette tâche tandis que l'humain continuait de soupeser le galet en observant sa nuque. Puis la créature déclara :

— Pendant trois cents ans, j'ai été un Véhicule Système Général de la Culture en parfait état de fonctionnement, à haut rendement. (L'avatar regarda l'humain.) Avez-vous une idée, Genar-Hofoen, du nombre de vaisseaux, drones et personnes (humaines ou non) qui peuvent passer dans un VSG en trois cents ans ? (Il baissa de nouveau la tête, prit un galet et se redressa une fois de plus.) J'ai servi de domicile principal à plus de deux cents millions de personnes. Je pouvais, en théorie, abriter plus de cent mille vaisseaux. J'ai construit des VSG plus petits, tous capables de fabriquer leurs rejetons à leur tour et d'avoir leurs propres équipages, leurs personnalités et leurs histoires.

« J'étais à moi seul l'équivalent d'un petit monde ou d'une grande nation, poursuivait-il. Ma tâche et mon plaisir consistaient à m'intéresser de très près au bien-être physique et mental de tous les individus qui se trouvaient à mon bord et de leur fournir – sans effort apparent – un environnement qu'ils trouveraient tous confortable, agréable, stimulant et détendu. Mon devoir consistait également à apprendre à connaître tous ces vaisseaux, drones ou gens, à leur parler, à former des liens d'empathie avec eux et à les comprendre, quel que soit le nombre de ceux qui désiraient communiquer avec moi à n'importe quel moment. Dans de telles circonstances, on acquiert rapidement, si on ne l'avait pas à l'origine, un réel intérêt – voire de la fascination – pour les humains. On a ses goûts et ses aversions ; il y a ceux pour lesquels on fait le minimum et qu'on est content de voir s'en aller, ceux qu'on aime bien et qu'on trouve plus intéressants que les autres, ceux que l'on chérit durant des années, des dizaines d'années, s'ils restent, ou que l'on regrette, s'ils partent, et avec qui on continue de correspondre régulièrement. Il y a des histoires que l'on suit passionnément, longtemps après le départ des intéressés ; on les échange avec d'autres VSG, d'autres Mentaux. On potine, si vous voulez. On voit l'évolution des relations, les carrières qui prospèrent, les rêves qui se flétrissent...

Amorphia laissa aller ses épaules en arrière et lança le galet presque verticalement. Le moulinet de son bras, quand il lâcha le projectile, lui fit faire un bond de cinquante centimètres. Le galet grimpa dans les airs jusqu'à ce qu'il rencontre la voûte invisible, sur laquelle il rebondit pour tomber dans la mer à une vingtaine de mètres du rivage. L'avatar applaudit alors comme un enfant ravi.

Il se baissa de nouveau pour scruter les galets en disant :

— On s'efforce de maintenir un équilibre entre l'indifférence et l'indiscrétion, l'insouciance et l'obsession. Mais, dans les deux extrêmes, il faut se préparer à faire face à des accusations d'échec. Déjà, maintenir une bonne harmonie, statistiquement, dans la norme fixée par ses pairs, peut être considéré comme une réussite. La perfection est quelque chose d'impossible. De plus, il faut accepter, avec un si grand nombre de personnalités et de scénarios différents, quelques impasses, quelques histoires qui s'effilochent au lieu d'arriver à une conclusion nette. Cela n'a pas trop d'importance dans la mesure où il y en a un grand nombre qui connaissent une fin satisfaisante et où ce sont celles qui vous ont personnellement passionné le plus qui se dénouent heureusement.

Il haussa les épaules et se perdit de nouveau dans la contemplation des galets.

— Votre histoire, celle de Dajeil et la vôtre, poursuivit-il, appartient un peu à cette dernière catégorie. C'est moi qui ai joué le rôle déterminant dans la décision de vous laisser accompagner Dajeil Gelian à Telaturier. (Il se releva. Il tenait, cette fois-ci, deux galets dans sa main : un gros et un petit.) J'avais vu que la commission chargée d'étudier votre candidature était très partagée. Ma voix était déterminante. J'ai voulu vous connaître mieux afin de décider. (Il haussa les épaules.) J'ai fait le mauvais choix.

Il lança le gros galet selon une trajectoire très haute puis se tourna vers l'humain en s'appêtant à lancer le petit.

— J'ai passé ces dernières quarante années à me demander comment je pourrais corriger mon erreur.

Il se détourna pour lancer le petit galet avec force au ras des vagues. Le projectile atteignit le gros galet à deux mètres environ au-dessus des flots. Ils éclatèrent en mille morceaux dans un bref nuage de poussière. L'avatar se tourna alors vers l'humain avec un petit sourire satisfait.

— J'ai donc accepté de feindre de devenir un Excentrique, poursuivit-il ; je jouissais ainsi, tout à coup, d'une liberté que connaissent très peu de vaisseaux. Je pouvais satisfaire mes caprices, mes fantaisies, mes rêves les plus secrets. (Il fronça un sourcil.) Je sais, nous pouvons tous le faire, en théorie, mais les Mentaux ont une conscience et un sens du devoir. En feignant d'être un Excentrique, j'ai pu le devenir un peu – tout en sachant qu'en réalité j'avais des responsabilités martiales plus exigeantes que quiconque. Et en donnant l'impression que j'assumais mon Excentricité sans le moindre état d'âme, j'ai renforcé ma réputation d'Excentrique. Les autres vaisseaux regardaient ce que je faisais en se disant qu'ils pourraient le faire aussi, mais pas pendant longtemps, et que, par suite, je devais être vraiment, mais vraiment, *bizarre*. À ma connaissance, personne n'a jamais deviné que ma conscience était claire parce que j'avais un but assez sérieux pour compenser les attitudes les plus clownesques et les comportements les plus obsessivement régressifs.

Il croisa les bras.

— Naturellement, reprit-il, on ne s'attend jamais à se voir rappeler continuellement sa folie, jour après jour, durant quarante ans, mais c'est bien ainsi que les choses se sont passées. Je ne m'en doutais pas au début, mais c'est devenu une partie utile et logique de mon Excentricité. J'ai recueilli Dajeil alors que mon exil intérieur venait à peine de débiter. Elle était la seule impasse importante de ma précédente existence. Aucune des autres histoires ne me touchait d'aussi près. Aucune n'était chargée du même poids de responsabilité.

La plupart étaient en bonne voie d'être résolues de manière à peu près satisfaisante ou décemment oubliées par le seul fait du temps qui passe et des personnalités qui changent. Seul le cas de Dajeil demeurerait, et j'en étais responsable. (L'avatar haussa les épaules.) J'avais espéré, un moment, réussir à la convaincre, lui faire accepter ce je-ne-sais-quoi qui s'est passé entre vous et la voir reprendre son existence normale. Mettre l'enfant au monde signifierait qu'elle serait remise. L'accouchement marquerait la fin de ses épreuves, cette naissance serait un point final. (L'avatar contempla un instant la mer, le front plissé.) Je pensais que ce ne serait pas trop difficile, reprit-il en le regardant de nouveau. J'avais tellement l'habitude d'exercer un pouvoir sur tout, d'influencer les gens, les vaisseaux et les événements. J'aurais même pu si facilement manipuler son corps pour qu'elle fasse ce bébé malgré elle – il m'aurait été facile de déclencher l'accouchement par un moyen chimique ou grâce à un effecteur pendant son sommeil, et à son réveil elle n'aurait pu enrayer le processus – que j'étais sûr que mes arguments, mes explications – et aussi mon aptitude à exercer sur les gens un chantage affectif – ne se heurteraient à aucun obstacle psychologique qu'un peu de technologie ne puisse résoudre aisément dans sa physiologie.

Il secoua la tête d'un geste rapide.

— Les choses ne devaient pas se passer ainsi, dit-il. Elle s'est montrée intransigeante. J'avais espéré avoir raison de sa résistance – lui faire honte, en réalité – en lui montrant l'ampleur de ma sollicitude envers elle, en recréant pour elle tout le décor que vous voyez ici. (L'avatar fit un geste englobant les falaises, le marais salant, la tour et l'océan.) Je lui avais consacré toute mon enveloppe extérieure. J'avais peuplé son habitat de toutes les créatures qu'elle aimait. (Amorphia sourit, penchant légèrement la tête de côté.) Je reconnais que j'avais une autre idée en tête, dit-il, et qu'une compassion si poussée servait surtout à la dissimuler, mais le fait est que mon dessein original était de créer un environnement où elle se sentirait parfaitement à l'aise et qui l'inciterait peut-être à avoir son bébé, quand elle aurait la preuve de tous les efforts que j'étais prêt à déployer pour assurer son bien-être. Mais je me trompais, reconnut-il avec un sourire morose. C'était la deuxième fois que je commettais une erreur avec elle, et je la faisais de nouveau souffrir. Vous êtes – et c'est – ma dernière chance de réparer les torts.

— Et je suis censé faire quoi ?

— Lui parler, c'est tout ! s'écria l'avatar en levant les bras au ciel. (Et soudain, Genar-Hofoen se souvint d'Ulver.)

— Et si je refuse de collaborer ? demanda-t-il.

— Vous partagerez probablement mon sort, lui dit nonchalamment le représentant du vaisseau. Quel qu'il puisse être. Disons, en tout cas, que je vous garderai ici jusqu'à ce que vous acceptiez au moins de lui parler, même si – pour que la rencontre ait lieu – je dois lui demander de revenir de l'endroit où je l'aurai mise en sécurité.

— Et quel sera probablement votre sort ?

— Oh ! La mort, selon toute probabilité, répondit l'avatar en haussant les épaules avec une indifférence apparente.

L'humain secoua la tête.

— Vous n'avez pas le droit de me menacer ainsi, dit-il avec une sorte de rire dans la voix dont il espérait qu'il ne sonnait pas aussi nerveusement que ce qu'il ressentait.

— C'est bien ce que je fais, cependant, Genar-Hofoen. Je vous menace ainsi que vous le voyez.

L'avatar se pencha en avant à partir de la taille en le dominant un instant.

— Je ne suis pas un Excentrique, malgré les apparences, dit-il. Mais réfléchissez. Seul un vaisseau prédisposé comme moi à l'excentricité pouvait adopter le style de vie que j'ai choisi il y a quarante ans. (La créature se redressa.) Il y a une Excession sans précédent dans la région d'Esperi. Il est possible qu'elle constitue un accès à une infinité d'univers et à des niveaux de pouvoir de magnitudes très au-delà de ceux que possèdent tous les Impliqués que nous connaissons. Vous avez l'expérience des méthodes des CS, Genar-Hofoen ; ne soyez pas naïf au point d'imaginer que les Mentaux n'utilisent pas des moyens radicaux, eux aussi, de temps à autre, ou que, dans un cas aussi important, un vaisseau y réfléchirait à deux fois avant de sacrifier une conscience de plus pour un tel prix. D'après mes informations, plusieurs Mentaux ont déjà été compromis dans cette affaire ; si, dans les circonstances actuelles, des intellects de cette importance sont considérés comme des proies acceptables, que croyez-vous qu'une seule vie humaine puisse peser ?

L'humain considéra l'avatar, les mâchoires serrées, les poings crispés.

— Et vous, vous ne faites pas tout cela pour une seule vie humaine ? demanda-t-il. Mettons deux, avec le fœtus.

— Vous vous trompez, Genar-Hofoen, lui dit Amorphia en secouant la tête. C'est pour moi que je le fais, parce que c'est devenu une obsession. Parce que ma fierté ne me permet pas de régler autrement cette affaire. Dajeil, en un sens, en dépit de son masochisme autodestructeur, a gagné. Elle vous a imposé sa volonté il

y a quarante-cinq ans, et elle influence la mienne depuis quatre décennies. Plus que jamais, elle a gagné. Elle a fichu en l'air quarante ans de son existence sur un coup de tête boudeur, mais elle aura satisfaction selon ses propres critères. Vous avez passé ces quarante dernières années à vous amuser et à vous payer du bon temps, Genar-Hofoen. On pourrait dire, par conséquent, que vous avez gagné aussi, selon vos critères. Sans compter que vous avez eu la fille, à l'époque, et c'était votre seul objectif, vous vous rappelez ? Votre obsession à vous, votre petite folie. Eh bien, nous voilà réunis tous les trois, à présent, et nous allons payer le prix de nos erreurs mutuelles et entrecroisées. Vous avez contribué à créer cette situation ; tout ce que je vous demande, c'est que vous aidiez à l'apaiser.

— Et pour cela, il suffit que je lui parle ? demanda Genar-Hofoen, sceptique.

La créature hocha la tête.

— Que vous lui parliez. Que vous fassiez un effort pour la comprendre, pour vous mettre à sa place, essayer de lui pardonner ou vous laisser pardonner. Soyez simplement honnête avec elle et avec vous-même. Je ne vous demande pas de rester avec elle, ni d'être de nouveau son partenaire, ni de fonder une famille ; je veux seulement que le blocage qui l'a empêchée de mettre cet enfant au monde soit identifié et réduit, supprimé si possible. Je veux qu'elle reprenne le cours de sa vie et que son enfant commence la sienne. Vous serez libre alors de reprendre le cours de la vôtre.

L'humain se tourna vers la mer. Il regarda sa main et fut surpris d'y trouver un galet. Il le jeta aussi loin et aussi fort qu'il put dans les vagues. Il n'arriva pas à la moitié de la distance du mur invisible.

— Qu'êtes-vous censé faire ? demanda-t-il à l'avatar. Quelle est votre mission ?

— Me rendre sur les lieux de l'Excession. La détruire, si la chose est jugée nécessaire et si elle est possible. Peut-être me contenter d'une réaction de sa part.

— Et l'Affront ?

— C'est une complication supplémentaire, reconnut Amorphia.

Il s'accroupit, une fois de plus, pour examiner les galets à ses pieds.

— Il est possible que je sois amené à m'occuper d'eux aussi, reprit-il.

Il haussa les épaules, choisit un galet, le soupesa, le laissa tomber et en prit un autre.

— Vous *occuper* d'eux ? Comment ça ? demanda l'humain. Je croyais qu'ils avaient toute une flotte en route.

— C'est exact, fit l'avatar, toujours accroupi. Mais on peut toujours essayer, n'est-ce pas ?

Il se releva. Genar-Hofoen le dévisagea pour essayer de déterminer s'il était ironique ou s'il essayait de le tromper. Impossible à dire.

— Quand est-ce qu'on entre dans la danse ? demanda-t-il en essayant de faire des ricochets sur les vagues avec un galet plat, sans succès.

— La danse, je pense, commence actuellement à trente années-lumière de l'Excession, déclara l'avatar en tendant le bras en arrière. Nous devrions arriver sur les lieux dès ce soir.

Il ramena brusquement son bras en avant. Le galet partit en sifflant et exécuta une douzaine d'élégants ricochets sur la crête des vagues avant de disparaître. Genar-Hofoen se tourna vers lui, surpris.

— Ce soir, dites-vous ?

— Le temps presse, répliqua l'avatar en regardant au loin avec une expression douloureuse. Il vaudrait mieux pour tout le monde que vous parliez à Dajeil... le plus tôt possible.

Il dirigea vers l'humain un sourire absent.

— Tout de suite, par exemple ? demanda Genar-Hofoen en écartant les bras.

— Je vais voir, dit l'avatar.

Il tourna abruptement les talons. Soudain, un ovoïde à la surface réfléchissante, une sorte d'œuf en argent, apparut à l'endroit où il s'était trouvé. Le champ de Déplacement disparut avant que l'homme ait pu enregistrer sa présence ou presque. Il sembla se rétracter sur lui-même, en un rien de temps, en un point qui ne fut bientôt plus visible. On entendit juste un léger *pop*.

XI

Tue-Temps plongeait, intact, à travers la troisième vague des anciens vaisseaux de la Culture ; ils continuaient leur course vers l'Excession. Il esquiva quelques nouveaux missiles et ogives dirigés contre lui, non sans en détourner deux ou trois vers leurs propres vaisseaux qui les détectèrent au bout d'un moment et les détruisirent. La carcasse de *Régulateur d'Attitude* était à la traîne de la flotte. Elle zigzagait et titubait dans l'hyperespace tout en s'éloignant de *Tue-Temps*, qu'elle laissait derrière elle tandis qu'il décélérait et changeait de cap.

La quatrième vague était plus que clairsemée ; quatorze vaisseaux (en train de le prendre pour cible). S'il avait su que le dernier échelon était si peu nombreux, *Tue-Temps* se serait attaqué à la deuxième vague. Bon. Il fallait compter aussi sur la chance. Il observa *Régulateur d'Attitude* un bon moment pour s'assurer qu'il était réellement en train de se détruire. Et il l'était.

Il reporta son attention sur les quatorze derniers vaisseaux. Dans sa trajectoire suicide, il pouvait les prendre un par un et avoir de bonnes chances d'en détruire peut-être quatre avant que sa chance ne l'abandonne, une demi-douzaine, même, avec de la veine. Il pouvait aussi décrocher et achever sa manœuvre de décélération-virage-accelération afin d'effectuer un deuxième passage sur le gros de la flotte. Même s'ils l'attendaient de pied ferme, cette fois-ci, il pouvait espérer en détruire quelques-uns de plus, mettons entre quatre et huit.

Il pouvait faire également ceci.

Il contourna les quatorze vaisseaux pour se porter sur l'arrière de la flotte en train de se redéployer pour lui faire face. Comme ils constituaient l'arrière-garde, ils avaient eu plus de temps pour se préparer. *Tue-Temps* ne tint pas compte de ce défi et résista à la tentation de foncer dans le tas. Il les contourna, prenant uniquement pour cible les cinq bâtiments les plus proches de lui.

Ils se défendirent vaillamment, mais il était le plus fort. Il en neutralisa deux au moyen d'implosions de champ de leurs moteurs. C'était, avait-il toujours pensé, une manière propre, décente et honorable de mourir. Les épaves continuèrent sur leur trajectoire ; les autres vaisseaux foncèrent, indemnes, à la suite de la flotte. Aucun ne s'attarda pour l'affronter.

Tue-Temps continuait de décélérer, le nez pointé vers la flotte qui s'éloignait rapidement et vers la région de l'Excession. Ses champs moteurs creusaient de grands sillons livides dans le réseau énergétique tandis qu'il rétropédalait frénétiquement.

Il rencontra l'UOR à la traîne avec ses moteurs endommagés. Elle se rapprochait de lui tandis qu'il ralentissait et que les autres vaisseaux continuaient sur leur lancée. Elle essayait de réparer ses unités de propulsion. Lorsque *Tue-Temps* voulut communiquer avec elle, elle tira sur lui. Il tenta de s'emparer d'elle avec ses effecteurs. Les systèmes automatiques indépendants de l'UOR perçurent le faiblissement de la résistance du Mental et déclenchèrent aussitôt une séquence d'autodestruction. Une nouvelle hypersphère de radiations s'épanouit sous l'écheveau.

Merde ! se dit *Tue-Temps* en scannant les hypervolumes alentour.

Aucune menace en perspective.

Charogne ! pensa-t-il en ralentissant encore. *Je suis toujours vivant !*

C'était le seul scénario qu'il n'avait pas envisagé.

Il lança une vérification système. Il était indemne, à part les dommages qu'il avait provoqués lui-même dans ses moteurs. Il réduisit la poussée, revenant aux valeurs maximales normales, et consulta ses affichages ; pas de dégradation significative avant une centaine d'heures de là. Pas trop mal. L'autoréparation demanderait plusieurs jours tous moteurs arrêtés. Réserve d'ogives à quarante pour cent ; la reconstitution du stock à partir des matériaux de base allait demander de quatre à sept heures selon la composition choisie. Chambres à plasma à quatre-vingt-seize pour cent de leur efficacité ; c'était suffisant pour le profil d'engagement d'utilisation système correspondant aux courbes et graphiques pertinents. Les mécanismes d'autoréparation piaffaient d'impatience. Il regarda autour de lui, concentrant ses recherches sur ses arrières. Pas de menace visible ; il laissa les réparateurs commencer le travail sur deux des quatre chambres. Temps de reconstruction estimé, deux cent quatre secondes.

Durée totale de l'engagement, onze microsecondes. Mmm. Cela lui avait semblé plus long. Mais c'était normal.

Fallait-il effectuer un deuxième passage ? Il se posa la question tout en envoyant un signal à *Tuez-les Plus tard* et à deux autres Mentaux lointains pour les mettre au courant de l'engagement. Puis il envoya une copie à *Éclat d'Acier* sans laisser ouverts ses canaux de communication. Il avait besoin de temps pour réfléchir.

Il se sentait excité, énergisé, repurifié par l'engagement auquel il venait de participer. Ses appétits étaient aiguisés. Un deuxième

passage signifierait une destruction massive, méthodique, sans merci. Ce ne serait plus une série d'actions secondaires semi-défensives pendant qu'il se concentrerait sur la recherche d'un vaisseau particulier. Cette fois-ci, il deviendrait réellement *méchant*.

D'un autre côté, il avait infligé des dommages considérables à la flotte, sans aucune perte de son côté, avec juste une diminution insignifiante et provisoire de sa capacité opérationnelle. Il avait ignoré l'avis d'un Mental supérieur en temps de guerre, mais il avait triomphé. Il avait joué et gagné. Et il y avait une espèce d'élégance inattendue, maintenant, dans le fait de ramasser ses gains. Essayer de pousser plus avant sa victoire risquerait de passer pour une obsession égocentrique, pour de l'ultramilitarisme, surtout depuis que l'objet initial de son ire avait été défait. Peut-être valait-il mieux accepter les louanges ou les calomnies que son action lui vaudrait et se replacer sous l'autorité de la structure de commandement de guerre de la Culture (bien qu'il commençât à avoir quelques doutes sur le rôle d'*Éclat d'Acier* dans tout ça).

Il arriva à hauteur des nuages de débris laissés par les deux vaisseaux détruits dans la dernière vague de la flotte de combat. Il les laissa disparaître derrière lui.

L'épave de *Régulateur d'Attitude* arriva cahin-caha vers lui dans l'hyperespace. Elle tournait lentement sur elle-même dans sa lancée, en dérivant peu à peu vers l'écheveau. Extérieurement, elle avait l'air intacte.

Tue-Temps ralentit pour demeurer à la hauteur du vaisseau désarmé. Il le sonda soigneusement de tous ses sens, ses effecteurs verrouillés sur le Mental de l'épave, prêt à agir sur l'instant. En termes humains, cela revenait à prendre le pouls d'une personne tout en lui maintenant le canon d'un pistolet enfoncé dans la bouche.

Les champs moteurs affaiblis de *Régulateur d'Attitude* étaient toujours en train de déchiqueter ce qu'il lui restait de Mental. Ils le déchiraient brin par brin, ils le démantelaient, cautérisaient les derniers fragments de ses sens et de sa personnalité. La présence d'une douzaine d'Affronteurs à bord était encore détectable. Ils avaient tous péri, tués par les radiations de l'autodestruction du Mental.

Tue-Temps ressentit un infime élan de culpabilité, et même de dégoût à son propre endroit, devant le sort qu'il avait imposé à ce qui était encore pour lui, dans un certain sens, un vaisseau-frère, même si une autre partie de son moi jouissait de son agonie et s'en glorifiait.

Ce fut son côté sentimental qui l'emporta ; il arrosa le vaisseau blessé d'une profusion de feu au plasma avec ses deux chambres opérationnelles. Il demeura à proximité de la sphère de rayonnement

en expansion durant quelques instants, histoire de marquer le respect qu'il devait peut-être encore au vaisseau traître.

Tue-Temps avait pris sa décision. Il envoya à *Éclat d'Acier* un message l'informant qu'il accepterait désormais les suggestions qui lui seraient faites. Il attaquerait la flotte si on le lui demandait. Il gagnerait la région d'Esperi pour participer à toute action utile si on le jugeait préférable.

Il allait probablement mourir, de toute manière, mais il irait à la rencontre de son destin en tant que membre loyal et discipliné de la Culture et non comme un vaisseau renégat cherchant à régler des comptes personnels.

Il ramena progressivement ses moteurs à leur pleine puissance nominale, s'accordant un bref moment de repos avant de foncer de nouveau, en route vers la région de l'Excession, selon une trajectoire hyperbolique contournant le parcours plus direct de la flotte. Normalement, il y arriverait bien avant elle.

XII

— Hein ?

— J'ai dit que j'avais pris ma décision. Je refuse de lui parler. Je refuse de le voir. Je ne veux pas être à bord du même vaisseau que lui. Emmenez-moi loin d'ici. Je veux m'en aller. Tout de suite.

Dajeil Gelian rassembla sa jupe et s'assit lourdement sur un siège de la salle circulaire située sous la coupole translucide.

— Dajeil ! s'écria Amorphia en s'agenouillant devant elle, les yeux écarquillés, le regard brillant.

Il voulut prendre sa main entre les siennes, mais elle l'a retiré.

— Je vous en supplie ! insista l'avatar. Acceptez de le voir ! Il est d'accord.

— Vraiment ? demanda-t-elle d'un ton hautain. Quelle magnanimité de sa part !

L'avatar se pencha en arrière pour s'accroupir, les coudes sur ses hanches. Il regarda la femme puis soupira.

— Dajeil ! Je ne vous ai jamais demandé de faveur jusqu'à présent. Je vous supplie de le recevoir, pour me faire plaisir.

— Je ne vous en ai jamais demandé non plus. Ce que vous m'avez donné, c'est de votre propre chef. Et pas toujours agréable, au demeurant, ajouta-t-elle froidement. Tous ces animaux, toutes ces vies, ce cycle éternel de naissances et d'enfances... Pour vous moquer de moi !

— Me moquer de vous ! protesta l'avatar. Mais...

Elle se pencha en avant, secouant la tête.

— Excusez-moi, ce n'était pas très gentil de dire ça.

Elle prit les mains d'Amorphia dans les siennes.

— Je vous suis très reconnaissante de tout ce que vous avez fait pour moi, vaisseau, dit-elle, mais je ne veux pas le voir. Emmenez-moi loin d'ici, s'il vous plaît.

L'avatar essaya encore un long moment de la convaincre, mais rien n'y fit.

Le vaisseau engagea alors plusieurs lignes d'action. Il envisagea de demander à *Substance Grise* – toujours dans son Superdock avant – de s'introduire dans le cerveau de la femme, comme il l'avait fait avec celui de Genar-Hofoen, afin de découvrir la vérité sur ce qui s'était passé à Telaturier (et d'implanter en elle le rêve de la commandante

Zreyn Enhoff Tramow, depuis longtemps décédée, non que l'opération eût été nécessaire ni particulièrement bien conduite). Il envisagea aussi de demander que l'UCG utilise ses effecteurs pour la *forcer* à vouloir mettre l'enfant au monde. Il envisagea d'utiliser l'un de ses propres effecteurs à cet effet. Il envisagea de la Déplacer, tout simplement, à proximité de Genar-Hofoen, ou de le Déplacer en sa présence.

Mais tout cela fut balayé par un nouveau plan.

— Très bien, dit-il au bout d'un moment en se mettant debout. Il restera ici. Vous pouvez partir. Voulez-vous emmener l'oiseau Gravious avec vous ?

Elle prit un air perplexe, confus, même.

— Je..., commença-t-elle. Oui, pourquoi pas ? Il ne peut pas faire de mal, n'est-ce pas ?

— Non, répondit l'avatar. Il ne peut pas. (Il inclina la tête.) Au revoir, Dajeil.

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais l'avatar fut Déplacé au même instant, laissant à sa place un bruit qui ressemblait à un claquement de mains. Dajeil referma la bouche. Puis elle porta ses mains à ses yeux et inclina la tête, en se penchant en avant pour autant que son état le lui permit. L'instant d'après, un bruit lointain retentit, puis elle entendit, venant de l'escalier en colimaçon, une petite voix croassante qui s'écriait :

— Quoi ? Zut alors ! Misère de misère ! Où...

Il y eut alors un battement d'ailes précipité. Dajeil ferma les yeux. Elle entendit un nouveau claquement, plus près d'elle. Elle rouvrit les paupières.

Une jeune femme mince, aux cheveux d'un noir brillant, était assise par terre, l'air ahuri, au milieu de la salle. Elle portait un pyjama noir et tenait à la main, ouvert, un petit livre à la reliure ancienne. Entre ses fesses et la moquette, il y avait un cercle bien net d'une matière rose en train de s'affaïsser rapidement. L'air s'échappait par les côtés. Autour d'elle flottait un nuage de particules blanches comme de la neige, qui retombaient avec la lenteur d'une plume. Elle sursauta, comme si elle était assise sur quelque chose qu'on venait de retirer d'un coup sec.

— Qu'est-ce que c'est que... tout ce bordel ? demanda-t-elle d'une voix faible en regardant lentement autour d'elle.

Ses yeux se posèrent alors sur Dajeil. Elle fronça un instant les sourcils, puis son visage sembla s'éclairer sous l'effet d'une soudaine compréhension. Elle acheva rapidement l'examen du décor qui l'entourait et pointa l'index sur la femme qui l'observait.

— Dajeil. Dajeil Gelian, dit-elle. C'est bien ça ?
Dajeil hocha affirmativement la tête.

XIII

[Point serré, haché, M32, voy. @ 4.28.885.3553]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

C'était *Régulateur d'Attitude*. Il est mort, à présent.
(Signal + DiaGlyphs en annexe.)

∞ [Point serré, haché, M32, voy. @ 4.28.885.3740]

xVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

Pas très agréable comme fin. Votre ami *Tue-Temps* mérite des félicitations, mais il a probablement besoin d'une bonne thérapie. Évidemment, il ne manquera pas de nous faire remarquer qu'il n'est rien d'autre qu'un vaisseau de combat. Tout cela compromet *Éclat d'Acier*. *Régulateur d'Attitude* était son vaisseau-fils, et il a été démilitarisé par lui (en principe) il y a soixante-dix ans. J'espère que votre ami considérera les suggestions d'ÉA pour la suite des opérations avec toute la prudence qui s'impose.

∞

Vous avez raison. Cependant, dans la mesure où il semble désirer avec enthousiasme connaître une mort glorieuse à la première occasion, je ne vois pas ce que pourrait faire *Éclat d'Acier* pour le mettre davantage en péril. N'importe comment, nous devons laisser cette machine à son destin. Ce qui me préoccupe le plus, à présent, c'est que les preuves de conspiration commencent à s'accumuler de manière convaincante, même si elles ne sont encore qu'indirectes. Je suggère de rendre l'affaire publique.

∞

Compromettre *Éclat d'Acier* alors qu'il est responsable des opérations militaires autour de l'Excession ne fera que nous rendre coupables à notre tour. Demandons-nous plutôt ce que nous avons à gagner. La flotte de combat de Pitance est en route et elle arrivera ici quoi qu'il arrive ; dénoncer la conspiration ne fera rien pour la combattre. Le mieux que nous puissions espérer serait en même temps le pire en ce qui concerne nos chances de résister aux desseins de l'Affront ; je veux parler de l'éloignement

du pouvoir ou de la disgrâce totale d'Éclat d'Acier et de ses complices. J'ai peine à le dire, mais il me semble, une fois de plus, que nous devrions laisser cette sous-séquence d'événements suivre son cours avant de songer à rendre nos soupçons publics. Ne faisons rien pour le moment, sinon accumuler les preuves que nous pourrions trouver en vue de faire pencher la balance de notre côté lorsque le moment sera venu.

∞

Très franchement, j'espérais que vous tiendriez ce langage. Mon instinct (si je puis me permettre de ternir mon intellect en employant un terme aussi archaïque) me dictait de me tenir tranquille, mais j'avais peur d'être seulement timoré, et je voulais suggérer d'ébruiter l'affaire afin de me montrer positif, pour que vous ne soyez pas influencé par mes réticences. Mais quelles sont les nouvelles du volume de l'Excession ? Avez-vous appris autre chose ?

∞

Imbécile !

La dernière fois que j'ai entendu parler d'Esperi, c'était pour apprendre qu'on n'avait plus de nouvelles des Observateurs d'Étoiles EZ et que *DSDC* était encore en train de récupérer des effets de son voyage inattendu. Tous les autres semblent avoir profité de la leçon et se tenir à distance. Excepté la flotte d'emprunt des Affronteurs et notre vieil ami, naturellement.

Et du côté de nos amis à trois jambes ?

En ce qui me concerne, l'Orbitale Screce est parfaitement agréable, et aussi scrupuleusement démilitarisée qu'on peut l'attendre d'un monde appartenant à la faction de la Paix.

∞

Pas d'autres nouvelles, donc.

Heureux d'apprendre que Screce est si bien.

Les Homomdans sont des hôtes charmants et très serviables. J'ai dû perdre deux ou trois de mes membres d'équipage idirans dans leurs antres de plaisir depuis que les hostilités ont commencé, mais je n'ai pas à m'en plaindre à part cela. Gardez-vous bien. Et que la paix, comme on dit, soit avec vous.

XIV

Une fois les présentations rapidement faites, elles demeurèrent face à face sous la coupole translucide de la salle circulaire.

— Ainsi, murmura Dajeil en inspectant la jeune femme de la tête aux pieds, vous êtes sa dernière conquête ?

Ulver fronça les sourcils.

— Oh non ! dit-elle en secouant la tête. C'est lui qui est la mienne.

Dajeil n'avait pas l'air de savoir quoi répondre.

— Ms Seich, fit une voix désincarnée, bienvenue à bord de *Perspective Négative*. Désolé de toute cette précipitation, mais je viens de recevoir des instructions de *Service Couchettes* selon lesquelles vous deviez être évacuée immédiatement, à mon bord.

— Merci, fit Ulver en regardant autour d'elle. Et Churt Lyne ?

— Il a exprimé le désir de rester à bord de *Substance Grise*, lui dit *Perspective Négative*.

— Je me disais bien que ces deux-là s'entendaient un peu trop bien, murmura Ulver entre ses dents.

Dajeil semblait vouloir demander quelque chose, mais elle s'abstint finalement. Au bout d'un moment, elle se leva, la main sur le bas du dos, avec une légère grimace. Elle indiqua la table près du mur.

— Asseyez-vous, dit-elle. J'allais justement dîner. Voulez-vous faire comme moi ?

— J'allais prendre mon petit déjeuner, dit Ulver en hochant la tête. Avec plaisir, merci.

Elles prirent place autour de la table. Ulver leva le petit livre qu'elle avait toujours à la main.

— Je ne voudrais pas être impolie, dit-elle, mais verriez-vous un inconvénient à ce que je finisse mon chapitre ?

Dajeil sourit.

— Pas du tout, murmura-t-elle.

Ulver lui fit un nouveau sourire et plongeait le nez dans le petit volume relié.

— Excusez-moi, croassa une voix ténue sur le seuil, mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Dajeil se tourna vers l'oiseau noir, Gravious.

— Nous sommes évacués, lui dit-elle. Vous pouvez rester dans la

cave. Laissez-nous, maintenant.

— Merci pour votre hospitalité, crachota l'oiseau en faisant volte-face pour descendre en sautillant l'escalier en colimaçon.

— Il est à vous ? demanda Ulver à Dajeil.

— Il était censé être un compagnon, fit cette dernière en haussant les épaules. Mais c'est plutôt un trouble-fête.

Ulver hocha la tête d'un air compréhensif avant de se replonger dans sa lecture.

Dajeil commanda à manger pour deux ; un plateau asservi apparut, chargé d'assiettes, de bols, de gobelets et de pichets. Deux serveurs à roulettes arrivèrent pour enlever les débris laissés par le soudain Déplacement d'Ulver de *Substance Grise* à *Perspective Négative* ; le rembourrage des coussins, léger comme une plume, leur posa un problème. Le plateau asservi commença à disposer les couverts sur la table et à distribuer les plats ; Dajeil le regardait faire en silence. Ses mouvements étaient habiles et efficaces. Ulver Seich était toujours plongée dans son livre, dont elle tourna une page. Puis un drone du vaisseau se présenta, flottant à hauteur de l'épaule de Dajeil.

— Oui ? dit-elle.

— Nous quittons le hangar, l'informa *Perspective Négative*. Le voyage jusqu'à l'enveloppe externe du VSG durera deux minutes et trente secondes.

— Ah ! Très bien. Merci, lui dit Dajeil.

Ulver Seich leva les yeux vers lui.

— Voulez-vous demander à *Substance Grise* de transporter mes affaires ici ? dit-elle.

— C'est déjà fait, répliqua le drone, qui flottait déjà vers le colimaçon.

Ulver hocha de nouveau la tête. Elle mit le signet en place, ferma le volume et le posa à côté de son assiette.

— Ainsi, Ms Gelian, dit-elle en croisant les mains sur la table, nous allons voyager ensemble ?

— Oui, fit Dajeil en commençant à se servir. Il y a longtemps que vous êtes avec Byr, Ms... Seich, je crois ?

Ulver hocha affirmativement la tête.

— Je ne le connais que depuis quelques jours. On m'a envoyée pour que je tente de l'empêcher d'arriver jusqu'ici. Ça n'a pas marché, comme vous voyez. Je me suis retrouvée coincée avec ce type à l'intérieur d'une espèce de petit module. Juste nous deux et un drone. Pendant des jours. L'horreur.

Dajeil lui passa les plats.

— Et pourtant, dit-elle avec un sourire crispé, je suis sûre qu'une

idylle n'a pas tardé à fleurir.

— Drôle d'idylle, en tout cas, fit Ulver en faisant glisser quelques tranches de solpain d'une coupe vers son assiette. Je ne pouvais pas le supporter. Je n'ai couché avec lui que les deux dernières nuits, pour tromper l'ennui, je suppose. N'empêche qu'il est très séduisant. Un vrai charmeur, vraiment. Je comprends que vous lui ayez trouvé quelque chose. Mais qu'est-ce qui n'a pas marché entre vous ?

Dajeil s'immobilisa, la fourchette levée. Ulver lui souriait de manière désarmante sans cesser de mâcher une bouchée de fruit.

Dajeil avala, but une gorgée de vin et s'essuya les lèvres avec sa serviette avant de répondre :

— Je suis étonnée que vous ne connaissiez pas toute l'histoire.

— Personne ne connaît jamais toute l'histoire, fit Ulver d'un ton léger en agitant les bras.

Elle posa ses coudes sur la table.

— Même vous deux, je suis sûre que vous ne connaissez pas toute l'histoire, reprit-elle d'une voix plus calme.

De nouveau, Dajeil prit son temps pour répondre.

— Peut-être ne vaut-elle pas la peine qu'on la connaisse en entier, dit-elle.

— Le vaisseau ne semble pas de votre avis, répliqua Ulver.

Elle goûta au jus de fruits fermenté, qu'elle fit rouler sur sa langue avant de l'avaler.

— Il semble s'être donné beaucoup de mal pour vous mettre en présence l'un de l'autre, reprit-elle.

— Je sais. Il mérite bien sa réputation d'excentrique, n'est-ce pas ?

Ulver médita un instant.

— Très intelligent, pour un excentrique, dit-elle. Mais j'aurais cru qu'une telle détermination aurait pour objet quelque chose de plus... digne d'intérêt, ne trouvez-vous pas ? demanda-t-elle avec une grimace d'autodérision.

Dajeil haussa les épaules.

— Les vaisseaux peuvent se tromper aussi, dit-elle.

— Alors, vous pensez que tout ça n'a strictement aucun intérêt ? demanda Ulver d'une voix nonchalante en prenant un petit pain dans la corbeille.

— Non, fit Dajeil. (Elle baissa les yeux et lissa les plis de sa robe sur son ventre rebondi.) Mais...

Elle se tut, baissa la tête et demeura un bon moment silencieuse pendant que la jeune femme la regardait avec inquiétude.

Les épaules de Dajeil furent agitées d'un sursaut unique. Ulver

s'essuya les lèvres, posa sa serviette et se leva pour faire le tour de la table jusqu'à elle. Elle se baissa pour poser un bras hésitant sur son épaule. Dajeil se pencha lentement contre elle. Elle posa finalement la tête au creux de son cou.

Le drone du vaisseau apparut à la sortie du colimaçon ; Ulver le chassa d'un geste.

Deux écrans muraux s'illuminèrent, montrant ce qui devait être, se dit la jeune femme, la coque de *Service Couchettes* en train de s'éloigner lentement. Deux autres écrans affichèrent une muraille d'un gris quadrillé en train de se rapprocher. Elle supposa que les deux minutes mentionnées plus tôt par le drone étaient passées.

Dajeil pleura quelques instants. Puis elle demanda à voix basse :

— Vous croyez qu'il m'aime encore ? Un tout petit peu ?

Ulver prit un air peiné ; mais seuls les capteurs du vaisseau enregistrèrent l'expression. Elle prit une profonde inspiration.

— Un tout petit peu ? répéta-t-elle. Oui, bien sûr.

Dajeil renifla bruyamment et leva les yeux pour la première fois. Elle laissa entendre une sorte de rire à demi désespéré en essuyant avec ses doigts les larmes qui coulaient sur ses joues. Ulver prit une serviette propre sur la table et l'aida à finir le travail.

— Ça ne signifie plus grand-chose pour lui, n'est-ce pas ? demanda Dajeil.

Ulver replia soigneusement la serviette tachée de larmes.

— Ça signifie beaucoup pour lui parce qu'il est là. Parce que le vaisseau l'a fait venir uniquement dans ce but, pour que vous discutiez tous les deux.

— Mais le reste du temps, fit Dajeil en se redressant de nouveau pour rejeter la tête en arrière. Le reste du temps, il n'y pense même pas, c'est bien ça ?

Ulver prit une inspiration d'une longueur presque exagérée. Elle donnait l'impression de vouloir nier avec véhémence ce qui venait d'être dit, mais elle s'accroupit pour murmurer :

— Écoutez, c'est à peine si je le connais, ce type. (Elle agita les mains.) J'ai appris pas mal de choses sur lui avant de le rencontrer, mais il n'y a que quelques jours que cela s'est passé. Et je peux vous dire que nous avons fait connaissance dans des circonstances vraiment particulières. (Elle secoua la tête, soudain très grave.) Je ne sais pas qui il est vraiment.

Dajeil se balançait d'avant en arrière sur son siège durant quelques instants en fixant les plats sur la table.

— Vous le connaissez suffisamment, dit-elle en reniflant. C'est bien assez comme ça. (Elle lissa de son mieux ses cheveux en

désordre. Puis elle contempla la coupole translucide.) Tout ce que je sais de lui, moi, dit-elle, c'est celui qu'il est devenu pendant qu'il était avec moi. (Elle regarda Ulver.) J'ai oublié à quoi il ressemblait le reste du temps. (Elle prit la main d'Ulver dans les siennes.) Vous, vous le voyez tel qu'il est.

Ulver haussa lentement les épaules.

— Si c'est comme ça, dit-elle, troublée, d'une voix mesurée, je suppose qu'il n'y a rien à lui reprocher.

Les écrans, sur le mur circulaire de la salle, montraient des quadrillages d'un gris flou en expansion. Ils grossissaient, avalaient le vaisseau puis disparaissaient derrière lui pour faire place à d'autres. Le dernier champ était en train de se rapprocher. Il éclata, laissant voir un fragment d'espace noir, puis –, dans un brouillard d'étoiles précipitées, accompagné d'une sensation de dislocation semblable à celle qu'Ulver et Genar-Hofoen avaient éprouvée en arrivant deux jours plus tôt à bord de *Service Couchettes – Perspective Négative* se libéra du VSG et se lança dans une trajectoire divergente à l'intérieur de sa propre collection de champs concentriques.

— Et moi, dans tout ça, je suis quoi ? demanda Dajeil à voix basse.

Ulver haussa les épaules. Elle regarda le ventre de Dajeil.

— Toujours enceinte ? suggéra-t-elle.

Dajeil la dévisagea. Puis elle fit entendre un petit rire. Elle baissa de nouveau la tête. Ulver lui tapota la main.

— Racontez-moi, si vous voulez.

Dajeil renifla et s'essuya le bout du nez avec la serviette pliée.

— Oui, dit-elle. Je suis sûre que ça vous touche vraiment.

— Croyez-moi, les problèmes des autres ont toujours exercé sur moi une profonde fascination.

Dajeil soupira.

— Les problèmes des autres sont les meilleurs auxquels on puisse être mêlé, dit-elle d'une voix grave.

— C'est exactement mon point de vue.

— Je suppose que vous pensez, vous aussi, que je devrais lui parler ?

Ulver leva de nouveau les yeux vers les écrans.

— Je ne sais pas. Mais si l'idée vous a effleurée, vous auriez intérêt à profiter de l'occasion, avant qu'il ne soit trop tard.

Dajeil tourna la tête vers les écrans.

— Oh ! Nous sommes en route ! dit-elle d'une toute petite voix.

Elle se tourna vers l'autre femme pour lui demander :

— Vous croyez qu'il a envie de me voir ?

Ulver crut déceler une nuance d'espoir dans sa voix. Le regard troublé, elle murmura :

— C'est un idiot s'il n'en a pas envie.

Elle se demandait pourquoi elle se montrait si diplomate.

— Ha ! fit Dajeil.

Elle s'essuya de nouveau les joues du revers de la main. Puis elle se passa les doigts dans les cheveux. Elle sortit un peigne de la poche de sa robe et le tendit à Ulver.

— Ça vous dérangerait de... ?

Ulver se mit debout.

— Uniquement si vous me dites que vous lui parlerez, fit-elle en souriant.

Dajeil haussa les épaules.

— Peut-être.

Ulver se plaça derrière elle pour peigner ses longs cheveux noirs.

~ Vaisseau ?

~ Ms Seich ? Ici *Perspective Négative*.

~ Je suppose que vous écoutiez. Voulez-vous contacter le VSG ?

~ J'écoutais, en effet. J'ai déjà contacté *Service Couchettes*. Mr Genar-Hofoen et l'avatar Amorphia sont à bord. Ils vont venir ici.

~ C'est du rapide, au moins, lui dit Ulver en continuant de coiffer Dajeil.

— Ils vont venir, annonça-t-elle à haute voix. Byr et l'avatar.

Dajeil ne fit pas de commentaire.

Deux ponts plus bas, dans la zone de réception, Amorphia se tourna vers Genar-Hofoen, tandis qu'ils avançaient dans une course, pour murmurer :

— Il vaudrait peut-être mieux qu'elle ne sache pas que nous avons été Déplacés à bord en même temps qu'Ulver.

— J'essaierai de ne pas vendre la mèche, fit l'humain d'une voix amère. Tâchons de nous débarrasser le plus vite possible de cette corvée, d'accord ?

— Voilà ce que j'appelle la bonne attitude, murmura l'avatar en entrant dans l'ascenseur.

Ils s'élevèrent dans la réplique de la tour.

Bien à l'aise dans sa capsule nidale improvisée au cœur de la zone d'habitation de l'ex-vaisseau de la Culture *Pénible Interférence*, le commandant Aubegrise Couchertardif x de la tribu Vuelointaine observait le point clignotant qui représentait la coque désemparée de *Régulateur d'Attitude* en train de s'abîmer derrière la poupe sur l'écran holo ; les hurlements de son oncle Lunelevante et des autres Affronteurs du vaisseau en perdition résonnaient encore dans son esprit. Un nuage de brume entourait le point clignotant de l'épave tournoyante, indiquant la position où les détecteurs du vaisseau estimaient que se trouvait le bâtiment de la Culture – toujours pris pour un Deluger par *Pénible Interférence*.

Son oncle ayant été tué, la flotte était passée sous le commandement d'Aubegrise. Le désir de changer de route et de faire fondre toute la formation sur le vaisseau isolé de la Culture était presque irrésistible. Mais cela ne servirait à rien ; il était plus rapide que n'importe lequel de leurs bâtiments ; le Mental de *Pénible Interférence* estimait que le vaisseau de la Culture avait endommagé ses moteurs pendant sa charge folle, mais même ainsi il était sans doute capable de distancer n'importe quelle unité de leur flotte, et tout ce qu'ils gagneraient en se déroulant serait de s'éloigner de leur destination prévue, sans la moindre certitude de vengeance. Il fallait poursuivre. Aubegrise envoya un message aux six autres vaisseaux pourvus d'un équipage.

~ Amis et compagnons de guerre, sachez que nul n'éprouve plus de peine que moi à la suite de la disparition de nos camarades. Cependant, notre mission n'a pas changé. Sa réussite sera notre première vengeance. La force que nous apporterons à notre camp en la menant à bien nous donnera les moyens de punir un million de fois les crimes commis contre nous !

~ L'imitation de la signature spectrale émise par un vaisseau de la Culture était d'une perfection étonnante, écrivit *Pénible Interférence* sur l'un des écrans situés en face d'Aubegrise.

~ Ils ont fait des progrès pendant que vous étiez en sommeil, cher allié, lui dit Aubegrise.

Il sentit son sac à gaz se tendre et se contracter pendant qu'il écrivait-prononçait ces mots, conscient que toute parole prononcée à

la légère était susceptible de révéler la gigantesque supercherie dont les vaisseaux de la Culture étaient victimes.

~ Vous saisissez la gravité de la menace qu'ils représentent, conclut-il.

~ Certainement, répliqua le vaisseau. Je trouve ignoble la manière dont le Deluger semble avoir détruit *Régulateur d'Attitude*.

~ Ils seront sévèrement châtiés dès que nous serons maîtres de l'entité d'Esperi, ne craignez rien !

À propos de Gravious

I

Genar-Hofoen et l'avatar Amorphia apparurent sur le seuil en haut de l'escalier en colimaçon.

— Excusez-moi, fit Ulver en posant le peigne et en tapotant l'épaule de Dajeil.

Elle se dirigea vers la porte.

— Non, restez, lui dit Dajeil, derrière elle.

Ulver se tourna vers la femme plus âgée.

— Vous en êtes sûre ?

Elle hocha affirmativement la tête. Ulver regarda Genar-Hofoen, dont l'œil était rivé sur Dajeil. Il parut faire un effort pour s'arracher à sa contemplation et l'aperçut puis lui sourit.

— Salut, dit-il. Oui, reste, si tu veux.

Il s'avança vers Dajeil, qui était debout. Ils restèrent quelques instants embarrassés, puis s'embrassèrent ; ce n'était pas facile non plus, avec le gros ventre de Dajeil. Ulver et l'avatar échangèrent un regard.

— Asseyons-nous, ce sera plus confortable, proposa Dajeil. Est-ce que tu as faim, Byr ?

— Pas vraiment, dit-il en prenant une chaise. Mais un petit verre, ce n'est pas de refus.

Ils s'assirent tous les quatre autour de la table.

Quelques menus propos furent échangés, surtout entre Dajeil et Genar-Hofoen, avec quelques commentaires de la part d'Ulver. L'avatar demeurait silencieux. Il fronça les sourcils à un moment et regarda les écrans, qui affichaient une vue parfaitement banale de l'espace désert.

II

Service Couchettes se trouvait à présent à quelques heures de l'Excession. Il pistait le VSM *Inventé Ailleurs* ainsi que deux autres gros vaisseaux de la Culture qui ressemblaient à des bijoux noirs incrustés dans un ensemble de vaisseaux plus petits : des croiseurs de combat, plus un certain nombre d'UCG et des superlanciers reconvertis pour le service armé. L'UCG *Bronzage Différent* était censée se trouver dans le même volume, mais ne se manifestait pas. *Inventé Ailleurs* était à trente années-lumière d'Esperi, patrouillant à la limite de la sphère de sécurité établie autour de l'effet de champ moteur fort inquiétant signalé quelques jours plus tôt par l'UCG *Destin Susceptible De Changement*. *Service Couchettes* avait envisagé un instant de prier le vaisseau plus petit de lui envoyer une copie des résultats qu'il avait obtenus, mais il n'avait pas donné suite. La requête serait probablement rejetée, et il avait idée que les données recueillies par le petit vaisseau, de toute manière, n'apprendraient pas grand-chose à quiconque.

Les deux autres – les VSG *Quelle Est La Réponse Et Pourquoi ?* et *Un Peu De Psychologie* – manœuvraient respectivement à douze heures et à vingt-quatre heures de là. Un nuage flou, étalé au loin, à environ trois quarts de sa route sur une sphère imaginaire centrée sur l'Excession, devait marquer l'emplacement de la flotte de guerre affrontière en train d'arriver sur les lieux. Autour de l'Excession proprement dite, il n'y avait aucun signe de la flotte disparue des Observateurs d'Étoiles des Elenchs Zététiques.

Service Couchettes se prépara à la bagarre. Il y en aurait peut-être deux, en un sens. Selon toute probabilité, ses moteurs allaient tomber en panne de la même manière que ceux de *Destin Susceptible De Changement* lorsqu'il s'était approché de l'Excession ; mais, à la vitesse à laquelle *Service Couchettes* était lancé, il aurait assez d'élan pour arriver jusqu'à elle ; il perdrait le contrôle de sa direction, il ne pourrait plus maintenir sa vitesse présente ni décélérer, mais il serait possible d'y arriver.

Si nécessaire.

Nécessaire ? Il vérifia son fichier des entrées, comme s'il avait pu rater un message.

Toujours rien en provenance de ceux qui l'avaient envoyé ici. La

Bande des Temps Intéressants semblait observer un silence com total depuis plusieurs jours. Il n'y avait que le signal quotidien habituel du VSL *Pas Sérieux s'Abstenir*, l'équivalent d'une lettre non encore ouverte, la dernière d'une longue série.

Couchettes suivait les événements qui se déroulaient à bord de *Perspective Négative* tout en se préparant à la rencontre prochaine dans la région d'Esperi tel un commandant militaire qui établit des plans de guerre et distribue des centaines d'ordres préparatoires, ce qui n'empêche pas son attention d'être retenue par intermittence sur un drame microscopique qui se joue au sein d'un groupe d'insectes en train de grimper au mur au-dessus de la table. Le vaisseau se sentait un peu voyeur, un peu ridicule, mais fasciné.

Ses pensées furent interrompues par *Substance Grise*, émettant à partir de son Superdock, dans le nez du VSG.

~ Je vais m'en aller, si vous n'avez plus besoin de moi.

~ J'aime autant que vous restiez dans le coin, lui dit *Service Couchettes*.

~ Pas tant que vous continuez à foncer sur cette chose et sur les Affronteurs.

~ Vous allez peut-être avoir des surprises.

~ Je n'en doute pas. Mais je veux tout de même m'en aller.

~ Dans ce cas, adieu, lui dit le VSG en lui ouvrant la porte du hangar.

~ Je suppose que cela implique un nouveau Déplacement.

~ Si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

~ Et si j'en vois un ?

~ Il existe une solution de rechange, mais j'aime autant ne pas y avoir recours.

~ Si elle existe, c'est ce qu'il me faut.

~ *Perspective Négative* a refusé, et il avait des humains à bord.

~ Que les humains aillent se faire foutre, et *Perspective Négative* avec eux. Quelle est cette solution de rechange ? Avez-vous des superlanciers capables d'atteindre ces vitesses ?

~ Non.

~ Quoi, alors ?

~ Mettez-vous à l'arrière de mon enveloppe de champ.

~ Comme vous voudrez.

L'UCG quitta son poste d'amarrage pour se glisser dans l'espace exigü entre la coque du VSG et son champ le plus interne. Il lui fallut quelques minutes pour manœuvrer le long de la coque du géant et au détour de sa poupe carrée. Quand il arriva là, il trouva trois autres vaisseaux qui l'attendaient.

~ Qui diable sont-ils ? demanda l'UCG au vaisseau-mère. Ou plutôt, *que* sont-ils ?

La question était plutôt théorique. Les trois vaisseaux étaient sans conteste de type militaire, légèrement plus longs et plus rebondis que *Substance Grise*, mais effilés aux deux bouts en pointes terminées par de grosses sphères. Logiquement, ces sphères ne pouvaient contenir que des armements. Et en grand nombre, à en juger par leur taille.

~ Ils sont de ma propre conception. Ce sont les UOT3, 4, 118 et 736.

~ Très habile.

~ Vous ne les trouverez pas de très bonne compagnie. Ils n'ont que des noyaux IA, semi-asservis à moi. Mais ils peuvent opérer ensemble comme superlancier, pour vous ramener à des vitesses acceptables.

L'UCG demeura un instant silencieuse. Puis elle alla prendre position au centre du triangle formé par les trois vaisseaux.

~ UOT3 ? demanda-t-elle. Unités d'Offensive de Type 3, je suppose.

~ Exact.

~ Et vous en cachez d'autres du même genre ?

~ Quelques-uns.

~ Vous n'avez pas chômé, ces dernières années.

~ C'est vrai. Je compte sur votre discrétion absolue, au moins pour les heures qui viennent.

~ Vous pouvez y compter.

~ Parfait. Adieu. Merci de votre aide.

~ Heureux d'avoir pu vous rendre quelques modestes services. Bonne chance. Je suppose que je verrai bientôt de quoi il retourne.

~ Il me semble.

III

L'avatar reporta le gros de son attention sur les trois humains de *Perspective Négative*. Les deux anciens amants avaient abandonné leur conversation banale pour se livrer à une autopsie de leur relation, sans toutefois arriver encore à rien de très intéressant.

— Nous voulions des choses différentes, murmura Dajeil. La chose est assez commune.

— Pendant longtemps, je n'ai voulu que ce que tu désirais, déclara Genar-Hofoen en faisant tourner son vin au fond d'un verre en cristal.

— Le plus drôle, fit Dajeil, c'est que nous étions très bien, tous les deux, quand nous étions tout seuls, tu te rappelles ?

L'homme eut un sourire triste.

— Je me rappelle.

— Vous êtes sûrs que vous voulez que je reste ? leur demanda Ulver.

Dajeil lui jeta un coup d'œil.

— Si vous vous sentez gênée..., dit-elle.

— Ce n'est pas ça. C'est juste que je ne voudrais pas...

La voix d'Ulver s'éteignit. Ils l'observaient tous les deux. Elle plissa le front.

— D'accord, dit-elle. Je reconnais que je ne suis pas à l'aise.

— Et vous deux ? demanda Dajeil d'une voix neutre, considérant tour à tour Ulver et Genar-Hofoen.

Les regards de Genar-Hofoen et d'Ulver se croisèrent. Ils haussèrent les épaules au même instant, puis ils se mirent à rire et la regardèrent d'un air coupable. S'ils avaient préparé la scène, ils ne seraient pas parvenus à plus de synchronisme. Dajeil ressentit un pincement de jalousie. Puis elle se força à sourire, aussi gracieusement qu'elle put. L'expression parvint à susciter l'émotion correspondante.

IV

Quelque chose n'allait pas.

L'attention principale de l'avatar se reporta sur son vaisseau-mère. *Substance Grise* et les trois unités de combat étaient maintenant sortis de l'enveloppe du VSG. Ils retombaient dans leur propre réseau de champs et décéléraient pour retrouver des vitesses que les moteurs de l'UCG pourraient supporter. Devant le VSG se trouvait l'Excession ; *Service Couchettes* venait d'effectuer sur elle son premier balayage précis. Mais l'Excession avait changé ; elle avait rétabli ses liaisons avec le réseau énergétique. Elle avait grossi. Et elle avait fait *éruption*.

Ce n'était pas le même genre de grossissement que celui qui avait été observé par *Destin Susceptible De Changement* et qui l'avait, semblait-il, transporté ; ce phénomène-là avait été centré sur l'écheveau ou sur quelque nouvelle formulation de champs. Ceci était plutôt quelque chose qui procédait du feu essentiel du réseau énergétique lui-même, quelque chose qui s'épandait sur toute l'étendue de l'Infra-espace et de l'Ultra-espace pour envahir également l'écheveau, créant un immense front d'ondes sphériques de feu cosmique bouillonnant dans l'espace tridimensionnel.

Ce feu était en expansion rapide. Avec une vitesse incroyable, emplissant le ciel, explosive, presque impossible à mesurer, il se propageait partout, bien trop rapidement pour avoir une forme et une structure observables. Quelques minutes à peine allaient sans doute s'écouler avant que *Service Couchettes* le rencontre. Et il était beaucoup trop rapide pour que le VSG puisse décélérer ou faire volte-face afin d'éviter la conflagration.

Soudain, l'avatar se retrouva autonome ; *Couchettes* avait coupé sa liaison avec lui pendant qu'il se concentrait sur le déploiement de sa flotte de combat autour de lui.

Une partie des vaisseaux furent Déplacés de leurs milliers de hangars internes où ils avaient été tranquillement fabriqués au fil de plusieurs dizaines d'années. Ils firent leur réapparition dans l'hyperespace, leurs moteurs lancés, prêts à foncer devant eux. Les autres – la très large majorité – furent découverts lorsque le vaisseau géant retroussa une partie des couches externes de ses structures de champ pour dévoiler les vaisseaux qui s'y cachaient depuis quelques semaines, libérant des flottes entières de petits bâtiments comme une

cosse gigantesque disséminant ses graines.

Lorsque l'avatar fut reconnecté au VSG, la plupart des vaisseaux s'étaient éparpillés dans l'hypervolume en une série de petites explosions, d'averses et d'échelons en expansion, comme un véritable nuage de munitions hiérarchisé, chaque ogive étant un engin de combat autonome. Une constellation de vaisseaux ; un mur de machines de guerre fonçant vers l'hypersphère éclatée de l'Excession.

Substance Grise assistait au spectacle, porté dans son berceau de champs par les trois vaisseaux de guerre silencieux. Une partie de lui avait envie de pousser des hourras et des cris de triomphe en voyant cette explosion de matériel capable d'anéantir une machine de guerre dix fois, cent fois plus puissante que la flotte affrontière en train d'arriver. Les miracles que l'on pouvait accomplir avec un peu de temps et de patience, quand il n'y avait pas de traités à respecter ni d'accords à honorer !

Une autre partie de lui, pendant ce temps, observait avec horreur l'expansion de l'Excession, qui cachait peu à peu toute la vue alentour, déchaînant une déflagration encore plus considérable que celle que *Service Couchettes* venait de produire en lâchant ses vaisseaux. On eût cru que le réseau énergétique lui-même s'était retourné comme un gant ou que le trou noir le plus massif de l'univers était soudain devenu blanc et avait éclaté en une éruption de fureur primordiale entre deux univers ; c'était une tempête dévorante, capable d'engloutir *Service Couchettes* et tous ses vaisseaux comme elle aurait avalé un arbre entouré de tout son feuillage.

Substance Grise était fasciné, épouvanté. Jamais il n'aurait pensé connaître pareille expérience. Il avait grandi dans un univers presque totalement exempt de menaces ; à moins de faire des choses complètement stupides, par exemple se jeter dans un trou noir ou blanc, il n'existait tout simplement pas de force naturelle capable de menacer un vaisseau aussi puissant et aussi élaboré ; même une supernova ne représentait pas une très grande menace, quand on savait la prendre. Cette chose-ci, par contre, c'était entièrement différent. Rien de tel n'avait été observé dans la galaxie depuis les pires jours de la guerre idirane, cinq cents ans plus tôt, et même alors, rien qui eût – et de loin – la même ampleur. Ce qui se passait là était terrifiant. Toucher à cette abomination avec quoi que ce soit de moins parfaitement adapté à sa nature que les ailes soigneusement disséminées d'un champ moteur équivaldrait à lancer une antique fusée au cœur d'un soleil ou à diriger un trois-mâts de bois vers le centre d'une explosion atomique. Il y avait ici une boule de feu d'énergies qui transcendaient toute réalité, un mur de flammes monstrueux capable de tout dévaster sur son passage.

Misère, cela pourrait m'engloutir tout entier ! se dit *Substance Grise*. Charogne ! Et aussi *Perspective Négative*, par la même occasion.

Le moment était peut-être arrivé de se mettre en paix avec lui-même.

VI

Service Couchettes entretenait des pensées à peu près semblables. La combinaison de sa vitesse vers l'intérieur et de la progression fulgurante du mur annihilant de l'Excession vers l'extérieur signifiait qu'ils se rencontreraient dans cent quarante secondes. La furieuse expansion de l'Excession avait commencé immédiatement après l'activation par *Service Couchettes* de ses détecteurs, comme en réaction directe.

Service Couchettes explora son fichier d'entrées de signaux à la recherche de messages en provenance des vaisseaux situés plus près que lui de l'Excession. *Destin Susceptible De Changement* et le VSM *Inventé Ailleurs* étaient les plus proches d'elle. Ils n'avaient rien signalé. Ils étaient tous les deux actuellement injoignables, soit qu'ils eussent été engloutis par la frontière en expansion de l'horizon des événements de l'Excession, soit qu'ils fussent – à supposer qu'elle s'en prenne spécifiquement à *Service Couchettes* en étirant un tentacule vers lui au lieu de s'étendre uniformément dans toutes les directions – simplement occultés à la vue du VSG par la masse de ce prolongement.

Couchettes envoya un signal aux VSG *Quelle Est La Réponse Et Pourquoi ?* et *Un Peu De Psychologie*, aussi bien directement que par l'intermédiaire de *Substance Grise* et de *Perspective Négative*, pour leur demander ce qu'ils voyaient. Essayer de les contacter directement était probablement sans objet ; la limite de l'Excession se déplaçait si vite qu'elle semblait devoir éclipser tout signal de retour, mais il y avait quelques chances qu'un routage indirect lui fournisse une réponse exploitable avant qu'il rencontre l'horizon des événements.

Il fallait supposer que l'expansion n'était pas omnidirectionnelle. Il avait toujours son second front, la flotte de combat des Affronteurs, même si elle était beaucoup moins menaçante que ce à quoi il devait faire face en ce moment. *Couchettes* ordonna à ses propres vaisseaux de fuir, de faire tout leur possible pour échapper au front en expansion qui menaçait de les engloutir. Si la distension était localisée, quelques-uns au moins pourraient s'échapper ; ils avaient été lancés dans la direction de la flotte affrontière, de toute manière, et non directement vers l'Excession. *Couchettes* se demandait avec un rien d'amertume si l'Excession en train d'enfler – ou ce qui la contrôlait – était capable de

faire la distinction. Quoi qu'il en fût, la chose était faite. Les vaisseaux, pour le moment, étaient livrés à eux-mêmes.

Il convenait de bien réfléchir. Qu'est-ce que l'Excession avait accompli jusqu'à présent ? Que pouvait-elle être en train de faire en ce moment ? À quoi servait-elle ? Pourquoi agissait-elle ainsi ?

Le VSG consacra deux secondes entières à méditer.

(À bord de *Perspective Négative*, l'avatar Amorphia eut juste le temps d'interrompre Dajeil : « Excusez-moi, je vous demande pardon, Dajeil, mais... euh... il y a du nouveau du côté de l'Excession... »)

Couchettes fit alors basculer ses champs moteurs pour les redéployer en une configuration entièrement nouvelle et assurer un arrêt en catastrophe. Le vaisseau géant consacra toute sa puissance disponible à une manœuvre de décélération d'urgence qui souleva de vastes ondes livides de perturbation dans le réseau énergétique ; déferlant en un *tsunami* d'énergies accumulées qui montèrent et montèrent dans le domaine hyperspatial jusqu'à ce qu'elles menacent, à leur tour, de déchirer l'écheveau et de libérer des énergies qui n'avaient plus été observées dans la galaxie depuis un demi-millier d'années. Un instant avant que les fronts d'ondes ne déchirent la texture de l'espace réel, le vaisseau passa d'un niveau de l'hyperespace à l'autre, labourant de ses champs de traction le réseau énergétique de l'Ultra-espace et produisant un nouveau jaillissement gigantesque de puissance fricative.

Le vaisseau oscillait entre les deux étendues d'hyperespace, répartissant les forces colossales en son pouvoir dans chaque domaine, réduisant sa vitesse selon une pente correspondant à la limite extrême de ses paramètres de construction tandis que ses moteurs de gouverne, eux aussi durement sollicités, frôlaient leurs enveloppes de performance dans une ultime tentative pour faire tourner le vaisseau géant et lui conférer un cap qui l'éloigné du centre.

Durant quelques instants, il y eut très peu à faire. Ces actions ne suffiraient pas à échapper, mais elles avaient au moins le mérite de prouver quelque chose. Tout ce qui pouvait l'être avait été tenté. *Service Couchettes* avait maintenant tout loisir de récapituler sa vie passée.

Ai-je bien fait ou mal fait ? se demanda-t-il. *Ai-je été bon ou mauvais ?*

Le plus affligeant, c'était qu'on ne pouvait pas donner de réponse à cette question avant d'être arrivé à la fin de son existence. Tout à la fin. Il y avait un délai inévitable entre le moment où l'on tirait un trait sous le compte de sa vie et celui où l'on était capable d'en évaluer objectivement les effets et de déterminer, par voie de conséquence, sa

propre valeur morale. Ce n'était pas le genre de problème auquel un vaisseau était d'ordinaire confronté ; il devait y faire face, certes ; ce qui supposait un certain degré de libre arbitre, et des vaisseaux partaient en retraite ou devenaient des Excentriques à tout moment, déclarant qu'ils avaient fait leur part pour servir la cause à laquelle ils avaient cru ou dont ils avaient été partie. Il était toujours possible de se retirer pour faire le point, de regarder en arrière et d'essayer de faire cadrer son existence avec un système éthique plus vaste que celui qui était nécessairement imposé par l'immédiateté des événements accompagnant une vie bien remplie. Mais même alors, de combien de temps disposait-on pour faire cette évaluation ? Pas longtemps. Probablement pas assez de temps. D'ordinaire, on se lassait du processus, ou l'on passait à un autre niveau de conscience, avant qu'un délai suffisant se soit écoulé pour que l'évaluation objective ait pu aboutir.

Si un vaisseau vivait quelques centaines ou même un millier d'années avant de devenir quelque chose d'entièrement différent – un Excentrique, un Sublimé ou n'importe quoi d'autre –, et si sa civilisation, la chose dont il avait été une part avant de se retirer, vivait encore quelques millénaires, combien de temps fallait-il pour mesurer vraiment l'impact moral de ses actions ?

Beaucoup trop longtemps, peut-être. Et il était possible que ce soit là le véritable attrait de la Sublimation. La vraie Sublimation ; cette sorte de transcendance stratégique, à l'échelle d'une civilisation, qui semblait sincèrement, authentiquement, tirer un trait sous les œuvres, les actes et les pensées d'une société (dans ce qu'il plaisait aux gens, tout au moins, d'appeler l'univers réel). Peut-être tout cela n'avait-il qu'un rapport lointain, finalement, avec une religion, une mystique ou une métaphilosophie ; peut-être était-ce plus banal ; peut-être était-ce seulement une affaire de... *comptabilité*.

Quelle pensée attristante, se dit *Service Couchettes*. Tout ce que nous désirons quand nous nous sublimons, c'est connaître notre note, notre *score*...

Le moment approchait, pensa le vaisseau avec mélancolie, de transmettre son état mental, d'emballer ses pensées de mortel et ses émotions, de les expédier très loin de cette entité physique appelée *Service Couchettes* (ou encore *Confiance tranquille*, dans des temps beaucoup plus anciens), sur le point – à ce qu'il semblait – d'être absorbée, et de les confier à la mémoire de ses pairs.

Il ne revivrait probablement jamais dans la réalité. À supposer, bien sûr, qu'il y eût encore une réalité à laquelle revenir (car il commençait à s'interroger : et si l'expansion de l'Excession était

omnidirectionnelle et ne s'arrêtait jamais ? Si c'était une sorte de nouveau *Big Bang*, destiné à engloutir toute la galaxie, voire tout l'univers ?). Mais même ainsi, même s'il y avait une réalité et une Culture vers lesquelles revenir, quelle garantie avait-il d'être un jour ressuscité ? Les probabilités allaient plutôt dans le sens contraire ; il avait la quasi-certitude de n'être pas considéré comme une entité digne de renaître dans une autre matrice physique. Les vaisseaux de guerre, eux, l'étaient. Leur garantie d'immortalité sérielle était le sceau que l'on apposait sur leur bravoure (et c'était à l'occasion le moteur de leur témérité) ; ils savaient qu'ils reviendraient...

Mais il avait été un Excentrique ; et rares étaient les autres Mentaux informés de sa loyauté et de sa fidélité constantes aux grands desseins et objectifs de la Culture, au lieu de l'idée que tous les autres, indubitablement, se faisaient de lui : un imbécile content de lui et poussé à gâcher les énormes ressources dont il avait été généreusement doté. Sans doute, à bien y réfléchir, les Mentaux qui connaissaient l'étendue de son secret seraient les derniers à intervenir pour le ressusciter ; leur propre rôle dans le plan (on pouvait dire conspiration si l'on y tenait) visant à dissimuler ses propres objectifs n'était probablement pas quelque chose qu'ils désiraient rendre public. Mieux valait pour eux, se diraient-ils, que *Service Couchettes* périsse ou du moins qu'il n'existe plus qu'en l'état d'une simulation contrôlable dans la matrice d'un autre Mental.

Le vaisseau géant observait l'Excession qui se rapprochait toujours de lui en enfant. Malgré sa puissance prodigieuse, il se sentait à présent aussi impuissant que le conducteur d'un antique chariot bâché surpris sur une route bordant un volcan par une nuée ardente en train d'éventrer la montagne de son côté.

Les réponses de *Quelle Est La Réponse Et Pourquoi ?* et de *Un Peu De Psychologie* via *Substance Grise* et *Perspective Négative* ne devraient plus tarder, si elles arrivaient jamais.

Il donna pour instructions à l'avatar de *Perspective Négative* de consigner les états cérébraux des humains dans ses noyaux IA, si le vaisseau était d'accord (ce serait un excellent test de loyauté). Ils pourraient à loisir élaborer leurs histoires là-bas, si tel était leur désir. De toute manière, la transition préparerait les humains à la transmission de leurs états cérébraux si – ou plutôt quand – le front ravageur de l'Excession allait rattraper *Perspective Négative* ; ce serait la seule consolation qui leur serait offerte.

Quoi d'autre ?

Il passa en revue les choses qu'il lui restait encore à faire.

Rien de très important, supposait-il. Il y avait des milliers

d'études sur son comportement qu'il s'était toujours promis de parcourir ; un million de messages en attente, dont il n'avait jamais pris connaissance ; un billion de biographies qu'il n'avait jamais terminées ; un trillion de pensées auxquelles il n'avait jamais donné suite...

Le vaisseau trébuchait parmi les débris de sa propre existence tandis que la muraille formidable de l'Excession se rapprochait.

Il passa en revue les articles, notices, études, biographies et histoires romancées écrits sur lui, qu'il avait collectionnés au fil des années. Il n'y avait pratiquement rien de porté à l'écran, et ce qui l'avait été n'avait aucun intérêt ; personne n'avait jamais réussi à introduire une caméra en cachette à son bord. Il supposait qu'il aurait dû en tirer une certaine fierté, mais ce n'était pas le cas. Ce n'était pas l'absence de tout intérêt visuel qui avait rebuté les gens ; ils avaient trouvé le vaisseau et ses manifestations d'excentricité tout à fait fascinants. Quelques commentateurs avaient même serré de près la réalité de la situation, avançant l'idée que *Service Couchettes* faisait partie de Circonstances Spéciales et avait, par conséquent, des Arrière-Pensées. Mais ces intuitions ressemblaient à quelques grains de sable de vérité perdus dans un océan d'inanités ; elles étaient le plus souvent liées de manière inextricable à des délires manifestement paranoïdes qui avaient pour effet de dévaloriser les petits éclairs de bon sens et de pertinence auxquels ils étaient associés.

Ensuite, *Service Couchettes* fit son choix parmi l'immense pile de messages restés sans réponse qu'il avait accumulés au fil des décennies. Il y avait là tous les signaux qu'il avait parcourus et jugés inintéressants ; d'autres avaient été totalement ignorés parce qu'ils provenaient de vaisseaux qu'il détestait ; il y en avait toute une catégorie qu'il avait choisi d'écarter depuis quelques semaines, quand il avait mis le cap sur l'Excession. Ces signaux en attente étaient tantôt banals, tantôt ridicules : vaisseaux essayant de le raisonner, personnes désirant être acceptées à son bord sans être Stockées d'abord, services d'informations ou individus désireux de l'interviewer ou de bavarder avec lui. Tout cela n'était que gaspillage et verbiage insensé. Il renonça à lire les messages et se contenta désormais d'en balayer la première ligne.

Vers la fin de l'opération, un signal émergea du reste, pointé comme intéressant par un sous-programme de reconnaissance des noms. Ce message était suivi de – et relié à – toute une série de signaux provenant de la même source, le Véhicule Système Limité *Pas Sérieux s'Abstenir*.

À propos de Gravious était la première ligne.

L'intérêt de *Service Couchettes* fut piqué. C'était donc l'entité à laquelle l'oiseau traître adressait ses rapports ? Il ouvrit un gros fichier d'importation en provenance du VSL, bourré de protocoles d'échanges, de désignations de fichiers, de pensées annotées, de déclarations contextuelles, de définitions, de significations préalables, d'inférences, de conversations internalisées, de confirmations de sources, d'enregistrements et de références.

Et il découvrit une conspiration.

Il lut les échanges entre *Pas Sérieux s'Abstenir*, *Attente de l'Arrivée d'un Nouvel Amant* et *Tuez-les Plus tard*. Il observa, écouta, passa en revue cent pièces à conviction. Il se retrouva, entre autres, un temps très court, à la place du vieux drone aux côtés d'un vieillard nommé Tishlin, en train de contempler l'horizon à partir d'une île qui flottait sur un océan noir comme la nuit. Et il comprit. Il additionna un et un, et cela faisait deux. Il raisonna, extrapola, conclut.

Le vaisseau reporta son attention sur l'avance implacable de l'Excession. Il se disait :

C'est maintenant seulement que je découvre la vérité. Maintenant qu'il est foutrement trop tard...

Couchettes regarda son enfant, *Perspective Négative*, dont la trajectoire courbe s'écartait toujours de sa route initiale. L'avatar était en train de préparer les humains à leur entrée en mode simulation.

VII

— Désolé, dit l'avatar aux deux femmes et à l'homme, mais il va probablement falloir nous dériver en mode simulation, si vous en êtes d'accord.

Ils le regardèrent sans comprendre.

— Pourquoi ? demanda Ulver en écartant les bras.

— L'Excession est en expansion, leur dit Amorphia.

Il leur résuma brièvement la situation.

— Vous voulez dire que nous allons *mourir* ? demanda Ulver.

— Je suis obligé d'admettre que c'est une possibilité, fit l'avatar sur un ton d'excuse.

— Combien de temps avons-nous ? demanda Genar-Hofoen.

— Pas plus de deux minutes à compter de maintenant. Après cela, il vous est vivement Conseillé d'entrer en mode simulation. Il est même raisonnable de le faire dès avant en raison de la nature imprévisible de la situation présente.

L'avatar les regarda à tour de rôle.

— Je vous fais également remarquer que vous n'êtes pas obligés d'entrer ensemble dans la simulation.

Les pupilles d'Ulver se rétrécirent.

— Une seconde, ce n'est pas un truc pour condenser nos intellects, j'espère ? Parce que si c'est le cas...

— Pas du tout, affirma Amorphia. Vous plairait-il de jeter un coup d'œil ?

— Oui, répondit Ulver.

Un instant plus tard, son lacis neural était en relation profonde avec la conscience perceptive de *Service Couchettes*.

Elle plongea son regard dans les profondeurs de l'espace extérieur à l'espace. L'Excession était une vaste muraille divisée de chaos furieux qui se précipitait sur elle à une vitesse à vous couper le souffle ; une conflagration dévorante de puissance inépuisable et sans merci. Elle aurait pu croire, en cet instant, que le choc arrêta ses battements de cœur. Partager de la sorte les sensations d'un vaisseau amenait, inévitablement, à absorber aussi une partie de ses connaissances, à percevoir au-delà des simples apparences la réalité qu'elles cachaient, et les évaluations qu'un vaisseau intelligent-conscient se devait de faire lorsqu'il recueillait les données brutes, les

comparaisons qu'il explorait et les inférences qui résultaient d'un tel phénomène ; et tandis que les perceptions d'Ulver vacillaient sous l'impact du spectacle qu'elle découvrait, une autre partie de son esprit prenait conscience de la nature et de la puissance de la vision dont elle était témoin. Ce nuage de destruction était à une explosion par fusion ce qu'une boule de feu thermonucléaire était à une bûche en train de se consumer dans une cheminée. Ce qu'elle observait à présent était une chose qui, indéniablement, impressionnait même le VSG, sans parler de la menace mortelle qui pesait sur lui.

Ulver entrevit le moyen de sortir de l'expérience, et ne se fit pas prier.

Elle était restée là moins de deux secondes. Durant ce laps de temps, les battements de son cœur s'étaient accélérés, sa respiration était devenue rapide et hachée, des perles de sueur froide avaient percé sur sa peau. *Ouah !* se dit-elle. *Quel trip !*

Genar-Hofoen et Dajeil Gelian la regardaient fixement. Elle se doutait qu'il était inutile de leur dire quoi que ce soit, mais elle avala sa salive et murmura :

— Je ne crois pas que ce soit du pipeau.

Elle interrogea son lacis neural. Vingt-deux secondes s'étaient écoulées depuis que l'avatar avait commencé le compte à rebours de deux minutes.

Dajeil se tourna vers l'avatar pour lui demander :

— On ne peut rien faire du tout ?

Amorphia écarta les mains.

— Tout ce que vous pouvez faire, c'est me dire individuellement si vous désirez que votre état cérébral entre en simulation. C'est le préalable indispensable à sa transmission vers d'autres matrices de Mentaux éloignés de l'endroit où nous sommes. La décision ne regarde que vous.

— Bon, ça va, fit Ulver. Transférez-moi dès que les deux minutes seront écoulées.

Trente-trois secondes passèrent.

Genar-Hofoen et Dajeil étaient en train de se regarder.

— Et l'enfant ? demanda la femme en touchant son ventre rond.

— L'état cérébral du fœtus peut être enregistré aussi, bien entendu. Je crois que les précédents historiques indiquent qu'il deviendra indépendant de vous à la suite d'un tel transfert ; il ne fera plus partie de vous.

— Je vois, dit la femme sans quitter l'homme des yeux. Ce serait pour lui l'équivalent d'une naissance.

— Si l'on veut, reconnut l'avatar.

— Peut-il aller sans moi dans la simulation ? demanda-t-elle, le regard toujours fixé sur Byr.

Ce dernier, à présent, avait les sourcils froncés. L'air triste et accablé, il secouait la tête.

— C'est tout à fait possible, déclara Amorphia.

— Et si ma décision était de ne pas y aller, ni lui ni moi ? demanda Dajeil.

L'avatar répondit sur le même ton d'excuse :

— Il est probable que le vaisseau enregistrerait quand même son état mental.

Dajeil tourna la tête pour considérer l'avatar.

— Ça veut dire quoi, probable ? Le ferait-il ou non ? Le vaisseau, c'est vous. Répondez-moi.

Amorphia secoua la tête.

— Je ne représente pas actuellement la totalité de la conscience de *Couchettes*. D'autres questions l'occupent. Je ne puis me livrer qu'à des conjectures. Mais je suis à peu près sûr de ce que je dis, dans le cas présent.

Dajeil l'étudia encore quelques instants, puis se tourna vers Genar-Hofoen.

— Et toi, Byr ? Que décides-tu ?

Il secoua la tête.

— Tu sais bien, dit-il.

— Tu n'as pas changé, hein ? demanda-t-elle avec un petit sourire.

Il hocha la tête. Ils avaient exactement la même expression.

Ulver les regardait attentivement, les sourcils froncés, comme si elle essayait désespérément de comprendre ce qui se passait. Finalement, alors qu'ils étaient encore tous deux assis face à face, échangeant leur regard complice, elle écarta de nouveau les bras en s'écriant :

— Bon, et alors ?

Soixante-douze secondes s'étaient écoulées. Genar-Hofoen la regarda.

— J'ai toujours dit que je ne vivrais qu'une vie. Je me suis promis de ne jamais renâître, de ne jamais entrer dans une simulation.

Il haussa les épaules et prit un air embarrassé.

— Vivre, mais intensément, murmura-t-il. Vous savez bien. Profiter au maximum de ce qu'on a.

Ulver roula des yeux.

— Oui, je sais, dit-elle.

Elle avait connu pas mal de gens de son âge, surtout des hommes,

qui partageaient ces idées. Certains proclamaient mener des existences plus risquées et, par conséquent, plus intéressantes, uniquement parce qu'ils faisaient de temps à autre des copies de leur état cérébral, alors que d'autres, comme Genar-Hofoen, visiblement (ils étaient ensemble depuis si peu de temps qu'ils n'avaient pas encore eu l'occasion d'en discuter), pensaient que l'on avait beaucoup plus de chances de vivre pleinement quand on savait qu'il n'y aurait pas d'autre chance. Elle avait l'impression que c'était le genre de chose que l'on disait quand on était jeune, et que l'on changeait ensuite d'avis en vieillissant. Pour sa part, Ulver n'avait jamais eu beaucoup de temps à accorder à ces fantaisies de puriste dans le vent ; elle avait décidé pour la première fois de s'enregistrer totalement alors qu'elle n'avait que huit ans. Et elle se disait qu'elle devrait être impressionnée de voir que Genar-Hofoen adhérerait à ses principes alors qu'il faisait face à une mort imminente – elle ressentait, certes, un peu d'admiration pour lui – mais elle le jugeait surtout stupide d'agir ainsi.

Elle se demandait s'il fallait leur dire que la question risquait d'être plus académique qu'ils ne l'imaginaient ; une partie des connaissances pertinentes qu'elle avait glanées au cours de son excursion dans les sens de *Service Couchettes* pendant qu'elle contemplait l'Excession en expansion indiquait qu'il existait une possibilité théorique pour que le phénomène balaie tout : la galaxie, l'univers, absolument tout. Mieux valait ne rien dire, finalement. Ce serait plus charitable. Mais cela lui faisait bondir le cœur, à coup sûr. Elle était même surprise que les autres ne l'entendent pas.

Oh, et puis merde ! Ça ne va tout de même pas finir ici ? Je suis trop jeune pour mourir !

Non, bien sûr, ils n'entendaient pas son cœur ; elle aurait pu, sans doute, se mettre à parler maintenant, et il leur aurait fallu, pour réagir, la totalité du temps qu'il leur restait dans ce monde. Ils étaient si occupés à se regarder dans les yeux d'un air entendu.

Quatre-vingt-huit secondes s'étaient écoulées.

VIII

Il ne leur restait plus beaucoup de temps. *Service Couchettes* émit des signaux à l'intention de toute une série de vaisseaux, parmi lesquels *Pas Sérieux s'Abstenir* et *Tuez-les Plus Tard*. Presque immédiatement, les signaux qu'il attendait revinrent de *Quelle Est La Réponse Et Pourquoi ?* et de *Un Peu De Psychologie*, relayés par *Substance Grise* et *Perspective Négative*.

L'expansion de l'Excession était localisée ; centrée sur *Service Couchettes* mais dans une très large zone qui englobait tous ses vaisseaux disséminés.

Très bien, se dit-il. Il ressentait un vertigineux sentiment de soulagement à la pensée qu'au moins il n'avait pas déclenché quelque ultime apocalypse. Mourir (de même, implicitement, que tous ses vaisseaux-fils, les trois humains qu'il avait à bord et, peut-être, *Substance Grise* et *Perspective Négative*) était déjà assez terrible, mais il pouvait se consoler, dans une certaine mesure, en se disant que ses actions n'avaient rien provoqué de plus grave.

Le VSG ne comprit jamais ce qui le poussa à faire ce qu'il fit alors ; peut-être était-ce l'effet d'une sorte de désespoir né de la connaissance de sa destruction imminente. Peut-être était-ce un acte de défi, ou peut-être même une sorte de geste artistique. Toujours est-il qu'il prit la dernière copie de son état mental, la version la plus à jour du dernier signal qu'il enverrait jamais, la communication qui allait contenir son âme, et qu'il la projeta droit devant lui, en plein dans le maelström.

Service Couchettes s'intéressa alors de nouveau au sensorium de son avatar à bord de *Perspective Négative*.

Juste à ce moment-là, la limite en expansion de l'Excession se modifia. Le vaisseau partagea son attention entre le macrocosme et l'échelle humaine.

— Combien de temps reste-t-il ? demanda Genar-Hofoen.

— Une demi-minute, répondit Amorphia.

Les avant-bras de l'humain étaient posés sur la table. Il fit rouler ses poignets, laissant s'ouvrir ses mains les paumes en l'air. Puis il regarda Dajeil.

— Désolé, dit-il.

Elle baissa les yeux en hochant la tête.
Il regarda Ulver, un sourire triste aux lèvres.

Couchettes contemplait le spectacle avec fascination. Le mur d'énergies bouillonnantes qui se précipitait sur lui s'incurvait lentement vers l'intérieur des deux domaines hyperspatiaux, formant deux gigantesques cônes quadridimensionnels tandis que le souffle dévastateur du réseau énergétique hésitait dans sa progression sur l'écheveau de l'espace réel et que ses fronts d'ondes projetés sur la surface du réseau ralentissaient. La double pente s'accroissait alors que l'apparence de l'écheveau à sa frontière commençait à se morceler, à se détacher des réseaux et à se dissiper. Pour finir, les ondes séparées sur les réseaux s'amenuisèrent, se rétractèrent à partir de leur dimension tsunamique pour n'être plus que d'énormes mouvements de houle océanique qui désenflaient au-dessus et au-dessous de l'écheveau jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que des ondes jumelles avançant sur les deux réseaux énergétiques en direction du double sillon que les moteurs de *Couchettes* continuaient de creuser dans le réseau.

Puis ces ondes jumelles firent une chose impossible ; elles inversèrent leur progression et retournèrent vers leur point de départ dans l'Excession à la même allure, exactement, que la décélération de *Couchettes*.

Le VSG continuait de ralentir. Il avait du mal à croire qu'il allait vivre, après tout.

Elle a réagi, se dit-il.

Il émit des messages donnant tout le détail des événements qui venaient de se produire, pour le cas où l'Excession redeviendrait soudain menaçante. Et il mit également Amorphia à jour.

Il observait les rides à la surface des deux réseaux, qui se retiraient et se rétractaient lentement devant lui. Le taux d'atténuation suggérait un état zéro au point exact où *Service Couchettes* parviendrait à un arrêt relatif par rapport à l'Excession.

C'est moi qui ai causé cela ?

C'est mon propre état mental qui l'a persuadée que je méritais de vivre ?

C'est peut-être un miroir. Il reproduit tout ce que l'on fait. Il a absorbé ces absorbeurs ultimes, ces expérimentateurs invétérés, les Elenchs ; il laisse en paix et observe en retour ceux qui viennent uniquement l'observer...

J'ai foncé sur l'Excession comme un missile enragé, et elle a failli m'annihiler. J'ai reculé, et elle a retiré sa menace.

Ce n'est qu'une théorie, naturellement, mais si elle est fondée...

*Cela ne présage rien de bon pour l'Affront.
À bien y réfléchir, cela ne présage rien de bon pour toute cette histoire.
Le moment fut mal choisi, peut-être.*

IX

Dajeil leva des yeux baignés de larmes en disant :

— Je ne...

— Attendez, fit l'avatar.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

Ulver laissa à la créature un temps qui lui sembla incroyablement long avant de s'écrier, exaspérée :

— Quoi donc ?

L'avatar avait pris un air radieux.

— Je crois que tout va bien se passer pour nous, finalement, dit-il.

Il sourit. Il y eut un instant de silence. Ulver se laissa aller théâtralement en arrière sur son siège, les bras pendants, les jambes écartées sous la table, les yeux levés vers la coupole translucide.

— Bordel de merde ! s'écria-t-elle.

Elle essaya d'accéder aux perceptions de *Perspective Négative* et trouva finalement une fenêtre sur l'hyperespace devant *Service Couchettes*. Tout était redevenu plus ou moins normal, effectivement. Elle secoua la tête.

— Bordel de merde ! répéta-t-elle, un ton plus bas.

Dajeil se mit à pleurer. Genar-Hofoen se pencha en avant sur son siège pour la regarder, une main sur la bouche, en se triturant la lèvre inférieure.

L'oiseau Gravious, qui passait la tête au coin de la porte et qui tremblait depuis plusieurs minutes, s'élança soudain en battant des ailes dans une noire confusion de mouvements frénétiques. Il fit plusieurs fois le tour de la salle en croassant :

— On est vivants ! On va vivre ! Tout va aller bien pour nous ! You-hou ! La vie est belle ! La vie est douce !

Ni Dajeil ni Genar-Hofoen ne semblèrent s'apercevoir de sa présence.

Ulver les regarda l'un après l'autre, puis se leva d'un bond en essayant d'attraper le volatile au passage. Il glapit :

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?

— Dehors, imbécile ! cria Ulver en se ruant sur lui tandis qu'il volait à tire-d'aile vers la porte. Elle le suivit après s'être retournée rapidement pour murmurer :

— Excusez-moi.

Puis elle referma la porte derrière elle.

X

L'Unité d'Offensive Rapide de classe Bourreau *Tue-Temps* se trouvait suffisamment loin de *Service Couchettes* et de sa flotte de combat pour ne pas se sentir menacée par le front de l'Excession en expansion. Elle était cependant assez près pour voir ce que le VSG avait fait.

Elle avait vu l'arme extraordinaire déchaînée par l'Excession, et elle avait connu un élan d'effroi teinté d'une dose microscopique de jalousie. Comme elle aurait aimé disposer d'un tel pouvoir ! Mais l'arme avait été annulée, rappelée. Et *Tue-Temps* devait à présent faire face à toute une série d'émotions nouvelles.

Il regarda les vaisseaux que *Service Couchettes* avait disséminés autour de lui et ressentit une déception passagère. Il n'allait pas y avoir de bataille. Pas de véritable affrontement, tout au moins.

Puis il éprouva une sensation de triomphe. Ils avaient gagné !

Mais un soupçon l'effleura. *Service Couchettes* était-il bien dans le même camp que lui ?

Il espérait qu'ils étaient tous dans le même camp. Même les sacrifices les plus glorieux commençaient à avoir l'air plutôt futiles et sans objet quand ils étaient réalisés dans des conditions aussi contraires ; comme si l'on crachait dans un volcan...

À cet instant précis, *Service Couchettes* envoya un message au vaisseau de combat pour lui demander un service, et *Tue-Temps* se sentit de nouveau bien. Honoré, en fait. Voilà à quoi la guerre devait ressembler !

Tue-Temps accepta volontiers de faire ce que lui demandait le VSG. L'UOR semblait très fière. Le ton qu'elle adoptait n'était pas très séduisant.

C'est déprimant, se disait Service Couchettes, que cela finisse comme ça. C'est celui qui a le plus gros bâton qui l'emporte.

Naturellement ce n'était là qu'un aspect du combat. Il y avait une autre question à régler : l'Excession. Et il avait été impossible, dans l'ensemble, d'apporter quelque réponse que ce soit à cette question.

N'importe comment, j'ai tort d'être si dur avec Tue-Temps uniquement parce qu'il s'agit d'un bâtiment de guerre. Il y a eu un nombre surprenant de bâtiments de guerre avisés et sages dans l'Histoire. Mais il

convient de reconnaître, en toute justice – comme ils le reconnaîtraient eux-mêmes, j'en suis persuadé – que peu d'entre eux se sont lancés dans une telle aventure.

Vivre éternellement et mourir souvent, médita-t-il. Ou, du moins, croire que l'on va mourir. Peut-être est-ce là l'une des clés de la sagesse.

Ce n'était pas une idée totalement originale, mais elle n'avait, et cela pouvait peut-être se comprendre, jamais frappé le VSG avec une telle force.

Couchettes considéra la manière dont les humains à bord de *Perspective Négative* réagissaient en apprenant de la bouche de l'avatar qu'ils bénéficiaient d'un sursis. Il étudierait leur comportement plus à fond, naturellement, mais il avait autre chose à faire pour le moment. Par exemple, réfléchir à ce qu'il ferait des nouvelles connaissances qu'il venait d'acquérir.

Il observa la manière dont ses engins disséminés s'élevaient au sein de l'enchevêtrement de l'espace réel. Des oiseaux de proie dans un ciel infini. Charogne ! Il allait pouvoir semer véritablement la pagaille, à présent.

Il commença par dérouter quelques centaines de vaisseaux dans la direction d'*Inventé Ailleurs*.

XI

Substance Grise contempla le raz de marée féroce de l'Excession qui se rétractait, se réduisait à presque rien. Ils allaient donc vivre. En principe.

Les trois vaisseaux de combat de *Couchettes* continuèrent de le décélérer jusqu'à ce qu'il atteigne des vitesses où ses propres moteurs pouvaient prendre la relève. Les vaisseaux semblaient parfaitement sereins devant les choses ahurissantes qui venaient de se passer. Il y avait peut-être un avantage, se disait *Substance Grise*, à n'être qu'un noyau IA relativement dépourvu de cervelle.

~ C'était de justesse ! émit-il à leur intention.

~ Oui, déclara platement l'un des vaisseaux tandis que les autres demeuraient silencieux.

~ Vous n'étiez pas un peu *inquiet* ? demanda-t-il à celui qui avait parlé.

~ Non. À quoi bon s'inquiéter ?

~ Ha ! Bon, d'accord, fit *Substance Grise*.

Crétin, pensa-t-il.

Il regarda derrière lui en direction de l'Excession.

Et toi ? pensa-t-il.

Une entité capable d'instiller la peur de la mort dans un VSG, c'était quelque chose.

Qu'est-ce que tu es au juste ?

Il aurait bien aimé le savoir.

~ Excusez-moi, j'ai un message à envoyer, dit-il à son escorte militaire.

[Faisceau étroit, McIaire, voy. @ 4.28.891.7352]

xUCG *Substance Grise*

oExcession, indicatif d'appel : « Je »

Si on parlait un peu ?

XII

Le commandant Aubegrise Couchertardif x de la tribu Vuelointaine consulta ses affichages. La vaste pulsation d'énergie que l'objet situé dans la région d'Esperi avait dirigée contre le Véhicule Système Général de la Culture avait totalement disparu. À sa place, comme si ç'avait été caché derrière, il y avait... Non, impossible. Il vérifia plusieurs fois. Il contacta ses camarades des autres vaisseaux. Ceux qui lui répondirent estimaient que le problème était dû à un mauvais fonctionnement de leurs détecteurs de bord ; cela pouvait être causé par les énergies dirigées vers le vaisseau géant de la Culture. Il posa la question à son propre vaisseau, *Pénible Interférence*.

~ Qu'est-ce que c'est ?

~ Une nuée de bâtiments de guerre, lui répondit le vaisseau.

~ Une quoi ?

~ Je pense que c'est la meilleure manière de décrire la chose. Une nuée. Ce n'est pas un terme officiel, je m'empresse de le préciser, mais je ne trouve pas de désignation plus appropriée. Je compte environ quatre-vingt mille unités.

~ Quatre-vingt mille !

~ Le reste de notre flotte est arrivé approximativement à la même estimation. Les vaisseaux composant cette nuée émettent en permanence, naturellement, leurs coordonnées de position et de configuration. Autrement, nous ne pourrions pas les voir individuellement pour les identifier. Il y en a peut-être d'autres qui ne se font pas connaître.

Un sentiment d'horreur grandissante et de défaite ignominieuse envahissait Aubegrise.

~ Ils sont réels ? demanda-t-il.

~ Apparemment.

Le commandant ne quittait pas des yeux l'image en expansion ; c'était un véritable mur de vaisseaux, une constellation, une galaxie.

~ Que font-ils en ce moment ? demanda-t-il.

~ Ils se déploient pour nous faire face.

— Ce sont... des ennemis ? demanda-t-il, pris d'une soudaine faiblesse.

— Ah ! fit le vaisseau. On parle, maintenant ?

L'Affronteur se rendit compte qu'il venait de communiquer en

mode vocal au lieu de subvocaliser.

— Tous les vaisseaux, lui dit *Pénible Interférence* d'une voix calme, assurée et grave à l'intérieur de sa combinaison blindée, signalent qu'ils appartiennent à la Culture, qu'ils sont d'un modèle hors standard, fabriqués par le VSG Excentrique *Service Couchettes*, et qu'ils souhaitent recevoir notre capitulation.

— Pouvons-nous arriver jusqu'à l'entité d'Esperi avant qu'ils ne nous interceptent ?

— Non.

— Pouvons-nous les distancer ?

— Les plus petits, qui sont les plus nombreux, peut-être.

— Et il en resterait combien ?

— Environ trente mille.

Aubegrise demeura un bon moment silencieux. Puis il demanda :

— Que suggérez-vous ?

— La capitulation. C'est la seule chose intelligente à faire. Si nous nous battons, nous leur infligerons peut-être quelques pertes, mais elles seront insignifiantes en valeur absolue et négligeables relativement à leur nombre.

Pense à ton clan, murmura quelque chose dans la tête d'Aubegrise.

— Je ne capitulerai pas ! s'écria-t-il soudain.

— Moi oui, en tout cas, lui dit le vaisseau.

— Vous ferez ce que je vous dirai.

— Hors de question.

— *Régulateur d'Attitude* vous a ordonné de nous obéir !

— Et nous l'avons fait dans les limites du raisonnable.

— Il n'a pas fait état de telles limites.

— Elles sont implicites, qu'est-ce que vous croyez ! Nous sommes des Mentaux et non de simples ordinateurs. Ni des soldats. Sans vouloir nullement vous offenser. N'importe comment, j'en ai déjà discuté avec les autres vaisseaux, et ils sont d'accord pour capituler. Nous avons déjà émis un signal à cet effet. Nous sommes en train de décélérer en vue de...

— *Hein ?* fit Aubegrise, furieux, en abattant l'un de ses membres blindés sur un projecteur installé dans son espace nidale.

— ... gagner un point stationnaire par rapport à Esperi, continua la voix du vaisseau, imperturbable. L'UOR *Tue-Temps* a été désigné pour accepter notre consentement formel de placer nos systèmes offensifs sous sa dépendance. Il sera présent à notre point d'arrêt pour entériner la capitulation. Si vous ne souhaitez pas vous rendre en même temps que nous, je serai dans l'obligation de vous transférer à l'extérieur de ma coque – dans votre scaphandre, bien entendu.

Techniquement, je devrais vous emprisonner. Mais c'est à vous de choisir. Que préférez-vous ?

Le vaisseau lui avait demandé cela comme il lui aurait demandé ce qu'il voulait manger pour dîner. Il y avait dans sa voix une indifférence polie qu'il trouvait infiniment plus détestable que n'importe quelle hargne.

Aubegrise considéra quelques instants la nuée de vaisseaux. Puis il agita ses tiges oculaires.

— Je préfère ne pas être emprisonné, dit-il au bout d'un moment. Placez-moi le plus vite possible à l'extérieur de votre coque, et laissez-moi tranquille.

— Quoi, tout de suite ? Nous ne sommes pas encore arrivés.

— Tout de suite, oui. Si c'est possible.

— Je peux vous Déplacer...

— Ça me convient.

— Un Déplacement opéré dans ces conditions comporte un léger risque de...

L'Affronteur laissa entendre un petit rire amer.

— Je veux bien courir ce risque.

— Très bien, fit le vaisseau d'une voix où perçait une certaine hésitation. Vos compagnons essaient de vous contacter, commandant.

Il jeta un coup d'œil à son écran com.

— Je vois, dit-il.

Il sélectionna le mode transmission seule sur le communicateur.

— Camarades, commença-t-il.

Il s'interrompit. Depuis qu'il était enfant, il avait souvent imaginé qu'il connaîtrait des moments comme celui-ci, mais jamais de manière aussi terrible, aussi désespérée. Pourtant, il avait l'impression d'avoir vécu des situations comme celle-là. Il avait fait tant de beaux discours. Finalement, il reprit :

— Il n'y aura aucune discussion sur cette décision. Je vous ordonne de capituler avec tous vos vaisseaux et d'obéir à toutes les instructions qui vous seront données par la suite dans la mesure où elles seront compatibles avec l'honneur. Terminé.

Il coupa la communication avec les autres bâtiments. Puis il abaissa ses tiges oculaires.

— Maintenant, s'il vous plaît, murmura-t-il d'une voix calme.

Il se retrouva aussitôt dans l'espace. Il regarda autour de lui par l'intermédiaire des capteurs du scaphandre. Il ne voyait aucun véhicule spatial. Il n'y avait que les étoiles au loin.

— Adieu, commandant, lui dit la voix du vaisseau.

— Adieu, répondit-il.

Puis il coupa le communicateur du scaphandre. Il attendit quelques instants de plus avant de faire exploser les boulons de sécurité de son casque et de se répandre dans le vide spatial.

Pénible Interférence était en train d'accéder à une requête de *Service Couchettes* de lui transmettre son journal de bord depuis le moment où il avait été réveillé sur Pitance. Lorsqu'il vit la forme gigotante du commandant affronteur en train de se recouvrir de givre, il lui envoya une giclée de plasma pour abrégier son agonie.

XIII

Le VSL *Inventé Ailleurs* observait les centaines de vaisseaux de guerre stationnaires autour de lui. Il perçut les signaux qu'ils échangeaient entre eux et avec les vaisseaux lancés par lui, ses quatre bâtiments de combat et les superlanciers et UCG qu'il avait militarisés. Il perçut également les modifications des procédures d'acquisition d'objectif effectuées par ses vaisseaux, qui détournaient sur lui leur attention précédemment centrée sur les bâtiments déployés par *Service Couchettes*.

Le Mental du VSL chargea les cœurs IA qui assureraient le fonctionnement parfait du bâtiment jusqu'à ce qu'on lui trouve un remplaçant, vérifia qu'ils étaient en bon ordre de marche, puis coupa toutes ses liaisons avec ce qui se trouvait à l'extérieur des limites physiques de son propre noyau de Mental. Il éjecta la totalité de ses huit alimentations internes de secours.

Sa conscience s'estompa comme une nappe de brouillard dispersée par une brise fraîcheissante.

À plusieurs centaines d'années-lumière de là, *Éclat d'Acier* avait déjà envisagé de suivre la même voie qu'*Inventé Ailleurs*. Mais il avait finalement décidé de ne pas le faire. Il estimait qu'il valait mieux essayer de justifier sa conduite devant ses pairs et accepter leur jugement et leurs éventuelles sanctions. Ce serait plus honorable.

Il étudia de nouveau le texte du message qu'il venait de recevoir de *Service Couchettes*.

J'ai été employé de manière plus constructive, ces dernières décennies, qu'on n'a pu le croire. Voici la liste de ce que j'ai fabriqué.

Unités d'Offensive du type 1 (équivalent approximatif du prototype de classe Abomination) : 512.

Unités d'Offensive du type 2 (équivalent de la classe Bourreau) : 2 048.

Unités d'Offensive du type 3 (équivalent du prototype de classe Inquisiteur, modèle amélioré) : 2 048.

Unités d'Offensive du type 4 (équivalent approximatif de la classe Tueur à vitesse améliorée) : 12 288.

Unités d'Offensive du type 5 (basé sur différentes études de

modèles améliorés de classe Thug) : 24 576.

Unités d'Offensive du type 6 (basé sur plusieurs types d'UCL de classe Éboulis) : 49 152.

Ces vaisseaux ne constituent pas une menace hégémonique dans la mesure où ce ne sont pas des entités indépendantes dotées de leurs propres Mentaux mais des unités contrôlées par de simples noyaux IA asservis à moi et, par conséquent, uniquement susceptibles d'être utilisées comme un tout et non comme des machines de guerre autonomes. Ils sont actuellement déployés dans le volume spatial entourant l'Excession. La capitulation de la flotte affrontière de vaisseaux de la Culture s'est effectuée en dehors de toute bataille ; l'UOR *Tue-Temps*, aidée par les autres unités de combat régulières de la Culture présentes dans le volume, les a pris en charge. Il semble que les unités en provenance du magasin de Pitance soient individuellement innocentes, ayant été les victimes d'un acte de trahison et d'espionnage. Neuf officiers de l'armée affrontière se sont rendus ; leur commandant s'est donné la mort. Leur liste, avec le grade et le matricule de chacun, a été établie par mes soins.

(Document en annexe.)

Si l'Affront réclame la paix, je suggère d'être placé avec ma flotte de guerre à la disposition d'une autorité considérée comme acceptable par toutes les parties concernées. Nous nous engagerons à ne pas nous livrer à quelque acte d'hostilité que ce soit à l'encontre de l'Affront ou de quiconque. Toute autre suggestion sera examinée en vue d'évaluer ses mérites.

Par ailleurs, il entre dans mes intentions, lorsque le moment sera venu, de démanteler la flotte que j'ai constituée et de partir en retraite. Je vous fais part d'un message que j'ai reçu du VSL *Pas Sérieux s'Abstenir*. (Fichier signal en annexe.) Vous trouverez également ci-joint des enregistrements des signaux de confirmation utilisés par *Régulateur d'Attitude* pour leurrer les vaisseaux entreposés dans les magasins de Pitance et les convaincre qu'ils étaient mobilisés par la Culture dans son ensemble. Ils m'ont été remis par tous les vaisseaux concernés. (Fichiers signaux en annexe.) Nous avons pris bonne note que les vaisseaux de Pitance ont été utilisés pour fomenter une conspiration destinée à inciter l'Affront à nous déclarer la guerre. J'imagine que les vaisseaux et Mentaux cités dans les fichiers susmentionnés ainsi que tous ceux qui ont été impliqués dans cette affaire voudront nous fournir des explications détaillées sur leurs motivations, pensées et actions concernant le stratagème

préssumé et agir subséquemment en fonction de ce que leur honneur leur dictera. Le Mental du VSL *Inventé Ailleurs* a choisi de mettre fin à ses jours.

Compte tenu du piège apparemment tendu au moins en partie à l'Affront dans cette affaire, toutes représailles ultérieures à son encounter nous sembleraient être à la fois excessives et contraires à l'honneur.

Veuillez noter qu'une copie du présent signal, légèrement condensée pour des questions de méthodologie d'utilisation de signal, et dépouillée des codes et cryptages, a été transmise au Haut Commandement et au Sénat de l'Affront ainsi qu'aux services d'information suivants (liste en annexe) et au Conseil Général Galactique. En ce qui concerne l'Excession elle-même, voici ce que j'ai à rapporter :

~ À la prochaine.

~ Hein ? Où est-ce que vous allez comme ça ? émit *Service Couchettes* tandis que *Substance Grise* passait en trombe devant lui.

~ Attendez. Churt Lyne veut aller chez vous.

Substance Grise Déplaça le vieux drone à bord de *Service Couchettes*.

Le VSG géant s'était finalement immobilisé non loin de la limite de trente années-lumière à laquelle *Destin Susceptible De Changement* s'était heurté le premier et qui avait été fixée, semblait-il, par l'Excession.

La flotte de combat du VSG était toujours déployée dans un rayon d'un an à travers l'écheveau tandis que la flotte affrontière de vaisseaux de la Culture s'était rassemblée pour offrir ses systèmes d'armes et ses boucliers à l'inspection et au contrôle de *Tue-Temps* et de ses compagnons. Les officiers de l'Affront avaient été transférés à bord de *Tue-Temps* dans leurs scaphandres tandis que le VSG *Quelle Est La Réponse Et Pourquoi ?* se hâtait de leur préparer des logements adéquats.

~ Revenez !

Mais *Substance Grise* était déjà trop loin.

[Faisceau étroit, M8, voy. @ 4.28.891.7393]

xVSG *Service Couchettes*

oUCG *Substance Grise*

Revenez ! Que faites-vous donc ? Vous voulez tout gâcher ?

∞

[Faisceau large, marain clair, voy. @ 4.28.891.73923 +]

xUCG *Substance Grise*

oVSG *Service Couchettes*

Ne vous inquiétez pas. Au revoir, ou plutôt adieu.

~ À quoi joue-t-il ? demanda le VSG au drone Churt Lyne, en suspens dans le minidock où il avait été Déplacé.

~ Je n'en ai pas la moindre idée, répliqua le drone. Il n'a rien voulu me dire. Mais je crois qu'il a communiqué avec l'Excession.

~ Communiqué avec...

Couchettes envisagea sérieusement, l'espace d'un bref instant, d'essayer d'arrêter le petit vaisseau. L'UCG filait droit vers la limite des trente années-lumière, droit sur l'Excession, et ne cessait d'accélérer.

Le VSG décida de la laisser partir. Ses moteurs allaient s'arrêter, de toute manière, d'un instant à l'autre.

Ils s'arrêtèrent effectivement ; mais juste avant, *Substance Grise* exécuta une manœuvre bizarre. Le petit vaisseau changea de trajectoire de manière à tomber obliquement vers le réseau énergétique. Il allait le heurter sur sa lancée, privé de ses systèmes de propulsion, et se faire détruire.

Folie complète, se dit *Couchettes*. Mais il était bien trop loin pour pouvoir faire quoi que ce soit.

[Faisceau étroit, M8, voy. @ 4.28.891.7394 -]

xVSG *Services Couchettes*

oUCG *Substance Grise*

Que se passe-t-il ? Pourquoi faites-vous ça ? Vous n'avez plus toute votre intégrité ?

∞

[Faisceau large, Mclaire, voy. @ 4.28.891.7394]

xUCG *Substance Grise*

oVSG *Service Couchettes*

Détrompez-vous, je vais très bien.

Couchettes n'eut pas le temps d'envoyer un nouveau signal. *Substance Grise* plongea dans le réseau énergétique, émit un éclair et disparut dans les profondeurs entouré d'un halo de rayonnement scintillant.

Le VSG inspecta la coquille d'énergies rémanentes. Cela ressemblait à s'y méprendre à une destruction pure et simple. Il repassa l'embrasement final, juste avant la collision avec le réseau énergétique. Cela avait bien toutes les caractéristiques d'une

destruction totale, mais quelque chose semblait indiquer que...

Un humain, à ce stade, aurait hoché lentement la tête.

Lorsque *Couchettes* reporta son attention sur l'Excession, elle avait disparu. Il n'y avait plus rien dans l'enchevêtrement de l'espace réel, pas le moindre signe de déformation dans les deux réseaux.

Non ! se dit Service Couchettes dans un élan de frustration atroce. Maudite entité ! Tu ne vas pas nous quitter comme ça, sans explication, sans raison, sans le moindre indice rationnel qui...

Quelques secondes plus tard, l'UCG *Destin Susceptible De Changement*, qui était le vaisseau le plus proche, se laissa persuader de se rendre sur les lieux précédemment occupés par l'Excession. Lorsqu'il passa la limite des trente années-lumière, ses moteurs continuèrent de fonctionner normalement.

Il refusa cependant d'aller plus loin que la première limite qu'il avait fixée lui-même, un peu plus d'un mois auparavant.

Tue-Temps fut plus qu'heureux de rendre service. Il fonça à son accélération maximale et effectua un arrêt subit au dernier moment. Il se retrouva, pantelant, sur les coordonnées exactes précédemment occupées par l'Excession. Déçu, il annonça qu'il n'y avait absolument rien à voir à cet endroit.

XIV

Assise au bord du parapet de la tour, Ulver Seich laissait pendre ses jambes dans le vide. De là-haut, on avait l'impression de voir un océan à perte de vue dans une direction, et un paysage de marais salants, de prairies d'eau et de falaises dans l'autre. Le tout était parfaitement convaincant, mais il ne s'agissait que d'une projection ; l'oiseau avait essayé de s'échapper en volant en spirale, et il n'avait pu parcourir que quelques mètres à partir de la tour avant que l'une de ses ailes heurte la limite du champ-écran. Il était à présent perché sur le parapet à côté de la fille, l'air maussade, contemplant les vagues de l'océan en furie. :

— Bordel ! fit Ulver, plus pour elle-même que pour Gravious. Elle n'est plus là !

Elle suivait ce qui se passait à l'extérieur par l'intermédiaire de son lacis neural tout en regardant l'oiseau.

— L'Excession, lui expliqua-t-elle. Elle a disparu.

— Bon débarras, fit l'oiseau, bougon.

— Et *Substance Grise* s'est jeté dans le réseau.

Elle demeura un instant silencieuse pendant que Churt Lyne lui racontait ce qui lui était arrivé.

— C'est bon ! dit-elle en apprenant que le vieux drone était en sécurité à bord du VSG.

— Pff ! souffla l'oiseau. Il a toujours eu un grain, celui-là, de toute manière. Que fait Sa Suffisance ?

— Hein ?

— *Couchettes*. Je suppose qu'il ne manifeste aucun signe de vouloir mettre fin à tout ça, lui ?

— Non. Il est juste... stationnaire.

— Ça aurait été trop beau, croassa l'oiseau.

Ulver continuait de regarder la mer en balançant ses jambes. Elle tourna la tête vers le dôme translucide.

— Je me demande comment ça se passe, là-dedans.

— Vous voulez que j'aille voir ? demanda l'oiseau en s'animant.

— Non. Restez où vous êtes.

— Je ne sais pas, grommela l'oiseau noir. Le premier pingouin venu se croit habilité à me donner des ordres, dans cette baraque. Je vais...

- Tenez-vous un peu tranquille ! lui cria Ulver.
- Là. Qu'est-ce que je disais ?
- La ferme !

À Dieu vat

I

Quintidal plongeait pour rattraper la véliballe mais la rata ; il heurta lourdement le mur du court et bascula à la renverse. Il resta allongé sur le dos, le souffle court, riant de toutes ses forces, pendant qu'Ex-humain Genar-Hofoen se penchait sur lui pour lui tendre un tentacule secourable.

— Quinze partout, je crois, tonna-t-il avec un gros rire, lui aussi.

Il ramassa prestement la véliballe pantelante dans le creux de sa raquette et la lança à Quintidal.

— À toi de servir.

Quintidal agita ses tiges oculaires.

— Ha ! Je crois que je préférerais jouer avec toi quand tu étais humain ! dit-il.

II

[Faisceau étroit, M2, voy. @ n4.28.987.2]

xExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

oVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

Je pense toujours qu'il s'agissait d'une sorte de test. Un émissaire. Nous avons été jugés, puis déclarés inadéquats. Elle s'est heurtée à ce que nous avons de pire, et elle s'est retirée. Probablement par déception. Peut-être par dégoût. L'Affront s'est montré impossible, les Elenchs trop précipités et nous trop hésitants. Notre lent rassemblement de soi-disant sages à son voisinage aurait pu être une action parfaitement sensée, et nous conduire à je ne sais quels échanges, dialogues ou accords, mais l'entité s'est finalement trouvée entourée d'engins de guerre, et elle a même compris, peut-être, comment son apparition a été utilisée en partie pour piéger l'Affront de manière à l'affaiblir afin que la paix lui soit imposée par la Culture. Elle nous a donc jugés indignes de traiter avec ceux qu'elle représentait, et elle a fini par nous abandonner à notre misérable sort. Les dangereux crétins qui ont inventé cette conspiration devraient être à jamais maudits ; ils nous ont sans doute coûté bien plus que nous ne pouvons l'imaginer. Ni les manifestations de contrition, ni les programmes d'amendement qui ont été lancés, ni même les suicides ne peuvent compenser en aucune manière ce que nous avons perdu. À quoi ressemble Seddun à cette époque de l'année ? Est-ce que les îles flottent encore ?

∞

[Faisceau étroit, M2, voy. @ n4.28.988.5]

xVSL *Pas Sérieux s'Abstenir*

oExcentrique *Tuez-les Plus Tard*

Mon cher ami, nous ignorons ce que l'Excession avait à offrir et quelles menaces elle pouvait brandir. La seule chose que nous savons, c'est qu'elle était capable de manipuler le réseau énergétique d'une manière sur laquelle nous ne pouvons encore que spéculer ; mais si c'était la seule forme de défense qu'elle pouvait opposer à un adversaire comme *Service Couchettes* ? Pour autant que nous le sachions, il s'agissait peut-être d'une tête de pont en vue d'une invasion, et elle est repartie parce qu'elle a

estimé que nos forces défensives risquaient de lui donner trop de fil à retordre. J'avoue que cette hypothèse est peu plausible, mais je la cite dans l'espoir de contrebalancer vos vues pessimistes.

Quoi qu'il en soit, nous sortons de cette histoire relativement gagnants. Une conspiration a été démasquée, les plaisantins qui envisageaient de se lancer dans ce genre d'aventure auront été découragés, et même l'Affront devrait se comporter un peu mieux après avoir été si près de recevoir une leçon sévère et salutaire. La guerre a finalement été évitée. Il n'y a pas eu beaucoup de pertes de vies, et les dédommagements demandés à l'Affront pour les quelques torts qu'il a créés serviront longtemps de rappel mineur mais omniprésent des risques attachés à une agression de ce genre. La leçon implicite donnée par la machine de guerre instantanément produite par *Service Couchettes* n'aura pas échappé, il faut l'espérer, aux autres espèces qui rêvaient d'aventures semblables à celle dans laquelle s'est lancé l'Affront.

Quant à l'occasion que nous aimons laissée passer, traitez-moi de vieil emmerdeur si vous voulez, mais qui sait quels changements aurait apportés un dialogue en profondeur avec ce que l'Excession représentait (à supposer qu'elle ait représenté autre chose qu'elle-même) ? Là encore, nous ne pouvons rien faire d'autre que spéculer.

L'aspect le plus étonnant de toute cette affaire, celui qui me frappe le plus, c'est l'apparente indifférence des civilisations d'Anciens. Mais est-ce bien de l'indifférence ? L'Excession n'avait-elle donc rien à apprendre à ceux qui se sont Sublimés ? Il subsiste sur ce point beaucoup de questions sans réponse, et j'ai bien peur que nous ne soyons obligés d'attendre encore longtemps avant de percer leur mystère. Peut-être une éternité !

Le débat, sans nul doute, est destiné à se prolonger longtemps. J'avoue que je trouve un peu fatigantes la renommée et même l'adulation qui nous sont soudain tombées dessus. J'envisage de prendre ma retraite dès que j'aurai achevé ma tournée d'excuses à l'égard de ceux qui se sont retrouvés mêlés sans le savoir à notre affaire.

Seddun est merveilleuse en hiver (fichier image en annexe). Comme vous pouvez le constater, les îles flottent, même sur la glace. L'oncle de Genar-Hofoen, Tish, vous envoie le bonjour. Il nous a pardonné.

III

Leffid tenait la fille dans ses bras tout en contemplant, heureux, les profondeurs noires de l'espace par le large hublot du yacht. Tout un côté illuminé des Gradins était visible, en lente rotation silencieuse et majestueuse. Leffid se disait que le spectacle n'avait jamais été aussi beau. Il regarda le visage endormi de son ange. Elle s'appelait Xipyong. Xipyong, quel beau nom !

C'était le vrai amour, cette fois-ci. Il en était certain. Il avait trouvé l'âme sœur. Ils ne se connaissaient que depuis huit jours, et ils n'avaient couché ensemble que ces deux dernières nuits, mais il le savait sans l'ombre d'un doute. La preuve : il n'avait pas oublié son nom une seule fois !

Elle remua et ouvrit lentement les yeux. Elle plissa légèrement le front, puis sourit, se frotta contre lui et lui dit :

— Salut, Geffid...

IV

Ulver tira sur les rênes de Brave. Le gros animal s'ébroua et s'arrêta sur la crête. Elle rendit les rênes et le laissa brouter les touffes d'herbe entre les rochers. Plus loin, le terrain ondulé plongeait avant de remonter ; la crête offrait une vue sur la rivière sinueuse au-delà de laquelle plusieurs vallons étaient parsemés de maisons et de bosquets. À l'horizon, l'un des plus grands lacs de Phage scintillait au soleil.

Elle se tourna pour regarder le reste de sa petite troupe : Otiel, Peis, Klatsli, son frère et les autres. Elle éclata de rire. Leurs montures progressaient précautionneusement sur l'éboulis ; Brave l'avait traversé au galop.

L'oiseau noir Gravious était perché sur un rocher voisin. Ulver lui adressa un large sourire.

— Tu vois ? lui dit-elle en prenant une grande inspiration pour désigner le panorama d'un large geste de sa main gantée. Qu'est-ce que je t'avais dit ? N'est-ce pas somptueux ? Tu regrettes d'être venu ?

— C'est pas mal, d'accord, croassa Gravious.

Ulver se mit à rire.

Le drone Churt Lyne, qui était lui aussi retourné au Roc de Phage, se demandait souvent s'il avait pris la bonne décision.

V

Ils regardèrent autour d'eux, émerveillés, entourés d'une splendeur jamais imaginée, même en rêve.

~ Rien que cette vue valait tous les risques que nous avons pris, émit *Substance Grise*.

~ Je pense que personne ne dira le contraire, approuva *Paix Égale Abondance*.

~ Je voudrais qu'ils nous voient en ce moment..., médita *Seuil de Rentabilité*.

VI

Ren courut sur le sable et plongea dans l'eau en criant et en riant aux éclats, s'éclaboussant. Ses longs cheveux blonds, mouillés, devinrent plus foncés et lui collaient à la peau quand elle retourna sur la plage en courant. Elle sautilla jusqu'à l'endroit où sa mère, Zreyn et Amorphia étaient assis sur un large tapis de bain aux couleurs gaies, abrités sous un parasol de dentelle. La petite fille se jeta dans les bras de sa tante Zreyn, qui l'attrapa en riant, la laissa gigoter un instant pour se libérer, puis la lâcha. Elle se mit à courir de nouveau sur la plage, droit sur un oiseau qui avait cru bon de se poser là pour sommeiller un peu ; il prit paresseusement son envol et s'éloigna lentement, poursuivi par l'enfant qui poussait des cris de joie. La petite fille disparut au coin d'une longue maison à un seul niveau posée au milieu des dunes à quelque distance de l'eau ; les bords décorés des stores de sa véranda claquaient et ondulaient doucement sous la brise tiède venue de la mer.

Sur le perron était assise l'image de Gestra Ishmethit, en train d'examiner avec attention le modèle en cours d'achèvement d'un voilier posé sur la table. L'homme avait son appartement dans l'un des Docks Généraux rempli de vaisseaux de guerre de *Service Couchettes*, mais il s'était laissé persuader par Ren de laisser son image en temps réel demeurer avec eux la plupart du temps, et il lui arrivait même de venir en personne lorsqu'il y avait une occasion importante. Il s'agissait surtout des anniversaires de Ren, qui étaient célébrés, selon le désir de l'enfant, chaque semaine.

Zreyn Tramow se tourna vers Dajeil.

— T'est-il jamais venu à l'idée, murmura-t-elle, de demander au vaisseau de recréer l'endroit où tu as vécu si longtemps ?

— Il y en a toujours une copie dans ce Dock Réservé, si je ne me trompe, fit Dajeil en regardant Amorphia.

L'avatar, vêtu d'une jupe-culotte noire, avec une peau qui donnait l'impression de ne jamais vouloir bronzer, était en train d'examiner un long cheveu blond à la lumière de la ligne-soleil. Quand il s'aperçut qu'elle s'adressait à lui, il se tourna pour regarder Dajeil.

— Pardon ? Oh ! Le dock où était retenu Genar-Hofoen ? Mais oui, la tour y est toujours.

— Tu vois ? fit Dajeil en s'adressant de nouveau à Zreyn.

Elle se laissa rouler sur le tapis de plage hors de l'ombre du parasol, ferma les yeux et plaça ses bras croisés sous sa tête, à plat ventre, pour parfaire son bronzage.

— Je voulais dire le tout, lui dit Zreyn en s'étirant. Les falaises, même le climat, si possible.

Elle regarda l'avatar, qui étudiait encore le soleil à travers un cheveu blond emprunté à Ren.

— Parfaitement possible, murmura-t-il entre ses dents.

— Tout l'environnement ? demanda Dajeil en faisant la grimace. Mais c'est tellement plus beau comme ça !

Elle tendit la main au-dessus du sable pour prendre un chapeau de paille qu'elle posa négligemment sur sa tête.

— J'aimerais bien voir s'il est capable de réaliser un truc comme ça, fit Zreyn en haussant les épaules. Toute cette masse de roche à déplacer, ces océans entiers à créer, ajouta-t-elle en levant les yeux vers la ligne-soleil. Je ne suis pas obligée de le croire sur parole, comme toi, quand il dit qu'il a ce pouvoir.

Dajeil remonta un peu le bord de son chapeau et plissa les yeux pour examiner l'autre femme, qui fit un geste vague.

— Désolée. Mon primitivisme se voit ? •

L'état cérébral stocké de Zreyn Tramow avait été tiré de son sommeil pour lui annoncer que son nom au moins avait été utilisé dans la conspiration mise au jour. *Service Couchettes* avait un peu hésité sur la nécessité de la chose, mais elle était dictée par la courtoisie et tout le monde s'efforçait, après la courte guerre qui avait eu lieu, de se montrer d'une politesse extrême. De plus, il avait l'impression qu'elle trouverait la situation suffisamment intéressante au niveau de l'étude des civilisations pour avoir envie de renaître, et il aimait bien l'idée d'être à l'origine d'une telle réaction.

Service Couchettes ne s'était pas trompé ; Zreyn Tramow avait estimé que la galaxie valait la peine d'être revisitée, et on lui avait fait pousser un nouveau corps. Mais quelque temps après, tandis que le vaisseau attendait, impatient, que les diverses commissions d'enquête d'après la débâcle aient achevé leurs travaux, elle avait demandé à l'accompagner lorsqu'il avait annoncé qu'il n'avait pas renoncé à prendre sa retraite itinérante.

Gestra Ishmethit, dont l'état cérébral avait été, grâce au geste d'un *Régulateur d'Altitude* frappé de remords au dernier moment, extirpé *in extremis* de son cerveau agonisant dans les entrepôts de Pitance vidés de toute atmosphère pour être enlevé par la suite à ce vaisseau, juste avant qu'il se détruise, par le bâtiment d'attaque *Tue-Temps* qui l'avait retransmis jusqu'à ce qu'il se retrouve dans les

caveaux mémoriels regarnis de *Service Couchettes*, avait été lui aussi réactivé et doté d'un nouveau corps ; la mort n'avait ni amélioré sa sociabilité ni épuisé son désir de solitude. Il avait demandé également à rester à bord du vaisseau géant dont Ren, Dajeil, Zreyn et lui étaient les uniques passagers.

— C'est vrai que tu te conduis comme une vraie péquenaude ; arrête un peu, déclara Dajeil à Zreyn, qui haussa les épaules.

Dajeil embrassa du regard les dunes, le sable blond et le ciel d'azur.

— C'est un long voyage que nous faisons là, de toute manière, dit-elle. Nous nous en lasserons peut-être un jour, et nous voudrions tout changer, pour que les choses redeviennent comme elles étaient avant.

— Faites-moi signe, déclara Amorphia.

Dajeil regarda de nouveau autour d'elle.

— Je suis heureuse de m'être laissé persuader de remodeler cet endroit comme vous l'avez fait, Amorphia, dit-elle.

— Ravi que cela vous plaise, répliqua l'avatar en hochant la tête.

— Avez-vous décidé de notre destination ? lui demanda Zreyn.

L'avatar hocha la tête.

— Je pense que ce sera... Leo II, dit-il.

— Ce n'est plus Andromède ? s'étonna Zreyn.

L'avatar secoua la tête.

— J'ai changé d'avis.

— Zut, fit Zreyn. J'ai toujours eu envie de connaître Andromède.

— Trop peuplé, murmura Amorphia.

Zreyn n'avait pas l'air convaincue.

— On pourrait peut-être y aller plus tard ? suggéra l'avatar.

— Vivrons-nous seulement assez longtemps pour voir Leo II ? demanda Dajeil en rouvrant les yeux pour regarder la créature.

L'avatar prit un air penaud.

— C'est vrai que cela demandera pas mal de temps, reconnut-il.

Dajeil ferma de nouveau les yeux.

— Il y a toujours la possibilité de nous mettre en Stockage, dit-elle. Vous pourriez le faire ?

Zreyn laissa entendre un petit rire clair.

— Oh ! On peut toujours essayer, déclara l'avatar.

ÉPILOGUE

appelez-moi autoroute appelez-moi conduite appelez-moi paratonnerre éclaireur catalyseur observateur tout ce que vous voudrez j'étais là quand on a eu besoin de moi à travers moi sont passés les grandiflores somptueux dans leurs vastes migrations séquentielles à travers les univers de [intraduisible] les cérémonies de mariage des groupages universels de [intraduisible] et les émissaires du solitaire apportant les lois du nouveau du cœur puisant le centre absolu de notre foyer imbriqué j'ai reçu tout cela le reste et la suite comme ils m'ont demandé et transmis comme on s'y attendait sans peur ni faveur ni échec et ce n'est que dans le routage final de la chaîne dont je faisais partie que j'ai accompli mon devoir au-delà de la procédure habituelle lorsque j'ai quitté une position où ma présence créait des conflits dans le micro-environnement concerné (voir annexe) considérant qu'il était prudent de me retirer et de me repositionner avec mes multichaînes là où pour un long moment au moins il serait de nouveau improbable que l'on me redécouvre mon association initiale avec l'entité originale *Paix Égale Abondance* et la perte d'informations (mineure) qui s'est ensuivie ne correspondaient pas à ce que j'avais souhaité mais comme il s'agissait de la première véritable liaison complète dans le micro-environnement précité j'affirme ici que cela entrainait dans le cadre des paramètres recevables que je présente l'entité *Paix Égale Abondance* et les autres entités susmentionnées réunies/embrassées/capturées/autosoumises comme preuves du comportement général de cet environnement dans le cadre de sa section de spectre avancé/chaotique et suggère instamment qu'elles soient observées et étudiées librement avec pour seule restriction suggérée que leur retour éventuel dans leur environnement d'origine soit potentiellement accompagné par la confiscation de leurs souvenirs postérieurs à l'association de toutes les questions liées concernant la souhaitabilité d'une communication et d'une association (ultérieure et ordonnée) avec les habitants intéressés de ce micro-environnement mon opinion étant que leur réaction devant ma présence indique pour le moment un manque de préparation fondamental pour un tel honneur finalement compte tenu de ce qui vient d'être dit je voudrais désormais ne plus être connue que sous le nom de *l'Excession*

merci

fin

[1] Le Livre de Poche, n° 7199.

[2] Le Livre de Poche, n° 7185.

[3] Le Livre de Poche, n° 7189.

[4] Le Livre de Poche, n° 7241.

[5] À paraître en 2002, collection « Ailleurs et demain », Robert Laffont.

[6] Voir la préface de *L'Homme des jeux*.

[7] À paraître au Livre de Poche.

[8] Le Livre de Poche, n° 7211.

[9] Il n'est pas question directement d'Intelligences Artificielles dans *Dune*, mais il y est fait allusion à une ancienne Guerre des Machines au cours de laquelle l'humanité a failli être vaincue et qui a conduit à l'interdiction formelle de toute recherche et production visant à en recréer.

[10] Robert Laffont, 1991.

[11] Robert Laffont et Pocket.

[12] Le Livre de Poche, n° 7224.

[13] D'une cinquantaine d'ouvrages et articles portant sur l'I.A., lus dans la perspective d'un autre travail dont la présente préface n'est qu'un prolongement accessoire, je ne citerai ici que *L'Âme-Machine* de Jean-Gabriel Ganascia (Seuil, 1990) et *L'Ordinateur et l'Esprit*, de Philip N. Johnson-Laird (Odile Jacob, 1994), qui, en sus de leur qualité, ont l'avantage de couvrir le champ diffus des différentes disciplines vaguement fédérées par le projet de création d'une Intelligence Artificielle. J'ajouterai que ces deux auteurs seraient très probablement en désaccord profond avec le scepticisme de cette préface bien qu'ils fassent eux-mêmes, chacun à sa manière, de sérieuses réserves sur la faisabilité d'une I.A. Le lecteur aura sans doute aussi avantage à se reporter à l'essai d'Hubert L. Dreyfus, contempteur fameux de l'I.A., *Intelligence artificielle : mythes et limites* (Flammarion, 1984) bien qu'il soit déjà ancien puisque sa première édition anglaise remonte à 1972.

[14] À ceux qui en douteraient, je recommande l'essai des traducteurs automatiques disponibles sur la Toile qui certes ne représentent sans doute pas l'état de l'art.

[15] Voir le roman de Neal Stephenson, *Cryptonomicon*, Le Livre de Poche n° 7236.

[16] Mardi 9 novembre 1999.

[17] Emprunt manifeste à Frank Herbert, entre autres !

[18] Mercredi 26 mai 1999.

[19] Mon scepticisme est conforté par celui de Rodney Brooks exprimé dans son article « L'inimaginable chaînon manquant », in *La Recherche*, numéro spécial « Les nouveaux robots », n° 350, février 2002, dont la lecture est ici fortement recommandée. On pourra également consulter avec profit le numéro spécial, certes déjà ancien, de la même revue consacré à « L'intelligence artificielle », n° 170, octobre 1985, pour évaluer le chemin parcouru, en particulier en termes de désillusion.

[20] Ils ont sur les automates de Vaucanson l'avantage de réagir à leur environnement mais d'une façon aussi mécanique que si leurs rouages étaient en prise sur les « rouages » de cet environnement.

[21] Cette exigence radicale et quelque peu exorbitante est évidemment récusée par la plupart des auteurs dont Ganascia et Johnson-Laird, mais ils demeurent très peu convainquants sur les moyens de la contourner et s'en montrent tout à fait conscients. L'objection que je fais est évidemment ici résumée d'une façon presque caricaturale. Elle exclut en effet délibérément le problème du sens.

[22] Ce qui est parfaitement manifeste dans le livre de Johnson-Laird (page 39) qui ne résiste pas à une analyse grammaticale élémentaire.

[23] On le trouvera dans l'excellente anthologie *Pensée et Machine*, Champ Vallon, 1983.

[24] Pour une discussion un peu plus approfondie, voir Ganascia, page 26 et suivantes.

[25] On trouvera des indications intéressantes dans l'article de Nicolas Guibert « La programmation des jeux de stratégie » (*Pour la science* n° 293, mars 2002). Malheureusement, dans son enthousiasme, Guibert tombe parfois dans son exposé dans l'anthropomorphisme déjà dénoncé et qui le conduit à présenter un programme comme un joueur.

[26] On en trouvera un exemple particulièrement caricatural dans le numéro 1013 de *Science et Vie* (février 2002) avec le sous-titre « Toute pensée est un calcul ».

[27] Ce qui, pour être juste, est rappelé par Jean Petitot dans la revue citée.

[28] Pour une analyse beaucoup plus fine de cette question, voir *L'Ordinateur et le Cerveau* de John von Neumann et surtout sa postface, « Les machines molles de von Neumann » de Dominique Pignon, La Découverte, 1992.

[29] Incidemment, la notion bien établie que toute machine de Turing peut être émulée par un réseau neuronal n'a pas, au moins pour l'instant, pour corollaire son inverse, à savoir que tout réseau neuronal peut être émulé par une machine de Turing.

[30] *L'Art moderne*, tome 2. Cité par Philippe Greig, in *L'Enfant et son dessin : naissance de l'art et de l'écriture*, page 179, Éd. Érés, 2001.

[31] Je focalise ici mon expression sur le cerveau par commodité, mais c'est évidemment du corps tout entier qu'il faudrait parler, voire des relations entre les corps et ainsi de suite jusqu'à englober toute la vie.

[32] Cette éventualité avait déjà été redoutée par John von Neumann, *L'Ordinateur et le Cerveau*, réédition La Découverte, 1992.

[33] La réalité historique est assurément plus complexe qu'on ne le dit généralement : les équations de Boltzman et celles de Maxwell pouvaient laisser présager un changement de paradigme.

[34] Dans un ouvrage certes déjà ancien, William Skyvington donne un exemple peu convaincant d'un cas inédit de démonstration produite par un ordinateur : page 36, in *Machina Sapiens*, Seuil, 1976.

[35] Voir la préface de *Héritage* de Greg Bear, Le Livre de Poche n° 7234.

[36] L'astronautique, par exemple, a une évidente dette symbolique envers la littérature qui a établi la conquête de l'espace comme un désir collectif légitime, et cette dette a été reconnue par nombre de ses praticiens, mais dès qu'elle s'est constituée comme une science, ou plutôt comme un ensemble de techniques, elle a complètement cessé de faire référence à cette littérature.

[37] Et là je n'hésite pas à me montrer beaucoup plus radical qu'un Hubert Dreyfus qui rejette seulement dans un avenir éloigné la production d'une I.A. en dénonçant l'imposture actuelle de ses tenants. À mon point de vue, la difficulté est encore plus profonde.

[38] *L'Utopie collectiviste*, le grand récit socialiste sous la Deuxième Internationale, PUF, 1993.

[39] Cela est tout à fait explicite dans le cycle de la Culture de Iain M. Banks.

[40] Voir le roman de Vernor Vinge *Un feu sur l'abîme*, Le Livre de Poche n° 7208.